R. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME IV — FASCICULE 2

LES PLUS ANCIENS MONUMENTS DU CHRISTIANISME

ÉCRITS SUR PAPYRUS

TEXTES GRECS ÉDITÉS TRADUITS ET ANNOTÉS

PAR

LE Dr CHARLES WESSELY

Conservateur de la Bibliothèque impériale de Vienne



PARIS

FIRMIN-DIDOT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

1946

AVIS DES ÉDITEURS

La **Patrologie orientale** est destinée à compléter les **Patrologies grecque et latine** de Migne, dont elle emprunte le format, ainsi que la **Patrologie syriaque** (3 volumes parus) de Mgr Graffin. Tous les textes chrétiens orientaux qui n'entrent pas dans ces collections sont de son ressort.

Le premier volume de la **Patrologie syriaque** a paru en 1894 et la **Patrologie orientale** a été fondée en 1897, au Congrès de Paris des Orientalistes, voir t. I, p. [VII]; t. V, p. 523. Cf. t. I, pages V, 104, 219.

Les éditeurs de la **Patrologie orientale** s'attacheront à faire imprimer d'abord les traductions et les commentaires de la Sainte Écriture, les ouvrages historiques, les synaxaires et les apocryphes; ils admettent, en même temps que des traductions latines, des traductions en anglais, en français et en italien.

Les éditeurs publient par fascicules de quatre-vingts à deux cents pages chacun, qui sont réunis en volumes de six à huit cents pages. Chaque série de dix volumes est suivie d'une table générale.

ONT DÉJA PARU :

PATROLOGIA SYRIACA

Tome I, **Aphraate (I-XXII)** (Dom Parisot), 1152 pages . . . . 400 »

Tome II, **Aphraate (XXIII)** (Dom Parisot); **Bardesane, Livre des Lois** (F. Nau); **S. Siméon bar Sabba; Apocalypse et lettre de Baruch, Testament d'Adam** (M. Kmosko); **Apotelesmata grecs d'Apollonius de Tyane** (F. Nau), 1428 pages. 400 »

Tome III, **Le Livre des Degrés** (M. Kmosko), 1168 pages . . . . . . 480 »

PATROLOGIA ORIENTALIS

Tome I, 706 pages	470	»
— II, 690 pages	412	»
— III, 646 pages	4?0	»
— IV, 728 pages	452	»
— V, 808 pages	520	»
— VI, 710 pages	443	»
— VII, 804 pages	505	»
— VIII, 782 pages	456	»
— IX, 678 pages	413	»
— X, 676 pages	413	»
— XI, 859 pages	492	»
— XII, 804 pages	487	»
Tome XIII, 740 pages	436	»
— XIV, 856 pages	500	»
— XV, 800 pages	505	»
— XVI, 864 pages	487	»
— XVII, 857 pages	486	»
— XVIII, 834 pages	505	»
— XIX, 744 pages	452	»
— XX, 828 pages	470	»
— XXI, 880 pages	540	»
— XXII, 889 pages	490	»
— XXIII, 772 pages	450	»
— XXIV, 802 pages	490	»
Tome XXV, 815 pages	825	»

LES PLUS ANCIENS
MONUMENTS DU CHRISTIANISME

LES PLUS ANCIENS

MONUMENTS DU CHRISTIANISME

ÉCRITS SUR PAPYRUS

TEXTES GRECS ÉDITÉS, TRADUITS ET ANNOTÉS

PAR

le Dr CHARLES WESSELY

Conservateur de la Bibliothèque impériale de Vienne.



PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 9 novembre 1906.

G. LEFEBVRE,
vic. gén.

AVERTISSEMENT

Quels sont les plus anciens monuments écrits du christianisme? de quelle époque datent-ils, d'où proviennent-ils et quel est leur caractère? quels sont les renseignements historiques qu'ils nous donnent?

Voilà les questions auxquelles nous nous sommes proposé de répondre dans ces pages. C'est maintenant, seulement depuis quelques années, qu'il vaut la peine d'entreprendre un travail tel que le nôtre; car la réponse aurait été tout autre si nous avions eu la même tâche avant les grandes découvertes des dernières années. Jusqu'à nos jours en effet, les plus anciens monuments écrits du christianisme étaient les vieux manuscrits de la Sainte Écriture, volumes de parchemin datant, probablement, du IVe ou du Ve au VIe siècle, dont la date précise est discutée, et qui ont été écrits à une époque où la liberté et la victoire du christianisme étaient acquises. Mais la littérature chrétienne avant l'empereur Constantin, à l'époque des persécutions, datant des premiers siècles, n'avait pas laissé la moindre trace : aucun fragment des exemplaires de la Sainte Écriture ou d'autres ouvrages littéraires, aucun fragment d'un acte relatif aux chrétiens, aucun original d'une lettre chrétienne n'avait survécu; toute notice écrite du nom de Jésus-Christ avait disparu.

Ce fait fut causé, en première ligne, par la fragilité du papyrus, c'est-à-dire de la feuille sur laquelle on a écrit le plus ordinairement dans l'antiquité gréco-romaine : le papyrus servait en effet à la tradition et conservation des pensées humaines et de leur forme visible, qui sont les mots écrits, comme aujourd'hui le papier, et au moyen âge le parchemin. Des milliers de livres, des myriades d'actes publics et privés

ont également disparu parce que le papyrus a péri. Sa qualité fragile souffre en effet de l'humidité beaucoup plus encore que notre papier. Cependant, un pays, l'Égypte, nous a conservé, grâce à son climat particulier, une quantité de papyrus cachés sous le sable du désert et sous la terre des ruines, oubliés depuis des siècles et découverts de nos jours. Nous avons vu de cette manière une résurrection littéraire de l'antiquité, en de vieux exemplaires tels qu'ils ont été écrits sur papyrus, sans l'intermédiaire d'une tradition séculaire qui peut déformer, mutiler et même remplacer les originaux.

C'est dans ces papyrus que se trouvent les plus anciens monuments écrits du christianisme, et nous réunirons ici tout ce qui est antérieur au commencement du IVe siècle ; ce sont les monuments écrits à l'époque du paganisme et des persécutions, des IIe, IIe-IIIe, IIIe et IIIe-IVe siècles.

DIVISION. — Ces anciens monuments écrits se partagent en deux grandes classes : les *actes* et les *fragments littéraires* ou quasi littéraires.

Chacune de ces deux classes est déjà caractérisée par la forme du papyrus sur lequel on a écrit. Il faut d'abord observer que chaque papyrus a deux côtés très différents : l'un a des fibres horizontales (☰) (Recto), l'autre verticales (|||) (Verso).

Les actes sont publics ou privés (ici il s'agit des actes publics de la persécution de 250 et de lettres privées). Les actes publics de moyenne grandeur ont été écrits sur le recto d'un morceau de papyrus découpé d'un rouleau, dans le sens des fibres, dans une seule colonne dont la hauteur est quelquefois plus grande que la largeur. Les lettres offrent le même aspect; elles sont parfois écrites sur plusieurs colonnes, ce qui fait alors agrandir la largeur du papyrus.

Les textes des ouvrages littéraires ont été copiés comme des livres de commerce ou bien sont des copies privées. Les *livres du commerce* étaient écrits en belle *onciale,* sur le *recto* de longs *rouleaux de papyrus,* en beaucoup de colonnes d'écriture dont la largeur variait de 15 à 35 lettresà la ligne (ces deux limites ont été parfois dépassées). Le *verso* a été laissé ordinairement *en blanc.* Si donc nous trouvons un fragment en écriture onciale écrit sur le recto et dont le verso est laissé en blanc, nous pouvons conclure que c'est un fragment d'un rouleau (voyez n° 14).

Les *copies privées* ont été exécutées d'une tout autre manière; l'écriture n'est pas la belle onciale exclusivement, elle est plus ou moins entremêlée avec la cursive et on se servait souvent du *verso* d'un papyrus dont le recto avait servi pour d'autres textes ou pour des écritures diverses (nº 13). Souvent aussi, pour économiser le papyrus, on le pliait et le reliait à la manière de nos livres, c'est la forme du *codex* dont chaque feuille porte la même écriture sur les deux côtés.

Des abréviations. — L'écriture cursive grecque des actes offre beaucoup d'exemples d'abréviations indiquées par un ς, tandis que les textes littéraires et l'onciale grecque et copte ne connaissent qu'un certain nombre de mots qu'on pouvait abréger. On y trouve une double méthode : l'une est celle des anciens textes grecs qui coupent les mots au commencement sans avoir égard à leur fin, p. ex. ιησ pour ιησους; πετ pour πετρος, cette méthode est la plus ancienne. L'autre, que l'on rencontre déjà dans les plus anciens textes chrétiens et qui a dominé ensuite pendant le moyen âge, unit sous un trait horizontal le commencement et la fin πνα pour πνευμα; πηρ pour πατήρ; προς pour πατρός; ις pour ιησους; χς pour χριστος; ΙC ΠΧC ΠΟC pour ΙΗCΟΥC ΠΧΡΙCΤΟC ΠΧΟΕΙC. A l'époque où l'abréviation ΙΗC du nom Jésus fut adoptée par les Chrétiens qui parlaient le latin, elle reçut la forme latinisée IHS. En ce qui concerne le génitif Ἰησοῦ, l'abréviation du nom grec se trouve dans un papyrus magique appartenant à l'auteur (nº 19) ιηυ; si nous latinisons aussi cette forme, nous aurons IHV, et c'est peut-être celle qu'a connue Constantin; car l'original latin du fameux τούτῳ νίκα de l'empereur victorieux : « par celui-ci, tu es vainqueur », au dire d'Eusèbe qui est le principal historien de l'époque constantinienne, semble être une interprétation de IHV, c'est-à-dire I(n) H(oc) V(ince) lu comme abréviation à la manière romaine qui adopta la première lettre des mots pour représenter le mot entier, par ex. HSE, c'est-à-dire H(ic) S(itus) E(st).

Quoi qu'il en soit, les monuments offrant l'abréviation IHC doivent être très anciens.

Nous donnons entre parenthèses ( ), dans notre texte, l'interprétation des abréviations, par ex. Ἰησ(οῦς), Ἰ(ησοῦ)ς.

Les lacunes sont indiquées par [ ]; le nombre approximatif des lettres par des points, par ex. [....] lacune de quatre lettres environ.

Mais .... sans parenthèses remplace quatre lettres qui ne sont pas de leçon sûre. Le point mis au-dessous d'une lettre indique que sa lecture est douteuse. Enfin, 'o' signifie que la lettre o est mise au-dessus de la précédente.

Les fautes des textes sont corrigées par l. (lisez).

Les doubles parenthèses [[ ]] indiquent les lettres erronées du manuscrit qui sont à supprimer, [( )] une abréviation dans la lacune.

Les parenthèses aiguës < > caractérisent les mots omis dans les textes et rétablis par nous.

Comme conclusion d'une longue étude de ces fragments, qui sont les plus anciens monuments du christianisme et les plus précieux de tous les écrits qui existent, et qui, par un hasard merveilleux, nous ont été conservés pour témoigner de l'existence du christianisme et de la littérature chrétienne, ainsi que de la propagation rapide et prodigieuse de cette religion, nous pouvons affirmer qu'il serait absurde de douter, même un moment seulement, de l'authenticité de ces textes sur papyrus.

Ch. Wessely.

TABLE DES PAPYRUS

CHAPITRE PREMIER

LES ACTES RÉDIGÉS A L'OCCASION DE LA PERSÉCUTION DE DÈCE.

1	Papyrus provenant de Théadelphia dans le Faioum; *collection de l'auteur*	an. 250
2	Papyrus provenant d'Alexandrou Nésos dans le Faioum; *Musée de Berlin*	an. 250
3	Papyrus provenant d'Oxyrhynchos; *Egypt Exploration Fund*	an. 250
4	Papyrus provenant de Philadelphia dans le Faioum; *collection de S. A. I. l'archiduc Rainer*	an. 250
5	Papyrus provenant du Faioum; *Musée d'Alexandrie* (*Égypte*)	an. 250

CHAPITRE II

LES LETTRES CHRÉTIENNES SUR PAPYRUS.

6	La lettre de Psenosiris, provenant de la grande Oasis; *British Museum*	IIIe-IVe siècle
6^{a}	Acte de déportation, provenant du district d'Hermopolis Magna; *collection de S. A. I. l'archiduc Rainer*	environ entre an. 285-304
6^{b}	Acte de déportation, provenant du district d'Hermopolis Magna; *collection de Florence*	an. 301
7	Lettre envoyée de Rome, provenant du Faioum; *collection de Lord Amherst*	entre 265-281
7^{a}	Épître aux Hébreux I, 1 (même papyrus)	—
7^{b}	Genèse I, 1-5, d'après les Septante et Aquila (même papyrus)	—
8	Lettre de Justin à Papnouthios; *collection de Heidelberg, fonds de Reinhardt*	IVe siècle

CHAPITRE III

FRAGMENTS DE LIVRES CANONIQUES.

9	Saint Matthieu, chapitre I, provenant d'Oxyrhynchos; *Egypt Exploration Fund*	IIIe-IVe siècle
10	Saint Jean, chapitres I et XX, provenant d'Oxyrhynchos; *Egypt Exploration Fund*	IIIe siècle
11	Épître de saint Jean aux Romains I, 1-7, provenant d'Oxyrhynchos; *Egypt Exploration Fund*	IVe siècle, commencement

CHAPITRE IV

FRAGMENTS DE COLLECTIONS DE PRÉTENDUES SENTENCES DE JÉSUS.

12 Les soi-disant Logia de Jésus, provenant d'Oxyrhynchos; *Egypt Exploration Fund*. . . . . ɪɪᵉ ou ɪɪɪᵉ siècle

13 Les soi-disant Nouveaux Logia de Jésus, provenant d'Oxyrhynchos; *Egypt Exploration Fund*. . . . . ɪɪɪᵉ siècle

14 Le fragment relatif au reniement de saint Pierre, provenant d'Héracléopolis; *collection de S. A. I. l'archiduc Rainer*. . . . . . . ɪɪɪᵉ siècle

15 Le fragment d'un soi-disant évangile perdu, provenant d'Oxyrhynchos; *Egypt Exploration Fund* . . . . ɪɪᵉ ou ɪɪɪᵉ siècle

CHAPITRE V

EXTRAITS DES PAPYRUS MAGIQUES.

16 Premier extrait du papyrus magique de *Paris; Bibliothèque Nationale* . . . . ɪɪɪᵉ-ɪᴠᵉ siècle

17 Un texte de la littérature copte chrétienne; *collection de S. A. I. l'archiduc Rainer* . . . . ɪɪɪᵉ siècle

16a Deuxième extrait du papyrus magique de *Paris; Bibliothèque Nationale*. . . . . ɪɪɪᵉ-ɪᴠᵉ siècle

18 Extrait du papyrus V de Leyde; *Musée des antiquités de Leyde*. ɪɪɪᵉ-ɪᴠᵉ siècle

19 Extrait d'un papyrus magique provenant du Faioum; *collection de l'auteur*. . . . . ɪɪɪᵉ-ɪᴠᵉ siècle

CHAPITRE VI

TEXTES DIVERS DE LA LITTÉRATURE CHRÉTIENNE.

20 Fragment d'un papyrus provenant d'Akhmîm; *Paris, Bibliothèque Nationale*. . . . . ɪɪɪᵉ-ɪᴠᵉ siècle

21 Une prière chrétienne, provenant d'Oxyrhynchos; *Egypt Exploration Fund*. . . . . ɪɪɪᵉ-ɪᴠᵉ siècle

22 Fragment du Pasteur d'Hermas, provenant d'Oxyrhynchos; *Egypt Exploration Fund*. . . . . ɪɪɪᵉ siècle

23 Fragment théologique contenant un passage du Pasteur d'Hermas, provenant d'Oxyrhynchos; *Egypt Exploration Fund*. . . . . . . ɪɪɪᵉ-ɪᴠᵉ siècle

24 Vieux fragment théologique, provenant d'Oxyrhynchos, nº 210; *Egypt Exploration Fund*. . . . . ɪɪɪᵉ siècle

25 Fragment théologique provenant d'Oxyrhynchos, nº 405; *Egypt Exploration Fund* . . . . ɪɪᵉ-ɪɪɪᵉ siècle

26 Fragment d'Irénée, provenant d'Oxyrhynchos, nº 406; *Egypt Exploration Fund* . . . . ɪɪɪᵉ siècle

27 Une interprétation de mots hébreux (Onomasticon sacrum); *collection de Heidelberg, fond de Reinhardt*. . . . . ɪᴠᵉ siècle

28 Vieil hymne chrétien; *collection de Lord Amherst* . . . . ɪᴠᵉ siècle

LES PLUS ANCIENS

MONUMENTS DU CHRISTIANISME

Entre les pays voisins du berceau du christianisme, l'Égypte fut un des premiers à recevoir l'Évangile et à favoriser sa diffusion rapide dans tous les endroits et dans toutes les classes de la population. Beaucoup de circonstances, et non pas seulement la situation géographique, y contribuèrent, car il y avait entre l'Égypte et la Judée une filiation intime, effet des analogies politiques, administratives et économiques, qui facilita la propagation de la Bonne Nouvelle.

Les deux pays ouverts à l'influence de l'Hellénisme depuis trois siècles furent unis quelque temps sous la dynastie des Ptolémées[1], puis sous la domination romaine. En ce qui concerne les institutions administratives et l'économie publique, plus la connaissance des détails augmente, et plus sont nombreuses les analogies qui s'offrent à l'historien. Je rappelle seulement, comme exemple, l'institution du dénombrement général du peuple dont saint Luc[2] parle au commencement de son évangile; or, la papyrologie qui nous a fait connaître tant de détails de la vie privée et civile de l'Égypte à cette époque-là et qui nous a donné l'occasion d'étudier, d'après plusieurs douzaines d'actes authentiques sur papyrus[3] depuis le commencement de notre ère jusqu'au IIIe siècle, tous les détails du dénombrement général en Égypte,

1. A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides,* Paris, 1903-5.
2. S. Luc II, 1-4.
3. La littérature sur les *Apographai,* c'est-à-dire les actes de dénombrement général, est assez grande déjà. Je cite le n° 254 des *Oxyrhynchus Papyri* de l'an 20 environ, les papyrus nos 260, 261 du British Museum et le papyrus de Vienne publié dans les *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde,* IV, 1905 (Leipzig, Avenarius libraire-éditeur), p. 58-83 (*Arsinoitische Verwaltungsurkunden vom I. 72/3*), qui sont relatifs au cens de l'an 62. Voir aussi Kenyon, *Classical Review,* VII, 1893, 110. Viereck, *Philologus,* LII, 219 s. Wilcken, *Ostraca,* I, 450 s. Wessely, *Die jüngsten Volkszählungen und die ältesten Indictionen in Aegypten* dans les *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde,* II, 26-35; *Epikrisis,* p. 9 s. (*Académie impériale de Vienne,* Séances, vol. CXLII, 9, 1900). Le professeur Ramsay dans son livre *Was Christ born at Bethlehem* a expliqué S. Luc II, 1-4, à l'aide des nouveaux éclaircissements papyrologiques.

nous a révélé des analogies assez frappantes dans ce détail d'administration entre l'Égypte et la Judée.

Alors dans les deux pays se trouvait une race indigène opposée à l'Hellénisme et luttant contre son influence politique et civilisatrice, mais s'en rapprochant malgré elle. Le Grec fut, en Égypte comme en Judée, la langue de l'intelligence, et cette identité de la langue usuelle dans les classes dirigeantes et intelligentes favorisa la propagation des nouvelles idées entre les deux pays. Il est aussi à considérer que les Juifs sortis de leur pays et arrivés en Égypte y étaient chez eux, tant l'élément juif était puissant dans la population égyptienne[1]. On sait que la version des Septante naquit en Égypte, où Philon le juif était rival de Platon[2], où les capitales avaient leurs quartiers juifs, et nous devons au hasard de posséder maintenant une connaissance détaillée du ghetto de la rue dite Apolloniou Parembolé de la capitale du Faioum, c'est-à-dire de la ville d'Arsinoé en l'an 72, grâce aux éclaircissements d'un papyrus grec[3]. On a été étonné de voir parmi les portraits encaustiques de l'époque gréco-romaine qu'on a découverts en Égypte à Roubayyat du Faioum, il y a quinze ans environ, tant de physionomies juives et si peu d'indigènes. C'est une marque de la propagation et de l'extension juive même dans les provinces du pays[4].

L'Égypte était bien préparée pour la propagation de la Bonne Nouvelle[5]. Il est très probable que les premiers chrétiens en Égypte furent des Juifs hellénisants et que saint Marc le premier christianisa l'Égypte. Le christianisme était déjà puissant dans ce pays à la mort de saint Marc qui, après avoir prêché l'Évangile en Libye, arriva en Égypte et dans la Thébaïde, évangélisa alors les environs d'Alexandrie et la capitale même; puis, entré dans la Pentapole, il y établit des évêchés et, revenu à Alexandrie après d'autres voyages, il y fut martyrisé en 62 ou 68[6].

Il serait trop long de donner même un aperçu de l'histoire de l'église chrétienne en Égypte, il suffira d'en rappeler deux grands chapitres seulement; l'un est l'histoire des persécutions, l'autre est celui des hérésies.

1. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, I, 50. E. Schürer, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Iesu Christi*, t. I, 3, Leipzig, 1901, p. 65-70. Th. Reinach, *Textes d'auteurs grecs et romains, relatifs au judaïsme*, réunis, traduits et annotés, Paris, Leroux, 1896; *Juifs et Grecs devant un empereur romain*, Revue des études juives, XXVII, 1893, pp. 70-82; *L'empereur Claude et les antisémites alexandrins d'après un nouveau papyrus*, Rev. ét. juives, XXX, 1895, pp. 161-178; Comptes rend. Ac. Inscr., 1896, XXIV. G. A. Deissmann, *Neuentdeckte Papyrusfragmente zur Geschichte des griechischen Iudentums*, Theolog. Litteraturzeitung, XXIII, 1898, pp. 602-606, *Oxyrhynchus Papyri*, I, n° 33, *papyrus du Louvre* 68.

2. « Ou bien Platon a été philonisant ou Philon platonisant » d'après Suidas.

3. Wessely, *Une colonie juive à Arsinoé au Faioum l'an 72/3 de notre ère :* Congrès des orientalistes, Alger, 1905; *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, I, 1901, p. 8-10; IV, 1905, p. 60.

4. (Theodor Graf), *Antike Porträts aus hellenistischer Zeit* (Vienne); W. M. Flinders-Petrie, Kahun-Gurob and Hawara, London, 1890, pl. I.

5. H. Hyvernat, *Étude sur les versions coptes de la Bible*, Revue biblique, 1896-1897.

6. Tillemont, *Hist. ecclés.* : Saint Marc; Bolland., *Acta SS.* Iun. VII, p. 12*-14*.

L'Égypte du Ier au IIIe siècle de notre ère offrait au point de vue de la religion païenne l'aspect d'un panthéon de dieux et de déesses, il y en avait d'égyptiens, de grecs et même de romains[1]; partout il y avait des sanctuaires et des temples, dans les villes et les villages du pays, avec des prêtres et prêtresses plus ou moins dotés[2], soumis au règlement administratif[3] qui était dans la main des Romains; ceux-ci avaient pris et réservé pour eux-mêmes les places les plus importantes même dans le culte. Nous connaissons beaucoup de détails de la vie religieuse par les papyrus trouvés à Socnopéonèse[4] dans le Faioum datant du IIe siècle avant J.-C. au IIIe siècle de notre ère; c'était un vieux sanctuaire avec une hiérarchie assez compliquée dont le mécanisme et l'organisation sacerdotale, les détails de la vie intime des prêtres, peu agréables quelquefois[5], nous sont maintenant révélés par les papyrus. Au point de vue de la civilisation, l'ensemble des institutions religieuses et de l'ordonnance du culte qui persistaient dans des idées rétrogrades, accommodées à l'égoïsme sacerdotal, ne fut pas capable d'élever les cœurs, de donner de la force à la foi, de consoler les malheureux, de faire peur aux méchants; aussi leur résistance contre la religion chrétienne fut trop faible pour entraver les progrès de la nouvelle foi, progrès qui attiraient enfin l'attention du pouvoir suprême romain. Elle résista avec vigueur aux persécutions, tant étaient puissantes les racines qu'elle avait poussées en Égypte. Les persécutions les plus importantes furent, après Sévère, celles de Dèce et de Dioclétien, connues par les récits d'Eusèbe; nous en parlerons plus bas encore.

La religion chrétienne en Égypte résista aussi à un autre ennemi, l'hérésie; le schisme de Novat, l'erreur des millénaires[6], l'hérésie de Sabel-

1. « Jupiter Capitolin le dieu de nos ancêtres », dit un papyrus de Berlin du IIIe siècle provenant du Faioum : ***Aegyptische Urkunden der (Berliner) Königlichen Museen,*** 362, V, 5.

2. Les temples et sanctuaires de la ville d'Arsinoë dans le Faioum sont énumérés dans mon étude topographique : ***Die Stadt Arsinoë, Krokodilopolis, in griechischer Zeit,*** Académie Impériale de Vienne, Séances, vol. CXLV, 4, 1902. Il y avait là, dans une capitale de la province, un Boubasteion, un Demetrion, un Hermaion (temple de Mercure), un Kaisareion (Caesaris templum), un Cléopatreion, Lageion; un Nemeseion, Nymphaion, un temple de l'Osiris d'Isis et d'Harpocrate, un Soknopaiteion (temple du dieu Soknopaios), Sekneptuneion (chapelle ou temple de Sekneptunis, c'est-à-dire du dieu Sebek de Tebtunis), un temple du très grand dieu Suchos, un Paneion, un Sarapeion (temple de Sérapis), un Tychaion (temple de la Fortune), et un très grand dieu éternel dit Petesouchos avec ses prêtres.

3. A ce point de vue on peut citer l'intéressant papyrus A n° 247 de Vienne de la collection archiducale, daté du 24 juillet 234; les préfets d'un village donnent à l'employé des finances le témoignage, comme ce fut l'usage tous les mois, « qu'il n'y a rien à dénoncer de ce qui avait été contre le règlement pendant le mois de juillet de l'an XIII de Sévère Alexandre (a. 234); personne entre les prêtres ou les ordonnés n'a négligé son service religieux ».

4. Nous avons fait une étude spéciale de ces papyrus : ***Karanis und Soknopaiu Nesos,*** Mémoires de l'Académie impériale de Vienne, vol. XLVII, 4, 1902, p. 171.

5. J'ai publié les actes d'un grand procès relatif à la dénonciation de deux prêtres entre eux dans les ***Papyrorum scripturae Graecae specimina isagogica***, Leipzig, Avenarius, 1901; le prêtre condamné dans le procès contre le fisc dut payer une amende assez forte parce qu'il avait occupé un terrain appartenant au fisc. On ne respectait pas beaucoup les prêtres; c'est encore un prêtre, nommé Stotoëtis, qui se plaint que ses débiteurs au lieu de rendre l'argent le menacèrent de mort, lui déchirèrent les vêtements et le bâtonnèrent (Berlin, papyrus 36).

6. Les chiliastes, combattus par Denis, évêque d'Alexandrie, étaient répandus surtout dans le Faioum (Eusèbe, *Hist. Eccl.*, VII, XXIV, 6).

lius y ont trouvé des sectateurs. L'Égypte avait toujours été le pays de la superstition et de la sorcellerie, qui s'étaient alliées avec un mélange d'idées religieuses de diverses époques et de diverses nations : des idées orphiques, sémitiques, iraniennes, égyptiennes, chrétiennes; d'où un syncrétisme qui fut rédigé en système par les Gnostiques. Comme la superstition pénètre partout, les idées gnostiques durent être très populaires; et on en trouve, en effet, beaucoup de traces et beaucoup de monuments encore. Cette superstition s'était emparée aussi des idées chrétiennes, voilà un fait pour l'appréciation de l'influence et des progrès de la religion chrétienne.

Le christianisme en Égypte avait au commencement ses racines dans la société juive hellénisante; il était alors la religion de l'intelligence du pays dont la langue était le grec. Le grec dominait à cette époque en Égypte : il fut la langue des bureaux, des actes et de l'administration[1], du commerce et de la correspondance, de la littérature et de la science; il y avait des académies grecques, deux au moins[2]; la langue égyptienne indigène, repoussée et bannie dans les bureaux et dans la bonne société, alla perdre sa vieille écriture démotique, fille des hiéroglyphes et de l'hiératique par laquelle elle avait été liée au paganisme. Il est donc très probable que la Bonne Nouvelle fut expliquée dans la langue de l'intelligence, c'est-à-dire en langue grecque qui resta la langue liturgique de l'Égypte jusqu'après la conquête arabe; même à l'époque copte, les livres liturgiques étaient très souvent rédigés dans les deux langues : en grec et en copte.

En conséquence, c'est en langue grecque que les plus anciens monuments relatifs au christianisme en Égypte nous sont parvenus.

Énumérons maintenant les classes de ces monuments du christianisme en Égypte, antérieurs à l'époque de Constantin et à la victoire complète de la religion chrétienne sur le paganisme.

Ils sont peu nombreux et encore ne sont-ils connus que depuis peu d'années. Cela tient à ce que durant les trois premiers siècles de notre ère qui nous occupent seuls ici, on écrivait sur papyrus, substance très fragile, des livres et des actes qui pouvaient à peine être en usage durant quelques dizaines d'années. Les livres de la sainte Écriture qui étaient lus le plus souvent étaient aussi usés le plus vite; d'ailleurs, pendant les persécutions on les confisqua et on les brûla; si l'on tient compte de ces causes et du grand

1. Voir à ce point de vue ma *Dissertation sur les actes grecs* dans l'*Étude sur la forme des actes de droit privé en droit romain et dans le très ancien droit français*, par Henri Saboulard. Paris, Duchemin, 1889.

2. Le fameux musée d'Alexandrie et le musée récemment connu d'Hermopolis Magna Ouchmounên. V. le *Corpus papyrorum Hermopolitanorum* dans mes *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, vol. V, 1905, n° 56, 2; 124; Aurèle Ploution, excellence, se qualifie « du musée » comme on dit maintenant « de l'académie » : n° 59.

nombre de siècles qui se sont écoulés depuis lors, on sera étonné non de ce qu'il nous reste si peu de ces documents primitifs, mais bien de ce que quelques-uns aient pu arriver jusqu'à nous.

Nous ne les possédons que depuis quelques années et l'histoire de leur découverte coïncide avec le développement de la papyrologie grecque. Jusqu'en 1881, il n'y avait pas beaucoup de papyrus grecs en Europe[1], 150 environ, assez intéressants pour l'histoire de l'économie publique, du droit et de la vie privée de l'époque ptolémaïque, mais personne ne soupçonnait les trésors de papyrus cachés encore sous la terre égyptienne. C'est en 1881 qu'arrivèrent en Europe des amas de fragments de papyrus brisés, trouvés par les Fellahs, avec d'autres antiquités, en creusant dans les décombres des anciennes villes du Faioum et de Héracléopolis-Ahnas[2]; ces fragments, acquis par l'archiduc Rainer d'Autriche, forment une collection dont le directeur m'a confié la section grecque. De longs et minutieux travaux devaient précéder le déchiffrement des textes parce que les papyrus étaient en complet désordre, tels qu'on les avait trouvés; souvent ils étaient encore collés les uns aux autres; et c'est précisément en décollant un amas de papyrus datant du IIIe siècle de notre ère que je rencontrai en 1884 le premier monument du christianisme égyptien écrit sur papyrus à une époque antérieure à Constantin[3].

En 1888, je publiai le grand papyrus magique de la Bibliothèque Nationale de Paris, contenant à la ligne 1227 un exorcisme au nom de Jésus-Christ[4]. Ce papyrus date de l'an 300 environ.

Le premier acte authentique de la persécution de Dèce (papyrus du musée de Berlin) fut publié par Fritz Krebs en 1893[5]; je le fis suivre, au commencement de 1894[6], par un autre acte de la même persécution reconstitué par moi à l'aide de cinq fragments de papyrus brisé.

Durant ce temps, on avait fondé en Angleterre une société dont la branche Gréco-Romaine s'occupe avec zèle de l'exploration scientifique de l'antiquité égyptienne. Un des plus remarquables résultats des fouilles exécutées à ses frais par MM. Grenfell et Hunt fut la découverte d'un certain nombre de très

1. Voir l'édition académique des papyrus du Louvre et de la Bibliothèque impériale dans les *Notices et Extraits*, XVIII, 2.

2. On trouvera des détails sur la trouvaille du Faioum dans ma *Lettre à M. E. Revillout sur les contrats grecs du Louvre provenant du Faioum,* dans la Revue égyptologique, III, p. 161 s.

3. Un premier avis a été donné dans la *Oesterreichische Monatsschrift für den Orient*, 1884, p. 172.

4. WESSELY, *Griechische Zauberpapyrus von Paris und London :* Mémoires de l'Académie de Vienne (Denkschriften der philosophisch-historischen Klasse der Kaiserlichen Akademie), vol. XXXVI, 1888. WESSELY, *On the spread of jewish-christian religious ideas among the Egyptians* in The Expositor, IV, p. 194 s.

5. *Sitzungsberichte der Königlich preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin,* XLVII, 1893, p. 1007-1014 : *Ein Libellus eines Libellaticus vom Jahre 250 nach Chr. aus dem Faijûm.*

6. WESSELY, *Ein Libellus eines Libellaticus aus dem Faijûm* (Papyrus Erzherzog Rainer); dans Anzeiger der philosophisch-historischen Classe vom 3 Jänner 1894, n° 1, de l'Académie de Vienne.

anciens monuments du christianisme en Égypte dont voici la liste d'après *Oxyrhynchus Papyri* :

I. Logia Jésou	2nd or 3rd century A. D
II. S. Matthew I	3rd cent.
IV. Theological fragment	3rd or 4th cent.
V. Early Christian fragment	3rd or 4th cent.
CCVIII. S. John I and XX	3rd cent.
CCX. Early Christian fragment	3rd cent.
CCCCIV. Shepherd of Hermas	Late 3rd or 4th cent.
CCCCV-VI. Theological Fragments	3rd cent.
CCCCVII. Christian Prayer	Late 3rd or 4th cent.
DCLIV. New Sayings of Jesus	3rd cent.
DCLV. Fragment of a Lost Gospel	3 cent.
DCLVIII. Certificate of Pagan Sacrifice	a. 250.

Voilà donc une douzaine de précieux fragments; notons que onze ne sont datés qu'au point de vue de la paléographie, et que leur valeur est différente.

La collection de Lord Amherst of Hackney à Didlington Hall, Norfolk, formée et publiée par MM. Grenfell et Hunt, possède aussi de précieux fragments de l'antiquité chrétienne sur papyrus, à savoir, suivant les numéros de l'édition de MM. Grenfell et Hunt :

II. Christian hymn	first half of the fourth century.
III. A Letter from Rome	probably between 250 and 285 A. D.

Le papyrus n° 713 du British Museum, publié d'abord par MM. Grenfell et Hunt dans les Greek Papyri, Series II : *New classical fragments and other Greek and Latin Papyri,* Oxford, Clarendon Press, 1897, fut l'objet d'une étude spéciale de M. Adolphe Deissmann : *Ein Original-Document aus der diokletianischen Christenverfolgung;* Papyrus 713 des British Museum. Tübingen und Leipzig, Mohr, 1902. *Epistle of Psenosiris : an original document from the Diocletian Persecution* (Papyrus 713 Brit. Mus.) edited and explained by A. D., London, Black, 78 pp.

Par le même savant a été éditée récemment une lettre écrite par un chrétien au commencement du IV[e] siècle, conservée dans la bibliothèque de Heidelberg en Allemagne [1].

Enfin, je possède moi-même deux monuments de l'antiquité chrétienne :

1. Veröffentlichungen aus der Heidelberger Papyrus-Sammlung, I : *Die Septuaginta Papyri und andere altchristliche Texte* herausgegeben von D[r] theol. ADOLF DEISSMANN, mit 60 Tafeln in Lichtdruck, Heidelberg, Winter, 1905.

l'un est un acte de la persécution de Dèce de l'an 250, l'autre est une adjuration au nom de Jésus-Christ, exorcisme analogue à celui du grand papyrus magique de la Bibliothèque Nationale de Paris. Ces deux papyrus sont encore inédits.

Il m'est signalé aussi un papyrus du musée Gréco-Romain d'Alexandrie en Égypte, contenant un cinquième acte de la persécution de Dèce.

Tous ces papyrus que nous venons d'énumérer et qui sont du plus grand intérêt pour l'histoire du christianisme dont ils représentent les plus anciens monuments, sont dispersés maintenant dans divers musées ou publiés dans diverses collections de papyrus. Cette dispersion m'a suggéré l'idée de former un ensemble de tous les textes de l'antiquité chrétienne sur papyrus qui me sont accessibles et de les offrir au public dans la série de la *Patrologie Orientale* de Mgr Graffin et de M. l'abbé Nau, auxquels j'adresse mes remerciements pour avoir encouragé mon entreprise.

CHAPITRE PREMIER

LES ACTES RÉDIGÉS A L'OCCASION DE LA PERSÉCUTION DE DÈCE EN L'AN 250

Après la persécution de Sévère, l'Église chrétienne jouit de la paix durant cinquante ans environ. L'empereur Sévère Alexandre, qui mourut si jeune encore, avait été un homme des plus paisibles et des plus tolérants et il semble que les mêmes circonstances favorables pour les chrétiens subsistèrent sous Philippe l'Arabe. Mais tout changea à l'avènement de l'empereur Dèce. Celui-ci, voyant la décadence générale de l'empire, conçut le projet d'un renouvellement de la vieille constitution de l'État, y compris aussi la rénovation de l'ancienne religion romaine et de la foi païenne. Son caractère de soldat le poussait à combattre énergiquement le grand ennemi de son entreprise : le christianisme. Un édit spécial, qui devait être publié partout, ordonna de sacrifier aux dieux en présence de toute la population, hommes, femmes, esclaves, enfants, et même enfants à la mamelle. Dans toutes les villes et dans tous les villages des commissions spéciales surveillaient l'exécution exacte de l'édit. On exigea le sacrifice, les libations, l'encensement des autels et l'usage de la viande des victimes.

Les effets de cet édit furent effrayants. « Partout, dit Grégoire de Nysse, on traînait les chrétiens, hommes, femmes et enfants; on les traînait à la ville, les prisons étaient pleines de ceux dont le seul crime fut leur piété, on maltraita les croyants de toute manière à dessein et de propos délibéré. »

Il s'en trouva de faibles. En présence des persécuteurs, ils tâchaient de diverses manières d'échapper aux tourments. Quelques-uns encensaient les autels, ce sont ceux que les fidèles nommaient *thurificati*, d'autres sacrifiaient (*sacrificati*); une troisième classe, moins coupable, fut appelée *libellatici*, c'est d'eux qu'il s'agit dans la 30e (31e) lettre de la correspondance de saint Cyprien[1] : ... *sententiam nostram dilucida expositione protulimus aduersus eos qui se ipsos infideles inlicita nefariorum libellorum professione prodiderant, quasi hoc euasuri inretientes illos diaboli laqueos uiderentur, quo non minus quam si ad nefarias aras accessissent hoc ipso quod ipsum contestati fuerant tenerentur, sed etiam aduersus illos qui accepta fecissent, licet praesentes cum fierent non adfuis-*

1. Ce sont les mots du clergé Romain.

sent, cum praesentiam suam utique ut sic scriberentur mandando fecissent, non est enim immunis a scelere qui ut fieret impetrauit, nec est alienus a crimine cuius consensus licet non admissum crimen tamen publice legitur : et cum totum fidei sacramentum in confessione Christi nominis intellegatur esse digestum, qui fallaces in excusationem praestigias quaerit negauit, et qui uult uideri propositis aduersus euangelium uel edictis uel legibus satisfecisse, hoc ipso iam paruit quo uideri paruisse se uoluit (*Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Cypr. III, 1, p. 550-551.)

Il est évident que le nom des *libellatici* doit s'expliquer par son étymologie, par sa formation dérivée du mot *libellus*. Le meilleur commentaire dans la question des *libellatici*, ce sont les *libelli* qui nous sont parvenus de la persécution de l'an 250 sur papyrus d'Égypte.

Il y en a cinq encore : l'un dans la collection archiducale à Vienne, l'autre au musée de Berlin, le troisième, trouvé à Oxyrhynchos, publié par MM. Grenfell et Hunt, le quatrième, inédit encore, à Alexandrie, le cinquième dans la collection de l'auteur. Le mauvais état des papyrus a altéré sensiblement tous ces textes et je commence par celui qui est relativement le mieux conservé, parce qu'il contient à présent encore toutes les parties essentielles du document.

1

Provenant du Faioum. A. 250, 14 juin. (*Voir Planche* I, 4.)

Papyrus de la collection de l'auteur. Hauteur 21^{cm}2. Largeur 6^{cm}5; plié verticalement dans les distances 1, 1.1, 2, 2^{cm}4. Marge supérieure 1^{cm}, inférieure 2^{cm}6, à gauche 0^{cm}5.

Il faut distinguer deux écritures : l'une en caractères fins, évidemment celle d'un scribe ou homme de bureau, qui a écrit le texte avec la date à la fin; l'autre en caractères rudes et d'une encre différente, c'est la signature des représentants de la commission pour surveiller les sacrifices.

MANUS I

[τοῖς ἐπὶ] τῶν θυσιῶν
ἡ[ρημέ]νοις
π'(αρὰ) Αὐρηλίας Καμις ἀπὸ
κώμης Φιλαγρίδος κατα
[μέ]νουσα ἐν κώμῃ Θεα
[δελ]φείᾳ(.) αι (lisez ἀεὶ) θύουσα τοῖς
[θεοῖ]ς διετέλεσα καὶ νῦν
[ἐπὶ π]αρ[ό]ντων ὑμῶν
κατὰ τὰ προσταχθέντα
[ἔθυσα καὶ ἔσπεισα]

MANUS I

« A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurélie Kamis, originaire du village de Philagris, demeurant dans le village Théadelphie.

J'ai été toujours dévouée au service des dieux; et maintenant aussi, en votre présence, selon l'édit, j'ai encensé l'autel, j'ai fait la libation et j'ai mangé de la viande sacrée. En conséquence

[καὶ τ]ῶν ἱερείων ἐγευσάμην
[διὸ] καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς ὑποση
[μειώσασ]θαι(·) διευτυχεῖτε(.)

je vous prie de me donner votre signature.
Portez-vous bien!

MANUS II

Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ
[Ἑ]ρμᾶς εἴδαμεν ὑ
μᾶς θυσιάζοντος (l. -τας)

MANUS II

Nous, Aurélius Sérénos et Aurélius Hermas, nous vous avons vue sacrifier.

MANUS I

(ἔτους) α Αὐτοκράτορος Καίσαρος
Γαίου Μεσσίου Κουίντου
Τραιανοῦ Δεκίου Εὐσεβοῦς
[Εὐτ]υχοῦς Σεβαστοῦ παυνι
κα''

MANUS I

An I de l'empereur César Caius Messius Quintus Trajan Dèce, Pieux, Heureux, Auguste, le 21 du mois de payni. »

COMMENTAIRE SPÉCIAL

Nous donnons ici les textes avec des accents, des esprits, des signes de ponctuation qui ne sont pas dans l'original, pour faciliter l'intelligence du texte grec. L'explication des abréviations est signalée par des parenthèses ( ), les lacunes du papyrus sont remplies entre crochets [ ]. — L. 3. π' est l'abréviation de παρά comme cela a lieu très souvent dans les papyrus. — L. 3. Après la constitution Antoninienne, la femme Kamis pouvait porter le nom romain d'Aurélie. Elle était originaire de Philagris et demeurait, non loin de son lieu de naissance, à Théadelphie; ce sont là deux villages du Faioum, dont l'un, Théadelphie, était placé au lieu dit maintenant Harît, au sud-ouest du Faioum, dans l'ancien district de la Themistou Méris de l'Arsinoitès Nomus. Dans les papyrus, Philagris est très souvent cité en même temps que Théadelphie, évidemment en qualité de village voisin (cf. Wessely, *Topographie des Faijûm* dans les *Mémoires de l'Académie de Vienne,* L, 1, 1904, p. 69, 156).

Le supplément κατα[μέ]νουσα a été donné en regard d'expressions analogues comme celles des papyrus apud *Fayum Towns*, p. 132, n° 24, l. 13 περὶ τῶν ἐπιξένων καταμενόντων ἐν τῷ ἐποικίῳ; *Greek Papyri*, II, 71 ¹, 17 (a. 244-8) ἐν ταῖς κώμαις καταμένουσι; 75,5 a. 290-304 Αὐρηλίῳ Ψεντφο[υ]τι Πετενσφωτου ἐξωπυλίτῃ Διοσπό[λ](εως); 80, 10, a. 402 et 81, 10, a. 403 Αὐρηλίῳ Σινου[θ]η Βίκτορος ἀπὸ Ἑρμουπόλεως καταμένοντι ἐν Πανοσπόλ(ει). Notre Aurélie Kamis était native de Philagris et demeurait à Théadelphie; de quelle commission relevait-elle? de celle de son lieu de naissance ou bien de celle de sa demeure? à ce point de vue notre acte n'est pas explicite. Le libellus d'Oxyrhynchos est adressé à la commission des offrandes et sacrifices de la ville par un homme natif de la même ville d'Oxyrhynchos, demeurant sans doute aussi dans la ville. Le pa-

pyrus de Berlin nous offre une situation analogue, un homme natif du village d'Alexandrou Nésos devant la commission du même village. Le libellus de la collection archiducale est douteux à ce point de vue, on y trouve la commission du village de Philadelphie et une famille demeurant dans le faubourg; est-ce le faubourg de Philadelphie ou de la capitale d'Arsinoë? Il est donc probable qu'il s'agit de la commission du domicile ; en cas d'identité du domicile et du lieu de naissance il est inutile de le nommer, on a constaté seulement la différence.

En ce qui concerne le nom Kamis, nous citons Καμῆς, fils de Harphaësis, mentionné dans les *Tebtunis Papyri,* I, 118, 5, Καμε(υ) et Καμητις apud Spiegelberg, *Noms propres grecs et égyptiens*, p. 47.

Notre Aurélie Kamis agit ici seule, sans tuteur, comme c'était l'usage d'après le droit romain qui dispensa les femmes de la tutelle, seulement en vertu du privilège dit « ius liberorum », p. ex. χωρὶς κυρίου χρηματίζουσα κατὰ τὰ Ῥωμαίων ἔθη τέκνων δικαίῳ, papyrus apud *Corpus Papyrorum Raineri* 176 (a. 255), 9 (a. 271); plus tard Αὐρηλία Μαννους θυγάτηρ Πουσι χωρὶς κ[υρίου] ἀνδρὸς χρηματίζουσα, papyrus apud Grenfell, *Greek Papyri,* second series, 85; Wessely dans les *Wiener Studien zur Klassischen Philologie,* 1902, XXIV.

Les particularités du grec dans notre acte sont aussi celles des papyrus grecs, le ïotacisme αι pour ἀεί; εἴδαμεν au lieu de εἴδομεν, cf. papyrus liturgique apud *Mitteilungen aus der Sammlung Papyrus Erzherzog Rainer,* II, 83 ηταμε, c'est-à-dire εἴδομεν; θυσιάζοντος pour θυσιάζοντας.

Les deux personnes qui signaient au nom de la commission se nommaient Aurélius Sérénos et Aurélius Hermas; le nom Aurélius qu'ils portaient tous deux fut placé en avant et mis au pluriel.

2

Provenant du Faioum. A. 250, 25 juin. (*Voir Planche* I, 3.)

Papyrus du Musée de Berlin, don de l'empereur Guillaume II, publié par Fritz Krebs : *Aegyptische Urkunden aus den Koeniglichen Museen zu Berlin,* nº 287 et *Sitzungsberichte der Koeniglich preussischen Akademie zu Berlin,* 1893, XLVIII, 1007-1014. Papyrus brun clair, hauteur 20cm5, largeur 8cm9; le papyrus avait été plié verticalement; les parties pliées ont une largeur de 1cm1, 1cm6, 1cm2, 1cm2, 1cm3. La marge supérieure est de 1cm, l'inférieure 2cm2, à gauche 1cm2. Il faut distinguer deux écritures comme dans le numéro précédent.

MANUS I	MANUS I
τοῖς ἐπὶ [τ]ῶν θυσιῶν ἡρη μένοις κώ`μ'(ης) Ἀλεξ'(άνδρου) Νήσου παρὰ Αὐρη`λ'(ίου) Διογένου (l.-ους) Σατα	« A la commission du village Alexandrou Nésos, élue pour surveiller les sacrifices.

ϐουτος ἀπὸ κώ`μ'(ης) `Αλεξάν`δ'(ρου)
Νήσου ὡς (ἐτῶν) οϐ οὐ`λ'(ὴ)
ὀφρύι δεξ'(ιᾷ·) καὶ ἀεὶ
θύων τοῖς θεοῖς διετέ
λεσα καὶ νῦν ἐπὶ πα
ροῦσιν ὑμεῖν (l.-μῖν) κατὰ
τὰ προστε[τ]ατα[γ]μ[έ(l.-τεταγ.)]
να ἔθυσα [κα]ὶ ἔσ[πεισα]
[κ]αὶ τῶν ἱ[ε]ρείων [ἐγευ]
σάμην καὶ ἀξι[ῶ] ὑμ[ᾶς]
ὑποσημιώσασθαι(·) (l.-μει-)
διευτυχεῖται(·) (l.-τε)
Αὐρή`λ'(ιος) [Δι]ογένης ἐπιδ[έ(δωκα)]

Mémoire d'Aurélius Diogène, fils de Satabous, originaire du village Alexandrou Nésos, âgé de 72 ans environ, cicatrice au sourcil droit. Non seulement j'ai été toujours dévoué au service des dieux, mais aussi maintenant, en votre présence, suivant l'édit, j'ai encensé l'autel, j'ai fait la libation et j'ai mangé de la viande sacrée et je vous prie de me donner votre signature.

Portez-vous bien! Moi Aurélius Diogène, j'ai fait la requête.

MANUS II

Αὐρή[`λ'(ιος)] Σύρος Δι[ογένη]
θύοντα ἅμα ἡ[μῖν?]
κοινωνὸς σεσ-(ημείωμαι)

Moi, Aurélius Syrus, j'ai enregistré Diogène comme sacrifiant avec nous ensemble en qualité de participant.

MANUS I

[(ἔτους)] α' Αὐτοκράτορο[ς] Και[σαρος]
[Γα]ίου Μεσσίου Κ[ο]ίν[του]
[Τρ]αια[νοῦ Δε]κίου Εὐσ[εϐοῦς]
[Ε]ὐτ[υχοῦς] Σε[ϐ]α[σ]τοῦ
ἐπ[ειφ] ϐ-

An 1 de l'empereur César Caius Messius Quintus Trajan Dèce, Pieux, Heureux, Auguste, le 2 épiphi. »

La différence entre notre texte et celui des *Urkunden* de Berlin consiste principalement dans la restitution des lacunes, et surtout dans la signature d'Aurélius Syrus; nous y avons restitué le mot κοινωνός et avons reconnu l'identité de cette signature avec celle du n° 1.

Le village d'Alexandrou Nésos était aussi dans le Faioum; il était situé dans le district dit Themistou Méris, au sud-ouest de l'Arsinoitès Nomus; il est bien connu par les papyrus de l'époque ptolémaïque, romaine et byzantine (cf. Wessely, *Topographie des Faijûm* dans les *Mémoires de l'Académie de Vienne,* L, 1, 1904, p. 33). Dans les mots κω`μ', Αλεξαν`δ' etc. μ et δ sont mises au-dessus de la lettre précédente. v. p. 102 [8].

Le signalement personnel de Diogène a été rédigé ici comme dans les actes juridiques; on y voit figurer le nom du père, l'âge, le signalement de la cicatrice comme c'est toujours l'usage dans les contrats. Le nom Satabous était très ordinaire à cette époque dans les environs de notre village, j'en ai donné une centaine d'exemples dans mon étude sur Karanis et Soknopaiou Nésos, *Mémoires de l'Académie de Vienne*, XLVII, 4, 1902, p. 136-139. L'in-

dication de la cicatrice était ordinairement comprise dans le signalement. Letronne cite le *Digestes lib.*, XI, tit. IV, 1, 8 : notae autem verbo etiam cicatrices continentur : *Notices et Extraits*, XVIII, 2, p. 185.

A la fin de la requête, nous trouvons la phrase relative à la présentation par Diogène; elle se trouve aussi, d'une manière analogue, dans les actes de dénombrement général et dans beaucoup d'autres actes juridiques.

Une autre phrase des plus fréquentes dans les actes se trouve à la fin de la signature d'Aurélios Syros, c'est σεσημείωμαι, elle est relative à l'inscription dans les listes. Syros a donc enregistré Diogène comme κοινωνὸς τῆς θυσίας en certifiant qu'il l'avait vu participer au sacrifice.

3

Provenant d'Oxyrhynchos. A. 250, 13 juin.

Papyrus publié par MM. Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri,* part. IV (Egypt Exploration Fund, Graeco-Roman branch), London, n° 658, p. 49, 1904. Hauteur 15^{cm}5, largeur 7^{cm}. Je copie le texte des éditeurs.

MANUS I

τοῖς ἐπὶ τῶν ἱερῶν [καὶ
θυσιῶν πόλ[εως
παρ' Αὐρηλίου Α[.....
θιωνος Θεοδώρου μη[τρὸς
Παντωνυμίδος ἀπὸ τῆ[ς
αὐτῆς πόλεως(.) ἀεὶ μὲν
θύων καὶ σπένδων [τοῖ]ς
θεοῖς [δ]ιετέλ[εσα ἔ]τι δὲ
καὶ νῦν ἐνώπιον ὑμῶν
κατὰ τὰ κελευσθ[έ]ν[τα
ἔσπεισα καὶ ἔθυσα κα[ὶ
τῶν ἱερῶν ἐγευσάμη- (l.-ην)
ἅμα τῷ υἱῷ μου Αὐρη
λίῳ Διοσκόρῳ καὶ τῇ
θυγατρί μου Αὐρηλίᾳ
Λαίδι(.) ἀξιῶ ὑμᾶς ὑπ'ο'
σημιώσασθαί (l.-μει-) μοι (.)
(ἔτους) α Αὐτοκράτορος Καίσαρος
Γαίου Μεσσίου Κυίντου
Τραϊανοῦ Δεκίου
Εὐσεβοῦ[ς Εὐ]τυχοῦς
[Σεβασ]τοῦ [παυ]νι κ(.)

MANUS I

« A la commission de la ville pour surveiller les offrandes et les sacrifices.

Mémoire d'Aurélius [.]thion fils de Théodore dont la mère est Pantonymis, originaire de la même ville. J'ai toujours offert aux dieux des sacrifices et des libations; et enfin, aussi maintenant, devant vous, suivant les ordres, j'ai offert la libation, j'ai encensé l'autel et j'ai mangé de la viande sacrée avec mon fils Aurélios Dioskoros et ma fille Aurélie Laïs. Je vous prie de me donner la signature.

An I de l'empereur César Caius Messius Quintus Dèce, Pieux, Heureux, Auguste, le 20 payni. »

MANUS II

[.....]ν( )[ ][]
Incomplet à la fin.

MANUS II

(Suit le commencement d'une signature, la fin est perdue.)

La ville dont il s'agit ici est Oxyrhynchos; elle avait une population mixte, grecque et indigène; la famille mentionnée sur notre papyrus a des noms purement grecs.

L. 6, ἀεὶ μέν est écrit sur un passage corrigé. Le papyrus est mutilé à la fin; il n'est pas possible de distinguer les lettres de la signature, on ne peut savoir si elle était celle d'un membre de la commission ou celle d'Aurélius [ ] thion qui a fait la requête. L. 16 ὑπ'ο' v. p. 102 [8].

4

Provenant du Faioum. A. 250. (*Voir Planche* II, 7.)

Papyrus de la collection de l'archiduc Rainer à Vienne. Une première notice a été donnée par l'auteur dans l'*Anzeiger der philosophisch-historischen Classe vom 3. Jaenner* 1894, nº I, de l'Académie de Vienne. Le papyrus est actuellement très mutilé; il fut reconstitué par l'auteur à l'aide de cinq morceaux; la partie reconstruite a $9^{cm}6$ de largeur, $10^{cm}4$ de hauteur. Le papyrus avait été plié dans les distances de 2, 2.3, 2.5, 1.8, 1.8 centimètres à partir de la marge supérieure, horizontalement. A gauche il y a un espace blanc de 2^{cm}, au commencement aussi un espace blanc de 1^{cm}.

MANUS I

τοῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν ἡρημένοις
κώμης Φιλαδελφίας
παρὰ Αὐρηλίων Σύρου καὶ Πασβείου τοῦ
ἀδελφοῦ καὶ Δημητρίας καὶ Σαραπιάδος
γυναικῶν [ἡ]μῶν ἐξωπυλειτῶν(.)
ἀεὶ θύον[τες] τοῖς θεοῖς διετελέ
σαμεν καὶ νῦν ἐπὶ παρόντων ὑμῶν
κατὰ τὰ προσταχθέντα καὶ ἐσπίσαμεν (l.-σπεί-)
καὶ [τῶ]ν ἱ[ερείων] ἐ[γευσάμεθα(·) καὶ]
[ἀξιοῦμεν ὑμᾶς ὑποσημειώ]
σασθαι ἡμῖν διευτ[υχεῖτε]

MANUS I

« A la commission du village de Philadelphie, élue pour surveiller les sacrifices, mémoire d'Aurélius Syrus et Pasbès son frère et de Démétria et Sarapias nos femmes, hors de la banlieue. Nous avons été dévoués toujours au service des dieux, et maintenant, en votre présence, suivant l'édit, nous avons offert la libation et mangé de la viande sacrée; en conséquence, nous vous prions de nous donner la signature. Portez-vous bien!

MANUS II

Αὐρή'λ'(ιος) Σύρος καὶ Πασβὴς ἐπιδεδώ'κ'(αμεν)

MANUS II

Nous, Aurélius Syrus et Pasbès, nous avons fait la requête. Moi, Isi-

Ἰσίδωρος ἐγρς(αψα) ὑ(πὲρ) αὐτ(ῶν) ἀγρς(αμμάτων) dore, j'ai écrit pour eux, car ils ne savent pas écrire. »

Incomplet à la fin.

Le village de Philadelphie, situé dans l'Hérakleidou Méris de l'Arsinoïtès Nomus, est bien connu par les papyrus dès l'époque ptolémaïque jusqu'au IVe siècle de notre ère; il était au nord-est du Faioum, dans les environs du village moderne Er-Roubayyat; c'est là que l'on a trouvé les fameuses peintures encaustiques, portraits de momies (cf. Wessely, *Topographie des Faijûm*, p. 153-155).

Une famille tout entière figure ici dans cet acte, elle se compose de deux frères et de leurs femmes; ici comme dans les actes de dénombrement général de la population, le chef de la famille fait sa déclaration pour la maison entière. La famille était ἐξωπυλεῖται, elle demeurait « devant la porte », πύλη, de la ville. On trouve, en effet, la mention de la πύλη de Philadelphie dans les quittances relatives à l'impôt et à l'exportation de la ville (voir Wessely, *Topographie*, p. 154). La même expression existe aussi dans un papyrus apud Grenfell, *Greek Papyri*, second series, 72,5, a. 290-304, Αὐρηλίῳ Ψεντφο[υ]τι Πεντφωτου ἐξωπυλίτῃ Διοσπό[λ(εως)].

La signature des deux frères, Syros et Pasbès, n'était pas autographe, car ils ne savaient pas écrire. Des cas analogues à celui-ci ne sont pas rares dans les actes, on y trouve les phrases ἔγραψα ὑπὲρ αὐτοῦ γράμματα μὴ εἰδότος, ou ἀγραμμάτου ὄντος, ou φάσκοντος μὴ εἰδέναι γράμματα. Εγρς etc. est écrit en abrégé v. p. 101 [7].

La signature d'un membre de la commission et la date de la requête sont perdues; elle a été écrite évidemment en 250.

5

Provenant du Faioum.

Le cinquième acte de la persécution qui nous est parvenu est inédit encore, c'est un papyrus du musée Gréco-Romain d'Alexandrie, dont M. Breccia prépare l'édition. Cependant il en existe une notice de M. Seymour de Ricci dans le Bulletin papyrologique, *Revue des études grecques*, 1901, p. 203. « M. Botti a communiqué au IIe congrès d'archéologie chrétienne à Rome, le 18 avril 1900, un papyrus du Faioum aujourd'hui au musée d'Alexandrie et qui n'est autre qu'un libellus libellatici du IIIe siècle de notre ère analogue à celui du musée de Berlin [M. de Ricci ne connaît pas ici le papyrus de Vienne publié en 1894] : une prêtresse de Petesuchos demande un certificat témoignant qu'elle a sacrifié au dieu ». Voir aussi *Archiv.*, I, 174, n. 1.

Le dieu Petesouchos était une divinité locale du Faioum; je cite]Χαιρέου [μη(τρὸς) Θαι]σαρίου τῆς καὶ Θεανὼ ἱερεὺς Πετεσούχου θεοῦ μεγάλου μεγάλο[υ] ἀειζώου : Papyrus de Berlin, Urkunden 124, de l'an 187-8. *Aegyptische Zeitschrift*,

1883, p. 164; 1884, p. 136-139. Le « très grand dieu éternel » a donc eu son temple spécial avec ses prêtres et prêtresses.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Maintenant, après avoir présenté les papyrus, nous pouvons faire quelques observations relatives à l'ensemble des textes.

Nous constatons d'abord un fait assez frappant : c'est l'uniformité des libelli, qui évidemment devaient être écrits de la même manière et avec le même formulaire dans toute l'Égypte; car nous trouvons le même dans les divers villages d'une seule province, et aussi dans une autre province comme le district d'Oxyrhynchos et le Faioum.

Il faut donc admettre un motif identique qui a causé cet effet partout. Ce motif est cité dans les textes, il devait être exigé par suite d'un édit (πρόσταγμα); je vois, en effet, dans l'expression κατὰ τὰ προστεταγμένα (2) κατὰ τὰ προσταχθέντα (1. 3), une allusion à l'existence de cet édit impératif qui est nommé aussi κατὰ τὰ κελευσθέντα (4). C'est une rubrique de la langue des bureaux : je cite à cet égard les papyrus 57-62 de mon *Corpus papyrorum Hermopolitanorum,* I, 1905 (Studien zur Palaeographie und Papyruskunde, V), ce sont des relations relatives à l'administration du gymnase Hermopolitain rédigées κατὰ τὰ κελευσθέντα δι' ὑπομνημάτων ὑπὸ τοῦ κράτιστα ἐπιστρατηγήσαντος Αὐρηλίου Τείρωνος « suivant les ordres de son excellence l'épistratège Aurélius Tiron donnés en forme d'acte »; alors, le dénombrement général de l'an XXIV de l'empereur Caracalla a été exécuté κατὰ τὰ κελευσθέντα ὑπὸ Οὐαλερίου Δάτου τοῦ ἡγεμονεύσαντος, comme le dit un papyrus provenant du nome Heracléopolite et publié par l'auteur dans ses *Studien zur Palaeographie,* etc., II, p. 28. L'édit de Dèce, dont parle saint Cyprien, *ép.* 43, 3, est donc identique au βασιλικὸν πρόσταγμα des Pères grecs. Seulement, il n'est pas dit expressément si l'édit cité dans le papyrus est celui de l'empereur lui-même ou l'édit secondaire des magistrats impériaux, qui exécutaient l'édit suprême en le communiquant aux employés administratifs du second et du troisième ordre. L'expression κατὰ τὰ προσταχθέντα et les autres analogues sont donc incertaines à ce point de vue.

L'édit n'excepta ni les femmes ni les enfants; Aurélie Kamis (1), Démétria et Sarapias (4) et les enfants Aurèle Dioskoros et Aurélie Laïs (3) figurent, en effet, dans les libelli.

Le texte des libelli devait être rédigé d'après un formulaire qui suivait le texte de l'édit; il fut certainement difficile pour les particuliers d'écrire eux-mêmes un acte qui était aussi compliqué; nous connaissons même des personnes qui ne savaient pas écrire (4); les bureaux égyptiens était pourvus de scribes habiles, rien n'était plus commode que de s'adresser à ceux-ci; et si l'on regarde l'écriture de nos libelli qui est bien autre que les caractères irré-

guliers et mal formés des signatures, on reconnaît facilement la main exercée d'un scribe de profession qui a composé le mémoire à la manière officielle et l'a écrit sur papyrus. Cherchons maintenant des actes analogues qui soient sortis des bureaux des scribes dans des circonstances pareilles.

En effet, l'habileté des scribes était assez grande pour résoudre d'une façon satisfaisante les problèmes auxquels avait donné lieu l'édit de 250; car il y avait des actes analogues qui pouvaient servir d'exemples. Nous citons en premier lieu les actes de dénombrement général; nous en possédons encore une quantité suffisante pour en reconstruire le formulaire. Ils sont adressés à une commission constituée dans chaque commune; la requête tout entière a été écrite par les scribes depuis le commencement où nous trouvons le παρά de nos actes, jusqu'à la fin διὸ ἐπιδίδωμι et jusqu'à la date; seulement la signature de celui qui avait fait écrire la requête à son nom est autographe : ὁ δεῖνα ἐπιδέδωκα « un tel j'ai fait la requête ». Une autre analogie nous est donnée par les actes de plainte, dont le formulaire est celui-ci : 1) l'adresse du magistrat auquel on a recours, 2) la plainte qui commence par le nom du requérant παρὰ τοῦ δεῖνος, 3) à la fin διευτύχει, « *porte-toi bien* », adressé au magistrat, 4) la signature autographe du requérant ὁ δεῖνα ἐπιδέδωκα « *un tel j'ai fait la requête* », 5) la date; les paragraphes 1-3 et 5 sont écrits par le scribe.

Nous savons aussi ce que faisaient les magistrats qui avaient reçu les requêtes; par exemple, au-dessous des dénombrements généraux un membre de la commission notait ἀπεγράφη etc., « il a été dénombré » ou ἔσχον ἴσον εἰς ἐξέτασιν « j'ai reçu le double pour le contrôle » ou σεσημείωμαι « moi un tel j'ai enregistré l'acte » (comparez notre n° 2).

Un formulaire analogue est celui de nos *libelli*, qui ont été écrits par les scribes du bureau, la signature du requérant exceptée. La substance de ce formulaire est la suivante : 1) L'adresse de la requête τοῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν (ἱερῶν καὶ θυσιῶν, formulaire d'Oxyrhynchus) « *à la commission de surveillance sur les sacrifices* ». Dans le Faioum on ajoute ᾑρημένοις « *à la commission élue* »; très souvent on complète ce titre avec le nom du lieu, de la ville ou du village.

2) Παρὰ τοῦ δεῖνος « *mémoire d'un tel* », nom du requérant indiqué à la manière officielle des actes, avec le nom du père et même celui de la mère, le lieu d'origine et la demeure (voir n° 1), l'indication de l'âge et le signalement personnel (n° 2).

3) Suit alors la requête : « *j'ai été toujours dévoué au service des dieux et maintenant aussi, en votre présence, suivant l'édit, j'ai encensé l'autel* (omis, peut-être par une erreur, au n° 4), *j'ai offert la libation* (l'ordre est renversé au n° 3) *et j'ai mangé de la viande sacrée et je vous prie de me donner la signature. Portez-vous bien* ». Jusqu'ici tout est écrit par le scribe.

4) La signature du requérant dans les n°s 2 et 4 (main différente de celle du scribe).

5) La signature d'un ou de deux membres de la commission (main différente de celle du scribe).

6) La date écrite par le scribe.

En ce qui concerne la commission qui surveillait l'exécution de l'édit de Dèce, nous possédons encore des détails relatifs à sa constitution tirés de saint Cyprien. Celui-ci compare dans la lettre XLIII, 3, son adversaire Felicissimus et sa compagnie avec la commission de l'an 250 : « sed oro vos, fratres, vigilate contra insidias diaboli et pro vestra salute solliciti contra mortiferam fallaciam diligentius excubate. Persecutio est haec alia et alia est temptatio et quinque illi presbyteri nihil aliud sunt quam quinque primores illi, qui edicto nuper fuerant magistratibus copulati, ut fidem nostram subruerent, ut gracilia fratrum corda ad letales laqueos praevaricatione veritatis averterent, eadem nunc ratio, eadem rursus eversio per quinque presbyteros Felicissimo copulatos ad ruinam salutis inducitur, ut non rogetur Deus nec qui negavit Christum eundem Christum quem negaverat deprecetur, post culpam criminis tollatur et poenitentia, nec per episcopos et sacerdotes Domino satisfiat, sed relictis Domini sacerdotibus contra evangelicam disciplinam nova traditio sacrilegae institutionis exurgat, cumque placuerit tam nobis quam confessoribus et clericis urbicis, item universis episcopis vel in nostra provincia vel trans mare constitutis ut nihil innovetur circa lapsorum causam, nisi omnes in unum convenerimus et conlatis consiliis cum disciplina pariter et misericordia temperatam sententiam fixerimus, contra hoc consilium nostrum rebelletur et omnis sacerdotalis auctoritas et potestas factiosis conspirationibus destruatur ». La commission comprenait donc le magistrat; en Égypte, à la campagne, c'était le maire, κωμογραμματεύς, et cinq personnes des notabilités. Par analogie nous conjecturons que la nôtre ne se constituait pas autrement que toutes les autres; le maire faisait, pour le magistrat supérieur du nome, une liste de personnes capables d'être membres de la commission; conformément à ce programme, le préfet du nome installait les membres élus et leur donnait son instruction. Une commission extraordinaire était aussi celle qui exécutait le dénombrement général de la population tous les quatorze ans.

Notre commission avait donc à surveiller les sacrifices à l'occasion du décret de Dèce. Ceux-ci consistaient généralement en trois actes : manger de la viande sacrée, boire du vin sacré et encenser l'autel. Mais c'était aux Chrétiens qu'on en voulait dans le décret de Dèce. Il y en avait qui, ne voulant pas être accusés et martyrisés, succombaient à la persécution en encensant l'autel, ce sont les *thurificati;* en sacrifiant, ce sont les *sacrificati*. D'autres commettaient une faute beaucoup plus légère; en évitant la faute directe, ils péchaient en gardant les apparences d'obéissance à l'édit, au moyen de ce qu'on appelle les *libelli;* ce sont les *libellatici,* dont parle saint Cyprien aussi

dans sa lettre LV, 14 : « Quae inclementia est et quam acerba duritia libellaticos cum his, qui sacrificaverint, iungere quando is, cui libellus acceptus est, dicat : « Ego prius legeram et episcopo tractante cognoveram non sacrificandum idolis nec simulacra servum dei adorare debere et idcirco, ne hoc « facerem, quod non licebat, cum occasio libelli fuisset oblata, quem nec « ipsum acciperem, nisi ostensa fuisset occasio, ad magistratum vel veni vel « alio eunte mandavi : Christianum me esse, sacrificare mihi non licere, ad « aras diaboli me venire non posse, dare me ob hoc praemium, ne, quod non « licet, faciam. » Nunc tamen etiam iste, qui libello maculatus est, posteaquam nobis admonentibus didicit ne hoc se facere debuisse, *etsi manus pura sit et os eius feralis cibi contagia nulla polluerint,* conscientiam tamen eius esse pollutam, flet auditis nobis et lamentatur et, quod deliquerit, nunc admonetur et non tam crimine quam errore deceptus, quod iam de cetero instructus et paratus sit contestatur. » Il y avait donc des personnes qui, malgré l'édit, ne sacrifiaient pas, et qui pourtant se gardaient de la persécution au moyen des libelli.

Que sont les *libelli* et les *libellatici?* Maintenant, en présence de nos textes, la question est facile à résoudre. Les *libelli* sont des pétitions adressées à la commission pour la prier de donner la signature, le témoignage que le pétitionnaire a sacrifié; la signature constatait qu'un ou deux membres de la commission avaient été témoins oculaires. Les *libellatici* sont des chrétiens qui se procuraient ce témoignage, peu importe par quel moyen, bien qu'ils n'eussent pas sacrifié.

Toutefois, une tout autre question n'est pas encore résolue. Les personnages de nos textes étaient-ils chrétiens ou païens? En ce qui concerne le n° 5 où figure une prêtresse païenne du dieu Petesouchos, il serait très étrange de penser qu'il s'agisse d'une personne accusée d'être chrétienne. Ce fait nous montre une nouvelle analogie avec les actes du dénombrement général de la population; ceux-ci étaient un témoignage de l'*existence* des personnes, présenté par le père de famille ordinairement, tandis que les *libelli* en étaient un de leur *croyance*. Cette analogie nous fait conjecturer qu'en l'année 250 la population tout entière se munit des *libelli* qui remplaçaient à ce moment les actes de dénombrement, lesquels, eux aussi, ont été présentés aux magistrats par tout le monde en même temps. En effet, la différence des dates de nos libelli est assez petite, l'intervalle n'est que de quelques jours seulement, c'est le 20 et 21 *payni* et le second *épiphi* (13, 14 et 25 juin), c'est à cette même époque que la moisson est finie en Égypte et que les hommes sont libres du travail pour la récolte; aussi les actes de dénombrement sont datés par la fin du mois de *mésoré*, comme la fin de l'année civile. Une autre considération favorise encore notre conjecture : cette seule persécution de Dèce nous a légué cinq actes qui nous sont parvenus; il en faut conclure que la quantité des

actes avait été énorme, car il est à remarquer que les actes les plus fréquents d'autrefois ont seuls laissé des spécimens qui aient subsisté jusqu'à nos jours; il y a donc proportionnalité entre les monuments qui nous sont conservés encore, et l'importance de ces monuments; par exemple l'auteur le plus lu dans l'antiquité était Homère, et, en effet, les fragments d'Homère sur papyrus sont proportionnellement les plus nombreux. Or, je conjecture que le nombre de cinq actes identiques de cette même persécution de Dèce nous laisse supposer l'existence d'une quantité énorme de documents analogues, et par conséquent, la présentation générale des *libelli* par toute la population. A cette occasion les mauvais chrétiens, les *libellatici,* trouvaient un moyen pour échapper à la persécution même sans avoir sacrifié.

CHAPITRE II

LES LETTRES CHRÉTIENNES SUR PAPYRUS

LA LETTRE DE PSENOSIRIS

6

Provenant de Kysis, dans la grande Oasis. Deuxième partie du IIIe ou commencement du IVe siècle. (*Voir Planche* III, II.)

Le papyrus a été trouvé, quelques années après 1890, dans la grande oasis El-Khargeh, en même temps que d'autres papyrus, dont onze sont maintenant au British Museum, parmi eux le nôtre qui porte le n° 713; les textes ont été publiés par MM. Grenfell et Hunt, *Greek Papyri*, second series, Oxford, Clarendon Press, 1897, n°s 68-78, p. 104-125; d'autres papyrus furent acquis par M. A. H. Sayce à Louqsor, dont six sont publiés dans la *Revue des Études grecques*, VII, 1894, p. 300-304. Notre texte porte le n° LXXIII, p. 115-116 dans la publication de MM. Grenfell et Hunt, et fut alors l'objet d'une étude spéciale de M. Adolf Deissmann, *Ein Original-Dokument aus der Diocletianischen Christenverfolgung Papyrus* 713 *des British Museum herausgegeben und erklaert*, Tübingen und Leipzig, Verlag von J. C. B. Mohr, 1902, 36 pp. avec une reproduction du papyrus; *Epistle of Psenosiris : an original document from the Diocletian persecution* (Papyrus 713 Brit. Mus.) ed. and explained by A. D. with plate, London, Black, 78 pp. Des analyses critiques du travail de M. Deissmann ont été données dans la *Theologische Litteraturzeitung* 1902, n° 7, p. 205-7 (A. Harnack); *Litterarisches Centralblatt* 1902, n° 27, p. 897 (G. Kr.); *Studierstube*, I, 400 (F. Barth); *Bulletin bibliographique du Musée belge* 1903, II, 67-9 (Nicolas Hohlwein); *Revue critique* 1903, n° 1, p. 10-12 (P. Lejay); *Deutsche Litteratur Zeitung* 1902, n° 48, p. 3026 (O. von Gebhardt); *Theologisches Literaturblatt*, XXIV, 17 (Kropatschek); *Goettingische gelehrte Anzeigen* 1903, CLXV, p. 550 (A. Dieterich); *Berliner philologische Wochenschrift* 1902, n° 42, p. 1286-88 (E. Nestle). — P. Franchi de Cavalieri, *Una lettera del tempo della persecuzione Dioclezianea* : Nuovo Bolletino di archeologia Christiana, A. VIII, 1902, p. 15-26. *Un' ultima parola sulla lettera di Psenosiris*, p. 264. — Le papyrus a été lu par MM. Grenfell, Hunt, Deissmann, Kenyon et Wilcken.

Hauteur $21^{cm}59$, largeur $8^{cm}255$. Le recto est écrit sur les fibres horizontales du papyrus, l'adresse est sur le verso; on voit la collésis du papyrus (conglutination des pages) de $2^{cm}5$ largeur près de la marge à gauche, distance de $0^{cm}7$; l'espace blanc au commencement du papyrus est de $1^{cm}3$, à la fin 6^{cm} de hauteur, à gauche 7^{cm} de largeur. L'écriture est bonne et assez claire, mais le papyrus est très brun. Il semble avoir été plié sur l'épaisseur d'un centimètre; c'est donc la lettre expédiée et non pas le brouillon de la lettre.

TRANSCRIPTION LITTÉRALE	TEXTE
Ψενοσιρει πρεσϐ[. . .]ρω απολλωνι	Ψενοσίρει(l.-ις) πρεσϐυτέρῳ(l.-ος) Ἀπόλ-[λωνι
πρεσϐυτερωαγαπητωαδελφω	πρεσϐυτέρῳ ἀγαπητῷ ἀδελφῷ
ενκω — χαιρειν	ἐν Κ(υρί)ῳ χαίρειν(.)
προτωνολωνπολλασεασπα	πρὸ τῶν ὅλων πολλά σε ἀσπά
ζομαικαιτουσπαρασοιπαντασ	ζομαι καὶ τοὺς παρὰ σοὶ πάντας
αδελφουσ εν θω — γινωσκειν	ἀδελφοὺς ἐν Θ(ε)ῷ(·) γινώσκειν
σεθελωαδελφεοτιοινεκρο	σε θέλω(,) ἄδελφε(,) ὅτι οἱ νεκρο
ταφοιενηνοχασινενθαδε	τάφοι ἐνηνόχασιν ἐνθάδε
ειστοεσωτηνπολιτικηντην	εἰς τὸ ἔσω τὴν Πολιτικὴν τὴν
πεμφθεισανεισοασινυποτησ	πεμφθεῖσαν εἰς Ὄασιν ὑπὸ τῆς
ηγεμονιασ και[.]αυτηνπα	ἡγεμονίας(.) καὶ [τ]αύτην πα
ραδεδωκατοισκαλοισκαιπι	ραδέδωκα τοῖς καλοῖς καὶ πι
στοισεξαυτηστωννεκροτα	στοῖς ἐξ αὐτῆς τῶν νεκροτά
φωνειστηρησινεστανελ	φων εἰς τήρησιν ἔστ᾽ ἂν ἔλ
θηουϊοσαυτησνειλοσκαι	θῃ ὁ υἱὸς αὐτῆς Νεῖλος καὶ
οτανελθησυνθεωμαρτυρη	ὅταν ἔλθῃ σὺν θεῷ μαρτυρή
σισοιπεριωναυτηνπεποι	σι(l.-σει) σοι περὶ ὧν αὐτὴν πεποι
ηκασινδηλω[.]ον[..]μοι	ήκασιν(.) δήλω[σ]ον [δέ] μοι
κ.[...]περιωνθελεισενταυ	κ[αὶ σὺ] περὶ ὧν θέλεις ἐνταῦ
θαηδεωσποιουντι	θα ἡδέως ποιοῦντι(.)
ερρωσθαισεευχομαι	ἐρρῶσθαί σε εὔχομαι
ενκω — θω —	ἐν Κ(υρί)ῳ Θ(ε)ῷ(.)

ADRESSE AU VERSO

απολλωνι × παραψενοσιριο[·]	Ἀπόλλωνι × παρὰ Ψενοσίριο[ς
πρεσϐυτερω × πρεσϐυτερου εν χω	πρεσϐυτέρῳ × πρεσϐυτέρου ἐν Κ(υρί)ῳ

Annotations critiques : Ligne 1. D'après M. Kenyon, il est certain que le nom est Ἀπόλλωνι et non Ἀπολλωνίῳ. — Ligne 19. Il y a un petit reste de lettre

après κ, on pourrait y voir un υ ou un α mutilé (comparer au και de la ligne 15). En conséquence on peut suppléer κύ[ριε] ou κ[αὶ σὺ]; mais le mot κύριος, etc. dans notre papyrus n'a jamais été écrit en toutes lettres, on s'attendrait plutôt à voir κε pour κυριε, analogue à κω pour κυριω; aussi la phrase à la fin de la lettre est identique à celle qui se trouve dans le papyrus 113, l. 30 des *Oxyrhynchos Papyri* : περὶ δὲ καὶ σὺ ὧν θέλεις δήλου μοι ἡδέως ποιήσοντι (.) ἔρρωσο., v. *Deissmann*, 21, n. 51.

TRADUCTION

« Psenosiris le prêtre offre son salut au prêtre Apollon son cher frère dans le Seigneur.

Avant tout je te salue infiniment, toi et toute ta compagnie des frères en Dieu.

Je voudrais que tu saches, mon frère, que les fossoyeurs ont apporté ici dans l'intérieur la Politiké qui a été déportée dans l'oasis par l'ordre de la préfecture (de l'Égypte) et j'en ai fait de suite remise à de braves fossoyeurs à qui l'on peut se fier pour la garder jusqu'à ce qu'arrive son fils Neilos; celui-ci, quand il sera arrivé avec l'aide de Dieu, t'attestera tout ce qu'ils lui ont fait.

Et toi aussi, fais-moi savoir ce que tu veux (que je fasse pour toi) ici; car tu sais que je le fais avec plaisir.

C'est mon vœu que tu te portes bien
en Dieu le Seigneur.

Au prêtre Apollon — par Psenosiris le prêtre dans le Seigneur. »

COMMENTAIRE

D'après les indications paléographiques, la lettre doit avoir été écrite dans la deuxième partie du IIIe ou au commencement du IVe siècle de notre ère; c'est à cette même époque que furent écrits les autres papyrus provenant de Kysis; à savoir les fragments III et IV de Sayce en 242, les numéros V de Sayce et 71 de Grenfell-Hunt entre 244 et 249; n° 68 Grenfell-Hunt en 247; I de Sayce en 249; un fragment mentionné par Sayce après son n° VI entre 254 et 259; n° 69 de Grenfell-Hunt en 265; n° 70 de Grenfell-Hunt en 269; n° 72 de Grenfell-Hunt date de 290 ou 293 ou 299 ou 303 ou 304; n° 74 de Grenfell-Hunt de 302; n° 75 de Grenfell-Hunt de 305; n° 76 de Grenfell-Hunt de 305 ou 306; n° II de Sayce de 304 ou 305 ou 306; n° 78 de Grenfell-Hunt de 307 de notre ère. Mais il est évident que notre papyrus, appartenant aux archives des fossoyeurs de Kysis, avait été écrit par un chrétien à un autre à une époque caractérisée par d'ardentes persécutions contre les chrétiens; c'est-

à-dire durant les persécutions de Dèce, de Gallus, de Valérien et de Dioclétien. M. Deissmann s'est décidé pour la dernière par la considération générale que le christianisme semble être déjà développé dans la grande Oasis, indice d'une époque postérieure pour notre lettre.

Kysis, identique à Douche el-Qal'a, se trouvait tout au sud de la grande Oasis. C'est là que vivait le prêtre Apollon; car la lettre qui lui a été envoyée a été trouvée dans les archives des fossoyeurs à Kysis. Celui qui l'envoie, l'autre prêtre, était dans l'intérieur du pays (l. 9 ἐνθάδε εἰς τὸ ἔσω). L'ensemble des indices que la lettre a été échangée entre des chrétiens est assez clair pour nous, car un presbyteros (prêtre) écrit à l'autre qui est son *frater in Domino* et qui est accompagné par des autres *fratres in Deo;* son salut est aussi *in Domino Deo;* le nom de Jésus-Christ est omis, mais il faut observer que les phrases de la lettre sont pesées à dessein; la lettre est écrite avec précaution évidemment pour le cas où elle serait lue par un païen; celui-ci pouvait alors ne pas comprendre le mot *presbyteros* — qui signifiait aussi un maire ou un homme plus âgé homonyme, — le salut au nom du Seigneur — qui pouvait être aussi un Seigneur Dieu des païens, — *les frères chéris* — expression de politesse assez fréquente, — les braves fossoyeurs à qui l'on peut se fier — où le païen pouvait voir la phrase des bureaux, où ὑγιῶς καὶ πιστῶς était dans le vocabulaire de la langue des édits et des décrets, car même l'ensemencement des domaines par la corvée devait être fait, au dire les bureaux égyptiens, ὑγιῶς καὶ πιστῶς « *savamment d'une manière à laquelle on peut se fier* ».

L'époque des persécutions est celle où l'on pèse les phrases, et cette époque est aussi indiquée par la notice sur la déportation dans l'Oasis, πέμπειν εἰς τὴν ὄασιν, comme c'est l'expression technique dans notre papyrus conforme à la langue du codex Iustinianus (IX, 47,26). La pauvre déportée se nommait Politiké, nom restitué par Deissmann; si M. Franchi de' Cavalieri veut interpréter le mot πολιτική par « la dame originaire d'Alexandrie » ou « la dame concitoyenne » dans le sens des Chrétiens qui forment un grand état de Dieu, il faut observer que le terme technique était au contraire ἀστή, car ἀστός signifiait le « civis Alexandrinus », celui qui était citoyen d'Alexandrie ou qui possédait les droits d'un citoyen d'Alexandrie, par exemple, papyrus grec apud *Corpus papyrorum Raineri* I, p. 24, VI, 6 Αὐρηλίῳ Ἀμμωνίῳ τῷ καὶ Ἀπολλωνίῳ ἀστῷ καὶ ὡς χρηματίζει ῥήτορι. Le papyrus porte ici τὴν Πολιτικήν, avec l'article τήν, et ce n'est pas une faute contre le parler grec tel qu'il était à cette époque dans l'Égypte : voir DEISSMANN, *der Artikel vor Personennamen in der spaetgriechischen Umgangssprache,* dans la *Berliner philologische Wochenschrift,* 1902, n. 47, p. 1467 [1].

1. Il y avait en Égypte beaucoup de πόλεις, villes, mais un seul ἄστυ qui était la capitale, Alexandrie (Étienne de Byzance s. v. ἄστυ); il y avait par conséquent des πολιτικοί, citadins, et des ἀστοί, citadins d'Alexandrie. Naturellement, les Alexandrins, étant aussi citadins, pouvaient parfois être appelés πολιτικοί. Cf. *Revue de l'Orient chrétien,* 1906, p. 198.

La déportation dans l'Oasis équivalait à la déportation dans une île : *est quoddam genus quasi in insulam relegationis in provincia Aegypto in Oasin relegare,* Digestes, XLVIII, 22,7. La déportation de Politiké a été exécutée par ordre administratif de la préfecture, ἡγεμονία, c'est la même expression que nous trouvons dans un papyrus apud Wessely, *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde,* II, p. 15 Αὐρηλίας Διδύμης Σαραπί[ω]νος Παθερμοίτου μετὰ κυρίου τοῦ συγχωρηθέντος αὐτῇ ὑπὸ [τ]ῆς ἡγεμονίας Αὐρηλίου Λυκάονος τοῦ καὶ Σαραπίωνος.

M. Deissmann nous a guidé jusqu'ici ; il nous dépeint le roman de notre pauvre déportée d'un style qui n'est pas sans couleur (l. c., p. 28-31) : Politiké, une dame noble chrétienne, devant le tribunal de son excellence le préfet d'Égypte, accusée d'être chrétienne, doit choisir entre le sacrifice offert au génie de l'empereur et le bonheur terrestre, entre la confiscation de toute sa fortune et la déportation en cas de désobéissance. Mais Politiké résiste à la tentation, elle n'a pas sacrifié, elle a été déportée par l'ordre de la préfecture dans l'Oasis. Elle arrive enfin à Kysis, elle y trouve un prêtre chrétien nommé Apollon, qui la protège, elle y trouve aussi une petite communauté de chrétiens et parmi eux des fossoyeurs croyants à qui on se peut fier ; elle leur a été recommandée par le prêtre Psenosiris, frère en Dieu d'Apollon, car dans l'intérieur de l'Oasis la vie d'une chrétienne déportée devait être plus paisible qu'à Kysis ; conduite par des fossoyeurs de Kysis et envoyée par Apollon à l'intérieur près de Psenosiris, elle fut confiée par celui-ci à la garde de quelques fossoyeurs bons et discrets jusqu'au moment où Neilos, le fils de la déportée, que l'on attendait, fût arrivé, sans doute pour soulager l'exil de sa mère. Cette affaire si compliquée étant terminée, Psenosiris en fait la relation à son frère en Dieu Apollon, à Kysis où l'on a trouvé sa lettre, 1600 ans après, parmi les autres documents relatifs aux affaires des fossoyeurs.

Cependant il existe une tout autre interprétation de la lettre de Psenosiris. On a trouvé aussi dans ces archives des fossoyeurs de Kysis une autre lettre qui a été analysée et confrontée avec la nôtre par M. Dieterich. Il nous faut d'abord donner le texte, suivant l'édition de MM. Grenfell et Hunt, *Greek Papyri,* second series, LXXVII, p. 121-123 (British Museum, papyrus DCCXVII) :

[Μέλας.....] Σαραπίωνι καὶ Σιλβανῷ
[... ...χ]αίρειν(.) ἀπέστιλα(l.-στει-) ὑμῖν
[διὰ τοῦ ν]εκροτάφου τὸ σῶμα τοῦ
[ἀδελφοῦ] Φιβίωνος καὶ ἐπλήρωσα
[αὐ]τὸν [το]ὺς μισθοὺς τῆς παρακομι
δῆς τοῦ σώματος ὄντας ἐν δραχμαῖς

« Mélas offre son salut à Sarapion et Silvanus ; je vous ai envoyé par le fossoyeur le corps mort de votre frère Phibion et je lui ai payé les frais du transport du mort, cela fait trois cent quarante drachmes en vieil argent. Mais je suis très étonné que vous

τριακοσίαις τεσσαράκοντα παλαιοῦ
νομίσματος καὶ θαυμάζω πάνυ
[ὅτι] ἀλόγως ἀπέστητε μὴ ἄραντες
[τὸ σ]ῶμα τοῦ ἀδελφοῦ ὑμῶν ἀλλὰ
σ[υ]νλέξαντες ὅσα εἶχεν καὶ οὕτως
ἀπέστητε(.) καὶ ἐκ τούτου ἔμαθον
ὅτι οὐ χάριν τοῦ νεκροῦ ἀνήλθατε
ἀλλὰ χάριν τῶν σκευῶν αὐτοῦ(.)
φροντίσατε οὖν τὰ ἀναλωθέντα ἑτοι
μάσαι(.) ἔστι δὲ τὰ ἀναλώματα(·)

ayez laissé l'affaire sans aucune raison, que vous n'ayez pas eu soin du corps mort de votre frère; que vous vous soyez, au contraire, emparés de tout ce qu'il avait possédé et que vous l'ayez alors abandonné. J'en tire la conclusion que le motif de votre empressement n'a pas été le soin de votre frère mais l'avidité de ses biens. Il faut donc, en conséquence, que vous payiez les dépenses, dont voilà la liste :

τιμ(ὴ) φαρμάκου παλ(αιαὶ) (δραχμαὶ) ξ
τιμ(ὴ) οἴνου τῇ πρώτῃ
ἡμέρᾳ χό(ες) β παλ(αιαὶ) (δραχμαὶ) λϐ
[ὑπ(ὲρ)] δαπάνης ἐν ψω
μίοις καὶ προσφαγίοις (δραχμαὶ) ιϛ
[τ]ῷ νεκροτάφῳ εἰς τὸ ὄρος
με[τ]ὰ τὸν γεγραμμένον
μισθόν(,) χο(ῦν) ἕνα (δραχμαὶ) κ
ἐλαίου χό(ες) β (δραχμαὶ) ιϐ
κρ[ι]θῆς (ἀρτάϐη) α (δραχμαὶ) κ
τιμ(ὴ) σινδόνος (δραχμαὶ) κ
καὶ μισθοῦ ὡς πρόκ(ειται) (δραχμαὶ) τμ
(γίνεται) ἐπὶ τοῦ λ[όγο]υ τῆς
ὅλης δα[πά]νης παλαιοῦ
νομίσματος δραχμαὶ
πεντακόσιαι εἴκοσι
γί(νεται) (δραχμαὶ) φκ
[π]ᾶν οὖν ποιήσετε ὑπηρετῆσαι τὸν
μέλλοντα ἐνεγκ[εῖ]ν τὸ σῶμα
ἐν ψωμίοις καὶ [οἰ]ναρίῳ καὶ ἐλαίῳ
καὶ ὅσα δυνατὸν ὑ[μῖ]ν ἐστιν ἵνα μαρ
τυρήσῃ μοι(.) μη[δ]ὲν δὲ δωλῆτε
]ων.. [.....]μένων ἐν ἀργυρί[ῳ] διὰ τὸ ἐμὲ μ..[....] εν.|
]εδ.[.......]π.[...] και [...]τα.[......]... παχων κη
]πι....... ὑμᾶς ε[......] ἐρρῶσθ[αι ὑμᾶς εὔχομαι

L'adresse au verso :

[Σαρ]απί[ωνι] καὶ
[Σι]λϐανῷ ἀδελφοῖς × Μέλας χι( )
Φιϐίωνος

Pour les épices de l'embaumement.	60 drachmes d'argent vieux
pour le vin, le premier jour, 2 *Choés*...	32 drachmes d'argent vieux
pour la nourriture, du pain et des légumes	16 drachmes
pour le fossoyeur à la montagne, outre son salaire comme il est écrit, 1 *Choun*	20 drachmes
de l'huile, 2 *Choés*.	12 drachmes
une artabe (33 litres, 3), d'orge. . . .	20 drachmes
pour le sindon (le linceuil).	20 drachmes
et pour le salaire susdit	340 drachmes
cela fait pour le compte de toutes les dépenses, en argent vieux, cinq cent vingt drachmes, c'est-à-dire	520 drachmes

Il faut absolument que vous serviez à celui qui portera le mort, du pain, du vin et de l'huile et tout ce qui est en votre pouvoir pour qu'il m'en donne l'assurance. Il ne vous faut pas tromper...

28 du mois de pachon... Portez-vous bien.

Adresse : A Sarapion et Silvanus, frères de Phibion, par Mélas.... »

L. 24 l. χο(ῦς) εἷς. — 37 οσα corr. — 38 l. δηλῶτε Grenfell-Hunt; peut-être : δολ(οῦ)τε [περὶ τ]ῶν [ἠναλω]μένων ἐν ἀργυρί[ῳ]

Nous relevons ici les analogies suivantes avec la lettre de Psenosiris :

Psenosiris l. 7 οἱ νεκροτάφοι	Mélas l. 3 [διὰ τοῦ ν]εκροτάφου
8 ἐνηνόχασιν	35 ἐνεγκ[εῖ]ν τὸ σῶμα
8-9 ἐνθάδε εἰς τὸ ἔσω	22 εἰς τὸ ὄρος et 13 ἀν-ήλθατε
11-12 παραδέδωκα	2 ἀπέστιλα ὑμῖν
14 ἔστ' ἂν ἔλθῃ	13 ἀν-ήλθατε
16 μαρτυρῆσι σοι	37-38 μαρτυρήσῃ μοι

Une autre analogie, d'après M. Dieterich, consiste en ce que les deux lettres concernaient un transport de corps morts; Politiké était donc, d'après cette opinion, une personne morte, l'expression τὴν Πολιτικήν correspond à τὸ σῶμα τοῦ [ἀδελφοῦ] Φιβίωνος, « la Politiké » devait alors signifier « le cadavre de la Politiké » par abréviation. L'opinion de M. Dieterich semble supposer qu'il y avait, après un transport de morts, une espèce d'audition de témoins pour constater que le mort avait été soigné décemment, et pour être sûr que l'argent destiné à l'embaumement de la momie n'avait pas été détourné de son but.

Mais l'hypothèse de M. Dieterich semble être basée sur un malentendu; d'après l'analyse de M. Deissmann (*Studierstube,* I, 1903), les deux lettres de Mélas et de Psenosiris ont un caractère tout différent. Il aurait été inutile de dire que Politiké avait été déportée dans l'Oasis par l'ordre du gouvernement, s'il s'agissait du transport de sa momie et non de la Politiké vivante. Alors, d'après l'opinion de M. Dieterich, Neilos devait être témoin envers Apollon pour garantir la réalité des dépenses pour la momie de la Politiké; cependant, Neilos n'était pas un fossoyeur comme c'est le cas du témoin garantissant dans la lettre de Mélas; il était, au contraire, un parent, comme Sarapion et Silvanus, qui eux-mêmes n'étaient pas les fossoyeurs, mais les frères du Phibion mort. Donc, l'analogie superficielle des deux lettres ne rend pas probable cette hypothèse de M. Dieterich.

Nous connaissons, au contraire, un papyrus qui semble corroborer l'opinion de M. Deissmann; c'est un mémoire relatif à un transport de déportés condamnés aux carrières, mémoire datant de la même époque des persécutions de Dioclétien, analogue à ce que raconte Eusèbe dans son livre sur les martyrs Palestiniens, quand on transportait les chrétiens d'Égypte aux carrières et aux mines. Ce n'est évidemment qu'une vague hypothèse si je dis que dans le nombre des jeunes déportés de notre papyrus pouvait s'être trouvé un chrétien; mais je donne le texte comme analogue à la lettre de Psenosiris, je le donne aussi comme spécimen d'un *acte relatif à une déportation.*

C'est un papyrus, inédit encore, de la riche collection archiducale à Vienne, où il porte le numéro 290 de l'exposition. Hauteur 7cm5, largeur 13cm, le papyrus est mutilé à la fin.

6a

[....]χῳ τῶι καὶ Βασιανῶι πρ[αιποσίτῳ τοῦ τοσούτου πάγου]
Ἑρμοπολείτου(.)
[παρὰ Ἀ]πόλλωνος Πεκύσιος μητρὸς
[τῆς δεῖνα λη]στοπιαστοῦ ἀπὸ κώμης Πακη
[τοῦ? Ἑρμοπολί]του(.) ὁμολογῶ ὀμνὺς τὴν τῶν κυ
[ρίων ἡμῶν Αὐ]τοκρατόρων καὶ Καισάρων τύ
[χην παραστή]σειν τῇ πρὸ ε- καλανδῶν Μαρ[τίων]
[τοὺς ὑπογ]εγραμμένους ἐργάτας ϛ- ἀ[πὸ]
[τῆς αὐτῆς κ]ώμης ἀποστελλομένους ε[ἰς]

« A [ ]khos qui est aussi appelé Bassianos, pr[éfet d'un tel district du nome d]'Hermopolis. [Mémoire d'A]pollon, fils de Pekysis dont la mère [est une telle, pre]neur de malfaiteurs, originaire du village Paké [du nome d'Hermopolis?]. En jurant par la fortune de nos sei[gneurs em]pereurs et césars, je reconnais la garantie de l'arrivée des 6 travailleurs énumérés plus bas, originaires [de notre v]illage, le 25 février, à déporter dans les mines des envi-

[τὰ περὶ Μαξι]μιανόπολειν (l.-λιν) μέταλλα καὶ π[αρα] [δοῦναι μέχρι] α· νωνῶν Μαρτίων τοῖς ἐφεστ[ῶσι]	rons de Maximianopolis et de leur remise aux magistrats des mines jusqu'au 7 mars. Voilà leurs noms :
[τοῖς μετάλ]λοις εἰσὶ δέ(.)	
Β]ελλῆους (ἐτῶν) λε	[un tel, fils de B]elles, âgé de 35 ans;
]ειτος (ἐτῶν) λ	[un tel, fils de...]is, âgé de 30 ans;
]ος (ἐτῶν) κγ	[un tel, fils d'un te]l, âgé de 23 ans;
]κος (ἐτῶν) λ	[un tel, fils de...]x, âgé de 30 ans;
]νος (ἐτῶν) κ	[un tel, fils de...]on, âgé de 20 ans;
]ος (ἐτῶν) κϐ	[un tel, fils d'un te]l, âgé de 22 ans.
[οὓς] καὶ παραστήσω ἀμέμ[πτως ἀπο] [πληροῦντ]ας τὴν χρείαν καὶ παραμένον [τας μὴ ἀπο]λιπομένους ἄχ[ρις] ἀμεί[ψ]εως [αὐτῶν]....	Je garantis que ces personnes travailleront sûrement comme il faut et qu'elles resteront [là...] jusqu'à leur échange. »

Le titre du fonctionnaire de police, ληστοπιαστής, *preneur de malfaiteurs*, est connu par d'autres papyrus de l'époque romaine; il est analogue à εἰρηνάρχης, εἰρηνοφύλακες, ἐπὶ τῆς εἰρήνης, ἀρχινυκτοφύλακες, ἀρχιφύλαξ, πεδιοφύλακες, ὀρεοφύλακες que je trouve dans un papyrus de la Bibliothèque Nationale de Paris provenant d'Akhmîm. — La position exacte de la ville de Maximianopolis n'est pas connue; ce doit être une dénomination momentanée en l'honneur de cet empereur, comme le fut, par exemple, Théodosioupolis en l'honneur de l'empereur Théodosius, etc. D'après l'indication de ce nom, le papyrus doit avoir été écrit entre 283 et 304 environ, sous l'empereur Maximien ou peu de temps après.

Un autre document tout à fait analogue a été publié par M. Girolamo Vitelli, *Papiri Greco-Egizi,* volume primo, Papiri Fiorentini Fasc. I (1905), nº 3, p. 16-17. Il a été écrit au mois de juillet-août 301, à la même époque que le document précédent : ce qui nous fait penser encore plus aux persécutions des empereurs Dioclétien et Maximien et à la condamnation des chrétiens au travail forcé des carrières. Le papyrus mesure 12cm de largeur, 24cm5 de hauteur; la marge supérieure a 1cm5, l'inférieure 4cm5, à gauche 2cm5; il a été plié verticalement. Je reproduis ici le texte de l'édition de Vitelli.

6b

Αὐρηλίῳ Ὠριγένει στρα(τηγῷ) Ἑρμοπ[ολ](είτου)
παρὰ Αὐ(ρηλίων) Πασιος Στεφάνου μητρὸς Α.... (peut-être Ε[υτο]ς)
καὶ Σιλϐανοῦ Παχυμιος μητρὸς Ἑλένης ἀμφοτέ
ρων κωμαρχῶν κώμης Σενομϐω(.) [Ἀν]αδίδο

μεν καὶ προσαγ'γέλλομεν τοὺς ἑξῆς ἐγ' γε[γρ]αμμένους
ἐργάτας ἀπελευ[σο]μένους εἰς τὸ κατὰ Ἀλα[6α]στρίνην
μέταλλον πρὸς ἄμειψιν τῶν ἐκεῖσε προαπ[οστ]αλέντων
ἐργατῶν ὄντ[α]ς εὐθέτους καὶ ἐπιτηδείους κ[ιν
δ[ύν]ῳ ἡμῶν κ[αὶ] πάντων τῶν ἀπὸ τῆς κώμη[ς
ἐξ ἀλληλεγ'γυης. Εἰσὶ δὲ Αὐρ(ήλιοι)
Ευτις Σιλ6ανοῦ
[I. . . τ Τ]ασυτιος
Οὕσ[πε]ρ [ἐγγυ]ώμεθα καὶ παρ[α]στή[σ]ο[με]ν ἀμέμ
πτ[ως] ἀπ[οπλη]ροῦντας τὴν ἐγ'χειρισθεῖσαν
α[ὑτο]ῖς ἐργατείας χρείαν καὶ μὴ ἀπολιμ[π]ανομένους
τῶν ἐκεῖσε [ἄχ]ρι κελεύσεως ἤτοι ἀμ[εί]ψ[εως] Ἐὰν δὲ
ἀφυστερή[σ]ωσι καὶ μὴ παραστήσωμε[ν, ἡ]μεῖς
αὐτ[ο]ὶ τὸν [ὑπὲρ] αὐτῶν λόγον ὑπομ[εν]οῦμεν
καὶ ἐπερ(ωτηθέντες) ὡ[μολ]ογ(ήσαμεν.) (Ἔτους) ιζ καὶ (ἔτους) ις
τ[ῶν κυρίων ἡμ]ῶν Διοκλητιανοῦ καὶ [Μαξ]ιμιανοῦ
Σεβαστῶν καὶ (ἔτους) ἐ]νάτου τῶν κ[υ]ρ[ίων ἡ]μῶν
Κ[ωνσταντίου καὶ Μαξι]μι[α]ν[οῦ τῶν ἐπιφανεστάτων
Καισάρων ὑπατείας] Φλ(αυίου) Ποστουμίου Τιτι[ανοῦ τὸ 6- καὶ
Ο[ὐιρίου Νεπωτ]ιανοῦ μεσορη[.](·)
ἐπιδεδώκ(αμεν) Αὐρ(ήλιος) Ὠρ[ί]ων ἔγρα(ψα) ὑπ(ὲρ) α-(l.-αὐτῶν) φασκ(όντων)
μὴ εἰδ(έναι) γρά(μματα.)

TRADUCTION

« A Aurélius Origènes, préfet du nome d'Hermopolis. Mémoire offert par Aurélius Paësis, fils de Stéphane, dont la mère est Eys (?), et Aurélius Silvanus, fils de Pachymis, dont la mère est Hélène, tous les deux maires du village de Senombo. A savoir, nous annonçons l'arrivée des travailleurs dont les noms sont ci-dessous, aux carrières dans les environs d'Alabastrine; ils doivent relever les travailleurs qui y ont été envoyés auparavant; ils sont en bon état et habiles; nous en sommes responsables en garantissant l'un pour l'autre, nous deux et toute la population du village. Voici leurs noms :

Aurélius Eutis, fils de Silvanus;
Aurélius I... t, fils de Tasytis.

Nous répondons pour eux et nous ferons en sorte qu'ils accomplissent sans reproche les devoirs dont on les charge, et qu'ils ne s'en aillent de ce lieu jusqu'à ce qu'on leur en donne l'ordre ou qu'on les relève. Mais s'ils sont en retard ou si nous ne faisons pas l'arrangement, nous en sommes responsables nous-mêmes. Questionnés, nous donnons notre assentiment à tout.

An XVIII, qui est aussi XVII, de nos seigneurs, des Augustes Dioclétien et Maximien, et an IX de nos seigneurs, des Césars illustres Constance et Maximien. Sous le consulat de Flavius Postumius Titianus [IIe consulat] et de V[irrius] Nepotianus, au mois de mésoré. Nous avons fait le mémoire; Aurélius Orion a écrit pour eux, car ils prétendent ne pas savoir écrire. »

Pour revenir à la lettre de Psenosiris en la comparant avec les deux actes de déportation que nous venons de publier, nous trouvons donc un certain nombre d'analogies. Dans la lettre de Psenosiris nous lisons les phrases essentielles et même les mots analogues à la langue officielle des actes de déportation :

Psenosiris	οἱ νεκροτάφοι ἐνηνόχασιν	Actes	παραστήσειν ἀπελευσομένους
	ἐνθάδε εἰς τὸ εἴσω		εἰς τὰ ... μέταλλα
	πεμφθεῖσαν εἰς Ὄασιν		ἀποστελλομένους εἰς, et προαποσταλέντων
	παραδέδωκα εἰς τήρησιν		παραμένοντας μὴ ἀπολιπομένους, et μὴ ἀπολιμπανομένους

Ces analogies semblent corroborer l'opinion de M. Deissmann, qui conclut à la déportation de la chrétienne Politiké, et il est frappant aussi que les deux actes de déportation que nous connaissons maintenant, datent de la même époque, époque célèbre dans l'histoire des persécutions. Quoi qu'il en soit, la lettre de Psenosiris se range parmi les plus anciens monuments écrits du christianisme.

7

LA LETTRE DE ROME

Provenant du Faioum. IIIe siècle, entre 265-281. (*Voir Planche* III, 10.)

Ce papyrus, appartenant à la collection de Lord Amherst et publié dans les *Amherst Papyri, being an account of the Greek Papyri in the collection of the... Lord Amherst of Hackney... by* BERNARD P. GRENFELL and ARTHUR S. HUNT, Part. I, p. 28-30, se place certainement parmi les plus intéressants documents de l'histoire de la propagation du christianisme. Il mesure 20cm9 de hauteur et 23cm5 de largeur. Un côté, dont les fibres du papyrus marchent horizontalement (Recto), contient une lettre écrite à Rome et envoyée dans le Faioum, où elle a été trouvée; l'autre côté servait alors pour faire une copie de quelques passages de la sainte Écriture. Le papyrus, suivant les indications paléographiques, doit avoir été écrit au IIIe siècle; il faut observer

aussi la manière de dater dans la lettre du Recto, IIᵉ col., ligne 25 : [(ἔτους).] » παυνι η̅ ; c'est avant le règne de Dioclétien seulement, qu'une date rédigée suivant l'ancienne manière de dater pendant la première époque des empereurs romains, est admissible.

Mais il est à déplorer que l'état actuel de conservation de la lettre ne soit pas satisfaisant. Nous donnons ici à gauche la transcription de MM. Grenfell et Hunt, et à droite un essai de restitution du texte qui est purement hypothétique.

Col. I, restes de 10 lignes perdues.

Col. II.

κ[.......] νουν σου ης ανν[.	κ[9 lettres]νουν σου ἧς ἂν ν[.
..[.... ἐξο]διασαι την κριθην[	..[τιμῆς ἐξο]διάσαι τὴν κριθὴν [τὴν]
εκ του [.....] λογου [και] μη το αυτ[ο]	ἐκ τοῦ [τοιούτου] λόγου [καὶ] μὴ τὸ αὐτ[ὸ]
φροντ[.....]νοιον και ειρητω. [..]ο	φρον. [5 l.]ν οἷον καὶ εἰρητω.[..]ο
εν θηκ.[..].. στελλομενων προς	ενθηκ.[..]..στελλομένων πρὸς
αυτον α[πο] της Αλεξανδρειας και	αὐτὸν ἀ[πὸ] τῆς Ἀλεξανδρείας καὶ
προφασε[ις] και αναβολας και ανα	προφάσε[ις] καὶ ἀναβολὰς καὶ ἀνα
δοσις ποιη[σα]μενος ουχ οιομαι αυτ[ο]-	δόσ(ε)ις ποιη[σά]μενος οὐ(κ) οἴομαι αὐτ[ὸ]ν
ταυτα.... αιτιας ουτος πεφρονι	ταῦτα δίχα [1] αἰτίας οὕτ(ω)ς πεφρον(η)
κεναι ει δε και αν νυν αυτη η περισ	κέναι εἰ δὲ καὶ ἂν νῦν αὕτη ἡ περισ
σοτης η συμβεβηκυια μη ποιησαι	σότης ἢ συμβεβηκυῖα μὴ ποιῆσαι
λογον ις το καλως εχειν τ..ειν ευ	λόγον (ε)ἰς τὸ καλῶς ἔχειν τ..ειν ευ
ανεχομαι ει δε ε.... αρτοις πα	ἀνέχομαι εἰ δὲ ε .... ἄρτοις πά
εν λι πεπρασιν ο [[ι]]εισ[.]υ δια μ[ι]κρον γε	λι πεπρασιν ο \`εν'εισ[.]υ διὰ μ[ι]κρὸν γε
νεσθαι προς την [..]ε[..].ν Νιλον	νέσθαι πρὸς τὴν [..]ε[..].ν Ν(ε)ῖλον
και τον πατερχ Απολλωνι<ο>ν εις	καὶ τὸν πατέρα Ἀπολλώνι(ο)ν εἰς
α..τ.....α επεστειλαν τε	α..τ.....α ἐπέστειλάν τε
παραχρ[ημ]α το αργυριον εξοδιασ	παραχρ[ῆμ]α τὸ ἀργύριον ἐξοδιασ
θηναι ϋμιν ο και καταγαγειται	θῆναι ὑμῖν ὃ καὶ καταγάγ(ε)τ(ε)
ις την Αλεξανδριαν ωνησαμε	(ε)ἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν ὠνησάμε
νον αονας παρ υμιν εν τω Αρσινο	νο(ι ὀθ)όνας παρ' ὑμῖν ἐν τῷ Ἀρσινο
[ε]ιτη(.) τουτο γαρ συνεθ[έ]μην Πρει	[ε]ίτη(.) τοῦτο γὰρ συνεθ[έ]μην Πρει
μειτεινῳ ωστε το αργυριον αυτ[ῳ] ις	μειτείνῳ ὥστε τὸ ἀργύριον αὐτ[ῷ] (ε)ἰς
τ[ην] Α[λε]ξανδρειαν εξωδιασθηναι	τ[ὴν] Ἀ[λε]ξάνδρειαν ἐξοδιασθῆναι
[(ετους).] ''παυνι η̅ απο Ρωμης	[(ἔτους).]'' παυνι η' ἀπὸ Ῥώμης
Col. III.	
καλως ουν ποιησαντ[ες	καλῶς οὖν ποιήσαντ[ες ἐν Ἀρσινοίτῃ]

1. restitué par M. Deissmann, *Beilage zur Münchener Allgem. Zeitung,* 31 octobre 1900.

ωνησαμενο[ι] τα οθον[ια
νες εξ ημ[ω]ν τον α[
αν συν αυτοις εξορμ[
Μαξιμον τον παπα[ν και
τον αναγν[ωσ]την και[
πωλησαντ[ες] τα οθο[νια
διασητε το αργυριον[
νῳ η Μαξιμῳ τῳ παπ[α
λαμβανοντ[ε]ς παρ αυτ[ου
επιθηκ..[
πωλο.[...]νου αρ[
ων το αργυριον παρακο[
δους αυτο Θεονα ινα συν[
γενομενος ις της Αλεξ[ανδριαν
ευρο αυτο ις τα αναλωμα[τα μη]
ουν αμελησητε αδελφο[ι
ων τουτο ποιησαι ινα μη[Πρειμι]
τεινος δια την εμην προ[
τη Αλεξανδρεια διατριψη[
επι την Ρωμην αλλ ως ημας[πα]
ρατευξι'ν' παπα και τοις κατα[
τατοις προ[.].[..].τεισ...[
και παντας....νατα ξου['Α]
γαθοβου[λ.. ερρ]ωσθαι υ[μας ευχομαι
]απαλα.[

ὠνησάμενο[ι] τὰ ὀθόν[ια δότωσάν τι]
νες ἐξ ἡμ[ω]ν (l. ὑμῶν) τὸ να[ῦλον (ε)ἰς Ἀλεξάνδρει]
αν σὺν αὐτοῖς ἐξορμ[ᾶσθαι πρὸς]
Μάξιμον τὸν πάπα[ν καὶ? Πριμιτῖνον]
τὸν ἀναγν[ώσ]την καὶ [ἐν Ἀλεξανδρείᾳ]
πωλήσαντ[ες] τὰ ὀθό[νια ταῦτα μὴ ἐξο]
διάσητε τὸ ἀργύριον [τῷ Πριμιτί]
νῳ ἢ Μαξίμῳ τῷ πάπ[ᾳ εἰ μὴ]
λαμβάνοντ[ε]ς παρ' αὐτ[οῦ ἀποχαγράμματα τῆς]
ἐπιθήκ[ης καὶ οὗτος παρὰ τοῦ]
πωλ[ησομέ]νου ἄρ[ας τῶν ὀθονί]
ων τὸ ἀργύριον παρακο[μιζέτω]
δοὺς αὐτὸ Θε(ω)νᾷ ἵνα σὺν [τούτῳ παρα]
γενόμενος (ε)ἰς τὴν Ἀλεξ[άνδρ(ε)ιαν ἐγὼ]
εὕρ(ω) αὐτὸ (ε)ἰς τὰ ἀναλώμα[τα μὴ]
οὖν ἀμελήσητε, ἀδελφο[ὶ διὰ ταχέ]
ων τοῦτο ποιῆσαι ἵνα μὴ [ὁ Πρειμι]
τεῖνος διὰ τὴν ἐμὴν πρό[φασιν πλεῖον ἐν]
τῇ Ἀλεξανδρείᾳ διατρίψῃ [κἀγὼ ἐπανίω]
ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἄλλως ημας[πα]
ρατευξιν παπᾳ και τοις κατα[
τατοις προ[.].[..].τεισ...[ἀσπάζομαι
καὶ πάντας [..ἀ]νὰ τάξιν(?) [καὶ 'Α]
γαθόβου[λον ἐρρ]ῶσθαι ὑ[μᾶς εὔχομαι
ἐ]ν πολλ[οῖς χρόνοις]

La lettre est assez obscure. Une personne chrétienne de Rome voulant partir pour Alexandrie et y trouver de l'argent pour ses dépenses (C. III, l. 15, 16) écrit à ses amis dans le Faioum pour une affaire d'argent. Elle semble y avoir à sa disposition une certaine somme d'argent qui résulte d'une vente d'orge peut-être (C. II, l. 2). Mais cet argent est dans le Faioum, comment le faire venir à Alexandrie? Voilà pourquoi notre lettre est adressée aux amis dans le Faioum; ils sont priés d'acheter des toiles pour cette somme chez eux au Faioum, de les transporter à Alexandrie et de les vendre, sans doute à un prix plus élevé, de donner la somme reçue contre une quittance à Maxime ou bien à Primitinos, qui est actuellement à Alexandrie; mais pour qu'il ne perde pas de temps, celui-ci doit verser l'argent à un nommé Théonas, qui

le donnera à celui qui vient de Rome dès qu'il le rencontrera ; ce dernier, lui aussi, était pressé de rentrer à Rome.

La lettre dont l'auteur parle avec une certaine autorité a été l'objet de plusieurs remarques de M. Harnack, *Sitzungsberichte*, Berlin. Akademie, 1900, p. 984-995, qui a identifié notre Maxime avec l'évêque d'Alexandrie de ce nom (265-281) et Théonas avec le successeur de Maxime. Évidemment la lettre doit avoir été écrite au III[e] siècle.

7[a]

Au-dessus de la seconde colonne, il y a trois lignes d'écriture en onciale du III[e] ou IV[e] siècle ; ce sont quelques mots de l'Épître aux Hébreux I, 1 :

πολυμερῶς κ(αὶ) πολυ[τρό]πως
παλε (l. πάλαι) ὁ θ(εὸ)ς λαλήσ[α]ς το[ῖς π]ατρά
[σιν] ἡμ[ῶ]ν ἐν τοῖς προ[φ]ήτα[ις]

« Dieu ayant anciennement parlé à nos pères par les prophètes à plusieurs fois et en plusieurs manières. »

7[b]

Le *verso* du papyrus contient le commencement de la Genèse dans les versions des Septante et d'Aquila (Genèse I, 1-5), comme l'a constaté M. Rendel Harris. L'écriture onciale, entremêlée avec des éléments caractéristiques de la cursive, date du commencement du IV[e] siècle.

εν αρχη εποιησεν ο θ̅ς̅ τον ουρανον και την γην
η δε γη ην αορατος κ(αι) ακατασκευαστος
κ(αι) σκο[τ]ος επανω της αβυσσου και π̅ν̅α̅ θ̅υ̅
επεφερετο επανω του υδατος κ(αι) ειπεν
ο θ̅ς̅ γε[νη]θητω φως κ(αι) εγενετο φω[ς]
και ειδεν ο θ̅ς̅ το φ[ω]ς οτει (l. ὅτι) καλον και δι[ε]χω
ρισ[ε] ο θ̅ς̅ ανα μεσ[ο]ν του φωτος και ανα
με[σον] του σκοτους και εγενετο εσπερα
και ε[γεν]ετο πρωι ημερα μεια (l. μία)
εν κεφαλεω (l.-αίῳ) εκτισεν θ̅ς̅ συν τον ουρανον
και τ[η]ν γην η δε γη ην κενωμα και [ο]υ
θεν και [ε]ιπεν θ̅ς̅ [γ]ε[ν]ηθήτω φω[ς και]
εγεν[ετ]ο φως [κ(αι) ειδε]ν θ̅ς̅ το φω[ς ο]τι αγα
θον..διεχ[ωρισεν] θ̅ς̅ μετοξυ φω[τος]
κ(αι) μετοξυ του [σκοτο]υς και εγενετο εσ[π]ερα
και [.... π]ρωι η[μ]ερα πρωτη-

L'usage de οὐθέν (l. 12) correspondant à οὐδέν, et de μετοξύ (l. 14. 15) correspondant à μεταξύ, est bien connu par les papyrus (v. Croenert, *Memoria Graeca Herculanensis*, p. 155). Les variantes du texte des Septante ne sont pas importantes, seulement le papyrus a omis après σκότους dans les lignes 8 et 15 les mots « *Dieu nomma la lumière, jour; et les ténèbres, nuit* ». Le texte entier de la version d'Aquila est ici donné pour la première fois jusqu'à la fin du vers. 5.

8

LETTRE DE JUSTIN A PAPNOUTHIOS

Provenant de l'Égypte. IVe siècle.

Ce papyrus, qui appartenait autrefois à la collection de Reinhardt, est conservé maintenant à la bibliothèque de Heidelberg. Hauteur 21cm3, largeur 12cm; l'écriture de la lettre marche parallèlement sur les fibres horizontales; la marge à gauche mesure 2cm, l'inférieure 4cm. Alors, on a plié le papyrus verticalement, les bandes ont la largeur de 0.8, 1.5, 1.6, 1.7, 1.7, 1.5, 1.6, 1cm6; la troisième bande porte au verso l'adresse qui est écrite verticalement. Le commencement du papyrus est perdu.

D'après les indications paléographiques et orthographiques et d'après celles du style, le papyrus date de la première partie du ive siècle. Il a été édité dans les *Veroeffentlichungen aus der Heidelberger Papyrus-Sammlung I. Die Septuaginta Papyri und andere altchristliche Texte herausgegeben von* Dr Adolf Deissmann, p. 94-104, et nous n'avons qu'à reproduire l'excellente édition de M. Deissmann.

Texte du papyrus	Restitution :
	[Τῷ κυρίῳ μου καὶ ἀγαπητῷ]
[3 lignes perdues]	[ἀδελφῷ Παπνουθίῳ Χρηστο]
.[le reste perdu]	[φόρου Ἰουστῖνος χαίρειν]
η.[7 lettres perdues] φην[.]ιπ[...].	[ ]
..]	ἥ[ν ἔδει γρα]φῆν[α]ι π[ρὸς τὴν]
σηνχρ[5 lettres]ητανκυριεμου	σὴν χρ[ηστότ]ηταν, κύριέ μου
αγαπιτεπιστευομεν γαρ	ἀγαπ(η)τέ(.) πιστεύομεν γὰρ
τηνπολιτια[..]ου εν νουρανω	τὴν πολιτ(ε)ία[ν σ]ου ἐνν (l. ἐν) οὐρανῷ(.)
εγιθενθεοϱουμενσετον	ἐ(κε)ῖθέν θε(ω)ροῦμέν σε τὸν
δεσποτηνκαικενονα[.]ρωπ[.]	δεσπότην καὶ κ(οι)νὸν (π)ά[τ]ρω[να](.)
ιναουνμη.ολλαγραφωκαι	ἵνα οὖν μὴ πολλὰ γράφω καὶ
φλυραρησω εν γαρ[..]λλη	φλυ(ρ)αρήσω — -ἐν γὰρ [πο]λλῇ
λαλιαουκεκφευξοντα[.]	λαλιᾷ οὐκ ἐκφεύξοντ[αι]
ηαμαρτιη-παρακαλω[.]υν	(τ)ὴ(ν) ἁμαρτί(α)ν, — παρακαλῶ [ο]ὖν,

δεσποταιναμνημον[.]υησ	δέσποτα, ἵνα μνημον[ε]ύῃς
μοιειστασαγιασσουευχασϊ	μοι εἰς τὰς ἁγίας σου εὐχάς(,) ἵ-
ναδυνηθωμενμεροστον	να δυνηθῶμεν μέρος τ(ῶ)ν (ἀμ)
αρτιωνκαθαρισεωσεισγαρ	αρτιῶν καθαρίσεως(.) εἷς γάρ
ιμειτοναμαρτουλον παρακα	(ε)ἰμι τ(ῶ)ν ἁμαρτ(ω)λῶν (.) παρακα-
λωκαταξιωσονδεξεσθαι	λῶ(.) καταξίωσον δέξεσθαι
τομικρονελεουδιατουαδελ	τὸ μικρὸν ἐλ(αί)ου διὰ τοῦ ἀδελ-
φουημωνμαγαριου πολλα	φοῦ ἡμῶν Μα(κ)αρίου(.) πολλὰ
προσαγωρευπαντεστουσα	προσαγορεύ(ω) πάντ(α)ς τοὺς ἀ
δελφουσημωνενκ͞ωερρω	δελφοὺς ἡμῶν ἐν Κ(υρί)ῳ(.) ἐρρω-
μενονσεηθι	μένον σε ἡ θ(ε)ί
απρονοια ʽφʼυλαξα[.]	α πρόνοια φυλάξα[ι]
επιμεγιστονχρο	ἐπὶ μέγιστον χρό
νον εν κ͞ω χ͞ω	νον ἐν Κ(υρί)ῳ Χ(ριστ)ῷ
κυριε αγαπητ[.]	κύριε ἀγαπητ[έ](.)

Verso [7 lettres] μουκαιαγαπητωαδελφωπαπνουθιωχρηστοφορ[..]
παρ/ιουστινου

[τῷ κυρίῳ] μου καὶ ἀγαπητῷ ἀδελφῷ Παπνουθίῳ Χρηστοφόρ[ου]
παρ(ὰ) Ἰουστίνου

TRADUCTION

« Moi, Justin, j'offre mon salut à mon seigneur et cher frère Papnouthios, fils de Christophore, [.....] à votre bonté, cher seigneur. Votre vie est celle d'un citoyen du ciel, nous en sommes convaincu; en conséquence, nous te regardons comme notre seigneur et protecteur de tous. Mais je ne veux pas écrire et parler trop, car « la multitude des paroles n'est pas exempte de péché »; or je vous prie, seigneur, de faire mention de moi dans vos saintes prières pour que nous puissions être participants de la purification de nos péchés; car moi je suis un des pécheurs. Je vous prie. Veuillez agréer ce peu d'huile par notre frère Macaire. Mille saluts à tous nos frères dans le Seigneur. Que la providence de Dieu conserve votre santé, cher seigneur, le plus longtemps au nom du Seigneur Christ. »

Adresse : A mon seigneur et cher frère Papnouthios, fils de Christophore, lettre de Justin.

Les personnages de la lettre sont inconnus, mais ils sont évidemment chrétiens. Justin cite dans la lettre, qui est du reste rédigée avec les formules épistolaires de cette époque, un passage de la sainte Écriture : Proverbes x, 19.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Dès la première époque, le commerce épistolaire a été de la plus grande importance pour le christianisme; il y avait des lettres pour l'instruction des croyants, pour la corroboration de la foi, des lettres pour consoler et d'autres pour organiser. Le christianisme allait vaincre l'idolâtrie, grâce à sa supériorité divine et grâce aussi à sa grandiose organisation, qui unissait le monde par son idée. La lettre envoyée de Rome, écrite vers l'an 250, adressée à des chrétiens du Faioum en Égypte, nous donne la preuve, aujourd'hui encore, de l'alliance intime entre des membres très éloignés de l'Église dont chacun devait tendre vers son but idéal.

Une autre lettre (n° 6) nous révèle le ton intime entre les chrétiens au temps des persécutions.

CHAPITRE III

FRAGMENTS DE LIVRES CANONIQUES

SAINT MATTHIEU, CH. I. SUR PAPYRUS

9

Provenant d'Oxyrhynchos. Probablement du IIIe ou du commencement du IVe siècle. (*Voir Planche* I, 1.)

D'après les indications paléographiques, c'est un des plus anciens fragments d'un manuscrit des évangiles canoniques. Il a été publié par MM. Grenfell et Hunt dans les *Oxyrhynchus Papyri*, vol. I, n° 2, p. 4-6. C'est une feuille arrachée d'un codex en papyrus (non pas d'un rouleau) formé de doubles feuilles pliées; la moitié de gauche est perdue maintenant.

Figurons-nous une feuille de papyrus; un côté a des fibres horizontales (☰), l'autre des verticales (||||); plions cette feuille : elle formera quatre pages, dont la première aura des fibres horizontales, la deuxième des verticales, la troisième des verticales, la quatrième des horizontales. Le tout petit reste de la première page ne contient que le commencement de trois lignes :

ЄΓЄΝ[
ΠΑΡ[
ΜΗΤ[

L'écriture de la deuxième page est entièrement perdue. La troisième page est la première du texte de saint Matthieu, la quatrième est la seconde. La ligne du manuscrit contenait 26-30 lettres environ, la troisième page avait 29 lignes d'écriture. Si nous supposons que notre feuille n'a pas été liée avec une autre feuille mise entre la deuxième et la troisième page, nous ne trouvons pas vers la fin d'un autre évangile un passage qui puisse être comparé avec le reste des 3 lignes si ce n'est saint Luc, 24,30 : ἐγέν[ετο ; cependant ce reste est trop médiocre pour qu'une telle identification soit vraisemblable. La succession des évangiles dans l'antiquité a été celle que nous avons maintenant ou celle-là : Matthieu, Jean, Luc, Marc (voir aussi Tertullien *Adv. Marc.* 4,2 fidem ex apostolis Joannes et Matthaeus insinuant, ex apostolicis Lucas et Marcus instaurant).

Le papyrus a été trouvé un ou deux jours après la découverte des Logia d'Oxyrhynchos, dans les environs des ruines qui avaient couvert les Logia. On rencontre dans ce manuscrit les abréviations ordinaires de Ι(ησου)ς Χ(ριστο)ς υ(ιο)ς πν(ευμ)α κ(υριο)ς, dans ce cas, au commencement des mots le I a deux points. Une fois on a écrit une ponctuation : page A, l. 17; un esprit à la page B, l. 14. Les noms propres étrangers portent à la fin une apostrophe, usage fort bien connu par les manuscrits grecs en onciale (voir Wessely, dans l'édition du *Dioscurides*, *codex Aniciae Iulianae*, Leyde, 1906, p. 138 ss.). Je donne ici le texte d'après les premiers éditeurs. Le manuscrit ne distingue pas les mots à leur fin.

TEXTE DE LA PREMIÈRE PAGE DE SAINT MATTHIEU

A

BIBΛOC ΓЄNЄCЄωC I̅Y̅ X̅Y̅ Y̅Y̅ ΔAYIΔ [YIOY
ABPAAM ABPAAM ЄΓЄNNHCЄN TON [ICAAK
ÏCAAK Δ[Є] ЄΓЄNNHCЄN T[ON] ÏAKωB [IAKωB
ΔЄ ЄΓ[Є]NNHCЄN TON ÏOYΔAN K[A]I T[OYC
A[Δ]ЄΛΦOYC AYTOY ÏOYΔAC ΔЄ ЄΓЄNNH
CЄN TON ΦAPЄC KAI TON ZAPЄ ЄK THC ΘA
MAP ΦAPЄC ΔЄ ЄΓЄNNHCЄN TON ЄCPωM
ЄC[Pω]M ΔЄ ЄΓЄNNHCЄN TON [A]PAM APAM
ΔЄ [Є]ΓЄNNHCЄN TON AMMINAΔAB AM
M[I]NAΔ[A]B ΔЄ ЄΓЄNNHCЄN TON NAACCω̅
NAA[C]CωN ΔЄ ЄΓЄNNHCЄN TON CAΛ[M]ωN
CAΛMωN ΔЄ ЄΓЄNN[H]CЄN TON BOЄC ЄK
THC PAXAB BOЄC ΔЄ ЄΓЄNNHCЄN TON Ï
ωBHΔ' ЄK THC P[O]YΘ Ïω[BH]Δ ΔЄ ЄΓЄNNH
CЄN TON ÏЄCCAI ÏЄCC[AI Δ]Є ЄΓЄNNHCЄN
TON ΔAYÏΔ TON BACIΛЄ[A ΔAY]IΔ ΔЄ ЄΓЄN
NHCЄN TON COΛOMωNA ЄK THC OYPЄIOY·CO
ΛOMωN ΔЄ ЄΓЄNNH[C]ЄN TON POBOAM POBO
AM ΔЄ ЄΓЄNNHCЄN T[O]N AB[ЄI]A ABЄIA ΔЄ
ЄΓЄNNHCЄN TON ACA[Φ] ACAΦ ΔЄ ЄΓЄN
NHCЄN TON ÏωCAΦAT' ÏωCAΦAT' ΔЄ ЄΓЄN
N[H]CЄN TON ÏωPAM ÏωPAM ΔЄ ЄΓЄNN[HC]Є̅
[TON] OZЄ[I]AN OZЄIAC ΔЄ ЄΓЄ[N]NHC[ЄN
. . . .
MЄTA ΔЄ TH]N MЄ
TOIKЄCIAN BABYΛωNOC IЄXONI[AC ЄΓЄ-
]·
ZOPOBABЄΛ Δ]Є
. . . .
. . . .

TEXTE DE LA DEUXIÈME PAGE DE SAINT MATTHIEU

B

[TON] CAΔω[K C]AΔωK ΔЄ ЄΓЄNNHCЄN TO[N
[AXЄIM] AXЄIM ΔЄ ЄΓЄ[N]NHCЄN TON ЄΛIOY[Δ
[ЄΛIOY]Δ ΔЄ ЄΓ[Є]NNH[C]ЄN TON ЄΛЄAZAP ЄΛЄ
A[Z]AP ΔЄ [Є]ΓЄNNHCЄN TON MAΘΘAN MAΘΘA[N
ΔЄ ЄΓЄNNHCЄN TON [Ï]AKωB ÏAKωB ΔЄ
[Є]ΓЄNNHCЄN ÏωCHΦ TON ANΔPA M[A
PIAC ЄΞ HC ЄΓЄNNH[Θ]H IC O ΛЄΓOMЄNOC [XC]
ΠACAI OYN ΓЄ[NЄ]AI AΠO ABPAAM ЄωC
ΔAYIΔ ΓЄNЄAI IΔ KAI AΠO [Δ]A[Y]IΔ' [Є]ωC THC
MЄTOIKЄCIAC BABYΛωNO[C] ΓЄ[NЄAI] IΔ KA[I
AΠO THC MЄT[O]IKЄCIAC BAB[Y]ΛωN[O]C ЄωC
TOY XY ΓЄNЄAI IΔ TOY ΔЄ IY XY H ΓЄNЄ
CIC OYTωC HN MNHCTЄYΘЄICHC THC MH
TPOC AYTOY M[API]A[C] Tω [Iω]CHΦ ΠPIN H CYN
ЄΛΘЄIN AYTOY[C] ЄYPЄΘ[H] ЄN ΓACTPI ЄXOY
CA ЄK [ΠNC] A[ΓIOY IωCHΦ ΔЄ O] ANHP AY
THC Δ[I]KAI[OC ωN KAI MH ΘЄΛωN AYTHN
ΔЄIΓMA[T]Є[ICAI ЄBOYΛH]ΘH [ΛAΘPA
AΠOΛY[CAI AY]THN [T]AYTA[ΔЄ AYTOY ЄN
[Θ]YMH[ΘЄNTOC I]ΔOY AΓ[ΓЄΛO]C KY [K]A[T
[O]NAP [ЄΦANH A]YTω [ΛЄΓωN] ÏωC[H]Φ
[YIOC] Δ[AYIΔ] M[H] ΦO[BHΘHC] ΠAP[AΛAB]ЄI
[M]APIAN T[HN] ΓYNAI[KA COY] TO ΓA[P ЄN AY
[TH ΓЄN]NHΘЄN Є[K] ΠNC [ЄCTIN] A[ΓI
. . . .
MЄ[. . . . .
. . . .

En ce qui concerne les variantes des plus anciens manuscrits du Nouveau Testament, le papyrus offre un texte excellent en suivant la classe qui est représentée par le codex Vaticanus et par le Sinaiticus. Voici les variantes :

A. 1 ΔAYIΔ (papyrus) : variantes Δαυείδ et Δαβίδ
2 ЄΓЄNNHCЄN : ἐγέννησε
6 ZAPЄ : Ζαρά
9 AMMINAΔAB : Ἀμιναδάβ
12 BOЄC : Βοόζ
13 IωBHΔ : Ὠβήδ
16 ΔЄЄΓЄNNHCЄN : δὲ ὁ βασιλεὺς ἐγέννησε
17 COΛOMωNA : Σολομῶντα
OYPЄIOY : Οὐρίου
19 ABЄIA : Ἀβιά
20 ACAΦ : Ἀσά

B. 4 MAΘΘAN : Ματθάν
6 IωCHΦ : τὸν Ἰωσήφ
8 ΓЄNЄAI : αἱ γενεαί
9 IΔ : δεκατέσσαρες
12 TOYΔЄ IY XY : τοῦ δὲ Χριστοῦ, τοῦ δὲ Χριστοῦ Ἰησοῦ
ΓЄNЄCIC : γέννησις
13 MNHCTЄYΘЄICHC : μνηστευθείσης γὰρ
18 παραδειγματίσαι
23 Μαριάμ.

10

SAINT JEAN, CHAPITRES I ET XX (FRAGMENTS)

Provenant d'Oxyrhynchos. Écrit entre 200 et 300 environ.

Comme le précédent, ce papyrus est le reste d'un livre en forme de codex; une ligne avait 23-27 lettres environ, une page 28 lignes au moins. La feuille a été pliée; la première page, où l'écriture est perpendiculaire aux fibres du papyrus (|||), contient le texte de saint Jean, chap. I, 23-31; la deuxième, avec l'écriture parallèle aux fibres (☰), chap. I, 33-41; la troisième, comme la précédente aux fibres horizontales (☰), chap. XX, 11-17; la quatrième, qui est aussi mutilée, — écriture perpendiculaire aux fibres (|||), — chap. XX, 19-25. D'après les indications de notre feuillet le manuscrit tout entier devait avoir l'évangile de saint Jean sur 25 feuilles, dont 22 contenaient les 18 chapitres perdus entre la première et la seconde partie de notre papyrus.

La paléographie de ce papyrus ne présente pas de différences avec celle du précédent. L'écriture offre le caractère du IIIe siècle de notre ère. Je reproduis ici la première édition de MM. Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri*, II, 208, p. 1-8.

PREMIÈRE PAGE

Saint Jean I, 23 [εγ]ω φων[η] βο[ωντος εν τη ερημω
[ευ]θυνατ[ε την οδον κυ καθως ει
24 [π]εν ησα[ιας ο προφητης και απεσ
[τ]αλμενοι[ησαν εκ των φαρισαι
25 [ω]ν και ηρω[τησαν αυτον τι ουν βα
πτιζεις ει[συ ουκ ει ο χς ουδε ηλιας
26 ουδε ο προ[φητης απεκριθη αυτοις ο
ϊωανν[ης λεγων εγω βαπτιζω εν υ
δατι μ[εσος υμιν στηκει ον υμεις
27 ουκ οιδα[τε ο οπισω μου ερχομε
[ν]ος [ο]υ ο[υκ ειμι αξιος ινα λυσω αυ
του τον [ιμαντα του υποδηματος
28 ταυτα εν β[ηθανια εγενετο πε
ραν του ϊο[ρδανου οπου ην ο ϊωαν
29 [ν]ης βαπτι[ζων τη επαυριον βλε
πει τον ιην[ερχομενον προς αυτον
και λεγει [ϊδε ο αμνος του θυ ο αιρω
30 την αμαρ[τιαν του κοσμου ουτος
εστιν ϋπερ[ου εγω ειπον οπισω μου

ερχεται α[νηρ ος εμπροσθεν μου
I, 31 γεγον[εν οτι πρωτος μου ην καγω
ουκ ηδ[ειν αυτον αλλ ινα φανερω
θη[τω ισραηλ δια τουτο ηλθον ε
γ[ω. . . . .
. . . .

DEUXIÈME PAGE

33 [καγω ουκ ηδειν αυτον] αλλ' ο π[εμ
[ψας με βαπτιζειν εν υ]δατ[ι] ε[κει
[νος μοι ειπεν εφ ον αν ι]δης το [πνα
[καταβαινον και μεν]ον επ αυ[τον
[ουτος εστιν ο βαπτιζ]ων εν π[νι α
34 [γιω καγω εωρακα και μεμ]αρτυρηκα ο
35 [τι ουτος εστιν ο εκλεκτο]ς του θυ τη ε
[παυριον ιστηκει ο ιωανν]ης και εκ
36 [των μαθητων αυτου δ]υο και εμ
[βλεψας τω ιηυ περιπατο]υντι λεγε[ι
37 [ιδε ο αμνος του θυ και ηκο]υσαν δι δυο
[μαθηται λαλουντος και η]κολουθη
38 [σαν τω ιηυ στραφεις δ]ε ο ιης και θε
[ασαμενος αυτους ακ]ολουθουντας
39 [λεγει αυτοις τι ζητει]τε 'οι δε' ειπαν αυ
[τω ραββει ο λεγεται ερ]μηνευομε
[νον διδασκαλε που μεν]εις λεγει
40 [αυτοις ερχεσθε και οψε]σθε ηλθαν
[ουν και ειδαν που μενει κ]αι παρ αυτω
[εμειναν την ημεραν] εκεινην [ω]
41 [ρα ην ως δεκατη ην ανδ]ρεας ο α
[δελφος 15 lettres δ]υο των
[ακουσαντων παρα ιωαννο]υ και α
[κολουθησαντων. . . . .
. . . .

TROISIÈME PAGE

. . . .
XX, 11 μνημ[ειω εξω κλαιουσα ως ουν εκλαιεν
12 παρεκυ[ψεν εις το μνημειον και θεω
ρει δυο[αγγελους εν λευκοις καθεζομε
ν[ους ενα προς τη κεφαλη και ενα προς
τ[οις ποσιν . . . .

3 lignes perdues.

xx, 13 μου[και ουκ οιδα που εθηκαν αυτον
14 ταυτα[ειπουσα εστραφη εις τα οπι
σω και[θεωρει τον ιην εστωτα και ου
κ ηδει[οτι ιης εστιν λεγει αυτη ιης
15 γυναι [τι κλαιεις τινα ζητεις εκεινη
δοκου[σα οτι ο κηπουρος εστιν λεγει
αυτω[κε ει συ εβαστασας αυτον ειπε
μοι π[ου εθηκας αυτον καγω αυτον
16 αρω[λεγει αυτη ιης μαριαμ στραφει
[σα εκεινη λεγει αυτω εβραιστι ραβ
β[ουνι 11 lettres λεγει αυτη ιης
17 μ[η μου απτου ουπω γαρ αναβεβηκα προς
τ[ον πρα . . . .
. . . .

QUATRIÈME PAGE

. . . .
xx, 19 ηλθ]εν [ο
[ιης και εστη εις το μεσο]ν 'και' λεγει
20 [αυτοις ειρηνη υμιν και τ]ουτ' ειπω
[εδειξεν τας χειρας και την πλε]υ
[ραν αυτοις εχαρησαν ουν οι μαθητ]αι ϊ
[δοντες . . . .

3 ou 4 lignes perdues.

xx, 22 λαβετε π]να α
23 [γιον αν τινων αφητε τας αμ]αρτιας
[αφεωνται αυτοις αν τινων] κρατητε
24 [κεκρατηνται θωμας δε εις εκ τω]ν δω
[δεκα ο λεγομενος διδυμος ου]κ ην
[μετ αυτων οτε ουν ηλθ]εν ιης
25 [ελεγον αυτω οι μαθηται εω]ρακα
[μεν τον κν ο δε ειπεν αυτοι]ς εαν
[μη ιδω εν ταις χερσιν τον τυ]πον
. . . .

VARIANTES DU TEXTE.

Pag. 1, l. 5 (S. Jean I, 25). Tous les autres manuscrits ajoutent καὶ εἶπαν αὐτῷ avant τί οὖν; le papyrus a omis cette phrase qui a un sens identique avec la précédente.

L. 8 (I, 26). ιωανν[ης : Ἰωάνης.

L. 10 (I, 27). Il est évident que le papyrus avec les manuscrits ℵBCL a omis αυτος εστιν après οιδατε.

L. 11 (I, 27). Le mot ἐγώ qui se trouve dans les manuscrits avant ουκ ou après ειμι n'existait pas dans le papyrus.

Pag. 2, l. 7 (I, 34). La leçon ο εκλεκτο]ς est à préférer à ὁ υἱό]ς suivant les indications que nous donne la grandeur de la lacune.

L. 12 (I, 37). αυτου qui est placé dans les mss. devant οἱ δύο μαθηταί ou après δύο ou après μαθηταί n'a pas existé dans le papyrus.

L. 15 (I, 39). οἱ δέ existe aussi dans tous les autres mss. Les points sur αυ[τω signifient qu'il faut mettre ce mot.

L. 16 (I, 39). μεθερμηνευόμενον ABCL etc.

L. 22 (I, 41). Ici le texte est différent de celui des éditions : ἀδελφὸς Σίμωνος Πέτρου εἷς τῶν δύο.

Pag. 3, l. 18 (XX, 16). L'omission de εβραιστι comme dans les mss. AEGK etc. ne peut être conciliée avec la grandeur de la lacune.

L. 19 (XX, 16). La leçon ordinaire : ῥαββουνί, ὃ λέγεται διδάσκαλε. λέγει αὐτῇ [ὁ] Ἰησοῦς est trop longue.

Pag. 4, l. 3 (XX, 20). τοῦτο MSS.

L. 4 (XX, 20). Les variantes αυτοις τας χειρας... πλευραν αυτου ne sont pas admissibles dans le texte du papyrus.

L. 5 (XX, 20). Le papyrus a placé, conformément à ℵ, οὖν avant ἦλθεν et omis ἄλλοι avant μαθηταί.

Pour résumer, nous pouvons dire que le texte du papyrus est bon et qu'il est parent du ms. ℵ.

11

ÉPITRE DE SAINT PAUL AUX ROMAINS, CHAP. I, 1-7

Provenant d'Oxyrhynchos. Écrit au commencement du IVe siècle. (*Voir Planche* II, 8.)

Le papyrus a été trouvé avec un contrat de l'an 316 et c'est aussi d'après les indications paléographiques et le caractère cursif des dernières lignes, l'époque où le nôtre fut écrit. Mais ce n'est pas le fragment d'un livre qui nous est parvenu, c'est plutôt une copie qui n'affecte pas la valeur d'un manuscrit régulier. Le papyrus mesure 251 millimètres de hauteur et

199 millimètres de largeur. Dans la marge supérieure de 20 millimètres en haut du papyrus est le numéro 1, première page. Le papyrus semble avoir été plié dans les distances de 2^cm^5, 3^cm^5, 3^cm^5, 3^cm^5, 4^cm^2 dans la direction verticale contre celle des fibres horizontales du papyrus. Les abréviations et les autres particularités paléographiques sont celles des manuscrits onciaux.

Nous reproduisons le texte de la première édition de MM. Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri*, II, n° 209, plate II, p. 8-9.

A

I. ΠΑΥΛΟϹ·ΔΟΥΛΟϹ ΧΡΥ ΙΗΥ ΚΛΗΤΟϹ ΑΠΟϹΤΟΛΟϹ·ΑΦΩΡΙϹ
ΜΕΝΟϹ ΕΙϹ ΕΥΑΓ'ΓΕΛΙΟΝ ΘΥ Ο ΠΡΟΕΠΗΓ'ΓΕΙΛΑΤΟ ΔΙΑ Τ[Ω] Ν ΠΡΩ
ΦΗΤΩΝ ΑΥΤΟΥ ΕΝ ΓΡ[Α]ΦΑΙϹ ΑΓ'ΕΙΑϹ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΥΥ ΑΥΤΟΥ ΤΟΥ
ΓΕΝΟΜΕΝΟΥ ΕΚ' ϹΠ[Ε]ΡΜΑΤΟϹ ΔΑΥΔ' ΚΑΤΑ ϹΑΡΚΑ ΤΟΥ ΟΡΙϹΘΕΝ
ΤΟϹ ΥΥ ΘΥ ΕΝ ΔΥΝΑΜΕΙ ΚΑΤΑ ΠΝΑ ΑΓΙΩϹϹΥΝΗϹ ΕΞ ΑΝΑϹ
ΤΑϹΕΩϹ ΝΕΚΡΩΝ ΙΗΥ ΧΡΥ ΤΟΥ ΚΥ ΗΜΩΝ ΔΙ ΟΥ Ε[Λ]Α[Β]Ο
ΜΕΝ ΧΑΡΙΝ ΚΑΙ Α[Π]ΟϹΤΟΛΩΝ ΕΙϹ ΥΠΑΚΩΟΝ ΠΙϹΤΕΟϹ ΕΝ
ΠΑϹΙ ΤΟΙϹ ΕΘΝΕϹ[Ι] ΥΠΕΡ ΤΟΥ ΟΝΟΜΑΤΟϹ ΙΗΥ ΧΡΥ ΠΑϹΙΝ
ΤΟΥϹ ΟΥϹΙΝ ΕΝ [Ρ]ΩΜΗ ΑΓΑΠΗΤΟΙϹ ΘΥ ΚΛΗΤΟΙϹ [Α]ΓΙΟΙϹ
ΧΑΡΙϹ ΗΜΙΝ ΚΑΙ Ε[ΙΡ]ΗΝΗ ΑΠΟ ΘΥ ΠΡΟϹ ΗΜΩΝ ΚΑΙ ΚΥ ΧΡΥ
ΙΗΥ

L. 1. L'apposition après Παυλος est mise entre deux points; on trouvera sur cet usage dans les anciens manuscrits en onciales de nombreuses observations dans l'édition de Dioscurides de Leyde (Sijthoff), p. 167-197.

L. 2. 3. 4. Pour distinguer la fin des mots étrangers (Δαυδ'), des syllabes et des mots où il y a une pluralité de consonnes ou deux consonnes identiques, on mettait une espèce d'apostrophe dans l'onciale : εκ' σπερματος, ευαγ'γελιον, προεπηγ'γειλατο et même, par erreur, αγ'ειας; beaucoup d'analogies sont énumérées dans l'édition de Dioscurides, mentionnée plus haut, p. 137-150.

L. 5, lisez ἁγιωσύνης, — l. 6, l. πίστεως, — l. 9, l. τοῖς οὖσιν.

Une variante du texte régulier est ΧΡΥ ΙΗΥ au lieu de ΙΗΥ ΧΡΥ dans la dernière ligne.

A la fin du feuillet, il y a quelques lignes d'écriture à plume hàtive qui semblent être un exercice d'écriture cursive (seconde main) :

Αὐρήλιος Παῦλο[ς ..]νυνισιου τῶν παρὰ γενήματος
περὶ τῶν γενημάτων [...]ου ἐπὶ τοῦ λογείας ..[.]των
χαι

Au verso : π[...]ση ἀπόστολος
(1re main) A

J'ai reproduit ici la leçon des MM. Grenfell et Hunt. On pourrait conjecturer dans la seconde ligne : [καὶ τ]οῦ ἐπιλοί(που) λογείας; cependant ce travail ne peut avoir pour résultat de donner des phrases entières; les mots ainsi rétablis présentent un sens plus ou moins insignifiant.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Les papyrus que nous venons de reproduire montrent que nous possédons encore de précieux fragments des livres canoniques du Nouveau Testament qui datent de l'époque entre 200 et 300 environ. En ce qui concerne la qualité du texte, nous n'y trouvons que de petites variantes qui ne sont pas plus grandes que celles des manuscrits en onciales déjà connus. L'histoire diplomatique du Nouveau Testament est arrivée maintenant, grâce aux papyrus, jusqu'au IIe ou au commencement du IIIe siècle.

CHAPITRE IV

FRAGMENTS DE COLLECTIONS DE PRÉTENDUES SENTENCES DE JÉSUS

12

LES SOI-DISANT LOGIA DE JÉSUS

Provenant d'Oxyrhynchos. Écriture de l'époque entre 150 et 300.

Feuillet arraché d'un livre écrit en forme de codex (non pas rouleau) de papyrus (hauteur 15 cm, largeur 9cm) trouvé dans les ruines d'Oxyrhynchos par MM. GRENFELL et HUNT, publié sous le titre : B.-P. GRENFELL and A. S. HUNT, ΛΟΓΙΑ ΙΗΣΟΥ *sayings of our Lord from an early greek papyrus*, London, *Egypt Exploration Fund,* 1897; republié en 1898 dans les *Oxyrhynchus Papyri*, pars I, p. 1-3. Cf. ADOLF HARNACK, *Ueber die jüngst entdeckten Sprücke Jesu,* Freiburg i. B., Mohr, 1897 et *Two Lectures on the Sayings of Jesus,* par les professeurs W. LOCK et W. SANDAY, Oxford, Clarendon Press, 1897, qui ont énuméré la littérature qui s'en est occupée comme HOLTZMANN, *Theolog. Iahresbericht,* XVII, 1897, p. 115 ss.; XVIII, 1898, p. 148 ss., et EHRHARD, *Die altchristliche Litteratur und ihre Erforschung,* I, 124 ss., en critiquant ou suppléant la première publication; on y trouve les noms illustres de MM. HARNACK, BATIFFOL, ZAHN, HEINRICI, SWETE, RENDEL HARRIS, CONYBEARE, JAMES, TURNER, TAYLOR, J. B. MAYOR, etc. [1].

1. Je cite les dates bibliographiques conformément à E. Preuschen, *Antilegomena,* Giessen, 1905, p. 119 s. :

ABBOT, E. A., *The logia of Behnesa or the New Sayings of Jesus : American Journal of Theology* 1898, 1-28.

BADHAM, *Athenaeum, August*, 7, 1897.

BATIFFOL, *Revue d'histoire et de littérature relig.,* 1897, p. 434-438, *Revue biblique*, 1897, p. 515.

BLASS, *Evangelische Kirchenzeitung*, 1897, p. 498-500.

BRUSTON, *Les paroles de Jésus récemment découvertes en Égypte,* Paris, 1898.

CAUSSE, *Les nouveaux Logia de Jésus*, Paris, 1898.

CERSOY, *Revue biblique*, 1898, p. 415-420; *L'Univers Catholique*, 1898, p. 150-153.

CHIAPELLI, *Nuova Antologia*, 1897, p. 524-534.

CROSS, *The Expositor*, 1897, II, 257-267.

DAVIDSON, *Internat. Journ. of Ethics,* octob. 1897.

ESSER, *Der Katholik,* 1898, I, 26-43, 137-151.

HARRIS, *The Logia and the Gospels : The Contemporary Review*, 1897, 341-348.

Cette même ville d'Oxyrhynchos a aussi été l'origine d'un de nos actes de la persécution de Dèce en 250.

TEXTE SUR LES FIBRES VERTICALES DU PAPYRUS (VERSO)

ια
ΚΑΙΤΟΤΕΔΙΑΒΛΕΨΕΙϹ
ΕΚΒΑΛΕΙΝ ΤΟ ΚΑΡΦΟϹ
ΤΟ ΕΝΤΩΟΦΘΑΛΜΩ7
ΤΟΥΑΔΕΛΦΟΥϹΟΥΛΕΓΕΙ
ΙϹ ΕΑΝ ΜΗ ΝΗϹΤΕΥϹΗ
ΤΑΙΤΟΝ ΚΟϹΜΟΝΟΥΜΗ
ΕΥΡΗΤΑΙΤΗΝΒΑϹΙΛΕΙ
ΑΝΤΟΥ ΘΥ ΚΑΙΕΑΝΜΗ
ϹΑΒΒΑΤΙϹΗΤΕ ΤΟ ϹΑΒ7
ΒΑΤΟΝ ΟΥΚ ΟΨΕϹΘΕΤΟ-
ΠΡΑ ΛΕΓΕΙ ΙϹ Ε[Ϲ]ΤΗΝ
ΕΝΜΕϹΩ ΤΟΥ ΚΟϹΜΟΥ
ΚΑΙΕΝϹΑΡΚΕΙΩΦΘΗΝ
ΑΥΤΟΙϹΚΑΙΕΥΡΟΝΠΑΝ
ΤΑϹΜΕΘΥΟΝΤΑϹ ΚΑΙ
ΟΥΔΕΝΑΕΥΡΟΝΔΕΙΨΩ-
ΤΑΕΝΑΥΤΟΙϹΚΑΙΠΟ7
ΝΕΙΗΨΥΧΗ ΜΟΥ ΕΠΙ7
ΤΟΙϹ ΥΙΟΙϹ ΤΩΝ ΑΝΩΝ
ΟΤΙ ΤΥΦΛΟΙΕΙϹΙΝΤΗΚΑΡ
ΔΙΑ ΑΥΤΩ[Ν]ΚΑΙΟΥΒΛΕ
[ΠΟΥϹΙΝ

TEXTE SUR LES FIBRES HORIZONTALES DU PAPYRUS (RECTO)

Ε
[····]··[·Τ]ΗΝΠΤΩΧΙΑ-
[ΛΕΓ]ΕΙ [ΙϹ ΟΠ]ΟΥ ΕΑΝ ΩϹΙΝ
[····]Ε[···]ΝΑΘΕΟΙΚΑΙ
[·]ΠΟΥ Ε[··]ΕϹΤΙΝΜΟΝΟϹ
[··]ΓΩ ΕΓΩΕΙΜΙ ΜΕΤΑΥ
Τ[ΟΥ] ΕΓΕΙ[·]ΟΝΤΟΝΛΙΘΟ-
ΚΑΚΕΙΕΥΡΗϹΕΙϹΜΕ
ϹΧΙϹΟΝΤΟΞΥΛΟΝΚΑΓΩ
ΕΚΕΙ ΕΙΜΙΛΕΓΕΙ ΙϹ ΟΥ
ΚΕϹΤΙΝΔΕΚΤΟϹΠΡΟ
ΦΗΤΗϹΕΝΤΗΠΡΙΔΙΑΥ
Τ[Ο]ΥΟΥΔΕΙΑΤΡΟϹΠΟΙΕΙ
ΘΕΡΑΠΕΙΑϹΕΙϹΤΟΥϹ
ΓΕΙΝΩϹΚΟΝΤΑϹ ΑΥΤΟ-
ΛΕΓΕΙ ΙϹ ΠΟΛΙϹΟΙΚΟΔΟ
ΜΗΜΕΝΗΕΠΑΚΡΟΝ
[Ο]ΡΟΥϹΥΨΗΛΟΥϹ ΚΑΙ ΕϹ
ΤΗΡΙΓΜΕΝΗΟΥΤΕΠΕ
[Ϲ]ΕΙΝΔΥΝΑΤΑΙΟΥΤΕΚΡΥ
[Β]ΗΝΑΙ ΛΕΓΕΙ ΙϹ ΑΚΟΥΕΙϹ
[Ε]ΙϹΤΟΕΝΩΤΙΟΝϹΟΥΤΟ
[ΔΕΕΤΕΡΟΝϹΥΝΕΚΛΕΙϹΑϹ]

Heinrici, *Theologische Literaturzeitung*, 1897, p. 449 ss.
Holtzmann, *Protestantische Monatshefte*, 1897, p. 385-392.
James, M. R., *The Contemporary Review*, 1897, p. 153-160.
Jacquier, *L'Univers Catholique*, 1897, p. 562-572; 1899, p. 161-183; *Mélanges de littérature et d'histoire relig. publ. à l'occasion du jubilé episcopal* de Mgr de Cabrières, I, 1899, p. 49-79.
Jülicher, *Göttinger Gelehrte Anzeigen*, 1897, p. 921-929.
Preuschen, *Antilegomena* (1905), n° 11.
Redpath, *The Expositor*, 1897 june, 224-230.
Robinson, *The Expositor*, 1897 juli, 417-421.
Sholz, *Theologische Quartalschrift*, 1900, 1-22.
Swete, *Expository Times*, 1897, p. 544-550.
Taylor, *The Oxyrhynchus Logia and the Gospel*, Oxford, 1899; *Oxyrhynchus*, Oxford, 1905.
Weiss, *Theologische Rundschau*, 1897, p. 227-236.
Wright, *Bibliotheca sacra*, 1897, p. 759, p. 759-770.
Zahn, *Theologisches Litteraturblatt*, 1897, p. 417-420, p. 425-431.

Logion I. Verso, l. 1-4 ... καὶ τότε διαβλέψεις (variante διαβλέψειας) ἐκβαλεῖν τὸ κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ σου. C'est mot à mot saint Luc vi, 42 : ὑποκριτὰ ἔκβαλε πρῶτον τὴν δοκὸν ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ σου καὶ τότε διαβλέψεις ἐκβαλεῖν τὸ κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ σου; cf. saint Matthieu vii, 5... καὶ τότε διαβλέψεις τὸ κάρφος ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ τοῦ ἀδελφοῦ σου « [ôte premièrement la poutre de ton œil], et après cela tu verras comment tu ôteras le fétu qui est dans l'œil de ton frère ».

Logion II. Verso, l. 4-11. Λέγει Ἰησοῦς· ἐὰν μὴ νηστεύσητε τὸν κόσμον, οὐ μὴ εὕρητε τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ· καὶ ἐὰν μὴ σαββατίσητε τὸ σάββατον, οὐκ ὄψεσθε τὸν πατέρα. Il est facile de faire l'observation paléographique que l'usage des *abréviations* soi-disant liturgiques est déjà très fréquent dans notre papyrus, à savoir : π(ατέ)ρα, π(ατ)ρίδι, Ἰ(ησοῦ)ς, θ(εο)ῦ, ἀν(θρώπ)ων ; alors nous y trouvons des *variantes de l'orthographe vulgaire :* νηστεύσηται, εὕρηται, σαρκεί; dans les lignes 3, 9, 17, 18 du Verso il y a à la fin un *supplément calligraphique* : 7 ; à la fin des lignes il y a aussi le trait horizontal au lieu de N.

Examinons d'abord les phrases de notre logion : εὑρεῖν τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ est analogue à ζητεῖτε τὴν βασιλείαν saint Luc xii, 31 ; Matth. vi, 33 — οὐκ ὄψεσθε τὸν πατέρα à ἑώρακε τὸν πατέρα saint Jean xiv, 9, αὐτοὶ τὸν θεὸν ὄψονται Matth. v, 8. — νηστεύειν τὸν κόσμον « jeûner en ce qui concerne le monde » est une expression allégorique, on s'attendrait plutôt à ἀποτάσσεσθαι τῷ κόσμῳ, cf. Luc xiv, 33 ἀποτάσσεται πᾶσι τοῖς ὑπάρχουσι ; l'expression veut dire « se départir du monde » ; cf. νηστεύειν κακότητος, Empédocles chez Plutarque, *De cohibenda ira* (fin). Une autre expression métaphorique est σαββατίζειν τὸ σάββατον « vivre une vie sainte et pure dans le service de Dieu, conformément à sa loi » ; on peut comparer, avec Harnack, Justin dans le Dialogue avec Tryphon, 12 : σεσαββάτικε τὰ τρυφερὰ καὶ ἀληθινὰ σάββατα τοῦ θεοῦ. Ἐὰν μνηστεύσητε est une conjecture de MM. Kipp, Gebhardt et Weiss, elle est contre le parallélisme de la construction. Au lieu de τὸν κόσμον, Preuschen a conjecturé τοῦ κόσμου comme chez Clément d'Alexandrie, III, 15, 99 : μακάριοι οἱ τοῦ κόσμου νηστεύοντες.

Traduction du second logion : « Jésus dit : Si vous ne vous défaites pas du monde, vous ne trouverez pas le royaume de Dieu; et si vous ne fêtez pas la fête de Dieu, vous ne verrez pas le Père. »

Logion III. Verso, l: 11-21 : Λέγει Ἰησοῦς· ἕ[σ]την ἐν μέσῳ τοῦ κόσμου καὶ ἐν σαρκὶ ὤφθην αὐτοῖς καὶ εὗρον πάντας μεθύοντας καὶ οὐδένα εὗρον διψῶντα ἐν αὐτοῖς καὶ πονεῖ ἡ ψυχή μου ἐπὶ τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων ὅτι τυφλοί εἰσιν τῇ καρδίᾳ αὐτῶ[ν] καὶ οὐ βλέ[πουσιν...

Traduction : « Jésus dit : J'entrais dans le milieu du monde et je fus regardé en chair par eux; et je trouvais que tous sont ivres, et je ne trouvais personne parmi eux qui eût soif; et mon âme est attristée des fils des hommes parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur et qu'ils ne voient pas ». *Le reste manque.*

Seule la plainte de Jésus-Christ que les hommes sont aveuglés est connue dans les évangiles. L'expression ἡ ψυχή μου πονεῖ est analogue à Jean XII, 27 ἡ ψυχή μου τετάρακται; Math. XXVI, 38, Marc XIV, 34 περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου; cf. ἀπὸ τοῦ πόνου τῆς ψυχῆς αὐτοῦ Isaïe LIII, 10. Οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων existe chez saint Marc III, 28. Mais le *logion* est d'ailleurs inconnu et apocryphe dans sa totalité. REITZENSTEIN (*Poimandres*, Leipzig, Teubner, 1904, p. 240) y a découvert l'influence des idées égyptiennes à l'époque du syncrétisme; il compare la phrase εὗρον πάντας μεθύοντας avec celle du Poimandres § 27 ὦ λαοί, ἄνδρες γηγενεῖς, οἱ μέθῃ καὶ ὕπνῳ ἑαυτοὺς ἐκδεδωκότες καὶ τῇ ἀγνωσίᾳ τοῦ θεοῦ, νήψατε, παύσασθε δὲ κραιπαλῶντες, θελγόμενοι ὕπνῳ ἀλόγῳ « ô nations, ô hommes produits de la terre, vous vous êtes perdus dans l'ivresse et le sommeil et l'ignorance de Dieu; jeûnez, cessez d'être ivres, enchantés par un sommeil qui vous a enlevé la raison ». § 29 καὶ ἐτράφησαν ἐκ τοῦ ἀμβροσίου ὕδατος « ils ont bu de l'eau de l'immortalité »; VII (VIII), § 1 ποῖ φέρεσθε, ὦ ἄνθρωποι, μεθύοντες, τὸν τῆς ἀγνωσίας ἄκρατον [λόγον] ἐκπιόντες ὃν οὐδὲ φέρειν δύνασθε, ἀλλ' ἤδη αὐτὸν καὶ ἐμεῖτε· στῆτε νήψαντες, ἀναβλέψατε τοῖς ὀφθαλμοῖς τῆς καρδίας — § 2 ὅπου οὐδὲ εἷς μεθύει, ἀλλὰ πάντες νήφουσιν ἀφορῶντες τῇ καρδίᾳ εἰς τὸν ὁραθῆναι θέλοντα — § 3 ἵνα μήτε ἀκούῃς περὶ ὧν ἀκούειν σε δεῖ, μήτε βλέπῃς, περὶ ὧν βλέπειν σε δεῖ : « hommes, où allez-vous donc dans votre ivrognerie, ayant bu le vin pur de l'ignorance? il vous est trop fort, vous ne le supportez pas. Tenez, jeûnez en regardant par les yeux de la nature intellectuelle... personne n'y est ivre, mais tous jeûnent en regardant par l'intellect celui qui veut être vu — afin que tu n'écoutes pas ce qu'il te faut écouter et que tu ne regardes pas ce qu'il te faut regarder ». L'ivrogne dans le traité de Pseudo-Hermès Trismégiste est donc l'ivrogne mental, l'être incapable de saisir la gnose, l'intelligence spirituelle, comme dans notre logion.

La mauvaise impression causée par notre logion provient du commencement qui nous rappelle les évangiles gnostiques; car il est évidemment absurde de faire dire à Jésus en même temps qu'il est l'incarnation divine entrée dans le monde, et, d'autre part, tout d'une haleine, πονεῖ ἡ ψυχή μου « mon âme est attristée »; dans ce cas l'idée de Dieu entré dans le monde est tirée de la théologie hellène (REITZENSTEIN, l. c., p. 240).

La fin du logion manque; nous citons la conjecture du Dr Taylor βλέ/πουσιν αὐτῶν τὴν ταλαι/πωρίαν καὶ τ]ὴν πτωχείαν; mais la lacune entre le verso et le recto du papyrus semble avoir été plus grande, 5 ou 7 lignes.

Logion IV. Recto, 1... τὴν πτωχείαν « la pauvreté ». Le reste est illisible.

Logion V. Recto, 2-9. Le logion n'est pas encore reconstruit définitivement. Voilà les différentes manières dont on peut lire le commencement (les variantes des déchiffreurs sont écrites au-dessus) :

L. 2 (recto)]-ΟΥЄΑΝѠCΙΝ (Π au-dessus)	L. 4 [··]ΠΟΥЄ[··]ЄCΤΙΝΜΟΝΟC (Ѡ au-dessus)
Ψ / Γ / ΗΛ / ΙΧ	Γ / Π
L. 3 [····]Є[···]ΝΑΘЄΟΙΚΑΙ	L. 5 [··]ΤѠЄΓѠЄΙΜΙΜЄΤΑΥ
	L. 6 Τ[ΟΥ]ЄΓЄΙ[C]ΟΝ ΤΟΝΛΙΘΟ- etc. [1]

L. 5. [Є]ΓѠ n'est pas suffisant pour combler la lacune. L. 6. ΑΥ|Τ[ѠΝ] était trop grand pour la lacune; une trace de Υ est encore visible. — On lit ici ordinairement ἔγει[ρ]ον, mais la ligature de ο avec la lettre précédente est encore visible, c'était plutôt σ que ρ; on pourrait conjecturer, si on lit ρ, que ο était écrit extraordinairement gros.

Le dernier essai de reconstruction a été celui de MM. Blass et Reitzenstein (*Poimandres*, p. 239) : [Λέγ]ει ['Ι(ησοῦ)ς· ὅπ]ου ἐὰν ὦσιν [β'(l. δύο) οὐκ] ε[ἰσὶν] ἄθεοι, καὶ [ὅ]πο[υ] ε[ἷς] ἐστιν μόνος [αὐ]τῷ, ἐγώ εἰμι μετ' αὐτ[οῦ]. ἔγει[ρ]ον τὸν λίθον κἀκεῖ εὑρήσεις με, σχίσον τὸ ξύλον κἀγὼ ἐκεῖ εἰμι. « Jésus dit : là où il y en a deux, ils ne sont pas sans dieu (ou impies), et où il y a un homme tout seul, je suis avec lui. Otez la pierre, vous m'y trouverez (au-dessous de la pierre); fendez le bois, aussi moi j'y suis[2]. »

Je commence par la fin. Là les deux branches de la parabole sont trop inégales dans la reconstruction des éditeurs; si l'on fend le bois, on trouve quelque chose dans son intérieur, mais ce n'est pas dans l'intérieur d'une pierre que l'on trouve quelque chose, en ôtant la pierre; évidemment ЄΓЄΙ[C]ΟΝ du papyrus n'est pas l'ЄΓЄΙ[Ρ]ΟΝ des éditeurs et je lis plutôt ЄΓΞΙ[C]ΟΝ, c'est-à-dire ἔγξυσον « taillez une pierre et vous m'y trouverez; fendez le bois, aussi moi j'y suis ». Un passage analogue a été allégué chez Harnack par le Docteur Lisco, c'est *Ecclésiaste* x, 9 ἐξαίρων λίθους διαπονηθήσεται ἐν αὐτοῖς σχίζων ξύλα κινδυνεύσει ἐν αὐτοῖς « celui qui remue des pierres hors de leur place en sera blessé et celui qui fend du bois en sera en danger », mais c'est une analogie purement superficielle; elle nous montre seulement qu'on aimait à combiner les deux choses les plus ordinaires dans les parallèles, les pierres et le bois.

1. Voilà les essais de restitution de notre passage :

ὅπ]ου ἐὰν ὦσιν [β'(l. δύο) οὔκ] ε[ἰσι]ν ἄθεοι, καὶ [ὅ]που ε[ἷς] ἐστιν μόνος, [λέ]γω. Blass.

ὅπ]ου ἐὰν ὦσιν [β' ἢ γ' (l. δύο ἢ τρεῖς) ἐκ]ε[ῖ εἰσιν με[τὰ θεοῦ, καὶ [εἴ]που ε[ἷς] ἐστιν μόνος, [ἰδοὺ ἐ]γώ. Jülicher.

ὅπ]ου ἐὰν ὦσιν, [οὔκ] ε[ἰσι]ν ἄθεοι, καὶ [ὥσ]περ ε[ἷς] ἐστιν μόνος, [οὕτω ἐγώ. Harnack.

« où] il y en a [deux, ils ne] s[ont] pas sans Dieu, et [o]ù il y a u[n] seul, moi, [je le d]is, je suis avec lui ». Blass.

« où] il y en a [deux ou trois, l]à [ils sont av]ec Dieu, et [o]ù il y a u[n] seul, [me voilà], je suis avec lui ». Jülicher.

« où] ils sont, ils [ne] s[on]t [pas] sans Dieu, et [ain]si [comme] u[n] est seul, moi je suis avec lui ». Harnack.

ὅπου ἐάν correspond à ὅπου ἄν de la syntaxe attique.

2. D'après une observation de M. R. Reitzenstein, *Ein Zitat aus den* Λογια Ιησου, *Zeitschrift fuer neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums* VI, (1905), p. 203, la sentence ἔγειρον τὸν λίθον κἀκεῖ εὑρήσεις με se retrouve dans une glose de l'*Etymologicum Gudianum* dans un état de déformation. On pourra conjecturer alors que les Logia de Jésus (ou leur source) ont été lus encore aux v[e] ou vi[e] siècles parce que les textes théologiques ne sont pas entrés avant cette époque dans la littérature grammaticale et lexicographique.

Une tout autre question est celle-ci : on peut interpréter les mots que nous venons de restituer dans leur sens ordinaire, et ce sens est évidemment du panthéisme, qui substitue la personne de Jésus à Dieu. Une autre explication est celle de Harnack. Si quelqu'un est seul en vérité, s'il a renoncé au monde, Jésus est certainement chez lui ainsi que dans les choses les plus ordinaires autour de lui, comme sont une pierre ou du bois; même pendant son travail quotidien il le trouvera aussi certainement que la pierre et le bois qui sont l'objet de son travail : καὶ ὥσ[πε]ρ ε[ἷς] ἐστιν μόνος [οὕ]τω ἐγώ εἰμι μετ' αὐτ[οῦ]. ἔγειρον etc. (suivant la leçon de M. Harnack).

Certainement, ceux qui voudront défendre l'importance attribuée à cette collection de sentences prétendues prononcées par Jésus, auront besoin d'une explication allégorique de ces mots dont le sens panthéisant était autrement évident. Mais une fois déjà, nous avons eu l'occasion d'observer que ces prétendus logia ne sont qu'un mauvais mélange de reflets du vrai et de déformations, et ici nous voyons aussi une sentence vraie dans un état défiguré. La vraie sentence originaire nous est connue, la voici : « Car là où il y en a deux ou trois assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Matth. XVIII, 20). On en a d'abord tiré la conclusion que même où il y en a un seul, Jésus est présent avec lui ε[.] εστιν μονος [..]τω ἐγώ εἰμι μετ' αὐτ[οῦ]. Alors, on a motivé ces deux sentences, la vraie et la déformée, par une argumentation qui plaisait aux Égyptiens parce qu'elle rappelait des idées énoncées maintes fois dans les vieux hymnes sacrés; cette argumentation usait du panthéisme comme il est exprimé dans l'hymne de El-Khargué et aussi dans le livre gréco-égyptien attribué à l'Hermès Trismégiste, *Poimandres;* voilà cette idée : Dieu et même son serviteur s'il est uni avec Dieu et devenu fils de Dieu, est partout, il est dans le ciel, dans la terre, dans l'eau, dans l'air, dans les êtres vivants, dans les plantes, etc., il est partout (vid. REITZENSTEIN, *Poimandres,* p. 240). Ces aberrations de l'imagination égyptienne ont déformé complètement la sentence originale.

Le commencement de notre paragraphe n'est pas encore restitué avec évidence. Nous avons rencontré, un peu plus haut, νηστευσηται et ευρηται pour νηστεύσητε, εὕρητε, et ici je pense reconnaître **ЄΟΙΚΑΙ** pour ἔοικε. Si c'est ainsi, nous aurions vaincu la difficulté qui existe dans le mot **ΑΘЄΟΙ ΚΑΙ**, car l'idée de la méchanceté — ce que signifie ἄθεοι — n'est pas conforme à ce que l'on attendait avant la sentence « si c'est un homme seul, je suis avec lui ».

Donc notre paragraphe nous offre beaucoup de difficultés, tant à cause de l'état de mutilation du texte que du sens mystique que l'on peut reconnaître dans la sentence.

Logion VI. Recto, 9-14. Λέγει Ἰησοῦς· οὐκ ἔστιν δεκτὸς προφήτης ἐν τῇ πατρίδι αὐτ[ο]ῦ οὐδὲ ἰατρὸς ποιεῖ θεραπείας εἰς τοὺς γινώσκοντας αὐτόν. *Traduction :* « Jésus dit : Un

prophète n'est pas bien reçu dans sa patrie, aussi un médecin ne guérit pas ceux qui le connaissent ». La première sentence est connue par saint Marc VI, 4; saint Matth. XIII, 57; saint Luc IV, 24; la seconde est facile à comprendre si l'on compare l'ensemble du récit de saint Marc et saint Matthieu : « beaucoup de ceux qui l'entendaient (Jésus) étaient dans l'étonnement et ils disaient... celui-ci n'est-il pas charpentier fils de Marie, etc. Et ils étaient scandalisés à cause de lui. Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est sans honneur que dans son pays et parmi ses parents et ceux de sa famille. Et il ne put faire là aucun miracle, sinon qu'il *guérit* quelque peu de malades en leur imposant les mains » (S. Marc)... et il ne fit là guère de miracles à cause de leur incrédulité (S. Matthieu). Le logion nous offre un superflu, une exagération de la sentence originale, qui est tirée de saint Marc et de saint Matthieu.

Logion VII. Recto, 15-20. Λέγει Ἰησοῦς, πόλις ᾠκοδομημένη ἐπ' ἄκρον [ὄ]ρους ὑψηλοῦ καὶ ἐστηριγμένη οὔτε πε[σ]εῖν δύναται οὔτε κρυ[β]ῆναι.

Traduction : « Jésus dit : Une ville bâtie et fortifiée sur une haute montagne ne peut ni tomber ni être cachée ». Saint Matthieu v, 14 offre la même sentence mais beaucoup plus logique, simple et primitive : « une ville située sur une montagne ne peut point être cachée » οὐ δύναται πόλις κρυβῆναι ἐπάνω ὄρους κειμένη. Et cette sentence, exagérée par un superflu de phrases, est déformée ici jusqu'à être illogique; car il est illogique de dire : « une ville ne peut pas tomber ». Il semble que la déformation a commencé par la confusion avec une autre parabole, celle de la maison construite et fondée sur la roche et qui n'est point tombée (Matth. VII, 24-27). Il est évident que notre passage est un récit altéré.

Le dernier *Logion VIII. Recto* 20-22 : Λέγει Ἰησοῦς· ἀκούεις [ε]ἰς τὸ ἓν ὠτίον σου τὸ [δὲ δεύτερον συνέκλεισας] est dû à la reconstruction de M. Swete : « Jésus dit : Vous entendez d'une oreille, [l'autre étant fermée] ». M. Zahn a conjecturé : ἃ ἀκούεις εἰς τὸ ἓν ὠτίον σου τὸ [δεξιόν.

Si on considère d'une façon générale les *Logia d'Oxyrhynchos* qui ont excité tant de bruit à l'époque de leur découverte, on constate que leur valeur est médiocre. On s'était placé, pour apprécier cette valeur, à quatre points de vue en ce qui concerne leur origine et histoire : 1) que nous avions ici une collection originale de sentences de Jésus et non pas un extrait d'une histoire de la vie de Jésus analogue à celle des évangiles; 2) que notre collection n'est pas hérétique; 3) que notre collection est indépendante des quatre évangiles dans leur état actuel; 4) que notre collection pouvait avoir été faite même durant le Ier siècle de notre ère. D'autre part, la qualité de notre collection comme extrait d'un évangile apocryphe perdu a été constatée par Harnack, qui lui comparait le caractère de l'évangile selon les Égyptiens; par Batiffol,

qui pensait à l'évangile selon les Hébreux; par Zahn, qui voulait reconnaître les traces caractéristiques de l'évangile des Ebionites. On a voulu aussi découvrir une certaine analogie de la langue des Logia avec celle de l'évangile selon saint Jean. Mais M. Reitzenstein a constaté, au contraire, que tout ce qu'on a énuméré à ce point de vue n'est pas caractéristique en faveur d'une analogie prétendue avec saint Jean, mais est commun dans la mystique grecque à l'époque de l'hellénisme (*Poimandres*, p. 242).

J'ai publié, il y a trois années, de nouvelles sentences de Diogène de Sinope, le cynique fameux. On possède aussi une collection de sentences de l'Hermès et du Bon Génie (Agathodémon) provenant de l'Égypte; ce sont originairement des sentences dont la source est Héraclite, mais elles sont déformées et augmentées d'une manière analogue à celle que nous avons retrouvée dans les déformations de notre collection de prétendues sentences de Jésus. Il y avait donc toute une littérature de sentences en Égypte, des sentences déformées et apocryphes, ayant le caractère d'anecdotes ou de gnomologies, seulement il y avait une différence dans la grandeur des déformations. Naturellement le meilleur moyen pour déformer et supposer les sentences était de proposer des noms apocryphes comme auteurs; mais quand il s'agissait d'une personne historique fameuse, l'affaire n'était pas aussi simple; il fallait donc respecter un certain milieu historique, il fallait conserver le style et même quelques mots caractéristiques du récit original. Plus on trouvera d'exemples d'une telle rédaction soignée, plus on sera autorisé à conclure qu'elle procède d'une réalité historique. Ainsi cette collection de sentences déformées ou apocryphes de Jésus provenant d'Oxyrhynchos, qui, cependant, contient aussi un certain nombre de sentences véritables, corrobore l'authenticité de l'histoire des évangiles; elle nous montre la grandeur du mouvement chrétien et l'intensité de la propagation de la Bonne Nouvelle, qui devaient être arrivés déjà même dans une ville de deuxième ordre en Égypte, loin des centres de la civilisation à cette époque-là.

13

LES SOI-DISANT NOUVEAUX LOGIA DE JÉSUS

Provenant d'Oxyrhynchos. Écriture du IIIe siècle. (*Voir Planche* II, 9.)

Notre texte a été écrit sur le verso d'un acte relatif à divers terrains, écrit à la fin du IIe ou au commencement du IIIe siècle. Ce fut souvent l'usage en Égypte, pour utiliser l'autre côté du papyrus, laissé blanc, d'écrire la copie d'un texte intéressant sur le verso d'un ancien acte écrit au recto. Je cite comme exemple le plus connu la copie de l'*Athénaion Politéia* écrite sur le verso d'un livre de dépenses. L'écriture est une belle onciale qui affecte le caractère calligraphique des manuscrits sur papyrus; dans les lignes 5, 9,

25 et 37, il y a même des arabesques pour remplir l'espace blanc. Le texte doit être copié d'après un très vieil original, car il y a des fautes corrigées et des fautes à corriger : l. 18 υμεις; l. 25 οτι inséré sur la ligne ; l. 20 γνωσθε, lisez γνώσεσθε ; l. 8 βασιλευση pour βασιλεύσει ; l. 23 επερωτησε pour ἐπερωτῆσαι ; l. 31 θεθαμμενον pour τεθ. Une seule abréviation se trouve, c'est Ιης pour Ἰησοῦς ; cette abréviation est plus ancienne que Ις ; de même on ne trouve pas encore l'abréviation des mots οὐρανός (l. 11, 12) et πατρός (l. 19), qui a été plus tard ουνος et προς. Le paragraphe de chaque Logion est indiqué à la marge à gauche entre les lignes ; c'est un trait horizontal (paragraphos).

Le papyrus mesure 244 millimètres de hauteur, 87 millimètres de largeur. Les éditeurs, MM. Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri* III, p. 1-22, n° 654 (plate I), ont eu le concours de MM. Blass, Harnack, Bartlet et Badham. Nous avons profité de leur savant commentaire et aussi des notices de M. Deissmann (*Allgemeine Zeitung*, Beilage 162, 18 juillet 1904) ; voir aussi W. G. Horder, *Newly found words of Jesus*, London, S. C. Brown, 1904 ; Taylor C., *Oxyrhynchus. Sayings of Jesus found* in 1903, Oxford, Clarendon Press, 1905.

TEXTE (SUR LES FIBRES VERTICALES — VERSO — DU PAPYRUS)

ΟΙ ΤΟΙΟΙ ΟΙ ΛΟΓΟΙ ΟΙ[
ΛΗCΕΝ ΙΗC Ο ΖωΝ Κ[
ΚΑΙ ΘωΜΑ ΚΑΙ ЄΙΠЄΝ[
ΑΝ ΤωΝ ΛΟΓωΝ ΤΟΥΤ[
ΟΥ ΜΗ ΓЄΥCΗΤΑΙ ⸎]
ΜΗ ΠΑΥCΑCΘω Ο ΖΗ[
ЄΥΡΗ ΚΑΙ ΟΤΑΝ ЄΥΡΗ[
ΒΗΘЄΙC ΒΑCΙΛЄΥCΗ ΚΑ[
ΗCЄΤΑΙ ⸎ ΛЄΓЄΙ Ι[
ΟΙ ЄΛΚΟΝΤЄC ΗΜΑC[
Η ΒΑCΙΛЄΙΑ ЄΝ ΟΥΡΑ[
ΤΑ ΠЄΤЄΙΝΑ ΤΟΥ ΟΥΡ[
ΤΙ ΥΠΟ ΤΗΝ ΓΗΝ ЄCΤ[
ΟΙ ΙΧΘΥЄC ΤΗC ΘΑΛΑ[
ΤЄC ΥΜΑC ΚΑΙ Η ΒΑC[
ЄΝΤΟC ΥΜωΝ [·] CΤΙ[
ΓΝω ΤΑΥΤΗΝ ЄΥΡΗ[
ЄΑΥΤΟΥC ΓΝωCЄCΘΑΙ[
ΥΜЄΙC
ЄCΤЄ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟC ΤΟΥ Τ[
ΓΝωCΘЄ ЄΑΥΤΟΥC ЄΝ[
ΚΑΙ ΥΜЄΙC ЄCΤЄ ΗΠΤΟ[
ΟΥΚ ΑΠΟΚΝΗCЄΙ ΑΝΘ[
ΡωΝ ЄΠЄΡωΤΗCЄ ΠΑ[
ΡωΝ ΠЄΡΙ ΤΟΥ ΤΟΠΟΥ ΤΗ[
ΟΤΙ
CЄΤЄ ΠΟΛΛΟΙ ЄCΟΝΤΑΙ Π[
ΟΙ ЄCΧΑΤΟΙ ΠΡωΤΟΙ ΚΑΙ[
CΙΝ ΛЄΓЄΙ ΙΗC ⸎. [
ΘЄΝ ΤΗC ΟΨЄωC COΥ ΚΑΙ[
ΑΠΟ COΥ ΑΠΟΚΑΛΥΦΗCЄΤ[
ΤΙΝ ΚΡΥΠΤΟΝ Ο ΟΥ ΦΑΝЄ[
ΚΑΙ ΘЄΘΑΜΜЄΝΟΝ Ο Ο[
[··]ЄΤΑΖΟΥCΙΝ ΑΥΤΟΝ Ο[
[··]ΓΟΥCΙΝ ΠωC ΝΗCΤЄΥ[
[·····]ΜЄΘΑ ΚΑΙ ΠωC[
[·····]ΑΙ ΤΙ ΠΑΡΑΤΗΡΗC[
[····]Ν ⸎ ΛЄΓЄΙ ΙΗC[
[·····]ЄΙΤΑΙ ΜΗ ΠΟΙЄΙΤ[
[·····]ΗC ΑΛΗΘЄΙΑC ΑΝ[
[·········]Ν Α[·]ΟΚЄΚΡ[
[·········]ΚΑΡΙ[··]ЄCΤΙΝ[
[12 lettres]ω ЄCΤ[
[14 lettres]ΙΝ[
. . . .

1. Littérature des « Nouveaux Logia » :
Batiffol, *Revue biblique*, 1904, p. 481-493.
Bruston, *Fragments d'un ancien recueil de paroles de Jésus*, Paris, 1905.

INTRODUCTION. LIGNES 1-5

}οἱ{ τοῖοι οἱ λόγοι οἱ[10 lettres οὓς ἐλά]
λησεν Ἰη(σοῦ)ς ὁ ζῶν κ[
καὶ Θωμᾷ καὶ εἶπεν [αὐτοῖς· Πᾶς ὅστις
ἂν τῶν λόγων τούτ[ων ἀκούσῃ θανάτου
οὐ μὴ γεύσηται.

Traduction : « Voilà les mots, les [(*lacune*)] que Jésus a prononcés quand il vivait à [.....] et à Thomas et il leur disait : Quiconque entend mes paroles ne mourra pas. »

Nous trouvons dans les évangiles canoniques la même sentence et les mêmes phrases, mais à divers passages : saint Jean VIII, 52 ἐάν τις τὸν λόγον μου τηρήσῃ οὐ μὴ γεύσηται θανάτου εἰς τὸν αἰῶνα « si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra point ». Cf. Matth. XVI, 28 ; Marc IX, 1 ; Luc IX, 27.

Le commencement de l'introduction est évidemment corrompu ; on pourrait comparer saint Luc XXIV, 44 εἶπεν δὲ πρὸς αὐτούς· οὗτοι οἱ λόγοι οὓς ἐλάλησα πρὸς ὑμᾶς ἔτι ὢν σὺν ὑμῖν « il leur dit : Ce sont ici les discours que je vous tenais quand j'étais encore avec vous ». Mais pour corriger οιτοιοιοι en οὗτοι οἱ il faut deux changements ; nous préférons donc τοῖοι οἱ λόγοι qui n'en exige qu'un seul. Dans la lacune de la 1re ligne, on pourra donner comme supplément un adjectif qui représente le mot « admirables » ou « divins », etc. (θαυμάσιοι, Grenfell, Hunt ; ἀληθινοί, Swete ; ἀληθεῖς, Batiffol ; τελευταῖοι, Wilamowitz-Moellendorff).

2e ligne. Les suppléments proposés pour la lacune sont κ[ύριος ou κ[αὶ ἀποθανών (Swete), κ[υρίως (Batiffol) en s'inspirant des mots précédents « Jésus [le Seigneur] », « Jésus quand il vivait [et après sa mort] ». Mais il faut aussi considérer que la phrase [καὶ Θωμᾷ] « et à Thomas » exige un autre datif parallèle à Thomas et cela présente de telles difficultés que la grandeur de la lacune contredit les suppléments proposés. En conséquence, il faut chercher une phrase qui corresponde à ce qui suit καὶ Θωμᾷ. Voici les trois corrections qu'on a proposées à ce sujet : 1) On a cherché un nom propre analogue à Thomas, par

HEINRICI, *Theologische Studien und Kritiken,* 1905, 188-210.

HENNECKE, *Handbuch der Apokryph.* 1904, XII ss., p. 17-20.

PREUSCHEN, *Antilegomena* (1905), n° 11. *Zur Vorgeschichte des Evangelienkanons Programm,* Darmstadt, 1905.

SWETE, *Expository Times*, 1904, p. 488-495.

ZAHN, *Neue Funde aus der alten Kirche.* 1) Allerlei aus Aegypten. 2) Bruchstueck eines verlorenen Evangeliums. 3) Neue Aussprueche von Jesu : Neue Kirchl. Zeitschrift, XVI, 1905, p. 94-105, 165-178.

HILGENFELD, Die neuesten Logia-Funde von Oxyrhynchus : *Zeitschrift fuer wissenschaftliche Theologie,* XLVIII (N. F. XIII), 1905, p. 343-353.

LIETZMANN, *Kleine Texte fuer theologische Vorlesungen und Uebungen,* Bonn, Marcus und Weber, Heft 8 : Apocrypha I. Evangelien. Heft 11 : Apocrypha III. Agrapha, Neue Oxyrhynchus logia von Erich Klostermann.

exemple Philippe ou Matthieu; ceux-ci sont connus par les apocryphes comme compagnons de Thomas (Φιλίππῳ καὶ Θωμᾷ; Ματθίᾳ ou Ματθαίῳ καὶ Θωμᾷ). 2) Ou bien, une phrase pour distinguer Thomas entre les autres disciples comme dans le passage de saint Jean xx, 26 ἦσαν ἔσω οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ καὶ Θωμᾶς μετ' αὐτῶν « ses disciples étant dans la maison et Thomas avec eux ». Mettons, par exemple, τοῖς τε ἄλλοις, ou τοῖς ι' (δέκα) μαθηταῖς καὶ Θωμᾷ « aux autres disciples et à Thomas ». 3) Dans les actes apocryphes de Thomas, celui-ci a le double nom Ἰούδας ὁ καὶ Θωμᾶς; on en a tiré pour ici le supplément Ἰούδᾳ τῷ[καὶ Θωμᾷ « à Judas qui est appelé aussi Thomas » et, par suite, dans le suivant : αὐτ[ῷ ὁ κύριος ὅστις]. Une dernière manière de résoudre la difficulté était de changer θωμα, par exemple κ[αὶ δόξα αὐτοῖς] καὶ θαῦμα « voici les paroles de Jésus; qu'on leur offre la gloire et l'admiration ».

Quoi qu'il en soit, on peut tirer de cette introduction la conclusion que nous possédons ici un fragment du commencement du texte entier. Et, en effet, une marge de trois centimètres est laissée en blanc en côté du texte dans le papyrus.

LOGION I. LIGNES 5-9

[λέγει Ἰησ(οῦς).]
μὴ παυσάσθω ὁ ζη[τῶν 8 lettres perdues ἕως ἂν]
εὕρῃ καὶ ὅταν εὕρῃ[θαμβηθήσεται καὶ θαμ]
βηθεὶς βασιλεύσει κα[ὶ βασιλεύσας ἀναπα
ήσεται.

La restitution du texte est donnée par deux passages de Clément d'Alexandrie, Stromat. II, 9, 45 ἢ κἀν τῷ καθ' Ἑβραίους εὐαγγελίῳ ὁ θαυμάσας βασιλεύσει γέγραπται καὶ ὁ βασιλεύσας ἀναπαήσεται et Stromat. V, 14, 96 ἴσον γὰρ τούτοις (c'est-à-dire Platon, *Tim.*, p. 90) ἐκεῖνα δύναται· οὐ παύσεται ὁ ζητῶν ἕως ἂν εὕρῃ, εὑρὼν δὲ θαμβηθήσεται, θαμβηθεὶς δὲ βασιλεύσει, βασιλεύσας δὲ ἀναπαήσεται. C'était donc là aussi un fragment de l'évangile selon les Hébreux.

Comme supplément de la lacune dans la 6[e] ligne, on a proposé : ὁ ζη[τῶν τὴν ζωὴν (Grenfell, Hunt), τὸν πατέρα (Swete), τοῦ ζητεῖν (Preuschen). Au lieu de θαμβηθήσεται Swete a conjecturé θαμβείσθω.

Traduction : « [Jésus dit :] Que celui qui cherche ne cesse pas [de chercher (*ou* : Celui qui cherche la vie, *ou* : Qui cherche le père), jusqu'à ce qu'il ait] trouvé, et quand il trouve, [il s'étonnera, alors quand il s'é]tonne, il aura le royaume, et quand il [aura le royaume], il continuera d'être roi. »

Notre passage, qui est connu depuis longtemps comme fragment de l'évangile selon les Hébreux, a été l'objet de nombreuses dissertations savantes dont la dernière est celle de Harnack (dans les *Sitzungsberichte der Berliner Akademie*, 1904, p. 175-179). Le sens n'est pas encore clair.

LOGION II. LIGNES 9-21

Je cite les suppléments qui ont été donnés hypothétiquement. Les premiers éditeurs, MM. Grenfell et Hunt, donnent :

λέγει Ἰ[ησ(οῦς·) . . . . . τίνες
οἱ ἕλκοντες ἡμᾶς [εἰς τὴν βασιλείαν εἰ
ἡ βασιλεία ἐν οὐρα[νῷ ἐστιν; . . . . . .
τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρ[ανοῦ καὶ τῶν θηρίων ὅ
τι ὑπὸ τὴν γῆν ἐστ[ιν ἢ ἐπὶ τῆς γῆς καὶ
οἱ ἰχθύες τῆς θαλά[σσης οὗτοι οἱ ἕλκον
τες ὑμᾶς, καὶ ἡ βασ[ιλεία τῶν οὐρανῶν
ἐντὸς ὑμῶν [ἐ]στι [καὶ ὅστις ἂν ἑαυτὸν
γνῷ ταύτην εὑρή[σει . . . .
ἑαυτοὺς γνώσεσθε [καὶ εἰδήσετε ὅτι υἱοί
ἐστε ὑμεῖς τοῦ πατρὸς τοῦ τ[. . . . .
γνώσ<εσ>θε ἑαυτοὺς ἐν[. . . . . . .
καὶ ὑμεῖς ἐστε ηπτο[

Traduction : « Jésus dit : (Vous me demandez : Qui sont ceux) qui nous attirent au royaume, si le royaume est dans le ciel?... Les oiseaux du ciel et les animaux qui sont sous la terre et ceux qui sont sur la terre et les poissons dans la mer (ce sont ceux qui vous) attirent et le royaume des cieux est en vous et chacun qui se connaît soi-même le trouvera... vous vous connaîtrez et vous saurez que vous êtes les fils du père... et vous vous connaîtrez... »

ἕλκειν (l. 10) serait donc dans le même sens que ἑλκύειν chez saint Jean vi, 44 ἐὰν μὴ ὁ πατὴρ... ἑλκύσῃ αὐτόν et xvii, 32 πάντας ἑλκύσω πρὸς ἐμαυτόν. En ce qui concerne le passage sur la connaissance de soi-même, M. Badham cite Clément, *Pédagog.*, iii, 1 ἦν ἄρα ὡς ἔοικε πάντων μέγιστον μαθημάτων τὸ γνῶναι αὑτόν· ἑαυτὸν γάρ τις ἐὰν γνῷη θεὸν εἴσεται « la plus grande science est évidemment la connaissance de soi-même; car celui qui se connaîtra soi-même, connaîtra Dieu ».

La difficulté au commencement est de comprendre le vrai sens de ἕλκειν; le commencement a été restitué d'une tout autre manière par M. Bartlet : λέγει Ἰ[ησ(οῦς)· μὴ φοβείτωσαν] οἱ ἕλκοντες ὑμᾶς [ἐπὶ τῆς γῆς, ὑμῶν γὰρ] ἡ βασιλεία ἐν οὐρα[νῷ καὶ ὑφ' ὑμῖν ἔσται] τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρ[ανοῦ καὶ πᾶν ζῷον ὅ]τι ὑπὸ τὴν γῆν ἐστ[ιν τά τε ἐπὶ γῆς καὶ] οἱ ἰχθύες τῆς θαλά[σσης.

Traduction : « Jésus dit : N'ayez pas peur] si l'on vous poursuit [sur la terre; car] le royaume dans le ciel [est le vôtre et vous deviendrez les maîtres] des oiseaux dans le ciel et de tout animal qui est au-dessous et au-dessus de la terre et des poissons de la mer ». La fin manque dans cet essai de res-

titution, où il est difficile de comprendre comment la maîtrise de tout genre d'animaux doit être une récompense pour les persécutions.

Un autre essai, fondé sur l'usage de la langue des évangiles, est celui de M. Deissmann :

λέγει Ἰ[(ησ(οῦς) πῶς λέγουσιν (saint Marc xii, 25; Luc xx, 41)
οἱ ἕλκοντες ἡμᾶς (ou ὑμᾶς) [εἰς τὰ κριτήρια (saint Jacques ii, 6; Matth. x, 17; Marc xiii, 9), ὅτι
ἡ βασιλεία ἐν οὐρα[νῷ ἐστιν; μήτι δύνανται (saint Luc vi, 39)
τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρ[ανοῦ ἐπιγινώσκειν
τί ὑπὸ τὴν γῆν ἐστ[ιν; καὶ τί ἐν τῷ οὐρανῷ]
οἱ ἰχθύες τῆς θαλά[σσης; οὕτως οἱ (saint Luc xii, 21) ἕλκον]
τες ὑμᾶς. καὶ ἡ βασ[ιλεία ὅμως μέντοι (saint Jean xii, 42; cf. Luc x, 11)]
ἐντὸς ὑμῶν [ἐ]στι[ν. καὶ ὃς ἐὰν τὰ ἐντὸς ὑμῶν]
γνῷ, ταύτην εὑρή[σει (cf. Matth. x, 40). . . . . . .
ἑαυτοὺς γνώσεσθε [ἐνώπιον τοῦ θεοῦ (Luc xvi, 15) καὶ υἱοί]
ἐστε ὑμεῖς τοῦ πατρὸς τοῦ τ[ελείου ἐν οὐρανῷ (Matth. v, 48)]
γνώσ<εσ>θε ἑαυτοὺς ἐν[ώπιον τῶν ἀνθρώπων (Luc xvi, 15)]
καὶ ὑμεῖς ἐστε ἧ πτο[εῖσθε (saint Luc xxi, 9)

Suivant l'opinion de M. Deissmann, ces paroles sont adressées aux apôtres dans le même sens que celles qui ont été prononcées à l'occasion de leur mission évangélique; comme les apôtres disaient : « Le royaume est arrivé », les adversaires leur répondirent : « Votre royaume est dans le ciel, mais ce royaume du ciel est une connaissance des oiseaux », en manifestant leur ironie et cependant, en même temps, la faiblesse de leur intelligence, qui n'est capable de saisir que le sens littéral des mots.

Traduction : « Jésus dit : Que disent ceux qui vous traînent aux tribunaux (les persécuteurs) sur le royaume dans le ciel : « Les oiseaux du ciel « ne sont pas capables de connaître ce qu'il y a sur la terre, et les poissons « de la mer ce qu'il y a dans le ciel »; c'est ainsi que parlent vos persécuteurs. Mais pourtant, le royaume existe, il existe en vous-mêmes, et celui qui connaît ce qui existe en vous, le trouvera; connaissez-vous vous-mêmes devant Dieu et vous serez les fils du père parfait qui est aux cieux; connaissez-vous vous-mêmes devant les hommes, et vous serez là où il vous faut avoir peur. » Pour la fin comparez saint Luc xvi, 15 : « Vous vous justifiez vous-mêmes devant les hommes : mais Dieu connaît vos cœurs : c'est pourquoi ce qui est grand devant les hommes est en abomination devant Dieu. »

La restitution du savant professeur Deissmann est très artificielle et il est à craindre que les paroles prétendues de Jésus au commencement ne soient trop entrelacées avec celles des interlocuteurs supposés, qui tournent en ironie

les paroles de Jésus; ce serait alors un style anormal pour la simplicité des Logia.

Une troisième restitution est due à M. Swete, qui a comparé saint Luc xvii, 21 ; xx, 36 et Matthieu v, 48.

λέγει Ἰ[ησ(οῦς)· Τίνες εἰσὶν]
οἱ ἕλκοντες ὑμᾶς[πρὸς τὴν βασιλείαν;]
ἡ βασιλεία ἐν οὐρα[νῷ· οἱ δὲ ἐπὶ γῆς καὶ]
τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρ[ανοῦ καὶ πᾶν κτίσμα ὅ]
τι ὑπὸ τὴν γῆν ἐστ[ιν καὶ ἐν τῷ Ἅιδῃ καὶ]
οἱ ἰχθύες τῆς θαλά[σσης, οὗτοι οἱ ἕλκον]
τες ὑμᾶς. καὶ ἡ βασ[ιλεία τῶν οὐρανῶν]
ἐντὸς ὑμῶν [ἐ]στι[ν καὶ ὅστις ἂν ἑαυτὸν]
γνῷ, ταύτην εὑρή[σει· ἐὰν γὰρ ἀληθῶς]
ἑαυτοὺς γνώσεσθε, [υἱοὶ καὶ θυγατέρες]
ἐστὲ ὑμεῖς τοῦ πατρὸς τοῦ π[αντοκράτορος καὶ]
γνώσεσθε ἑαυτοὺς ἐν[τὸς τῆς πόλεως ὄντας·]
καὶ ὑμεῖς ἐστε ἡ πτ[όλις

Traduction : « Jésus dit : Qui sont ceux qui vous attirent au royaume? le royaume dans le ciel. Tout ce qui est sur la terre et les oiseaux du ciel et tout être qui est au-dessous de la terre et dans l'enfer, et les poissons de la mer, ce sont ceux qui vous attirent. Et le royaume des cieux est au milieu de vous (S. Luc xvii, 21) et chacun qui se connaîtra lui-même, le trouvera. En vérité, si vous vous connaissez vous-mêmes vous serez fils et filles du Père tout-puissant et vous vous reconnaîtrez comme citoyens au milieu de (sa) cité et c'est vous qui êtes la cité. »

Le sens des phrases restituées par conjecture et aussi celui de l'ensemble n'est pas satisfaisant; à la fin de sa restitution M. Swete mêle le grec de l'époque de l'Hellénisme avec le grec d'Homère (πτόλις).

En profitant des restitutions de M. Bartlet, nous sommes conduit pour le commencement, aux conjectures suivantes : Λέγει Ἰ[ησ(οῦς· μὴ φοβείτωσαν] οἱ ἕλκοντες ὑμᾶς [εἰς κριτήρια· ὑμῶν γὰρ] ἡ βασιλεία ἐν οὐρα[νῷ.

Traduction : « Jésus dit : N'ayez pas peur de ceux qui vous traînent aux tribunaux; car vôtre est le royaume dans le ciel. » D'une part, οἱ ἕλκοντες doit avoir un supplément logique pour en définir le sens, voilà pourquoi M. Deissmann a proposé εἰς τὰ κριτήρια ou συνέδρια, ceux qui vous traînent aux tribunaux des juges, des prêtres etc.; d'autre part cette phrase est en même temps l'idée opposée au règne du ciel.

Dans ce qui suit, il y a évidemment plusieurs contrastes : les oiseaux du ciel et les poissons de la mer; le ciel et ce qui est au-dessous de la terre·

mais ces deux contrastes exigent qu'un troisième suive, analogue aux deux précédents; voici un nouvel essai de reconstitution :

τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρ[ανοῦ οὐ γιγνώσκουσι
τί ὑπὸ τὴν γῆν ἐστ[ιν οὐδὲ τί ἐπὶ τῆς γῆς
οἱ ἰχθύες τῆς θαλά[σσης οὐδὲ οἱ θλίβον
τες ὑμᾶς καὶ (l. ὅτι) ἡ βασ[ιλεία τῶν οὐρανῶν
ἐντὸς ὑμῶν [ἐ]στι

Traduction : « Les oiseaux du ciel n'ont pas la connaissance de ce qui est sous la terre, ni les poissons de la mer de ce qui est sur la terre, ni vos persécuteurs de ce que le règne des cieux est au milieu de vous. » Le reste est encore moins sûr.

LOGION III. LIGNES 21-27

λέγει Ἰησ(οῦς)
οὐκ ἀποκνήσει ἄνθ[ρωπος. . . . . (9 lettres perdues)
ρων ἐπερωτῆσαι πα[. . . . . (13 l.)
ρων περὶ τοῦ τόπου τῆ[ς . . . . (12 l.)
σετε ὅτι πολλοὶ ἔσονται π[ρῶτοι ἔσχατοι καὶ
οἱ ἔσχατοι πρῶτοι καὶ[. . . . . (13 l.)
σιν

MM. Grenfell et Hunt ont comparé comme parallèle saint Marc x, 31 (Matth. xix, 30) πολλοὶ δὲ ἔσονται πρῶτοι ἔσχατοι καὶ οἱ ἔσχατοι πρῶτοι « mais plusieurs qui sont les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers »; saint Luc aussi xiii, 30 a la même phrase.

Une restitution entière a été donné par M. Swete, qui compare les Actes des apôtres i, 7; Marc x, 31; Matth. vii, 14 :

[λέγει Ἰησ(οῦς)·]
οὐκ ἀποκνήσει ἄνθ[ρωπος περὶ τῶν και]
ρῶν ἐπερωτῆσαι πα[ρρησιαζόμενος λη]
ρῶν περὶ τοῦ τόπου τῆ[ς δόξης· ὑμεῖς δὲ σιωπη]
σετε· ὅτι πολλοὶ ἔσονται π[ρῶτοι ἔσχατοι καὶ]
οἱ ἔσχατοι πρῶτοι καὶ [ὀλίγοι εὑρήσου]
σιν

« Jésus dit : Quelqu'un ne tardant pas [à] demander [sa fortune, parlera sans gêne et sans cesse] sur sa place [d'honneur ; mais vous, taisez-vous]; car beaucoup qui sont les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers, et peu [auront la chance de trouver]. » Le sens de ces mots n'est pas clair.

Le vrai procédé de restitution a été trouvé ingénieusement par M. Deissmann; c'est le passage de saint Luc XIV, 7 qui a été utilisé par lui et qui donne, en effet, la clef pour l'interprétation du passage; voilà son essai de restitution :

[λέγει Ἰησ(οῦς)·]
οὐκ ἀποκνήσει ἄνθ[ρωπος κληθεὶς σώφ]
ρων ἐπερωτῆσαι πά[ντως ἕνα τῶν κλητό]
ρων περὶ τοῦ τόπου τῆ[ς δοχῆς ποῦ ἀνακλιθή]
σετ(αι). ὅτι πολλοὶ ἔσονται [πρῶτοι ἔσχατοι καὶ]
οἱ ἔσχατοι πρῶτοι καὶ [δόξαν εὑρήσου]
σιν

« Jésus dit : Un homme sage invité ne tardera pas à demander sa place à la table à un des servants; car plusieurs qui sont les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers et on leur fera honneur. »

La marche de la restitution est très bien commencée par M. Deissmann, seulement il y a quelques difficultés philologiques. Car il est évident que la séparation du mot σώφ-ρων n'est pas admissible dans l'orthographe de notre papyrus. Une étude attentive du passage de saint Luc XIV, 7-11 et l'observation de la phraséologie grecque nous fera perfectionner l'excellent travail de M. Deissmann. Relisons d'abord saint Luc :

XIV, 7 Ἔλεγε δὲ πρὸς τοὺς κεκλημένους παραβολήν, ἐπέχων πῶς τὰς πρωτοκλισίας ἐξελέγοντο, λέγων πρὸς αὐτούς· 8 ὅταν κληθῇς ὑπό τινος εἰς γάμους, μὴ κατακλιθῇς εἰς τὴν πρωτοκλισίαν· μήποτε ἐντιμότερός σου ᾖ κεκλημένος ὑπ' αὐτοῦ, 9 καὶ ἐλθὼν ὁ σὲ καὶ αὐτὸν καλέσας ἐρεῖ σοι· δὸς τούτῳ τόπον· καὶ τότε ἄρξῃ μετ' αἰσχύνης τὸν ἔσχατον τόπον κατέχειν. 10 ἀλλ' ὅταν κληθῇς, πορευθεὶς ἀνάπεσον εἰς τὸν ἔσχατον τόπον· ἵνα, ὅταν ἔλθῃ ὁ κεκληκώς σε, εἴπῃ σοι· φίλε, προσανάβηθι ἀνώτερον· τότε ἔσται σοι δόξα ἐνώπιον τῶν συνανακειμένων σοι. 11 ὅτι πᾶς ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται· καὶ ὁ ταπεινῶν ἑαυτὸν ὑψωθήσεται.

« 7 Il proposait aussi aux conviés une similitude, prenant garde comment ils choisissaient les premières places à table; et il leur disait :

« 8 Quand tu seras convié par quelqu'un à des noces, ne te mets point à table à la première place, de peur qu'il n'arrive qu'un plus honorable que toi soit aussi convié, 9 et que celui qui aura convié et toi et lui, ne vienne, et ne te dise : Donne ta place à celui-ci, et qu'alors tu ne commences avec honte de te mettre à la dernière place. 10 Mais quand tu seras convié, va, et te mets à la dernière place, afin que quand celui qui t'a convié viendra, il te dise : Mon ami, monte plus haut. Et alors cela te tournera à honneur devant tous ceux qui seront à table avec toi. 11 Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. »

Nous retrouvons dans ce passage la sentence de l'élévation de ceux qui s'abaissent qui est dans les lignes 25-27 du papyrus, ainsi que le mot τόπος de la ligne 24 du papyrus; suivant cette indication nous aurons à suppléer dans la même ligne τῆ[ς κλισίας, et à la suite κλιθή]σετ(αι). La préposition περὶ τοῦ τόπου τῆ[ς κλισίας exige un verbe, dont le reste est le]ρων précédent, qui doit former la dernière syllabe d'un participe; et il est très probable que c'est ἀπο]ρῶν; en profitant de ce que nous venons de trouver, nous figurons ainsi la phrase qui est à rétablir : « Un homme, qui est de distinction, ne tardera pas à demander quand il sera convié et quand il ne connaîtra pas sa place à table; car plusieurs qui sont les premiers seront les derniers, et ceux qui sont les derniers seront les premiers et on leur fera honneur ».

Voici les mots grecs :

οὐκ ἀποκνήσει ἄνθρωπος [(ὢν) τῶν ἐντιμοτέ]
ρων ἐπερωτῆσαι πα[ρὰ τοῦ δείπνου ἀπο]
ρῶν περὶ τοῦ τόπου τῆ[ς κλισίας ποῦ κλιθή]
σετ(αι). ὅτι πολλοὶ ἔσονται π[ρῶτοι ἔσχατοι καὶ]
οἱ ἔσχατοι πρῶτοι κ[αὶ φανεροὶ ἀποβαίνου]
σιν

L'élocution de saint Luc est beaucoup plus claire et plus simple que le papyrus qui a condensé tout dans une seule phrase.

LOGION IV. LIGNES 27-31

La restitution évidente a été donnée par MM. Grenfell et Hunt :

λέγει Ἰησ(οῦς)· [πᾶν τὸ μὴ ἔμπροσ
θεν τῆς ὄψεώς σου καὶ [τὸ κεκρυμμένον
ἀπό σου ἀποκαλυφ<θ>ήσετ[αί σοι. οὐ γάρ ἐσ
τιν κρυπτὸν ὃ οὐ φανε[ρὸν γενήσεται
καὶ τεθαμμένον ὃ ο[ὐκ ἐγερθήσεται

Ligne 29. Swete a omis σοί : ἀποκαλυφ<θ>ήσεται. οὐ γάρ. Il n'est pas nécessaire de corriger ἀποκαλυφήσεται comme il est écrit dans le papyrus; car on trouve dans le grec de cette époque une formation analogue de l'aoriste, ἀποκαλυφείσης (Wessely, *Karanis et Soknopaiu Nesos,* Mémoires de l'Académie de Vienne, XLVII, 4, p. 6).

Traduction : « Jésus dit : [Tout ce qui n'est pas en fac]e de toi et [ce qui est caché] devant toi, te sera découv[ert; car il n'y a rien] de caché qui ne [se découvrira] pas et d'enseveli qui n[e sera pas ressuscité]. »

Les parallèles sont saint Matthieu x, 26 οὐδὲν γάρ ἐστιν κεκαλυμμένον ὃ οὐκ ἀποκαλυφθήσεται καὶ κρυπτὸν ὃ οὐ γνωσθήσεται « il n'y a rien de caché qui ne se

découvre, ni rien de secret qui ne vienne à être connu » ; Luc xii, 2 οὐδὲν δὲ συγκεκαλυμμένον ἐστὶν ὃ οὐκ ἀποκαλυφθήσεται καὶ κρυπτὸν ὃ οὐ γνωσθήσεται ; Marc iv, 22 οὐ γάρ ἐστιν κρυπτὸν ἐὰν μὴ ἵνα φανερωθῇ οὐδὲ ἐγένετο ἀπόκρυφον ἀλλ' ἵνα ἔλθῃ εἰς φανερόν. La première partie seulement de notre sentence est analogue à ce que nous offre le papyrus. Le sens figuré de θάπτειν est extraordinaire, les phrases des évangiles canoniques sont beaucoup plus claires.

LOGION V. LIGNES 32-42

Une transcription de ce passage qui est trop mutilé a été donnée par MM. Grenfell et Hunt :

[ἐξ]ετάζουσιν αὐτὸν ο[ἱ μαθηταὶ αὐτοῦ καὶ]
[λέ]γουσιν· πῶς νηστεύ[σομεν καὶ πῶς ... (3 lettres perdues)
[. . . .]μεθα καὶ πῶς [... ... ... (14 l.)
[. . . .κ]αὶ τί παρατηρήσ[ομεν ... . (8 l.)
[. . . . .]ν ; λέγει Ἰησ(οῦς)· [... ... ... (12 l.)
[. . . . .]ειται μὴ ποιεῖτ[ε ... ... (11 l.)
[. . . . .]ης ἀληθείας ἀν[... ... . (13 l.)
[... ... ...]ν ἀ[π]οκεκρ[υ ... ... (12 l.)
[... ... μα]κάρι[ός] ἐστιν [... ... . (13 l.)
[... ... ...]ω ἐστ[ι ... ... (12 l.)
[... ... ...]ιν [... ... ... (13 l.)

Ligne 34 : προσ/ευξόμεθα conjecture de MM. Grenfell et Hunt. M. Barnes a essayé une restitution du reste :

κ]αὶ τί παρατηρή[σομεν ἵνα ζωὴν
[ἔχωμε]ν ; λέγει Ἰησ(οῦς)· [ὡς ποιοῦσιν οἱ
[ὑποκρ]ειταὶ μὴ ποιεῖτ[ε ὑμεῖς· τῇ γὰρ
[ὁδῷ τ]ῆς ἀληθείας ἀν[θίστανται, τὸν δὲ
[μισθὸν τὸ]ν ἀ[π]οκεκρ[υμμένον ἀθετοῦ
[σιν(.) καὶ μα]κάρι[ός] ἐστιν [ᾧ ὁ μισθὸς
[ἐν τῷ οὐραν]ῷ ἐστ[ιν

Traduction : « [Ses élèves] l'interrogent en [di]sant : Comment [nous faut-il] jeûner et comment[... pri]er et[... qu'est-ce qu'il nous faut obser[ver pour obtenir la vie ?] Jésus dit : [Il ne vous faut pas le faire comme les hypocr]ites ; car ils em[pêchent la voie de] la vérité, [ils faussent le salaire qu]i est cach[é. Bien]heureux celui [à qui] est [la récompense dans le ciel]. » — — Il va sans dire que le texte de M. Barnes n'a pour base qu'une hypothèse.

Une autre restitution est celle de Swete :

[ἐξ]ετάζουσιν αὐτὸν ο[ἱ μαθηταὶ αὐτοῦ καὶ]
[λέ]γουσιν· πῶς νηστεύ[σωμεν, καὶ πῶς προσ]
[ευξώ]μεθα; καὶ πῶς [ἐλεημοσύνην ποιήσω]
[μεν; κ]αὶ τί παρατηρησ[ώμεθα τῶν τοι]
[ούτω]ν; λέγει Ἰησ(οῦς)· [βλέπετε μὴ τὸν μισθὸν]
[ἀπολ]εῖτ(ε). μὴ ποιεῖτ[ε μηδὲν εἰ]
[μὴ τὰ τ]ῆς ἀληθείας (·) ἂν [γὰρ ποιῆτε ταῦτα γνώσε]
[σθε μυστήριο]ν ἀ[π]οκεκρ[υμμένον(·) λέ]
[γω ὑμῖν· μα]κάρι[ός] ἐστιν[ὃς ἂν ...

. . . .

Traduction : « [Ses disciples lui demandent et [di]sent : Comment [nous faut-il] jeûner [et comment pri]er et comment [faire l'aumône ?] et observer de telles chose]s ? Jésus dit : [Faites attention que vous ne perd]iez [pas la récompense] ; il vous faut faire [seulement ce qui est] vrai ; car [si vous faites ainsi vous connaîtrez le mystèr]e cach[é. Je vous dis : Bien]heureux est [celui qui... »

Ce cinquième logion a été construit autrement que les précédents : ceux-ci n'avaient au commencement que les deux mots : « Jésus dit » λέγει Ἰησοῦς ; mais ici une longue introduction précède qui fait connaître à quelle occasion les paroles ont été prononcées. A la fin de l'introduction suivent les mots solennels : « Jésus dit ». Il faut remarquer ce fait important.

En ce qui concerne l'ensemble de notre collection des prétendues paroles de Jésus, il y a plusieurs questions. Évidemment, le texte est celui d'un ouvrage de la littérature chrétienne, c'est un fragment du commencement de cet ouvrage ; l'écriture fine est l'onciale qui nous indique la qualité du fragment comme littéraire ; l'analogie avec le fameux papyrus de l'Athénaion Politéia de Londres nous montre aussi que notre exemplaire n'a pas été destiné au commerce des livres, qu'il a été un livre copié par un homme privé et, comme l'Athénaion Politéia était un ouvrage littéraire qui méritait d'être copié, ainsi notre collection devait être un ouvrage précieux de la littérature chrétienne.

Cet ouvrage peut-il être identifié avec un autre dont la connaissance nous soit parvenue d'ailleurs ? Comme nous l'avons vu, les lignes 5-9 contiennent un passage qui a existé dans l'évangile selon les Hébreux. Mais le commencement de notre ouvrage n'est pas d'accord avec cette observation ; on s'attendrait plutôt à l'Évangile de saint Thomas, puisque ce sont les paroles prononcées à [.....] Thomas. En tout cas on ne peut dire que nous possédons là un fragment d'une collection de paroles de Jésus.

Ce fragment contenant le commencement, est-il à combiner avec les premiers soi-disant Logia provenant d'Oxyrhynchos? En ce qui concerne les manuscrits, ils n'ont évidemment aucun rapport entre eux; l'un, c'est le nôtre, est écrit sur le verso d'un rouleau, l'autre est une feuille d'un codex qui portait le texte sur le recto et le verso. Cependant la question des exemplaires n'est pas la même que celle des textes, qui offrent le même style ayant les mots: « Jésus dit » au commencement des paragraphes. On ne peut décider cette question ni par oui ni par non.

Notre collection de paroles de Jésus offre-t-elle un aspect d'une plus grande authenticité que celle d'autres récits? Certes non. Cette question est absolument à *nier;* comme nous l'avons vu plus haut, le récit des évangiles canoniques est infiniment plus clair que les passages analogues du papyrus.

Quel est le caractère de notre ouvrage? Pour l'apprécier justement, il nous faut constater maintenant *une singularité de notre texte qui n'a pas encore été observée.*

Les premiers éditeurs avaient déjà attiré l'attention sur un fait remarquable du commencement du papyrus. On y trouve plusieurs fois la mention du « règne du ciel » et ils en tiraient l'hypothèse que notre collection aurait eu cette idée comme principe unissant (p. 12). Cette observation est juste, mais il en résulte tout autre chose; pour entrer dans le détail, dans le Ier Logion, l. 8, on trouve le mot βασιλεύσει; dans le second, l. 11, ἡ βασιλεία ἐν οὐρα[νῷ (l. 15 ἡ βασ[ιλεία). Donc ici est *répété* le même mot ou la même racine du mot et la même idée du règne; or *cette répétition caractérise les ouvrages sentencieux* de l'antiquité : *les sentences sont enchaînées* par la répétition des phrases principales[1]. Je cite comme exemple le livre des Proverbes où même la traduction française fait encore paraître la singularité de la composition de l'original :

xviii, 6. Les *lèvres du fou* entrent en querelle et sa *bouche* appelle les combats.

xviii, 7. La *bouche du fou* lui est une ruine et ses *lèvres* sont un piège pour son âme.

xviii, 20. Le ventre de chacun sera rassasié du fruit de sa *bouche;* il sera rassasié du revenu de ses *lèvres.*

xviii, 21. La mort et la vie sont au pouvoir de la *langue* et celui qui l'aime mangera de ses fruits.

xxxi, 19. Elle met ses mains au fuseau et ses *mains* tiennent la quenouille.

xxxi, 20. Elle tend sa *main* à l'affligé et avance ses *mains* au *nécessiteux.*

1. Voir l'ouvrage important de M. D. H. Mueller, *Die Propheten. Die Grundzuege der ursemitischen Poesie in den Choeren der griechischen Tragoedie.* Vienne, Hoelder, 1896.

xxxi, 21. Elle *ne craint* point la neige *pour* sa famille; car toute sa famille est vêtue de *vêtements* doubles.

xxxi, 24. Elle se fait du *linge*, et le vend, etc.

— 25. La force et la magnificence est son *vêtement*, etc.

La littérature des sentences grecques connaît aussi ce principe; nous le trouvons déjà dans la partie sentencieuse des œuvres d'Hésiode (voir l'édition Koechly et Flach); par exemple dans les deux phrases v. 493-499 et v. 500-503 correspondent θῶκον καὶ λέσχην v. 493 et ἥμενον ἐν λέσχῃ v. 500, κενεὴν ἐπὶ ἐλπίδα v. 498 et ἐλπὶς οὐκ ἀγαθή v. 500 (édition Rzach). Une autre grande collection de sentences de plus de douze cents vers, est le poème de Théognis qui est à diviser en deux grandes parties : l'une est la collection des sentences authentiques de l'ancien auteur, l'autre est un amas de vers analogues d'autres auteurs ou de variations du thème principal de Théognis et même de remarques satiriques. Mais la critique philologique a distingué les deux parties par l'emploi de diverses répétitions; une sentence est enchaînée à l'autre par l'analogie des mots ou des idées (v. Welcker, édition de Théognis, p. 105 ss.; Schneidewin, préface, p. 52; Nietzsche, *Rheinisches Museum,* XXII, p. 161 ss., Sitzler, édition, p. 6 ss.). Ainsi, on a trouvé dans le commencement de l'ancien poème de Théognis, représenté par les vers 19-22, 26-48, 51-56, 69-78, 83-84, 91-94 de la collection actuelle des manuscrits, des répétitions nombreuses que nous allons énumérer :

Κύρνε v. 19, v. 27, v. 39, v. 43, v. 53, v. 69, v. 76, v. 78, v. 92;
κακοῖσι v. 31, v. 35 etc.;
πόλις ἄνδρα v. 39, πόλιν ἄνδρες v. 43;
εὐθυντῆρα κακῆς ὕβριος ἡμετέρης v. 40, ὑβρίζειν τοῖσι κακοῖσιν v. 44;
πόλει v. 52, πόλις v. 53;
Μήποτε, Κύρνε, κακῷ πίσυνος βούλευε σὺν ἀνδρί v. 69; παύροις οὖν πίσυνος v. 75;
παυροὶ πιστόν v. 74, πιστὸς ἀνήρ v. 76;
διχοστασίη v. 78, δίχ' ἔχει νόον v. 91;
γλώσσῃ v. 85, v. 91.

Cet enchaînement, qui est à constater dans chacune des phrases sans exception, se trouve depuis le commencement jusqu'à la fin du poème de Théognis.

La marque caractéristique de tous les ouvrages sententieux, comme nous venons de le constater, se trouve aussi dans notre collection de sentences attribuées à Jésus; dans une paire de sentences il y a chaque fois un mot identique ou une formation dérivée de la même racine ou la répétition de la même idée, mais variée dans la succession des sentences. Seulement, l'état de mutilation nous empêche de reconnaître la totalité de l'enchaînement, dont voici les indications :

Logia 1 et 2 : ici βασιλεύσει, ligne 8 du 1er Logion, correspond à βασιλεία, ligne 11 du second Logion.

Les trois parties du second Logion : βασιλεία, ligne 11, correspond à ἡ βασ[ιλεία, ligne 15; ἐν οὐρα[νῷ, ligne 11, à τοῦ οὐρ[ανοῦ, ligne 12; γνῶ, ligne 17, à γνώσεσθε, ligne 18, γνωσθε, ligne 20. Nous pourrions ajouter aussi ἕλκοντες, ligne 10, et [θλίβον]τες ou [ἕλκον]τες, ligne 15. Le reste du second Logion est trop mutilé pour nous faire reconnaître l'enchaînement avec le 3e.

Logia 3 et 4 : L'enchaînement semble être produit par le mot φανερός que l'on peut suppléer dans la ligne 26 : ἔσχατοι πρῶτοι καὶ φ[ανεροὶ ἀποβαίνου]σιν et ὃ οὐ φανε[ρὸν γενήσεται, l. 30. Aussi, la construction des phrases par leurs antithèses produit une espèce d'analogie : πρῶτοι ἔσχατοι, ἔσχατοι πρῶτοι, l. 25, 26; κρυπτὸν φανερόν, τεθαμμένον ἐγερθήσεται, l. 30, 31.

Logia 4 et 5. Malgré l'état de mutilation du texte, l'enchaînement est encore facile à reconnaître : κρυπτόν, ligne 30, [τὸ κεκρυμμένον], ligne 28, correspondent à ἀ[π]οκεκρ[υμμ..., ligne 39 du 5e Logion.

Donc l'existence de l'enchaînement est évidente [1].

Quelle conclusion peut-on tirer de notre découverte? L'une est que le caractère de notre collection de sentences comme ouvrage de la littérature grecque chrétienne est constaté d'une manière définitive, car elle est formée d'après les règles usuelles des ouvrages sentencieux; ce fait est indiqué déjà par les circonstances extérieures du papyrus et par l'introduction du commencement du texte.

La deuxième conclusion est importante pour l'appréciation de la valeur de cet ouvrage. Si nous lisons des passages analogues dans les évangiles canoniques où Jésus prononce une série de sentences, par exemple dans la prédication de Jésus-Christ sur la montagne, une phrase est en connexion avec l'autre par l'ordre logique des pensées et par une rhétorique qui est aussi simple que puissante. Ici, à défaut de connexion logique, une suite de mots identiques doit être le lien extérieur des sentences qui n'ont pas d'autres rapports entre elles. Ainsi notre collection est un *ouvrage de qualité inférieure aux évangiles canoniques*.

1. En ce qui concerne la première collection des Logia d'Oxyrhynchos, cette espèce d'enchaînement est beaucoup plus difficile à constater. La première page seulement porte cette caractéristique :
ὀφθαλμῷ (ligne 3) correspond à ὄψεσθε (l. 10) et ὤφθην (l. 13),
τὸν κόσμον (l. 6) à τοῦ κόσμου (l. 12).

14

LE FRAGMENT RELATIF AU RENIEMEMT DE SAINT PIERRE APPARTENANT A LA COLLECTION DE L'ARCHIDUC RAINER

Provenant probablement du district d'Héracléopolis. IIIe siècle.

Le texte de ce petit fragment est écrit sur les fibres horizontales (☰) du papyrus, le verso est laissé en blanc ; indications évidentes que nous possédons là un débris d'un rouleau. L'écriture est une onciale posée, dont le caractère paléographique représente le type du IIIe siècle ; les indications paléographiques ont été étudiées par moi dans la revue de théologie catholique d'Innsbruck (*Zeitschrift für Katholische Theologie*), XI, 1887, p. 507-515. J'ai trouvé ce fragment dans un dossier provenant du district d'Héracléopolis, les papyrus s'étant collés l'un à l'autre depuis longtemps ; le verso de notre fragment adhérait au verso d'un contrat de bail provenant du village dit Peenamea du district d'Héracléopolis daté de l'an 5 de l'empereur Sévère Alexandre (a. 221-235 ; ce contrat est publié maintenant dans le *Corpus Papyrorum Raineri*, I, 36). Ainsi, c'est à tort qu'on l'appelle le fragment du Faioum parce que l'indication de la trouvaille est tout autre.

J'en ai donné la première notice dans la revue mensuelle autrichienne pour l'Orient, a. 1884, p. 172 (*Oesterreichische Monatsschrift für den Orient*). Bickell en a fait l'édition dans la revue d'Innsbruck (*Zeitschrift für Katholische Theologie*, IX, 1885, p. 498-504 ; *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, I, 1887, p. 54-61 ; II, 1888, p. 41 ; V, 1892, p. 78). Une édition définitive est celle de M. Harnack, dans les *Texte und Untersuchungen*, V, 4, p. 483-497[1].

La hauteur du fragment est de 35 millimètres, la largeur de 43 millimètres ; ce tout petit fragment est déchiré des quatre côtés.

Ici nous donnons le texte d'après une nouvelle revision.

1. Littérature (v. *Centralblatt für Bibliothekswesen*, XIV, 1897, pp. 409 s.).
HORT, *Times* du 25 juin 1885.
BICKELL, *Times* du 3 juillet 1885 ; *Zeitschrift für Katholische Theologie*, 1886, p. 208-9 ; 1887, p. 516 ; voir plus haut.
WARFIELD, *Independent*, 30 juillet 1885, 23 septembre 1886.
WOODRUFF, *Andover Review*, 1885, septembre.
DUCHESNE, *Bulletin critique*, 1885, no 13.
HILGENFELD, *Kein neuentdecktes Evangelium*, *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1886, p. 50-56.
SCHANZ, *Theologische Quartalschrift*, Tübingen, 1885, H. 4.
VOLKMAR, *Theologische Zeitschrift aus der Schweiz*, III, 1, p. 40-42.
STOKES, *Expositor*, 1885 August, p. 132 ss.
NÖSGEN, *Zeitschrift für Kirchliche Wissenschaft und Kirchliches Leben*, 1885, p. 462-470.
USENER, *Religionsgeschichtliche Untersuchungen*, I, 1889, S. 99, A. 3.
ZAHN, *Geschichte des neutestamentlichen Kanons*, II, 781 ss.
CHIAPELLI, *Studii di antica letteratura* (1887), p. 3 ss.
PREUSCHEN, *Antilegomena* (1905), no 9.

. . . .

]ΞΑΓЄΙΝѠϹ·····ΟΤΙΑ[
]ΤΗΝΥΚΤΙϹΚΑΝΔΑΛΙϹ[
]ΤΟΓΡΑΦЄΝΠΑΤΑΞѠΤΟΝ[
]ΠΡΟΒΑΤΑΔΙΑϹΚΟΡΠΙϹΘΗϹ[
]Υ ΠЄΤ ΚΑΙ ЄΙΠΑΝΤЄϹΟ[
]ΝΑΛЄΚΤΡΥѠΝΔΙϹΚΟΚ[
]····[

. . . .

L. 1. Après de longues études, je suis convaincu que le commencement est Ξ, non Φ (ni Π, Δ, Κ). Le reste de l'écriture est trop épais pour λ ou μ. Les conjectures de Bickell, φαγειν ou μετάλ]λαγειν, ne sont pas admissibles.

Après ως suit le reste d'une lettre : ο, α, ε seraient possibles; puis une lettre est totalement perdue sans avoir laissé de trace. Suit un reste d'une ligature, π ou τ avec ε ou ω; enfin une lettre effacée. Ce passage a été lu par Bickell ainsi : ЄΞ[ΗΓ] ou ЄΞЄΘ. La fin ΟΤΙΑ figure chez Bickell comme Ο[Ν]ΠΑ ou ΟΥϹΠΑ; mais les mots ἐξῆγον πά[ντες ou ἐξ ἔθους πά[ντες ne sont pas d'accord avec les restes de l'écriture.

L. 5. ΠЄΤ avec les deux points est écrit à l'encre rouge. La couleur du π est un peu noircie, ετ et les deux points sont d'un rouge sans mélange.

L. 7. Bickell lit ici]ΠΑΡΝ[; mais les restes de l'écriture n'admettent aucune lecture évidente; seul le π du commencement est admissible.

Pour la reconstruction du texte il faut profiter d'une circonstance très avantageuse pour nous; car le passage de Zacharie XIII, 7 qui est cité ici nous donne la mesure de la partie perdue : πατάξω τὸν [ποιμένα καὶ τὰ] πρόβατα διασκορπισθησ[cela fait treize lettres environ qui ont disparu dans la lacune. Comment faut-il distribuer ces lettres entre les deux lignes voisines? Le commencement de la sixième ligne nous montre que la lacune y mesure trois lettres au moins : πρί]ν; comparez aussi la l. 5 το]ῦ.

Reproduisons d'abord les passages analogues des évangiles : saint Matthieu XXVI, 30-34 : Καὶ ὑμνήσαντες ἐξῆλθον εἰς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν. τότε λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· [31] πάντες ὑμεῖς σκανδαλισθήσεσθε ἐν ἐμοὶ ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ· γέγραπται γάρ· « πατάξω τὸν ποιμένα, καὶ διασκορπισθήσεται (var. διασκορπισθήσονται) τὰ πρόβατα τῆς ποίμνης ». [32] μετὰ δὲ τὸ ἐγερθῆναί με, προάξω ὑμᾶς εἰς τὴν Γαλιλαίαν. [33] Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Πέτρος εἶπεν αὐτῷ· Εἰ καὶ πάντες (var. εἰ πάντες) σκανδαλισθήσονται ἐν σοί, ἐγὼ οὐδέποτε σκανδαλισθήσομαι. [34] ἔφη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς, Ἀμὴν λέγω σοι, ὅτι ἐν ταύτῃ τῇ νυκτί, πρὶν ἀλέκτορα φωνῆσαι, τρὶς ἀπαρνήσῃ με. « [30] Et quand ils eurent chanté le cantique, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers. [31] Alors Jésus leur dit : Vous serez tous cette nuit scandalisés à cause de moi; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées. [32] Mais après que je serai ressuscité, j'irai devant vous en Galilée. [33] Et Pierre,

prenant la parole, lui dit : Quand même tous seraient scandalisés à cause de toi, je ne le serai jamais. [34] Jésus lui dit : En vérité, je te dis qu'en cette même nuit, avant que le coq ait chanté, tu me renieras trois fois. »

Saint Marc xiv, 26-30 : Καὶ ὑμνήσαντες ἐξῆλθον εἰς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν. [27] καὶ λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· ὅτι πάντες σκανδαλισθήσεσθε [ἐν ἐμοὶ ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ·] ὅτι γέγραπται· Πατάξω τὸν ποιμένα· καὶ τὰ πρόβατα διασκορπισθήσεται. [28] ἀλλὰ μετὰ τὸ ἐγερθῆναί με, προάξω ὑμᾶς εἰς τὴν Γαλιλαίαν. [29] Ὁ δὲ Πέτρος ἔφη αὐτῷ· εἰ καὶ πάντες σκανδαλισθήσονται, ἀλλ' οὐκ ἐγώ. [30] καὶ λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς, Ἀμὴν λέγω σοι, ὅτι σὺ σήμερον ταύτῃ τῇ νυκτί, πρὶν ἢ δὶς ἀλέκτορα φωνῆσαι τρίς με ἀπαρνήσῃ. « [26] Et quand ils eurent chanté le cantique, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers. [27] Et Jésus leur dit : Vous serez tous cette nuit scandalisés en moi; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. [28] Mais après que je serai ressuscité, j'irai devant vous en Galilée. [29] Et Pierre lui dit : Quand même tous seraient scandalisés, je ne le serai pourtant point. [30] Et Jésus lui dit : En vérité, je te dis qu'aujourd'hui, en cette propre nuit, avant que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois. »

Dans l'Évangile de saint Luc, il n'y a que deux versets à comparer : xxii, 34 ὁ δὲ εἶπεν· λέγω σοι, Πέτρε, οὐ φωνήσει σήμερον ἀλέκτωρ ἕως τρὶς ἀπαρνήσῃ μὴ εἰδέναι με et xxii, 39 καὶ ἐξελθὼν ἐπορεύθη κατὰ τὸ ἔθος εἰς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν· ἠκολούθησαν δὲ αὐτῷ καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ : xxii, 34. « Mais Jésus lui dit : Pierre, je te dis que le coq ne chantera point aujourd'hui, que premièrement tu ne renies par trois fois de m'avoir connu. xxii, 39. Puis il partit, et s'en alla, selon sa coutume, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent ». — Saint Jean est d'accord avec saint Luc en mettant cette scène avant le départ pour la montagne des Oliviers; il offre le passage xiii, 38 ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, οὐ μὴ ἀλέκτωρ φωνήσῃ ἕως οὗ ἀρνήσῃ με τρίς « en vérité, en vérité, je te dis que le coq ne chantera point que tu ne m'aies renié trois fois ».

Les variantes des manuscrits dans le passage de saint Matthieu n'offrent rien de particulier.

Saint Marc, xiv, 27 : l'analogie avec le passage de l'Évangile de saint Matthieu a produit l'insertion de ἐν ἐμοί ou ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ ou ἐν ἐμοὶ ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ. Il y a ici aussi, comme chez saint Matthieu, la variante διασκορπισθήσονται. Dans xiv, 29 εἰ καί est représenté par d'aussi bons manuscrits que καὶ εἰ. En xiv, 30, il y a de bons manuscrits qui omettent σύ.

Pour revenir à la *reconstruction* de notre texte sur papyrus, nous avons vu que le *commencement* est aussi *mutilé* que la *fin;* la *grandeur* des deux lacunes étant *ainsi constatée,* 12 lettres environ sont à suppléer. Mais à l'époque où le papyrus fut écrit, on ne pouvait diviser les lettres d'un mot comme bon il semblait; il y avait au contraire *des règles pour la séparation des syllabes.* On préférait une voyelle à la fin : πυ [κνός, λυ[πρός, γρα[πτός, ἐ[φθός, πρα[κτός, ἐ[χθρός, excepté les combinaisons de σ : ἐσ[τίν (ou πάρε[στιν) et les doubles

consonnes : πολ[λά, πράτ[τειν, et dans les mots composés avec des prépositions εἰς, πρός, σύν, ἐν : πρόσ]οδος (CROENERT, *Memoria Graeca Herculanensis*, p. 10-13).

En profitant de ces observations, il est facile de voir que le nombre des diverses manières de suppléer les lacunes du papyrus doit être restreint à celles qui satisferont à la règle. Nous commençons à restituer les premières lignes avec l'aide du texte des évangélistes :

ὅτι ἅ[παντες
ἐν ταύτῃ] τῇ νυκτὶ σκανδαλισ[θήσεσ
θε κατὰ] τὸ γραφὲν πατάξω τὸν [ποιμέ
να καὶ τὰ π]ρόβατα διασκορπισθήσ[εται..

Le texte du papyrus a plus d'analogies avec celui de saint Marc, seulement la phrase ἐν ταύτῃ] τῇ νυκτί est au compte de l'autre auteur.

Dans la 5ᵉ ligne το]υ πετ est une abréviation de τοῦ Πέτρου, dont les analogies sont celles-ci : αυτ· = αὐτῶν, *Papyrus magique de Leyde*, W. 1 a 31; μοϋ· = Μουσέως, idem 2 a 16; α· = ἕν, idem, 18 a 31; β· = δίς, idem, 4 a 32; π̈π = πόππυξον, *Papyrus magique de la Bibliothèque nationale*, l. 578. La proposition subordonnée

εἰ (ου λέ)
(γοντος ου)πόντος δὲ το]ῦ Πέτ(ρου) καὶ εἰ πάντες ο[ὐκ ἐγώ

exige une proposition principale. Et, en effet, d'après l'indication de la grandeur de la lacune, il manque cinq lettres environ entre ἐγώ et πρί]ν; c'est pourquoi Usener a conjecturé ὁ κ(ύριο)ς, mais c'était trop court; προσθείς de Bickell ne se laisse pas diviser d'après les règles de la séparation des syllabes (*voir plus haut*); εἶπεν de Hilgenfeld et εἶπεν ὁ κ(ύριο)ς de Preuschen suffisent pour le sens; pour moi je conjecture par analogie avec les *Logia d'Oxyrhynchos* : λέ/γει Ἰ(ησοῦ)ς, Jésus dit.

La restitution exacte de la fin sera difficile à cause de la mutilation considérable du papyrus; voilà ce qu'on a proposé : ὁ ἀλεκτρυὼν δὶς κοκ[κύξει καὶ σὺ] [πρῶτον τρὶς ἀ]παρν[ήσῃ με... (PREUSCHEN); mais le commencement est certain d'après les indications paléographiques qui offrent πρὶ]ν ἀλεκτρυών; πρὶν] ἢ ἀλεκτρυὼν δὶς κοκκ[ύσει σήμερον] [σὺ τρίς με ἀ]παρνήσῃ (USENER); ὁ ἀλεκτρυὼν δὶς κοκκύξει καὶ σὺ πρῶτον τρὶς ἀπαρνήσῃ με (BICKELL).

La construction de la période est maintenant celle-ci : ὡς [lacune], ὅτι etc., [εἰπόντος το]ῦ Πέτρου etc. [λέγει Ἰησοῦς] etc. Il est facile de voir que la lacune après ὡς doit être remplie par un verbe, mais c'est εἶπεν seulement qui pourrait satisfaire aux conditions actuelles. Le passage écrit sur notre papyrus qui a été tant étudié, semble être littéralement celui-ci :

ἐν δὲ τῷ ἐ]ξάγειν ὡς ε[ἰ]πε[ν] ὅτι ἅ[παντες
ἐν ταύτῃ] τῇ νυκτὶ σκανδαλισ[θήσεσ

θε κατὰ] τὸ γραφέν(·) πατάξω τὸν[ποιμέ
να καὶ τὰ] πρόβατα διασκορπισθήσ[εται εἰ
πόντος το]ῦ Πέτ(ρου·) καὶ εἰ πάντες ο[ὐκ ἐγώ, λέ
γει Ἰς· πρὶ]ν ἀλεκτρυὼν δὶς κοκ[κύσει τρὶς
σὺ σήμερόν με ἀ]π[αρνήσῃ

Traduction : « [Pendant la s]ortie, comme [il disait] : Vous serez t[ous cette] nuit scandalis[és selon] ce qui est écrit : Je frapperai le [berger et les] brebis seront dispers[ées, et comme] Pierre [disait :] Quand même tous, m[oi non; Jésus dit : Avant] que le coq ait chanté deux fois, [tu me renieras aujourd'hui trois fois]. »

D'après cette restitution qui est fondée sur des observations philologiques et paléographiques, notre texte offre une analogie assez grande avec le dernier Logion d'Oxyrhynchos; comme dans celui-ci, la parole de Jésus λέγει Ἰησοῦς a reçu un préambule qui nous raconte les circonstances dans lesquelles elle a été prononcée.

D'après cette restitution, le texte du papyrus de Vienne, qui a évidemment le caractère d'un extrait où tout est abrégé en propositions subordonnées à une principale, qui est celle d'une sentence prononcée par Jésus, est à ranger dans la série des soi-disant Logia qui offrent le même caractère, où tout est condensé dans une seule parole prétendue de Jésus.

15

FRAGMENT D'UN SOI-DISANT ÉVANGILE PERDU

Provenant d'Oxyrhynchos. Écriture du IIe ou IIIe siècle. (*Voir Planche* II, 6.)

Plusieurs petits fragments, dont deux contigus, sont les restes d'un rouleau de papyrus qui a été écrit en colonnes; seulement nous n'en avons que deux, entre lesquelles est un espace vide de 6 millimètres environ. Les lignes, un peu irrégulières, comptent de quatorze à seize lettres; une colonne avait au moins vingt-trois lignes. L'écriture est une belle onciale, le rouleau semble avoir été un manuscrit destiné au commerce de livres littéraires; en considération de ces circonstances, j'assignerais notre papyrus plutôt au IIe qu'au IIIe siècle. Le texte suivant est celui de MM. Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri,* IV, 22-28, n° 655.

Hauteur des fragments a + b + c : 12cm, largeur 7cm5.

Ie COLONNE

Fragment a. [···]ΠΟΠΡΩΙΕ[·····	ἀ]πὸ πρωὶ ἕ[ως ὀψὲ
[····]ΕΑΦΕΣΠ[·····	[μήτ]ε ἀφ' ἑσπ[έρας
[····]ΡΩΙΜΗΤΕ[···	[ἕως π]ρωὶ μήτε [τῇ

	[······]ΜΩΝΤΙΦΑ[	[τροφῇ ὑ]μῶν τί φά
	[········]ΤΗCΤ[·	[γητε μήτε] τῇ στ[ο
	[·······]ΤΙЄΝΔΥ[·	[λῇ ὑμῶν] τί ἐνδύ
Fragment b.	[··]CΘЄ‖[···]ΛΩΚΡЄΙ[·	[ση]σθε [πολ]λῷ κρεί[σ
	[···]ЄC·‖[···]ΤΩΝ[··	[σον]ές [ἐστε] τῶν [κρί
	ΝΩΝΑΤΙ[······]ΥΞΑ[·	νων ἅτι[να α]ὐξά
	ΝЄΙΟΥΔЄΙ‖[······]ΥΤ·[·	νει οὐδὲ π[ονεῖ ἑα]υτ[οῖς
	ЄΝЄΧΟΝΤ ···]ΝΔ[·	ἓν ἔχοντ[ες ἔ]νδ[υ
	ΜΑΤΙЄΝ[·····]ΚΑΙ	μα(.) τί ἐν[δοιάζεσ]θαι (l.-εσθε ?)
	ΥΜЄΙCΤΙCΑΝΠΡΟCΘΗ	ὑμεῖς(;) τίς ἂν προσθ<εί>η
	ЄΠΙΤΗΝЄΙΛΙΚΙΑΝ	ἐπὶ τὴν ἡλικίαν
	ΥΜΩΝΑΥΤΟ[··]ΩCЄΙ	ὑμῶν(;) αὐτὸ[ς δ]ώσει
	ΥΜЄΙΝΤΟЄΝΔΥΜΑΥ	ὑμῖν τὸ ἔνδυμα ὑ
	ΜΩΝΛЄΓΟΥCΙΝΑΥ	μῶν(.) λέγουσιν αὐ
	ΤΩΟΙΜΑΘΗΤΑΙΑΥΤΟΥ	τῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ(·)
	ΠΟΤЄΗΜЄΙΝЄΜΦΑ	πότε ἡμῖν ἐμφα
	ΝΗ̂CЄCЄΙΚΑΙΠΟΤЄ	νὴς ἔσει καὶ πότε
	CЄΟΨΟΜЄΘΑΛЄΓЄΙ	σε ὀψόμεθα(;) λέγει(·)
	ΟΤΑΝЄΚΔΥCΗCΘЄΚΑΙ	ὅταν ἐκδύσησθε καὶ
	ΜΗΑΙCΧΥΝΘΗΤЄ	μὴ αἰσχυνθῆτε(.)
	. . . .	

L. 1-7. Le passage analogue des évangiles canoniques est saint Matthieu vi, 25 μὴ μεριμνᾶτε τῇ ψυχῇ ὑμῶν τί φάγητε μηδὲ τῷ σώματι ὑμῶν τί ἐνδύσησθε; aussi saint Luc xii, 28. Ici cette sentence est *déformée par une paraphrase de rhétorique.*

L. 7-13. Saint Matthieu ne fait pas suivre cette sentence immédiatement après la précédente : c'est trois paragraphes plus bas vi, 28 καὶ περὶ ἐνδύματος τί μεριμνᾶτε; καταμάθετε τὰ κρίνα τοῦ ἀγροῦ πῶς αὐξάνουσιν· οὐ κοπιῶσιν οὐδὲ νήθουσιν· » et pourquoi êtes-vous en souci du vêtement? Apprenez comme croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent ». — A la l. 10 la lettre après οὐδέ peut se lire π ou ν ou κ; les premiers éditeurs ont conjecturé ν[ήθ]ει, mais cela ne suffit pas à la grandeur de la lacune. Le reste de la ligne offre deux lettres, dont la première est Γ ou C ou Τ d'après les premiers éditeurs; moi j'y vois la moitié d'un Υ et dans la suivante un Τ, non Ι suivant l'opinion des éditeurs. — L. 12. Ici les éditeurs hésitent entre ἐν[δεῖτε] καὶ ou ἓν ἔχοντ[ες ἐ]νδ[υ]μάτιόν [ἐστε] καί. Mais à la fin de la ligne on pourra aussi lire ΘΑΙ et la grandeur de la lacune est aussi en faveur de ἐν[δοιάζεσ]θαι.

L. 13-15. Comparez saint Matthieu vi, 27 τίς δὲ ἐξ ὑμῶν μεριμνῶν δύναται προσθεῖναι ἐπὶ τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ πῆχυν ἕνα; saint Luc xii, 25 τίς δὲ ἐξ ὑμῶν μεριμνῶν δύναται ἐπὶ τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ προσθεῖναι πῆχυν. Ce passage précède dans les évangiles le paragraphe relatif à la parabole des lis.

L. 15-16. La construction grecque n'est pas assez claire ici ; on s'attendrait plutôt au lieu de αὐτός à un substantif ὁ πατήρ ou ὁ θεός d'après l'opinion des éditeurs. Aussi on pourrait joindre les deux sentences : *Celui qui* (ὅς) *peut ajouter une coudée à votre taille, celui-ci vous donnera votre vêtement.*

Comme passage analogue on peut citer saint Matthieu vi, 31-33 μὴ οὖν μεριμνήσητε λέγοντες τί φάγωμεν ἢ τί πίωμεν ἢ τί περιβαλώμεθα... οἶδεν γὰρ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος ὅτι χρῄζετε τούτων ἁπάντων· ζητεῖτε δὲ πρῶτον τὴν βασιλείαν καὶ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσεται ὑμῖν; aussi saint Luc xii, 29-31. Il faut constater que les éléments du vi[e] chapitre de saint Matthieu sont confondus et mal disposés dans notre papyrus.

L. 17-23. Ici un texte parallèle nous manque. Les éditeurs ont comparé un passage attribué à l'évangile selon les Égyptiens conservé chez Clément d'Alexandrie et reconstruit par Harnack (*Chronol.*, I, p. 13) : τῇ Σαλώμῃ πυνθανομένῃ μέχρι πότε θάνατος ἰσχύσει εἶπεν ὁ κύριος· μέχρις ἂν ὑμεῖς αἱ γυναῖκες τίκτετε. ἦλθον γὰρ καταλῦσαι τὰ ἔργα τῆς θηλείας. καὶ ἡ Σαλώμη ἔφη αὐτῷ· καλῶς οὖν ἐποίησα μὴ τεκοῦσα; ὁ δὲ κύριος ἠμείψατο λέγων· πᾶσαν φάγε βοτάνην τὴν δὲ πικρίαν ἔχουσαν μὴ φάγῃς. πυνθανομένης δὲ τῆς Σαλώμης πότε γνωσθήσεται τὰ περὶ ὧν ἤρετο ἔφη ὁ κύριος· ὅταν οὖν τὸ τῆς αἰσχύνης ἔνδυμα πατήσητε καὶ ὅταν γένηται τὰ δύο ἕν, καὶ τὸ ἄρρεν μετὰ τῆς θηλείας οὔτε ἄρρεν οὔτε θῆλυ; les deux phrases ὅταν ἐκδύσησθε καὶ μὴ αἰσχυνθῆτε et ὅταν τὸ τῆς αἰσχύνης ἔνδυμα πατήσητε ont, d'après l'opinion des éditeurs, un rapport mystique avec la Genèse iii, 7, et l'ensemble des idées serait que *le règne de Jésus-Christ restitue l'état d'innocence des hommes* tel qu'il a été avant le premier péché.

Fragment d. Hauteur 3[cm] 6; largeur 32 millimètres.

]ΤΙΝ
ε
]ωΤΙΝω
]ΟCΜω
]Η
]CΤΙΝ

DEUXIÈME COLONNE

Fragment c. Hauteur 5[cm] 7 ; largeur 13 millimètres.

Θ[
ΛЄ[
Ο[
ΤΑ[
ΓΥ[
ΚΑ[

Ν·[
ΚΑ[
ΗΜ[
CΙ[
[
[

Fragment b. ЄΛ[— ἔλ[εγε τὴν κλεῖδα
ΤΗC[— τῆς[γνώσεως ἐ

KPYΨ[	κρύψ[ατε· αὐτοὶ οὐκ
ЄICHΛ[	εἰσῆλ[θατε καὶ τοῖς
ЄICЄP[	εἰσερ[χομένοις οὐ
KAN[	46 κ ἀν[εώξατε . . . .
ΔЄΓЄI[	
MOIω[	
KЄPAI[	
PA[	

Fragment e. Hauteur 3cm 7; largeur 1cm 5. Il semble être de la fin de la colonne.

...
KO[

Fragment f.	Fragment g.	Fragment h.
....	....	....
]KA[	]K·[	]Є[
....	]AI[	....
	....	

La restitution des lignes 42-46 est due à M. Bartlet qui a comparé saint Luc XI, 52 οὐαὶ ὑμῖν τοῖς νομικοῖς ὅτι ἤρατε (variante ἐκρύψατε) τὴν κλεῖδα (var. κλεῖν) τῆς γνώσεως· αὐτοὶ (var. καὶ αὐτοὶ) οὐκ εἰσήλθατε καὶ τοὺς εἰσερχομένους (var. εἰσπορευομένους) ἐκωλύσατε.

Voici la *traduction* du papyrus autant qu'elle est possible à cause de l'état de mutilation :

« Ne soyez pas en souci, d]epuis le matin j[usqu'au soir n]i depuis le soir [jusqu'au] matin, ni [de v]otre[nourriture] de ce que vous man[gerez ni] de votre vê[tement de ce] que vous [se]rez vêtus. Vous [êtes] [beau]coup plus exce[llen]ts que les [l]is qu[i c]roissent et ne t[ravaillent pas pour e]ux, [(cependant)] ils on[t un v]êt[e]ment. Pourquoi [flottez]-vous en [doute]? Qui entre vous peut ajouter une coudée à sa taille? (Dieu qui le peut,) cel[ui]-ci vous [d]onnera votre vêtement.

« Ses disciples lui disent : Quand nous apparaîtrez-vous? et quand vous verrons-nous? Il répond : Si vous vous déshabillez sans avoir de confusion (c'est-à-dire si vous êtes innocents comme dans le paradis).....

« (L. 42-46 :) [Malheur à vous, docteurs de la loi!] dis[ait-il; ayant] caché [la clef] de la [science, vous-mêmes n'êtes point] entrés [et vous n'avez pa]s ou[vert la porte à ceux qui] entr[ent]. »

Pour apprécier la valeur de ce fragment nous recourons à l'analyse logique du texte. Dans le récit que saint Matthieu donne du sermon sur la

montagne, le passage relatif aux oiseaux du ciel et aux lis des champs est inséré pour donner un exemple : Jésus enseigne de ne se défier jamais de la Providence du Tout-Puissant. Ici tout est bouleversé : ce que saint Matthieu dit dans le chapitre VI, ℣ 31 pour finir sa conclusion, est mis en tête; la parabole des oiseaux manque; l'analogie avec les lis des champs est mal disposée; à peine peut-on trouver une continuité à la fin de notre passage, c'est par une conjecture que j'ai suppléé les mots « Dieu le peut » après la sentence que personne ne peut ajouter une coudée à sa taille, pour restituer une cohérence logique qu'il faut deviner et qui réellement n'existe pas dans le papyrus.

La mauvaise impression est augmentée encore par le passage suivant; l'incohérence du récit relatif à la question des disciples avec le précédent est inexplicable, si l'on adopte l'opinion des éditeurs que le texte du papyrus soit un reste d'un évangile perdu (fragment of a lost Gospel).

Pour moi, je ne puis adopter cette opinion; le caractère de ce fragment est tout différent.

A mon avis, il faut constater que le verbe λέγειν se rencontre plusieurs fois; un récit, précédé, sans doute, par l'indication que Jésus a dit ces mots, — ce qui est maintenant perdu dans la lacune, — est à la tête de notre texte; alors ce qui suit est introduit par les mots λέγουσιν — λέγει; une troisième fois ἔλεγε commence le récit. J'y reconnais le *style caractéristique des soi-disant Logia, collections de sentences prétendues de Jésus,* dont voici un nouvel exemple. Sous ce point de vue, le style évidemment décousu de notre fragment cadre avec le caractère d'extraits et de sommaires des textes complets des évangiles. Et, heureusement, nous possédons encore la meilleure preuve pour l'évidence de notre hypothèse. Comme nous l'avons exposé plus haut et plus au long, les collections antiques de proverbes et de récits sentencieux sont caractérisées par l'emploi et l'enchaînement de mots identiques; ces mots sont le seul lien qui unisse d'une façon superficielle les sentences voisines. Cet indice existe aussi ici; le premier récit contient les mots ἐνδύσησθε, ἔνδυμα, le suivant ἐκδύσησθε; ici sont réunies des *sentences où il s'agit de l'habillement.* Vainement chercherait-on un lien logique entre les deux passages.

En conséquence, le nouveau texte est d'une médiocre valeur.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Les collections de prétendues paroles de Jésus contiennent des éléments de valeur bien différente. Les passages qui sont des récits conformes à ceux des évangiles ou des extraits de récits analogues aux évangiles sont d'une certaine importance pour constater l'antiquité de la tradition des évan-

giles. Cependant si la garantie des évangiles leur manque, il s'en faut défier, car une critique prudente nous montre qu'il y a là des sentences que le style altéré ou les idées déformées rendent suspectes; elles demandent donc une mûre réflexion. Mais, en général, ces collections corroborent l'ancienneté et l'existence d'une littérature chrétienne et constatent la propagation considérable du christianisme à une époque reculée.

CHAPITRE V

EXTRAITS DES PAPYRUS MAGIQUES

Les papyrus magiques prirent origine à l'époque du syncrétisme des anciennes religions; les idées religieuses des divers peuples et des divers pays, longtemps déjà en rapport entre eux, se rencontraient et se compénétraient; il en résulta un mélange de tout genre d'idées, et, comme la religion altérée est toujours alliée à la superstition, qui captive la raison des masses sous son joug, les idées superstitieuses de toute race et de toute époque régnaient dans les esprits pendant les derniers siècles du paganisme, comme une maladie générale elles furent répandues dans tous les rangs de la population, chez tous les peuples du vaste empire, dans toute région du monde antique. La superstition fut pratiquée très souvent sous le couvert de la magie; la magie avait son rituel et ses ritualistes, et maintenant nous possédons encore une bibliothèque de livres magiques écrits sur papyrus, ainsi que des amulettes magiques écrites sur papyrus.

La religion chrétienne, à cette époque, était déjà si connue et si répandue, que les auteurs des livres magiques ne pouvaient s'en écarter; Jésus-Christ était déjà respecté même par ceux qui ne connaissaient pas la doctrine chrétienne et rien ne saurait mieux témoigner que le christianisme était à côté des anciennes religions une puissance idéale de premier rang que les adjurations respectueuses au nom de Jésus-Christ qui se trouvent dans les papyrus magiques.

Nous transcrivons ces adjurations, qui, pour nous, sont de précieux témoignages de l'influence du christianisme qui devait avoir pénétré déjà dans les masses.

16

PREMIER EXTRAIT DU PAPYRUS MAGIQUE DE PARIS

Le grand papyrus magique de la Bibliothèque Nationale n° DLXXIV forme un fort cahier de grandes feuilles de papyrus contenant un rituel magique et les adjurations pendant les actions magiques. L'écriture montre que notre

livre a été écrit vers l'an 300; mais le texte, qui est évidemment mal copié, doit être beaucoup plus vieux. Le papyrus est intéressant aussi pour les égyptologues parce qu'il contient au commencement une longue adjuration en langue égyptienne à transcription grecque; c'est un des plus anciens textes coptes. L'édition intégrale a été faite par moi dans les *Mémoires de l'Académie de Vienne* en 1888, vol. XXXVI, p. 27 ss. Le passage suivant qui nous intéresse maintenant s'y trouve à la page 51 :

Ligne 1227 πρᾶξις γενναία ἐκβάλλουσα δαίμονας(.)
du papyrus λόγος λεγόμενος ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ
βάλε ἔμπροσθεν αὐτοῦ κλῶνας ἐλαίας
καὶ ὄπισθεν αὐτοῦ σταθεὶς λέγεις(·)
χαῖρε φνουθι ν Αβρααμ· χαῖρε πνου
τε ν Ἴσακ χαῖρε πνουτε ν Ἴακωβ
Ἰησους πι Χρηστος πι αγιος ν πνευμα
ψιηρινφιωθ εθσαρηϊ ν Ισασφε
εθσαχουν ν Ισασφι·ενα Ιαω Σα
βαωθ μαρετετενσομ σωβι σα
βολ ἀπὸ τοῦ δ(ε)ῖ(να) σατετεννουθ παϊ
π ακαθαρτος ν δαιμων πι σαδανας (sic)
εθηϊωθφ ἐξορκίζω σε etc.

Traduction : « Voilà une bonne méthode pour chasser les démons : Invocation que l'on prononce au-dessus de sa tête (du possédé), mais mettez devant lui des branches d'olivier et, étant derrière lui, vous dites :

« Salut au dieu d'Abraham, salut au dieu d'Isaac, salut au dieu de Jacob, Jésus-Christ, le saint, l'esprit fils du père au-dessus des sept, au dedans des sept. Apportez Iao Sabaoth, que votre force se moque de cela (hors d'autres) jusqu'à ce que vous ayez chassé ce démon impur Satan qui est sur lui (le possédé). Je vous adjure, etc. »

Le texte principal est grec, cependant l'adjuration doit être prononcée en langue égyptienne. Nous reproduisons ce passage égyptien en lettres coptes d'après M. Revillout :

ⲭⲁⲓⲣⲉ ⲫⲛⲟⲩϯ ⲛ̄ ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ· ⲭⲁⲓⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩ
ⲧⲉ ⲛ̄ⲓ̈ⲥⲁⲕ ⲭⲁⲓⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲓ̈ⲁⲕⲱⲃ
ⲓ̈ⲏⲥⲟⲩⲥ ⲡⲓⲭⲣⲏⲥⲧⲟⲥ ⲡⲓ ϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛ̄ ⲡⲡⲛⲉⲩⲙⲁ
ⲡϣⲏⲣⲓ ⲛⲫⲓⲱⲧ ⲉⲧⲥⲁϩⲣⲏⲓ̈ ⲛ̄ ⲓⲥⲁⲥⲫⲉ
ⲉⲧⲥⲁϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ ⲓⲥⲁⲥⲫⲓ·ⲉⲛⲁ ⲓⲁⲱ, ⲥⲁ

ⲃⲁϣⲑ ⲙⲁⲣⲉⲧⲉⲧⲉⲛϭⲟⲙ ⲥⲱⲃⲓ ⲥⲁ
ⲃⲟⲗ ⲁⲡⲟ ⲧⲟⲩ ⲇ(ⲉ)ⲓ(ⲛⲁ) ϣⲁⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲟⲩϫ ⲡⲁⲓ̈
ⲡⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲛ̄ⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ
ⲉⲧϩⲓⲱⲧϥ

La langue égyptienne offre beaucoup de difficultés ici au commencement, qui a été analysé par M. Revillout (*Mélanges d'archéologie égypt. et assyr.*, III), par A. Erman (*Zeitschrift für aegyptische Sprache und Alterthumskunde*, XXI, 1883, 3), et Fr. L. Griffith (*Zeitschrift für aegypt. Sprache*, etc., XXXVIII, 1900, 1 : *The Old Coptic magical texts of Paris*). Notre passage a été objet d'une autre étude de M. F. Legge : *A coptic spell of the second century* (Proceedings of the Society of biblical archeology, May 1897, p. 183-187; novembre 1897, p. 302) et de W. E. Crum (*ibidem*, Febr. 1898, p. 102); celui-ci a corrigé la l. 1234 : ⲉⲧⲥⲁϩⲣⲏⲓ ⲛ[ⲛ]ⲓϣⲁϣϥⲓ et 1235 ⲉⲧⲥⲁϩⲟⲩⲛ ⲛ[ⲛ]ⲓϣⲁϣϥⲓ ⲉⲛⲁ; alors ϣⲟⲡⲓ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲁⲡⲟ ⲧⲟⲩ ⲇⲉⲓⲛⲁ ϣⲁⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲟⲩϣⲧ (? read ⲛⲟⲩϣⲡ) mais il remarque : « but the exact force of ⲥⲁⲃⲟⲗ here escapes me »; mais il existe la phrase ⲛⲟⲩϣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ou ⲛⲟⲩϣⲡ ⲥⲁⲃⲟⲗ (ⲛⲥⲁⲃⲟⲗ) abigere, avertere, excutere (Peyron). Peut-être faut-il changer l'ordre des mots.

Dans ce passage, les dialectes coptes différents (Memphitique et Sahidique) sont mêlés ensemble; ⲫⲛⲟⲩϯ, dialecte Memphitique, est tout près de ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ, dialecte Sahidique, ce qui est bien remarquable. On en peut conclure que le texte original avait une longue histoire; peut-être a-t-il été transcrit du démotique, où le même trait de l'écriture a été prononcé différemment dans les diverses régions du pays. Cette adjuration semble donc être un des plus anciens vestiges de la propagation du christianisme en Égypte.

Nous ajoutons à ce texte en langue égyptienne un très ancien fragment copte.

17

UN TEXTE DE LA LITTÉRATURE COPTE CHRÉTIENNE

Provenant de la moyenne Égypte. IIIe siècle.

C'est un fragment d'un codex copte couvert sur les deux côtés d'une écriture onciale très fine qui a le caractère paléographique du IIIe siècle. J'ai trouvé ce fragment, qui appartient à la collection archiducale de Vienne où il porte le n° 1865 (copte), en 1884, dans une foule de papyrus grecs qui provenaient de la moyenne Égypte, Héracléopolis et Antinooupolis. Le dialecte copte a une certaine analogie avec celui d'Akhmîm (Panopolis). Malheureusement, le sens

de ce texte nous échappe à cause de la mutilation complète du papyrus, dont la hauteur est de 55 millimètres, la largeur de 44 millimètres; marge supérieure 1cm. Une première notice du texte a été donnée par M. Krall, *Mitteilungen aus der Sammlung Papyrus Erzherzog Rainer,* II, p. 54.

Écriture sur les fibres horizontales du papyrus (☰). Recto :

]ⲡⲣϩⲓϫⲛ ⲡ[
.]· ⲥⲓⲙⲱⲛ ⲡⲉⲧⲣⲟ[ⲥ
]ⲡϥϩⲟ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁϥϯ[
]·ⲛⲧⲛⲁϭ ⲛ̄ⲧⲉⲡϥⲡ[
]·ⲁⲡ ⲁⲃⲁⲗ· ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥ[
]ⲉⲛⲁⲧϥ̄ⲧⲁⲡⲣⲟϩⲣ.[
]··ϯⲉⲁⲩⲙ̄ⲡⲉϥⲓ[·
]··[...]··ⲙⲡⲓⲱⲧ ⲡ[
]. ⲉⲓⲛⲁⲉⲓⲧ . ϩⲁⲛ.[

Écriture sur les fibres perpendiculaires (|||||). Verso :

]ⲟⲩⲱϣⲉ[
]ϩⲏⲡ. ⲙⲛⲡⲧ..[
]ⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲡⲧⲏⲣϥ. ⲡⲉ[
ⲛ]ⲧⲁⲕ ⲡⲉⲡⲉⲧϣⲁ[
]ⲛⲉⲓ̈ⲇⲉ ⲉⲧⲛⲁⲥⲟⲩ[
]ⲛ̄ⲧⲉⲥⲙⲏⲉ. ⲡⲣⲉϥ[
]ⲛⲉⲛ ⲡⲟⲩⲁⲓ̈ⲛⲉ.[
]ⲱⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲱⲛϩ ⲧⲏⲣ[
].ⲕ.ⲛⲧⲁⲕⲡⲉ ⲡⲣⲉϥ[
]ⲛⲉ. ⲟⲩⲡⲛ̄[ⲁ] ⲁⲃⲁⲗ[

Le dialecte de notre fragment et celui des papyrus d'Akhmîm a plusieurs mots communs : ϯⲉⲁⲩ, ⲟⲩⲁⲓ̈ⲛⲉ, ⲧⲏⲣⲟⲩ, ⲁⲃⲁⲗ, ⲁϩⲣⲏⲓ. Quand celui-ci sera mieux connu, on fera un essai d'interprétation du nôtre avec plus de chances.

16[a]

DEUXIÈME EXTRAIT DU PAPYRUS MAGIQUE DE PARIS

p. 96 [120] de mon édition.

Ligne 3007 πρὸς δαιμονιαζομένους Πιβήχεως δόκιμον.
λαβὼν ἔλαιον ὀμφακίζοντα μετὰ βοτάνης
μαστιγίας καὶ λωτομήτρας ἕψει μετὰ γαμψούχου
ἀχρωτίστου λέγων· ἰωνὴλ. ωσσαρθιωμι.
εμωρι. θεωχιψοϊθ. σιθεμεωχ. σωθη.
ιωη. μιμιψωθιωωφ. φερσωθι αεηιουω
ιωη. εωχαριφθα. ἔξελθε ἀπὸ τοῦ δ(ε)ῖ(να) κοιν(όν).
τὸ δὲ φυλακτήριον ἐπὶ λαμνίῳ κασσιτερινῷ
γράφε· ϊαηω. αβραωθιωχ. φθα. μεσεν
τινιαω. φεωχ. ιαηω. χαρσοκ. καὶ περίαπτε
τὸν πάσχοντα παντὸς δαίμονος φρικτὸν ὃ φο
βεῖται στήσας ἄντικρυς ὅρκιζε . ἔστιν δὲ ὁ ὁρκισμὸς
οὗτος. ὁρκίζω σε κατὰ τοῦ θ(εο)ῦ τῶν Ἑβραίων
Ἰησοῦ. ιαβα. ιαη. αβραωθ. αϊα : θωθ. ελε.
ελω. αηω. εου. ιιιβαεχ. αβαρμας. ϊαβα
ραου. αβελβελ. λωνα. αβρα. μαροια. βρακι
ων. πυριφανη. ὁ ἐν μέσῃ ἀρούρης καὶ χιόνος
καὶ ὁμίχλης. ταννητις καταβάτω σου ὁ ἄγ
γελος. ὁ ἀπαραίτητος. καὶ εἰσκρινέτω τὸν
περιπτόμενον δαίμονα τοῦ πλάσματος τούτου
ὃ ἔπλασεν ὁ θ(εὸ)ς ἐν τῷ ἁγίῳ ἑαυτοῦ παραδεί
σῳ ὅτι ἐπεύχομαι ἅγιον θ(εὸ)ν ἐπὶ αμμων
ιψεντανχω λό(γος·) ὁρκίζω σε λαβρια. ιακουθ.
αβλαναθαναλβα. ακραμμ λό(γος·) αωθ. ιαθα
βαθρα. χαχθαβραθα. χαμυν ξ᾿χ᾿ ελ. αβρω
ωθ. σὺ αβρασιλωθ. αλληλου. ϊελωσαϊ·
ιαηλ. ὁρκίζω σε τὸν ὀπτανθέντα τῷ
Οσραηλ. ἐν στύλῳ φωτινῷ καὶ νεφέλῃ ἡμε
ρινῇ καὶ ῥυσάμενον αὐτοῦ τὸν λόγον ἔργου
φαραὼ καὶ ἐπενέγκαντα ἐπὶ φαραὼ τὴν
δεκάπληγον διὰ τὸ παρακούειν αὐτόν(.) ὁρκί
ζω σε πᾶν πνεῦμα δαιμόνιον λαλῆσαι ὁποῖ
ον καὶ ἀνῇς ὅτι ὁρκίζω σε κατὰ τῆς σφραγῖ

δος ἧς ἔθετο Σολομὼν ἐπὶ τὴν γλῶσσαν
τοῦ Ἰηρεμίου· καὶ ἐλάλησεν καὶ σὺ λάλησον
ὁποῖον ἐὰν (l. ἂν) ἧς· ἐπ(ε)ουράνιον ἢ ἀέριον
f. 33 Verso εἴτε ἐπίγειον εἴτε ὑπόγειον ἢ καταχθόνιον
ἢ ἐβουσαῖον ἢ χερσαῖον ἢ φαρισαῖον λάλησον
ὁποῖον ἐὰν (l. ἂν) ἧς ὅτι ὁρκίζω σε θεὸν φωσφό
ρον ἀδάμαστον τὰ ἐν καρδίᾳ πάσης ζωῆς
ἐπιστάμενον τὸν χουοπλάστην τοῦ γένους
τῶν ἀνθρώπων τὸν ἐξαγαγόντα ἐξ ἀδήλων
καὶ πυκνοῦντα τὰ νέφη καὶ ὑετίζοντα τὴν γῆν
καὶ εὐλογοῦντα τοὺς καρποὺς αὐτῆς ὃν εὐλο
γεῖ πᾶσα ἐπουράνιος δύναμι(ο)ς ἀγγέλων
ἀρχαγγέλων ὁρκίζω σε μέγαν θ(εὸ)ν Σαβα
ωθ. δι' ὃν ὁ Ἰορδάνης ποταμὸς ἀνεχώ
ρησεν εἰς τὰ ὀπίσω καὶ ἐρυθρὰ θάλασσα
ἣν ὥδευσεν Εἰσραήλ· καὶ ἔσται ἀνόδευτος
ὅτι ὁρκίζω σε τὸν καταδείξαντ'α' τὰς ἑκατὸν
τεσσεράκοντα γλώσσας καὶ διαμερίσαντα
τῷ ἰδίῳ προστάγματι ὁρκίζω σε τὸν τῶν αὐ
χενίων γιγάντων τοῖς πρηστῆρσιν κατα
φλέξαντα ὃν ὑμν(ε)ῖ ος (del.) οὐρανὸς τῶν οὐρανῶν
ὃν ὑμνοῦσι τὰ πτερυγώματα τοῦ Χερουβὶν
ὁρκίζω σε τὸν περιθέντα ὄρη τῇ θαλάσσῃ
τεῖ'χ'ον (l.-ος) ἐξ ἄμμου καὶ ἐπιτάξαντα αὐτῇ μὴ ὑπερ
βῆναι καὶ ἐπήκουσεν ἡ ἄβυσσος καὶ σὺ ἐπά
κουσον πᾶν πνεῦμα δαιμόνιον ὅτι ὁρκίζω σε
τὸν συνσ(ε)ίοντα τοὺς τέσσαρας ἀνέμους ἀπὸ
τῶν ἱερῶν αἰώνων οὐρανο(ε)ιδῆ θαλασσο
ειδῆ νεφελοειδῆ φωσφόρον ἀδάμαστον
ὁρκίζω τὸν ἐν τῇ καθαρᾷ Ἰεροσολύμῳ ᾧ τὸ
ἄσβεστον πῦρ διὰ παντὸς αἰῶνος προσπαρά
κειται τῷ ὀνόματι αὐτοῦ τῷ ἁγίῳ Ιαεω
βαφρενεμουν λό(γος) ὃν τρέμει γέννα (l. γέεννα) πυρὸς
καὶ φλόγες περιφλογίζουσι καὶ σίδηρος
λακᾷ καὶ πᾶν ὄρος ἐκ θεμελίου φοβεῖται
ὁρκίζω σε πᾶν πνεῦμα δαιμόνιον τὸν ἐφο
ρῶντα ἐπὶ γῆς καὶ ποιοῦντα ἔκτρομα τὰ
θεμ(έ)λια αὐτῆς καὶ ποιήσαντα τὰ πάντα
ἐξ ὧν οὐκ ὄντων εἰς τὸ εἶναι(.) ὁρκίζω δὲ σὲ τὸν
παραλαμβάνοντα τὸν ὁρκισμὸν τοῦτον χοιρίον
μὴ φαγεῖν καὶ ὑποταγήσεταί σ[ο]ι πᾶν πνεῦμα

καὶ δαιμόνιον ὁποῖον ἐὰν (l. ἂν) ᾖ(ν) ὁρκίζων δὲ
φύσα ἃ ἀπὸ τῶν ἄκρων καὶ τῶν ποδῶν ἀφαι
ρῶν τὸ φύσημα ἕως τοῦ προσώπου· ὁ γὰρ λόγος
ἐστὶν ἑβραϊκὸς καὶ φυλασσόμενος παρὰ κα
θαροῖς ἀνδράσιν :

Traduction : « Méthode de Pibechis pour les possédés.

« Prenez de l'huile qui sent l'aigre avec la plante Mastigia et Lotometra, cuisez-le avec la plante Sampsoukhos (Origanum Maiorana L.) qui est sans couleur en disant : « Ioel Ossarthiomi Emori Theokhipsoith Sithemeokh « Sothe Joe Mimipsothioophi Phersothi Aeêioyô Joe Eokhariphtha. Sortez de « celui-ci (N. N.) » et d'autres mots comme vous voulez. A cette action magique il faut porter une amulette, c'est une lame d'étain et vous y écrivez : Iaeo Abraothiokh, Phtha, Mesentiniao, Pheokh, Iaeo, Kharsok; il la faut lier autour du possédé, cette amulette, qui est épouvantable pour chaque démon. Alors prononcez l'incantation devant lui. Voilà l'incantation : Je vous adjure au nom de Jésus, du dieu des Hébreux iaba iae abraoth aia thoth ele elo eou iiibaekh abarmas iabaraou abelbel lona abra maroia brakion; vous apparaissez dans le feu; vous êtes au milieu de la terre, de la neige et des nuages. Tannetis. Que descende votre ange inexorable; qu'il emporte le démon qui vole autour de cette créature que Dieu a créée dans son Saint Paradis, car j'adore le saint Dieu sur Ammonipsentankho. Formule : Je vous adjure labria iakouth ablanatha nalba. akramm. Formule : Aôth iatha bathra khakhthabratha khamyn zel (ou : khel) abrooth, vous êtez abrasiloth allelou ielosai iael. Je vous adjure par celui dont (I)sraël a vu l'indice dans une colonne de feu, et pendant le jour, dans un nuage, celui qui l'a sauvé du Pharaon et qui a envoyé sur le pharaon les dix plaies parce qu'il ne l'a pas entendu. Je vous adjure, tout démon, de parler langue quelconque que ce soit. Je vous adjure par le sceau que Salomon a mis sur la langue de Jérémie, et il a parlé; ainsi parlez aussi, vous démon quiconque que vous soyez, céleste ou aérien ou sur la terre ou au-dessous de la terre ou dans l'enfer, Ébouséen ou terrestre ou Phariséen; parlez, qui que vous soyez; car je vous adjure par Dieu qui porte la lumière, indomptable, qui sait tout ce qui est dans le cœur de tout être vivant, qui a fait le genre humain de la terre, celui qui forme les nuées et les épaissit, qui envoie la pluie à la terre, qui bénit les fruits; toute force des anges et archanges dans le ciel fait son éloge. Je vous adjure par le grand Dieu Sabaoth qui a fait se reculer le fleuve Jourdain, qui a fait passer Israël par la mer Rouge, qui est infranchissable pour toujours. Je vous adjure par celui qui a fait paraître les cent quarante langues et les a distribuées à son ordre; je vous adjure par celui qui a brûlé de ses foudres le (chef?) des géants râblés; le ciel des cieux vous fait des éloges, le chœur des Chérubins

vous fait des éloges; je vous adjure par celui qui a mis des montagnes autour de la mer en forme de mur sablonneux et qui lui a donné l'ordre de ne pas les passer; l'enfer l'a entendu, entendez aussi, vous démon quelconque, car je vous adjure au nom de celui qui fait ébranler les quatre vents par les saints éons aériens, ou donnant l'aspect de la mer ou celui de nuées; lui qui porte la lumière, l'indomptable. Je vous adjure par Dieu de Jérusalem pur, le feu éternel qui ne s'éteint jamais lui est allumé, à son saint nom, Iaeo baphrenemoun. (Formule :) La géhenne du feu tressaille devant vous, les flammes flambent, le fer frémit, chaque montagne tremble sur sa base; je vous adjure, démon quelconque, par celui qui regarde d'en haut la terre et qui fait trembler sa base, qui a créé tout d'un rien à l'existence. Je vous adjure par celui qui a accepté la promesse solennelle de ne pas manger de la viande de porc, et tout mauvais esprit et démon quel qu'il soit sera soumis.

« Pendant l'adjuration il faut souffler de toute sa force depuis les pieds jusqu'à la tête et le démon s'en ira. Mais il faut garder cette incantation, elle est en hébreu, et les hommes purs la gardent. »

Ce passage du papyrus magique de Paris contient des allusions à l'Exode XIII, 21 (colonne de feu); Jos. III, 15 (le Jourdain), Exode XIV, 22 (mer Rouge) et a connaissance des coutumes juives; il est intéressant aussi pour apprécier la forme sous laquelle le nom de *Jésus* circulait parmi les païens. On comprend alors comment il fut possible que des accusations de magie fussent dirigées contre les premiers chrétiens (cf. LE BLANT, *Recherches sur l'accusation de Magie etc.*, Nogent-le-Rotrou, 1869). La doctrine astrologique et magique était déjà chez les Samaritains et les Esséniens (ce sont donc les hommes purs de notre papyrus magique), où se formait alors une hérésie dont parle Eusèbe dans l'*Histoire évang.*, IV, 7 (11); III, 26 (27) : « Le diable se servit de ces hommes hérétiques comme instrument pour offrir aux incroyants l'occasion de maudire les vérités divines, car ce bruit (de magie) qui en sortait se répandit comme un outrage de tout nom chrétien; voilà ce qui causait principalement chez les païens de cette époque l'opinion absurde et méchante en ce qui nous concernait. »

18

EXTRAIT DU PAPYRUS V DE LEYDE

Écrit vers l'an 300.

Un autre papyrus qui appartient à la bibliothèque magique dont nous avons parlé plus haut et qui offre beaucoup d'analogies avec celui de Paris est le papyrus V de Leyde, dont la première édition a été faite par M. CONRAD LEEMANS, *Papyri Graeci musei antiquarii publici Lugduni Batavi*, tomus II, Lug-

duni Batavorum, apud E. J. Brill, 1885. Il contient dix-sept colonnes d'écriture; le passage dont il s'agit ici, s'y trouve dans la sixième colonne, p. 23 de l'édition. Un nouveau chapitre qui commence à la ligne quinze contient les mots :

(l. 15) Ὀνειρητὴν (l.-ραιτ-) λεγόμενον πρὸς αρ .... αθαρου.
(l. 16) Ἐπὶ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς ἔλαιον λαϐὼν ἐπίλεγε τὰ ὀν[όματα] .... βρεξε, καὶ κοιμῶ
(l. 17) πρὸς ἀνατολὰς ἔχων τὴν κεφαλήν(.) Ἰησοῦς Ανου[η]......

Le dernier mot semble être Ἄνουϐις. — *Traduction :* « Méthode pour faire un rêve; il faut réciter à... Prenez de l'huile dans la main gauche en disant avec cela la formule : ... brexe; alors allez coucher la tête tournée vers l'Orient. Jésus Anou[bis]. »

Si la leçon Anoubis[1] qu'on a proposée est bonne, nous pourrons constater un nouvel exemple du mélange des religions à l'époque du syncrétisme; c'était alors un passage analogue à l'invocation Ζεῦ Ἥλιε Μίθρα Σάραπι (Voir Wessely, dans les *Mémoires de l'Académie de Vienne*, XXVI, 1888, p. 174 (150) ou εἷς Ζεὺς Σάραπις des papyrus magiques et des amulettes, où, d'une seule haleine, sont identifiés les dieux des Grecs, des Égyptiens, des Perses et des Syriens.

19

EXTRAIT D'UN PAPYRUS MAGIQUE APPARTENANT A L'AUTEUR

Provenant du Faioum. Écrit vers l'an 300.

C'est un grand papyrus très brun écrit en deux colonnes évidemment par une personne qui ne savait pas trop de grec; à la fin il y a un passage en langue et écriture coptes qui est intéressant au point de vue de la paléographie; ainsi le papyrus offre beaucoup d'analogies avec le grand texte magique de la Bibliothèque Nationale. Dans le grec la fin des mots est indiquée par des traits obliques. Le passage qui contient la mention de Jésus-Christ est au commencement.

[ἐπικ]αλοῦμαί' σε' θεὲ' πάντω[ν]'
[ ]. . . των' ὑπέρ τε πάσης
[ἀ]ρχῆνς' (l.-ῆς) καὶ ἐξουσίας' καὶ κυριό'
τητος' καὶ παντὸς' ὀνόματος'
ὀνομαζωμενω' (l.-νε) καθημενου (l.-νε)
ἐπάνω' Χαιρουϐιν (l.-Χε-) ἔμπροσθεν'
. . . του διὰ τοῦ' κυρίω' (l.-ου) ἡμῶν'
Ιηυ Χρου (l. Ἰησοῦ Χριστοῦ) ἀγαπημένου' (l. ἠγ.) παιτος' (l.-δός) etc. etc.

1. A. Dieterich, *Papyrus Magica*, p. 805.

Traduction : « Je vous invoque, ô Dieu de tous... dont le nom est au-dessus de toute puissance et autorité et domination et tout nom, qui êtes assis au-dessus des Chérubins... (je vous invoque) par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils chéri, etc. »

En ce qui concerne le passage ἠγαπημένου παιδός, il y a une analogie assez fréquente dans les évangiles : υἱὸς ἀγαπητός saint Matthieu iii, 17 ; xii, 18 ; xvii, 5 ; ix, 7 ; Luc iii, 21 ; ix, 32 ; xx, 13 ; II Pierre i, 17. Je cite aussi saint Luc xii, 11 συναγωγὰς καὶ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας ; Tit. iii, 1 ἀρχαῖς καὶ ἐξουσίαις ὑποτάσσεσθαι ; Papyrus magique de Paris, l. 1193 διαφύλαξόν μ[ε] τόνδε ἀπὸ πάσης ὑπεροχῆς ἐξουσίας ; le même papyrus, l. 3061, connaît les Chérubins : ὃν ὑμνοῦσι τὰ πτερυγώματα τοῦ χερουβιν.

Le mot θεέ est écrit sans abréviation ; ceci a lieu une fois seulement à la l. 1048, dans le papyrus magique de Paris à la l. 1445, les autres six passages (999, 1164, 1195, 1200, 3106) offrent la forme θε.

CHAPITRE VI

TEXTES DIVERS DE LA LITTÉRATURE CHRÉTIENNE

20

FRAGMENT D'UN PAPYRUS D'AKHMIM

Akhmîm en Haute-Égypte. IIIe siècle.

Ce fragment, qui est actuellement à la Bibliothèque Nationale de Paris, a été trouvé par M. Maspero dans les fouilles exécutées à Akhmîm (Panopolis) avec un lot de vieux papyrus grecs dont le verso est couvert de textes coptes qui ont été publiés par M. Urbain Bouriant dans les *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire,* tome I, 1889, p. 243-304. « Il y a là entre autres des fragments de l'Exode, en bachmourique (3 feuillets), et un fragment de la Sagesse de Jésus fils de Sirach, en bachmourique (1 feuillet), qui n'ont pas été écrits sur des feuilles de papyrus vierges; à cette époque,... probablement les moines coptes, chargés de la copie de ces livres, les transcrivirent sur des papyrus ayant déjà servi à des scribes grecs... le procédé était très simple; le copiste copte prenait un beau manuscrit grec, le découpait en feuilles de la grandeur qu'il désirait, puis réunissait et collait ces feuilles deux à deux » (Bouriant, p. 244-245). L'antiquité des textes coptes est constatée surtout par des indices philologiques, c'est un des plus anciens monuments qui existent du copte. A la même époque, probablement vers la fin du IIIe siècle, doit avoir été écrit aussi un fragment grec de la littérature chrétienne qui est rédigé d'une manière tout à fait analogue à celle des fragments coptes. Il est écrit sur le *verso* du papyrus, l'écriture est sur les fibres verticales (hauteur 25^cm, largeur 11^cm). L'onciale est entremêlée de beaucoup d'éléments cursifs. Les accents et les esprits sont remarquables.

ΥΧΟΜΑΙΔΕΜΗΕΙϹΠ·Ω[···]ΑΓΕϹΘΑΙΤΟΝΛΕΓΟΜΕΝΟΝΑ[·]Λ΄ΕΙϹ
ϹΩΤΗΡΊΑΝΕΙΔΕΜΗΔΕΧΗΕΙϹϹΩΤΗΡΙΑΝΑΚΟΥϹΑΙΤΩΝΛΕ
ΓΟΜΕΝΩΝΕΙϹΚΡΊΜΑ·Α[·]ΤΟϹ Ο ΙΗϹ ΕΔΙΔΑΞΕΝΟΤΙΗΠΑΡΟΥ
ϹΙΑΑΥΤΟΥΕΙϹΚΡΊΜΑΗΝΙ[Ν]ΑΟΙΜΗΒΛΕΠΟΝΤΕϹΒΛΕΠΩ
ϹΙΝΚΑΙΟΙ·ΒΛΕΠΟΝΤΕϹΤΥΦΛΟΙΓΕΝΩΝΤΑΙ·ΑΥΤΟϹΟΛΟΓΟϹ

ΤΟΥΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥΕΔΙΔΑΞΕΝΟΤΙ ΙΗC ΟΥΜΟΝΟΝΕΙCΑΝΆC
TACIN ΕΛΉΛΥΘΕΝ·ΑΛΛΑΚΑΙΕΙCΠΤΏCΙΝΕΛΗΛΥΘΕΝΪΔΟΥ
ΓΑΡΟΥΤΟCΚΕΙΤΑΙΕΙCΠΤΩCΙΝΚΑΙΑΝΑCΤΑCΙΝΠΟΛΛΩΝΕΝ
ΤΩΕΪCΡΑΗΛΚΑΙΕΙCCΗΜ··ΝΑΝΤΙΛΕΓΌΜΕΝΟΝὍΡΑΜΗΠΟ
ΤΕΟΙΛΟΓΟΙΟΥΤΟΙΛΕΓΟΝΤ·Ι[·]ΑCΟΙΕΙCΠΤΩCΙΝ

L. 3. Α[·]ΤΟC; C est corrigé, il y avait d'abord α.
9. La troisième lettre ε semble être barrée.

TEXTE

[ε]ὔχομαι δὲ μὴ εἰς π[τ]ῶ[σιν] ἄγεσθαι τὸν λεγόμενον ἀ[λ]λ' εἰς
σωτηρίαν εἰ δὲ μηδ' ἔχῃ εἰς σωτηρίαν ἀκοῦσαι τῶν λε-
γομένων εἰς κρῖμα· α[ὐ]τὸς ὁ Ἰησ(οῦς) ἐδίδαξεν ὅτι ἡ παρου
σία αὐτοῦ εἰς κρῖμα ἦν [ἵ]να οἱ μὴ βλέποντες βλέπω
σιν καὶ οἱ βλέποντες τυφλοὶ γένωνται· αὐτὸς ὁ λόγος
τοῦ εὐαγγελίου ἐδίδαξεν ὅτι Ἰησ(οῦς) οὐ μόνον εἰς ἀνάσ-
τασιν ἐλήλυθεν ἀλλὰ καὶ εἰς πτῶσιν ἐλήλυθεν· ἰδοὺ
γὰρ οὗτος κεῖται εἰς πτῶσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν
τῷ Ἰσραὴλ καὶ εἰς σημ[(ε)ῖο]ν ἀντιλεγόμενον. ὅρα μήπο-
τε οἱ λόγοι οὗτοι λέγ(ω)ντ[α]ι .α σοι εἰς πτῶσιν.

« Je prie que le nommé ne soit amené à son humiliation mais à son salut; mais quand il ne sait pas entendre ce qui est dit pour son salut, que ce soit pour son jugement. Jésus même a enseigné que sa présence est pour exercer le jugement afin que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles. Les mots mêmes de l'évangile montrent que Jésus n'est pas arrivé seulement pour le relèvement mais aussi pour la chute : « voici, ce-« lui-ci est mis pour être une occasion de chute et de relèvement de plusieurs « en Israël et pour être un signe auquel on contredira ». Faites attention que ces mots ne soient pas dits pour votre chute. »

Le fragment est relatif à deux passages des évangiles; l'un est cité mot à mot : saint Luc II, 34 καὶ εὐλόγησεν αὐτοὺς Συμεὼν καὶ εἶπε πρὸς Μαριὰμ τὴν μητέρα αὐτοῦ· ἰδού, οὗτος κεῖται εἰς πτῶσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῷ Ἰσραὴλ καὶ εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον « et Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : Voici, celui-ci est mis pour être une occasion de chute et de relèvement de plusieurs en Israël, et pour être un signe auquel on contredira ». L'autre est saint Jean IX, 39 καὶ εἶπεν ὁ Ἰησοῦς, εἰς κρῖμα ἐγὼ εἰς τὸν κόσμον τοῦτον ἦλθον ἵνα οἱ μὴ βλέποντες βλέπωσι καὶ οἱ βλέποντες τυφλοὶ γένωνται (cf. XII, 47 οὐ γὰρ ἦλθον ἵνα κρίνω τὸν κόσμον ἀλλ' ἵνα σώσω τὸν κόσμον) « et Jésus dit : Je suis venu en ce monde pour exercer le jugement afin que ceux qui ne voient point voient et que ceux qui voient deviennent aveugles »; « car je ne suis point venu pour juger le monde, mais

pour sauver le monde ». Seulement le commencement est un peu changé à cause du style dans le passage de saint Jean.

A la fin, ligne 10, ασοι semble être une déformation de καὶ σοί.

21

UNE PRIÈRE CHRÉTIENNE

Provenant d'Oxyrhynchos. Écriture du IIIe ou du commencement du IVe siècle.

Ce papyrus mesure 45 millimètres de hauteur et 157 millimètres de largeur; l'écriture est une onciale rustique. Nous reproduisons le texte d'après l'édition des *Oxyrhynchus Papyri*, vol. III, p. 12-13, n° 407 de MM. Grenfell et Hunt. La phraséologie de la prière est celle de la sainte Écriture; on peut comparer Psaume CXLVI, 6, 9; Apoc. XIV, 7; Matth. VI, 13.

Texte sur les fibres horizontales (Recto).

ὁ θεὸς ὁ παντ[ο]κράτωρ ὁ ποιήσας τὸν οὐρανὸν
καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν θάλατταν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς
βοήθησόν μοι ἐλέησόν με [[εξ]] ἐξάλιψόν (l.-λει-) μου τὰς
ἁμαρτίας σῶσόν με ἐν τῷ νῦν καὶ ἐν τῷ μέλλοντι
αἰῶνι διὰ τοῦ κυρίου κα[ὶ] σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ
Χριστοῦ δι' οὗ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας
τῶν αἰώνω[ν] ἀμήν

« O Dieu tout-puissant qui as créé le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'il y a, aidez-moi, ayez pitié de moi, pardonnez-moi mes péchés, sauvez-moi dans le présent et dans le futur par Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, par lequel est là gloire et la puissance à jamais. Amen! »

Écriture sur les fibres verticales (Verso).

προσευχή Prière. Suivent quelques notices relatives à un compte :
(δραχμαὶ) ͵βρλς drachmes 2136.
χωρ( ) λί(τραι) (πέντε ἥμισυ) ... livres $5\frac{1}{2}$.

Voir sur les grands chiffres en drachmes notre étude dans les *Séances de l'Académie de Vienne,* CXLIX, 5 (Altersindizium im Philogelos).

22

FRAGMENT DU PASTEUR D'HERMAS (SIMILIT. X)

Provenant d'Oxyrhynchos. Écriture du IIIe siècle.

Ce sont trois petits fragments d'un feuillet de papyrus, endommagé et mutilé. L'écriture est une belle onciale dans le caractère du IIIe siècle.

L'identification ingénieuse de ce fragment est due au savant M. V. Bartlet; la première édition a été faite par MM. Grenfell et Hunt dans les *Oxyrhynchus Papyri,* n° 404, III, p. 7-9. C'est le plus ancien papyrus qui offre des fragments du livre d'Hermas, les autres datent d'une époque postérieure. Ce sont un papyrus de la collection de Lord Amherst, éd. Grenfell-Hunt, pars II, p. 195-200 (ɪvᵉ siècle), contenant Visions I, 2-3; III, 12-13; Mand. XII, 1; Similit. XII, 2, 12, 17, 30; *Un papyrus de Berlin,* éd. Diels et Harnack, *Acad. Berlin. Sitzungsberichte,* 1891, I, pp. 427-431, contenant Similit. II, 7-10; IV, 2-5; enfin le numéro suivant [1].

Le texte grec du livre d'Hermas n'est pas connu entièrement; par le codex Sinaiticus de Tischendorf, nous possédons le texte de la Vision I, 1 jusqu'au Mandat. III, 2 et des fragments de Mandat. III et IV; ajoutez neuf feuilles d'un manuscrit du mont Athos qui ont été découvertes par M. Lambros. Elles contiennent, avec trois autres feuilles qui avaient été enlevées de ce même manuscrit et vendues à Leipzig par le fameux Simonides, le texte grec jusqu'à Similit. IX, 30, § 2. Mais Simonides possédait deux prétendues copies du texte entier, qui sont des falsifications; le texte grec qui existe dans le nouveau papyrus de Lord Amherst est tout différent du texte falsifié par Simonides. Pour le texte nous ne possédons que des versions, une Vulgate latine, une autre version latine du codex Palatinus, et une éthiopienne [2]. — Voici le texte du papyrus d'après l'édition de MM. Grenfell et Hunt.

Texte sur les fibres horizontales (Recto).

. . . .

Fragm. a et b [... ... ... ἐν κ]ω̅ ἐὰν [μὲν οὖν
[καθαρὸν τὸν οἶ]κόν σου ε[ὕρωσι
[μετὰ σοῦ παρα]μενοῦσι[ν ἐὰν δὲ
[... ... ...]αμβαροντ[
5 [. . . . . . . ἀποχ]ωρήσουσιν.[..
[. . . . αἱ γὰρ πα]ρθέν[οι] αὗτ[αι
[14 lettres perdues ἀ]γαπῶσιν τ[
[10 lettres λέγω αὐτῷ·] ἐλπ[ί]ζω [κ̅ε
9 [19 lettres]τα .[..
une ligne perdue
Fragm. c 11 [14 lettres]τας εις τ[..
[14 lettres]σαι ὥσπε[ρ δὲ
[οὗτος ᾧ παρέδωκ]άς με οὐ [μέμ

1. Hauteur 7cm 8 largeur 5cm 3, marge inférieure 1cm 2.
2. Des fragments d'une version copte sahidique sont publiés par M. Delaporte dans la *Revue de l'Orient chrétien* 1905 et 1906.

[φεταί με οὐδὲ α]ὗται μέμψ[ον
[ταί με λέγει τ]ῷ ποιμένι οἶδ[α
[ὅτι δοῦλος το]ῦ θυ θέλει ζῆ[ν
[καὶ τηρήσει τὰ]ς ἐντολὰς τ[α]ύ[τας
[καὶ τὰς παρθέ]νους ἐν καθαρότη
[τι καταστήσει τ]αῦτα εἰ[πὼν τῷ
[ποιμένι πάλι]ν παρέδ[ω]κέν με
[καὶ τὰς παρθέ]νους καλέσας
[10 lettres λ]έγει αὐταῖς

Texte sur les fibres verticales (Verso).

. . . .

Fragm. a et b · [5 lettres]ν[..]ιδ[
[. . .].[.]ι.[.]ν[
[. . .]λ[.].....[
[.]τωδ[..]..αλ[
[.]ν. εσ[..]α..[
[.]ωρ.[
[..].:[
Fragm. c [..].[
[.]...[.]υ[
[.].π.ω[

[.]..[.]ν.[
[.]...υτα[
[.].τιν . . . . .[
[.].τη.ισ..[
[..]ω. αυγειν[
..[.]σενα . σμ[
λ[.]..... αι[
ὡς μ[ὴ] δυνάμ[ενοι
ἔνοχοι γείν[ονται τούτου τοῦ
αἵ[μ]ατος ποι[εῖτε οὖν

C'est un fragment de la X[e] Similitude; le Recto correspond au paragraphe 3,2-5, dont voici le texte latin (versio vulgata) : le messager du Pasteur présente à Hermas les vierges en disant : « omnes habentes gratiam apud dominum. igitur si habuerint domum tuam puram, tecum permanebunt; sin autem pusillum aliquid inquinationis acciderit, protinus a domo tua recedent. hae enim virgines nullam omnino diligunt inquinationem. dico ei : spero me, domine, placiturum eis, ita ut in domo mea libenter habitent semper. et sicut hic, cui me tradidisti, nihil de me queritur, ita neque illae querentur. ait ad pastorem illum : video, inquit, servum dei velle vivere et custoditurum haec mandata, et virgines has habitatione munda conlocaturum. haec cum dixisset iterum pastori illi tradidit, et vocavit eas virgines et dixit ad eas... » (p. 114 de l'édition de Hilgenfeld).

(Verso, *Similit.* X, 4,3) : « qui novit igitur calamitatem huiusmodi hominis et non eripit eum, magnum peccatum admittit et reus fit sanguinis eius. facite igitur, etc. » (p. 114, l. 27 de Hilgenfeld).

Les variantes du texte grec sont considérables : l. 15 οἶδα = scio comme dans le codex Palat. et l'éthiopien, video versio vulg.; 18 ἐν καθαρότητι = in

puritate de la version éthiopienne, la version latine offre *habitatione munda* (in *habitationem mundam*); 22 les versions n'offrent rien devant λέγει; 41 ἔνοχοι est le pluriel, cependant les versions offrent *reus*.

23

FRAGMENT THÉOLOGIQUE CONTENANT UN PASSAGE DU PASTEUR D'HERMAS (MANDAT. XI, 9-10)

Provenant d'Oxyrhnychos. Écriture du IIIe-IVe siècle.

Ce fragment a été publié par MM. Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri*, I, p. 8-9, n° V. C'est un feuillet, fragment d'un codex, écrit sur les deux côtés en onciale rustique de la fin du IIIe ou du commencement du IVe siècle. Les abréviations πνα κς ις χς pour πνεῦμα, κύριος, Ἰησοῦς, Χριστός s'y trouvent ainsi que l'apostrophe pour distinguer le mot δαυιδ' (verso, l. 14) comme un nom d'origine étrangère. Hauteur du papyrus 12 centimètres, largeur 114 millimètres. Le passage du Pasteur d'Hermas a été constaté par F. C. Conybeare (*Athenaeum*, 9 juillet 1898), A. Harnack (*Academ. Berlin. Sitzungsberichte*, 14 juillet 1898) et V. Bartlet (*Athenaeum*, 6 octobre 1898). Je reproduis le texte de MM. Grenfell et Hunt, l. c. et II, p. 317 s.

ÉCRITURE

sur les fibres horizontales (Recto).	sur les fibres verticales (Verso).
. . . .	. . . . .
τιν . .[τότε ὁ ἄγγε]	[... ... ...] κ[
λος τοῦ πν(εύματο)ς τοῦ προφητ[ι	[.]ν πν(ευμ)[....]. ν[
κοῦ ὁ κείμενος ἐπ' αὐτῷ	επε[
π[λη]ρ[οῖ τὸν ἄνθρωπ]ον καὶ	εαν [.....]ω[
πλησθεὶς ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖ	κα[. . . . .] τε[
νος τῷ πν(εύματ)ι τῷ ἁγίῳ λα	λικο[. . . .] Δαυ[ιδ
λεῖ καθὼς ὁ κ(ύριο)ς βούλετε (l.-ται)	εμετ.[. . . .] με[
οὕτως φανερὸν ἔστε (l.-ται) τὸ	μασ[. . . . .] ει.[
πν(εῦμ)α τῆς θειότητος(.) τὸ γὰρ	τισθ.[.....]ολ[
προφητικὸν πν(εῦμ)α τὸ σω	ουτε...[.]ου[
μάτειόν ἐστιν τῆς προ	καλυψε[ι] σοι[.....].ε
φητικῆς τάξεως ὃ ἔστιν	[τ]ου ανθ[ρω]πο[υ
τὸ σῶμα τῆς σαρκὸς Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ	π ουρανιοις μ[
τὸ μιγὲν τῇ ἀνθρωπότη	ο δαυιδ' εν πν(ευματ)ι[.....ι[
τι διὰ Μαρίας(.) ὅτι δὲ	κ(υριο)ν αυτον εις.[
δοχῇ δεκτικόν ἐστιν	

Le texte de Hilgenfeld (édition de 1887, p. 53) offre des variantes; au commencement : πίστιν θείου πνεύματος καὶ ἔντευξις γένηται πρὸς τὸν θεὸν τῆς συναγωγῆς τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων τότε ὁ ἄγγε]λος, semble être perdu le passage καὶ ἐντ. jusqu'à τότε; — l. 3 ὁ κείμενος πρὸς αὐτόν; — l. 5 πληρωθεὶς ὁ ἄνθρωπος; — l. 6-7 λαλεῖ εἰς τὸ πλῆθος; — l. 8 οὔτως οὖν. Le passage cité du Pasteur (Mandat. XI, 9-10) ne contient que quelques lignes.

L'ouvrage semble avoir eu pour sujet un traité sur l'esprit prophétique; il est perdu comme beaucoup d'autres de l'antiquité chrétienne.

Traduction : « ... › à ce moment, l'ange de l'esprit prophétique qui est sur lui remplit l'homme et celui-ci, comme il est plein du Saint-Esprit, parle comme le veut le Seigneur; ainsi paraîtra l'esprit de la divinité. › Car l'esprit prophétique et l'essentiel de l'ordre prophétique, c'est le corps charnel de Jésus-Christ qui par sainte Marie est devenu homme... »

24

VIEUX FRAGMENT THÉOLOGIQUE D'OXYRHYNCHOS, N° 210

Provenant d'Oxyrhynchos. Écriture du IIIe siècle.

Fragment d'un feuillet de papyrus arraché d'un codex. Hauteur 173 millimètres, largeur 87 millimètres.

L'écriture est une onciale irrégulière; on y trouve les abréviations πρς πατρός, ιη[. Ἰησοῦς, θυ θω θεοῦ θεῷ, ανθρπο[ἄνθρωπο[et]μθω qui n'est pas claire. Nous reproduisons le texte de MM. Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri*, n° 210, vol. II, p. 9-10.

ÉCRITURE

sur les fibres horizontales (Recto).	sur les fibres verticales (Verso).
. . . .	. . . .
[..]αρτη[...]αλ[	]μ[
[.].εξει ϊ[...]ναπ[	]ν[
[..]ρσιν ου δυνατα[ι	]ωπελ[
[υ]πομειναι δε πο[	]αγαθο[
[.]ταξε αγγελος πα[	]ελεγε α[
[πε]ρι αγγελου λεχ[	]υ πρς ϋ[
τι[.]ς ημειν τα αϐ[	]ν αγα[θ
ναται συ[	]το[
ουτος τα[	]προι[
ετι εξει α[	αγα]θον το[
τι απ[	]ενεγ'κο]

δου[
οπε[
deux lignes perdues
16 σειντ[
. . . .

]θς ο[...] αλλα[
]α ιη[. κ]αι ερει τ[
αγα]θους [εν]εγ'κει ο[
ε]νεγ[κ. α]γαθος[
καρ]πος δ[εν]δρου αγαθου
]υπο[.. α]γαθου εγω ειμι
]το ειμι εικων της
]ος εν μορφη θυ
]δια ως εικων αυ
]μθω θω τω
]ν του ειναι
]ειται ορατα
]ντα του αι[.
]ϊδεν οτι
]σαν ϊδεν
]ενος επ[.
]ανθρπο[.
. . . .

Dans les lignes 14-17 du verso, il semble être fait allusion à saint Matthieu vii, 17-19 et saint Luc vi, 43-44, passages relatifs à l'arbre connu par ses fruits. L. 19 du verso est peut-être en relation avec Phil. i, 6 ὃς ἐν μορφῇ θεοῦ ὑπάρχων. Cet ouvrage théologique perdu semble avoir été un récit ou une homélie.

25

FRAGMENT THÉOLOGIQUE D'OXYRHYNCHOS, N° 405 (IRENAEUS, CONTRA HAERESES, III, 9)

Provenant d'Oxyrhynchos. Écriture du IIe et IIIe siècle. (*Voir Planche* I, 5.)

Ces sept fragments d'un rouleau écrit dans une belle onciale, sont évidemment les restes d'un exemplaire du commerce littéraire. La marge supérieure de l'écriture comptait 16 millimètres, l'espace vide entre deux colonnes d'écriture 1 centimètre. Les abréviations θς χς ιησ s'y trouvent également comme les traits angulaires caractérisant les passages cités de l'évangile, connus par les plus anciens manuscrits. Les fragments sont tout petits; le plus grand mesure 5cm de largeur, 8cm5 de hauteur. M. J. Armitage Robinson (*Athenaeum*, 24 octobre et 7 novembre 1903) a identifié le texte avec celui d'Irénée dont nous ne possédons que la traduction latine; voir aussi Rendel Harris, *Athenaeum*, 14 novembre 1903. Nous reproduisons le texte de MM. Grenfell et Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. IV, p. 264, Appendix ii.

Ire COLONNE

[4 lettres perdues].[..]..[10 lettres Χρί]
[στοῦ] σου [ὤμοσεν κ(ύριο)ς τ]ῷ Δ[αυ]
[ειδ ἀ]λήθ[εια]ν καὶ ο]ὐ μὴ ἀθε
[τ]ή[σε]ι [α]ὐτὸν ἐκ κ[αρ]ποῦ τῆς
κοιλίας σου θήσ[ομ]αι ἐπὶ θρό
[νου σου κα]ὶ π[άλιν]· γνωστὸς
[ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ ὁ θ(εὸ)ς κ]αὶ ἐγενή
[θη ἐν εἰρήνῃ ὁ τό]πος αὐτοῦ
[καὶ τὸ κατοικητήρ]ιον αὐτοῦ
[ἐν Σιὼν ὁ ὑπὸ τῶν] προφη[τ]ῶ(ν)
[κηρυσσόμενο]ς καὶ ὑπὸ τοῦ
[εὐαγγελίου.]ταγγελ[λ]όμε
[νος καὶ ὁ υ(ἱὸ)ς ἐκ] παρθέν[ου]
[10 lettres]ου καὶ τὸ [ἄσ]
[τρον Ἡσαίας μὲν οὕ]τως [ἐ
[προφήτευσεν· ἀνατε]λ[εῖ

IIe COLONNE

. . . .
[.....λίβ]αν[ον δὲ ὅτι θ(εὸ)ς ὁ
[καὶ γν]ωστὸς [ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ]
[γεν]όμενος κ[αὶ ἐμφανὴς τοῖς]
μὴ ζητοῦσιν [αὐτὸν καὶ ἐπὶ]
τοῦ βαπτ[ισμοῦ φησι Ματθαῖ]
> ος· ἀνεῴ[χθησαν οἱ οὐρανοὶ]
> καὶ εἶδεν τ[ὸ πν(εῦμ)α τοῦ θ(εο)ῦ κατα]
> βαῖνον ὡς π[εριστερὰν καὶ]
> ἐρχόμενον ε[ἰς αὐτὸν καὶ]
> ἰδοὺ φων[ὴ ἐκ τῶν οὐρανῶν]
> λέγουσα(·) σὺ ε[ἶ ὁ υ(ἱό)ς μου ὁ ἀγα]
> πητὸς [ἐ]ν ᾧ [εὐδόκησα(·) οὐ]
γὰρ τότε ὁ Χ(ριστὸ)ς [κατέβη εἰς)
τὸν Ἰ(ησοῦ)ν οὐδ᾽ ἄ[λλος μὲν ὁ Χ(ριστὸ)ς]
ἄλλος δὲ Ἰ[(ησοῦ)ς ἀλλὰ ὁ λόγος τοῦ]
θ(εο)ῦ ὁ σωτ[ὴρ πάντων καὶ κυ]
ριεύω[ν οὐρανοῦ καὶ γῆς]

Col. I, l. 12. Le texte latin porte ici *annuntiatus;* mais ἐ]παγγελ[λ]ό[μενος ne va pas, parce que la première lettre est τ ou γ.

L. 13-14. Le texte latin est beaucoup plus long : *et huius filius qui ex fructu ventris David, id est ex David virgine et Emmanuel, cuius et stellam,* etc.

Col. II, l. 28. Le texte de saint Matthieu est cité sous la forme que nous offre le manuscrit D : σὺ ε[ἶ etc., au lieu de οὗτός ἐστιν ὁ υἱός μου ἀγαπητός et ὡς (l. 25) au lieu de ὡσεί; saint Irénée a donc connu le texte qui est maintenant représenté par le codex Bezae.

L. 31. Le texte latin est : *in Iesum, neque alius quidem Christus.*

26

DEUXIÈME FRAGMENT THÉOLOGIQUE D'OXYRHYNCHOS, N° 406

Provenant d'Oxyrhynchos. Écriture du IIIe siècle. (*Voir Planche* I, 2.)

C'est un fragment d'un feuillet arraché d'un codex en papyrus; les deux côtés, en effet, sont remplis d'une belle onciale, écriture épaisse du IIIe siècle. La hauteur du papyrus est de 105 millimètres, sa largeur de 65 millimètres; la marge supérieure mesure 32 millimètres, la gauche 2 centimètres. Texte de Grenfell-Hunt.

ÉCRITURE

sur les fibres verticales (|||) Verso, sur les fibres horizontales (☰) Recto.

παχυν[θ]η γὰρ [ἡ καρδία τοῦ	]φησί(ν)
λαοῦ τούτου κ[αὶ τοῖς ὠσὶν	]..οσ...κω
βαρέως ἤκου[σαν καὶ τοὺς	].α
ὀφθαλμοὺς α[ὐτῶν ἐκάμ	]συ.[.]..[.]σανυ
μυσαν μή π[οτε ἴδωσιν τοῖς	]. ἄλλοθεν λαλῶ
ὀφθαλμοῖς αὐ[τῶν καὶ τοῖς ὠ	]αὐτῶν γάρ
σὶν ἀκούσωσι[ν καὶ τῇ καρδίᾳ	]..ρ[... ... ...
συνῶσιν καὶ ἐ[πιστρέψωσιν	]ωπου υἷος $\overline{\theta\upsilon}$
κα[ὶ] ἰ[ά]σομαι α[ὐτούς	]ος $\overline{\text{εστρνος}}$ $\overline{X\varsigma}$
τ[...]εχ[.].[.]οιε[	]σ[.....]ρο
[....]ει[...]ον[	
[... ... ...]σι[	

Le passage ἐπαχύνθη γάρ, etc., est Isaïe VI, 9 cité dans l'évangile de saint Matthieu XIII, 15 et dans les Actes des Apôtres XXVIII, 27. Ici le texte est conforme à celui du Nouveau Testament, tandis que celui des Septante offre αὐτῶν après ὠσίν. Par une faute assez fréquente dans le grec de cette époque, ἰάσομαι est écrit au lieu de ἰάσωμαι.

Au recto, l'abréviation ἐσταυρωμένος X(ριστό)ς est extraordinaire.

27

UNE INTERPRÉTATION DE MOTS HÉBREUX DE LA SAINTE ÉCRITURE (ONOMASTICON SACRUM)

Écriture du commencement du IV[e] siècle.

Ce papyrus appartient à la bibliothèque de Heidelberg (n° 1359), fonds Reinhardt; sa provenance est inconnue. Hauteur 172 millimètres, largeur 105 millimètres; marge supérieure 25 millimètres, marge gauche 2 centimètres. L'écriture est sur les fibres horizontales. On a plié le papyrus verticalement en deux, puis horizontalement suivant des distances de 15 millimètres à 3 centimètres. M. Deissmann, le premier éditeur qui l'a savamment commenté, pense que ce fut une amulette ou une copie; ce n'est pas un fragment d'un livre de commerce, car il a la forme d'un feuillet de codex sans avoir l'écriture sur les deux côtés comme c'est le caractère d'un codex.

D'après l'introduction du *Liber interpretationis hebraicorum nominum* de saint Jérôme, écrit entre 386 et 392, deux auteurs grecs s'étaient occupés

du même sujet, Philon et Origène; les étymologies de ces deux auteurs ont été l'original dont notre papyrus nous conserve un extrait écrit cinquante ans environ après Origène, quatre-vingts ans avant saint Jérôme. Voici le texte et l'extrait du commentaire de M. Deissmann, *Die Septuaginta Papyri und andere altchristliche Texte Veroeffentlichungen aus der Heidelberger Papyrus-Sammlung* 1905, p. 86-93, Tab. 57[c]. L'ordre est alphabétique.

TEXTE		TRANSCRIPTION	
ΑΡΙΜΑ ΊΗϹΟΥϹ	ΪΩϹΩΤΗΡΙΑ	αριμα	Ἰησοῦς Ιω σωτηρία
ΑΡΙΗΛ	ΦΩϹΜΟΥΘΥ	αριηλ	φῶς μου θεοῦ (l.-θεός)
ΑΖΑΗΛ	ΙϹΧΥϹΘΥ	αζαηλ	ἰσχὺς θεοῦ
· · · · · (mot effacé)			
ΙΩΜΑΝ	ΙΑΩΠΙϹΤΙϹ	ιωμαν	ιαω πίστις
ΙΩΒΑΒ	ΙΩ ΠΑΤΗΡ	ιωβαβ	ιω πατήρ
ΗΛΙΗΛΙϹΑΖΑΧΘΑΝΙ : ΘЄΜΟΥΘЄ ΜΟΥЄϹΤΙΜЄЄΝΚΑΤЄΛΙΠЄϹ		ηλι ηλι σαζαχθανι sic :	θεέ μου θεέ μου ἐς τί με ἐνκατέλιπες
ΑΝΑΗΛ	ΧΑΡΙϹΘΥ	αναηλ	χάρις θεοῦ
ΪΟΥΔΑ[Ϲ]	ΪΑΩЄΞΟ[ΜΟ]ΛΟΓΗϹΙϹ	ιουδας	ιαω ἐξο[μο]λόγησις
[Ι]ЄΡΑΗΛ	ΟΙΚΤΙΡΜΟΥ	ιεραηλ	οἰκτιρμοῦ
[Ι]ЄΦΘΑЄ	ΪΑΩΔΙΑΝΟΙΞΙϹ	ιεφθαε	ιαω διάνοιξις
[Ι]ΩΝΑΘΑΝ	ΪΑΩΔΟΜΑ	ιωναθαν	ιαω δόμα
[Ι]ЄΡΟΒΟΑΛ	ΔΙΚΑϹΜΟϹΑΝΩΤЄ-ΡΟ[Ϲ]	ιεροβοαλ	δικασμὸς ἀνώτερος
[Ι]ΩϹΗΦ	ΪΑΩΠΡΟϹΘЄΜΑ	ιωσηφ	ιαω πρόσθεμα
[ΗϹ]ΑΙΟΥ	ЄΠΑΡϹΙϹΙΑΩ	ησαιου	ἔπαρσις ιαω
[· · ·]·ΛΑΜ	ΚΑΤΑΠΑΥϹΙϹ	].λαμ	κατάπαυσις
ΪΑΧΑΖ	ΪΑΩΚΡΑΤΟϹ	ιαχαζ	ιαω κράτος
[Ι]ΑΚΙΝ	ΪΑΩΑΝΑϹΤΑϹΙϹ ΪΑΩ	ιακιν	ιαω ἀνάστασις ιαω
[· · ·]Ρ·	[· · ·]Ι· ·		
ΚΑΤΗϹ	ΑΓΙΟΝ	κατης	ἅγιον
ΜΑΑΝΑ	ЄΚΠΑΡΑΚΛΗϹ[ЄΩϹ]	μαανα	ἐκ παρακλήσ[εως]
ΜΑΓΑΒΑΗΛ	ΔΙΑΓΑΘΟΝΘ[Ϲ]	μαγαβαηλ	δι' ἀγαθὸν θ[εός]
ΜЄΛЄΧЄΙΗΛ	ΒΑϹΙΛЄΥϹ[ΜΟΥ ΘϹ]	μελεχειηλ	βασιλεύς [μου θεός
ΗΛ[Ι]	ΘϹΜΟΥ	ηλι	θεός μου

On trouve des passages analogues dans les *Onomastica Sacra*, édition de *Lagarde* qui contient le *Liber interpretationis* de saint Jérôme, l'*Onomasticum Coislinianum,* plusieurs Onomastica *Vaticana* et les Glossae *Colbertinae;* il faut citer aussi les étymologies du manuscrit Q des Septante, dit Onomasticon *Marchalianum* chez Klostermann dans la *Zeitschrift für alttestamentliche Wissenschaft* XXIII (1903), p. 135-140; les étymologies de Philon le Juif sont

étudiées par C. SIEGFRIED, *Philo von Alexandria,* 1875, et *Philonische Studien* chez MERX, *Archiv für wissenschaftliche Erforschung des Alten Testaments*, II, 2 (1872), p. 143-163.

L. 1. L'étymologie σωτηρία κυρίου est philonienne (Siegfried, Philo, p. 366); au lieu de κυρίου le papyrus offre ιω ou ιαω.

L. 2. La même étymologie est dans le Marchalianus, qui a pour original les étymologies d'Origène. Αριηλ φῶς μου offrent les gloss. *Colbert*, p. 201[30] et Αρι φῶς μου les mêmes, p. 201[42].

L. 3. Comparez Αζαηλ ἰσχὺς θεοῦ, *Colbert,* p. 201[29] (cf. *Vatican,* p. 186[98] f).

L. 4. Ιωμαν ἀοράτου πίστις *Coislin,* p. 170[6] sq.

L. 6. Lisez Ιωαϐ, aussi Ιωαϐ ἀόρατος πατήρ *Coislin,* p. 170[93] sq.

L. 7. Le passage de la sainte Écriture est Matth. XXVII, 46; Marc XV, 34; ηλι ηλι λειμα σαϐαχθανι θεέ μου θεέ μου ἱνατί με ἐγκατέλιπες *Vatican,* p. 175[14] sq.

L. 9. Comparez αναηλ χάρις θεοῦ ταπείνωσις θεοῦ *Coislin,* p. 162[23] sq.

L. 10. Comparez Philon (SIEGFRIED, p. 366) κυρίου ἐξομολόγησις; *Clément d'Alexandrie* σώζων τὴν πρὸς θεὸν ὁμολογίαν; *Vatican,* p. 193[14] Ιουδας· ἐξομολόγησις ἢ ἱκάνωσις κυρίου etc.

L. 11. A comparer Ιερεμεηλ οἰκτιρμὸς θεοῦ *Vatican*, p. 192[88] et à corriger ici Ιεραμαηλ et οἰκτιρμὸς θεοῦ.

L. 12. De même Ιεφθαε· ιαω διάνοιξις, ἠπατημένος *Coislin,* p. 169[75].

L. 13. Comparez Ιωναθαν· ἀοράτου συντέλεια, ἀοράτου δόμα, περιστερά, περιστερᾶς δόμα *Coislin*, p. 171[8] sq.

L. 14. Comparez Ιεροϐααλ· πειρασμὸς θεοῦ, ἀνώτερος, δικασμὸς ἀνώτερος *Coislin,* p. 169[63] f.

L. 15. L'étymologie de Philon est κυρίου πρόσθεσις ou πρόσθεμα (SIEGFRIED, p. 193, 366). Ιωσηφ· ιαω προσθήκη, ἀοράτου ἔξοδος, ἀοράτου δεξιά, ἔξοδος, ἴαμα, πρόσθεμα *Coislin,* p. 171[16] sq.

L. 16. La restitution est fondée sur Ησαιας σκιασμὸς ἢ ἔπαρσις θεοῦ *Colbert,* p. 202[79].

L. 18. Corrigez Ιωαχαζ selon Ιωαχας ἀοράτου, κράτος ἀοράτου, δύναμις ἀοράτου κατάσχεσις *Coislin*, p. 170[99] sq.

L. 19. Un passage analogue est Ιακιν ἀνάστασις, ἀοράτου ἀνάστασις, πάλη *Coislin,* p. 167[31] sq.

L. 22. κατης est une faute pour καδης. Philon offre l'étymologie καδδης ἅγιος (SIEGFRIED, p. 367). Καδης ἅγιον ἅγια *Coislin,* p. 171[23] et ainsi tous les autres interprètes.

L. 23. Le passage : Manaa requies, chez saint Jérôme, p. 39[42], a pour variante Maana requies et Manaa consolatio (c'est le grec παράκλησις) vel requies est une autre interprétation, le même p. 39[12]. Les lexiques grecs n'offrent pas cette étymologie.

L. 24. Lisez ματαβαηλ et comparez Meetabel quam bonus deus chez saint Jérôme, p. 8[23].

L. 25. Comparez saint Jérôme : melchihel rex meus deus, p. 8[28]. Μελχηλ βασιλεία θεοῦ *Vatican*, p. 195[17].

TRANSCRIPTION LATINE ET TRADUCTION

ARIMA	Jésus Jéhova est le salut	IONATHAN	Iéhova le présent
ARIEL	Dieu est ma lumière	IEROBOAL	la justice supérieure
AZAEL	la force de Dieu	IOSEPH	Iéhova l'addition
IOMAN	Jéhova est la foi	ESAIE	élever son cœur à Dieu
IOAB	Jéhova le père	]·LAM	le repos
ELI ELI ⟨LAMMA⟩ SA⟨B⟩AKHTHANI		I⟨O⟩AKHAZ	Iéhova la force
Mon dieu, mon dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?		IAKIN	Iéhova la résurrection.
		KADES	saint
ANAEL	la faveur de Dieu	MAANA	la consolation
IOUDAS	Iéhova est la confession	MATABAEL	que Dieu est bon
IER⟨AMA⟩EL	la commisération de dieu	MELEKHIEL	Dieu mon roi.
IEPHTHAE	Iéhova est la porte	ELI	mon Dieu

28

VIEIL HYMNE CHRÉTIEN

IIIe et IVe siècles.

Cet hymne est écrit dans une seule grande colonne de 195 millimètres de hauteur et 24^cm^3 de largeur sur le recto d'un grand morceau de papyrus, qui a 26^cm^4 de hauteur et 31^cm^3 de largeur. Les marges ont 2 centimètres à gauche, 1^cm^9 en haut, 5 centimètres en bas, 5 centimètres à droite. Ce sont vingt-quatre vers d'écriture en ordre alphabétique, car l'hymne est acrostiche. Chaque vers consiste en trois parties dont chacune commence par la même lettre. La construction métrique a pour base deux principes : l'un est celui de l'ancienne poésie grecque, l'emploi alternatif de syllabes longues et brèves; l'autre est l'accentuation des syllabes. Les deux systèmes pratiqués en même temps rendent difficile l'exact établissement du mètre qui doit se représenter par le schéma ⏕ – ⏕ – ⏑⏑⏕′ ou ⏑⏑′⏑⏑′⏑⏑′⏑. Les syllabes accentuées comptent dans le vers comme les longues, par exemple :

– ′ ⏑ ⏑ ′ ⏑ – ′ –
λουσάμενος ἐν Ἰορδάνῃ

La longueur des voyelles brèves produite par la position devant deux consonnes ne se compte pas :

– ′ ⏑ ⏑ ′ ⏑ ⏑ ′ –
ἣν ὥρισε σοὶ ὁ δεσπότης

Les diphtongues et voyelles longues qui ne sont pas accentuées mais voisines des autres syllabes accentuées comptent pour brèves :

∪ ∪ ′ — ′ ∪ ∪ ′ ∪
ὁ λαβὼν ζωὴν αἰωνίαν

Évidemment, c'est l'art métrique populaire qui a été ainsi protégé comme le rythme dans les chants latins des églises romaines.

Voici le texte qui a été publié par MM. Grenfell et Hunt dans les *Amherst Papyri*, Pars I, London, 1900, p. 23-28.

Transcription du papyrus :

[...]α.υνθνανειποσ' : αθανατ [21 lettres perdues] νατονζωηνιναλαϐησ
βαρυνθεσμονεφυγεσανομου[:]βα[20 l.]ινικαυτον προσαγαπην
γαμονηλυθεσϐασιλησς : γαμονκ.ν.[..]λ. [14 l.]. ϊναμησαφενισησ
δυσιρημασιμηκετιλαλει : διχατωνεπισει [15 l.].[...]...ολας
εργονται τινε`σ'προϐατινοισ : ενσχημασινεσωθενλ[13 l.].τεμακροθεν
ζητιζησαι μεθαγιων : ζ[.]τιζωην ϊναλαϐη : ζη[15 l.] φυγη
ηνεμαθεσελπιδακρατι : ηνωρι[.]ενσεοδεσποτη [14 l.].λον
θσηλυθενπολλακομισασ : θανατο[.]τριτοπηματελεσα [11 l.]. ετι... αδουσ
ισοπαθωνεπιτουτοισ : ϊπωνοτινωταπαρεχω : ϊνα..θαν[..]ουπεριπεση
καλαεισινταθεσματουθυ : καταπαντατυποισυπομεν[..] : καληνζωηνϊναλαϐησ
λουσαμενοσενιορδανη : λουσαμενοσενιτυποισ : λουτρον[.]ο καθαρσιονεχει
μεινασεπιραζετοενορι : μεγαλωσδυποπα`θ'ουνομου....νησαυτοσειη
νυνειργασαικληρονομιασ : νυνκερονεχ[..]σοτι[....]νυντοισπινωσινμεγαλοσ
ξενουσειπενθσδιατρεφιν : ξενουσκαμηδυνμενουσ : [......]ετοπυριναφυγη
ονεπεμψενπατηρϊναπαθη : ολαϐωνζωηναι[.]νια[......]ρατοσαθανασιασ
παισινδ[.]υηγ'γελιζελεγων·πτωχοιϐασιλιανε...[......]ειναικληρονομι`ασ'
ραπιζ[.....]ενιτυποισ : ροπηνιναπανταπαρεχει[......]ανατονινολεση
συθα[....]ναστασινιδησ : συτοφωσινχιωνι[.]νι[......].φωτωνιναλαϐησ
τα[.]εα[....]αυλαλυπομενων : τα δεσκιρτηματα..[9 l.]ρφοϐερονπαρανομοισ
υποτη[.]χαρινηλθεσακοπωσ : υπακουεπενησιν [14 l.]νοσμηκετιλαλι
[14 l.]τιτοπυρφοϐερονεισαιχρον [16 l.] οπυρπαρανομοισ
[22 l.]χσκαιστεμαθαγιω [13 l.]πυρπαρανομοισ
[23 l.]ων'ψαλμουσμεθαγιων : ψυχην.[.]τεπαντοτετρεφειν
[22 l.] : ωνελαθεσμηκετιλαθησ : ωνειπενσοιϊναλαϐησ
[23 l. .]ανατονουκετιδυνη

Voici un essai de restitution de notre texte :

1 [Α...]..υν θ(εὸ)ν αν . . . . . Ἀθάνατ[∪′∪∪′— Ἀθά]νατον ζωὴν ἵνα λάϐῃς.
2 Βαρὺν θεσμὸν ἔφυγες ἀνόμου Βα ∪′∪∪′∪∪′ — Β∪∪′ καὐτὸν πρὸς ἀγάπην·
3 Γάμον ἤλυθες βασιλῆος Γάμον κ ∪∪′∪∪′ — Γ∪∪′ἵνα μή σ' ἀφανίσῃς.

4 Δυσὶ ῥήμασι μηκέτι λάλει, Δίχα τῶν ἐπισ ́ ∪∪ ́ — Δ ∪∪ ́ ∪∪ ́ ∪∪ ολας.

5 Ἔρχονταί τινες προβατίνοις Ἐν σχήμασιν ἔσωθεν λ[ύκοι, Ἐπιγνώσεσθέ] τε μακρόθεν.

6 Ζήτει ζῆσαι μεθ' ἁγίων, Ζ[ή]τει ζωὴν ἵνα λάβῃ<ς>, Ζή[τει τὸ πῦρ ἵνα] φύγῃ<ς>.

7 Ἣν ἔμαθες ἐλπίδα κράτει· Ἣν ὥρισέ σ(οι) ὁ δεσπότη[ς Ἡμέραν οὐδενὶ δῆ]λον.

8 Θ(εὸ)ς ἤλυθε πολλὰ κομίσας. Θανάτο[υ] τριτόπημα τελέσα[ς Θ ∪∪ ́ ∪∪ ́]∪∪ ́ ους

9 Ἰ(ησοῦ)ς ὁ παθὼν ἐπὶ τούτοις εἰπὼν ὅτι νῶτα παρέχω Ἵνα μὴ θαν[άτ]ῳ περιπέσῃ<ς>.

10 Κάλ' εἰσὶ τὰ θεσμὰ τοῦ Θ(εο)ῦ· Κατὰ πάντα τύποις ὑπομέν[ει] Καλὴν ζωὴν ἵνα λάβῃς.

11 Λουσάμενος ἐν Ἰορδάνῃ, Λουσάμενος ἐνὶ τύποις, Λουτρὸν [τ]ὸ καθάρσιον ἔχει.

12 Μείνας ἐπειράζετ' ἐν ὄρει. Μεγάλως δ' ὑπὸ ́ ∪∪ ́ — Μ ∪∪ ́ — ́ — — αὐτὸς εἴη<ς>.

13 Νῦν ἔργασαι κληρονομίας, Νῦν καιρὸν ἔχεις ὅτι [δίδως] Νῦν τοῖς πεινῶσι μεγάλως.

14 Ξένους εἶπε θ(εὸ)ς διατρέφειν, Ξένους κα<ὶ> μὴ δυν<α>μένους [Ξένιζ]ε τὸ πῦρ ἵνα φύγῃ<ς>.

15 Ὃν ἔπεμψε πατὴρ ἵνα πάθῃ, Ὁ λαβὼν ζωὴν αἰ[ω]νί[αν, Ὁ λαβὼν κ]ράτος ἀθανασίας.

16 Παισὶν δ' [ε]ὐηγγέλιζε λέγων· Πτωχοὶ βασιλείαν λάβ[ωσιν Παῖδες] εἶναι κληρονομίας.

17 Ῥαπισ[μένος] ἐνὶ τύποις Ῥοπὴν ἵνα παντὶ παρέχῃ [Ῥήξας θ]άνατον ἵν' ὀλέσῃ.

18 Σὺ θα[νὼν ἵ]ν' ἀνάστασιν ἴδῃς, Σὺ τὸ φῶς ἵν' αἰώνι[ο]ν ἴ[δῃς, Σὺ θ(εὸ)ν] φώτων ἵνα λάβῃς.

19 Τὰ [δ'] ἀ[νάπ]αυλα λυπο<υ>μένων, Τὰ δὲ σκιρτήματ' ἀ[πίστοις, Τὸ δὲ πῦ]ρ φοβερὸν παρανόμοις.

20 Ὑπὸ τὴ[ν] χάριν ἦλθες ἀκόπως· Ὑπάκουε πένησιν [αἰτοῦσιν, Ὑπερηφά]νως μηκέτι λάλει.

21 [Φοβερόν ∪∪ ́ ἔσ]τι τὸ πῦρ, Φοβερὸν εἰς ἀεὶ χρόν[ον, Φοβερόν γε τ]ὸ πῦρ παρανόμοις.

22 [Χ(ριστὸ)ς ∪∪ ́ ∪∪ ́ —] Χ(ριστὸ)ς καὶ στέμμαθ' ἁγίω[ν Χ(ριστὸ)ς καὶ] πῦρ παρανόμοις.

23 [Ψ ∪∪ ́ ∪∪ ́ ∪∪ ́ — Ψάλλ]ων ψαλμοὺς μεθ' ἁγίων Ψυχὴν [λέ]γε πάντοτε τρέφειν.

24 [Ω ́ ∪∪ ́ ∪∪ ́ —] Ὧν ἔμαθες μηκέτι λάθῃ Ὧν εἶπέν σοι ἵνα λάβῃς.

25 [Μαθὼν δὲ τὰ γράμματα ταῦτα τρεῖν θ]άνατον οὐκέτι δύνῃ.

Les restitutions du texte sont dues à MM. Grenfell et Hunt; seulement j'ai suppléé des lacunes dans les lignes 5, 7, 16, 17, 19, 22, 23 et 25.

Dans la 1[re] ligne, on peut lire après θ(εὸν) α ν (δ? π?) ε ι ν (π?) οσ ́ ; le trait à la fin marque le commencement d'un nouveau vers, cf. l. 21 πυρ ́.

L. 2. A cause des circonstances métriques, il faut changer l'ordre des mots βαρὺν ἔφυγες θεσμὸν ἀνόμου ∪∪ ́ ∪∪ — ∪∪ ́ —. Après la lacune, on peut hésiter dans la leçon :]ι (ν? η? λ?) ικαυτον, etc.

L. 3. Les éditeurs comparent saint Matthieu vi, 16 ἀφανίζουσιν γὰρ τὰ πρόσωπα αὐτῶν.

L. 5. Cf. saint Matthieu vii, 15 ψευδοπροφητῶν οἵτινες ἔρχονται πρὸς ὑμᾶς ἐν ἐνδύμασι προβάτων, ἔσωθεν δέ εἰσιν λύκοι ἅρπαγες. J'ai restitué ἐπιγνώσεσθε d'après saint Matthieu vii, 16, 20.

L. 7. Cf. ὁρίζει ἡμέραν Épître aux Hébreux iv, 7; ὁρίσαι τοὺς καιροὺς Actes des Apôtres xvii, 26.

νω ?
νε ? λλ ?

L. 8. On peut lire à la fin de la ligne].ετιρη. αδουσ.

L. 10. Le mètre semble être celui-ci : καλά εἰσιν τὰ θεσμὰ τοῦ θεοῦ ⏑⏑–⏑⏑–⏑⏑–⏑ et dans l. 11 : λουσάμενον ἐν Ἰορδάνῃ –⏑⏑–⏑⏑–

L. 16. Lisez παισὶν δ' εὐηγγέλιζε λέγων –⏑⏑–⏑⏑– ; ἕλωσι est le subjonctif employé pour le futur comme il l'est souvent dans le grec du moyen âge.

L. 18. Cf saint Jean I, 17 τοῦ πατρὸς τῶν φώτων (Grenfell-Hunt).

L. 19. σκιρτήματα est le tressaillement comme dans le néo-grec.

TRADUCTION

1. « ... Afin que tu reçoives la vie éternelle.

2. Tu as échappé à la constitution de l'Injuste,

3. Tu es venu à la noce du roi.

4. Ne parle pas d'une manière ambiguë.

5. Il y en a qui viennent en habits de brebis étant au dedans des loups ; vous les connaîtrez de loin.

6. Tâche de vivre avec les saints, tâche afin que tu reçoives la vie, tâche afin que tu échappes à l'enfer.

7. Tiens-toi à l'espérance que tu as connue. Personne ne connaît le jour que Dieu t'a fixé.

8. Dieu est arrivé portant (le salut) après avoir vaincu la mort d'une triple victoire.

9. Jésus a souffert pour cela disant : J'offre mon dos (aux plaies) afin que tu reçoives la vie.

10. La loi de Dieu est belle ; qu'elle soit l'exemple à suivre afin que tu reçoives la bonne vie.

11. (Jésus) lavé dans le Jourdain, lavé comme exemple (du baptême), a le bain de l'innocence.

12. Il restait à la montagne où il fut induit en tentation.

13. C'est maintenant que tu peux devenir héritier. Maintenant est le temps que tu donnes, maintenant, richement aux pauvres.

14. Dieu a commandé de donner de la nourriture aux mendiants ; sers les mendiants et les faibles pour que tu échappes à l'enfer.

15. (Jésus est celui) que le Père a envoyé pour qu'il souffre, qui a la vie éternelle, qui a la gloire de l'immortalité.

16. Il a évangélisé les enfants en disant : Les pauvres auront le règne (du ciel), deviendront fils héritiers .

17. Fouetté comme exemple, pour que tu aies la prépondérance dans tout, il a brisé (les chaînes) de la mort pour qu'elle n'existe plus.

18. Afin que tu voies après ta mort la résurrection, afin que tu voies la lumière, afin que tu aies une place chez le père de la lumière.

19. Jésus est le repos pour ceux qui sont affligés, il est l'épouvante [pour les incroyants], il est le feu épouvantable pour les injustes.

20. Tu es arrivé à la faveur sans peine. Entends les mendiants, s'ils t'implorent. Ne parle pas fièrement.

21. Le feu (de l'enfer) est épouvantable, il est affreux pour jamais, il est affreux pour les injustes.

22. Christ... est le soutien des saints, Christ est l'enfer pour les injustes.

23. ... Si tu parles des psaumes avec les saints, sois persuadé que c'est toujours la nourriture de l'âme.

24. ... N'oublie pas ce que tu as appris, afin que tu reçoives ce que Dieu t'a promis. [Si tu as appris cette écriture, il ne te faut plus tressaillir] devant la mort. »

CONSIDÉRATIONS FINALES

En ce qui concerne l'histoire du christianisme, la papyrologie nous a donné de précieux renseignements au point de vue de l'histoire de la propagation de la Bonne Nouvelle, de l'accroissement rapide de l'Église, du mouvement de l'esprit chrétien, de l'histoire de la littérature chrétienne et du texte de la sainte Écriture.

Nous rencontrons les *vestiges du Christianisme dans les régions* de l'Égypte *les plus diverses,* dans le Faioum, à Oxyrhynchos, dans la Haute-Égypte; partout où il y a des papyrus il y a aussi des vestiges du christianisme *déjà dès le* IIe *et le* IIIe *siècle.* La *correspondance* chrétienne entre *Rome* et le Faioum nous montre l'unité et l'immense grandeur du monde chrétien dès le IIIe siècle. Le *nom de Jésus-Christ* est respecté même par la superstition païenne. Plusieurs actes datant de la *persécution* rappellent à notre mémoire un des plus lugubres épisodes de l'histoire.

La *littérature chrétienne* au IIe et au IIIe siècles fut féconde et répandue : on trouve des fragments de traités et de commentaires théologiques connus et inconnus, des *ouvrages savants ainsi que des ouvrages populaires.* Il est très important de remarquer que, grâce aux papyrus, l'histoire diplomatique et paléographique du texte du Nouveau Testament remonte presque au IIe siècle, *moins de cent cinquante ans après la rédaction des originaux.*

INDEX

DES PASSAGES DE LA SAINTE ÉCRITURE.

Genèse I, 1-5. . . . . N° 7 B.
Exod. XIII, 21. . . . . . . N° 17 l. 3033.
— XIV, 22. . . . . N° 17 l. 3054.
Jos. III, 15. . . . . N° 17 l. 3053.
Proverb. X, 19. . . . . . N° 8 l. 112.
Isaïe VI, 9. . . . . N° 26 Verso l. 1-9.
Saint Matthieu chap. I. . N° 9
— III, 16-17. . . . . . N° 25 A Col. II[1]
— V, 14. . . . . N° 12 Recto 15-20.
— VI, 16 . . . . N° 28 l. 3.
— VI, 25. . . . . N° 15 l. 1-7.
— VI, 27 . . . . N° 15 l. 13-15.
— VI, 28. . . . . . . N° 15 l. 7-13.
— VI, 31-33. . . . . . N° 15 l. 15-16.
— VII, 5. . . . . N° 12 Verso 1-4.
— VII, 15. . . . . . . N° 28 l. 5.
— VII, 17-19. . . . . . N° 24 Verso 14-17.
— X, 26. . . . . N° 13 l. 27-31.
— XIII, 15. . . . . . N° 26 Verso l. 1-9.
— XIII, 57. . . . . . . N° 12 Recto l. 9-14.
— XXVI, 30-34. . . . . N° 14.
— XXVII, 46. . . . . . N° 27 l. 7
Saint Marc IV, 22. . . . . N° 13 l. 27-31.
— VI, 4. . . . . N° 12 Recto l. 9-14.
— XIV, 26-30. . . . . N° 14.
— XV, 34 . . . . N° 27 l. 7.
Saint Luc II, 34. . . . . . N° 20 l. 8.
— IV, 24. . . . . N° 12 Recto l. 9-14.
— VI, 42. . . . . N° 12 Verso l. 1-4.
Saint Luc VI, 43-44. . . . N° 24 Verso l. 14-17.
— XI, 52 . . . . N° 15 l. 42-46.
— XII, 2. . . . . N° 13 l. 27-31.
— XII, 11 . . . . N° 19 l. 3.
— XII, 22. . . . . . . N° 15 l. 1-7.
— XII, 25. . . . . . . N° 15 l. 13-15.
— XIV, 17-11. . . . . N° 13 l. 21-27.
— XXII, 34. . . . . . N° 14.
— XXII, 49. . . . . . . N° 14.
Saint Jean chapitre I. . . N° 10.
(23-31, 33-41).
— VIII, 52. . . . . . . N° 13 l. 1-5
— IX, 39. . . . . N° 20 l. 3-5.
— XX, 11-17, 19-25. . N° 10.
Act. des Apôt. XXVIII, 27. N° 26 Verso l. 1-9.
Épître aux Romains I, 1-7. N° 11.
— aux Hébreux I, 1. . N° 7 a.
— aux Phil. II, 6. . . N° 24 Verso 19.

AUTRES LIVRES.

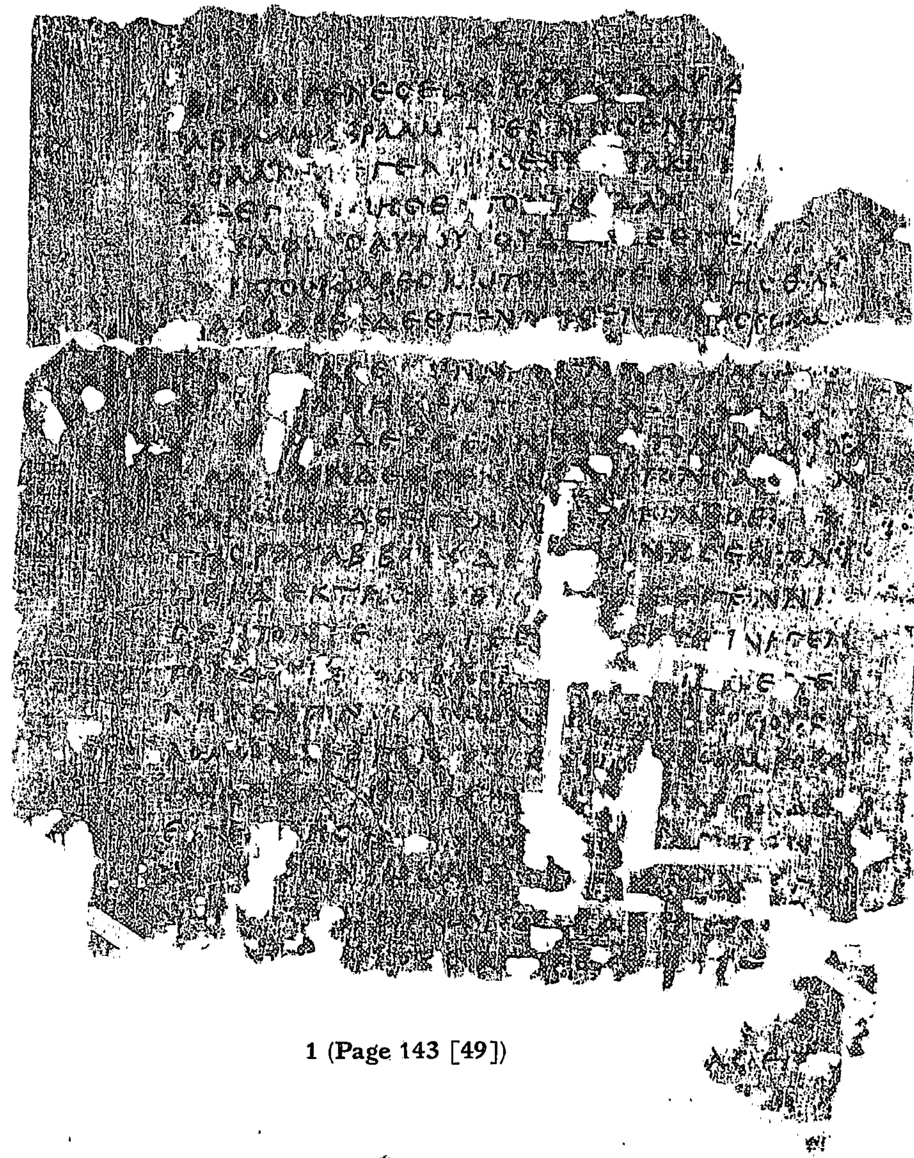
Évangile selon les Hébr. . N° 13 l. 5-9.
Évangile selon les Égypt. N° 15 l. 17-23.
Pasteur d'Hermas, Similit. X, § 3, 2-5. N° 22 Recto.
— — Similit. X, § 4, 3. . N° 22 Verso.
— — Mandat. XI, 9-10. . N° 23 Recto.

1. Voir pages 9 et 10 la table des papyrus.

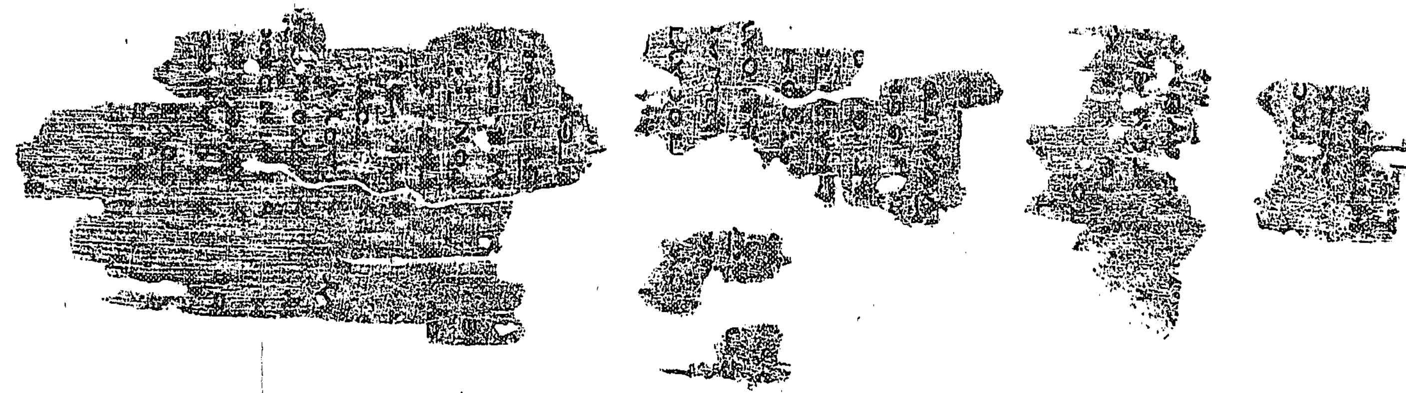
ERRATUM

Page 103, [9], av.-dern. ligne, *au lieu de* « saint Jean aux Romains », *lire* « saint Paul aux Romains ».

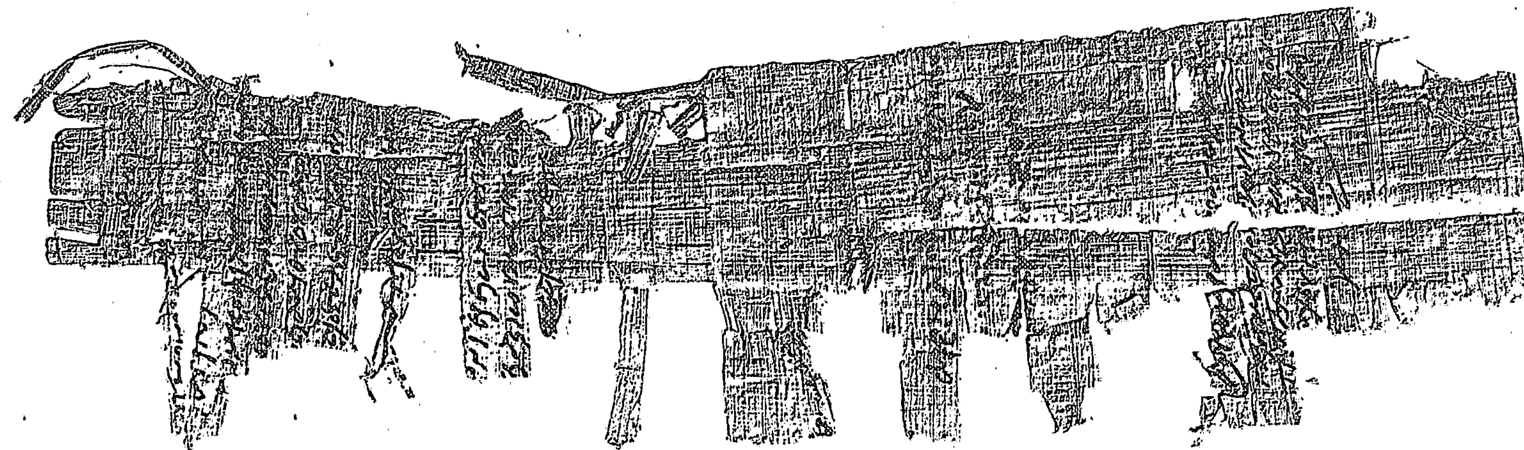
LES PROCÉDÉS DOREL PARIS . 30.0215 C.O.L.



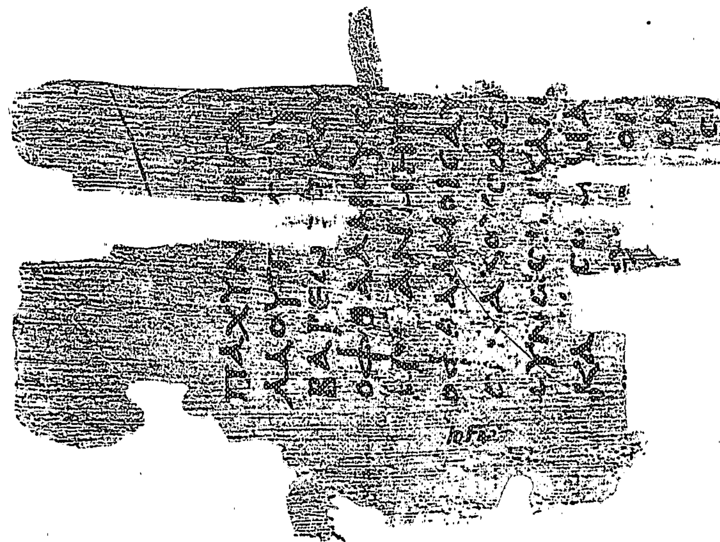
1 (Page 143 [49])



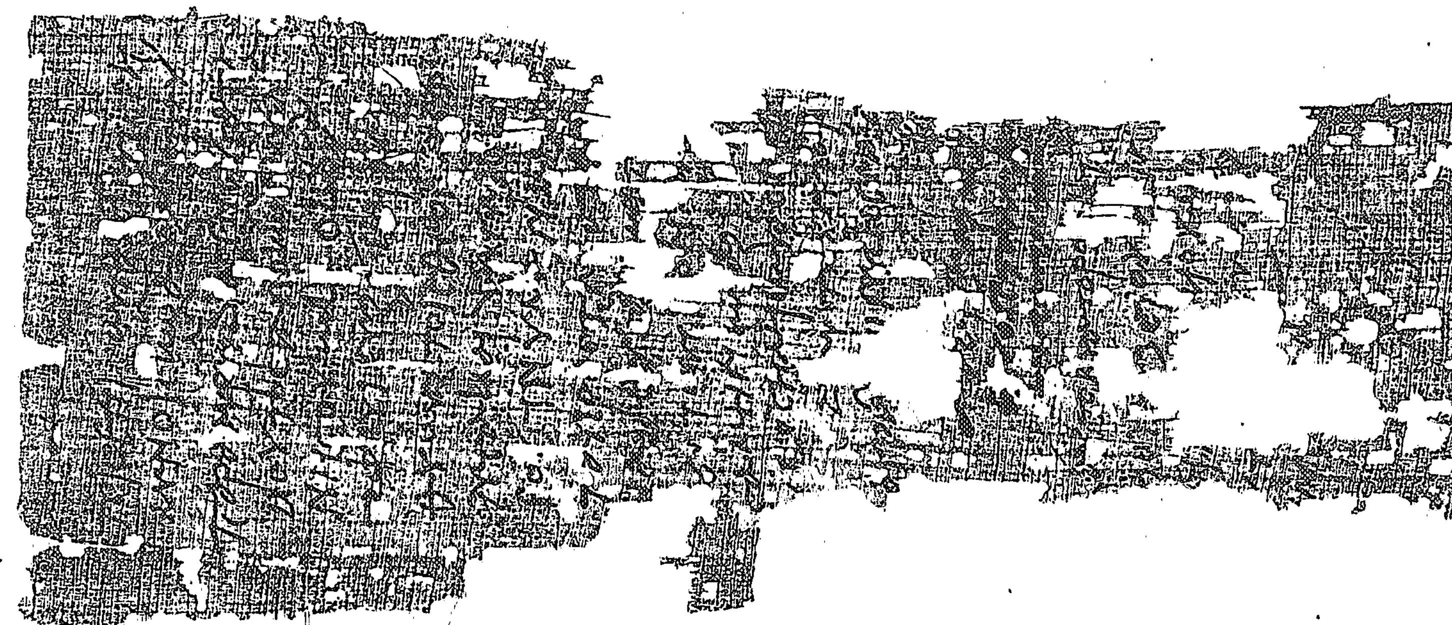
5 (Page 201 [107])



4 (Page 113 [19])



2 (Page 202 [108])



3 (Page 115 [21])

Planche II

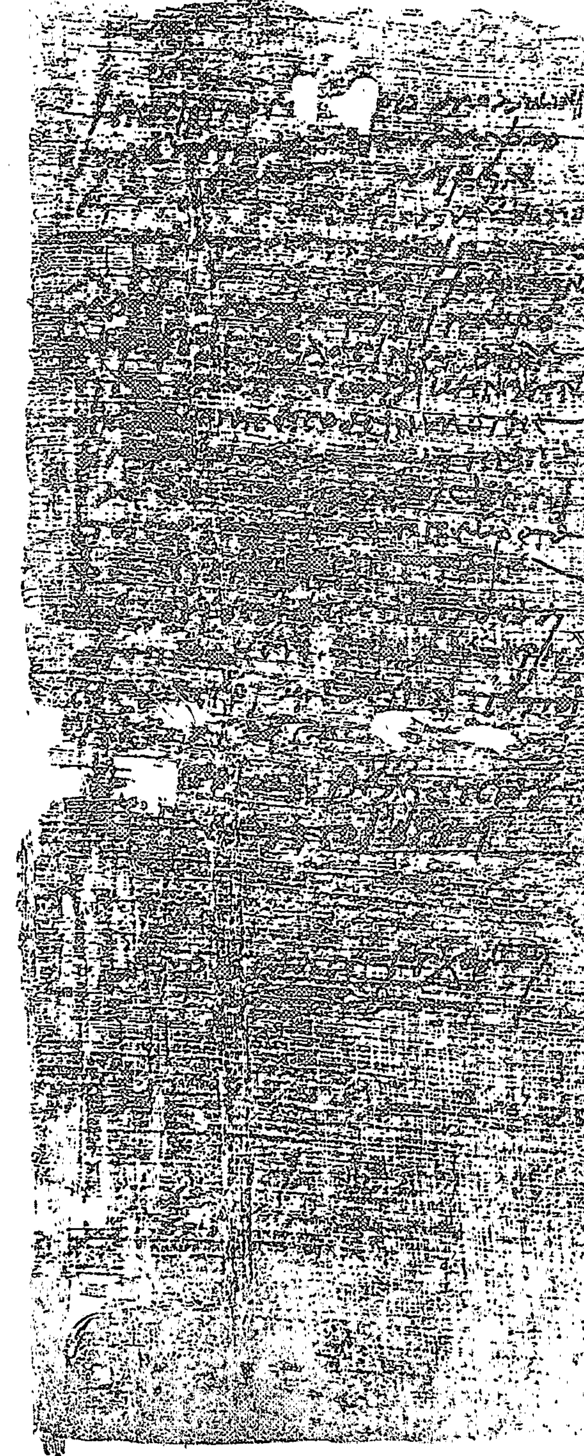
6 (Page 177 [83])

8 (Page 149 [55])

7 (Page 118 [24])

9 (Page 159 [65])

10 (Page 136 à 137 [42 à 43])



11 (Page 125 [31])

Tome XXII. — Fasc. 1. — **Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche** (arabe et français), par Basile Radu. Prix : 125 fr.

Fasc. 2. — **Les Homiliae Cathedrales de Sévère d'Antioche. Homélies XCIX à CIII** (syriaque et français), par I. Guidi. Prix : 75 fr.

Fasc. 3. — **The arabic life of S. Pisentius according to the text of the two manuscripts Paris Bib. nat. arabe 4785 and arabe 4794** (arabe et anglais), par de Lacy O Leary. Prix : 100 fr.

Fasc. 4. — **Le Candélabre des Sanctuaires de Grégoire Aboulfaradj dit Barhebraeus** (syriaque et français), par Ján Bakoš. Prix : 90 fr.

Fasc. 5. — **Le De Autexusio de Méthode d'Olympe** (slave, grec et français), par A. Vaillant. Prix : 100 fr.

Tome XXIII. — Fasc. 1. — **Les Homiliae Cathedrales de Sévère d'Antioche. Homélies LXXXIV à XC** (syriaque et français), par M. Brière. Prix : 100 fr.

Fasc. 2. — **La Première partie de l'Histoire de Barḥadbešabba 'Arbaïa** (syriaque et français), par F. Nau. Prix : 100 fr.

Fasc. 3. — **Histoire de Yaḥya-Ibn-Sa'ïd d'Antioche** (arabe et français), par I. Kratchkovsky et A. Vasiliev. Prix : 100 fr.

Fasc. 4. — **Les Paralipomènes. Livres I et II** (éthiopien et français), par S. Grébaut. Prix : 150 fr.

Tome XXIV. — Fasc. 1. — **The old georgian version of the gospel of Matthew from the Adysh gospels with the variants of the Opiza and Tbet' gospels** (géorgien et latin), par Robert P. Blake. Prix : 100 fr.

Fasc. 2. — **Le lectionnaire de la semaine sainte** (copte et français), par O. H. E. Burmester. Prix : 75 fr.

Fasc. 3. — **Le Candélabre des Sanctuaires de Grégoire Aboulfaradj dit Barhebraeus** (*suite*) (syriaque et français), par Ján Bakoš. Prix : 90 fr.

Fasc. 4. — **Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche** (*suite*) (arabe et français), par Basile Radu. Prix : 100 fr.

Fasc. 5. — **Euchologium sinaiticum** (slave, grec et français), par Jean Frček. Prix : 125 fr.

Tome XXV. — Fasc. 1. — **Les Homiliae Cathedrales de Sévère d'Antioche. Homélies XCI à XCVIII** (syriaque et français), par M. Brière. Prix : 115 fr.

Fasc. 2. — **Le lectionnaire de la semaine sainte, II** (copte et français), par O. H. E. Burmester. Prix : 250 fr.

Fasc. 3. — **Euchologium sinaiticum** *(suite)* (slave, grec et français), par Jean Frček. Prix : 160 fr.

Fasc. 4. — **Les Homiliae Cathedrales de Sévère d'Antioche. Homélies CIV à CXII** (syriaque et français), par M. Brière. Prix : 300 fr.

Tome XXVI. — Fasc. 1. — **Le synaxaire éthio ien, IV. Le mois de Taḫšaš** (*fin*) (éthiopien et français), par S. Grébaut et G. Nollet. Prix : 400 fr.

Le premier chiffre indique le tome ; le deuxième, le fascicule ; le troisième, le prix actuel.

Éthiopien.

Sargis d'Aberga *(fin)* (S. Grébaut) . . . . XIII, 1 (62 »)
Le troisième livre de Ezra (F. M. E. Pereira) . . . . XIII, 5 (62 »)
Les Miracles de Jésus (S. Grébaut), I. . . . . XII, 4 (62 »)
— — II. . . . . XIV, 5 (50 »)
— — III. . . . . XVII, 4 (36 »)
Synaxaire. Mois de Taḥschasch (S. Grébaut), I. . . . . XV, 5 (125 »)
» » II. . . . . XXVI, 1 (400 »)
Les Paralipomènes. Livres I et II (S. Grébaut) . . . . XXIII, 4 (150 »)

Géorgien.

Le Synaxaire géorgien (N. Marr) . . . . XIX, 5 (75 »)
The old georgian version of the Gospel of Mark (Robert P. Blake). XX, 3 (100 »)
— Matthew — XXIV, 1 (100 »)
— John — *sous presse.*

Slave.

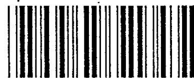
Le *De Autexusio* de Méthode d'Olympe (A. Vaillant). . . . . . . XXII, 5 (100 »)
Euchologium sinaiticum (J. Frček), I. . . . . XXIV, 5 (125 »)
— — II. . . . . XXV, 3 (160 »)

Syriaque.

Les *Homiliae Cathedrales* de Sévère d'Antioche :
Hom. 70-76 (M. Brière). . . . . XII, 1 (100 »)
Hom. 77 (M.-A. Kugener et Edg. Triffaux). . . . . . . XVI, 5 (62 »)
Hom. 78-83 (M. Brière). . . . . XX, 2 (115 »)
Hom. 84-90 (M. Brière) . . . . XXIII, 1 (100 »)
Hom. 91-98 (M. Brière). . . . . XXV, 1 (115 »)
Hom. 99-103 (I. Guidi) . . . . XXII, 2 (75 »)
Hom. 104-112 (M. Brière). . . . . XXV, 4 (300 »)
A collection of Letters of Severus of Antioch (E.-W. Brooks) . . XII, 2 (100 »)
— — XIV, 1 (188 »)
Sei scritti antitreistici (Giuseppe Furlani). . . . . XIV, 4 (50 »)
Philoxène de Mabboug, *De uno e sancta Trinitate incorporato et passo* (M. Brière) . . . . XV, 4 (75 »)
John of Ephesus, Lives of the Eastern Saints (E.-W. Brooks), I. XVII, 1 (175 »)
— — — II XVIII, 4 (100 »)
— — — III. XIX, 2 (90 »)
La première partie de l'histoire de Barḥadbešabba 'Arbaïa (F. Nau). XXIII, 2 (100 »)
Le candélabre des sanctuaires de Grégoire Aboulfaradj dit Barhebræus (J. Bakoš), I. . . . . XXII, 4 (90 »)
— — II. . . . . XXIV, 3 (90 »)

Pour les autres langues **(arabe, arménien, copte, grec)** et pour les autres tomes, voir les tables de la première série, t. X, pp. 648-650, et celles de la deuxième série, t. XX, pp. 798-800.

Imprimé en France
TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — PARIS. — 1946



LES PLUS ANCIENS

MONUMENTS DU CHRISTIANISME

ÉCRITS SUR PAPYRUS

TEXTES ÉDITÉS, TRADUITS ET ANNOTÉS

PAR

le Dr CHARLES WESSELY
Ancien Conservateur de la Bibliothèque nationale de Vienne.

II



EDITIONS BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE
1985

LES PLUS ANCIENS

MONUMENTS DU CHRISTIANISME

LES PLUS ANCIENS
MONUMENTS DU CHRISTIANISME
ÉCRITS SUR PAPYRUS

TEXTES ÉDITÉS, TRADUITS ET ANNOTÉS

PAR

le Dr CHARLES WESSELY
Ancien Conservateur de la Bibliothèque nationale de Vienne.

II



EDITIONS BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE
1985

Nihil obstat, Parisiis, die 21ª Martii 1924.

R. GRAFFIN.

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 21 mars 1924.

J. LAPALME, v. g.

1ère édition, Paris 1924

INTRODUCTION

Depuis ma publication, en 1907, des plus anciens monuments du Christianisme écrits sur papyrus [1], le nombre de ces précieux documents de l'antiquité chrétienne s'est considérablement augmenté. Les nouvelles publications d'Oxford, de Berlin, de Florence, etc., nous ont grandement facilité la tâche que nous avons entreprise de réunir tout ce qui reste de l'ancienne littérature chrétienne, qu'il s'agisse de fragments de livres ou de documents soit publics soit privés, provenant de l'époque antérieure à la liberté du christianisme, c'est-à-dire du IIe, du IIIe et du commencement du IVe siècle.

En 1907 nous avions divisé notre étude en six chapitres.

Le Ier chapitre contenait les actes rédigés à l'occasion de la persécution de Dèce. Nous avons maintenant à y ajouter trente nouveaux actes, à savoir deux provenant de la ville d'Arsinoé (Medinet el-Faioum), un d'Oxyrhynchus, les autres d'un village faioumique nommé Théadelphie.

Le IIe chapitre, contenant les lettres chrétiennes sur papyrus, est également augmenté, car onze nouveaux papyrus, dont un provenant de la Grande Oasis et le reste de la ville d'Oxyrhynchus, sont à y ajouter.

Parmi les treize fragments à joindre au IIIe chapitre (fragments des livres canoniques), figurent les restes d'exemplaires des évangiles, des épîtres de saint Paul, de saint Pierre, de saint Jacques et de l'Apocalypse.

Le IVe chapitre, fragments de collections de prétendues sentences de Jésus, et le Ve, extraits de papyrus magiques, n'ont pas subi de changement. En revanche, nous avons ajouté deux nouveaux chapitres : les vieilles amulettes chrétiennes sur papyrus et les fragments liturgiques et prières, textes qui remontent au IIe ou au IIIe siècle de notre ère, quoique plusieurs copies soient exécutées sur des papyrus plus récents.

Le supplément du VIe chapitre, textes divers de la littérature chrétienne, comprend quatorze nouveaux textes de différent caractère. En somme, cent fragments nouveaux viennent enrichir notre collection; ils proviennent des

1. Ch. WESSELY, *Les plus anciens monuments du Christianisme écrits sur papyrus*, P. O., t. IV, pp. 95 ss.

musées et des bibliothèques de Bâle, Florence, Genève, du Caire, de Berlin, Hambourg, Heidelberg, Christiania, Iéna, Oxford, Vienne, etc.

Mais ce n'est pas seulement l'accroissement du nombre des fragments que nous avons à signaler; de nouveaux détails sont venus enrichir l'érudition. On pourra facilement en juger par quelques exemples.

C'est en première ligne *la question des libelli* et des libellatiques, qui, grâce aux nouveaux documents, peut être discutée maintenant d'une manière plus scientifique. En effet, toute une série de ces actes intéressants a été trouvée à Théadelphie; ils nous révèlent beaucoup de détails sur le fonctionnement des tribunaux et l'exécution de l'édit de Dèce dans ce village, loin du centre de l'administration du pays. En premier lieu, on pourra constater que l'accomplissement d'un sacrifice a été exigé formellement de tous les habitants de l'empire; autrement, il serait difficile d'expliquer le grand nombre de certificats pour un seul village; de même, la présence d'une prêtresse de Pétésouches parmi les nombreux libellatiques, n'est pas favorable à l'hypothèse que seuls les chrétiens et les suspects aient été appelés à sacrifier.

En second lieu, les libelli étaient affaire de bureaux. On peut distinguer nettement six rédactions de scribes différents qui fonctionnaient à Théadelphie et dont l'aide a été invoquée par les habitants en 250; il est facile de se rendre compte que le formulaire de chacun d'eux est plus ou moins différent; leur orthographe varie également. Voici l'énumération de ces détails :

Formulaire A : καὶ ἀεὶ μὲν θύων (ou θύουσα) καὶ εὐσεβῶν (ou εὐσεβοῦσα) τοῖς θεοῖς — σὺν τοῖς τέκνοις — διατετέλεκα (ou διατετελέκαμεν) καὶ νῦν ἐπὶ παρόντων ὑμῶν κατὰ τὰ προσταχθέντα ἔσπισα (ou ἐσπίσαμεν) καὶ ἔθυσα (ou ἐθύσαμεν) καὶ τῶν ἱερείων ἐγευσάμην (ou ἐγευσάμεθα) καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς ὑποσημιώσασθαί μοι(.) Διευτυχεῖται (l. -τε). Erreurs d'orthographe : Θεαδέλφεια, ἔσπισα, ὑποσημιώσασθαι, διευτυχεῖται, Κυίντου. Exemple : la requête d'Aurélie Ammonarion (voir n° 3).

Formulaire B : ἀεὶ μὲν τοῖς θεοῖς θύω<ν> καὶ εὐσεβῶ<ν> διατετέλεκα καὶ νῦν etc. comme en A ... καὶ τῶν ἱερίων ἐγευσάμην καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς ὑποσημιώσασθαι. Διευτυχεῖτε. Erreurs d'orthographe : Θεαδέλφα, ἔσπισα, ϊερίων, ὑποσημιώσασθαι, Κυίντου. Exemple : la requête d'Aurelius Serenus, fils d'Hérode (voir n° 18).

Formulaire C : αὶ θύων (ou θύουσα) τοῖς θεοῖς διετέλεσα καὶ νῦν ἐπὶ παρόντων ὑμῶν κατὰ τὰ προσταχθέντα ἔθυσα καὶ ἔσπεισα καὶ τῶν ἱερείων ἐγευσάμην καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς ὠποσημιώσασθαι. Διευτυχεῖτε. Erreurs d'orthographe : Θεαδέλφεια, (ἔσπεισα) αἰ, ὑποσημιώσασθαι, Κουίντου. Exemple : la requête d'Aurélie Taësis (voir n° 29).

Formulaire D : ἀεὶ θύων τοῖς θεοῖς καὶ νῦν ἐπὶ παρόντων ὑμῶν κατὰ προσταχθέντα ἔθυσα καὶ ἔπεισα καὶ τῶν ἱερ<εί>ων ἐγευσάμην καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς ὑποσιμιώσασθαι. Erreurs d'orthographe : Θεαδέλφια, ὑποσιμιώσασθαι, Κυίντου; omission de διετέλεσα. Exemple : la requête d'Aurélie Thermouthis (voir n° 25).

Formulaire E : καὶ ἀεὶ μὲν τοῖς θεοῖς θύων διατετέλεκα καὶ νῦν ἐπὶ παροῦσιν ὑμῖν κατὰ τὰ προσταχθέντα ἔσπισα καὶ ἔθυσα καὶ τῶν ἱερείων ἐγευσάμην καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς ὑπο-

σημιώσασθαί μοι. Διευτυχεῖται. Erreurs d'orthographe : Θεαδέλφια, ἔσπισα, ὑποσημιώσασθαι, διευτυχεῖται, Κουίντου. Exemple : la requête d'Aurelius Asésis (voir n° 1).

Nous avons un indice de l'existence d'un formulaire F, mais il est trop fragmentaire. Ajoutons que les formulaires qui étaient en usage dans la capitale de la province et même dans une ville assez lointaine comme l'était Oxyrhynchos, n'offrent pas de différences essentielles; ils substituent p. ex. ἔτι δὲ καὶ νῦν à καὶ νῦν, et ont κατὰ τὰ κελευσθέντα au lieu de κατὰ τὰ προσταχθέντα.

Les scribes laissaient en blanc, entre la requête et la date, un espace destiné au visa de la commission; Aurelius Serenus et Aurelius Hermas y figurent chaque fois dans une des quatre variantes :

Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ Ἑρμᾶς εἴδαμέν σε (ὑμᾶς) θυσιαζοντα (θυσιάζοντος),
ou Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ Ἑρμᾶς εἴδαμέν σε (ὑμᾶς) θυσιάσοντα (θυσιάσοντες),
ou Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ Ἑρμᾶς εἴδαμέν σοι θυσιάσοντα,
ou Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ Ἑρμᾶς εἴδαμέν σοι θύωντα.

Erreurs d'orthographe : σοι? σε, θυσιάσοντα? —ζον—, θύωντα? —οντα, θυσιάζοντος? —οντα.

Quelques-uns de nos libelli ont encore cet espace blanc sans le visa de la commission; il y en a d'autres qui, outre ce visa, portent une autre légalisation en caractères assez informes de la main d'Hermas. Celui-ci écrivait du 12 au 16 juin : ερμ. σεσημ., Ἑρμᾶς σεσημείωμαι; du 23 juin au 14 juillet : ερμας ση, toujours en onciale. C'était pour contrôler son collègue Aurelius Serenus.

Nos numéros 8 et 9 sont identiques. C'était deux requêtes d'Aurélie Kharis datées du 22 payni, 16 juin, avec la signature de la commission et celle d'Hermas. Pourquoi avait-on besoin de plusieurs exemplaires identiques? C'est à l'étude d'autres documents des bureaux et à l'examen du papyrus d'Alexandrie (n° 30) que nous devons la solution de cette question. Celui-ci porte à la marge supérieure le *reste d'un numéro* tracé par une main différente de celle du scribe de la requête, et grâce à l'analogie avec d'autres actes provenant des bureaux administratifs, on peut conclure que le bureau conservait les textes des requêtes qui, collées l'une au bout de l'autre et numérotées, formaient un rouleau.

Les libelli sont datés, à l'exception d'un seul, du 12 au 26 juin de la première année de Dèce, bien que l'édit ait été promulgué antérieurement; car à Rome et à Smyrne il y avait déjà des martyrs aux mois de janvier et de février. Donc, les commissions avaient une durée déterminée, comme les commissions du dénombrement général qui étaient en fonction à la fin de toutes les périodes de quatorze ans. A cette occasion, la population, sous la direction des scribes, avait à présenter des professions identiques en plusieurs exemplaires : l'un devait rester au bureau où il était collé avec les

autres et numéroté; un autre, portant le certificat de la commission, restait en la possession de son signataire pour certifier de son identité, de son état, de son domicile, de ses droits civils, etc. On jugera plus aisément des libelli par cette analogie. Les uns devaient rester au bureau; les autres, qui portaient la signature de la commission, étaient destinés au public.

Devant cette commission qui faisait aussi comparaître sur citation individuelle les suspects, se déroulaient des scènes que Dom H. Leclercq (*Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes,* IV, 3, p. 199) a ainsi décrites : « La tête voilée et surmontée d'une couronne, les païens et les apostats s'approchaient en tenant dans les mains la matière du sacrifice, sous les yeux d'une populace bruyante et railleuse, qui désignait avec des clameurs insultantes les chrétiens connus ou soupçonnés comme tels et qui s'approchaient de l'autel, honteux et défaits. » A cette lugubre revue succédaient la procédure devant la commission et la négociation avec les scribes; dans le trouble général il y avait des occasions de se soustraire aux exigences de l'édit impérial; ces diverses échappatoires, dont l'une consistait, par exemple, à laisser tomber quelques grains d'encens sur le brasier ardent, sont stigmatisées par les noms que ceux qui restaient fidèles donnaient aux apostats : thurificati (thus, encens); libellatici (ceux qui avaient obtenu un libellus).

Pour notre numéro 7 (*P. O.*, IV, p. 136) M. Deissmann a proposé quelques nouveaux suppléments pour les lacunes qu'il contient, tout en adoptant en général les idées essentielles de notre restitution; comparez la *Chrestomathie* papyrologique de M. Wilcken, p. 153, nº 126. E. Kalinka, *Aus der Werkstatt des Hoersaals,* 1914, p. 2. Voici le texte de cette dernière restitution :

Col. II.

κ[αὶ ἐπειδὴ ἠτήσατ?]ο τῆς ἀνν[ώνης]| [2][αὐτοὺς ἐξο]διάσαι τὴν κριθὴν [τὴν] | [3]ἐκ τοῦ [αὐτοῦ] λόγου(,) [ἵνα?] μὴ τὸ αὐτ[ὸ]| [4]φροντ[ίσωσι]ν οἷον καὶ εἴρητο [δεῦρ?]ο | [5]ἐνθηκ[ῶν ἀπο]στελλομένων πρὸς| [6]αὐτὸν ἀ[πὸ] τῆς Ἀλεξανδρείας(,) καὶ | [7]προφάσε[ις] καὶ ἀναβολὰς καὶ ἀνα | [8]δόσις ποιη[σά]μενος οὐκ οἴομαι αὐτ[ὸ]ν | [9]ταῦτα [δίχα] αἰτίας οὕτως πεφρονι | [10]κέναι(.) εἰ δὲ καὶ ἀνν[ω]ν(ῶν) αὔτηή περισ| [11]σότης ἡ συμβηβηκυῖαν μὴ ποιήσαι | [12][πόρ]ον(,) ἰς τὸ καλῶς ἔχειν τ[ελ]εῖν εὖ | [13]ἀνέχομαι(·) εἰ δὲ ἐ[ξείη] ἄρτοις [στ]α | [14]λῖνε πρᾶσιν ο[ἶ] ἔν'εισι διὰ μ[ι]κρὸν] γε | [15]νέσθαι(,) πρὸς τὴν [ἀδ]ε[λφὴ]ν Νῖ[ν]ον καὶ τὸν πατέρα Ἀπολλῶνιν εἰσ | [17]α[πο]τ[άξωσιν?] ἐπ[ι]στείλαντε[ς] | [18]παραχρ[ῆμ]α τὸ ἀργύριον ἐξοδιασ | [19]θῆναι ὑμῖν(,) ὃ καὶ καταγάγειται | [20]ἰς τὴν Ἀλεξάνδριαν

ὠνησάμε | 21 νον ἀόνας παρ' ὑμῖν ἐν τῷ Ἀρσινο | 22 [ε]ίτῃ(.) τοῦτο γὰρ συνεθ[έ]μην Πρει| 23 μειτείνῳ ὥστε τὸ ἀργύριον αὐτ[ῷ] ἰς | 24 τ[ὴν] Ἀ[λε]ξάνδριαν ἐξωδιασθῆναι(·) | 25 (manus II[a]) [(ἔτους).]" παυνι η̅ ἀπὸ Ῥώμης(.)

Col. III.

(Manus I[a]) 1 Καλῶς οὖν ποιήσαντ[ες, ἀδελφοί,] | 2 ὠνησάμενο[ι] τὰ ὀθόν[ια ἀξίες δαπά]| 3 νες ἐξ ἡμ[ῶ]ν τὸν ἀ[δελφὸν...... —] | 4 αν σὺν αὐτοῖς ἐξορμ[ήσατε πρὸς] | 5 Μάξιμον τὸν παπᾶ[ν καὶ .... | 6 τὸν ἀναγν[ώσ]την(,) καὶ [ἐν Ἀλεξανδρίᾳ] | 7 πωλήσαντ[ες] τὰ ὀθό[νια δι' αὐτοῦ ἐξο] | 8 διάσητε τὸ ἀργύριον [Πρειμειτεί] | 9 νῳ ἢ Μαξίμῳ τῷ παπ[ᾶ ἀποχὴν ἀπο] | 10 λαμβάνοντ[ε]ς παρ' αὐτ[οῦ ταύτης τῆς] | 11 ἐπιθήκ[ης(·) ὃ δὲ λειφθήσεται τοῦ] | 12 πωλο[υμέ]νου ἄρ[του καὶ τῶν ὀθονί] | 13 ων τὸ ἀργύριον παρακο[μιζέτω ἀποδι] | 14 δοὺς αὐτὸ Θεονᾶ(,) ἵνα σὺν [θεῷ παρα] | 15 γενόμενος ἰς Ἀλεξ[άνδριαν] | 16 εὕρο αὐτὸ ἰς τὰ ἀναλώμα[τά μου(.) μὴ] | 17 οὖν ἀμελήσητε(,) ἀδελφο[ι(,) διὰ ταχέ] | 18 ων τοῦτο ποιῆσαι ἵνα μὴ [Πρειμει] | 19 τεῖνος διὰ τὴν ἐμὴν πρό[φασιν ἐν] | 20 τῇ Ἀλεξανδρείᾳ διατρίψῃ [πλεῖν μέλλων] | 21 ἐπὶ τὴν Ῥώμην(,) ἀλλ' ὡς ἡμᾶς [διαλύσας? πα] | 22 ρατεύξιⁿ παπᾶ καὶ τοῖς κατὰ [ταὐτὰ? ἁγιω] | 23 τάτοις προ[εστῶσι] Τεισ[ίᾳ? καὶ ...] | 24 πάντα σ[ύμφω]να τάξο ὑ[μῖν καὶ Ἀ] | 25 γαθοβού[λῳ(.)

TRADUCTION :

« ..... et parce qu'il a demandé qu'ils paient l'orge de l'annone de ce même compte (pour qu'ils ne s'inquiètent pas, comme on l'a dit, après lui avoir envoyé d'Alexandrie ici chez lui de l'argent pour le commerce, et il a opposé des prétextes, des délais et paiements de retour), je ne pense pas qu'il ait ainsi jugé sans motif. Mais, supposé que cette quantité de l'annone ne soit pas suffisante, je consens même à payer pour que tout aille bien. S'il est permis d'envoyer un payement en pains qui peut s'exécuter en peu de temps, qu'ils les fournissent à la sœur Ninos et au père Apollonius, envoyant de suite l'argent afin de le verser pour vous. Achetez de la toile chez vous à Arsinoé et portez-la à Alexandrie. C'est ce que j'ai concerté avec Primitinos, qu'il lui verse l'argent à Alexandrie. Rome, ce 8 payni.

« Veuillez acheter, mes frères, à notre compte des toiles à bon marché et faites-les transporter par le frère ...as chez Maxime l'évêque et N.N. le lecteur; vendez les toiles à Alexandrie et versez l'argent par lui à Primitinos ou à l'évêque Maxime et prenez un reçu de lui pour cette somme. Qu'il apporte et qu'il donne à Théonas l'argent qui reste de la vente du pain et des toiles, pour que, si j'arrive à Alexandrie par l'assistance de Dieu, je le trouve pour mes dépenses. Dépêchez-vous, mes frères, pour que Primitinos ne perde pas de

temps à cause de moi à Alexandrie, car il a l'intention de partir pour Rome; qu'il [descende] chez moi, qu'il rencontre l'évêque et les très saints supérieures Tisias et.... J'arrangerai tout avec vous et Agathobule. »

D'après cet essai de restitution, un nommé Primitinos, qui était en relation financière avec la communauté chrétienne du Faioum, veut rembourser son argent. C'est l'orge de l'annone qui pourrait être vendue; mais l'orge, à ce moment, est à bon marché; il serait plus avantageux de vendre des pains que de l'orge. Donc l'orge doit être délivrée à une sœur ou à leur père, et l'argent doit alors être versé aux destinataires de la lettre. Une autre négociation, c'est celle de la toile transportée du Faioum à Alexandrie et vendue avec majoration du prix, produisant ainsi un reliquat qui devait être conservé par Théonas (prêtre en ce temps et alors successeur de l'évêque Maxime) et prêt à être mis à la disposition de l'expéditeur de la lettre.

La lettre de Psénosiris (*P. O.*, IV, p. 126) a été publiée à nouveau par A. Deissmann avec le fac-similé : *Licht vom Osten*, 3[e] édition, p. 149 s. et U. Wilcken, *Chrestomathie*, p. 154, n° 127. Celle de Justin à Papnouthios par A. Deissmann, *l. c.*, avec photographie; voici encore trois textes de lettres chrétiennes du IV[e] siècle, ajoutées par les mêmes savants à cause des analogies de style et de sujet.

a) Supplique d'un prêtre pour un déserteur, écrite en l'an 346 environ, papyrus provenant du dossier du préfet Abinnaeus, conservé à Londres, Catalogue, II[e] vol., n. 417, p. 299, édition de Kenyon (planche 103).

Τῷ δεσπότῃ μου καὶ ἀγαπητῷ | [2] ἀδελφῷ Ἀβιννέῳ πραιπ(οσίτῳ) | [5] Κάορ παπᾶς Ἑρμουπόλεως χαίρειν(.) | [4] ἀσπάζομαι τὰ πεδία (l. παι-) σου πολλά(.) | [5] Γινώσκιν (l. -ειν) σε θέλω(,) κύριε(,) | [6] π[ερὶ] Παύλω (l. -ου) τοῦ στρατιοτη (l. -ώτου) | [7] περὶ τῆς φυγῆς συγχωρῆσε (l. -σαι) | [8] αὐτοῦ τοῦτω (l. -το) τὸ ἅβαξ (l. ἅπ.) | [9] ἐπειδὴ ἀσχολῶ ἐλθῖν (l. -θεῖν) προ | [10] σεν (l. πρὸς σὲ) αυτεημερε (l. αὐθήμερον.) καὶ πάλειν (l. -ιν) | [11] αμ (l. ἂν) μὴ παύσεται (l.-ηται) ἔρχεται | [12] εἰς τὰς χεῖράς σου αλλω αβαξ (l. ἄλλο ἅπαξ.) | [13] ἐρρῶσθαί σε εὔχο|μαι πολλοῖς χρό | [14] νοις κύριέ μου ἄδελφε(.)

Traduction :

« A monsieur mon cher frère, le préfet Abinneos. Je vous salue, moi Kaor, prêtre d'Hermopolis (petit village du Faioum). Je salue mille fois tes petits enfants. Seigneur, en ce qui concerne le soldat Paul, pardonnez-lui sa désertion cette fois seulement. Je n'ai pas le temps de venir chez vous aujourd'hui. S'il ne cesse pas (de déserter?), il vient (pour *viendra*) dans tes mains une autre fois. Portez-vous bien, longtemps, seigneur frère. »

b) Lettre chrétienne provenant d'Oxyrhynchos, IVe siècle, publiée dans *Oxyrhynchus papyri*, VI, 939, par MM. Grenfell et Hunt; Wilcken, *Chrestomathie*, p. 155, n° 128.

[Τῷ κυρίῳ] μου Φλαβιανῶι | 2 [Δημήτ]ριος χαίρειν(.) | 3 [ὡς ἐν ἄλ]λοις πλείστοις νῦν ἔτι μᾶλλον ἡ πρὸς σὲ | 4 [τοῦ δεσπό]του θεοῦ γνῶσις ἀνεφάνη ἅπασιν ἡμῖν | 5 [ὥστε τὴν] κυρίαν ανασφῆλαι ἐκ τῆς καταλαβούσης | 6 [αὐτὴν νόσ]ου, καὶ εἴη διὰ παντὸς ἡμᾶς χάριτας ὁμο | 7 [λογοῦντα]ς διατελεῖν(.) ὅτι ἡμῖν ἵλεως ἐγένετο | 8 [καὶ ταῖς εὐ]χαῖς ἡμῶν ἐπένευσεν διασώσας ἡμῖν | 9 [τὴν ἡμῶν] κυρίαν(.) ἐν γὰρ αὐτῇ πάντες τὰς ἐλπίδας | 10 [ἔχομεν.] συνγνώμην (l. συγγ.) δέ(,) κύριέ μου(,) σχοίης μοι | 11 [καὶ εὔνους] ἀποδέξει με(,) εἰ καὶ ἐς τηλικαύτην σε | 12 [ἀγωνία]ν ἄκων ἐνέβαλον γράψας περὶ αὐτῆς ὅσα | 13 [ἐκομίσω.] τὰ μὲν γὰρ πρῶτα ἐν θλίψει αὐτῆς | 14 [πολλῇ οὔ]σης οὐκ ὢν ἐν ἐμαυτῷ ἀπέστειλα | 15 [Πλούταρχον,] εἴ πως ἐκ παντὸς τρόπου δυνηθείης | 16 [πρὸς ἡμᾶς] ἀφικέσθαι(,) τοῦτο τοῦ καθήκοντος | 17 ἀπ[α]ι[τοῦντ]ος. ὡ[ς δὲ ἐπὶ τ]ὸ ῥᾷον ἔδοξεν τετράφθαι(,) | 18 ἕτερά σε γράμματα ἐπικαταλαβεῖν ἐσπούδασα διὰ | 19 Εὐφροσύνου, ἵνα σε εὐθυμότερον καταστήσω(.) | 20 Νὴ γὰρ τὴν σὴν σωτηρίαν(,) κύριέ μου(,) ἧς μάλιστά | 21 μοι μέλει(,) εἰ μὴ ἐπινόσως ἐσχήκει τὸ σωμάτιον | 22 τότε ὁ υἱὸς Ἀθανάσιος(,) αὐτὸν ἂν ἀπέστειλα πρὸς σὲ | 23 ἅμα Πλουτάρχῳ(,) ἡνίκα ἐβαρεῖτο τῇ νόσῳ(.) νῦν δὲ | 24 πῶς πλίονα (l. πλεί-) γράψω περὶ αὐτῆς ἀπορῶ(,) ἔδοξεν | 25 μὲν γὰρ ὡς προεῖπον ἀνεκτότερον ἐσχηκέναι ἀνακαθεσθεῖ | 26 σα(,) νοσηλότερον δὲ ὅμως τὸ σωμάτιον ἔχει(.) παρα | 27 μυθούμ[ε]θα δὲ αὐτὴν ἑκάστης ὥρας ἐκδεχόμε | 28 νοι τὴν [σ]ὴν ἄφιξιν(.) ἐρρῶσθαί σε(,) κύριέ μου(,) | 29 διὰ παντὸς τῷ τῶν ὅλων | 30 δεσπότῃ εὔχομαι(.) | 31 φαρμουθι ς. Verso : Φλαβιανῶι Δημήτριος.

L. 15. [σπουδάζων] supplément de MM. Grenfell et Hunt; [σοι γράμματα ou Πλ.] (Wilcken).

Traduction :

« A mon seigneur Flavianus salut de Demetrios.

« Comme déjà en beaucoup d'autres cas, la grâce du Seigneur Dieu à votre égard est maintenant plus claire encore pour nous tous, car l'épouse de notre maître est convalescente de sa maladie. Nous devons offrir toujours nos remerciements à Dieu parce qu'il nous a été propice et qu'il a exaucé nos prières, qu'il a sauvé la femme de notre maître. Car c'est en elle que nous avons fixé nos espoirs. Pardonnez-moi, mon maître, et agréez-moi avec bienveillance, si je vous ai causé malgré moi un désagrément par ma lettre relative à Madame. Car, au premier moment, comme elle était dans une grande oppression — je perdais ma présence d'esprit — j'avais envoyé [Plutarque], [pour savoir] s'il serait possible que vous vinssiez ici chez nous; mais cela était inopportun. Quand Madame sembla se mieux porter, je vous envoyai tout de suite une nouvelle lettre par Euphrosynos, pour accroître votre confiance. Car par

votre salut, mon maître, qui me tient au cœur, s'il n'avait pas été malade de son corps, j'aurais envoyé chez vous mon fils Athanase avec Plutarque, lorsqu'elle était malade. Maintenant je ne sais plus quoi écrire sur elle, car, comme je l'ai dit, il semble qu'elle se porte mieux et elle s'est levée, mais elle est encore malade de son corps. En attendant votre arrivée à chaque instant, nous la consolons. Portez-vous bien, mon seigneur; je prie toujours Dieu, le maître de tout. Le 6 pharmouthi (2 avril).

« Demetrios à Flavianus. »

c) Lettre à un évêque, IVe siècle, publiée par MM. Kenyon et Bell, *Catalogue,* III, n° 891, pp. 241-243; Wilcken, *Archiv,* IV, 558, *Chrestomathie,* p. 157, n° 130.

Τῷ ἀ<γα>πητῷ μου καὶ θεοσεβεστά|[2] τῳ πατρὶ Ἰωάνῃ (l. -άννῃ) Ἰωάνης (l. -ανν-) δι | [3] άκονος ἐν κ̅υ̅ (l. κυρίῳ) πλεῖστα χαίρει(ν.) | [4] Καθὼς γέγραπται ἐν τῇ γραφῇ | [5] ὅτι(") μακάριοί εἰσιν οἱ ἔχοντες | [6] σπέρμα ἐν Σιών(") τὰ νῦν ἡμεῖς | [7] ἐσμεν ὅτι ἔχομέν σε <ἐπί>σκοπον | [8] καὶ ἀγαθότατον πατέρ<α>(·) ἡ γὰρ εὐ|[9] φημία σου(,) πάτερ(,) περιεκύκλω|[10] σεν τὸν κ[όσ[μον ὅλον ὡς ἀγαθὸν | [11] πατέρα(.) περιοδεύομεν καὶ περι | [12] πατοῦμεν νυκτῆμαρ θαρροῦ | [13] μεν ταῖς προσευχαῖς σου(.) γινώσκει(ν) | [14] σε βούλομαι(,) ὦ ἀγαπητὲ πάτερ(,) ὅτι | [15] ὅτε ἀπήντησα τῷ δουκὶ μετὰ τῆς εὐλογία[ς σου ἐ]δέξατο αὐτὴν με|[[17] τὰ....

L. 5. Isaïe, XXXI, 9 : τάδε λέγει κύριος· Μακάριος ὅς ἔχει ἐν Σειὼν σπέρμα. — L. 7, lisez ἴσμεν — πατέρ<α> (Wilcken); ou πάτερ? — L. 10, lisez ἀγαθοῦ πατρός.

Traduction :

« A mon cher et pieux père Jean je dis, moi Jean le diacre dans le Seigneur, mille fois salut. Comme il est écrit dans l'Écriture que « bénis sont ceux dont le feu est dans Sion », nous savons maintenant que nous vous avons comme évêque et très bon père. Car, notre père, tout le monde connaît votre réputation de bon père. Pendant le jour et la nuit, dans le voyage et pendant la marche, notre confiance est dans vos prières. Veuillez savoir, cher père, que lorsque je rencontrai le duc avec votre bénédiction, il l'a reçue avec ..... »

Restent à signaler deux nouvelles éditions spéciales des soi-disant *Logia* (à ajouter à la littérature du IVe chapitre) :

Ch. Taylor, *The Oxyrhynchus sayings of Iesus found in 1903 with the sayings called Logia found in 1897,* Clarendon Press, 1905, 36 pp.

White H. G. E., *The sayings of Iesus from Oxyrhynchus. Edited with introduction, critical apparatus and commentary,* Cambridge, University Press,

1920, 96 et 43 pp., 8°; v. A. HARNACK, *Theologische Literatur-Zeitung,* XLVI, p. 4; FIEBIG, *Berlin. philologische Wochenschrift,* XLI, 1921, pp. 325-326.

Dans la *Revue de l'Orient chrétien,* XVI, pp. 396-415, a paru une étude approfondie de T. N. SAVARY, *Les papyrus grecs et la critique textuelle du Nouveau Testament* (à ajouter à la littérature du IIIe chapitre).

Signalons enfin quelques critiques de notre livre : *Revue de l'Instruction publique en Belgique,* LI, p. 32, par J. BIDEZ; *Revue de Philologie,* XXI, p. 320, par J. LEBRETON; *Bolletino di filologia classica,* XV, p. 101, par C. O. ZURETTI; *Berlin. philolog. Wochenschrift,* 1909, p. 230, par E. NESTLE; *Zeitschrift für österreichische Gymnasien,* 1907, p. 708, par E. GROAG[1].

1. Voir aussi : Em. COSTA, *Un luogo di S. Basilio relativo alle persecuzioni criminali dei Cristiani,* in *Rend. Acc. Bologna, Scienz.* Mor., s. II, vol. V, 1920-21; M.-J. LAGRANGE, *Une des paroles attribuées à Jésus,* in *Rev. Bibl.,* 1921, pp. 233-237 (Oxyrhynchus Papyrus 654); E. JACQUIER, *Les sentences du Seigneur extra-canoniques : IV. Les papyrus,* ibidem, 1918, pp. 110-119; W. SCHUBART, *Das 2. Logion,* Oxyrhynchus Papyrus IV 654, in *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft,* 1921, pp. 215-223; Giuseppe GHEDINI, *Lettere grecche di Cristiani del III-IV secolo d. Cr.* con introduzione, versioni e commenti, in *Supplementi ad Aegyptus, Serie di divulgazione,* Sezione Greco-Romana 3, 1923; L. A. CONSTANS, *Une amulette chrétienne sur papyrus,* in *Journal des Savants,* 1922, pp. 181-182.

CHAPITRE I

NOUVEAUX ACTES RÉDIGÉS A L'OCCASION DE LA PERSÉCUTION DE DÈCE

L'étude de l'histoire de la persécution de Dèce, grandement facilitée déjà par l'heureuse découverte du libellus du libellaticus Aurelius Diogènes, originaire d'Alexandrou Nésos, dans le Faioum, âgé de soixante-douze ans, et de celui des deux frères Aurelius Syros et Aurelius Pasbès et de Demetria et Sarapias, leurs femmes, demeurant à Philadelphie du Faioum, dispose maintenant d'un certain nombre de libelli provenant du village de Théadelphie du Faioum.

Plusieurs études spéciales sont aussi basées sur les libelli : citons en particulier : les articles approfondis de PAUL FOUCART, *Les certificats de sacrifice pendant la persécution de Décius, Journal des Savants,* Nouvelle Série, 6e année, p. 172 sq.; Dom LECLERCQ, *Les certificats de sacrifice païen, 250,* dans le *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes,* IV, 52 sq. [1. Dèce; 2. Sa conception politique; 3. Son édit; 4. Dispositions; 5. Certificats; 6. Textes; 7. Répartition topographique; 8. Scribes; 9. Pétitionnaires; 10. Formulaire; 11. La date; 12. Le contrôle d'appel; 13. La commission; 14. La pétition; 15. La comparution; 16. La déclaration; 17. Le sacrifice; 18. La libation; 19. La manducation; 20. La répudiation; 21. Le précédent. Pour tous les détails nous renvoyons les lecteurs à cet excellent travail]; Ludovic FAULHABER, *Les libelli dans la persécution de Dèce* (allem.), *Revue de Théologie catholique* d'Innsbruck, XLIII, 1919, 439-466, 617-656; MILLIGAN, *Certificate of pagan sacrifice, The Expositor*, 1909, XX, 184-5; BLUDAU, *Die Libelli der Verfolgung des Decius, Der Katholik*, 1908, 4e série, F. XXXVIII, 173-87, 258-88; GREGG, *The Decian persecution;* MOMMSEN, *Roemisches Strafrecht,* p. 568; MEYER, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung; Abhandlungen der Kgl. preussischen Akademie der Wissenschaften,* 1910 Anhang, Abhandlungen V, 38; RETTBERG, *Thascius Caecilius Cyprianus,* 362 sq.; SEECK, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt,* III, 299; LINSENMAYER, *Die Bekaempfung des Christentums durch den roemischen Staat bis zum Tode des Kaisers Julian,* 132; FRANCHI DE' CAVALIERI, *Un nuovo libello originale di libellatici nella persecuzione deciana*, in *Miscellanea di storia e cultura ecclesiastica,* III, 1904;

Rivista storico-critica delle scienze teologiche, I, 1905, p. 209-212; *Osservazioni sulle leggende dei ss. Martiri Mena e Trifone, Studi e Testi*, XIX, 1908; SCHOENAICH, *Die Libelli und ihre Bedeutung für die Christenverfolgung des Kaisers Decius*, 1910; *Die Christenverfolgung des Kaisers Decius*, 1905; WILCKEN, *Archiv fuer Papyrusforschung*, III, 311; V, 279; BIHLMEYER, *Die Christenverfolgung des Kaisers Decius*, *Tuebinger theologische Quartalschrift*, 1910, 36 sq. — Voici l'ensemble des renseignements donnés par les 30 nouveaux libelli : nom, filiation et origine des libellatici, leur résidence, les pétitionnaires et les dates dans les calendriers égyptien et moderne.

TABLE DES NOUVEAUX ACTES DE LA PERSÉCUTION DE DÈCE, A. 250

		Pétitionnaire :		
1 Aurelius Asêsis, fils de Serenus, âgé de trente ans, invalide	Théadelphie	Le soussigné	18 payni	12 juin
2 Aurélie Dêmos, mère Hélène	Ville d'Arsinoé	La ss.; Aurelius Irénée écrit pour sa femme	20 »	14 »
3 Aurélie Ammonarion	Théadelphie	La ss. avec ses 3 enfants	20 »	14 »
4	Théadelphie	. . . .	20 »	14 »
5 Aurélie Teeiêous	Théadephie	La ss. avec sa fille	20 »	14 »
6	[Théadelphie]	. . . .	21 »	15 »
7 Aurelius Horion, fils de Kiales, originaire d'Apias	Théadelphie	Le ss.	avant le 16 juin	
8,9 Aurélie Kharis	Théadelphie	La ss.	22 »	16 »
10	Théadelphie	. . . .	23 »	17 »
11	Théadelphie	. . . .	25 »	19 »
12	Théadelphie	. . . .	25 »	19 »
13 Aurélie Souêlis, mère Taësis	Théadelphie	La ss.	26 »	20 »
14 Aurelius Alexandre	Théadelphie	Le ss.	27 »	21 »
15 Aurélie Isis, fille d'Anous	Théadelphie	La ss.	28 »	22 »
16	Théadelphie	. . . .	29 »	23 »
17	Théadelphie	. . . .	29 »	23 »
18 Aurelius Serenus, fils d'Hérode	Théadelphie	Le ss.	29 »	23 »
19	Théadelphie	. . . .	29 »	23 »
20 Aurelius Gaïon, fils d'Ammonios, et sa mère Taeous	Oxyrhynchus	Le ss. sa femme, 2 fils, 1 fille	3 epiphi	26 juin
21 Aurélie Leulis, fille d'Aion, originaire d'Euhémérie	Théadelphie	La ss. A écrit Sarapion	3 »	26 »
22 Aurelius Euprodokios, serviteur	Théadelphie	Le ss., deux enfants mineurs	3 »	26 »
23	Théadelphie	. . . .	22 »	14 juillet
24	Théadelphie	. . . .	. . . . .	. . . . .
25 Aurélie Thermouthis, fille de Melanas, originaire de Théoxenis	Théadelphie	La ss.	. . . . .	. . . . .
26 Aurélie Talimmis	Théadelphie	La ss. et sa fille	. . . . .	. . . . .
27 Aurélie E[ys], originaire de Philagris	Théadelphie	La ss. et sa fille Atous	. . . . .	. . . . .
28 Aurélie Aoutis, originaire de Dinnis	Théadelphie	La ss.	. . . . .	. . . . .
29 Aurélie Taësis, originaire d'Arabon	Théadelphie	La ss.	. . . . .	. . . . .
30 Aurélie Ammonous, fille de Mystès, prêtresse du dieu Pétésouchos	Ville d'Arsinoé	La ss.	. . . . .	. . . . .

TEXTES DES NOUVEAUX LIBELLI.

1

Provenant de Théadelphie. A. 250, 12 juin.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 101; 215 × 60mm; publié par Paul M. Meyer, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung. Anhang zu den Abhandlungen der Koenigl. preuss. Academie der Wissenschaften,* 1910, p. 4, n° 1. Traduction Leclercq, *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes,* IV, 130.

MANUS I

Τ[οῖ]ς ἐπὶ τῶν θυσιῶν ῃρημένοις
παρὰ Αὐρηλίου Ἀσήσεως Σερή
νου ἀπὸ κώμης Θεαδελφίας (.)
καὶ ἀεὶ μὲν τοῖς θεοῖς θύων (υ corr. ex ε)
διατετέλεκα καὶ νῦν ἐπὶ πα
ροῦσιν ὑμῖν κατὰ τὰ προσ
ταχθέντα ἔσπισα (l. -πει-) καὶ
ἔθυσα καὶ τῶν ϊερείων
ἐγευσάμην καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς
ὑποσημιώσασθαί (l. -μει-) μοι
διευτυχεῖται (l. -τε)
Ἄσησις ὡς (ἐτῶν) λβ' ἐπισινής

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurelius Asêsis, fils de Serenus, du bourg de Théadelphie. J'ai, de tout temps, offert des sacrifices aux dieux, et maintenant encore, en votre présence, j'ai, selon l'édit, fait des libations et des sacrifices, et mangé des offrandes sacrées. Je vous prie de me donner votre signature.

Portez-vous bien.

Asêsis, âgé de trente-deux ans, invalide.

MANUS II

(après un espace vide d'une ligne)

Αὐρήλιοι (οι ex ος) Σερῆνος καὶ Ἑρμᾶς
εἴδαμέν σοι θύωντα (l. σε -οντα)

MANUS II

Nous, Aurelius Serenus et [Aurelius] Hermas, nous t'avons vu sacrifier.

MANUS III

ЄΡΜ̅ CЄCΗΜ̅ (l. Ἑρμᾶς σεσημείωμαι)

MANUS III

Moi, Hermas, j'ai paraphé.

MANUS I (après un espace de 3 lignes)

(ἔτους) α Αὐτοκράτορος Καίσαρος Γαίου
Μεσσίου Κουίντου Τραιανοῦ Δεκίου
Εὐσεβοῦς Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ
παυνι ιη

MANUS I

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 18 de payni.

2

Provenant de la ville d'Arsinoé, quartier dit Hellénion. A. 250, 14 juin.

Papyrus de la John Rylands library à Manchester, publié par Arthur S. Hunt, *Catalogue of the greek papyri in the John Rylands Library Manchester*, vol. I, Literary Texts, n. 1-61, in-4°, Manchester, 1911, p. 20-21, n° 12, pl. II; v. Dom Leclercq, *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes,* IV, p. 127 s. Hauteur 220mm, largeur 124mm.

MANUS I

Τ[ο]ῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν ᾑρημένοις
παρὰ Αὐρηλίας Δημῶτος ἀπάτορος
μητρὸς Ἑλένης γυνὴ (l. -αικὸς) Αὐρηλίου Εἰρηναίου
ἀπὸ ἀμφόδου Ἑλληνείου (.) καὶ ἀεὶ θύουσα τοῖς
θεοῖς διετέλεσα καὶ νῦν ἐπὶ παροῦσι ὑμῖν
κατὰ τὰ προστετ[α]γμένα καὶ ἔθυσα καὶ ἔσπι (l. -πει-)
σα καὶ τῶν ἱερείων ἐγευσάμην καὶ ἀξειῶ (l. -ξι-)
ὑμᾶς ὑποσημιώσασθαί (l. -μει-) μοι (.) διευτυχεῖται (l. -τε.)

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurélie Dêmos, fille d'Hélène, dont le père est inconnu, femme d'Aurelius Irénée, du quartier d'Hellénion. J'ai, de tout temps, offert des sacrifices aux dieux et maintenant encore, en votre présence, j'ai, selon l'édit, fait des sacrifices et des libations et mangé des offrandes sacrées. Je vous prie de me donner votre signature.

Portez-vous bien.

MANUS II

Αὐρηλία Δημῶς ἐπιδέδωκα. Αὐρήλ(ιος)
Ε[ἰ]ρηναῖος ἔγραψα ὑπὲρ αὐτῆς ἀγρα(μμάτου.)

MANUS II

Aurélie Dêmos, j'ai fait la requête. Aurelius Irénée, j'ai écrit pour elle, car elle ne sait pas écrire.

MANUS III

Αὐ[ρή]λ(ιος) Σαβεῖνος πρύτ(ανις) ε[ἶ]δ[ό]ν σε θύουσαν

MANUS III

Aurelius Sabinos, prytane. Je vous ai vue sacrifier.

MANUS I

(ἔτους) α´ Αὐτοκράτορος Καίσαρος Γαίου Μεσσίου
Κυίντου Τραιανοῦ Δεκίου Εὐσεβοῦς Εὐτυχοῦς
Σ[ε]βαστοῦ παυνι κ

MANUS I

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 20 de payni.

L. 10. Aurélie Dêmos a son époux comme procurateur à la souscription, car elle ne sait pas écrire; mais elle formule un mémoire spécial tandis que d'autres femmes ne présentent pas de requêtes individuelles. Celles-ci sont comprises dans la famille énumérée dans la requête du mari. Notre Dêmos a-t-elle vécu indépendante de son mari dans la capitale?

L. 11. πρύτανις, président du conseil municipal, de la βουλή. V. JOUGUET, *Vie municip.*, 37, 176, 374; *Preisigke Fachwoerter*, p. 153.

3

Provenant de Théadelphie. A. 250, 14 juin.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 103; 210 × 85^{mm}; publié par Paul M. MEYER, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung...*, p. 5, n° 2. Traduction LECLERCQ, *l. c.*, p. 131.

MANUS I

Τοῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν ᾑρημένοις
π'(αρὰ) Αὐρηλίας Ἀμμωναρίου
ἀπὸ κώ(μης) Θεαδελφείας (l. -φίας.) καὶ ἀεὶ
μὲν θύουσα καὶ εὐσεβοῦσα
τοῖς θεοῖς σὺν τοῖς τέ'κ'(νοις) Αὐρη'λ'(ίοις)
Διδύμου (l. -ῳ) καὶ Νουφίου (l. -ῳ) καὶ
Ταᾶτος (l. -τι) διατετελέκαμεν
καὶ νῦν ἐπὶ παρόντων
ὑμῶν κατὰ τὰ προσταχθέν
τα ἐσπίσαμεν (l. -πεί-) καὶ ἐθύσα
μεν καὶ τῶν ἱερείων ἐ
γευσάμεθα καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς
ὑποσημιώσασθαί (l. -μει-) μοι
διευτυχεῖται (l. -τε)

MANUS II

Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ Ἑρμᾶς εἴδα
μεν ὑμᾶς θυσιάσοντες (l. -ζοντας)

MANUS III

Ἑρμ(ᾶς) σεσημ(είωμαι)

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurelia Ammonarion du bourg de Théadelphie. Nous avons, de tout temps, offert des sacrifices et témoigné notre piété aux dieux, moi et mes enfants Aurelius Didymus, Aurelius Nouphis et Aurelius Taas, et maintenant encore, en votre présence, nous avons, selon l'édit, fait des libations et des sacrifices, et nous avons mangé des offrandes sacrées. Je vous prie de me donner votre signature.

Portez-vous bien.

MANUS II

Nous, Aurelius Serenus et [Aurelius] Hermas, nous vous avons vus sacrifier.

MANUS III

Moi, Hermas, j'ai paraphé.

MANUS I

(après un espace vide de 3 lignes)

(ἔτους) α' Αὐτοκράτορος Καίσαρος
Γαίου Μεσσίου Κυίντου Τραϊανοῦ
Δεκίου Εὐσεβοῦς Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ
παυνι κ̄

MANUS I

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 20 de payni.

4

Provenant de Théadelphie. A. 250, 14 juin.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 117, deux fragments : (a) 30 × 90mm, (b) 70 × 90mm; publié par Paul M. Meyer, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung*..., p. 5, n° 3. Traduction Leclercq, *l. c.*, p. 132.

MANUS I

(α)

. . . .
[. . . . καὶ] [εὐσ]ε
[βοῦσ]α τοῖς θεοῖς διατετέλεκα
[καὶ ν]ῦν ἐπὶ παρόντ[ων ὑ]
[μῶν . . . .

(β)

(ἔτους) α' Αὐτοκράτορος Καίσαρος
Γαίου Μεσσίου Κυίντου
Τραϊανοῦ Δεκίου Εὐσεβοῦς
Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ παυνι κ̄

MANUS I

(a)

...] j'ai de tout temps témoigné ma piété aux dieux et maintenant encore, en votre présence[...

(b)

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 20 de payni.

5

Provenant de Théadelphie du Faioum. A. 250, 14 juin.

Papyrus, 75×20mm. V. *Publicazioni della Società Italiana per la ricerca dei papiri greci e latini in Egitto. Papiri greci e latini*, volume quinto, p. 23, n° 453. Le verso est resté en blanc.

MANUS I

Τοῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν
ᾑρημένοις
παρὰ Αὐρηλίας Τεειηοῦτος ἀ
πὸ κώ(μης) Θεαδελφείαν σὺν τῇ

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurélie Teeiêous originaire de Théadelphie avec sa fille

θυγ(ατρὶ) Ταδείου(.) Καὶ ἀεὶ μὲν
θύουσα καὶ εὐσεβοῦσα
τοῖς θεοῖς διετέλεσα καὶ
νῦν ἐπὶ παρόντων ὑ
μῶν κατὰ τὰ προσταχθέν
τα ἔσπισα(l. -πει-) καὶ ἔθυσα
καὶ τῶν ἱερείων ἐγευσά
μην καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς ὑπο
σημιώσασθαί (l. -μει-) μοι (.)
Διευτυχεῖται (l. -τε)

Tadeiou. Non seulement j'ai été toujours dévouée au service pieux des dieux, mais aussi maintenant en votre présence, suivant l'édit, j'ai fait la libation, j'ai sacrifié, j'ai mangé de la viande sacrée et je vous prie de me donner votre signature.

Portez-vous bien.

MANUS II

Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ Ἑρμᾶς εἴ
δαμεν ὑμᾶς θυσιάζοντος (l. -ας.)

MANUS II

Nous, Aurelius Serenus et Aurelius Hermas, nous vous avons vue sacrifier.

MANUS I

(ἔτους) α´ Αὐτοκράτορος Καίσαρος
Γαίου Μεσσίου Κουίντου
Τραϊανοῦ Δεκίου Εὐσεβοῦς
Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ παυνι κ̄

MANUS I

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 20 de payni.

6

Provenant de Théadelphie. A. 250, 15 juin.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 114; 50 × 60mm; publié par Paul M. Meyer, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung...*, p. 6, n° 4. Traduction Leclercq, *l. c.*, p. 132.

. . . .
(ἔτους) α´´ Αὐτοκρ[ά]τορος Καίσαρος
Γαίου Μεσίου Κουίντου
Τραϊανοῦ Δεκίου Εὐσεβοῦς
Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ
παυνι κα

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 21 de payni.

7

Provenant de Théadelphie. A. 250, écrit avant le 16 juin.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 108; 210 × 65mm; publié par Paul M. Meyer, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung...*, p. 6, n° 5, avec fac-similé, pl. II, 2. Traduction Leclercq, *l. c.*, p. 133.

MANUS I

Τοῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν
ἡρημένοις
π'(αρὰ) Αὐρηλίου Ὡρίωνος
Κιαλῆ ἀπὸ κώμης
Ἀπιάδος καταμένων (l. -οντος)
ἐν κώμῃ Θεαδελφείᾳ (l. -φίᾳ)
Ἀὶ (l. ἀεὶ) θύων τοῖς θεοῖς διε
τέλεσα καὶ νῦν ἐπὶ παρόν
των ὑμῶν κατὰ τὰ προσ
ταχθέντα ἔθυσα καὶ ἔσπει
σα καὶ τῶν ἱερείων ἐγευ
σάμην καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς
ὑποσημιώσασθαι (l. -μει-) Διευ
τυχεῖτε

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurelius Horion, fils de Kialès, originaire du bourg d'Apias et habitant du bourg de Théadelphie. J'ai de tout temps offert des sacrifices aux dieux, et maintenant encore, en votre présence, j'ai, selon l'édit, fait des sacrifices et des libations et mangé des offrandes sacrées. Je vous prie de donner votre signature.

Portez-vous bien.

MANUS II

(après un espace vide d'une ligne)

Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ Ἑρμᾶς
εἴδαμέν σοι θυσιάσοντα (l. σε -ζοντα)

MANUS II

Nous, Aurelius Serenus et [Aurelius] Hermas, nous t'avons vu sacrifier.

MANUS III

ἙΡΜ(ᾶς) CΕCΗΜ(είωμαι)

MANUS III

Moi, Hermas, j'ai paraphé.

MANUS I (après 8 lignes environ)

(Ἔτους) α'' Αὐτοκράτορος Καίσαρος
Γαίου Μεσσίου Κουίντου
Τραϊανοῦ Δεκίου Εὐσεβοῦς
Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ παυνι

MANUS I

Année 1[re] de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, au mois de payni.

8

Provenant de Théadelphie du Faioum. A. 250, 16 juin 250.

Papyrus, 65×215[mm]. V. *Amtliche Berichte aus den Koeniglichen Kunstsammlungen,* XXXIV, 6, 1913, p. 118 sq., avec fac-similé. Papyrus de Berlin 13430 : Gerhard PLAUMANN, *Juden und Christen im roemischen Kaiserreich.* Les marges supérieure et inférieure sont de 10[mm], à gauche de 8[mm]. Le papyrus avait été plié verticalement, les parties pliées ont une largeur de 19,30 et 13[mm]. Texte identique à celui de Hambourg.

MANUS I

Τοῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν
ἡρημένοις
παρὰ Αὐρηλίας Χάριτος
ἀπὸ κώ̄ (μης) Θεαδελφείας(.)
καὶ ἀεὶ μὲν θύουσα καὶ
εὐσεβοῦσα τοῖς θεοῖς
διατετέλεκα καὶ νῦν
ἐπὶ παρόντων ὑμῶν
κατὰ τὰ προσταχθέν
τα ἔσπισα (l. -πει-) καὶ ἔθυσα
καὶ τῶν ἱερείων ἐγευ
σάμην καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς
ὑποσημιώσασθαί (l. -μει-) μοι(.)
διευτυχεῖται (l. -τε)

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurélie Kharis, originaire du village de Théadelphie. Non seulement j'ai été toujours dévouée au service pieux des dieux, mais aussi maintenant en votre présence, suivant l'édit, j'ai fait la libation, j'ai sacrifié et j'ai mangé de la viande sacrée, et je vous prie de me donner votre signature.

Portez-vous bien.

MANUS II

Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ Ἑρ
μᾶς εἴδαμέν σε θυσιάσοντα (l. -ζουσαν)

MANUS II

Nous, Aurelius Serenus et Aurelius Hermas, nous vous avons vue sacrifier.

MANUS III

ἙΡΜ̄(ᾶς) CΕCΗΜ̄(είωμαι)

MANUS III

Signé : Hermas.

MANUS I

(ἔτους) α' Αὐτοκράτορος Καίσαρος
Γαίου Μεσσίου Κυίντου
Τραϊανοῦ Δεκίου Εὐσεβοῦς
Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ
|| παυνι κβ̄

MANUS I

Année 1[re] de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 22 de payni.

9

Provenant de Théadelphie. A. 250, 16 juin.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 99; 210×90[mm]; publié par Paul M. Meyer, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung...*, p. 7, n° 6, avec fac-similé, pl. I, 2. Texte identique à celui de Berlin.

MANUS I

Τοῖς ἐπὶ τῶν θυσι-
ῶν ἡρημένοις

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

παρὰ Αὐρηλίας Χάρι
τος ἀπὸ κώμης Θε
αδελφείας (l. -ίας) καὶ ἀεὶ μὲν
θύουσα καὶ εὐσεβοῦ
σα τοῖς θεοῖς διατε
τέλεκα καὶ νῦν ἐ
πὶ παρόντων ὑμῶν
κατὰ τὰ προσταχθέντα
ἔσπισα (l. -πει-) καὶ ἔθυσα καὶ
τῶν ἱερείων ἐγευ
σάμην καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς
ὑποσημιώσασθαί (l. -μει-) μοι
    διευτυχεῖται (l. -τε)

Mémoire d'Aurélie Kharis originaire du village de Théadelphie. J'ai, de tout temps, offert des sacrifices et dévotions aux dieux et maintenant encore, en votre présence, j'ai, selon l'édit, fait des sacrifices et des libations et mangé des offrandes sacrées et je vous prie de me donner votre signature.

Portez-vous bien.

MANUS II

Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ Ἑρμᾶς
εἴδαμέν σε θυσιάσοντα (l. -ζοντα)

MANUS II

Nous, Aurelius Serenus et Aurelius Hermas, nous t'avons vue sacrifier.

MANUS III

ЄΡ̅Μ̅ CЄC̅Η̅Μ̅

MANUS III

Moi, Hermas, j'ai paraphé.

MANUS I (après un espace d'une ligne)

(ἔτους) α´ Αὐτοκράτορος
Γαΐου Μεσσίου Κυίντου
Τραϊανοῦ Δεκίου
Εὐσεβοῦς Εὐτυχοῦς
Σεβαστοῦ παυνι κ̅β̅

MANUS I

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 22 de payni.

10

Provenant de Théadelphie. A. 250, 17 juin.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 104; 140 × 90mm, fragment mutilé contenant la partie inférieure avec la date; publié par Paul M. Meyer, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung...*, p. 8, n° 7. Traduction Leclercq, *l. c.*, p. 132.

MANUS II

. . . .
Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ
Ἑρμᾶς εἴδαμέν σε θυσιά
    σοντα (l. -ζοντα)

MANUS II

Nous, Aurelius Serenus et [Aurelius] Hermas, nous t'avons vu sacrifier.

MANUS I (après un espace de 5 lignes)

(ἔτους) α′′ Αὐτοκράτορος Καίσαρος
Γαΐου Μεσσίου Κουίντου
Τραιανοῦ Δεκίου Εὐσεβοῦς
Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ παυνι
κγ′′

MANUS I

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 23 de payni.

11

Provenant de Théadelphie. A. 250, 19 juin.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 111; 45 × 60mm; publié par Paul M. MEYER, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung...*, p. 9, n° 8. Fragment mutilé contenant la date. Traduction LECLERCQ, *l. c.*, p. 135.

MANUS I

. . . .
[ἔτους) α′ [Αὐτο]κράτορος Καίσαρος
Γαΐ[ου] Μεσσίου Κυίντου
Τραϊανοῦ Δεκίου Εὐσεβοῦς
Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ παυνι κε

MANUS I

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 25 de payni.

12

Provenant de Théadelphie. A. 250, 19 juin.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 110; 65 × 75mm; fragment mutilé contenant la date; publié par Paul M. MEYER, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung...*, p. 9, n° 9. Traduction LECLERCQ, *l. c.*, p. 135.

MANUS I

. . . .
[(ἔτους) α′ Α]ὐτοκράτορος Καίσαρο[ς]
[Γαΐ]ου Μεσσίου]Κυ]ίντου
[Τραϊαν]οῦ Δεκίου Εὐσεβ[οῦς]
[Εὐτ]υχοῦς Σεβαστοῦ παυνι κε

MANUS I

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 25 de payni.

Rylands Papyri, II, p. 94, n° 112 : « Unprinted fragmentary document (e) is unusual in as much as the third hand has placed a rough σεσημ(ίωμαι) (ε corr.) after the εὐτυχεῖτε, probably in error, since the first line of the endorsement Αὐρή[λιοι Σερ]ῆνος καὶ Ἑρμᾶς follows, the conclusion being lacking. »

13

Provenant de Théadelphie. A. 250, 20 juin.

Papyrus de la John Rylands Library, Manchester; publié par J. de M. Johnson, V. Martin et A. S. Hunt, *Catalogue of the greek papyri in the John Rylands library,* volume II, 1915, p. 94, n° 112 (a). Hauteur 185mm, largeur 119mm.

MANUS I

Τοῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν ᾑρημένοις
παρὰ Αὐρηλίας Σουήλεως μητρὸς
Ταήσεως ἀπὸ κώμης Θεαδελφείας (l. -φί-)
καὶ ἀεὶ μὲν θύουσα καὶ εὐσεβοῦσα τοῖς
θεοῖς διετέλεσα καὶ νῦν ἐπὶ παρόν
των ὑμῶν κατὰ τὰ προσταχθέν
τα [ἔ]θυσα καὶ ἔσπισα (l. -εισα) καὶ τῶν ἱε
ρείων ἐγευσάμην καὶ [ἀ]ξιῶ ὑμᾶς
ὑποσημιώσασθαι (l. -μει-)διευτυχεῖται (l. -τε)

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurélie Souêlis, fille de Taësis, originaire du village de Théadelphie. Non seulement j'ai été toujours dévouée au service pieux des dieux, mais aussi maintenant en votre présence, suivant l'édit, j'ai encensé l'autel, j'ai fait la libation et j'ai mangé de la viande et je vous prie de donner votre signature.

Portez-vous bien.

MANUS II

Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ Ἑρμᾶς εἴδαμέν σε θυσι
άζοντος (l. -ζουσαν)

MANUS II

Nous, Aurelius Serenus et Hermas, nous vous avons vue sacrifier.

MANUS III

Ἑρμᾶς σ(εσ)η(μείωμαι)

MANUS III

Signé : Hermas.

MANUS I

(ἔτους) α Αὐτοκράτορος Καίσαρος Γαίου
Μεσσίου Κυίντου Τραϊανοῦ Δεκίου
Εὐσεβοῦς Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ παυνι κ̄ϛ

MANUS I

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 26 de payni.

L. 2. Lisez Σουήρεως.

14

Provenant de Théadelphie. A. 250, 21 juin.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 97; 215 × 60mm; publié par Paul M. Meyer, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung*..., p. 9, n° 10, planche I, 1. Traduction Leclercq, *l. c.*, p. 136.

MANUS I

Τοῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν
ἡρημένοις
π'(αρὰ) Αὐρηλίου Ἀλ'(εξάνδρου) ἀπὸ κώμης
Θεαδελφείας (l. -φίας) αἰ (l. ἀεὶ) θύων
τοῖς θεοῖς διετέλεσα
καὶ νῦν ἐπὶ παρόντων
ὑμῶν κατὰ τὰ προστα
χθέντα ἔθυσα καὶ ἔσ
πεισα καὶ τῶν ἱερείων
ἐγευσάμην καὶ ἀξιῶ
ὑμᾶς ὑποσημιώσασθαι (l. -μει-)
διευτυχεῖτε

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurelius Alexandre du bourg de Théadelphie. J'ai, de tout temps, offert des sacrifices aux dieux, et maintenant encore, en votre présence, j'ai, selon l'édit, fait des sacrifices et des libations, et mangé des offrandes sacrées. Je vous prie de donner votre signature.

Portez-vous bien.

MANUS II

(après un espace vide de 8 lignes)

Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ
Ἑρμᾶς εἴδαμέν σε θυσι
άζοντα

MANUS II

Nous, Aurelius Serenus et [Aurelius] Hermas, nous t'avons vu sacrifier.

MANUS I (après un espace de 6 lignes)

(ἔτους) α'' Αὐτοκράτορος Καίσαρος
Γαίου Μεσσίου Κουίντου
Τραιανοῦ Δεκίου Εὐσεβοῦς
Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ παυνι
κζ''

MANUS I

An I de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 27 de payni.

15

Provenant de Théadelphie. A. 250, 22 juin.

Papyrus de la John Rylands Library, Manchester; publié par J. de M. Johnson, V. Martin et A. S. Hunt, *Catalogue of the greek papyri in the John Rylands library,* volume II, 1915, p. 95, n° 112 (c). Hauteur 215[mm], largeur 72[mm].

MANUS I

Τοῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν ἡρη
μένοις (ν corrigé)
παρὰ Αὐρηλίας Ἴσειτος
Ἀνοῦτος ἀπὸ κώμης Θεαδελ-

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurélie Isis, fille d'Anous, originaire du village de Théadelphie.

φίας ἀεὶ μὲν τοῖς θεοῖς
θύω καὶ εὐσεβῶ διατελοῦσα
καὶ νῦν ἐπὶ παρόντων ὑμῶν
κατὰ τὰ προ<σ>ταχθέντα ἔσπισα (l. -πει-)
καὶ ἔθυσα καὶ τῶν ἱερίων (l. -ρεί-)
ἐγευσάμην καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς
ὑποσημιώσασθαι (l. -μει-) διευ
τυχεῖτε

J'ai été toujours dévouée au service et sacrifice des dieux et maintenant en votre présence, suivant l'édit, j'ai fait la libation, j'ai encensé l'autel et j'ai mangé de la viande sacrée et je vous prie de donner votre signature.

Portez-vous bien.

MANUS II

Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ Ἑρμᾶς
εἴδαμέν σε θυσιάζοντα (l. -ζουσαν)

Aurelius Serenus et Aurelius Hermas, nous vous avons vue sacrifier.

MANUS III

Ἑρμᾶς σ(εσ)η(μείωμαι)

Signé : Hermas.

MANUS I

(ἔτους) α Αὐτοκράτορος Καίσαρος
Γαίου Μεσσίου Κυίντου
Τραϊανοῦ Δεκίου Εὐσεβοῦς
Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ
Παυνι κη

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 28 de payni.

16

Provenant de Théadelphie. A. 250, 23 juin.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 112; 60 × 55mm; fragment contenant la date; publié par Paul M. Meyer, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung*..., p. 12, n° 13. Traduction Leclercq, *l. c.*, p. 138.

. . . .

MANUS I

(ἔτους) α΄΄ Αὐτοκ[ράτ]ορος Καίσαρος
Γαίου Μεσσίου Κουίντου
Τραιανοῦ Δεκίου Εὐσεβοῦς
Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ
παυνι κθ΄΄

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 29 de payni.

17

Provenant de Théadelphie. A. 250, 23 juin.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 109; 220 × 75mm; fragment mutilé contenant la moitié inférieure; publié par Paul M. Meyer, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung...*, p. 11, n° 12. Traduction Leclercq, *l. c.*, p. 138.

MANUS I

. . . .

μεν κ[αὶ τῶν] ἱερ[εί]ων ἐ

γευσάμε[θ]α [κ]αὶ ἀξιῶ ὑμᾶς

ὑποσημι[ώ]σα[σθαί μοι

δι[ευ]τυχεῖτα[ι]

MANUS I

...et nous avons mangé des offrandes sacrées et je vous prie de me donner votre signature.

Portez-vous bien.

MANUS II

(après un espace vide d'une ligne)

Αὐρήλιοι Σερῆνο[ς κα]ὶ Ἑρμᾶς

εἴδαμεν ὑμᾶς θ[υ]σιάζοντος (l. -ας)

MANUS II

Nous, Aurelius Serenus et [Aurelius] Hermas, nous vous avons vus sacrifier.

MANUS III

ЄΡΜΑC CΗ̅

MANUS III

Moi, Hermas, j'ai paraphé.

MANUS I

(ἔτους) α´ Αὐτοκράτορος Καίσαρος

Γαίου Μεσσίου Κυίντου

Τραϊανοῦ Δεκίου Εὐσεβοῦς

Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ παυνι κ̅θ̅

MANUS I

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 29 de payni.

18

Provenant de Théadelphie. A. 250, 23 juin.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 102; 220 × 80mm; publié par Paul M. Meyer, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung...*, p. 123, n. 14. Traduction Leclercq, *l. c.*, p. 140.

MANUS I

Τοῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν ἡρη-

μένοις

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

παρὰ Αὐρηλίου Σερῆνις (l. -ου)
Ἡρῴδου ἀπὸ κώμης Θεοξε
νίδος καταμένοντος
ἐν κώμῃ Θεαδελφίᾳ ἀεὶ μὲν
τοῖς θεοῖς θύω (l. -ων) καὶ
εὐσεβῶ (l. -ῶν) διατετέλεκα
καὶ νῦν ἐπὶ παρόντων ὑ·
μῶν κατὰ τὰ προσαχθέν (l. -ταχ-)
τα ἔσπισα (l. -πει) καὶ ἔθυσα
καὶ τῶν ϊερίων (l. -εί) ἐγευσά
μην καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς ὑπο
σημιώσασθαι (l. -μει-) διευτυχεῖτε

Mémoire d'Aurelius Serenus, fils d'Herôdès, originaire du bourg de Théoxenis et habitant le bourg de Théadelphie. J'ai, de tout temps, offert des sacrifices et témoigné ma piété aux dieux et, maintenant encore, en votre présence, j'ai, selon l'édit, fait des libations et des sacrifices, et mangé des offrandes sacrées. Je vous prie de donner votre signature.

Portez-vous bien.

MANUS II

(après un espace vide de 2 lignes)

[Α]ὐρήλιοι Σερῆν[ο]ς καὶ Ἑρμᾶς
[εἴδαμέ]ν σε θυ[σιάζον]τα

MANUS II

Nous, Aurelius Serenus et [Aurelius] Hermas, nous t'avons vu sacrifier.

MANUS III

(après un espace d'une ligne)

[ΕΡΜ]ΑϹ ϹΗ̄ (l. Ἑρμᾶς σεσημείωμαι)

MANUS III

Moi, Hermas, j'ai paraphé.

MANUS I

(après un espace de 2 lignes)

(ἔτους) α' Αὐτ[ο]κράτορος Καίσαρος
Γαίου Μεσ[σ]ίου Κυίντου
Τραϊ[ανο]ῦ Δεκίου Εὐ[σ]εβοῦς
Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ
πα[υ]νι κθ

MANUS I

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 29 de payni.

19

Provenant de Théadelphie A. 250, 23 (?) juin.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 116; 85 × 75mm; fragment contenant la partie inférieure; publié par Paul M. Meyer, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung*..., p. 13, n° 15. Traduction Leclercq, *l. c.*, p. 139.

. . . .

MANUS II

[εἴδ]αμεν [ὑμ]ᾶς θυσιάζοντος (l. -ας)

MANUS III

Є[Ρ]ΜΑC CΗ̅ (l. σεσημείωμαι)

MANUS I

(ἔτους) α' Αὐτοκράτ'(ορος) Κ(α)ίσαρος
Γαίου Μεσσίου Κυίντου
Τραιανοῦ Δεκίου Εὐσεβ(ο)ῦς
Εὐτυχ(ο)ῦς Σε(βα)στοῦ πά[υ]νι κθ

MANUS II

Nous vous avons vus sacrifier.

MANUS III

Moi, Hermas, j'ai paraphé.

MANUS I

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 29 de payni.

20

Provenant d'Oxyrhynchos. A. 250, 27 juin.

Papyrus publié par MM Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri*, part XII (*Egypt Exploration Fund, Graeco-Roman branch*, London, 1916, n° 1464, p. 190). Hauteur 172mm, largeur 98mm.

[Τοῖς] ἐπὶ τῶν θυσιῶν αἱρεθεῖσι τῆς
[Ὀ]ξυρυγχειτῶν πόλεως
[παρ]ὰ Αὐρηλίου Γαίωνος Ἀμμωνίου
[μη]τρὸς Ταεῦτος(.) ἀεὶ μὲν θύειν καὶ
[σπέ]νδειν καὶ σέβειν θεοῖς εἰθισμένος
[κατ]ὰ τὰ κελευσθέντα ὑπὸ τῆς θείας κρίσεως
[καὶ] νῦν ἐνώπιον ὑμῶν θύων καὶ σπέν
[δω]ν καὶ γευ[σ]άμενος τῶν ἱερείων ἅμα
[Τα]ῶτι γυναικὶ [κ]αὶ Ἀμμωνίῳ καὶ Ἀμμω
[νι]ανῷ υἱοῖς καὶ Θέκλᾳ θυγατριδι (l.-δίῳ) ἐμοῦ κ[α]ὶ
[ἀξι]ῶ ὑποσημιώσασθαί (l. -μει-) μοι(.) (ἔτους) α
[Αὐ]τοκράτορος Κ[α]ί[σαρο[ς Γαίου Μεσσίου
[Κυί]ντου Τ[ρ]αιανοῦ Δεκίου Εὐσεβοῦς

A la commission de la ville d'Oxyrhynchus pour surveiller les sacrifices.
Mémoire d'Aurelius Gaïon, fils d'Ammonius et sa mère Tacous. Toujours mon habitude fut de sacrifier, de faire la libation et de vénérer les dieux et maintenant aussi, selon l'ordre de l'édit impérial, j'ai sacrifié, j'ai fait la libation et j'ai mangé de la viande sacrée en votre présence, moi ainsi que ma femme Taos, mes fils Ammonius et Ammonianus et ma fille Thècle, et je vous prie de me donner votre signature.

[Εὐ]τυχοῦς Σεβαστοῦ ἐπεὶφ γ Αὐρήλιος
[Γαϊ]ὼν ἐπιδέδωκα(.) Αὐρήλ(ιος) Σαρα-
πίων
[ὁ κ(αὶ)] Χαιρήμων ἔγρ[αψα] ὑπὲρ αὐτοῦ
μὴ [εἰδό-]
[τος] γράμματα(.)

Année 1[re] de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 3 d'epiphi. Moi Aurelius Sarapion appelé aussi Chairémon, j'ai écrit pour lui, car il ne sait pas écrire.

Le verso contient une liste de dix noms propres, p. ex. Βησᾶς, Ψενάμουνις, avec des montants en drachmes, écrite peu de temps après 250. Cette liste a-t-elle été écrite au bureau de l'administration ou est-elle privée?

L. 3. Aurelius Gaïon représente ici toute sa famille, sa femme, ses fils et sa jeune fille, dont l'énumération exacte est à la ligne 9 et suiv. Ainsi, comme dans les actes de dénombrement général de la population, le chef de la famille, le propriétaire de la maison est le représentant responsable devant la commission. — L. 6. Le formulaire est bien différent du type normal par la mention de l'édit impérial; il contient en outre σέβειν au lieu d'εὐσεβεῖν, εἰθισμένος. — L. 10. Voici la plus ancienne mention du nom Thècle, qui est plus fréquent à l'époque byzantine : Suidas, s. v.; Procope, *Ædif.*, I, 4; Photius, 18 à 27; Choéroboskos in *Bekkeri Anecd.*, p. 1200; *Oxyrhynchus Papyri*, 1059, 2, saec. V etc. — On pourrait aussi penser à θυγατριδῆ, petite-fille.

21

Provenant de Théadelphie du Faioum. A. 250, 26 juin.

Papyrus de l'Université de Berlin, Neutestamentliches Seminar, publié par Paul M. Meyer, *Griechische Texte aus Aegypten,* Berlin, 1916, p. 77, planche III, n° 15. La marge supérieure est de 15[mm], l'inférieure 20[mm]; à gauche 13[mm]. Le papyrus avait été plié verticalement; les parties pliées ont une largeur de 20, 27, 30 et 13[mm]. Hauteur 200[mm], largeur 90[mm].

MANUS I

Τοῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν ἡρημένοι's'
παρὰ Αὐρηλίας Λευλις (l.-ιδος) Ἀΐωνος
ἀπὸ κώμης Εὐημερίας τῆς
Θεμίστου μερίδος(.) ἀεὶ τοῖς θε
οῖς θύουσα καὶ ἐπιτελοῦσα
καὶ νῦν ἐπὶ παρόντων ὑ
μῶν κατὰ τὰ προστεταγμέ
να ἔθυσα καὶ ἔσπεισα καὶ
τῶν ἱερείων ἐγευσάμην
σὺν τοῖς ἀφήλιξί μου τέ

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurélie Leulis, fille d'Aion, originaire du village d'Euhémérie, du district de Thémistès. J'ai toujours été dévouée au service et au sacrifice des dieux et maintenant en votre présence, suivant l'édit, j'ai encensé l'autel, j'ai fait la libation et j'ai mangé de la viande sacrée ainsi que

κνοῖς Παλεμπι καὶ Τεπηρι(.) διὸ ἐπιδίδωμι ἀξιοῦσα ὑμῶν λαβεῖν τὴν ὑποσημίωσιν (l. -μεί-) διευτυχεῖτε(.) Αὐρηλία Λευλὶς ἐπιδέδωκα ἐτῶν τριάκοντα πέντε

mes enfants mineures Palempis et Tepéris. En conséquence je fais cette requête et je vous prie de recevoir la signature. Portez-vous bien. Aurélie Leulis, âgée de 35 ans, j'ai fait la requête.

MANUS II (? ligne supplémentaire)

καταμένων (l. -ουσα) ἐπὶ κω (l. κώμης) Θεαδελφίας

MANUS II

(Supplément : demeurant au village de Théadelphie).

MANUS III

Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ Ἑρμᾶς εἴ δαμέν σε θυσιάζοντα (l. -ουσαν)

MANUS III

Nous, Aurelius Serenus et Aurelius Hermas, nous vous avons vue sacrifier.

MANUS I (après un espace vide de 18mm)

(ἔτους) α´´ Αὐτοκράτορος Καίσαρος Γαΐου Μεσσίου Κυΐντου Τραϊανοῦ Δεκίου Εὐσεβοῦ(ς) Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ ἐπεὶφ γ´

MANUS I

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 3 d'epiphi.

L. 2. 12 avec mes suppléments. — 5. Le scribe a oublié par une erreur διετέλεσα ou διατετέλεκα.

22

Provenant de Théadelphie. A. 250, 14 juillet.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 107; 250 × 60mm; publié par Paul M. Meyer, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung...*, p. 14, n° 16, facsimilé pl. II, 1. Traduction Leclercq, *l. c.*, p. 189.

MANUS I

Τοῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν ᾑρημένοις παρὰ Αὐρη λ´(ίου) Εὐπροδοκίου οἴκτου (l. -κέ-) Αὐρη λ´(ίου) Ἀπιανοῦ ἐξη (γητεύσαντος) τῆς λα,(μπροτάτης) πο λ´(εως) τῶν Ἀλεξ (ανδρέων) κ.(αὶ) ὡς χρη (ματίζει) καταμένων (l. -οντος)

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurelius Euprodokios. Je fais partie de la maison d'Aurelius Appianus, qui fut exégète de la très illustre ville d'Alexandrie et qui porte bien d'autres titres et j'habite à Théadelphie. J'ai, de tout temps, offert des sacrifices aux dieux, et, mainte-

ἐν π' Θεαδελφίᾳ ἀεὶ
θύων τοῖς θεοῖς (διετέλεσα omis) κ(αὶ) νῦν
ἐπὶ παρόντων ὑμῶν
κατα (l. κ. τὰ) προσταχθέντα
ἔθυσα κ(α)ὶ ἔσπεισα
καὶ τῶν ιερων (l. -είων) ἐγευσά
μην κ(α)ὶ ἀξιῶ ὑμᾶς
ὑποσιμιώσασθαι (l. -σημει-)
Διευτυχ/(εῖται l. -τε)

nant encore, en votre présence, j'ai, selon l'édit, fait des sacrifices et des libations et mangé des offrandes sacrées. Je vous prie de donner votre signature.

Portez-vous bien.

MANUS II (après un espace de 2 lignes)

Αὐρήλιοι Σ[ε]ρῆνος καὶ
Ἑρμᾶς εἴδαμέν σε
θυσίαζοντα

MANUS II

Nous, Aurelius Serenus et [Aurelius] Hermas, nous t'avons vu sacrifier.

MANUS III

ЄΡΜΑC C̄H (l. σεσημείωμαι)

MANUS III

Moi, Hermas, j'ai paraphé.

MANUS I (après un espace de 3 lignes)

(ἔτους) α' Αὐτοκράτ,(ορος) Κ(α)ίσ(αρ)ος
Γαίου Μεσ[σ]ίου Κυί[ντο]υ Τρ(αινο) ῦ' Δ(εκίου)
Εὐσεϐ[οῦς Εὐτυχ[οῦς]
Σε(ϐα)στοῦ ἐπειφ κ̄

MANUS I

Année 1[re] de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius Felix Augustus, le 20 d'epiphi.

L 7. Lisez, peut-être, π(εδίῳ) Θεαδελφία(ς).

23

Provenant de Théadelphie. A. 250.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 115; 40 × 40[mm]; petit fragment contenant le commencement; publié par Paul M. Meyer, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung*..., p. 17, n° 19. Traduction Leclercq, *l. c.*, p. 188.

MANUS I

Τοῖς ἐπὶ θυσιῶ[ν ᾑρημένοις κώ]
μης Θεαδ[ελφείας
παρὰ Αὐρηλ[ι
restes incertains de la ligne suivante.

MANUS I

A la commission du bourg de Théadelphie élue...

Mémoire d'Aureli[

Rylands Papyri, II, p. 94, n° 12 (d) : « Unprinted fragmentary document beginning ἐπὶ παρόντων ὑμῶν κτλ. and containing signature and date,... possibly the conclusion of one of the Hamburg papyri. »

24

Provenant de Théadelphie. A. 250.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 113; 50 × 55mm; fragment contenant la fin de l'acte; publié par Paul M. Meyer, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung...,* p. 17, n° 20. Traduction Leclercq, *l. c.,* p. 188.

. . . .

MANUS II

[Αὐρήλι]οι Σερῆνος καὶ
[Ἑρμᾶς εἴ]δαμέν σε
[θυσιά]ζοντα

MANUS III

ЄΡΜΑϹ ϹΗ (l. σεσημείωμαι)

MANUS I

(ἔτους) α' [

. . . .

MANUS II

Nous, Aurelius Serenus et [Aurelius] Hermas, nous t'avons vu sacrifier.

MANUS III

Moi, Hermas, j'ai paraphé.

MANUS I

Année 1re [

25

Provenant de Théadelphie. A. 250.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 105; 120 × 65mm; fragment mutilé à la fin; publié par Paul M. Meyer, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung...,* p. 16, n° 18. Traduction Leclercq, *l. c.,* p. 191.

MANUS I

Τοῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν
ᾑρημένοις
παρὰ Αὐρη'λ'(ίας) Θερμούθεως
Μελανᾶ ἀπὸ κώμης
Θεοξενίδος (.) ἀεὶ θύ
ων (l. -ουσα) τοῖς θεοῖς (suppléez διετέλεσα) καὶ

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurelia Thermouthis, fille de Melanâs, du bourg de Théoxenis. J'ai, de tout temps, offert des sacrifices aux dieux, et maintenant encore, en votre présence, j'ai, selon

νῦν ἐπὶ παρόντων
ὑμ[ῶ]ν κατὰ (suppléez τὰ) προσταχθέν
τα ἔθυσα κ(αὶ) ἔσπεισα
κ(αὶ) τῶν ἱερων (l. -είων) ἐγευσά
.μην καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς
[ὑποσιμιώ (l. -σημει)] σασθαι
[διευτυχ]εῖται (l. -τε)
. . . .

Après un espace vide, le papyrus est brisé.

l'édit, fait des sacrifices et des libations, et mangé des offrandes sacrées. Je vous prie de donner votre signature.

Portez-vous bien.

26

Provenant de Théadelphie. A. 250.

Papyrus de l'Université de Berlin, Neutestamentliches Seminar ; publié par Paul M. Meyer, *Griechische Texte aus Aegypten*, Berlin, 1916, p. 78. Hauteur 100^{mm}, largeur 60^{mm}. Mutilé à la fin, la date exacte est perdue.

MANUS I

Τοῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν
ἡρημένοις
π(αρὰ) Αὐρηλίας Ταλίμμις (l. -εως)
καὶ σοῦ θυγατρός (.) αἲ (l. ἀεὶ) θύουσαι
τοῖς θεοῖς διετελέσαμεν
καὶ νῦν ἐπὶ παρόντων ὑμῶν
κατὰ τὰ προσταχθέντα
ἔθυσα καὶ ἔσπεισα καὶ τῶν
ἱερείων ἐγευσάμην καὶ
ἀξιῶὑμᾶ[ς ὑ]ποσημιώσασ (l. -μει-)
θ[α]ι(.) διε[υτυχεῖ]τε(.)

MANUS II

(après un espace vide de 23^{mm})

Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ Ἑρμᾶς
εἴδαμεν ὑμᾶς θυσιασοντος (l. -ζούσας.)

MANUS III

ΕΡΜ̅ ϹЄϹΗΜ̅

. . . .

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurélie Talimmis et de vous sa fille (dit le scribe).

Nous avons été toujours dévouées au service des dieux et maintenant en votre présence, suivant l'édit, nous avons encensé l'autel, nous avons fait la libation et mangé de la viande sacrée et je vous prie de donner votre signature.

Portez-vous bien.

MANUS II

Aurelius Serenus et Aurelius Hermas, nous vous avons vues sacrifier.

MANUS III

Signé : Hermas.

L. 4. On attendrait τῆς ἐμῆς θυγατρός « et de ma fille », aussi l. 8 ἐθύσαμεν, ἐσπείσαμεν, ἐγευσάμεθα. — L. 14. Lisez Ἑρμ(ᾶς) σεσημ(είωμαι).

27

Provenant de Théadelphie. A. 250.

Papyrus de l'Université de Berlin, Neutestamentliches Seminar; publié par Paul M. Meyer, *Griechische Texte aus Aegypten*, Berlin, 1916, p. 78-79.

MANUS I

Τοῖς ἐπ[ὶ τ]ῶν θυσιῶν
ᾑρημένοι[ς]
π(αρὰ) Αὐρη[λία]ς Ε.[..].ς
ἅμα τῇ θυγατρὶ Ἀτοῦδι
ἀπὸ κώμης Φιλαγρίδος(.)
αἰ (l. ἀεὶ) θύο[υσ]αι τοῖς θεοῖς διετε
λέσαμ[ε]ν καὶ νῦν ἐπὶ παρόν
των ὑμῶν κατὰ τὰ
προσταχθέντα ἐθύσαμεν
καὶ ἐσπείσαμεν καὶ τῶν
ἱερείων ἐγευσάμεθα
καὶ ἀξιοῦμεν ὑμᾶς ὑποση
μιώσ[ασ]θαι (l. -μει-) Διευτυχεῖτε(.)

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurélie E[ys?] d'Atous sa fille, originaire du village de Philagris. Nous avons été toujours dévouées au service des dieux et maintenant en votre présence, suivant l'édit, nous avons encensé l'autel, nous avons fait la libation et mangé de la viande sacrée et nous vous prions de donner votre signature.

Portez-vous bien.

MANUS II

(après un espace vide de 40mm)

Αὐρ[ή]λιοι Σερῆνος
[καὶ Ἑρμ]ᾶς εἴδαμεν
ὑμ[ᾶς] θυσιάζοντος (l. -ούσας)
. . . .

MANUS II

Aurelius Serenus et Hermas, nous vous avons vues sacrifier.

L. 3. Un nom satisfaisant à la grandeur de la lacune serait Ευτος ou Εγευτος.

28

Provenant de Théadelphie. A. 250.

Papyrus de la John Rylands Library, Manchester; publié par J. de M. Johnson, V. Martin et A. S. Hunt, *Catalogue of the greek papyri in the*

John Rylands library, volume II, 1915, p. 94, n° 112 (b). Hauteur 174^{mm}, largeur 62^{mm}.

MANUS I

Τοῖς ἐπὶ τῶν [θ]υσι[ῶν]
ἡρημένοις
π(αρὰ) Αὐρηλίου Ἀούτεως
ἀπὸ κώμης Δίννεως
καταμένων (l. -οντος) ἐν κώμῃ
Θεαδελφείᾳ (l. -ίᾳ) ἀὶ (l.-ἀεὶ) θύων
τοῖς θεοῖς διετέλεσα καὶ
νῦν ἐπὶ παρόντων ὑμῶν
κατὰ τὰ προσταχθέντα
ἔθυσα καὶ ἔσπεισα καὶ
τῶν ἱερείων ἐγευσάμην
καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς ὑποσημιώ(l. -μει-)
σασθαι (.) διευτυχεῖτε(.)

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurelius Aoutis, originaire du village de Dinnis, demeurant dans le village de Théadelphie. J'ai été toujours dévoué au service des dieux et maintenant en votre présence, suivant l'édit, j'ai encensé l'autel, j'ai fait la libation et j'ai mangé de la viande sacrée et je vous prie de donner votre signature.

Portez-vous bien.

MANUS II

Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ Ἑρ
μᾶς εἴδαμέν σοι (l. σε) θυσιάσοντι (l. -ζοντα)

MANUS II

Nous, Aurelius Serenus et Aurelius Hermas, nous t'avons vu sacrifier.

MANUS III

Ἑρμ(ᾶς) σεσημ(είωμαι)

MANUS III

Signé : Hermas.

MANUS I

(ἔτους) α Αὐτοκράτορ[ο]ς Καίσαρος
Γαίου Μεσσίο[υ] Κουίντου
Τραιανοῦ Δε[κίο]υ Ε[ὐσεβοῦς]
. . . .

MANUS I

Année 1re de l'empereur César Gaïus Messius Quintus Traianus Decius Pius...
. . . .

29

Provenant de Théadelphie. A. 250.

Papyrus de Hambourg, Stadtbibliothek, Inventaire n° 106; 100 × 60^{mm}; fragment contenant la première partie; publié par Paul M. MEYER, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung*..., p. 15, n° 17. Traduction LECLERCQ, *l. c.*, p. 190.

MANUS I

Τοῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν
ἡρημένοις

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

π'(αρὰ) Αὐρηλίας Ταησις (l. -εως) ἀπὸ
κώμης 'Αράβων κατα
μενων (l. -ούσης) ἐν κώμῃ Θε
αδελφεία (l. -φίᾳ) ἀὶ (l. ἀεὶ) θύουσα
τοῖς θεοῖς διετέλεσα καὶ
νῦν ἐπὶ παρόντων ὑμῶν
κατὰ τὰ προσταχθέντα
ἔθυσα καὶ ἔσπεισα καὶ τῶν
ἱερείων ἐγευσάμην καὶ
ἀξιῶ ὑμᾶς ὑποσημιώσασ (l. -μει-)
θαι διευτυχε[ῖ]τε

Après un espace de 4 lignes laissé en blanc, le papyrus est brisé.

Mémoire d'Aurelia Taësis, originaire du bourg des Arabes, et habitant le bourg de Théadelphie. J'ai, de tout temps, offert des sacrifices aux dieux, et maintenant encore, en votre présence, j'ai, selon l'édit, fait des sacrifices et des libations et mangé des offrandes sacrées. Je vous prie de donner votre signature.

Portez-vous bien.

30

Provenant de la ville d'Arsinoé (El-Faioum), quartier du Moeris. A. 250.

Papyrus du musée gréco-romain d'Alexandrie, 110 × 78^{mm}, mutilé à la fin; publié avec fac-similé par Evaristo Breccia dans le *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie,* nouv. série, 1907, t. II, fasc. 1, nº 9, p. 88 s. Traduction Leclercq, *l. c.,* p. 127.

MANUS II

υλγ

MANUS I

[τ]οῖς ἐπὶ τῶν θυσιῶν
ἡρημένοις
παρὰ Αὐρηλίας 'Αμμω
νοῦτος Μύστου ἱερε (ρε effacé)
ρείας Πετεσούχου θεοῦ
μεγάλου μεγάλου ἀειζώου
καὶ τῶν ἐ[ν Μ]οήρει θεῶν
[ἀ]πὸ ἀμ[φόδο]υ Μοήρεως(;) αἰεὶ
[μ]ὲν θυουσ[α (l. -ουσα)] τοῖς θεοῖς δι
[ε]τέλεσα τὸν βίον επιδη (l. ἔτι δὲ)
[κ]αὶ νῦν κατὰ τὰ κελευσθέ
[ντ]α καὶ ἐπὶ παρόντων

MANUS II

433

MANUS I

A la commission élue pour surveiller les sacrifices.

Mémoire d'Aurelia Ammonous, fille de Mystès, quartier du Moeris, prêtresse de Pétésouchos, le dieu très grand, éternel, et des dieux du quartier du Moeris. J'ai tout le temps de ma vie offert des sacrifices aux dieux, et maintenant encore, en votre présence, j'ai, selon l'édit, fait des sacrifices et des libations, et mangé des offrandes sacrées. Je vous prie de donner votre signature.

. . . .

[ὑμ]ῶν ἔθυσα καὶ ἔσπισα (l. -σπει-)
[κ]αὶ τῶν ἱερ[ε]ίων ἐγευσά
[μη]ν καὶ [ἀξι]ῶ ὑποση
[μιώ (l. -μει-)] σασθα[ι]
. . . .

L. 1. Voici le numéro [43]3 (?) du classement, ainsi que je l'ai reconnu à l'Académie de Vienne, *Anzeiger*, 1907, 4 décembre, numéro soit de l'enregistrement de l'acte, soit des opérations de la commission. — L. 9. La ville d'Arsinoé (Crocodilopolis, Medinet el-Faioum) avait de nombreux quartiers, dont le quartier du Moeris, ἄμφοδον Μοήρεως, ἐν Μοήρει, possédait le temple de Pétésouchos, grand dieu à la tête de crocodile, divinité locale du Faioum; cf. Wessely, *Die Stadt Arsinoë,* Académie de Vienne, *Sitzungsberichte philosoph.-histor. Classe,* 1902, t. CXLV, 4 : Χαιρέου [μη(τρὸς) Θαϊ]σαρίου τῆς καὶ Θεανὼ (l. -οῦς) ἱερεὺς Πετεσούχου θεοῦ μεγάλου μεγάλο[υ] ἀειζώου : « Chaireas, fils de Thaisarion aussi appelée Theano, prêtre du très grand dieu Pétésouchos à la vie éternelle. »

Bibliographie : cf. Dom Leclercq, *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes,* IV, 127; Botti, *Atti del secondo congresso di archeologia cristiana,* Rome, 1902, 398; *Bessarione,* 1900, VII; *Rivista delle riviste,* p. xxvi; Seymour de Ricci, *Revue des études grecques,* 1901, XIV, 203; *Archiv für Papyrusforschung,* 1900, I, 174, 1; V, 279 (V. Wilcken); G. Schoenaich, *Die Libelli und ihre Bedeutung für die Christenverfolgung des Kaisers Decius, Jahresbericht des K. Friedrichs-Gymnasiums zu Breslau,* 1910; Bludau, *Der Katholik,* 1908, 173 s., 258 s.; P. Meyer, *Die Libelli...,* p. 32, n° 23; Wilcken, *Grundzüge und Chrestomathie,* 1912, p. 152, n° 125.

CHAPITRE II

NOUVELLES LETTRES CHRÉTIENNES SUR PAPYRUS

Le nombre des plus anciennes lettres chrétiennes est augmenté de douze nouvelles dont voici la table :

A. Lettre d'Arrhianus à son frère Paulus		Papyrus de Bâle	milieu du IIIe siècle
B. Lettre de Titianus	provenant d'Oxyrhynchus	Papyrus de Florence (PSI IV, 299)	fin du IIIe siècle
C. Lettre de Sotas à Demetrianos	provenant d'Oxyrhynchus	Ox. Papyrus XII, 1492	III-IVe siècle
D. Lettre de Sotas à Petros	provenant d'Oxyrhynchus	Papyrus de Florence (PSI III, 208)	III-IVe siècle
E. Lettre d'une femme chrétienne à un prêtre	provenant d'Oxyrhynchus	Ox. Papyrus XV, 1592	III-IVe siècle
F. Lettre d'une femme malade	provenant d'Oxyrhynchus	Ox. Papyrus XI, 1161	IVe siècle
G. Lettre à Théodote, évêque de Laodicée ad mare	provenant d'Oxyrhynchus	Papyrus de Florence (PSI IV, 331)	IVe siècle
H. Lettre à Stephanos	provenant de la Grande Oasis	Papyrus de Giessen I, 103	après l'an 309
I. Lettre de Boëthos	provenant d'Oxyrhynchus	Ox. Papyrus XII, 1494	IVe siècle
J. Lettre de Nilos à Apollonios	provenant d'Oxyrhynchus	Ox. Papyrus XII, 1495	IVe siècle
K. Lettre de Thonis à Héraclius	provenant d'Oxyrhynchus	Ox. Papyrus XII, 1493	IVe siècle
L. Lettre du prêtre Léon à ses collègues	provenant d'Oxyrhynchus	Ox. Papyrus XI, 1162	IVe siècle

A. Lettre d'Arrhianus a son frère Paulus.

Provenant d'une ville de l'Égypte. Écriture du milieu du IIIe siècle.

Papyrus de Bâle (bibliothèque de l'Université, Inventaire n° 12). Hauteur 170^{mm}, largeur 75^{mm}; à gauche un morceau du papyrus est arraché, emportant la marge et environ 3 ou 4 lettres. L'abréviation chrétienne bien connue ἐν κ(υρί)ῳ à la fin, ainsi que le nom Paul, indiquent suffisamment que les personnages de la lettre étaient des chrétiens caractérisés par le profond respect envers leurs parents, dont ils parlent par κυρίῳ πατρὶ ἡμῶν (l. 7), ἡ κυρία τεκοῦσα ἡμῶν (l. 13), Monsieur notre père, Madame notre mère. D'ailleurs, la lettre n'offre de singularité ni dans le sujet ni dans le style. Pour la

date, l'écriture du verso est d'une certaine importance, car on y trouve la mention de l'an VI du règne d'un empereur du IIIe siècle de notre ère (ἔτους) ς'' χο(ιακ) κη̅. Or, la paléographie de notre lettre est précisément celle du IIIe siècle. M. Wilcken, à qui nous devons ces observations, a inspiré l'interprétation de l'éditeur E. Rabel, *Abhandlungen der koeniglichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Goettingen, philosophisch-historische Klasse,* Neue Folge, Band XVI, n° 3 : *Papyrusurkunden der oeffentlichen Bibliothek der Universitaet zu Basel,* Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1917, p. 64 ss.

1 [Χαίροις κύριέ μ]ου ἀσύν'κριτε ἄδελφε Παῦλε(,)
2 [Ἀ]ρριαν[ό]ς σε προ[σ]αγορεύωι(.)
3 [Εὐχό]μενός σοι τὰ ἐν βίῳ κάλ[λι]στα ὑπαρχθῆναι
4 [διὰ .]μηνιδου ἐρχομένου πρ[ὸ]ς ὑμᾶς ἀναγ'
5 [κέον ἡγη]σάμην προσαγορεῦσ«ει»αι <σὲ> ἅμα τῷ κυρίωι
6 [πατ]ρὶ ἡμῶν καὶ νῦν ὑπομημνήκω ὑμᾶς
7 [περὶ?] τῆς γυ' () ἵνα ἐνθάδε μὴ ἐνοχλοῦμε
8 [θα..] Ἡρακλείδης γὰρ οὐ δύναιται ἀπαντῆσαι
9 [πρὸς σέ] ... [..] γὰρ ὀνομάσθη εἰς τὴν βουλήν
10 [....].ρ μή τι οὖν... ε.. [....]. β..... ρασ
11 [...]. ησας (spatium) ἀλλὰ καὶ τὸ γαρέλεόν μοι πέμ
12 [ψο]ν οἷον ἠὰν δοκιμάσης κωλὸν εἶναι ( )
13 [Ἡ δὲ κ]υρία τεκοῦσα ἡμῶν ὁλοκληροῦσα
14 [προ]σαγορεύι ὑμᾶς ἅμα ταῖς συμβίοις
15 [ὑμῶ]ν καὶ τοῖς γλυκυτάτοις τέκν[οις]
16 [μετὰ? τ]ῶν ἀδελφῶν καὶ πάντες οἱ ἡμέτ[ε]
17 [ροι(.) Spatium] Προσαγόρευε τὸν ἀδελφὸν ἡμῖν
18 [....]ένην καὶ τον..ην(.) Σὲ οἱ ἡμέ
19 [τεροι] πάντες προ[σ]αγ[ο]ρ[ε]ύουσιν (. manus 2a :) Ἐρρῶσθαί
20 σε εὔχομαι ὁλοκλή
21 [ρω]ς ἐν κ(υρί)ῳ

La première ligne dépassait la marge à gauche, la deuxième est en retrait. La même phraséologie χαίροις ou χαῖρε — προσαγορεύω est constatée par M. Rabel dans *Oxyrhynchus Papyri,* III, 523, 2 (IIe siècle); IX, 1185, 13 (a. 200 environ); *Papiri Fiorentini* (Papiri Greco-Egizi pubblicati della R. Academia dei Lincei sotto la direzione di D. Comparetti e G. Vitelli), II, 140 verso (a. 624); *Pap. Società Italiana,* III, 206 (IIIe siècle). — Ἀσύν'κριτε, avec la cédille qui doit faciliter la lecture de plusieurs consonnes, a pour analogie à la quatrième ligne ἀναγ'/[κέον. — L. 2. προ[σ]αγορεύωι porte le iota adscriptum comme κυρίωι (l. 5), mais contrairement à l'étymologie du mot. Il est, du reste, synonyme d'ἀσπάζομαι : « je salue ». — L. 3. La phrase εὔχομαι

δέ σοι τὰ ἐν βίῳ κάλλιστα ἀγαθὰ ὑπαρχθῆναι se retrouve dans le papyrus de la Società Italiana, III, 206, 6 et dans *Tebtunis Papyri,* II, 418, 6 (IIIe siècle, mais sans ἀγαθά). ὑπαρχθῆναι : comparez *Urkunden des Berliner Museums,* 1080, 3 (IIIe siècle. Rabel).

L. 4. Arrhianus profita de l'occasion pour écrire la lettre quand un nommé .]μηνιδος s'en alla chez Paulus, situation analogue à celle du Papyrus Rylands, II, 235 (IIe siècle) : εὑρὼν Ἀμμωνοῦν πρὸς σὲ ἐρχομένην ἀναγκαῖον ἡγησάμην ἀσπάζεσθαί σε, du papyrus d'Oxyrhynchos, dans *Oxyrhynchus Papyri,* I, 123 (III-IVe siècle) : εὐκαιρ<ία> τις καὶ νῦν τοῦ ἀνερχομένου πρὸς ὑμᾶς ἀναγκαῖόν μοι ἐγένετο προσαγορεῦσαι ὑμᾶς : « Je trouvai l'occasion quand Ammonous s'en alla chez vous et je pensai qu'il était nécessaire de vous saluer » ; « à l'occasion qu'un tel alla chez vous il m'était nécessaire de vous saluer » ; Rabel cite en outre le papyrus de Hambourg 37 (IIe siècle), de Giessen 54 (IV-Ve), papyrus Amherst 145, 23.26, Oxyrhynchus 1300 (Ve siècle). Le papyrus offre à la l. 5 προσαγορευσειαι ou, selon Wilcken, προσαγορευσε σαι, c'est-à-dire προσαγορεῦσαί σε « à vous saluer ».

L. 6. Lisez ὑπομιμνήσκω. — L. 7. Suppléez γυμ(νασιαρχίας), bonne conjecture de Wilcken. Devenir gymnasiarque ou membre du conseil de la municipalité était dangereux à cette époque où les magistrats étaient responsables du payement exact des taxes et écrasés par les munera, les liturgies, prestations pour la commune. Pour éviter cette charge pesante, on protestait contre la nomination, qui était décidée peut-être par la cooptation du magistrat par le vice-roi; c'est ainsi que, dans une protestation sur un papyrus de l'an 250 (publié dans le *Catalogus papyrorum Raineri,* series Graeca, pars I, textus Graeci [*Studien zur Palaeographie und Papyruskunde,* vol. XX], n° 54, col. II, 6), nous lisons le passage : περὶ κοσμητείας / εἰς ἣν ὠνομάσθη οὐ δεόντως ὁ ἡμέτερος υἱός, « sur la charge de cosmète, à laquelle fut nommé injustement notre fils ». En partant de cette phrase nous restituons, par conjecture, dans notre ligne 9 [οὐ δεό]ντω[ς] γὰρ ὀνομάσθη (l. ὠν-) εἰς τὴν βουλήν et finissons la ligne précédente par ὁ] Ἡρακλείδης γὰρ οὐ δύν(ε)ται ἐγχ(ε)ιρῆσαι; ce dernier verbe semble être identique avec celui du commencement de la l. 11 [ἐγχι]ρήσας et nous proposons pour compléter la l. 10 : [δέος γ]ὰρ μή τι οὖν... ἔχῃ βλά[β]ας οὐ μικ[ράς.

Δύνομαι, pour δύναμαι, est représenté à la 3e personne par δύνεται-δυναιται, faute d'orthographe dans notre papyrus.

L. 11. γαρέλεον ou γαρέλαιον était un mélange de γάρον, garum, salaison, et ἔλαιον, huile.

L. 12. Lisez οἷον ἐὰν (id est ἂν) δοκιμάσῃς καλὸν εἶναι. — L. 13. τεκοῦσα est identique à μήτηρ comme ἀλέκτωρ est identique à ἀλεκτρυών (dans les papyrus magiques) malgré son air poétique. — L. 18. Comparez le papyrus de Giessen 55, 13 s. : σὲ καὶ τοὺς σὺν σοὶ ἀδελφοὺς ἐν κ(υρί)ῳ | καὶ οἱ σὺν ἐμοὶ ἐν κ(υρί)ῳ προσαγορεύομεν (Wilcken); de même Oxyrhynchus Pap. 1462. Τὸν ἀδελφὸν ἡμῖν offre le datif sympathétique ἡμῖν en fonction attributive, comme c'est l'ordinaire dans

la syntaxe hongroise, p. ex. a madárnak a szárnya : « l'aile de l'oiseau », littéralement : à l'oiseau son aile.

Le nom du frère Διογ]ένην ou Περιγ]ένην (selon Wilcken) est celui d'une des personnes qui figurent à la l. 14 : ὑμᾶς ἅμα ταῖς συμβίοις ὑμῶν, « vous avec vos femmes » ; il faut donc suppléer]ενην καὶ τον..ην par le nom d'une femme ; je propose Δον[άκ]ην dans la prononciation dure égyptienne Τον[άκ]ην.

Traduction :

« Salut, monsieur mon excellent frère Paulus, moi, Arrhianus, je vous salue. En vous offrant les meilleurs vœux pour votre vie, je pense qu'il est indispensable de vous saluer par ... menibe, qui s'en va chez vous, ainsi que monsieur notre père. N'oubliez pas l'affaire de la gym(nasiarchie), autrement elle nous causerait ici beaucoup d'ennui ; car Héraclidès ne peut entrer en fonction, puisque sa nomination à la municipalité est indue et il est à craindre qu'il ne soit écrasé par la fonction. Mais envoyez-moi aussi la sauce au poisson à l'huile qui, à votre avis, est de bonne qualité. Madame notre mère se porte bien, elle vous salue ainsi que vos femmes et vos tendres enfants, les frères et toute la famille. Saluez mon frère (Diog)ène et Don(ac)é. A vous les saluts de nous tous. C'est mon vœu que vous vous portiez complètement bien. Dans le Seigneur. »

B. Lettre de Titianos.

Provenant d'Oxyrhynchus. Écrite vers la fin du IIIe siècle.

Papyrus de Florence. Hauteur 16cm, largeur 14cm. Nous reproduisons l'édition de Matilde Sansoni dans les *Papiri greci e latini,* vol. IV, nº 299, p. 31 des *Publicazioni della Società Italiana.*

Τῇ κυρίᾳ [ἀ]δελφῇ Τιτιανὸς εὖ πρατ'τειν(.)
Τύχων[ος ἀ]νερχομένου πρὸς ὑμᾶς προήχθην
γράψαι σο[ι τ]ὰ συμβάντα μοι ὅτι κατεσχέθην
νόσῳ ἐπὶ πολὺ ὡς μὴ δύνασθαι μηδὲ σαλεύεσθαι(.)
ὡς δ' ἐκουφίσθη μοι ἡ νόσος, ἐπύθετό μοι ὁ ὀ
φθαλμὸς καὶ τραχώματα ἔσχον καὶ δεινὰ
πέπονθα ἔτι τε (l. δὲ) καὶ ἕτερα μ[έρ]η τοῦ σώματος
ὡς καὶ ἐπὶ τομὴν ἥκειν μ[οι] ὀλίγου(,) ἀλλὰ θεῷ χά-
ρις(.) ὁ δὲ πατήρ μου [[} μέχρι } τ[ο]ύτου]], δι' ὃν καὶ νο-
σῶν παρ[έ]μεινα } μέχρι τού[τ]ου }, νοσεῖ(·) καὶ δι' αὐτὸ(ν)
ἔτι ἐνταῦθά εἰμι(.) μακροψ[ύ]χ[ει] οὖν(,) ἀδελφή(,) ἄχρεις

οὗ ἂν με θεὸς εὐοδώσῃ [πρὸς] ὑμᾶς(·) καὶ συνε-
χῶς τούτου ἕνεκεν ε[ὔχομαι τ]ῷ θεῷ ἕως οὗ ἄν με
πάλιν πρὸς ὑμᾶς εὐοδώσῃ(·) ἐνόσησαν δὲ παν-
τες οἱ κατὰ τὴν οἰκίαν, ἥ τε μήτηρ καὶ τὰ παιδί-
α πάντα, ὡς μηδὲ ἔχειν ἡμᾶς ὑπηρεσίαν(,) ἀλλὰ
τὰ πάντα [σ]υνεχῶς τοῦ θεοῦ δέε[σ]θαι(.) καὶ αὐτὸς
δὲ πειρῶμαι(,) ἐπὰν πλοίου εὐπορηθῶ(,) καταλα-
βεῖν ὑμᾶς(·) ἀσπάζεταί ὑμᾶς ὁ κύριός μου
πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ(,) ἀσπάζο`ν´ται (o corr. ex ε) ὑμᾶς οἱ κα-
τὰ τὴν οἰκίαν πάντες(,) ἀσ[π]άζομαι τὸν κύρι-
[όν] μου [ἀδελφὸ?]ν καὶ [7 lettres κ]αὶ Κύριλλαν
[ ]...

Écrit à travers la marge à gauche :

ἐπιστολὴ τοῦ ἡγεμόνος μοι ἐπέμφθη· καὶ εἰ μὲν ἠνέχθη σοι(,) εὖ ἂν ἔχοι, εἰ δὲ μή....
βεῖν ἢ ἀξιωσάτω Μῶρον τὸν ἐπιστολέα τὸν φίλον καὶ ἐγλαβέτω[

L. 1. Titianus devait demeurer dans une région située au nord d'Oxyrhynchos, car Tykhon doit « monter » pour y arriver. πρατ'τειν porte une cédille qui joue le même rôle que dans ασυγ'κριτε, l. 1 du papyrus de Bâle. — L. 4. πολϋ : comparez l'ϋ dans les lignes 16. 19. 20. — L. 9-10. Le scribe a biffé deux fois les mots μεχρι τουτου (ρ porte une lettre au-dessus), mais la seconde fois ce fut à tort. — L. 13, θεῷ, l. 17, θεοῦ, écritures en toutes lettres sans abréviations, comme Χρ(ε)ιστ[όν] dans le papyrus 311, 14 de Florence. — L. 12. Ici ευοδωσει paraît fautif, mais à la l. 14 ευοδωση est correct. — L. 17. δεεσθαι : comparez εκπλεειν pour ἐκπλεῖν, Papyrus de Florence 298, 11 et Blass-Debrunner, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch,* § 89 (M. Sansoni). — L. 24. ἀσπάζεται est corrigé en ἀσπάζονται.

La situation peu reluisante de Titianus ne semble pas favoriser l'opinion que le préfet lui-même, grand personnage, lui ait adressé une lettre personnelle, et c'est plutôt le texte d'une lettre ou d'un décret du praefectus Augustalis qui doit être arrivé à la connaissance de Titianus. Ce texte intéressait la sœur de Titianus et probablement aussi tous les chrétiens.

Traduction :

« Titianus à madame sa sœur. Portez-vous bien. A l'occasion du voyage de Tykhon qui monte chez vous, je vous écris de mes nouvelles : j'ai été arrêté longtemps par une maladie et même je ne pouvais plus me mouvoir. Quand la maladie commença à cesser, j'eus un ulcère à l'œil et des trachomes; j'ai terriblement souffert. J'eus aussi des ulcères à d'autres parties du corps,

peu s'en fallut qu'une opération n'ait été nécessaire. Mais, grâce à Dieu, elle ne le fut pas. Mon père est (aussi) malade; je suis resté à cause de lui jusqu'à présent, même dans ma maladie, et je suis encore ici. Ayez donc patience, ma sœur, jusqu'à ce que Dieu m'amène chez vous. Je prie Dieu sans cesse qu'il me conduise chez vous un jour. Toutes les personnes dans la maison sont tombées malades, la mère, tous les enfants; nous avons été sans aide, mais nous avons prié Dieu toujours sans cesse. Si un vaisseau est disponible, moi-même j'essayerai de venir chez vous. Monsieur mon père et ma mère vous saluent, je vous salue tous et toute la maison; je salue monsieur mon frère et ... Cyrilla. P. S. On m'a envoyé la lettre du préfet; si elle vous a été aussi apportée, c'est juste... (lacune)... qu'il demande Morus porteur de lettres et ami, qu'il prenne [... »

C. Lettre de Sotas a Demetrianos.

Provenant d'Oxyrhynchus. Écrite vers la fin du IIIe siècle ou le commencement du IVe.

Papyrus en écriture cursive. Hauteur 226^{mm}, largeur 103^{mm}. Publié par MM. Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri,* part XII, 1916, p. 249, n° 1492.

Χα[ῖ]ρε(,) ϊερ[ὲ υϊὲ]
Δημητρι[ανέ (.) Σώτας]
σε πρ[οσαγορεύω.]
τὸ κοινὸν. .[. . . . . .]
εὔδηλον καὶ τὸ κοι[νὸν]
σωτήριον ἡμῶν [...]
ταῦτα γάρ ἐστιν τὰ ἐ[ν τῇ]
θείᾳ προνοίᾳ(.) εἰ οὖν ἔ
κρεινας (l. -κρι-) κατὰ τὸ παλ[αιὸν
ἔθος δοῦναι τὴν ἄρ[ο]υ-
ραν τῷ τόπῳ(,) ποίησον
αὐτὴν ἀφωρισθῆναι (l. -φο-)
ϊνα χρήσωνται(,) κ[α]ὶ ὡς
ἐὰν κρείνῃς (l. κρί-) περὶ `τοῦ' ἔ[ρ]γ[ου
θάρρει(.) πάντας τ[ο]ὺ[ς
ἐν τῷ οἴκῳ σου ἅπαντ[ας
προσαγόρευε(.) ἐρρῶ-
σθαι ϋμᾶς εὔχομαι
τῷ θεῷ διὰ παντὸς

καὶ ἐν παντί(.)

Adresse au verso : τῷ ἱερῷ υ[ἱ]ῷ μ[ο]υ Δημηριανῷ π(αρὰ) Σώτου.

Comme préambule de la lettre figurent quelques réflexions religieuses ; je cite, pour suppléer les lacunes des lignes 4-6, le commencement du Χριστὸς πάσχων où Jésus est appelé τὸ κοσμοσωτήριον φάος et je propose p. ex. τὸ κοινὸν [φῶς ἡμῶν] εὔδηλον καὶ τὸ κοινὸν σωτήριον ἡμῶν [Χ(ριστό)ς]. Suivent alors des dispositions relatives à l'aliénation d'un terrain que le fils veut offrir peut-être dans une intention religieuse conformément à une vieille habitude.

L. 12. Les éditeurs comparent pour ἀφορίζειν, faire une aliénation, le papyrus 1060 de Berlin (*Aegyptische Urkunden*) — 33 : τὸν ἀφωρικότα τὸ ἔδαφος ; *Revenue Laws,* LXI, 3 : la Libye, département de l'Égypte, a un district qui s'appelle ἀφωρισμένη.

TRADUCTION :

« Salut, saint fils Demetrianus. Moi, Sotas, je vous salue. La claire lumière de nous tous et notre salut est Jésus-Christ. C'est dans la providence de Dieu. Si vous êtes décidé à donner, suivant l'ancienne coutume, l'acre de terre aux habitants du lieu, faites-le aliéner pour qu'ils l'exploitent ; et quoi que vous décidiez dans l'affaire, ayez courage ! Salut à toutes les personnes de la maison, à toutes. Je prie Dieu toujours et en toute situation pour que vous vous portiez bien. »

« A mon saint fils Demetrianus. Lettre de Sotas. »

D. LETTRE DE RECOMMANDATION DE SOTAS A PETROS.

Provenant d'Oxyrhynchus. Même époque.

Parchemin. Hauteur 118^mm^, largeur 53^mm^. Une autre lettre de Sotas se trouve actuellement à Florence ; son style est analogue à celui de la lettre à Demetrianus (comparez les premières lignes, puis κατὰ τὸ ἔθος, l. 6 et κατὰ τὸ παλαιὸν ἔθος, l. 9 ; la fin aussi est presque identique). Publiée dans les *Papiri greci e latini, Publicazioni della Società Italiana,* vol. III, nº 208, p. 69, par Teresa LODI.

Χαῖρε ἐν κ(υρί)ῳ(,) ἀγαπητὲ
[ἄδ]ελφε Πέτρε, Σώτ[ας]
σε προσαγορεύω(.)
Τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν
Ἡρακλῆν παράδεξαι
[κ]ατὰ τὸ ἔθος(,) δι' οὗ σε
καὶ τοὺς σὺν σοὶ πάν-

τας ἀδελφοὺς ἐγὼ
καὶ οἱ σὺν ἐμοὶ
προσαγορεύομε(ν.)
Ἐρρῶσθαί σε
ἐν θ(ε)ῷ εὔχομαι(.)

La lettre de recommandation pour Ammonius publiée dans les *Oxyrhynchus Papyri,* 1162 (voir aussi notre recueil), offre les mêmes termes et le même style.

TRADUCTION :

« Salut dans le Seigneur, frère chéri, Pierre; moi Sotas je vous salue Agréez notre frère Héraclès, comme c'est l'habitude; moi et mes collègues, nous vous saluons par sa bouche, vous et tous vos collègues. Portez-vous bien, c'est mon vœu en Dieu. »

E. LETTRE D'UNE FEMME CHRÉTIENNE A UN PRÊTRE.

Provenant d'Oxyrhynchus. III[e] siècle ou commencement du IV[e].

Fragment de papyrus. Hauteur 103[mm], largeur 50[mm]. Écriture en onciale fine avec les abréviations κε, κύριε; πρ, πάτερ; πηρ, πατήρ. Publié dans *Oxyrhynchus Papyri,* XV, p. 285, n° 1592, par MM. GRENFELL et HUNT. Le commencement et la fin, ainsi que le texte du verso, n'existent plus.

. . . .
[χαί]ρειν(.) αἶδε (l. ἐδε-)
ξά[μ]ην σου τὰ γράμμα
τα(,) κ(ύρι)έ μου π(άτε)ρ(,) καὶ πάνυ ἐ
μεγαλύνθην καὶ ἠγαλλεία (l. -λλία-)
σα ὅτει (l. -τι) τοιοῦτός μου π(ατ)ὴρ
τὴν μνήμην ποιεῖται(.) αὐτὰ
γὰρ δεξαμένη τὸ ἱερόν σου
[ἴ]χνος. . . . . προσεκ]ύνησα
. . . .

L. 4. Voici des expressions de la phraséologie de la sainte Écriture : ἐμεγαλύνθην, Ecclesiast., I, 16; II, 9; ἀγαλλιάω, saint Luc, I, 47; ἠγαλλιάσατο, Actes des Apôtres, XVII, 34. Les autres termes sont déjà ceux de l'épistolographie byzantine et copte.

TRADUCTION :

« ... salut. J'ai reçu votre lettre, mon seigneur mon père, et je m'élevai et je poussai des cris d'allégresse, puisque la grande personne de mon père pense à moi. Aussitôt après l'avoir reçu, je vénérai votre saint [vestige... »

F. LETTRE D'UNE FEMME MALADE.

Provenant d'Oxyrhynchus. IVe siècle.

Fragment de papyrus. Hauteur 88mm, largeur 70mm. Écriture semi-onciale et perpendiculaire. Publié par *Oxyrhynchus Papyri,* XI, n° 1161, par MM. GRENFELL et HUNT. Le commencement et la fin n'existent plus.

. . . .
[. . . . .]..ας καὶ
τῷ ἀγαθ[ῷ ἡμῶ]ν σωτῆρι
καὶ τῷ οιῷ (l. -υἱ) αὐτοῦ τῷ ἠγα
πημένῳ ὅπως οὗτοι
πάντες β[ο]ηθήσωσιν ἡμῶν
τῷ σώματι(,) τῇ ψυχῇ(,) τῷ [[πν(εύματ)ι]]
πν(εύματ)ι(.) ταῦτα δέ σοι ἔγραψα
νοσοῦσα(,) δ[(ε)ιν]ῶς ἔχουσα πά
νυ μὴ δυναμένη ἀναστῆ
ναι ἐκ τῆς κοίτης μου, ὅτι πά
νυ δ(ε)ινῶς ἔχω(.) περὶ δὲ οὗ μοι
ἔγραψας διαμένιν ὅτι(,,) ἔπι
γε αὐτὸν τῶν εἴκοσι ἡμερῶν ('')
ἡ νέη αὖ πρὶν νοσήσω ὑπῆ
γεν καὶ ε[

A gauche une ligne verticale.
Au verso : ἀσπάζονται ὑ]μᾶς πάντες οἱ ἐνταῦθ[α
] * τῆς ἀδελφῆς Σ.[.

Le commencement de la lettre, qui est perdu, contenait, après le salut, peut-être le terme suivant : ἴσθι πᾶσαν ἡμέραν εὐχομένας ἡμ]ᾶς etc. — L. 2, 3. Expressions bibliques, e. g. saint Luc, I, 47, τῷ θεῷ τῷ σωτῆρί μου (G.-H.) et ἠγαπημένῳ υἱῷ.

Les lignes 12 et suivantes sont obscures : il s'agit peut-être d'une démarche contre une personne : ἔπ(ε)ιγε αὐτόν; alors νεη semble être pour νέα, νοσησω pour ἐνόσησα (G.-H.); διαμενιν : lisez διαβένιν, διαβαίνειν? Ὑπῆγεν signifie, comme dans le néo-grec, « elle allait ».

TRADUCTION :

« ... je prie chaque jour] Dieu notre bon sauveur et (Jésus) son fils aimé afin qu'ils protègent mon corps, mon âme, mon esprit. Voici ma lettre que j'ai écrite dans ma forte maladie, ne pouvant quitter mon lit, car telle est ma forte maladie. Vous m'avez écrit « faire une démarche (?), pressez-le »; donc la jeune fille est allée avant ma maladie [... »

P. S. « Toutes les personnes qui sont ici vous saluent. »

Adresse : « A un tel, lettre] de la sœur S [... »

G. LETTRE A THÉODOTE, ÉVÊQUE DE LAODICÉE AD MARE.

Provenant d'Oxyrhynchus. IVe siècle.

Papyrus de Florence, mutilé au commencement et à la fin. Hauteur 235mm, largeur 130mm. Le texte est intéressant par la mention de Théodote qui vivait pendant la première moitié du IVe siècle; il fut nommé évêque durant la persécution (EUSÈBE, *Hist. évangel.,* 7, 32.33), mais excommunié provisoirement comme sectateur d'Arius au concile de Nicée en 325 (E. SCHWARZ, *Goetting. Nachr.,* 1905, 277, 18; 282). Il prenait part alors au concile de Nicée. On possède une lettre de Constantin dans laquelle vers la fin de 325 l'empereur lui adresse des menaces (*Goetting. Nachr.,* 1904, 394; 1911, 380). En 328 environ, il assistait aussi au concile d'Antioche, dans lequel fut proposée la translation d'Eusèbe de Césarée au siège d'Antioche (*Goetting. Nachr.,* 1911, 372, 397). Théodote était déjà mort en 341; car son successeur Georgios assiste au concile d'Antioche de la même année (Sozomène, III, 5). Nous reproduisons ces observations d'après M. G. Pasquali dans son édition du texte, dans les *Publicazioni della Società Italiana per la ricerca dei Papiri greci e latini in Egitto. Papiri greci et latini,* vol. IV, n° 311, p. 43-45, Florence, 1917. Voici à gauche sa transcription et à droite notre essai de restitution qui est purement hypothétique.

[....]ομαι γρ[	[βούλ]ομαι γρ[άμματα
[....]αι εἰς Ἀν[τιόχειαν?]	[....]αι εἰς Ἀν[τιόχειαν?]
[..] δὲ θέλω α.[ἀ-]	[ἐγὼ] δὲ θέλω ἀσ[φαλῶς αὐτὰ ἀ-]
π[ο]δοθῆναι [ἄν-]	π[ο]δοθῆναι [(.) ὁ δὲ φέρων ἄν-]
θρωπος εἰς τὸν[	θρωπος εἰς τὸν [τόπον καὶ μὴ τὴν τυχοῦ-]
σαν οἰκίαν ἀποδ[	σαν οἰκίαν ἀποδ[ότω ἵνα μὴ]
εἰς χεῖρας ἔλθῃ ω[δη?-]	εἰς χεῖρας ἔλθῃ ῷ[τινιουν ἀπατη-]
λῶ τούτου χάριν τῷ ἐπισκό-	λῷ(.) τούτου χάριν τῷ ἐπισκό-

9 πῳ τῆς Λαυδικίας τῆς πρὸ	πῳ τῆς Λαυδικίας τῆς πρὸ
10 δύο μονῶν Ἀντιοχείας ἀ-	δύο μονῶν Ἀντιοχείας ἀ-
11 [πο]δοθῆναι αὐτὰ θέλων <?> κοσ-	[πο]δοθῆναι αὐτὰ θέλω(·) εἰκὸς
12 μεῖν ὅσα σφάλ[ματ[α πέμ-	ἐκεῖνος ἀσφαλ[ῆ κ]ατασκο-
13 πει τῷ ἀνθρώ[πῳ] ᾧ βουλο-	πείτω ἄνθρω[πον] ᾧ βούλο-
14 μαι τὸν χρειστ[όν?] σοι ο.[..]	μαι τὸν Χρ(ε)ιστ[ὸν] σοιστ[ῆναι (l. -συ).]
15 σὺ ἄπελθε πρ[ὸς τ]ὸν Ἀν[τι-]	σὺ ἄπελθε πρ[ὸς τ]ὸν Ἀν[τι-]
16 [οχείας ἐπίσ]κ[οπον ε]ἰς χεῖρας	[οχείας ἐπίσ]κ[οπον ε]ἰς χεῖρας
17 [δοὺς] αὐτῷ [.....] γράμμα	[δοὺς] αὐτῷ [καὶ τὰ] γράμμα-
18 [.....]κὸν δ[ιὰ? τ]ούτου ἵνα	[τα Ἰο]κόνδ[ου τοῦ] θύτου ἵνα
19 [εἰ]ς χεῖρας Θ[εο]δότῳ τῷ	[εἰ]ς χεῖρας Θ[εο]δότῳ τῷ
20 ἐπισκόπῳ τῆ[ς] Λαυδικίας	ἐπισκόπῳ τῆ[ς] Λαυδικίας
21 ἀποδῷ· οὕτως γὰρ ἔχει	ἀποδῷ(·) οὕτως γὰρ ἔχει
22 καὶ ἡ ἐπιγραφή(·) ἐπ>ε>ὶ δὲ δύο	καὶ ἡ ἐπιγραφή(·) ἐπ<ε>ὶ δὲ δύο
23 εἰσὶν Λαυδίκι[α]ι, μία τῆς	εἰσὶ Λαυδίκι[α]ι(,) μία τῆς
24 Φρυγίας καὶ μίαν ἡ κα-	Φρυγίας καὶ μία ἡ κα-
25 [τ]ὰ Συρία.[	[τ]ὰ Συρίαν.[

Écriture à travers la marge à gauche :

[πρ]ὸς τὴν Λαυδίκιαν τῆς Κοίλης	[πρ]ὸς τὴν Λαυδίκιαν τῆς Κοίλης
Συρία[ς τῆς] πρὸ δύο μονῶν	Συρία[ς τῆς] πρὸ δύο μονῶν
[Ἀ]ντιοχείας· ἐκεῖ ἐστιν Θεόδοτος	[Ἀ]ντιοχείας· ἐκεῖ ἐστιν Θεόδοτος
ὁ ἐπίσκοπο[ς· τού?]τῳ νῦν ἀπό	ὁ ἐπίσκοπο[ς· τού?]τῳ νῦν ἀπό
δος σω..[.]	δος σωφῶ[ς] (l. σο-)
ἄδελφε ἀσύγκριτε	ἄδελφε ἀσύγκριτε(.)

Il s'agit au commencement de l'expédition sûre d'une lettre. « Je veux qu'elle soit sûrement délivrée, que le porteur la délivre au lieu de la destination et non pas à la première maison qu'il rencontrera, pour qu'elle n'arrive pas entre les mains d'un fourbe quelconque. Voilà pourquoi je veux que la lettre soit délivrée à l'évêque de Laodicée, qui est à deux stations de la route avant Antioche : donc, celui-ci doit rechercher un homme sûr; que le Christ le protège! c'est mon vœu.

« Quant à vous, allez chez l'évêque d'Antioche, mettez aussi dans sa main la lettre du prêtre [Io]cond[e] afin qu'il la remette à l'évêque de Laodicée; car telle est l'adresse de la lettre. Mais il existe deux villes de Laodicée; l'une est en Phrygie et l'autre en Syrie.

« [... le village est] près de Laodicée dans la Cœlésyrie, à deux stations de la route avant Antioche; c'est là que Théodote est évêque; rendez la lettre à celui-ci habilement, frère excellent. »

L. 9. Sous-entendez *Laodicea ad mare* qui était située, suivant l'*Itinerar. Burdigal.* 581, 4 sq. *Itinerar. Antonini,* 147, cité par Pasquali, à deux *mansiones,* stations, d'intervalle d'Antioche. Laudicea était la prononciation vulgaire, comme p. ex. lautumiae pour λατομίαι. Donc l'homonymie de l'autre Laodicée, celle *ad Lycum,* causait peut-être à l'auteur de la lettre beaucoup de craintes que la lettre n'arrivât pas à son lieu de destination par une confusion ou par la négligence d'un porteur. — J'ai suppléé Jo]cond[e à la l. 18 à titre de simple indication; on pourrait aussi penser à Σε]κονδ[ου etc. — σοφῶς, expression très fréquente, passée même en latin; cf. PÉTRONE, 40, 1; MARTIAL, I, 49,37; I, 66,4, etc. — ἀσύγκριτε ἄδελφε Παῦλε existe dans le commencement d'une lettre chrétienne, Papyrus de Bâle, l. 1.

H. LETTRE A STEPHANOS.

Provenant de la Grande Oasis. Écrite après l'an 309.

Papyrus du musée de Giessen, *Museum des Oberhessischen Geschichtsvereins,* n° 126, verso, de l'inventaire. Hauteur 260mm, largeur 80mm. Écriture cursive. Publié par MM. Ernst KORNEMANN et Paul M. MEYER, *Griechische Papyri im Museum... Giessen,* Ier volume, p. III, n° 103, Leipzig et Berlin, 1910-1912. Le recto du papyrus contenait les copies de plusieurs quittances adressées à Gelasius, chef du bureau des impôts du district, écrites en 309; on a coupé le papyrus en plusieurs morceaux : celui du milieu contient au verso notre lettre. Il existe encore d'autres papyrus provenant de la même Oasis (v. GRENFELL-HUNT, *Greek papyri,* second series, p. 104; WILCKEN, *Archiv,* IV, 478 s.), parmi lesquels le plus fameux est l'épître de Psenosiris publiée plus haut.

Ἀπ[.....].. Στεφάνῳ
δι[ακόνῳ ἀγ]απητῷ υἱῷ
[ἐν κ(υρί)ῳ χαίρειν(.) Π]ροηγού-
μ[ενος πολλά σ]ε ἀσπάζο-
μα[ι καὶ τὸν ἀδ]ελφόν σου
Ἱέ[ρακα πάντω]ς(.) Ἀναγκαί-
ω[ς δὲ γράφω σοι ὅ]πως ταχέως
ἡ[μᾶς κατάλ]αβε (l. -ήψῃ) πρὸ τοῦ
ε.[..... Ἔ]νεγκον δέ μου
ἐρχόμ[ε]νος τὰς τρ:ς (l. -εῖς) λίτρας
τῶν σιππίων καὶ τὰ ἀργύ-
ρια ἀπὸ [το]ῦ παστοφόρου
δέξαι καὶ ἀγόρασόν μοι

αὐτὰ ἐν πορφύραις(.) Ὁ ἀδελ-
φός σου Ἱέραξ δέδωκεν
Θεοδώρῳ Ἱέρακος κολό-
βιον ἵνα πωλήσῃ(.) Ἐὰν οὖν
δ<έ>ῃ σοι(,) αὐτὸ ἢ τὴν τιμὴν
ἀγόρασον αὐτοῦ ἐν (corr. ex αν) πορφύ-
ραις(.) Ἔνεγκον δὲ τὸν
ἀδελφόν σου Ἱέρακα σὺν
σοί(,) ἀλλὰ πάντως ταχέ-
ως ἡμᾶς κατάλαβε(.)
Ἐρρῶσθαί σε ἐν κ(υρί)ῳ
εὔχομαι τέκνον
ἀγαπητὲ πολλοῖς
χρόνοις(.)
Ἀσπάζομαι πολλὰ τὸν
ἀδελφ[ὸ]ν Σινέα καὶ τὸν
υ[ἱὸ]ν α[ὐ]τοῦ καὶ Ταχοῦ-
μ[ι]ν τὴν ἀδελφὴν αὐ-
[το]ῦ μετὰ τῶν τέκνων
αὐτῆς(·) ὑποπτεύω δὲ ὅτι
πρὶν τοῦ ἐμὲ ἐλθεῖν εἰς
Ὄασιν ἐκι (l. -εῖ) προσεγένε-
το .ισαρημι... οὐκ ἐπε-
.ρ...ν αὐτούς(.)

Écriture à travers la marge de gauche :

Τὸν ἀδελφὸν Ὠριγένην π[ο]λλὰ ἀσπάζομαι γεν...... Ἱέρακα καὶ Σινέα..
εκ..ι...ευρ[..]
καὶ ....ος τὰ ἀργύρια α..θε.,. αυ..[7 lettres].

L. 1. Au-dessus de la première ligne il y a un trait diagonal. Lisez peut-être Ἀπ[ολλώνι]ος comme dans la lettre de Psenosiris. — L. 9. ε : comparez l. 35 ἐκ(ε)ῖ ou l. 34 πρὶν τοῦ ἐμὲ ἐλθεῖν. — L. 11. σίππιον, στίππιον, στύππιον, formes identiques dérivées de στύππη, στυπη, stuppa (P. M.). — L. 12. Les relations avec le pastophore, prêtre païen, sont à expliquer comme affaire de finances. — L. 16. κολόβιον, tunique sans manche laissant les bras découverts jusqu'au coude. — L. 33. τεαε (ou π)εγω, P. Meyer. — L. 36. ε (ou κα), ισ(ου γ)αρημι.., P. Meyer. Καῖσαρ est peu probable. — L. 36-37. ἐπέδραμεν, Croenert. — L. 39. καί comme dans le milieu de la dernière ligne.

TRADUCTION :

« Ap[olloni]us salue son cher fils en Dieu, le diacre Étienne. Je commence en offrant beaucoup de saluts à vous et à votre frère Hiérax à tous égards. Je dois vous écrire que vous avez à me rencontrer vite avant que... Venez, apportez-moi trois livres d'étoupe, recevez l'argent du pastophore et achetez-moi pour cela de la pourpre. Votre frère Hiérax a donné à Théodore un colobion à vendre. Donc, si vous en avez besoin, achetez-le ou échangez sa valeur en pourpre. Amenez avec vous votre frère Hiérax, mais hâtez-vous de nous rencontrer. Portez-vous bien dans le Seigneur, cher enfant, longtemps, c'est mon vœu. — Je salue vivement le frère Sineus et son fils, Takhoumis sa sœur avec ses enfants. Je pense qu'avant mon arrivée dans l'Oasis il y arrivait...

« Je salue vivement le frère Origène... Hiérax, Sineus... »

I. LETTRE DE BOETHOS, FILS D'ACHILLION.

Provenant d'Oxyrhynchus. Écrite au commencement du IV[e] siècle.

Papyrus mutilé au commencement. Hauteur 144^{mm}, largeur 97^{mm}. Publié par MM. GRENFELL et HUNT, *Oxyrhynchus Papyri,* XII, n° 1494, p. 251. La date indiquée par la paléographie est le commencement du IV[e] siècle, et cela concorde avec la cherté des vivres en ce temps, où les olives, par exemple, furent excessivement chères. L. 18, au verso, deux lignes d'écriture en travers du papyrus et d'une autre main donnent la date Ταυρία| (ἔτους) ε αθυρ « Tayria, an V, au mois d'Athyr »; elle est difficile à préciser, car si c'était la cinquième année de Dioclétien, elle devrait être accompagnée par le nombre IV des années de son corégnant Maximien. Si on ne veut pas penser à Probus, c'est peut-être une des ères de l'ancien Oxyrhynchus qui est à sous-entendre ici.

. . . .
δ ... [20 lettres perdues]
ἐδέησεν εμαι (l. ἐμὲ) κατελτειν (l. -θεῖν) εἰς
Παγ[γ]ᾶ ειν (l. ἵν') οὕτως θεοῦ θέλοντος
τάχα τει (l. τι) πραταιον (l. -έον) γένηται (.) μά[[λ]]-
λειστα (l. -ιστα) μὲν δεήσει καὶ ὑμᾶς εὔ-
χεσθαι περεὶ (l. -ρὶ) ἡμῶν ειν (l. ἵν') οὕτως
ἐπακούσῃ ὁ θαιὸς (l. θε-) τῶν εὐχῶν
ὑμῶν καὶ γένηται ἡμεῖν (l. -ῖν) ὁδὸς
εὐθεῖα(.) ἀσπάζομ<αι> τοὺ'ς' γλυκυ-

τάτους μου ἀδελφούς, Διονυσο-
δώραν καὶ τὴν δούλην αὐτῆς
Ἀχειλλίδαν (ιδα corr., l. χι-) ἀσπάζομαι τὴν
ἀδελφήν μου Μακαρείαν (l. -ίαν) καὶ
Ῥωμανὰν καὶ τοὺς ἡμῶν
πάντας κατ' ὄνομαι · καί, ἂν θέ-
λῃς, ἀγοράσω ἐλεας (l. -αίας) κνίδια
παλεά (l. -αιά,) ὡς το'ῦ' κνιδίου (ταλάντων)
γ (.) εἰ λήμ-
[ψει Πτολε]μαῖν (l. -ον) γράψον μοι(.)
ἐρρῶσθαι ὑμᾶς
[εὔχομαι]

Adresse au verso :] [π(αρὰ)] Βοήθου Ἀχειλλείωνος (l. -ιλλί-)
] θωθ κη

TRADUCTION :

« ... il me fallait descendre au village d'Isieion Panga, s'il y a là peut-être quelque chose à vendre, si Dieu le veut. En premier lieu, il faudra que vous priiez aussi pour moi afin que Dieu exauce nos prières et que nous marchions droit devant nous. Salut à mes doux frères, à Dionysodora et Achillis sa servante. Je salue ma sœur Macarie, Romana et expressément tous nos amis. Si vous le voulez, j'achèterai des olives en anciennes mesures, chaque mesure (de knidion) pour 3 talents. Si vous rencontrez (Ptol)émée, écrivez-moi. Portez-vous bien, c'est mon vœu. »

Verso : « Envoi de Boéthos, fils d'Achillion, 25 septembre. »

Le prix de 3 talents (ou 18.000 drachmes) pour une mesure dite knidion, contenant peut-être 5 sextarii ou 2,85 litres d'olives, est excessive, v. WESSELY, *Ein Altersindizium im Philogelos,* Académie de Vienne, *Sitzungsberichte,* CXLIX, 5, 1904. A. SEGRÈ, *Circolazione monetaria e prezzi nel mondo antico,* Roma, 1922.

J. LETTRE DE NILOS A APOLLONIOS.

Provenant d'Oxyrhynchus. IVe siècle.

Papyrus. Écriture cursive dont le caractère est celui du milieu du IVe siècle. On y trouve les contractions des manuscrits bibliques pour κύριος θεός. Hauteur 260mm, largeur 115mm. Publié par MM. GRENFELL et HUNT, *Oxyrhynchus Papyri,* XII, n° 1495, p. 252.

Κυρίῳ ἀδελφῷ Ἀπολλωνίῳ
Νεῖλος χαίρειν(.)

πρὸ μὲν πάντων εὔχομαί σοι
τὴν ὁλοκληρίαν παρὰ τῷ κ(υρί)ῳ
θ(ε)ῷ(.) πᾶν ποίησον(,) ἀδελφέ(,)
δὸς τῷ ἀδελφῷ μου Ζακάωνι
πλακουντᾷ εἰς λόγον μου
ὡς τεσσαράκοντα τάλαντα(,)
καὶ δήλωσόν μοι δῶ τὰς ἴσας
ἐνταῦθα καὶ γενέσθω σοι
επι οι[.]νην[.]ο[......]ας ὁδοῦ
ἐπιδὴ οὐκ ἐδυνήθη μετ' αὐ-
τοῦ ἄξειν(.) ἀλλὰ μὴ ἀμελή-
σῃς, ἀδελφέ, ὡς εἰδὼς
τὴν ὀφίλειάν μου ἐνταῦθα(.)
ἐρρῶσθαί σε
εὔχομαι πολλοῖς
χρόνοις(,) κύριέ μου(.)

Adresse au verso :

Κυρίῳ ἀδελφῷ Ἀπολλωνίῳ Νεῖλος

L. 7. πλακουντᾶς, à comparer ἀρτυματᾶς, Oxyrh. Papyrus, 1517, 14, cuisinier, est une nouvelle variante pour πλακουν[τα]ρ[ιος, WESSELY, *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde,* VIII, 1053 ou πλακουντοποιός, *Preisigke Sammelbuch,* 984, « confiseur » (G.-H.). Le nombre de 40 talents, 240.000 drachmes, pour une dette dans une confiserie, est conforme à la cherté générale du IVe siècle. — L. 12. Suppléez peut-être επι επ[ι]μην[ι]ο[ν, ἐπιμήνιον, viatique. — L. 15. Pour ὀφίλειαν lisez peut-être φιλίαν (G.-H.).

TRADUCTION :

« Nilus salue son frère, le seigneur Apollonius.

« Que Notre-Seigneur Dieu vous donne en premier lieu une bonne santé, c'est mon vœu. Mon frère, donnez, je vous adjure, à mon frère Zakaon le confiseur, à mon compte, la somme de 40 talents environ et annoncez-moi si je dois verser la même somme ici; elle vous doit être un viatique du... voyage... Mon frère, ne négligez pas cette affaire, car vous savez que je suis en dette ici. Portez-vous bien longtemps; c'est mon vœu, mon seigneur. »

K. LETTRE DE THONIS A HÉRACLIUS.

Provenant d'Oxyrhynchus. Écrite vers la fin du IIIe siècle ou le commencement du IVe.

Papyrus mutilé à la fin. Hauteur 109^mm^, largeur 96^mm^. Thonis, ami d'Hé-

raclius, raconte les nouvelles de son fils protégé par Thonis. Publié par MM. Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri,* XII, n° 1493, p. 250.

Θῶνις Ἡρακλήῳ τῷ φιλτάτῳ
πλεῖστα χαίρειν.
πρὸ μὲν πάντων εὔχομαί σε ὁλο-
κληρεῖν καὶ υἱένειν (l. ὑγιαίν-) κ`π´αρὰ τῷ κ(υρί)ῳ
θεῷ(.) γινώσκειν σε θέλω(,) ἀδελφέ(,)
ὅτι κατὰ τὴν ι τηῦ ὄντος μη-
νὸς θωθ ἐκομισάμην σου τὸ-(ν)
υἱὸν εὐρωστοῦντα καὶ ὁλοκλη-
ροῦντα διὰ παντός(.) τούτου οὖν
τὴν ἐπιμέλειαν ποιήσω ὡς
ἰδίου υἱοῦ(.) οὐκ ἀμελήσω δὲ
ἀναγκάζειν αὐτὸν παραπροσέ-
χειν τῷ ἔ[ρ[γῳ(.) Ἐκ τοῦ τοῦ θεοῦ
[ἀτ]ρέ[πτου καὶ ἀμετα6]όλο[υ
[λογισμοῦ. . . . .

L. 4. κ est biffé et corrigé, παρά... θεῷ est écrit en toutes lettres, mais κ̅ῳ par abréviation. — 12. Les éditeurs ont comparé une autre lettre d'Oxyrhynchus, XII, n° 1581, l. 5-7, où il s'agit d'un jeune homme nommé Sarapion qui doit être relancé et qu'on ne doit pas laisser paresser, dormir et ronfler : [5] Σαραπίωνα μὴ ἀφῇς ἀργεῖν [6] καὶ ῥέμβεσθαι ἀλλὰ εἰς ἐργασί (corr. ex το)-[7] αν αὐτὸν βάλε.

Traduction :

« Mille saluts de Thonis à son cher ami Héraclius. En premier lieu, je prie Dieu le Seigneur que vous vous portiez bien et que vous soyez sain. Sachez, mon frère, que le 10 thoth, mois courant, j'ai amené votre fils à sa place, il est sain et en bon état à tout égard.

« Je prendrai soin de lui comme s'il était mon fils ; certainement je le ferai travailler et je le relancerai. Par la résolution invariable et immuable de Dieu... »

L. Lettre du prêtre Léon a ses collègues.

Provenant d'Oxyrhynchus. IVe siècle.

Papyrus complet. Hauteur 125^{mm}, largeur 92^{mm}. L'écriture cursive varie sensiblement dans les lignes 5, 9, 12, ce qui est le caractère des textes du

IV[e] siècle. Publié dans *Oxyrhynchus Papyri*, XI, p. 266, n° 1162, par MM. GRENFELL et HUNT.

Λέων πρεσβύτερος τοῖς κατὰ
τόπον συ'ν'λιτουργοῖ[ς] πρεσβυτ[έ
ροις καὶ διακωνοις (l. -όνοις) ἀ[γ]απητοῖ[ς]
ἀδελφοῖς ἐν κ(υρί)ῳ θ(ε)ῷ
χαρᾷ χα[ί]ρειν(.)
τὸν ἀδελφων (l. -ὸν) ἡμῶν Ἀμμώνι
ον παραγινόμενον πρὸς
ὑμᾶς συνδέξασθαι (l. -σθε) αὐτὸν
ἐν ἰρήνῃ (l. εἰρ-) δι' οὗ ὑμᾶς
καὶ τοὺς σὺν ὑμῖν ἐγώ δε (l. τε)
καὶ οἱ σὺν ἐμοὶ ἡδέως ὑμᾶς
προσαγορεύεσθαι κ(υρί)ῳ(.)
ἐρρῶσθαι ὑμᾶς [ε]ὔχομε (l. -αι)
ἐν κ(υρί)ῳ [θ](ε)ῷ(.) Ἐμμ(ανουὴ)λ μάρτ(υς?)
ϛθ

L. 2. Le titre hiérarchique συλλιτουργός se trouve aussi dans un papyrus de Giessen, I, 55, l. 2 : Τῷ ἀγ[απ[ητῷ καὶ θεοσεβεστάτῳ ἀδελφῷ καὶ | συλ(λιτουργῷ) et au verso : τῷ ἀγαπητῷ καὶ θεοσεβεστάτῳ [ἀδελ]φῶ καὶ | συλ(λιτουργῷ). Les lettres νλ de συν et λιτ ont été assimilées dans la prononciation, tandis que l'écriture favorisa même συνλιτουργός; cette différence a causé la leçon corrigée συ'ν'λιτουργός de notre papyrus. Comparez συνλαλησας et συλλαλησας, variantes corrigées à l'encre rouge dans le papyrus Rainer 218, l. 23, dans le XX[e] volume des *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, n° 4 (1921).

L. 8. αὐτόν est la répétition de l'objet τὸν ἀδελφόν.

L. 12. A comparer le papyrus de Giessen 55, 13 s. : σὲ καὶ τοὺς σὺν σοὶ ἀδελφοὺς ἐν κ(υρί)ῳ καὶ οἱ σὺν ἐμοὶ ἐν κ(υρί[ῳ προσαγορεύομεν. A la fin le verbe θέλομεν doit être sous-entendu (G.-H.). Les verbes en copte ne se flexionnent pas; προσαγορεύεσθαι pour προσαγορευόμεθα est dû à une plume coptisante.

L. 14. Leçon bien douteuse. — L. 15. ϛθ, 99, représente le mot ἀμήν « ainsi soit-il » qui se compose de α, qui correspond au chiffre 1; de μ 40; de η 8; de ν 50, ensemble 99.

Pour le style, comparez une autre lettre de recommandation, celle de Sotas, parchemin de Florence, III, 208.

Traduction :

« Le prêtre Léon salue vivement ses chers collègues et confrères en Dieu, prêtres et diacres du lieu.

« Ammonius notre frère qui est arrivé chez vous, veuillez le bien accueillir; moi et mes collègues nous vous saluons dans le Seigneur, vous et vos collègues, par sa bouche.

« Portez-vous bien, c'est mon vœu, dans le Seigneur Dieu. Ainsi soit-il. Emm(anuel) tém(oin) » [leçon douteuse].

CHAPITRE III

AMULETTES CHRÉTIENNES

La papyrologie nous a fait découvrir un certain nombre de textes auxquels nous devons la connaissance de très anciennes amulettes chrétiennes. Les nouvelles données fournies par ces textes sont intéressantes aussi bien au point de vue de l'histoire de la constitution du texte des amulettes qu'au point de vue de leur forme. Quoique généralement récentes et datant même des vi[e] et vii[e] siècles, les amulettes qui sont arrivées jusqu'à nous représentent un type ancien, car les trois genres que nous pouvons y distinguer sont évidemment basés sur une vieille tradition qui avait adopté les usages de l'antiquité juive et grecque.

Le premier genre a le caractère d'une simple prière plus ou moins pressante, par exemple dans *Oxyrhynchus papyri* 924, 1060, 1152; papyrus de Berlin 6751 et le papyrus de Gizeh 10263. Dans l'Oxyrhynchus papyrus 924, l'analogie de style avec les anciens textes grecs est complète: contenant une prière pressante, ce texte commence par supposer que Dieu a déjà accordé la prière : or les prières ou amulettes grecques commençaient par la même supposition (comparez ἦ μὴν φυλάξῃς καὶ συντηρήσῃς 'Αρίαν « en vérité gardez et protégez Arie! », commencement de l'O. P. 924, avec le commencement η μεν σοθησωι ταυτης ης εν εμοι ασθενια τουτον μοι εξενικον du papyrus de Berlin, *Griechische Urkunden* 229 [cf. 230; *Fayoum Towns and their Papyri* 137, 138] « en vérité je serai sauvé de la maladie qui me possède; accordez-moi cela! » à sous-entendre ἦ μὴν σωθήσομαι <Σοκνοπαίου καὶ Σοκονπιείου< μοι ἐκνικώντων ou ἐξενεγκόντων « en vérité je serai sauvé par la grâce de Socnopée et Soconpicos » (dieux du panthéon égyptien).

Le deuxième genre, représenté par les textes de Heidelberg, de Genève, de la collection Rainer, de Berlin 9096, Papiri Società Italiana 719, Oxyrhynchus Papyrus 1077, ne consiste que dans le récit d'un ou de plusieurs passages de la Sainte Écriture, en premier lieu du *Pater noster*, du Psaume xc et du commencement des évangiles de saint Jean, de saint Matthieu, de saint Marc et de saint Luc. L'amulette de la collection dite de Janda contient plusieurs passages de saint Matthieu et à la fin un exorcisme apocryphe de Salomon. Ce genre est basé sur un usage qui se trouve également chez les Juifs et chez les Grecs; car pour conjurer un accident, les Juifs récitaient certains textes des psaumes (voir la note qui accompagne

le texte de Genève); les Grecs composaient des amulettes en copiant des vers d'Homère (v. Kopp, *Palaeographia critica,* 518, 520; Papyrus magique de Paris, éd. Wessely, l. 2145; Wessely, *Mélanges de philologie* [Wiener Studien], 8, 117). Ces amulettes contre les maladies de tout genre, mal de tête et fièvre, relâchement, etc., utilisent un passage de la Sainte Écriture contenant une allusion significative ou le récit d'une situation semblable, par exemple saint Matthieu, iv, 23-24 : « Jésus allait par toute la Galilée enseignant... et guérissant toutes sortes de maladies et toutes sortes de langueurs parmi le peuple », dans une amulette contre les maladies. Raconter l'histoire d'une situation ou d'un accident semblable à celui qui a provoqué l'exorcisme fut aussi le procédé des magiciens égyptiens (v. Erman, *La religion égyptienne,* p. 257) et ce procédé n'est pas inconnu même dans les exorcismes en vieux haut-allemand.

Le troisième genre des anciennes amulettes, genre mixte, est représenté par Oxyrhynchus papyrus 1131, contenant une prière, le texte de saint Jean, i, 1 et à la fin une autre prière; par le papyrus de Berlin 954, contenant une prière; saint Matthieu, vi, 9-13; saint Jean, i, 1; saint Matthieu, i, 1.

Les diverses formes d'amulettes sont représentées par les textes suivants.

TABLE DES AMULETTES

A Texte grec	Oxyrhynchus Papyrus VI, 924	Contre la fièvre.
B grec	Oxyrhynchus Papyrus III, 1060	Contre les reptiles et autres dangers.
C grec	Oxyrhynchus Papyrus VIII, 1152	Prière.
D grec	Berlin, 6751, Klassiker-Texte VI, 7	Prière.
E grec	Gizeh, 10263	Contre les démons et maladies.
F grec	The Academy, 1126-8	Pour une guérison.
G grec	Berlin. Urkunden III, 955	Contre le mal de tête.
H gréco-sahidique	Heidelberg, 1362	Avec Exode xv et I Sam. ii.
I grec (tablette)	Genève	Avec Psaume xci, 1-7; 10-12.
J grec	Collection Rainer A. N., 528	Avec Ps. xc (xci); Rom., xii, 1; S. Jean, ii, 1-2.
K grec	Berlin 9096, Klassiker-Texte VII, 1	Avec Ps. xc (xci), S. Jean, i, 1; S. Matth., i, 1; S. Luc, i, 1; Ps. cxvii, 6-7; ps. vii, 2; S. Matth., iv, 23.
L grec	Florence Papiri Società Italiana II, 719	Avec S. Jean, i, 1; S. Matth., i, 1; S. Jean, i, 23; S. Marc, i, 1; S. Luc, i, 1; S. Matth., vi, 9.
M grec	Oxyrhynchus Papyrus VIII, 1077	Avec S. Matth., iv, 23-24.
N grec	Papyri Iandanae I, 6	Avec S. Matth., v, 1; S. Luc, xi, 1; S. Matth., vi, 9-13. Exorcisme de Salomon contre la fièvre.
O grec	Oxyrhynchus Papyrus VIII, 1151	Contre la fièvre. Avec S. Jean, v, 2; i, 1-3.
P grec	Berlin. Urkunden III, 954	Contre les démons et maladies. Avec S. Jean, i, 1; S. Matth., i, 1; vi, 9-13.
Q bachmourique	Collection de l'auteur	Contre le diable.
R grec	Ancienne amulette chrétienne de Christiania.	Contre les démons et maladies.

A. Amulette trouvée à Oxyrhynchus, Papyrus n° 924.

Hauteur 90^mm^, largeur 76^mm^. Écriture du IVe siècle. Publié parMM. Bernard Pyne GRENFELL et Arthur S. HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri,* part VI, n° 924, p. 289. Amulette, sous forme de prière, contre la fièvre, pour Arie.

Ἠ μὴν φυλάξῃς καὶ συντη-
ρήσῃς Ἀρίας (l. -αν) ἀπὸ τοῦ ἐπιημερι-
νοῦ (υ corr. ex σ, l. τῆς ἐφημερινῆς) φρικὸς καὶ ἀπὸ τοῦ καθημε-
ρινοῦ (l. τῆς -ῆς) φρικὸς καὶ ἀπὸ τοῦ νυκτερι-
νοῦ (l. τῆς -ῆς) φρικὸς καὶ ἀπὸ τοῦ λεπτοῦ
{ το<υ> λεπτου } πυρε[τοῦ ... .
φῃς(.) ταῦτα εὐ[μενῶ]ς [π]ρά[ξ-
εις ὅλως κατὰ τὸ θέλημά
σου πρῶτον καὶ κατὰ τὴν πίσ
τιν αὐτῆς ὅτι δούλη ἐστὶν
τοῦ θ(εο)ῦ τοῦ ζῶντος(,) ἵνα
τὸ ὄνομά σου ᾖ διὰ παντὸς
{ η } δεδοξασμέν[ον.]

.[...]. ις
α' Ι(ησο)ῦ πατήρ υἱός μήτηρ Χ(ριστο)ῦ ο
η + υ
ι πν(εῦμ)α αω ἅγιος (l. -ον) ω
Ἀβρα σαξ
Verso : Ἀρί<α>ς

L. 1. Le style de cette amulette est évidemment très ancien. Elle commence par ἦ μήν comme les prières (amulettes) de l'époque romaine. — L. 2. Les diverses sortes de fièvre figurent aussi dans le papyrus de Londres I : l.121 ῥιγοπυρέτ[ιο]ν, l. 213 καθημε[ρ]ινὸν νυκτερινόν, l. 218 ῥιγοπυρέτιον καθημερινόν; et dans une amulette de la collection Rainer, *Textus Graeci,* p. 140, n° 292 (*Studien fuer Palaeographie und Papyruskunde,* XX) : φύλαξον σκεπαζον οι τρισοιμερας οι υμερινον οι υσημερινον (*Archiv f. Papyrusk.*, I, 420-7). — L. 6. καὶ ἀπὸ ἐπα]|φῆς, supplément hypothétique de Kübler. — L. 7-8. πράξεις : leçon incertaine. — L. 15. ιυ χυ écrit largement. La gamme des voyelles, comme notation musicale, très connue d'ailleurs par les papyrus magiques, est αηιουω, série ignorant ici l'ε. A la fin Ἀβρασαξ, représentant le nombre 365, rend le caractère de cette amulette suspect de gnosticisme.

Traduction :

« En vérité, gardez et protégez Arie de la fièvre diurne, de la fièvre quotidienne, de la fièvre nocturne et de la fièvre phtisique (?). Veuillez faire cela gracieusement, entièrement, selon votre volonté en permier lieu et selon la foi d'Arie, car elle est la servante du Dieu vivant. Gloire à votre nom pour toujours aêioyô. Père de Jésus. Fils. Mère de Christ. Esprit-Saint AO. Abrasax. — Amulette d'Arie. »

Nous donnons en appendice, comme texte analogue au précédent, celui d'une amulette du IIIe siècle publiée dans les *Aegyptische Urkunden aus den Koeniglichen Museen zu Berlin,* n° 966, IIIe volume, p. 298. L'original sur papyrus avait été plié et entouré d'un fil rouge. Trouvée dans les fouilles berlinoises d'Héracléopolis Magna, cette amulette fut brûlée dans le port de Hambourg; v. Wilcken, *Archiv für Papyrusforschung,* I, 320 s. Le mot magique γοργωφωνας diminué chaque fois d'une lettre, p. ex. οργωφωνας, ργωφωνας, etc... s'étage en 10 lignes et il est encadré par la conjuration suivante : ἐξορκίζω ὑμᾶς κατὰ τοῦ ἁγίου ὀνόματος θεραπεῦσαι τὸν Διονύσιον ἤτοι Ἀνὺς ὃν ἔτεκεν Ἡρακλία ἀπὸ πα[ν]τὸς ῥίγου<ς> καὶ πυρετοῦ ἢ το<ῦ> κα<θ>ημερινοῦ ἢ μίαν παρὰ μίαν νυκταιρινοῦ (l. -τε-) τε καὶ ἡμερι<νοῦ> ἢ τετρ[α]δ<ί>ο<υ> [ἤ]δη ἤδη ταχὺ ταχύ. « Je vous conjure par le saint nom, conservez Denis, appelé aussi Anys, fils d'Héraclia, de toute sorte de frisson, fièvre ardente, fièvre quotidienne ou intermittente, fièvre de nuit ou de jour ou fièvre quarte; tout de suite, tout de suite, vite, vite. »

Voici encore un texte tout à fait analogue au précédent; c'est un papyrus du IIIe siècle, publié dans les *Tebtunis Papyri,* part II, p. 28, n° 275; hauteur 135^mm, largeur 94^mm. L'écriture est perpendiculaire aux fibres du papyrus. Le mot magique αϐλαναθαναϐλαναμα et χαραμαραχαραμαρα[χ est répété, diminué chaque fois d'une lettre au commencement et à la fin, jusqu'à la 17e ligne qui ne comporte plus qu'une seule lettre, c'est-à-dire α; l'écriture, qui forme un triangle, offre à droite et à gauche deux acrostiches, αϐλαναθαν αϐλαναμα et χαραμαραχαραμαρα[χ identiques avec le commencement du triangle, qui est suivi par la conjuration : Ἀκάμ[ατ]ε Κοκ' Κουκ' Κουλ' παῦ[σο]ν τὴν (l. 20) Ταΐδα ἀπὸ παντὸς ῥίγους ἣν ἔτεκεν (l. 21) Ταρ [....] τριταίου ἢ τεταρταίον ἢ καθη(l. 22)μερινοῦ ἢ παρημερινοῦς (l. -νοῦ) ἢ νυκτοπυρε (l. 23) τ[ο]ῦ [.......ὅ]τι ἐγώ εἰμι ὁ πατρο (l. 24) [21 lettres perdues Κο]κ' Κ[ο]υκ, Κου[λ.] : « Kok, Kouk, Koul, démon sans repos, sauvez Taïde, fille de Tar..., de tout frisson, fièvre tierce, fièvre quarte, fièvre quotidienne, fièvre de jour ou de nuit... car je suis... »

B. Amulette contre les reptiles et autres maux (Oxyrhynchus Papyr. n° 1060).

Papyrus du IVe siècle provenant d'Oxyrhynchus; 92 × 63^mm; publié par

A. S. Hunt, *Oxyrh. Papyri,* part VII (*Egypt Exploration Fund, Graeco-Romain branch,* 10), London, 1910, n° 1060, pag. 213.

† Τὴν θύραν τὴν Ἀφροδίτην
φροδιτην ροδιτην οδιτην
διτην ϊτην την την ην. ωρωρ
φωρφωρ Ιαω Σαβαωθ Ἀδονε (l. -ναί)
δενοσε (l. δένω σὲ) σκορπίε αρτερησιε(,)
ἀπάλλαξον τὸν οἶκον τοῦτον
ἀπὸ παντὸς κακοῦ ἑρπετοῦ
<καὶ> πράγματος ταχὺ ταχύ(.)
ὁ ἅγιος Φωκᾶς ὧδέ ἐστιν
φ[α]μενωθ ιγ ἰνδ(ικτίωνος) τρίτης
τ ... ...

L. 3. Lire την ην ν. — 4. V. *Ephesia grammata*... par C. Wessely, Vienne, Pichler, 1886, n° 373 : φωρφωρ φωρβα. *Papyri in the British Museum, Catalogue with texts,* 121, 684 s. 658-69 φωρφωρ. — L. 9. Hunt compare le passage de Grégoire de Tours, *In Glor. Mart.*, 98, relatif au martyr syrien Phocas, protecteur contre les malices des reptiles : « Si in quempiam in his locis coluber morsum stringens venena diffuderit, extemplo qui percussus est, ut ianuam atrii quo martyr quiescit attigerit... salvatur. » D'après les *Acta Sanctorum*, le jour de saint Phocas est le 5 mars, mais le 13 phamenoth qui est cité dans notre papyrus correspond au 9 mars.

Traduction :

« † La porte de l'Aphrodite, phrodite rodite odite dite ite te e, ôrôr phorphor, Iao Sabaoth Adonai, je vous attache, scorpion,... gardez cette maison de toute sorte de mauvais reptile et du mal. Vite. Vite. Ici est le saint Phocas. Le 13 phamenoth, IIIe indiction. »

C. Amulette chrétienne provenant d'Oxyrhynchus, Papyrus n° 1152.

Papyrus du ve ou vi^e siècle, 42×61^{mm}; publié par A. S. Hunt, *Oxyrhynchus Papyri,* part VIII (*Egypt Exploration Fund, Graeco-Romain branch,* 11), London, 1911, n° 1152, pag. 253. L'écriture est au recto du papyrus, perpendiculaire aux fibres.

ωρωρ φωρ Ἐλωει
Αδωναει Ἰαω Σα
βαωθ Μιχαηλ Ἰεσου (l. Ἰησοῦ)
Χριστέ(,) βοήθι (l. -ει) ἡμῖν
καὶ τούτῳ οἴκῳ(.) ἀ
μήν

Traduction :

« Oror phor Elôei Adônaei Iaô Sabaoth, Michael, Jésus-Christ, gardez-nous ainsi que cette maison. Ainsi soit-il. »

D. Amulette de Berlin n° 6751.

Publiée dans *Berliner Klassikertexte,* Heft VII, p. 130 s., n° vii, 2, p. 6751. Parchemin, 180 × 75mm. L'écriture du recto est grande et soignée, elle date du vie siècle; celle du verso à l'encre brune, du viie siècle, est plus rapide et plus cursive.

Recto

... ... [ἀπο]
τρόπεον (l. -αιον) . [.... δε]
ξιᾷ(·) τὸν ῥαπισθέ[ν-]
τα καὶ μαστιχθέν
τα καὶ ἀποστρέ (l. καὶ μὴ ἀ-)
ψαντα τὸ πρόσω
πον αὐτοῦ ἀπ'
αἰσχύνης ἐμ
πτυσμάτων
φθόνος· καὶ
φόνος· καὶ
διχοστασία κ[αὶ]
μῖσος τον [...]
μνον του[....]
τον αἰρο. [....]
την ανα [.....]
αν[...[τα .[...]
μον

Verso

. . . .
[... ... ... τ[ὸ πάσης
]ἐ]πιβ[ου]λῆς ἄφατον
δὲ κ(αὶ) ἀόρατον ἐλθὲ
κ(αὶ) διασκέ[δα]σον αὐ
τον (l. -ῶν) πᾶσαν ἐπιβου
λὴν πονηρὰν κα
θ' ἡμῶν γινουμέ(l. κιν-ην)
νον κ(αὶ) κατὰ τῆς
ἁγίας ἐκκλησίας
ὃς τιεσκετασον (l. διεσκέδασας ?)
τὴν βουλὴν α^ (l. αὐτῶν ?)
[Ὀ]λοφες (l. -φέρνης) κ(αὶ) Ἄμαν
καὶ αὐτὸς τὰς βου
[λ]ὰς ἐκατάρτησαν
[ἀνά]διξον (l. -δει-) πᾶσιν
[ὅτι] σὺ εἶ ἡ ἐλπὶς
[πάντ]ων τον (l. τῶν) ἀφε'λ'(l. ἀπηλ.)
[πισ]μένον (l. -ων) κ(αὶ)
[ἡ βο]ήθια (l. -θεια) τῶν
[ἀβο]ηθήτων
[...] ατ[...]εσ
[...] ον τῆς δεσ
ποίνης ἡμῶ(ν)
. . . .

L. 3. Comparez Isaïe, L, 6 : « J'ai exposé mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui me tiraient le poil ; je n'ai point soustrait mon visage aux opprobres ni aux crachats. » τα' καί avec la cédille pour distinguer la fin du mot. — L. 9-10. φθονος, φονος, les signes de la ponctuation sont dans l'original. — L. 9 s. Une énumération de crimes qui a une certaine analogie avec celle des Épîtres aux Romains, I, 29 et aux Galates, V, 20 s.

TRADUCTION :

« ..... amulette à droite : (la figure de Jésus ?) qui a été frappé et fouetté et qui n'a point soustrait son visage aux opprobres (ni) aux crachats. (Contre) envie, meurtre, dispute, haine... (Verso :)... (Dissipez) toute intrigue clandestine et invisible ; venez, dissipez toute rancune mauvaise gardée contre nous et contre la sainte Église comme vous avez dissipé leur intrigue. Holoferne et Haman lui-même ont fait des intrigues. Démontrez à tous que c'est vous qui êtes l'espoir des désespérés et le secours de ceux qui n'ont point de secours... »

E. Papyrus du musée de Gizeh, n° 10263.

Texte publié par Adolphe JACOBY, *Ein neues Evangelienfragment*, Strasbourg, 1900, p. 31 s., qui ne donne pas de détails sur l'état actuel du papyrus.

1 [Ἐ]πικαλοῦμαί σε [θεὸν τῶ]ν οὐρανῶν καὶ θεὸν τῆς γῆς καὶ θ[εὸν τῶν δια [12 lettres perdues] ἁγίων(.) τὸ πλήρωμα τοῦ αἰῶνο[ς]

2 .... χωρουμενο ὁ ἐλθὼν τῷ κόσμῳ καὶ κατακλάσας τὸν ὄνυχα τοῦ Χάροντος, ὁ ἐλθὼν διὰ τοῦ Γαβριὴλ ἐν τῇ

3 γαστρὶ τῆς Μαρία[ς] τῆς παρθένο[υ ὁ] γεννηθεὶς ἐν Βηθλὲμ καὶ τραφεὶς εναζαρετ (l. ἐν Ναζαρὲτ) ὁ σταυρωθεὶς

4 .. ειτο (10 lettres) ου διὸ τὸ καταπέτασμα τοῦ ἱεροῦ ἐράγη (l. ἐρρ-) δι' αὐτόν, ὁ ἀναστὰς ἐκ νεκρῶν ἐν τῷ τάφῳ

5 τῇ τρίτῃ τοῦ θα[ν]άτου, ἐφάνη ἑαυτὸν ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ καὶ ἀνελθ[ὼν] ἐπὶ τὸ ὕψος τῶν οὐραν[ῶ]ν(,) ὁ ἔχων

6 [ἐξ εὐ]ωνύμων [μ]υρίους μυριάδας ἀγγέλων(,) ὁμοίως ἐκ δεξιῶν μυρίους μυριάδας ἀγγέλων βοῶντας

7 μιᾷ φωνῇ τρί[τ]ον(·) ἅγιος ἅγιος ὁ βασιλεὺς τοῦ αἰῶνος διὸ οἱ οὐρ[α]νοὶ ἐκορέσθησαν τῆς θειότητος αὐτοῦ

8 ὁ ἐάσας (l. ἐλάσας) ὁδὸν ἐν τοῖς πιφνοῖς (l. στίβοις) τῶν ἀνέμων(.) ἐλθ[ὲ] τὸ ἔλεο[ς] ὁ θεὸς τοῦ αἰῶνος(,) ὁ ἀνελθὼν εἰς τὸν

9 ἕβδομον οὐρανόν(,) ὁ ἐλθὼν ἐκ δεξιῶν τοῦ πατρός(,) τὸ ἀρνίον τὸ εὐλογημένον(,) διὸ αἱ ψυχαὶ ἐλευθε

10 ρώθη[σαν] δι[ὰ] τοῦ αἵματος αὐτοῦ οἱ ἀνυγήσαντες δι' ἑαυτῶν αἱ πύλαι χαλκε (l. -αῖ) δι' αὐτόν(,) ὁ κατακλάσας

11 τοὺς μόχλου[ς σ]ιδηροῦς(,) ὁ λύσας τοὺς δεδημένους (l. δεδε-) ἐν τῷ σκ[ότ(ε)ι)](,) ὁ ποιήσας τὸν Χάροντα ἄσπορον(,)

12 ὁ καταδήσα[ς τὸ]ν ἐχθρὸν ἀ[πο]στάτην(,) ὁ βληθεὶς εἰς τοὺς ἰδίους τόπους(.) οἱ οὐρανοὶ ηὐλογήθησαν

13 καὶ ἡ γῆ ἐχ[άρ]η(,) ὅτι ἀπέστη ἀπὸ αὐτῶν ὁ ἐχθρὸς καὶ δέδωκας ἐλευθερίαν τῷ κτίσματι αἰτουμένῳ

14 δεσπότην Ἰ[η]σοῦς(,) ἡ φωνὴ ἡ [π]αραφήσασα τῶν ἁμαρτιῶν(,) ὅσα (l. ὅσοι) ἐπικαλούμεθα (corr. m. 1 ex -μεν) τὸ ἅγιόν σου ὄνομα(.)

15 αἱ ἀρχ[αὶ καὶ ἐξ]ουσίαι καὶ κοσ[μο]κράτορες τοῦ [σ]κότους ἢ καὶ ἀκάθαρτον πνεῦμα ἢ καὶ πτῶσις δαίμονες (l. -ος)

16 μεσημβρ[ιναῖ]ς ὥραις(,) εἰ δὲ ῥίγος(,) εἰ δὲ πυρρέττιον(,) εἰ δὲ ῥιγοπυρρέττιον(,) εἰ δὲ κάκωσις ἀπ' ἀνθρώ`π'(ων)

17 εἰ δὲ ἐξου[σία]ι τοῦ ἀντικειμένου(,) μὴ ἰσχύσωσι κατὰ τῆς ἰκόνος (l. εικ-) διὸ ἐπλάσθη ἐκ χειρὸς τῆς σῆς

18 [θ]ειότητο[ς] ....η ἐστὶ δυναμ ...... το ἔλαιο[ς] (l. -λε-) τοῦ αἰῶνος ἡ κρατήσασα τοὺς αἰῶνας(.)

C'est une prière adressée à Jésus-Christ, une invocation contre les démons, leur malice et toute maladie. Beaucoup d'analogies entre les idées de notre texte et celui de la sainte Écriture ont été relevées par son premier éditeur. — L. 2. ὁ ἐλθὼν τῷ κόσμῳ, v. saint Jean, XII, 46 : ἐγὼ φῶς εἰς τὸν κόσμον ἐλήλυθα. — L. 3. διό, v. aussi les lignes 7, 9. — ὁ γεννηθεὶς ἐν Βηθλὲμ καὶ τραφεὶς ἐναζαρετ, v. p. ex. aussi le papyrus Rainer A n° 512 : ο γενηθης ε Βηθλεεμ και ανατραφεις ε[ν Να]σαρετ. — L. 7. ὁ βασιλεὺς τοῦ αἰῶνος, v. I Tim., I, 17 : τῷ δὲ βασιλεῖ τῶν αἰώνων. — L. 9. Lisez ἐλθέτω τὸ ἔλεος. — τὸ ἀρνίον τὸ εὐλογημένον, v. Apocalypse de saint Jean, V, 12 : ἄξιόν ἐστιν τὸ ἀρνίον τὸ ἐσφαγμένον λαβεῖν..... εὐλογίαν. — L. 10. La construction régulière au lieu du participe absolu serait ἀνεχώθησαν. Par Jésus-Christ, le Charon, c'est-à-dire la mort, a perdu sa puissance ou, métaphoriquement, il est dans l'état d'impotence. — L. 14. Jacoby compare à παραφίημι, ARISTOTE, *Éth.*, 8, 1. — L. 15. V. Éphes., VI, 12 : πρὸς τὰς ἀρχὰς πρὸς τὰς ἐξουσίας πρὸς τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας. — Πτῶσις δαίμονος μεσημβριναῖς ὥραις, v. PS. XCI, 6 : ἀπὸ συμπτώματος καὶ δαιμονίου μεσημβρινοῦ. — L. 17. ἀντικείμενος « le satan », v. II Thessalon., II, 4. — εἰκών, image de Dieu, homme, v. Genèse, I, 27 : Dieu créa l'homme à son image.

TRADUCTION :

« 1. Je t'invoque, [Dieu de]s cieux et Dieu de la terre et Dieu des saints.... accomplissement du monde,

2. ... qui est venu au monde, qui a brisé les ongles de la Mort, qui est venu par Gabriel dans

3. le corps de Marie la vierge, né à Bethléhem, élevé à Nazareth, crucifié,

4. ... qui a déchiré le voile du temple, qui est ressuscité dans le tombeau

5. le troisième (jour) après sa mort, apparu en Galilée et monté aux cieux, qui a

6. à sa gauche des myriades d'anges et à sa droite aussi (d'autres) myriades d'anges qui d'une

7. voix unanime crient trois fois : Saint, Saint le roi du monde, les cieux sont remplis de sa divinité.

8. Son chemin est sur les voies des vents. Que sa miséricorde arrive. Dieu du monde qui est monté

9. au septième ciel; qui est venu de la droite du père, agneau béni

10. qui par son sang a délivré les âmes. Les portes d'airain ont été ouvertes par lui; il a brisé

11. les verrous de fer, il a délivré ceux qui ont été enchaînés dans les ténèbres. Par lui la Mort est dans l'état d'impotence.

12. Il a enchaîné l'ennemi apostat qu'il a rejeté à sa place. Les cieux furent en allégresse,

13. la terre se réjouit parce que l'ennemi a été éloigné. Tu as donné la liberté à la créature qui cherche

14. le Seigneur Jésus, la voix qui pardonnera les péchés à tous ceux qui invoquent ton saint nom.

15. Que les principautés, les puissances, les seigneurs du monde des ténèbres, soit démon impur, soit fléau d'un démon

16. en plein midi, soit frisson, soit fièvre ardente ou intermittente, soit détérioration par les hommes

17. ou par les forces du diable, soient impotents à endommager l'image de Dieu parce qu'elle a été créée par ta main,

18. ô Dieu; [car à toi] est la force..... du monde qui domine l'éternité. »

F. Papyrus publié dans The Academy, n[os] 1126-1128.

On pourra comparer une amulette éditée par J. E. QUIBELL, écrite sur un papyrus de la Edwards Collection in University College, *The Academy*, 1126-

1128, p. 550; on y trouve aussi l'image d'une feuille de trèfle. Voici le texte :

† ἄγγελοι ἀρχάγγελοι οἱ φυλάττοντες τοὺς
καταράκτας τῶν οὐρανῶν οἱ ἀνατέλλοντες τὸ
φῶς κατὰ πάσης τῆς οἰκουμένης ὅτι δικασμόν
ἔχω μετὰ κυνὸς ἀκεφάλου(.) ἐὰν ἔλθῃ κρατιται (l. -εῖτε) αὐτοῦ
καὶ ἐμεν (l. ἐμὲ) ἀπολύσατε διὰ τὴν δύναμιν τοῦ πατρὸς
καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἀμήν.
αω σαβαώθ
θεοτόκε ἄφθαρτε, ἀμίαντε, ἀμόλυντε, μητηρ (l. μῆτερ)
Χριστοῦ μνήσθητι ὅτι σὺ ταῦτα εἶπες(.) σοι (l. σὺ)
πάλιν θεράπευσον τὴν φοροῦσαν ἀμεν (l. -ήν) †

TRADUCTION :

« Anges, archanges, vous qui gardez les cataractes des cieux, vous qui faites que la lumière se lève sur toute la terre habitée, (je vous invoque), parce que j'ai une lutte avec un chien sans tête. Lorsqu'il arrive, prenez-le et sauvez-moi par la force du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. (I)ao Sabaoth.

« Mère de Dieu, pure, immaculée, sans tache, mère du Christ, souvenez-vous que vous avez dit cela, guérissez de nouveau celle qui porte cette amulette. Ainsi soit-il. »

G. Papyrus provenant d'Héracléopolis Magna. Berlin, n° 955.

Texte grec publié dans l'édition officielle berlinoise *Aegyptische Urkunden aus der Koeniglichen Museen zu Berlin. Griechische Urkunden*, III° vol., 9° fascicule, p. 279, n° 955; le même texte se trouve dans *Archiv für Papyrusforschung*, I, p. 427. L'original trouvé dans les fouilles d'Ahnas a été brûlé à l'arrivée au port de Hambourg. Écriture cursive du III-V° siècle de notre ère.

Κύριε Σαβαώθ ἀπόστρεψον
ἀπ' ἐμοῦ . οτον(?) νόσον τῆς
κεφαλ[ῆς] α.ιωμ.....αρον
.[ ].ε

TRADUCTION :

« Seigneur Sabaoth, détournez de moi (toute?) maladie de tête.... »

H. Amulette gréco-sahidique de Heidelberg.

Le parchemin de la collection papyrologique de Heidelberg n° 1362, du

VII[e] siècle, provenant, comme sahidique, évidemment de la Haute-Égypte, ne consiste que dans la citation de deux passages de la sainte Écriture identifiés par MM. Deissmann et Charles Schmidt, *Veroeffentlichungen aus der Heidelberger Papyrussammlung,* I, p. 76, le recto étant grec, le verso sahidique avec le texte identique de l'Exode, xv et de I Samuel, II. Ce parchemin n'est pas une feuille arrachée d'un manuscrit de la sainte Écriture, car ses lignes sont trop larges pour un livre, et la séquence Exode, xv et I Samuel, II offre de trop grosses difficultés pour une autre explication. Comme il est certain que les Juifs et les Chrétiens faisaient usage de passages de la sainte Écriture pour leurs amulettes (v. L. Blau, *Das altjuedische zauberwesen,* Budapest, 1898, p. 93 s.; Heinrici, *Die Leipziger Papyrusfragmente der Psalmen,* p. 81s ; R. Reitzenstein, *Poimandres,* Leipz., 1904, cités par Deissmann), il est curieux de voir que Exode, xv, 26, figure aussi comme texte qui favorise les guérisons de maladies dans la Mischna Sanhédrin, x, 1 (Blau, p. 95), et Exode, xv, 11 dans une amulette hébraïque éditée par H. H. Spoer, *Notes on Jewish Amulets, Journal of Biblical Literature,* vol. XXIII (1904), p. 102.

L'écriture de cette copie du chant de Moïse et de celui d'Anne est une onciale négligée; toute ligne a : ou : — à la fin. L'orthographe du texte (au recto) grec est très altérée, nous en donnons la reproduction d'après Deissmann, en grandes lettres pour ce qui existe encore, en petites pour les suppléments hypothétiques.

L. 1 (v. 1) τότε ῆσεν] ΜΩΥϹΗϹ

2 [καὶ οἱ υἱοὶ Ἰ(σρα)ὴλ τὴν ᾠδὴν ταύτην τῷ θω καὶ εἶπαν λέγοντες ᾄσω]ΜЄΝ ΤΟΥ ΚΥ :

3 [ἐνδόξως γὰρ δεδόξασται ἵππον καὶ ἀναβάτην ἔρριψεν εἰς θάλασσαν (v. 2) βοηθὸς]
ΚЄ ϹΚЄΠΑϹΤΗϹ

4 [ἐγένετό μοι εἰς σωτηρίαν οὗτός μου θ(εὸ)ς τοῦ π(ατ)ρός μου καὶ ὑψώσω αὐτὸν (v. 3)
ΚϹ ϹΥ[Ν]ΤΡΙΒΟΝΠΟΛЄΜΟϹ :

5 [χς ὄνομα αὐτῷ (v. 4) ἅρματα φαραὼ καὶ τὴν δύναμεν ἔρριψεν εἰς θάλασσαν
ЄΙΠΙΛΑΚΤΟΥ ΑΝΑΒΑΤΗϹ :

6 [τριστάτας κατεπόθησαν ἐν ἐρυθρᾷ θαλάσσῃ (v. 5) πόντῳ ἐκάλυψεν αὐτούς (v. 6) τη]
ΝΔЄΞΙΑΝϹΟΥΚΥЄΧΘΡΑΥϹЄΝ

7 [ἐχθρούς (v. 7) καὶ τῷ πλήθει τῆς δόξης σου συνέτριψας τοὺς ὑπεναντίου]
ϹΑΠЄϹΤΗΛΑϹΤΟΝΟΡΓΗΝϹΟΥ :

8 [καὶ κατέφαγεν αὐτοὺς ὡς καλάμην (v. 8) καὶ διὰ πν(εύμ)ατός σου διέστη τὸ ὕδω]
ΡЄΠΑΓΙΟϹΥΔΙΧΟϹΤΑΥΔΑΔΑ :

9 [ἐπάγη τὰ κύματα ἐν μέσῳ τῆς θαλάσσης] (v. 9)
ЄΙΠЄΝΟЄΧΘΡΟϹΔΙΩΞΑϹ : —

10 [καταλήμψομαι μεριῶ σκύλα ἐμπλήσω ψυχήν μου κυριεύσει ἡ χείρ μου] (v. 10)
ΑΠЄϹ[ΤЄΙ]ΛΑϹΔΟΠΝΑϹΟΥ : —

11 [ἐκάλυψεν αὐτοὺς θάλασσα ἔδυσαν ὡσεὶ μόλιβος ἐν ὕδατι σφοδρῷ (v. 11) τίς ὅ]
ΜЄΟϹ . ΗЄΝΘϹΚΥ : —

12 [τίς ὅμοιός σοι δεδοξασμένος θαυμαστὸς ἐν δόξαις ποιῶν τέρατα (v. 12) ἐξε]
ΤΙΝΑΞΕΝΔΥΝΔΕΞΙΑΝCO^{Y} : —

13 [κατέπιεν αὐτοὺς γῆ (v. 13) ὡδήγησας τῇ δικαιοσύνῃ σου τὸν λαὸν ὃν ἐλύτρωσα πα]
ΡΑΓΑΛΗCAC . ΔΗC ΓΗCCO^{Y} : —

14 [(v. 14) ἤκουσαν ἔθνη καὶ ὠργίσθησαν ὠδῖνες ἔλαβον κατοικοῦντας φυλιστιειμ (v. 15) τό
ΤΕΕCΠΕΥCΑΝΗΓΕΜΩΝΕΙC ΕΤ

15 [καὶ ἄρχοντες Μωαβειτῶν ἐτάκησαν πάντες οἱ κατοικοῦντες χανάαν (v. 16) ἐπ]
ΙΠΕCΙΕΠΑΥΤΟΥCΦΟΒΟC ΚΕ ΤΡΟΜΟC

16 [μεγέθει βραχίονός σου ἀπολιθωθήτωσαν ἕως ἂν παρέλθῃ ὁ λαὸς ὃν ἐκτήσω (v. 17) εἴσα]
ΓΙΓΩΝΚΑΤΕΥΦΥΚΕΝΑΥΤΟΥC

17 [εἰς ὄρος κληρονομίας σου ὃ κατηρτίσω κ(ύρι)ε ὃ ἡτοίμασαν αἱ χεῖρές σου (v. 18) κ(ύριο)]
CΒΑCΙΛΕΥΕΝΤΟΝΕΩΝΑ : —

18 [(v. 19) ὅτι εἰσῆλθεν ἵππος φαραὼ σὺν ἅρμασιν καὶ ἀναβάταις εἰς θάλασσαν καὶ]
ΕΠΗΓΑΚΕΝΕΠΑΥΑΟΥC : —

19 [ ] . —— . . ————

20 [ ] ΔΟΞΑΧΓΕΝΗΝ

] ———— ——

21 [ ] . Η Ω$^{\Delta}$ ΑΝΝΑΜΗΡCΑΜΟΥΗΛ :

22 [(v. 1) καὶ προσηύξατο Ἄννα καὶ εἶπεν ἐσ] ΤΕΡΕΩΓΑΡΔΙΑΜ[ΟΥΕΝΚΩ :]

23 [ὑψώθη κέρας μου ἐν θ(ε)ῷ μου ἐπλατύνθη ἐπὶ ἐχθρούς μου τὸ στόμα μου εὐφράνθη]
ΝΕΝ[CΩΤΗΡΙΑCΟΥ :

I. Tablette de cire de Genève.

Planchette de hêtre, 240 × 170mm, enduite de cire, contenant au verso les versets 1-7, 10-12 du Psaume xci. Publiée et commentée par Jules Nicole, *Textes grecs inédits de la collection papyrologique de Genève,* 1909, p. 44.

1 † (v. 1) ὁ κατοικῶν ἐν βοηθείᾳ τοῦ ὑψίστου ἐν σκέπῃ τοῦ θ(ε)οῦ

2 τοῦ οὐρανοῦ αὐλησθήσεται (l. -λι-). (v. 2) ἐρεῖ τῷ κ(υρί)ῳ ἀντιλήμπτωρ | μου εἶ

3 καὶ καταφυγή μου ὁ θ(ε)ός μου καὶ ἐλπιῶ ἐπ' αὐτόν(,)

4 (v. 3) ὅτι αὐτὸς ῥήσεταί (l. ῥύ-) σε ἐκ παγίδος θυρευτῶν (l. θη-) καὶ ἀπὸ λόγου

5 ταραχώτους (l. -δους) (v. 4) ἐν τοῖς μεταφρένοις αὐτοῦ ἐλπίς(.) ὅπλῳ κυκλώ

6 σι (l. -σει) σε ἡ ἀλήθεα (l. -εια) αὐτοῦ (v. 5) οὐ φοβηθήσῃ ἀπὸ φόβου νυκτερινοῦ

7 ἀπὸ βέλους πετομένους (l. -νου) ἡμέρας(,) (v. 6) ἀπὸ πράγματος διαπορευ

8 ομένου ἐν σκότει ἀπὸ συμπτώματος καὶ δαιμονίου

9 μεσυμβρινοῦ (l. -ση-) (v. 7) πεσεῖται ἐκ τοῦ κλίτους σου χιλιὰς καὶ

10 μυριὰς ἐκ δεξιῶν σου(.) (v. 10) οὐ προσελεύσεται πρὸς σὲ κακὰ

11 καὶ μάστιγξ οὐκ ἐνκειη (l. ἐγγιεῖ) τῷ σκενώματί (l. σκη-) σου(.) (v. 11) ὅτι τοῖς

2 ἀγγέλης (l. -οις) ἐντελεῖται περὶ σοῦ ἵνα διαφυλάξει ἐν πάσαις

13 ταῖς ὁδυς (l. -οῖς) σου (v. 12) ἐπὶ χειρῶν ἀροῦσί σε μήποτε προσκόψῃς
14 πρὸς λίθον τὸν παντα (l. πόδα) σου (v. 13) ἐπὶ ἀσπίδα καὶ βασιλίσκον.
15 Κ(ύρι)ε βοήθησον ✝

Certains textes des Psaumes étaient en usage déjà chez les Juifs pour conjurer un accident; v. le Talmud de Jérusalem, Schabbath, vi, 2 « ... invocation où l'on demande la protection divine. En quoi consiste cette prière? Dans le Psaume iii...; dans le Psaume xci (v. 1-9) ». Ici, après suppression des versets 8 et 9, le texte est surchargé des versets 10-12.

J. Amulette chrétienne de la collection Rainer, A. N., n° 528.

Papyrus de la collection Rainer à Vienne n° 528, v. *Textus Graeci,* p. 141, n. 294 (*Studien zur Palaeographie und Papyruskunde,* XX). Hauteur 60mm, largeur 159mm. Écriture onciale légèrement inclinée à gauche, du vi-viie siècle. Reproduction photographique dans *Führer durch die Ausstellung Papyrus Erzherzog Rainer,* Vienne, 1904, p. 25. Le papyrus ayant été plié, la longueur en 5, la largeur en 7 parties, consiste en carrés de 25 × 20mm. Le texte de l'amulette est la copie de trois passages de la sainte Écriture.

L. 1 Sept astérisques.

2 ὁ κατοικῶν ἐν βοηθίᾳ τοῦ ὑψ[ίσ]του ἐν σκέπῃ το[ῦ] θ(εο)ῦ
3 τοῦ οὐνου (l. -ρανοῦ) αὐλισθέσεται ἐρῖ τ[ῷ] θῷ ἀντιλήμπτωρ μου
4 εἶ καὶ καταφυγή μου ὁ θς β[οη]θός μου καὶ ἐλπιῶ ἐπ' αὐ[τ(όν)].
5 παρακαλῶ ὑμᾶς ἀδελφοὶ διὰ τῶν ἐκτηρμῶν (l. οἰκτιρ-) [τ]οῦ θυ
6 π[α]ραστῆσαι τὰ σώματα ὑμῶν (l. ὑ-) ψυχὴν σῶζαν εὐά
7 ρεστον τὴν λογικὴν λατρίαν καὶ μὴ συνσχημα
8 καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ γάμος ἐγένετο ἐγ (l. ἐν) Κανα τῆς Γα
9 λιλαίας ἐκλήθη δὲ ὁ Ἰς (l. Ἰησοῦς) καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ μετ' αὐ[τ(οῦ)]
10 αδωναϊ κς (l. κύριος) σαβαωθ en caractères étrangers.

L. 2 s. V. Psaume xc (xci). — L. 5 s. Saint Paul, Épître aux Rom., xii, 1. — L. 8. Saint Jean, ii, 1-2.

Traduction :

« Celui qui se tient dans la demeure du Souverain habite à l'ombre du Tout-Puissant. Il dira à Dieu : Tu es ma retraite et ma forteresse, Dieu mon secours, et j'espérerai en lui. Je vous exhorte donc, mes frères, par les compassions de Dieu, que vous offriez vos corps en sacrifice vivant agréable à Dieu, (ce qui est) votre raisonnable service. Et ne vous conformez point...

« Trois jours après on faisait des noces à Cana de Galilée. Jésus fut aussi convié et sa mère avec lui. Adonai, Seigneur, Sabaoth. »

K. Amulette chrétienne de Berlin, n° 9096.

Publié dans *Berliner Klassikertexte, herausgegeben von der Generalverwaltung der Koeniglichen Museen zu Berlin,* Heft VI, p. 129, n° vii, 1, n. 9096. Parchemin, 140 × 80^{mm}, en écriture d'époque postérieure. On voit encore que cette amulette avait été pliée. Première édition par Fritz Krebs, *Nachrichten der Koeniglichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Goettingen,* 1892, n° 4, IV.

1 † ἐν ὀνόματι τοῦ πρς (l. πατρὸς) κ(αὶ) τοῦ υυ (l. υἱοῦ) κ(αὶ)
τοῦ ἁγίου πνς (l. πνεύματος)
2 ὁ κατοικον (l. -ῶν) ἐν βοηθείᾳ τοῦ ὑψίστου
3 ἐν σκέπῃ τοῦ κυ (l. κυρίου) τοῦ οὐρανοῦ αὐλῆσθαι (l. αὐλισθήσεται)
4 † ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος καὶ ὁ λόγος ἦν πρ(ὸς)
5 τὸν (l. τ. θεόν) κ(αὶ) θς (l. θεὸς) ἦν ὁ λόγος οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ
6 πρὸς τὸν θν (l. θεόν.)
7 † βίϐλος γεννέσενς (l. -εως) ιυ χυ υυ δαδ υυ (l. Ἰησοῦ Χριστοῦ
υἱοῦ Δαυὶδ υἱοῦ) Ἀϐρ(αάμ)
8 † ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου Ὑισοῦ (l. Ιη-) χυ υυ τοῦ θυ (l. Χριστοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ)
9 † ἐπειδήπερ πολλοὶ ἐπεχείρισαν (l. -ρη-)
10 ἀναδέξασθαι (l. -τάξ-) διήγισιν (l. -γη-)
11 † κς (l. κύριος) ἐμοὶ βοηθὸς κ(αὶ) οὐ φοϐηθήσο
12 μαι τί πηοίσει (l. ποιήσει) μοι ανος (l. ἄνθρωπος)
13 † κς (l. κύριος) ἐμοὶ βοηθὸς κἀγὼ ἐπόψομαι
14 τοὺς ἔκθρούς (l. ἐχ-) μου-
15 † κς (l. κύριος) στερόομά (l. -έωμα) μου κ(αὶ) καταφυγή μ[ου]
16 κ(αὶ) ῥυστής μου-
17 † περιυγεν (l. -ῆγ-) ὁ κς ις (l. Κύριος Ἰησοῦς) ὅλην τὴν Γαλλείαν (l. -λιλεί-)
18 διδάσκον (l. -ων) ἐν ταῖς συναγωγες (l. -αῖς) αὐτον (l. -ῶν)
19 κ(αὶ) κυρησον (l. κηρύσσων) τὸ εὐαγγέλειον (-λι-) τῆς βασιλεί(ας)
20 κ(αὶ) θεραπεύον (l. -ων) πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακία(ν)
21 † τὸ σῶμα κ(αὶ) τὸ δεμα (l. αἷμα) τοῦ χυ (l. Χριστοῦ) φεῖσαι τοῦ δού
22 λου σου τον φορουντα (l. τοῦ -τος) τὸ φυλακτήριον
23 τοῦτο ἀμὴν ἀλληλούϊα † α † ω †

La fin (l. 21-23) exceptée, le texte consiste en une série de passages de la sainte Écriture : l. 2-3 : Psaume xc, 1 ; — l. 4-6 : saint Jean, i, 1-2 ; — l. 7 : saint Matthieu, i, 1 ; — l. 8 : saint Marc, i, 1 ; — l. 9-10 : saint Luc, i, 1 : — l. 11-12 : Ps. cxvii, 6-7 ; — l. 15-16 : Ps. xvii, 2 ; — l. 17-20 : saint Matthieu, iv, 23.

Les deux versets, saint Jean, i, 1-2 et saint Matthieu, i, 1, figurent aussi

dans l'amulette *Griechische Urkunden,* III, n° 954; le Psaume xc, 1 dans le papyrus Rainer n° 528, etc.

Traduction des lignes 21-23 : « Corps et sang du Christ, ménagez votre servant qui porte cette amulette. Ainsi soit-il.

« Alléluia † Alpha † Oméga † »

L. Amulette chrétienne de la Société Italienne pour la recherche de papyrus, provenant d'Oxyrhynchus (?)

Papyrus du IVe ou Ve siècle (?), 250 × 55^mm; publié dans les *Publicazioni della Società Italiana per la ricerca dei Papiri greci e latini in Egitto; Papiri greci e latini,* volume sesto, Firenze, 1920, p. 151 s., n° 719; le texte de cette amulette ne consiste qu'en une série de passages de la sainte Écriture qui se retrouvent dans d'autres amulettes, avec la doxologie à la fin.

1 † χ̄ερ Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν(.) καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος(.) Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ

2 υἱοῦ Δαυὲτ υἱοῦ Ἀβραάμ(.) Καθὼ[ς ε]ἶπεν Ἡσαΐας ὁ προφήτης(.) [Ἀρχὴ τοῦ εὐα]γγελίου Ἰησοῦ Χριστοῦ

3 υἱοῦ θεοῦ υἱοῦ Ἀβραάμ(.) Ἐπε[ιδ]ήπερ πολλοὶ ἐπιχείρησαν (l. ἐπε-) ἀν[ατάξα]σθαι δ[ι]ήγ[η]σιν περὶ τῶν

4 πεπληροφορημένον (l. -ων) ἐν ἡμῖ[ν π]ραγμάτων(.) Ὁ κατοικῶν [ἐν βοηθεί]ᾳ τοῦ ὑψίστου καὶ τὰ

5 ἑξῆς(.) Πάτηρ (l. -ερ) ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐ[ραν]οῖς(,) ἁγιασθήτο (l. -τω) τὸ ὄνομά σου κα[ὶ τὰ ἑξῆς.] Δόξα πατρὶ καὶ υἱῷ

6 καὶ ἁγίῳ πνεύματι νῦ[ν] κ]αὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν [αἰ]ώνων(.) ἀμήν χ̄ † † †

TRADUCTION :

« (1) † Christ Sauveur [l. Χ(ριστὲ) [σ](ῶτ)ερ]. Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu (S. Jean, I, 1). Livre de la généalogie de Jésus-Christ (2) fils de David, fils d'Abraham (S. Matth., I, 1). Comme a dit Isaïe le prophète (S. Jean, I, 23). Le commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, (3) fils de Dieu, fils d'Abraham (S. Marc, I, 1). Parce que plusieurs se sont appliqués à mettre par ordre un récit des choses qui ont été (4) pleinement certifiées entre nous (S. Luc, I, 1). Celui qui habite dans [la demeure] du Souverain (5) etc. (Ps. XL, 1). Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié etc. (S. Matth., VI, 9). Gloire au Père et au Fils (6) et au Saint-Esprit maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

M. Amulette contenant saint Matthieu, IV, 23-24 (Oxyrhynchus Pap. n° 1077).

Parchemin du VIe siècle provenant d'Oxyrhynchus, 60 × 111^mm; publié par A. S. HUNT, *Oxyrh. Papyri,* part VIII (*Egypt Exploration Fund, Graeco-*

Romain branch, 11), London, 1911, n° 1077, p. 105, avec reproduction phototypique à la planche I. Le parchemin plié 5 fois dans sa largeur, 3 fois dans la hauteur, consiste en 15 carrés dont les 3 premiers à gauche et à droite sont encadrés en forme de 6 petites croix, par 12 petites lignes chacun. Le carré du milieu est rempli par une figure humaine sans barbe. Les 15 carrés forment des octogones laissant vides huit petits carrés comme espaces intermédiaires. Écriture onciale soignée.

Col. I.	Col. II.	Col. III.	Col. IV.	Col. V.
ϊα	δα	ων	λα	προς
μα	σκω̄	πα	κιᾱ	ηνεν
τικον ευ	και κη	σαν νοσο̄	εν τω λα	κκν αυ
αγγελιο̄	ρυσ	και	ω κ(αι)	τω
κα	σω̄	πα	α	τους
τα				
Ματ	το	figure	πηλ	κα
θαι	ευ	humaine	θεν	κως
ον κ(αι) περι	αγγελ ι		η ακοη	εχοντας
ηγεν	ον		αυ	και
ο ις̄	της		του	εθε
ολη̄	βα	σαν	εισ	ρα
τη̄	σει	νο	ολη̄	πευ
Γαλιλε	λειας κ(αι)	σον κ(αι) πα	την συρι	σεν αυτους
αν	θερα	σαν	αν	ο ις̄
δι	πευ	μα	και	

L. 11. ὁ Ἰ(ησοῦ)ς après περιῆγεν Sinait. CD; après Γαλιλαίαν EKM etc. — L. 12-15. ὅλην τὴν Γαλιλ(αί)αν Sinait. b DEKM etc.; ἐν ὅλῃ (om. Sinait. *) τη Γαλι-λαια Sinait.* BC. — L. 16-18. Après διδάσκων on a omis ἐν ταῖς συναγωγαῖς αὐτῶν. — L. 38-40. νόσον κ(αὶ) πᾶσαν dittographie. — L. 46-48. απηλθεν BDEKM ἐξῆλθεν Sinait. C. — L. 53 ὅλην : πᾶσαν Sinait. — L. 61. τους : πάντας τούς les manuscrits. — L. 64. Après ἔχοντας le texte porte ποικίλαις νόσοις καὶ βασάνοις συνεχομένους [καὶ] δαιμονιζομένους καὶ σεληνιαζομένους καὶ παραλυτικούς. — L. 70. ὁ Ἰ(ησοῦ)ς omis par les manuscrits.

TRADUCTION :

« (1) Évangile selon saint Matthieu (IV, 23) pour guérir. Et Jésus allait par toute la Galilée, enseignant et prêchant l'Évangile du royaume et guérissant toutes sortes de maladies [et toutes sortes de maladies] et toutes sortes de langueurs parmi le peuple. (24) Et sa renommée se répandit par toute la Syrie; et on lui présentait ceux qui se portaient mal et Jésus les guérissait. »

TRANSCRIPTION :

Ἰαματικὸν εὐαγγέλιον κατὰ Ματθαῖον καὶ περιῆγεν ὁ Ἰησοῦς ὅλην τὴν Γαλιλαίαν διδάσκων καὶ κηρύσσων τὸ εὐαγγέλιον τῆς βασιλείας καὶ θεραπεύων πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν ἐν τῷ λαῷ καὶ ἀπῆλθεν ἡ ἀκοὴ αὐτοῦ εἰς ὅλην τὴν Συρίαν καὶ προσήνενκαν αὐτῷ τοὺς κακῶς ἔχοντας καὶ ἐθεράπευσεν αὐτοὺς ὁ Ἰησοῦς.

N. Amulette des Papyri Iandanae, n° 14.

Le papyrus de la fondation Janda à Iéna portant le n° 14 est de couleur brune, 300 × 155mm, du ve ou vie siècle; il a été acheté en 1907 par un marchand d'Achmunein (Hermopolis Magna). L'original a été plié, sept (?) fois en large, cinq fois en long, puis vêtu d'une enveloppe qui a souffert de la sueur du porteur, ainsi qu'on le voit par la détérioration du papyrus. L'orthographe est insuffisante à tous égards, le texte en plein désordre; l'ordre restitué des phrases est indiqué par les numéros 1, 2, 3 etc.; la ponctuation est représentée par deux points dans le papyrus. Nous reproduisons l'excellente édition d'Ernest SCHAEFER, *Papyri Iandanae*, I, 6, p. 18 s.

1 † [1] Εὐαγγέλ{ι}ον : κατὰ Μαθαῖον (l. -τθ-) : κατελθόντος δὲ τοῦ Ἰ(ησο)ῦ ἀπὸ τοῦ ὄρους

2 [5] πάτερ ἡμῶ[ν] ὁ ε (l. ἐν) τοῖς οὐρανο<ῖ>ς : ἁγιασθντω (l. -ήτω) τὸ [ὄ]νομά σου : [ἐ]λθάτω

3 [9] ουρου (l. ηρου) ὅτ[ι σοῦ] ἐστοι (l. -τι) ἡ δόξα εἰς τουι (l. τοὺς) αἰῶνας τῶ[ν] αἰώνων

4 υ[.]ορου [....] ορο [....ἀ]νείκαστός ἐστιν καὶ ... ...].[..]ν

5 πομαιγα[.] ναντην [...] τὰ διοικοῦντα τὴν [κτίσιν ... ...]η

6 τοῦ : ὑμᾶς τὸν βα[ρχ]ιόνα (l. βρα-) τοῦ ἀθανάτ[ου θ(εο)ῦ καὶ τὴν τ]ῆς δειξιᾶς (l. δεξ-)

7 αὐτοῦ χιρα (l. χεῖ-) : [2] προσῆ[λ]θαν αὐτῷ οἱ μαθητα[ὶ αὐτοῦ λέγοντ]ες

8 διδάσκα[λ]ε δίδα- [6] [ἡ β]ασιλεία σου : γενηθή[τω τὸ θέλημά σου ὡ]ς [ἐ]ν τ[ῷ ο]ὐ

9 ρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς ἐκξορκισμὸς (l. ἐξ-) <Σ>αλομῶνος πρὸς πᾶν ἀκάθαρτον

10 πν(εῦμ)α = ἔδωκε πτος(?) ᾧ παρα[[ρα]] στ<ή>κουσιν μύριαι μυριάτες (l. -δες)

11 ἀγγέλω[ν] καὶ χίλ[[λ]]ιαι χιλια μεσημβρινὸν δαιμόν[ι]ον(·) νυ[[νε]]κτηρινοῦ

12 φιρξοίας [..]ασντο [ἡ]μερινῆς καὶ κατὰ τοῦ φοβεροῦ καὶ αικτου (l. ἁγίου) ὀνόματος

13 φιρξοίας [3] ξ[ο]ν ηηλθ (l. ἡμᾶς)[.] προ[σεύχε]σθε (l. -αι) καθὼς καὶ [Ἰωάνν]ης ἐδίδαξεν τοὺς [7] πνς (l. γῆς) τὸν

14 ἄρτον ἡμῶ (l. -ῶν) τὸν ἐπιούσ[ι]ον δὸς ἡμῖν σήμερον καὶ ασπις (l. ἄφες) ἐπὶ ἀσπίδα καὶ βασιλε[ίσκον] } ἐπιβήσῃ { καὶ καταπτ.ί (l. -πατή-)

15 σις (l. σεις) λέονα (l. -ντα) κα (l. καὶ) δραυχοντα (l. δράκ-) [[βασιλεπκ]] ἢ νυκτερινῆς ἢ ὅσα τυφλὰ δα[[α]]ιμόνια ἢ κω[φὰ ἢ ἄλα]λα μ (l. ἢ) νωδὰ

16 † ακαηοιτονννημα κ<α>ὶ πσννρὸν (l. πονη-) ουυναάντημα (l. συνά-) ἀπὸ τοῦ φοροῦντον (l. -ος) φο (l. Ϛθ', ἀμήν)

17 [4] μαθητὰς αὐτοῦ καὶ λέγει αὐτοῖς [[οις]] ἐὰν τροσεύχησθ' (l. πρ-) οὕτως λέγ[[τγ]]εται (l. -τε) 8 τὰ ουφαήματα (l. ὀφλ-) ἡμῶν

18 ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφ<ή>καμε τοῖς ὀφιλέταοι (l. ὀφει-αις)·

Il est à supposer que l'archétype a été mal copié; en mettant à profit les indications données sur les erreurs du copiste, on pourra le reconstituer de la manière suivante :

Iʳᵉ colonne.

1 † Εὐαγγέλιον : κατὰ Μα(τ)θαῖον : κατελθόντος δὲ τοῦ Ἰ(ησο)ῦ ἀπὸ τοῦ ὄρους

2 προσῆ[λ]θαν αὐτῷ οἱ μαθητα[ὶ αὐτοῦ λέγοντ]ες· διδάσκα[λ]ε, δίδα

3 ξ[ο]ν ἡμᾶς [·] προ[σεύχε]σθε καθὼς καὶ [Ἰωάνν]ης ἐδίδαξεν τοὺς

4 μαθητὰς αὐτοῦ(.) καὶ λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰ(ησοῦ)ς· ἐὰν προσεύχησθ' οὕτως λέγ[[τγ]]εται· (l. -τε·)

IIᵉ colonne.

1 πάτερ ἡμῶ[ν] ὁ ἐ(ν) τοῖς οὐρανο<ῖ>ς : ἁγιασθήτω τὸ]ὄ]νομά σου : [ἐ]λθάτω

2 [ἡ β]ασιλεία σου : γενηθή[τω τὸ θέλημά σου ὡ]ς [ἐ]ν τ[ῷ ο]ὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς

3 γῆς. τὸν ἄρτον ἡμῶ(ν) τὸν ἐπιούσ[ι]ον δὸς ἡμῖν σήμερον καὶ ἄφες

4 • τὰ οὐφλήματα ἡμῶν ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφ<ή>καμε τοῖς ὀφιλέταις

IIIᵉ colonne.

1 <ἡμῶν καὶ μὴ ἄγε ἡμᾶς εἰς πειρασμόν(,) ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πον>

2 ηροῦ, ὅτ[ι σοῦ] ἐστοι ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶ[ν] αἰώνων

3 ἐκξορκισμὸς <Σ>αλομῶνος πρὸς πᾶν ἀκάθαρτον πν(εῦμ)α = ἔδωκε πτος(?)

4 . . . .

IVᵉ colonne.

1 < >

2 υ[.]ορου [....]ορο[....ἀ]νείκαστός ἐστιν καὶ [12 lettres perdues]ν

3 ῷ παρα[[ρα]]στ<ή>κουσιν μύριαι μαιριάτες (l. μυριάδ-) ἀγγέλω[ν] καὶ χίλ[[λ]]ιαι χιλιά<δες>

4 ἐπὶ ἀσπίδα καὶ βασιλε[ίσκον] } ἐπιβήσῃ { καὶ καταπτήσις λέον(τ)α κα(ὶ) δραυχοντα [[βασιλεπκ]]

v^e colonne.

< >
πομαι γα[.]ναντην[...]τα διοικοῦντα τὴν [κτίσιν......]η του :
μεσημβρινὸν δαιμόν[ι]ον· νυ[[νε]]κτηρινοῦ φιρξοίας [..]ασντο [ἡ]μερινῆς
ἢ νυκτερινῆς ἢ ὅσα τυφλὰ δα[α]ιμόνια ἢ κω[φὰ ἢ ἄλα]λα ἢ νωδὰ

vi^e colonne.

< ἐξορκίζω>
ὑμᾶς τὸν βα[ρχ]ίονα τοῦ ἀθανάτ[ου θ(εο)ῦ καὶ τὴν τ]ῆς δεξιᾶς αὐτοῦ χῖρα :
καὶ κατὰ τοῦ φοβεροῦ καὶ ἁγίου ὀνόματος, φιρξοίας
ακα ἢ πᾶν νόσημα κ<α>ὶ πονηρὸν συ[[υ]]νάντημα ἀπὸ τοῦ φοροῦντος (ἀμήν)ʹ.

TRADUCTION :

(Ire colonne) « † Évangile selon Matthieu. Quand Jésus fut descendu de la montagne, les disciples vinrent à lui et lui dirent (comp. saint Matth., v, 1) : Maître, enseignez-nous à prier ainsi que Jean a enseigné ses disciples (saint Luc, xi, 1). Et Jésus leur dit : Quand vous priez, parlez ainsi : (IIe col.) Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel! Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Et remets-nous nos dettes comme nous remettons, nous aussi, les dettes à nos débiteurs (saint Matth., vi, 9-13). (IIIe col.) Et ne nous induis point en tentation, mais délivre-nous du mal. Car à toi est la gloire à jamais. Exorcisme de Salomon contre tout esprit impur. A donné...... (IVe col.) qui est assisté par des myriades de myriades d'anges et des milliers de milliers. Tu marcheras sur le lion et sur l'aspic et tu fouleras le lion et le dragon (Ps. xc, 13). (V^e col.) ... démon du midi, de la fièvre nocturne, fièvre intermittente, et toute sorte de démon aveugle ou sourd ou muet ou n'ayant pas de voix. (VIe col.) ... Je vous conjure par le bras de l'éternel Dieu et sa main droite et par son terrible et saint nom, gardez celui qui porte cette amulette de la fièvre, de toute sorte de maladie et plaie mauvaise. Ainsi soit-il. »

Le dernier mot ἀμήν est représenté par le nombre 99, somme de la valeur numérique de ses lettres : α 1, μ 40, η 8, ν 50.

O. Amulette chrétienne provenant d'Oxyrhynchus, n° 1151.

Papyrus du ve siècle, 234 × 44^mm; publié par A. S. HUNT dans *Oxyrhynchus papyri,* part VIII (*Egypt Exploration Fund, Graeco-Romain branch,* 11), London, 1911, n° 1151, p. 251.

Il avait été plié; son écriture, perpendiculaire et soignée, a le caractère de l'onciale des manuscrits littéraires.

† φεῦγε πν(εῦμ)α
μεμισιμένον (l. -ση-)
Χ(ρισ)τός σε διώκει(·)
προέλαβέν σε
ὁ υἱὸς τοῦ θ(εο)ῦ καὶ
τὸ πν(εῦμ)α τὸ ἅγιον(.)
ὁ θ(εὸ)ς τῆς προβατι
κῆς κολυμβή
θρας(,) ἐξελοῦ τὴν
δούλην σου
Ἰωαννίαν ἣν
ἔτεκεν Ἀναστασία
ει (l. ἡ) καὶ Εὐφημία
ἀπὸ παντὸς κακοῦ(.)
† ἐν ἀρχῇ ἦν
ὁ λόγος καὶ ὁ λόγος
ἦν πρὸς τὸν θ(εὸ)ν καὶ
θ(εὸ)ς ἦν ὁ λόγος(.)
πάντα δι' αὐτοῦ
ἐγένετο κ(αὶ) χωρεὶς (l. -ρὶς)
αὐτοῦ ἐγένετο
οὐδὲ ἓν ὃ γέγονεν(.)
κ(ύρι)ε † Χ(ριστ)έ υἱὲ καὶ
λόγε τοῦ θ(εο)ῦ τοῦ
ζοντος (l. ζῶ-) ὁ ἰασάμε
νος πᾶσαν νόσον
καὶ πᾶσαν μαλακίαν
ἴασαι καὶ ἐπίσκεψαι
καὶ τὴν δούλην σου
Ἰωαννίαν ἣν ἔτεκεν
Ἀναστασία ἡ καὶ
Εὐφημία(,) καὶ ἀπο
δίωξον καὶ φυγάδευ
σον ἀπ' αὐτῆς πάντα
πυρετὸν κ(αὶ) παντοῖον
ῥηγος (l. ῥῖ-) ἀμφημερινὸν
τριτεον (l. -αῖον) τεταρτεον (l. -αῖον).
καὶ πᾶν κακόν(.) εὔχεσ

θαι πρεσβίαις (l. -βεί-) τῆς δεσποίνης ἡμῶν τῆς θεοτόκου καὶ τῶν ἐνδόξων ἀρχαγγέ λων κ(αὶ) τοῦ ἁγίου καὶ ἐν δόξου ἀποστόλου κ(αὶ) εὐαγγελιστοῦ κ(αὶ) θεο λόγου Ἰωάννου κ(αὶ) τοῦ ἁγίου Σερήνου κ(αὶ) τοῦ ἁγίου Φιλοξένου κ(αὶ) τοῦ ἁγίου Βηκτωρος (l. Βίκτο-) κ(αὶ) τοῦ ἁγίου Ἰούστου κ(αὶ) πάντων [τῶν] ἁγίων(.) ὅτι τὸ ὄνομά σου, κ(ύρι)ε ὁ θ(εό)ς, ἐπικαλεσά (l. ἐπε-) [μ]ην τὸ θαυμαστὸν καὶ ὑπερένδοξον καὶ φοβερὸν τοῖς ὑπε ναντίοις(.) ἀμήν(.) †

C'est une amulette contre la fièvre pour Joannia, fille d'Anastasie. Elle contient, après l'allusion à l'évangile de S. Jean, v, 2 : ἔστιν δὲ.... ἐπὶ τῇ προβατικῇ κολυμβήθρᾳ (l. 7 s.), l. 15-22, le commencement de l'évangile de S. Jean, I, 1-3, comme les amulettes d'Héracléopolis et celle de Berlin. Ici notre texte offre à la l. 22 la variante οὐδὲ ἕν qui se trouve aussi dans les manuscrits Sinaitic. corr. ABC etc. au lieu de οὐδέν (Sinait. * D). En finissant la phrase par ὃ γέγονεν au lieu de joindre ces mots avec la sentence qui suit, le texte est conforme aux manucrits C[3] E G[2] H K etc.; v. saint Ambroise, *Enarratio in Psalm.* XXXVI, 35 : Alexandrini quidem et Ægyptii legunt '... factum est nihil quod factum est', et interposita distinctione subiciunt 'in ipso vita est' (Hunt). — L. 26-27. v. saint Matth., IV, 23 : θεραπεύων πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν et l'amulette *Oxyrhynchus Papyri*, n° 1077, aussi *Berlin. Griech. Urkund.*, n° 954. — Dans le même texte de Berlin (l. 3. 29) se trouve l'invocation de saint Serène, celle de saint Juste dans *Oxyrh. Papyr.*, n° 941,14. En ce qui concerne les amulettes contre la fièvre tierce ou quarte, G. Lumbroso cite la vie de Caracalla par Spartien, c. 5 : Damnati sunt... et qui remedia quartanis tertianisque collo adnexa gestarunt, et Ammien, XIX, XII, 14 : Si quis remedia quartanae... collo gestaret..... reus capitis interibat (*Archiv für Papyrus f.*, IV, 429).

Traduction :

« Allez-vous-en, mauvais esprit odieux, Jésus-Christ vous chasse. Le fils de Dieu et le Saint-Esprit vous ont effarouché; Dieu de la piscine probatique,

sauvez votre servante Joannia, fille d'Anastasie, appelée aussi Euphemie, de toute sorte de mal. † Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et Dieu était le Verbe. Toutes choses ont été faites par lui, pas une chose qui ait été faite n'a été faite sans lui. Seigneur, Jésus-Christ, fils et Verbe du Dieu vivant, vous qui avez guéri toute sorte de maladie et tout relâchement, guérissez et gardez votre servante Joannia, fille d'Anastasie, appelée aussi Euphémie; chassez et écartez d'elle toute sorte de fièvre ardente, toute sorte de frisson, fièvre quotidienne ou tierce ou quarte et le tout par l'intercession de Notre-Dame, mère de Dieu, des archanges glorieux, du saint et glorieux apôtre, évangéliste et théologue Jean, de S. Serène, de S. Philoxène, de S. Victor, de S. Juste et de tous les saints. Parce que j'ai invoqué, Seigneur Dieu, votre nom admirable, extrêmement glorieux et formidable à tout adversaire. Ainsi soit-il. »

P. Papyrus provenant d'Héracléopolis Magna, Berlin, n° 954.

Texte grec publié dans l'édition officielle Berlinoise *Ægyptische Urkunden aus den Koeniglichen Museen zu Berlin. Griechische Urkunden,* III[e] vol., 9[e] fascicule, p. 278 s., n° 954; le même texte se trouve dans *Archiv für Papyrusforschung,* I, p. 431 s. L'original trouvé dans les fouilles d'Ahnas a été brûlé à son arrivée au port de Hambourg. Son écriture onciale, inclinée vers la droite, offrait le caractère du VI[e] siècle. Le papyrus a été plié en carrés de $0{,}020 \times 0{,}010^{mm}$ et entortillé par un fil brun.

† Δέσποτα θε̄ (l. θὲε) παντοκράτωρ
ὁ πατὴ[ρ] τοῦ κ(υρίο)υ καὶ σο̄ (l. σωτῆρος) <ἡ>μῶν
['Ι(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ κ]αὶ(?) ἅγιε Σερῆνε
εὐχαριστῶ ἐγὼ Σιλουανὸς υἱὸς
Σαραπίωνος καὶ κλίνω τὴν
κεφαλήν [μο]υ κα<τ>ενώπιόν σου
αἰτῶν καὶ παρακαλῶν(,) ὅπως διώ
ξῃς ἀπ' ἐμοῦ τοῦ δούλου σου τὸν
δαίμονα προβασκανίας καὶ
τὸν κ[εφαλαλ]γίας καὶ τὸν τῆς
ἀηδίας κα[ὶ](?) πᾶσαν δὲ νόσον
καὶ πᾶσαν μαλακίαν ἄφελε
ἀπ' ἐμοῦ, ὅπως ὑγιάνω κ(αὶ) [ἰσ-]
χ[ύσω] εἰπεῖν τὴν 'εὐ'αγγελικὴν
εὐχὴν [οὕτως(?) Π(άτ)ερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς] v. S. Matthieu, VI, 9-13.
οὐ(ρα)ν[οῖς ἁγιασθήτω] τὸ ὄνομά σου(·) ἐλθ[ά-]
τω ἡ βα[σιλεία σ]ου(,) γενηθήτω τὸ θ[έ-]
λη[μ]ά [σου ὡς] ἐν οὐ(ρα)νῷ κ(αὶ) ἐπὶ γῆ[ς(·) τὸν]

ἄρτον ἡ[μῶν τὸ]ν ἐπιούσιον δὸς ἡ[μῖν]
σήμερον καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλ[ή-]
ματα ἡμῶν [κα]θὰ κ(αὶ) ἡμεῖς ἀφεί<ε>[μεν]
τοῖς ὀφει[λέταις ἡμῶν] καὶ [μὴ] ἄγε
ἡμᾶς εἰς πειρασμόν, κ(ύρι)ε, ἀλλ[ὰ] ῥῦ[σαι ἡ-]
μᾶς ἀπὸ τῆς πο[ν]ηρ[ίας(.) Σοῦ γάρ ἐστιν] ἡ δόξ[α εἰς]
τοὺς αἰῶν[ας 9 lettres perdues] καὶ ἡ τῶν [. . .]
ἐν ἀρχῇ ἦν [ὁ λόγο]ς(·) βίβλος κε (l. γε-) — v. S. Jean, I, 1. v. S. Matthieu, I, 1.
[νέσεως Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ υἱ]ο[ῦ Δαυὶδ υἱοῦ Ἀβραάμ.]
ὁ φῶς ἐκ φωτὸς θ(εὸς, ἀληθινὸς χάρισον
ἐμὲ τὸν δοῦλόν σου τὸ φῶς(.) Ἅγιε Σερῆνε(,)
πρόσπεσε ὑπὲρ ἐμοῦ ἵνα τελείως ὑγιάνω(.)

L. 2. La copie de l'original brûlé a fautivement σ̅ο̅ δαίμων et καιενωπιον dans la ligne 6. — L. 10. Κ...ε.πας(?) édition de Berlin; je restitue κ[εφαλαλ]γίας en changeant légèrement ΠΑC en ΓΙΑC; cf. νόσον τῆς κεφαλ[ῆς] dans le papyrus de Berlin 955, voir plus haut. — L. 13-14. κ(αὶ)..[.] | λ... édition de Berlin; dans l'écriture cursive les deux lettres χ et λ ont des traits analogues. — L. 26-27. ἐν ἀρχῇ εισυ [6 lettres perdues]ς βιβλος κε.τ [5 lettres perdues] . ο . [9 l. p.] : édition de Berlin; je suppose qu'on a ici cité le commencement de l'évangile de saint Jean et de celui de saint Matthieu. — L. 11-12. Comparez saint Matthieu, IV, 23 : πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν; v. *Archiv f. Papyruskunde*, I, 433. — L. 15-24. V. saint Matthieu, VI, 9-13; voici les variantes du texte : l. 21, [κα]θά pour ὡς; l. 22, ἄγε pour εἰσενέγκῃς; l. 24, τῆς πο[ν]ηρ[ίας pour τοῦ πονηροῦ; à la l. 23, κ(ύρι)ε est une addition au texte.

TRADUCTION :

« Seigneur, Dieu tout-puissant, père de notre Seigneur et Sauveur [Jésus-Christ], et vous, saint Serène ! Moi Silvanus, fils de Sarapion, je fais ma prière, j'humilie ma tête devant vous en vous priant et demandant que vous chassiez hors de moi, votre serviteur, le démon de l'ensorcellement et celui du m[al de tê]te et de la rancune, aussi toute sorte de maladie et toute sorte de langueurs, afin que je sois sain et puisse prononcer la prière du Seigneur : [« Notre Père qui es] aux ci[eux], que ton nom soit [sanctifié,] que ton règne arrive, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien et remets-nous nos dettes comme nous remettons aussi (les dettes) à nos débiteurs. Et ne nous induis point, Seigneur, en tentation, mais délivre-nous du mal. Car à toi est le règne à jamais. » [Soit ajouté] aussi le [commencement des évangiles :] « Au commencement [était la parole] ». « Le livre de la gé[néalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils

d'Abraham]. » Vrai Dieu, lumière provenant de la lumière, donnez-moi, à moi votre serviteur, la lumière; saint Serène, pour moi prosternez-vous, afin que je gagne la santé complète. »

Q. Amulette bachmourique.

Comme appendice je publie un papyrus inédit de ma collection qui est peut-être le plus ancien texte en bachmourique. Il est écrit en belle onciale; au verso il y a un inventaire grec de vêtements du IVe siècle de notre ère. Le papyrus mesure 290 × 106^mm; il a été plié dans les dimensions de 20, 15, 15, 26 et 30^mm.

ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡ...[
ⲉⲗⲁϥ ⲭⲱⲣⲏ ⲕⲉⲓⲛⲏ ⲛⲭⲁⲣⲓⲥ ⲙⲡⲉⲕ
ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲉⲉⲃ ⲛⲛⲁⲧⲛⲉⲩ ⲉⲗⲁϥ `ⲉⲕ´ⲁⲥⲫⲁⲗⲓⲍⲉ
ⲏ
ⲛⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲁⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲥⲱⲙⲁ ϩⲁⲃⲁⲗ ⲛⲛⲉⲛ
ⲉⲣⲅⲓⲁ ⲛⲓⲃⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲛⲧⲁⲕ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲧⲁï ⲛ̅ⲛ
ⲣⲣⲁ ⲉϩⲗⲏï ⲉϫⲱⲛ ⲙⲛ ⲡⲉϣⲏⲗⲓ ⲙⲙⲉⲗⲓⲧ ⲙⲛ
ⲡⲉⲕⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲉⲉⲃ ⲛⲗⲉϥⲧⲁⲛϩⲁ ϩⲁⲑⲏ ⲛ̅ⲛⲉⲱⲛ
ⲙⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲁⲩⲟ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ·

L. 3. ⲉⲕ au-dessus de la ligne. — L. 4. ⲯⲩⲭⲁⲟⲩ, bohaïrique ⲯⲩⲭⲱⲟⲩⲓ, sahidic ⲯⲩⲭⲟⲟⲩⲉ, est corrigé en ⲯⲩⲭⲏ.... « Fortifiez nos âmes et nos corps contre toutes les attaques du diable, car c'est vous qui régnez sur nous avec votre cher fils et le Saint-Esprit, qui est notre secours contre les Éons à présent et à jamais. »

R. Ancienne amulette chrétienne de Christiania.

Petit papyrus, 10 × 16^mm, plusieurs fois plié, actuellement à la bibliothèque universitaire de Christiania en Norvège; publié par S. Eitrem et Fridrichsen, *Ein christliches Amulett auf Papyrus, Videnskapsselskapets Forhandlinger for 1921*, n° 1, Christiania, Jacob Dybwad, 1921. Écriture onciale du IVe siècle. Le texte est répété en *Aegyptus*, 3, 1922, 66 s. : *A new Christian amulet.*

χμγ

ωρωρ φωρφωρ ϊαω σαβαωθ αδωναι ελωε σαλαμανι ἀρχς( )
δέννω σε(,) Σκόρπιε 'Αρτεμίσιε τ̅ι̅ε̅ διαφύλαξον τὸν οἶκον τοῦτον
μετὰ τῶν ἐνοικούντων ἀπὸ παντὸς κακοῦ ἀπὸ βασκοσύνης
πάσης ἀερίνων π[ν]ευμάτων καὶ ἀνθρωπίνου ὀφθαλ[μοῦ
καὶ πόνου δειν[οῦ καὶ] δήγματος σκορπίου καὶ ὄφεως διὰ τοῦ

ὄνομα τοῦ ὑψίστου θεοῦ ναιας μελιζ ξυρουρο αααααα·
βαΐνχωωωχ μα ιιιιι λ ηναγκορη(.) φύλαξον κύριε υἱὲ τοῦ
Δαυὶδ κατὰ σάρκα(,) ὁ τεχθεὶς ἐκ τῆς ἁγίας παρθένου
Μαρίας ἅγιε ὕψιστε θεὲ ἐξ Ἁγίου Πνεύματος(.) δόξα σοι
οὐράνιε βασιλεῦ(.) ἀμήν(.) α † ω ⳩ Α † Ω ιχθυς

L. 1. Une explication assez plausible du XMΓ qui se trouve à la tête de divers textes de l'époque chrétienne, est celle que j'ai proposée dans les *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyprus Erpherzog Rainer,* VI, 118 : Χριστὸν Μαρία γεννᾷ; elle a été adoptée aussi par Eitrem. — L. 2. L'amulette commence ainsi comme le texte analogue *Oxyrhynchus Papyri,* VIII, 1152; l'invocation par Iao Sabaoth Adonai Éloé se trouve très souvent dans les *Ephesia Grammata,* p. 21 s., que j'ai publiés en 1886. Après Salamani, invocation semblable au nom magique de Salomon; à la fin de la ligne, se trouve l'abréviation ἀρχ'; suppléez, peut-être, ἀρχάγγελε etc. — L· 3. δέννω, *ligo,* offre la forme récente du verbe δέω; l'idée est celle-ci : le démon doit être lié pour qu'on en fasse usage dans la magie, car il doit protéger la maison et tous ses habitants. Le démon Scorpios Artemisios a un nom mystique qui est indiqué par la valeur numérique des lettres qui le composent, c'est-à-dire 315 ; mais il est difficile de trouver la solution de cette énigme; serait-ce, peut-être, σαλαμαλι? Un passage analogue se rencontre dans le grand papyrus magique de Paris, l. 936-7 : κρατῶν ψῆφον 'γχξγ' ἐπὶ μασθοὺς οὕτως κάλει : « portez sur la poitrine le nombre 3663 et invoquez ainsi »; par ce nombre est indiqué le nom Βαινχωωωχ (2 + 1 + 10 + 50 + 600 + 800 + 800 + 800 + 600 = 3663 dans la valeur numérique des lettres). — 7. L. ὀνόματος.

Après l'incantation et la prière, viennent à la fin les mots : Amen, Alpha, Oméga, entre des croix, et ikhthys (poisson); comparez Th. Hopfner, *Offenbarungszauber, Studien zur Palaeographie und Papyruskunde,* XXI, 1921; J. Doelger, *Das Fischsymbol in fruehchristlicher zeit,* 1912.

Traduction :

« (Christ est le fils de Marie.) Oror phorphor Iao Sabaoth Adonai Éloé Salamani arch(ange). Je te lie, (démon). Scorpion Artemisios, conservez cette maison avec tous ceux qui y sont, de tout mal, de tout ensorcellement, des méchants démons de l'air, du mauvais œil des hommes, peine affreuse, piqûre de scorpion et de serpent, par le nom de Dieu tout-puissant. Naias Méliz Xyrouro aaaaaa Bainkhoookh Maiiiiiil Énankoré. Gardez, Seigneur, propre fils de David, né par la sainte Vierge Marie, Saint, tout-puissant Dieu du Saint-Esprit. Gloire à vous, roi céleste. Ainsi soit-il. Alpha † Oméga (Chrismon). Alpha † Oméga. Ikhthys. »

CHAPITRE IV

FRAGMENTS LITURGIQUES ET PRIÈRES

Dès les premiers temps de l'Église on avait besoin de textes écrits pour les prières de la messe, les prières à l'occasion des fêtes et les prières pour les diverses circonstances de la vie. L'étude de certains papyrus nous révèle l'existence de toute une littérature liturgique qui a eu son origine aux IIe et IIIe siècles et qui a été copiée à ce moment. Nous rassemblons ici ces textes liturgiques sur papyrus en ajoutant quelques petites prières écrites sur des feuilles de papyrus détachées. Voici la table de nos textes, qui, d'une manière éloquente, témoigne du caractère religieux de la vie des chrétiens des premiers siècles.

1) Papyrus liturgique de Dêr-Balyzeh.
2) Papyrus liturgique de Berlin P. 9794.
3) Fragment de la liturgie de la communion.
4) Liturgie du Sanctus.
5) Adoration du sang de Jésus-Christ.
6, 7) Prières à saint Michel.
8) Le Trisagion.
9) Fragment liturgique pour Noël.
10) Fragment liturgique pour la fête de l'Épiphanie.
11) Prière contre les maladies et pour les fruits de la terre.
12) Bénédiction d'une porte.
13) Prière d'un malheureux.
14) Prière pour une femme.
15) Deux anciennes prières chrétiennes.
16) Ancienne prière chrétienne.
17) Réflexions sur la Résurrection.

1) Papyrus liturgique de Dêr-Balyzeh.

Fragments de trois feuillets arrachés d'un livre, papyrus de la Bibliothèque Bodleienne d'Oxford, présentés par Flinders Petrie, provenant de la Haute-Égypte. Publications : *Fragments inédits d'une liturgie égyptienne écrits sur papyrus. Report of the nineteenth eucharistic congress, held at Westminster from*

9th to 13th September 1908, with 14 illustrations, London, 1909, p. 367-401. *Le nouveau papyrus liturgique d'Oxford, Revue Bénédictine,* XXVI, 1909, 34-51, par P. de Puniet. *Der liturgische Papyrus von Dêr-Balyzeh eine Abendmahlsliturgie des Oestermorgens bearbeitet von Theodor* Schermann : *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur...* von Adolf Harnack und Carl Schmidt, 3e série, III, 1 b. (XXXVI, 1 b.), Leipzig, 1910. Ed. von der Goltz, *Neue Fragmente aus der aegyptischen Liturgie, zeitschrift für Kirchengeschichte,* XXX, 1909, 355. S. Salaville, *Le nouveau fragment d'anaphore égyptienne de Deir Balyzeh, Échos d'Orient,* XII, 1909, 331 sq. *La double épiclèse des anaphores égyptiennes, ibid.*, 1910, 133 sq. P. de Puniet, *A propos de la nouvelle anaphore égyptienne*, *ibid.*, 1910, 72-76.

L'ordre des fragments est celui de Schermann.

I recto.

1 [. . . . .]
2 TH[ ]
3 α·μου καὶ π[18-20 lettres perdues]
4 ἀγαθῶν εἴη ..[18-20 lettres]
5 ὅτι ἡμῶν σω[τήρ 16 lettres]
6 σαν τὰ ἔθνη που σε υ.. [12-13 lettres]
7 ὅτι οὐκ ἐβοήθησεν αὐτ[οῖς c. 7 lettres]
8 Σὺ ἡμῶν βοηθὸς σὺ.. [12 lettres]
9 σὺ ἡμῶν ἡ καταφυγὴ [12 lettres]
10 σὺ ἡμῶν ἀντιλήμπ[τωρ κατὰ πάντα μὴ]
11 ἐνκαταλείπῃς ἀλλ[ὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀ-]
12 πὸ παντὸς κινδύνου [καθιστα-]
13 μένου καὶ ἀπ.. [15-18 lettres]
14 [Σὺ] μεγάλη ἡμῶ[ν 13 lettres]
15 [μετά]δος ἡμῖν ἴασιν[c. 14 lettres]
16 [.....]σοντι· δο[15 lettres]
17 [11-12 lettres] ιτ[ ]
18 [. . . . .]

L. 4. εἴη, on pourrait lire aussi επι(π), επε(π), ενε(π). — L. 5. σω[: βοη[θὸς : de Puniet. — L. 10-12. Suppléments donnés par de Puniet.

I verso.

1 [ ]θ
2 [ ]ην
3 [σ]ῶσον δέ
4 [σποτα.......] καὶ τὰ αἰτήματα τῶν

5 [δούλων σου ὅ]πως χαρίσηται ὁ τὴν ἐ
6 [ξουσίαν ἔ]χων δεσπότης ἅγιος
7 [παντοδύνα]μος κύριος ὄνομα αὐτῷ ὁ ἐν ὑ
8 [ψηλοῖς οἰ]κῶν καὶ τὰ ταπεινὰ ἐφορῶν
9 [καθήμενος ἐ]πὶ τοῖς οὐρανοῖς ὁ ὤν(.)
10 [αὐτῷ ἡ δόξα εἰς] τοὺς αἰῶνας ἀμήν(·)
11 ЄΥΧ]Η
12 [ὁ προεστὼς εὐχαριστε]ῖ(.)
13 [τῶν Χερουβ]ὶμ δέσποτα παντοκρά
14 [τορ· ἐπουράνι]ε ἐπίσκοπε, πανάρε
15 [τε... κύριε(.)] ὁ θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ
16 [κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁ] ποιήσας τὰ [πάντα]
17 [ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰ]ς 'τὸ' εἶναι τὰ [πάντα]
18 [καὶ πάντα χωρῶν μόνος δὲ ἀ]χώρη[τος ὤν
[une ou deux lignes perdues à 26 ou 28 lettres]

L. 3. Ou πλήρ]ωσον? — L. 5-6. ε[[ἰρήνην : de Puniet. — Suppléments de Puniet. — L. 11. ΑΛΛ]Η : C. Schmidt. — L. 12. Ou [τῆς εὐχαριστίας εὐχ[ή. — L. 17. On cite ici *Hermas Pastor,* Mandat. i, 1.

ii recto.

1 [ ]
2 [σοὶ παραστήκουσι]
3 κ[ύκλῳ τὰ Σεραφὶμ ἑξαπτέρυγ]ες τῷ ἑνὶ
4 κ[αὶ ἑ]ξ[απτέρυγες τῷ ἑνὶ] καὶ ταῖς
5 μὲν δυσὶ[ν κατεκά]λυπτον τὸ πρόσω
6 πον καὶ τ[αῖς δυσὶ]ν τοὺς πόδας καὶ
7 ταῖς δυσὶ[ν ἐπέτα]ντο(.) πάντα δὲ πάν
8 τοτέ σε ἁγ[ιάζει(.)] ἀλλὰ μετὰ πάντων
9 τῶν σε ἁγιαζόντων δέξαι καὶ τὸν
10 ἡμέτερον ἁγιασμὸν λε[γ]όντων σοι(·)
11 Ἅγιος ἅγιος ἅγιος κύριος Σαβαώθ(,) πλή
12 ρης ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ τῆς δόξ]η]ς σου(.)
13 πλήρωσον καὶ ἡμᾶς τῆς παρ[ά σου]
14 δόξης [κα]ὶ καταξίωσον κατ[απ]έμψαι
15 τὸ πνεῦμα τ[ὸ ἅ]γιόν σου ἐπὶ τὰ κτίσματα
16 ταῦτα [καὶ ποίησ]ον τὸν μὲν ἄρτον
17 σῶμα τ[οῦ κυρίου καὶ] σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ
18 [τὸ] δὲ π[οτήριον α]ἷμα τῆς καινῆς

L. 1 sq. Supplément de Puniet suivant Isaïe, vi, 2. — L. 13. Supplément de Puniet suivant saint Jean, xvii, 5 : τῇ δόξῃ ᾗ εἶχον... παρά σοι.

II verso.

[διαθήκης(.) ὅτι ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν ᾗ νυκ]
τ[ὶ παρεδίδοτο λαβὼν ἄρτον ἔκλα]
σε κ[αὶ εὐχαριστήσας ἔδωκεν]
τοῖς μα[θηταῖς αὐτοῦ καὶ ἀποστό]λοις
εἰπών(·) λ[άβετε φάγετε πάντες ἐ]ξ
αὐτοῦ(·) τοῦτό μ[ου ἐστὶν] τὸ σῶμα τὸ
ὑπὲρ ὑμῶν διδ[όμενο]ν εἰς ἄφεσιν
ἁμαρτιῶν(·) ὁμο[ίως με]τὰ τὸ διπνῆ (l. δει-)
σαι λαβὼν ποτήριο[ν] κ[αὶ ε]ὐλογήσας
καὶ πιὼν ἔδωκεν αὐτοῖς εἰπών(·)
λάβετε(,) πίετε πάντες ἐξ αὐτοῦ· τοῦ
τό μου ἐστὶν τὸ αἷμα τὸ ὑπὲρ ὑμῶν
ἐκχυννόμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν(·)
ὁ[σάκις] ἐὰν ἐσθίητε τὸν ἄρ[τον] τοῦτον
πί[νη]τε δὲ τὸ ποτήριον [το]ῦτο(,)
τὸν ἐμὸν θάνατον καταγ[γέλ]λεται (l. -τε,)
τὴν ἐμὴν ἀνάστ[ασιν ὁμολογ]εῖτε(·)
τὸν θάνατόν σου κ[αταγγέλλ]ομεν(,)
τὴν ἀνάμνησίν (l. -στασιν) [σου ὁμολογοῦμ]εν
καὶ δεόμεθα τ[

L. 1. Supplément de Puniet; ἐν ᾗ νυκτί Schermann et Sérapion de Thmouis.

III recto.

[. . . . . μέτο]χ[οι]
τῆς δ[ωρεᾶ]ς σου εἰς δύναμιν πνεύματος
ἁγίου [εἰς β]εβαίωσιν καὶ προσθήκην
πίστε[ως·] εἰς ἐλπίδα τῆς μελλού
σης α[ἰων]ίου ζωῆς διὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν
Ἰησοῦ Χριστοῦ [δι' οὗ] σοι τῷ πατρὶ ἡ δόξα σὺν [ἁ]
γίῳ [πνεύματι εἰ]ς τοὺς αἰῶνας ἀμήν(.)

L. 7. A la fin il y a une grande coronis, qui annonce le terme d'un chapitre.

III verso.

[ὁ νεο]φ[ώτιστος]
ὁμολογεῖ τὴν πίστιν [οὕτως·]
πιστεύω εἰς θεὸν πατέρα παντοκράτορα
καὶ εἰς τὸν μονογενῆ αὐτοῦ υἱὸν τὸν

κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ εἰς τὸ πνεῦμα τὸ ἅ[γιον] καὶ εἰς σαρκὸς ἀνάστασι[ν καὶ] ἁγία (l. ἁγίαν -κὴν -ίαν) καθολικὴ ἐκκλησία(·) τ[έλος.]

TRADUCTION :

A. La prière des croyants, I recto 1 à I verso 10.

« ..... vous êtes notre défenseur... vous êtes notre secours... vous êtes notre protecteur contre tout mal; ne nous abandonnez pas, mais délivrez-nous de tout danger qui nous menace... vous êtes notre grand... Seigneur, exaucez les prières de vos serviteurs; que le saint Seigneur, tout-puissant, qui a la disposition sur tout, donne la grâce... son nom est le Seigneur qui demeure dans le ciel et qui, de son trône, regarde les humbles créatures; c'est lui qui existe. Gloire à lui dans tous les siècles. Ainsi soit-il. »

B. Action liturgique de grâces, I verso 11 à II recto 12.

« Prière. Action de grâces. Tout-puissant Seigneur des Chérubins, vous qui surveillez tout dans le ciel, Seigneur de toute vertu, Dieu père de notre Seigneur Jésus-Christ, vous qui avez créé tout, ainsi que tout existe n'ayant pas existé; vous qui contenez tout, mais qui seul n'êtes pas contenu dans quelque chose. Autour de vous, de chaque côté, sont les Séraphins; ils ont six ailes, deux ailes qui couvrent leur visage, deux les pieds, deux ailes pour voler. Tout vous loue en tout lieu. Mais souffrez qu'avec tous ceux qui vous louent nous joignions nos louanges, qui vous disent : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Sabaoth. Le ciel et la terre sont remplis de votre gloire. »

C. Infra actionem, II recto 13 à II verso 20.

« Remplissez-nous aussi de la gloire qui est à vous et daignez nous envoyer le Saint-Esprit sur ces créatures et faites que le pain soit le corps de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et le verre (de vin) le sang du Nouveau Testament. Car notre Seigneur Jésus-Christ, dans la nuit où il fut livré par trahison, prit du pain, le rompit et, après avoir rendu grâces, le donna à ses disciples et apôtres en disant : Prenez, mangez-en tous : ceci est mon corps donné pour vous pour la rémission des péchés. De même, après le souper il prit la coupe, il la bénit, et après avoir bu il la leur donna en disant : Prenez, buvez-en tous, ceci est mon sang qui sera répandu pour vous en rémission des péchés. Toutes les fois que vous mangerez de ce pain, et que vous boirez de cette coupe, annoncez ma mort et confessez que je suis ressuscité d'entre les morts. Nous annonçons votre mort, nous confessons que vous êtes ressuscité et nous prions... »

D. Prière pour participer aux grâces de la communion, III recto.

« .... participer à vos grâces par la vertu du Saint-Esprit, pour être réconforté et pour avancer dans la foi, pour espérer la vie éternelle future par notre Seigneur Jésus-Christ par qui est la gloire au Père avec le Saint-Esprit dans les siècles. Ainsi soit-il. »

E. La confession de la foi, III verso.

« Voici comment [le nouveau croyant] fait la confession de la foi : Je crois en Dieu le Père tout-puissant et en son Fils unique notre Seigneur Jésus-Christ et au Saint-Esprit, la résurrection de la chair et la sainte Église catholique. Fin. »

Les fragments liturgiques de Dêr-Balyzeh offrent des analogies remarquables avec les anciens textes des liturgies grecques, latines, syriaques, avec Clément d'Alexandrie, Origène, le Pasteur d'Hermas... L'original de notre papyrus semble remonter jusqu'au IIe ou IIIe siècle de notre ère.

2) Papyrus liturgique de Berlin P. 9794.

Papyrus de Berlin P. 9794, publié par C. Schmidt et W. Schubart, *Altchristliche Texte* (*Berliner Klassikertexte,* VI), 1910, p. 110-117. Écriture onciale, altérée par des formes cursives; IIIe siècle; notons IY XY, l. 62, abréviation pour Ἰησοῦ Χριστοῦ, mais Ι]ησου Χρηστου, l. 12, en toutes lettres, comme ανθρωπος, l. 57.

C'est le fragment d'un rouleau, 250 × 300mm, contenant trois colonnes d'écriture, dont la seconde seule est intacte. Le texte offre, autant qu'on peut en juger, une collection de 5 prières liturgiques : à la fin de la première, dans la 1re colonne, suivent 15 lignes de la seconde prière et le commencement de la troisième qui est continuée dans la 2e colonne; le titre de la quatrième est ἄλλη (à suppléer εὐχή ou προσευχή); la cinquième est intitulée : προσευ[χὴ] τῶν [ἀποστό]λων Πέτρου καὶ τῶν ἄλλων : « prière des apôtres, de Pierre et des autres », occupant probablement la 3e colonne entière.

1re colonne.

1-3	[trois lignes perdues				
4	[	35 lettres perdues			] κοινωνί
5	[α	29 lettres perdues			κ]αλὴ λίαν καὶ
6	[	32	»	»	]. απ[...] σου
7	[	37	»	»	] ἐν σοὶ
8	[	41	»	»	]
9	[	32	»	»	βα]σιλεία ἀπὸ

[τοῦ νῦν καὶ εἰς τοὺς σύμπαντας ἀγηράτους] ἀτελευτή
[τους αἰῶνας τῶν αἰώνων ἀμήν(.)]
[32 lettres perdues Ἰ]ησοῦ Χρηστοῦ
[33 » » ἐ]ν τῷ ὀνό
[ματι 30 lettres perdues]. αν(.) ὅπως
[33 » »]ον σοῦ καὶ
[31 » » υ]ἱῶν σου
[32 » »]ς καιρω[.]
[32 » »] σπείρας
[30 » »] παρὰ σοὶ νί
[κη 30 lettres perdues] ἐν πίστει
[32 » »]. σωφρο.
[σύνη 27 lettres perdues]ομένους
[32 » »] πανελε
[ἡμων 26 lettres perdues σὺ]ν πατρὶ
[29 » » καὶ ἀε]ὶ καὶ νῦν
[καὶ εἰς τοὺς σύμπαντας αἰῶνας τῶν αἰώνων ἀμή]ν >>> ς
[32 lettres perdues]. μου φω
[τις 30 » »]λύματα
[32 » »]μου ἀπὸ
[18 » » εὐεργέτης πάντων τῶ]ν ἐπι

L. 21. σωφρο. erreur de ponctuation à la fin de la ligne.

2ᵉ colonne.

στρεφόντων [ἐπ' αὐτόν, φ]ωστὴρ πάντων σκοτωμ[ά]των(,)
φυτουργὸς πασ[ῶν τῶν κατα]βολῶν(,) γεωργὸς πάσης ἐ[ν]οη[μα-] (l. ἐννο-)
τικῆς ἀνθρώ[πων αὔξης(,)] ἐλέ]ησόν με(,) κύρ[ιε,] καὶ κατασκεύασό (l. -σόν)
με ναὸν ἠξιω[μένον(·) μὴ παρ]ατήρει μ[ο]υ τὰ ἀνομήματα(·) ἐ[ὰ]ν
γὰρ παρατηρήσ[ῃς μου τὰς ἀσε]βείας(,) οὐ δυνήσομαι στῆναι ἐνώ
πι[ό]ν σου(·) ἀλλὰ κα[τὰ τὸ μέγα ἔλ]εός σου καὶ κατ[ὰ τὸ [πλ]ῆθος [τῶν] οἰ-
κτ[ι]ρμῶν σου ἐξ[άλειψον τὰ ἀ]μβλακήματα δ[ι]ὰ μόνου τοῦ ἁγιω-
τάτου παιδός σ[ου Ἰησοῦ Χριστο]ῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν καὶ ἀρχιϊα-
τροῦ τῶν ψωχῶν [ἡ]μῶ[ν(.) εἴη σοὶ] ἐπ' αὐτῷ δόξα κράτ[ο]ς πᾶ[σ]α με-
γαλοσύνη μεγαλ[ο]πρέπεια εἰς τοὺς σύμπαντας ἀγηράτους ἀτε-
λευτήτους αἰῶ[ν]ας [τ]ῶν αἰώνων ἀμήν >>>>>>>>>>>>>>>
ἄλλη
ἅγιος [ὁ θεὸς ὁ ὑποδ]είξας μοι ἀπὸ τοῦ νιος ζωὴν καὶ φ[ῶς,] ἅγι-
ος ὁ θεὸς κ[αὶ πατὴρ τῶ]ν ὅλων(,) ἅγιος εἶ [ὁ ἀπ'] ἀρχῆ[ς ὤν(,) ἅγιο]ς

45 ὁ θεὸς ὅ[ς γινώσκε[ται ἀπὸ τῶν] ἰδίω[ν ἔργων..... ἅγιος εἶ ὁ]
46 θεὸς ὃς π[άντα περιδέ]χεται κα[ὶ] γινώσ[κει(,) ἅγιος] εἶ [ὁ θεὸς]
47 ὁ λόγῳ συ[στησάμενος τὰ πάντ]α(,) ἅγιος εἶ ὅ[ν] ἡ φύσις οὐκ ἐμαύρω-
48 σεν(,) ἅγιος εἶ οὗ πᾶσα φ[ύσις ἀξία ἐπαίν]ου(,) ἅγιος εἶ ὁ πάσης δυναστεως (l. -άμεως)
49 ἰσχυρότερος(,) ἅγιος ε[ἶ] ὁ [ὑπὲρ πάντα] μείζων(,) ἅγιος εἶ ὁ κριττων (l. κρεί-)
50 τῶν ἐπαίνων(,) δέξε (l. -αι) μ[ου τὰς φω]νὰς ἀπὸ ψυχῆς καὶ καρδίας
51 πρὸς σὲ ἀνατεταγμένας(,) ἀνεκλάλ[η]τε(,) ἄρρητε(,) σιωπῇ φωνού-
52 μενε(,) αἰτουμένῳ τὸ μ[ὴ] σφαλῆναι τῆς γνώσεως τῆς κατὰ ὕφος
53 ἡμῶν αὐτῶν ἐπίνευσ[ό]ν με καὶ ἐνδυνάμωσόν με καὶ τῆς
54 χάριτος ταύτης φωτίσω τοὺς ἐν εὐνοίᾳ τοῦ γένους μου ἀδελφοὺς
55 υἱοὺς δὲ σοῦ(·) τὸ γὰρ πνεῦμά μου τῷ θείῳ πνεύματι(·) διὸ πιστεύω
56 καὶ μαρτυρῶ· ἧς ζωὴ[ν] καὶ φῶς χωρῶ· εὐλογητὸς εἶ(,) πάτερ(,) ὁ σὸς
57 ἄνθρωπο[ς συ]ναγιάζειν σοι β[ο]ύλεται(,) καθὼς παρέδωκας τὴν
58 πᾶσαν ἐξ[ουσί]αν αὐτῷ(·) ε[ἴ]η σοι δόξα καὶ νῦν καὶ <ἀ>εὶ καὶ εἰς τοὺς
59 σ[ύ]μπαντα[ς αἰ]ῶνας τ[ῶ]ν αἰώνων [ἀ]μήν >>>>>
60 προσευ[χὴ] τῶν [ἀποστό]λων Πέτρου καὶ τῶν ἄλλων(.)
61 ἅγιος εἶ κύρ(ιε) θεὸς παντοκ[ρ]άτωρ [καὶ πατὴρ τ]οῦ κυρίου ἡμῶν
62 Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστ)ῦ(,) ὁ πα[ρά]δισο[ς (l. -δει-) τῆ]ς τρυφῆς(,) ἡ ῥάβ[δος ἡ βασι]λική(,) ἡ πο[λυ]τε-
63 λὴς ἀγάπη(,) [ἡ] βεβ[αία καὶ πι]στὴ ἐλπί[ς(,)... ἡ βου]λὴ ἡ ἀνεξιχνίασ-

3e colonne.

64 τ[ος] . . . [
65 γι . θ . . . . [
66 πηγὴ ἡ[
67 συ . . . . . . [
68 . . . . . . [
69 η . . . . . [
70 λης παρθε[νο
71 τὸ κ[α]ύχημα τῶν[
72 μένον χρυσίον(,) ἅγ[ιος εἶ ὁ θεὸς
73 ἡ κλῖμαξ τ[οῦ] οὐρα[νοῦ
74 καινὴ δι[α]θ[ήκ]η ἡ τ[
75 τῶν κατ....ε[.]τω[ν
76 καθάρσε[ως..]. τατι[
77 νων(,) ὁ ἐπ[ιχορηγῶ[ν
78 σιν(,) ὁ τον.[...].[...

[. . .
ἅγιος εἶ κύριε θεὸ[ς
ὁ βασιλεὺς [τ]ῶν βασιλ[ευόντων καὶ κύριος τῶν κυριευόντων(,) ὁ μό]
νος ἔχων ἀ[θανασίαν(,) φῶς οἰκῶν ἀπρόσιτον(,) ὃν εἶδεν ἀνθρώπων]
οὐδεὶς οὐδὲ η...ν. [7 lettres ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν Χερου]
βὶν καὶ ἐπὶ θρόνον [14 lettres perdues ὁ περιπατῶν ἐπὶ πτερύγων]
ἀνέμων(,) ὁ κτίσας τὸν [οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν καὶ πάντα]
τὰ ἐν αὐτοῖς(,) ὁ πάντα[ ]
των(,) οὗ πᾶσα ἡ γῆ καὶ πᾶ[ς ὁ οὐρανὸς ἀγαθό-]
τητος καὶ τῆς χρηστότη[τος ἀ]
κατάλημπτος ἐν ...[
ἀνθρωπίνων ἔργων(,) ὁ [ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα καὶ τοὺς]
λιτουργοὺς αὐτοῦ π<υ>ρὸς φλ[όγα(,) ὁ ποιήσας τὸν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα]
καὶ καθ' ὁμοίωσιν(,) ὁ μ[ετρήσας τὸν οὐ(ρα)νὸν σπιθαμῇ καὶ πᾶσαν τὴν]
γῆν δρακ[ὶ κ]αὶ πάντα τὰ κ[καὶ ἰδοὺ καλὰ λίαν]
τὰ π[ά]ντα ἐνώπιόν σου [
τὰ καὶ ἐν χειρὶ τύχη..[
που [τῶ]ν υἱῶν τησιν.[

Traduction :

(2e colonne) « ... bienfaiteur de tous ceux] qui tendent à vous; qui fait luire la lumière dans toutes les ténèbres; qui fait croître toutes les semences, cultivateur de tout accroissement spirituel des hommes; ayez pitié, Seigneur, de moi; faites de moi un temple précieux (de Dieu). N'insistez pas sur mes péchés; car si vous insistiez sur mes iniquités, je succomberais devant vous. Mais par votre grande pitié et la multitude de votre miséricorde, anéantissez les péchés par votre seul Fils très saint, Jésus-Christ, notre Seigneur et médecin de nos âmes. Gloire à vous par lui, force, toute grandeur, magnificence dans tous les siècles des siècles sans cesse pour toujours. Ainsi soit-il.

« Autre prière.

« Dieu est saint; il m'a donné la vie et la lumière du néant (l. ἀπὸ τοῦ οὐκ ὄντος). Dieu est saint, il est père de tout; vous êtes saint, vous avez existé au commencement. Dieu est saint, il est perceptible par ses [œuvres?]. Dieu est saint, il embrasse et connaît tout. Dieu est saint, il a tout créé par sa pensée; vous êtes saint, la création ne vous a pas fait méconnaissable; vous êtes saint, toute votre nature est digne de louanges; vous êtes saint, plus fort que toute domination; vous êtes saint, plus grand que tout; vous êtes saint, meilleur que toutes les louanges, agréez mes cris qui de la profondeur de mon âme et de mon cœur sont dirigés vers vous; (votre nom est)

ineffable, indicible, invoqué dans le silence, agréez ma prière de ne pas être trompé dans mon entendement... réconfortez-moi, que j'allume la lumière de cette grâce dans mes frères qui sont aussi vos fils, par amour de ma race comme homme. »

(Suivent quelques commencements de prières : « car mon esprit par l'esprit divin »... ; « c'est par cela que je crois et que je fais témoignage » ; « dont je contiens la vie et la lumière »...)

« Gloire à vous, Père, votre sujet vous la veut rendre, car vous lui avez donné toute liberté. Gloire à vous maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

« Prière des Apôtres, de Pierre et des autres.

« Vous êtes saint, Seigneur Dieu tout-puissant, père de notre Seigneur Jésus-Christ, paradis abondant, sceptre royal, amour précieux, espérance forte, ... volonté impénétrable [. . . . . .] gloire, or pur ; vous [êtes saint, Dieu, ...] échelle du ciel... nouveau Testament... Vous êtes saint, Seigneur, Dieu, roi des rois et seigneur des seigneurs, seul i[mmortel ; demeurant dans la lumière inaccessible, personne ne vous a jamais vu] ... [vous avez votre trône sur les Chéru]bins... [vous vous promenez sur les ail(e)s] des vents, vous êtes le fondateur du ciel, de la terre, de la mer et tout ce qui est en elle, à qui appartient toute la terre et le ciel, ... vous faites des vents vos messagers et des flammes de feu vos serviteurs ; vous avez créé l'homme à votre image et ressemblance, votre empan est la mesure du ciel et votre main celle de la terre... tout est très beau devant... »

3) Fragment de la liturgie de la communion.

Papyrus P. 7561 du Musée de Berlin, 300 × 90^{mm}. Grande écriture de la basse époque (VIIe ou VIIIe siècle?) au recto et au verso de la même main. Publications : Fr. KREBS, *Nachrichten der Koeniglichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen,* 1892, n. 4, I. C. SHMIDT et W. Schubart, *Berliner Klassikertexte,* VI, 1910, p. 121.

Écriture sur les fibres verticales.

1 † ὁ ἐν κωλπης (l. κόλποις) τοῦ πατρὸς Θ(εὸ)ς λ[όγος ὑ]πάρχον'' (l. -ων) συμερων (l. σήμερον) ἐν τῷ στ[αύ]ρ[ῷ]

2 παραγέκωνεν (l. γεγο-) καὶ (κ ex τ corr.) ταφυνα[ι (l. -ῆναι)] καταξιώσας ὡς ἄνθρωπος (l. -ος)

3 ἰδίῳ θελήματι(,) οὕτως (l. -ος) ταὶ (l. δὲ) τριήμερος ἀναστὰς καὶ ἐχαρίσατο ὑμῖ[ν (l. ἡ-)]

4 τὸ μέγα ἔλεως (l. -ος) $\frac{\text{P}}{\overline{\text{I}}}$

Écriture sur les fibres horizontales.

1 ☩ Τὼν θάνατών σου κ(ύρι)ε κατανγέλλωμεν (l. τὸν θάνατον... καταγγέλλομεν) καὶ τὴν ἁγίαν σου ἀνάστασιν

2 δοξωλωγοῦμεν (l. -ξολο-) Χρ(ιστό)ς(·) Ἐξιώθημεν (l. ἠ-) γὰρ τὴ[[ν]] μιστικὴ[[ν]] (l. μυ-) καὶ ἀνεκλάναιτόν (l. -λάλη-) σου

3 τραπεζα (l. τῆς -κῆς καὶ ἀνεκλαλήτου σου τραπέζης) καὶ ὑμῖς (l. ἡ-ει) προθύμως μεταλάβομεν (l. -ωμεν) ἐκ τῶν πρωκιμενον (l. προκειμένων) σου

4 τωρων (l. δώ-) τῶν πνευματικῶν(,) σὺν ἀνγελης (l. ἀγγέλοις) ιπομεν (l. εἴπωμεν) των (l. τὸν) ὕμ[νον]

5 των (l. τὸν) ἐπινίκιον· Ἀλληλούια »

TRADUCTION :

« Le Verbe qui est dans le sein de Dieu le Père a daigné aujourd'hui être crucifié et enseveli comme homme selon sa volonté, il est ressuscité le troisième jour et il nous a favorisés de sa grande miséricorde.

« Christ, nous confessons que vous êtes mort, et nous chantons les louanges de votre résurrection. Car nous sommes jugés dignes de participer à votre table mystique et ineffable, et nous participons aussi avec ardeur aux dons spirituels qui nous sont offerts, et de concert avec les anges nous prononçons l'hymne de la victoire, Alleluia. »

4) Liturgie du Sanctus.

Six fragments de papyrus de la collection de l'archiduc RAINER, n° 19937. Trois fragments contigus mesurent 170 × 100mm. Belle écriture onciale rectangulaire sur les fibres horizontales. VIe siècle. Le verso est en blanc. Inédit.

☩ ἀρχ[15 lettres perdues] . αιτου . [
ρωμ[ ]ταῖς ἀποστολικαῖς δ[
Ἄξιον καὶ δίκαιον ἀληθῶς πρὸ πάντων αἰ[νεῖν σε τὸν
ὄντως ὄντα θν̄ (l. θεὸν) τὸν πρὸ πάντων γε[
ὄντα ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν ουνοις (l. οὐρανοῖς) .[
τὸν μόνον ἀγένητον κ>(αὶ) ἄν[ ]ἀβασίλευτον κ[αὶ
[ἀδέ]σποτον κ>(αὶ) ἀνενδε[ῆ παντὸς] ἀγαθοῦ χορηγ[ὸν
[ ]να τὸν πάντοτε[

Les mots ἄξιον δίκαιον αληθῶς όντα οὐ αγένητον άν['σποτον αβασίλευτον αγαθοῦ πάντοτε portent leurs accents dans le papyrus.

TRADUCTION :

« ... Il est vraiment digne et juste que nous vous offrions avant tout [nos louanges], vrai Dieu qui avez été avant toute gé[nération...] qui êtes l'origine de tout ce qui est dans les cieux... seul sans origine et sans... le seul souverain et seigneur, qui n'a besoin de rien.. à qui nous devons [tout ce qu'il y a] de bon... qui toujours[»

Petits fragments, 45 × 35mm.

]ιας κ>(αι) γενέ[
]κ>(αι) ωσκυτως έυ[
]φετηρίας ει[

35 × 120mm.

γ]νωσισ ἡ αΐδιος όρασις

5) Adoration du sang de Jésus-Christ.

Papyrus de la collection de l'archiduc RAINER, nº 19931. Écriture cursive dans des fibres horizontales. vᵉ siècle. Le papyrus porte des plis parallèles à une distance de 9mm environ. 60 × 140mm. Inédit.

⸿ δι' ἡμᾶς
1 † αἷμα τοῦ σαρκοθέντος (l. -κω-) ⸿ ἐκ τῆς ἁγία[ς
2 παρθένου Ιη̅υ̅ Χρ̅υ̅ (l. Ἰησοῦ Χριστοῦ) † αἷμα [το]ῦ γεννη[θέν
3 τος ἐκ [τῆς ἁ]γίας θεοτόκο[υ Ιη̅υ̅] Χρ̅υ̅ †
4 αἷμα το[ῦ....] φανέντος [.........]δαι[....]
5 Ι̅υ̅ Χρ̅υ̅ † [αἷ]μα τοῦ βαπτι[σθέν]τος ἐν τῷ
6 Ἰορδάνῃ ὑπὸ τοῦ προδρόμου Ἰωάννου
7 Ι̅υ̅ Χρ̅υ̅ ἀμήν † αἷμα τοῦ προσενέγκαντος
8 ἑαυτὸν θυσίαν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶ̅(ν)
9 Ι̅υ̅ Χρ̅υ̅ ἀμή[ν[

TRADUCTION :

« † (Voici le) sang de Jésus-Christ qui s'est fait chair pour nous, est né de la sainte Vierge. † Le sang de Jésus-Christ qui est né de la sainte mère de Dieu. † Le sang de Jésus-Christ, qui a paru... † Le sang de Jésus-Christ, qui a été baptisé par Jean le précurseur. Ainsi soit-il. † Le sang de Jésus-Christ qui s'est offert lui-même en victime pour nos péchés. Jésus-Christ. Ainsi soit-il. »

6) Prière à saint Michel.

Papyrus de la collection de l'archiduc RAINER, nº 19879. Écriture onciale posée. 71 × 112mm. Le texte est écrit sur les fibres horizontales, le verso porte quelques lignes en arabe. VIᵉ siècle. Inédit.

. . . .
ενα κ>(αὶ)[....]ρ[
μεν. κ>(αὶ) ᾄσματα ἀσμάτων πρὸς αὐτόν σοι
προσφέρουσιν· Μιχαὴλ ἀρχάγγελε καὶ (dele)
κ>(αὶ) προστάτα μὴ παύσῃ· Χ̄ν (l. Χριστὸν) δυσωπου''
Νοεροὺς ταγμάτων ουνιον (l. οὐρανίων) Μιχαὴλ ἄρχων
κατέστησας· κ>(αὶ) τῷ πυριμόρφῳ θρόνου (l. -ῳ)
τοῦ Ὑψίστου αὐτῷ παριστάμενος· μὴ παύ
σοι (l. σῃ) ταις ἱκεσειαις (l. τὰς ἱκεσίας) τοῦ λαους (l. -οῦ) σου πρὸς τὸν σρα (l. σωτῆρα)
Χ̄ν (l. Χριστὸν) αὐτὸν προσφέρουσιν (l. -ων)· Μιχαὴλ ταξί
αρχαι (l. -ε) κ,(αὶ) λιτουργὲ [τ]οῦ Ὑψίστου· μὴ παύ
σοι (l. -σῃ)· Χ̄ν (l. Χριστὸν) δυσωποῦντες· ἵνα σωσαι (l. σώσῃς) τὰς
ψυχὰς ἡμῶν

Traduction :

« ... ils vous offrent des cantiques pour lui. Michel, archange et chef, ne cessez pas... Michel, vous êtes constitué (l. κατέστης) chef de la milice céleste, vous vous tenez près du trône du feu de Dieu; ne cessez pas de porter les prières de notre peuple au Christ, son sauveur; Michel, chef de la milice et intercesseur auprès de Dieu, ne cessez pas... pour que vous sauviez nos âmes. »

7) Prière à saint Michel.

Papyrus de la collection de l'archiduc Rainer, n° 19880. Écriture onciale posée. 150 × 96mm. Le texte est écrit sur les fibres verticales. Le papyrus porte des plis parallèles à une distance de 15mm, horizontalement.

Ce texte est une mauvaise copie à peine compréhensible; nous ne donnons que la traduction de la fin. Inédit.

. . . .
[. . . . .]κ>(αὶ) ὡς ἀρ
χη[. . . . .] σωματον (l. -ων) ουνοις (l. οὐρανοῖς)
αρχη κατεσταθη· πρόκρει (l. -κρι)
τος δὲ κ>(αὶ) πρὸ ἐσοῦ (i. e. σοῦ) ἐστην δικ
πρεπις (l. -εις) τῆ[ς] δόξης περιλάμ
πων αισεος σε ἐγνώσθης
ψάλλουσιν. ἀπαύστος (l. -τως) της
γραυγαζουσιν (l. κρ-) ἅγιος ὁ θ̄ς (l. θεὸς) ὁ ῡ (l. ὑ-)
πὸ ἀγγελον ὑμνοῦσίν σε ἅγιος
Ἰ(ησοῦ)ς Χ̄ηρ. ουνιν δυμος συνγη

θομενον ἅγιος αθανα ὑπὲρ τοῦ
κόσμου πρεσβεύει ὁ ἀρχηστρα (l. χι-)
τιγε (l. τη-) Μιχαὴλ τῶν πταισμάτων
14 λύσιν παρέχει ἡμῖν ''

fin du papyrus.

« ... intercesseur pour le monde, Michel, le chef de la milice, nous procure la rémission des péchés. »

8) Le Trisagion.

Papyrus. Collection de l'archiduc Rainer, n° 19887. Écriture sur les fibres horizontales, onciale posée. 85 × 80^mm, mutilé à la fin. v^e ou vi^e siècle. Inédit.

† ἅγιος ἅγιο[ς] ἅγιος
κυ (l. κύριος) [Σα]βα[ώθ.] πλήρς(ης)
ὁ οὐρανὸς καὶ ε (l. ἡ) γῆ τῆς
ἁγίας σου δόξης †
† ἅγιος ἅγι[ος] ἅγιος
κυ (l. κύριος) Σαβαὼ[θ] πλήρς(ης)
ὁ οὐρανὸς καὶ ε (l. ἡ) γῆ τῆς
ἁγίας σου δόξης †
† ἅγιος ἅγιος ἅγιος
κυ (l. κύριος) Σαβαὼ[θ π]λήρς(ης)
. . . .

Traduction :

« † Saint, saint, saint est le Seigneur Sabaoth, le ciel et la terre sont remplis de sa sainte gloire † » (trois fois répété).

9) Fragment liturgique pour Noël.

Papyrus P. 13269 du musée de Berlin, 250 × 100^mm. Écriture du viie siècle environ, au verso arabe. Mutilé à la fin. Publié par C. Schmidt et W. Schubart, *Berliner Klassikertexte*, VI, 1910, p. 118.

χ
εις α' δ'
ἐν Βηθλεὲμ ποιμένης ἀγ
ραυλοῦντες ἄγγελος τοῦ θ(εο)ῦ
αὐτὴν εὐεγγελίσατο τὸν τόκον
τοῦ Ἐμμανουὴ'λ' κ(αὶ) ποιμένης

περιλάμψας τὴν δόξαν κ(υρίο)υ
κ(αὶ) ἶπεν(·) μὴ φοβῖσθε ἀσώματος
ἐκύρισεν αὐτῖς μεγάλης χαρᾶς
ἥτις ἐστὶν παντὶ τῷ λαῷ(,) ὅτι
ἐτέχθη τὸν βασιλέαν Χ(ριστὸ)ν
κ(αὶ) σ(ωτῆ)ρα θ(εὸ)ν σήμερον ἐν πόλει
Δ(αδὶ)δ εἰμῖς σὺν ἀγγέλος τε.
δόξα ἐν ὑψίστις θ(εο)ῦ κ(αὶ) ἐπὶ κῆς
. . . .

Ce fragment de la liturgie de Noël, qui a beaucoup d'analogie avec celui de la collection de l'archiduc Rainer, est tellement altéré qu'il est à peine compréhensible; voici la paraphrase du texte telle que l'ont proposée les éditeurs : ἐν Βηθλεὲμ ἦσαν ποιμένες ἀγραυλοῦντες, καὶ ὁ ἄγγελος τοῦ Θεοῦ αὐτοῖς εὐηγγελίσατο τὸν τόκον τοῦ Ἐμμανουήλ(.) καὶ τοὺς ποιμένας περιέλαμψεν ἡ δόξα τοῦ κυρίου(,) καὶ εἶπεν ὁ ἀσώματος (sc. ἄγγελος·) μὴ φοβεῖσθε(.) Ἐκήρυξεν δὲ αὐτοῖς μεγάλην χαράν(,) ἥτις ἔσται παντὶ τῷ λαῷ(,) ὅτι ἐτέχθη Χριστὸς ὁ βασιλεὺς καὶ Θεὸς σωτὴρ σήμερον ἐν πόλει Δαβίδ(.) Ἡμεῖς δὲ σὺν τοῖς ἀγγέλοις (ᾄσωμεν·) δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη ἐν ἀνθρώποις εὐδοκίας].

TRADUCTION :

« Il y avait à Bethléhem des bergers couchant aux champs, et l'ange de Dieu leur annonça la naissance d'Emmanuel; la clarté du Seigneur resplendit autour des bergers, et l'ange dit : N'ayez pas peur. Il leur annonça un grand sujet de joie pour tout le peuple. C'est qu'aujourd'hui dans la cité de David est né le Christ, roi et Dieu sauveur. Nous chantons avec les anges : Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre [aux hommes de bonne volonté.] » Comparez saint Luc, II, 8-14. Au commencement, à la marge supérieure, il semble y avoir l'indication de la mélodie, ἦχος.

10) Fragment liturgique pour la fête de l'Épiphanie.

Papyrus de la collection de l'archiduc RAINER, n° 542 de l'exposition. 260 × 110mm. Écriture cursive du IVe-Ve siècle. Publié par G. BICKELL, *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer,* II, III, p. 83-86.

Écriture sur les fibres horizontales.

1 ┼ ὁ γενηθης (l. γεννηθεὶς) ἐ (l. ἐν) Βηθλεὲμ καὶ ἀνατραφεὶς ἐν Ναζαρὲτ κατηγησας (l. κατοικήσας) ἐν τοι (l. τῇ) Καλιλεα (l. Γαλιλαίᾳ)

2 ηταμε (l. εἴδομεν) σιμιων (l. σημεῖον) ἐξ οὐρανοῦ(.) τω (l. τοῦ) αστερως (l. ἀστέρος) φανεντως (l. -τος) πημεναις (l. ποιμένες) ἀκκραυρουντες (l. ἀγραυλοῦντες)

3 ἐθαύμασαν(.) οὗ (l. ᾧ) γονηπεσουντες (l. γονυπετοῦντες) ἔλεγαν (sc. -ον) δόξα το (l. τῷ) πατρὶ αληλουηα (l. ἀλληλούϊα)

4 δόξα το (l. τῷ) υἱῷ καὶ το (l. τῷ) ἁγίῳ πνεματι (l. πνεύ-) αληλουηα αληλουηα αληλουηα (l. ἀλληλούϊα)

Écriture sur les fibres verticales.

5 τυϐι ε̄

6 † † ἔκλεκτος ὁ ἅγιος Ἰωάννης ὁ βαπτιστὴς ω (l. ὁ) κυριξας (l. κηρύξας) μετάνοια (l. -αν)

7 ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ εἰς ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν(.)

TRADUCTION :

« Vous êtes né à Bethléhem et avez été élevé à Nazareth, vous avez habité dans la Galilée; nous avons vu un signe miraculeux dans le ciel. Quand l'étoile apparut, des bergers couchant aux champs s'étonnèrent, ils fléchirent les genoux en disant : Gloire au Père, alleluia! gloire au Fils et au Saint-Esprit, alleluia, alleluia, alleluia!

« Le 31 décembre.

« Est élu le saint Jean-Baptiste qui a prêché le repentir dans le monde entier pour la rémission de nos péchés. »

C'est là, suivant le premier éditeur, un texte liturgique, antiennes aux psaumes, nommées en ce temps acrostiches, ou hypacoé ou responsoria, récitées par le chœur du peuple à la fête de l'Épiphanie.

11) Prières contre les maladies et pour les fruits de la terre.

Papyrus de la collection de l'archiduc RAINER, n° 19917. Écriture onciale négligée sur les fibres horizontales. 200 × 225mm. Vᵉ ou VIᵉ siècle. Inédit.

1 [τῶ]ν [ἀ]γγ[έ]λων . θυσια[

2 † μημησκη (l. μίμνησκε) καὶ παρε( ) πρεσϐυτες (l. -ϐῦται)

3 μετὰ νεωτερον (l. -ων) ἐνοῦντες (l. αἰ-) τὸν κ̅ν̅ (l. κύριον)

4 βοήσομεν τοὺς νοσοῦντος (l. -ας) κ̅υ̅ (l. κύριε) τοῦ λα

5 ους του (l. λαοῦ σου) ἐπισκέψας τὸν ἱερέα ἡμῶ[ν]

6 περΐσωσον τηναμιν (l. τὴν δύναμιν?) καὶ τοὺς καρπ[οὺς]

7 τῆς κης (l. γῆς) αὔξησον ἀϐλαϐας (l. -εῖς) τιαφ[ύ (l. διαφύ-)

8 λαξον καὶ πρέσϐευσαν (l. -ον) τὰ σώ

9 μεθα (l. -ματα) καὶ ἰρήνην (l. εἰ-) τος (l. δὸς) ἱμῖν (l. ἡμῖν) †

TRADUCTION :

« ... † Souvenez et... Nous autres personnes âgées avec les jeunes nous offrons des louanges au Seigneur, nous nous écrierons : Seigneur, sauvez les malades de votre peuple, tournez vos regards vers votre prêtre. Augmentez la force et les fruits de la terre, gardez-les qu'ils ne reçoivent pas de dommage, protégez notre corps et donnez-nous la paix. »

12) Bénédiction d'une porte.

Papyrus. Collection de l'archiduc RAINER, n° 19880. Deux textes identiques écrits en onciale sur le recto (fibres horizontales) et en cursive au verso (fibres verticales). 155 × 90^{mm}. Inédit.

Recto.

ἡ ἰσχὺς τοῦ θ̅υ̅ (l. θεοῦ) ἡμ[ῶν]
ἐνίσχυσεν καὶ ἐπέϐη
κύριος ἐπὶ τὴν θύραν
καὶ οὐκ ἔασεν
τὸν ἐξολεθρεύοντα
εἰσελθεῖν
Ἀϐραὰμ δὲ κατ[οικεῖ.]
Τὸ αἷμ[α τοῦ Χριστοῦ]
παῦσον τὸ κακ[όν.]

Verso.

† ἡ ἴσχὺς τοῦ θεοῦ ἡμῶν
ἐνίσχυσεν καὶ ἐπέϐη
κύριος ἐπὶ την θύραν
[κα]ὶ οὐκ εἴασεν τὸν
ἐξολεθρεύοντα εἰσελθεῖν
[Ἀϐ]ραὰμ δὲ κατοικεῖ(.)
[Τ]ὸ αἷμα τοῦ Χριστοῦ
παῦσον τὸ κακόν ☧ †

TRADUCTION :

« La force de Dieu s'est agrandie et le Seigneur est allé vers la porte et il n'a pas laissé entrer l'exterminateur. Abraham a (ici) son logement. Que le sang du Christ fasse cesser le mal. »

13) Prière d'un malheureux.

Papyrus de la collection de l'archiduc RAINER, n° 19929. Écriture cursive, paléographie du VIe siècle, sur les fibres horizontales; le verso est en blanc Le papyrus a été plié à une distance de 17^{mm} environ, horizontalement. 119 × 105^{mm}. Inédit.

† κ̅ε̅ (l. κύριε) ὁ δεσπ,(ότης) τῆς οἰκουμένης
ἐκδίκησόν με

μετὰ τοῦ ἐναντιοῦν
τός με καὶ μετὰ τοῦ
ἐκϐαλοτος (l. -όντος) με
ἀπὸ τοῦ τόπου μου
καὶ ταχὺ κύριε
ἀπόδος αὐτῷ και (delevit)
ἵνα ἐμπέσῃ εἰς χεῖρας
στεραιωτέρ'(ας) αὐτοῦ

TRADUCTION :

« Seigneur, maître du monde entier, vengez-moi de mon adversaire et de celui qui m'a rejeté de ma place; vite, Seigneur, rendez-lui ses iniquités; qu'il tombe dans des mains qui sont plus rudes encore que les siennes. »

14) Prière pour une femme.

Papyrus de la collection de l'archiduc RAINER, n° 19909. Écriture onciale sur les fibres horizontales. 20 × 105^{mm}. Inédit.

. . . .
πάντα γὰρ ὑπήκο[α]
τὰ νῦν κε̅ (l. κύριε) ἐλθὲ εἰς ἔλεας (l. -ος) καὶ εὐμενίαν
τῆς δούλης σου Νοννοῦδος καὶ κούφισον
[αὐτὴν πάντων τῶν κακ]ῶν τῶν περιεχόντων

TRADUCTION :

« ... car tout est votre sujet [ ]. Maintenant, Seigneur, venez-en à la miséricorde et à la bienveillance pour votre servante Nonnous et délivrez-la de tous les maux qui l'entourent. »

15) Deux anciennes prières chrétiennes.

Papyrus du Musée égyptien de Berlin P. 13415, acheté en 1911 à Ouchmounên (Hermopolis Magna) en Égypte, publié par Carl SCHMIDT, *Neutestamentliche Studien Georg Heinrici zu seinem 70. Geburtstag dargebracht,* Leipzig, Hinrichs, 1914, p. 66-78. C'est une feuille de papyrus, 280 × 160^{mm} (dont la place pour l'écriture mesure 230 × 140^{mm}), arrachée d'un livre de prières écrit au IVe siècle dans une belle onciale avec ponctuation au-dessus des lignes.

I (recto).

[ἐ]ν ἀφέσει τῶν παραπτωμάτων·
[τ]οὺς μικροὺς τῶν δούλων σου μετὰ
[τ]ῶν μεγάλων· δὸς ἄγειν τὰς νηστεί

[ας σο]υ ἐν καθαρᾷ καρδίᾳ· καὶ σωθῆναι
[ἀπὸ] πάσης μεθοδίας τοῦ διαβόλου·
[καὶ τ]ελειωθῆναι ἐν χριστιανισμῷ·
[καὶ ὑ]πομαίνειν (l. -μέ-) σε ἄχρι ἐσχάτης ανα
[πν]οῆς διὰ τοῦ ἀρχιερέως τῶν ψυχῶ[ν]
ἡμῶν ιυ χυ (l. Ἰησοῦ Χριστοῦ)· δι' οὗ σοι δόξα καὶ τιμὴ κ[αὶ]
κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας ἀμήν·
ς̄ σαββατικὴ εὐχή
ἐπικαλούμεθά σου (l. σε) δέσπο[τα· θ]εὲ [πάν]
σοφε πανεπίσκοπε μ̣όν[αρχε ἅγιε]
ἀλη[θ]εινέ· ὁ κτίστης τῶν π[άντων]
καὶ προνοητικὸς πάσης φ[ύσεως· ὁ]
με[τα]στρέφων τοὺς ἐν σ[κότει καὶ]
σκ[ιᾷ] θανάτου καθημέν[ους τρίβον]
ὁ[δεῦ]σαι βεβαίαν ἀληθειν[ήν· ὁ θέλων]
π[άντ]ας ανους (l. ἀνθρώπους) σωθῆναι κ[αὶ εἰς ἐπί]
γνω[σ]ιν ἀληθείας ἐλθεῖν[· ἐν ἑνὶ στόμα]
τι α[ἰ]νέσεις καὶ δοξολογείας [ἀνα]
φ[έρ]ομέν σοι καὶ ἐν ταύτῃ τῇ [ὥρᾳ]
[δοξ]άζοντές σε ἐξ ὅλης καρδίας καὶ
ὅλου στόματος· ὅτι κατηξίωσας ἡ
μᾶς τῆς ἁγίας κλήσεώς σου καὶ διδα
σκαλίας καὶ ἀνανήψεως μαθητευ
θῆναι ἐν σοφίᾳ καὶ συνέσει· ἐν πί
στει καὶ ὑπομονῇ· ἐν ἀληθείᾳ καὶ
ζωῇ αἰωνίῳ· ἐξαγοράσας ἡμᾶς τῷ
τιμίῳ καὶ ἀσπίλῳ αἵματι τοῦ μονο
γενοῦς σου· ἀπὸ ἀπάτης ἀπὸ πλάν[ης]
ἀπὸ δουλίας πικρᾶς· καὶ λυτρωσάμ[ε]
νος ἀπὸ τῆς ἐξουσίας τοῦ διαβό[λου]
εἰς δόξαν ἐλευθερίας· ἀπὸ θανάτ[ου]
εἰ[ς] ἀναγέννησιν πνς (l. πνεύματος) καὶ ψυχῆς [καὶ]
σώ[ματος·] ἀπὸ φθορᾶς εἰς ἀφθαρ[σίαν]
καὶ [καλὴν ἀ]ναστροφήν· κ[αὶ πα]

II (verso).

[ρα]καλοῦμέν σε τὸν πρα (l. πατέρα) τῶν οἰ
[κτ]ειρμῶν· καὶ θν (l. θεὸν) πάσης παρακλή

[σε]ως· ὅπως βεβαιώσῃς ἡμᾶς ἐ[ν]
[ταύ]τῃ τῇ κλήσει· ἐν ταύτῃ τ[ῇ]
[θρ]ησκείᾳ καὶ ἀνανήψει· μελε[τῶν]
[τας] τοὺς ἁγίους λόγους τοῦ θείο[υ]
[νό]μου· καὶ ἐπιθυμοῦν[τας] σή[με]
[ρον] ἐγγίζειν· καὶ φωτισθῆναι ἐν σοὶ
[?πέρ]ας γνώσεως καὶ εὐσεβείας[·]
[πα]ρακα[λο]ῦμεν δὸς ἡμῖν ταῦτα με
[τὰ σπουδῆς ἐ]πιτελεῖν· καὶ μὴ μνησθῇς
[τῶν ἁμαρτι]ῶν τῶν [ἔμπροσθ]εν καὶ
[τῶν νυνί· κα]ὶ παντὸς ὀλισθήματος τῆς
[νυκτός τε κ]αὶ τῆς ἡμέρας ἐπιλ[α]νθά
[νου· καὶ ὅσα] ἀκουσίως [κ]αὶ ἑκουσ[ίω]ς.
[ἡμαρτήκαμεν μ]ὴ λογίζου ἡμ[ῖν·] γί
[νωσκε δέ]σποτα ὅτι εὐόλισθο[ί εἰ]σ[ι]ν
[ανοι (l. ἄνθρωποι) καὶ ε]ὐαπάτητος (l. -ον) καὶ ἀδρ[α]νὴς (l. -ὲς) τὸ
[γένος] ἡμῶν· καὶ τὸ σχῆμα κα[ὶ] ὁ ὅρ
[ος ἡμῶ]ν· καὶ τὰ ὕπουλα πάθη ἐπ[εὶ σὺ]
ὁ ε[ὐμενὴς?] θ̅ς̅ (l. θεὸς) δυνάμωσον ἡμᾶς ἐ[ν τῇ σῇ]
ἀντιλήμψει· καὶ φώτισον ἐν τῇ [σῇ πα]
ρακλήσει· ὅπως καταξιωθῶμεν τῶ[ν]
εὐαγγελιζομένων δογμάτων τῶν ἁγί
ων σου ἀποστόλων· καὶ τῆς μεγαλοφυ
οῦς διδασκαλίας τῶν εὐαγγελίων τοῦ
σ̅ρ̅ς̅ (l. σωτῆρος) ἡμῶν ι̅υ̅ χ̅υ̅ (l. Ἰησοῦ Χριστοῦ)· μὴ μόνον λόγῳ καὶ ἀ
[κο]ῇ· ἀλλὰ ἔργῳ καὶ ἐνεργείᾳ· τὰ ἀντάξια
[ἀσ]κοῦντες εὐεργετήματα· τὰ ἄνω βλέ
[π]ειν· τὰ ἄνω ζητεῖν· τὰ ἄνω σκοπεῖν·
[.]α (l. μὴ) τὰ ἐπὶ τῆς γῆς· ἵνα καὶ ἐν τούτ[ῳ τῷ]
[ν]ῷ ʽκαὶ ἐνʹ ποιήματί σου· δοξάσηται (l. -ασθῇ) τὸν (l. τὸ) πά(ν)
[τιμ]ον καὶ πανάγιον· καὶ παντοδύνα
[μ]όν σου κράτος ἐν χ̅ω̅ (l. Χριστῷ) ι̅υ̅ (l. Ἰησοῦ) τῷ ἠγαπημέ
[νῳ] σου. σὺν ἁγίῳ π̅ν̅ι̅ (l. πνεύματι) καὶ ν[ῦν καὶ ε]ἰς τοὺς
[αἰ]ῶνας ἀμήν :

TRADUCTION :

« ... en rémission des péchés. Faites jeûner vos serviteurs, les petits et les grands, d'un cœur pur. Défendez-les contre toute embûche du diable;

perfectionnez-les dans le christianisme. Qu'ils vous attendent jusqu'au dernier souffle de la vie. Par l'archiprêtre de nos âmes, Jésus-Christ, par qui est à vous la gloire, l'honneur et la puissance dans les siècles. Ainsi soit-il.

« Prière du samedi.

« Nous vous invoquons, Seigneur Dieu, qui savez tout, qui voyez tout. Vous avez créé tout; vous êtes la providence de toute la nature; vous faites que ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, marchent par la [route] sûre de la vérité. [Vous voulez] que tout homme soit sauvé — et qu'il arrive à la connaissance de la vérité.

« Nous vous offrons [d'une seule bouche] nos louanges et doxologies dans cette heure en vous glorifiant de tout cœur et de toute bouche. Car vous nous avez jugés dignes de votre appel et instruction et excitation pour apprendre la sagesse et l'intelligence dans la foi et dans la vérité et la vie éternelle. Par le sang précieux, sans tache, de votre fils unique vous êtes notre rédempteur de toute tromperie et illusion, du triste esclavage. Vous nous avez rachetés de la puissance du diable à l'état glorieux de la liberté, de la mort à la régénération spirituelle de l'âme et du corps, de l'iniquité à la pureté et conversion.

« Nous vous invoquons, Père miséricordieux, Dieu compatissant; affermissez-nous par cette invocation, par cette adoration et cette conversion, nous qui nous occupons des saintes paroles de la loi divine et désirons nous approcher [aujourd'hui] et, [enfin], recevoir de vous la lumière de l'intelligence et de la piété. Nous vous en prions, accordez-nous [le zèle] d'accomplir tout cela et ne vous souvenez pas des péchés que nous avons commis et que nous commettons maintenant; oubliez toutes les fautes que nous commettons pendant la nuit et la journée. Et ne nous comptez pas ce en quoi nous avons péché sciemment et non sciemment, car [nous autres hommes] nous sommes lâches, le genre humain est plein d'illusions, ainsi que notre apparence, notre but et nos maux secrets.

« Mais vous cependant, Dieu bienveillant, affermissez-nous par votre protection. Illuminez-nous par votre consolation, afin que nous soyons dignes des dogmes de la foi prêchés par vos saints apôtres, et des instructions élevées des évangiles de notre Sauveur Jésus-Christ, non seulement dans la parole et audition, mais aussi par l'œuvre et l'énergie, accomplissant des actes dignes de récompense, tournant nos regards aux choses célestes, cherchant le ciel, contemplant les choses divines, non pas les terrestres, afin que dans cet esprit et par votre action gloire soit rendue à votre force très honorée, très sainte, et toute-puissante en Jésus-Christ maintenant et à jamais. Ainsi soit-il. »

Ce sont là deux textes différents. Le premier est mutilé au commencement, l'autre a le titre « prière du samedi »; les chrétiens y rendent grâce d'être sauvés par Jésus-Christ des liens du péché et des embûches du diable. La phraséologie est celle des vieilles liturgies (v. Brightman, *Liturgies Eastern and Western;* Wobbermin, *Altchristliche liturgische Stücke, Texte und Untersuchungen* von Harnack, Nouvelle Série, II, 3 b.), des Épîtres de saint Paul, des Apostolicae Constitutiones, des Canones Hippolyti. Le IIe ou IIIe siècle semble être la date de ce formulaire de prières.

La première édition offre en I, l. 17 : καθημέν[ους εἰς ὁδὸν] ο[.. κ]αὶ et II, 7 : ἐπιθυμοῦν[τας]. ασιτ... [...] ἐγγίζειν.

16) Ancienne prière chrétienne.

Papyrus de Vienne, collection de l'archiduc Rainer, nos 19896 et 19898. Brun, écriture onciale, effacée. 205 × 140mm. Deux feuillets arrachés d'un livre (codex) en papyrus. L'écriture des rectos est dans le sens des fibres verticales, celle des versos dans le sens des fibres horizontales. Sur le verso du no 19898 se trouve la fin du texte, car après la quatrième ligne la page est laissée en blanc. Le no 19896 verso et le no 19898 recto semblent être contigus. L'écriture offre les abréviations liturgiques θ̅ε̅ et κ̅ε̅ κ̅ς̅ pour θεέ et κύριε, κύριος; mais πατήρ et πάτερ, bien qu'ils portent le trait horizontal par-dessus, sont écrits en toutes lettres. Comme suppléments à la fin des lignes, on trouve des traits horizontaux ornés. A II, 20 φεγ·γη le point au-dessus de la ligne distingue les deux consonnes. Notons, II, 24 : ῆ pour ἤ; II, 11 : σονοṃα pour σὸν ὄνομα.

L'orthographe est altérée par le iotacisme, ι pour ει, et même εοϊ pour ι (II, 18); οι pour υ (II, 26).

Le texte offre un caractère étrange, vulgaire peut-être, avec de nombreuses répétitions : I, 1-13 est identique à III, 25-IV, 4; II, 6-9 à III, 14-17 et III, 1-4. Il est inédit.

I. 19896 recto.

ματα ἄστρα τε τὰ φαινόμενα καὶ αἱ τοῦ δρόμου δυνάμεις πάντα δύ ν[ε]ι καὶ ἀμβλύνεται τῇ τοῦ φωτός [σ]ου θ[έ]ạ καὶ τῷ τῆς ἀριστείας σου με γέθει(·) μόνος δὲ σὺ φαίνῃ καὶ φαίνει[ς] εἰκόνα τῆς τοῦ πατρὸς ὑπεροχῆς· ὅπως γνωσθείη τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ ἡ μεγαλιότης (l. -λει-) ὡς γὰρ ὁ τῆς μεγαλιότητος (l. -λει-) πατὴρ ἐστίν ἐν τοῖς

πανευφήμοις κόσμοις οὕτως καὶ
ὁ ἐκείνου παῖς ἐν τοῖςδε τοῖς κόσμοις
[πρῶ]τος καὶ κορυφεος (l. -φαῖος) καὶ κ[ύ]ριος πα
σῶν δυνάμεων ϋπαρχεις(.) σὺ εἶ
ἡ ἐκ τοῦ πατρὸς μεγαλιότητος (l. -λει-) δευτέ
ρα μεγαλιότης (l. -λει-) σὺ εἶ δ[εσπότης?]
ἀκροτ[άτων στερε]ωμάτων γῆς
[αἰ]ώνιος(.) σὺ ἡμῶν τὸ σύμβολον
[κο]σμητής τε καὶ πορθμεὺς πορο
δότης τε καὶ ἀξιαγωγεὺς θύρα ἡμῶ¯(ν)
φωτινὴ (l. -τει-) καὶ τῆς δίκης τὸ σύμβο ≻
[λο]ν(.) σὺ ἀστὴρ ἡμῶν καὶ ἀπαστράπ
[της] αἰώνιος(.) εὐχαριστοῦμεν σοὶ
[κ]αὶ α[ἰνοῦ]μεν καὶ εὐφημοῦμέν σαι (l. σε)
καὶ προς (l. πρὸ) σοῦ γονυπετοῦμεν [καὶ]
θαρροῦντες καὶ [. .]βα..... [καὶ πε]
ποιθότες καὶ τη[ ]

II. 19896 verso.

δεξια αἰτοῦμέν σε πάντα ταῦτα
καὶ δὸς παρὰ σοῦ ἡμῖν ϋπαρχθῆ ≻
ναι καὶ τὰ μέλη ϋγιαίνειν πρὸς τὴν σὴ¯ (ν)
εὐφημίαν ὅπως ἀεὶ καὶ κατὰ πάντα
καιρὸν εὐφημοῦμέν σε καὶ ὑμνοῦ
μεν πολυύμνητε ἀθάνατε ἀ
κοίμητε ἀίδιε(.) σὺ τὸ σύμβολόν σου ψυ
χὴ δὲ σοῦ καὶ ϊδέα πάτερ ἡμῶν μα
κάριε βασιλεῦ ἡμῶν καὶ θ̄ε (l. θεέ·) σὲ ϊδόν
τες δέσποτα οὐ τεθνηξόμεθα ὁμο
λογήσαντες τὸ σονομα (l. σὸν ὄνομα) οὐκ ἀποτμη
θήσομαι καὶ αἰτοισάμενοι (l. -τη-) οὐ καταισ
χυνθησόμεθα. παράσχου ἡμῖν
κ̄ε (l. κύριε) δύναμιν ἐκ τῆς πρώτης ἡμῶν
δυνάμεως ἐν ἧ ἀϊδίως [εἰς τ]έλος καὶ
διετελοῦμεν ὅπως ἐ[ξ] αὐτῆς σφρα
γισθείημεν καὶ δυναμωθείημεν
καὶ ἀνδρεοϊσθείημεν (l. ἀνδρισθ-) καὶ εἰς ὕψος ἀρθί (l. -θεί-)
ημεν ὑμνῶ κ̄ε (l. κύριέ) σε· τὰς σὰς δυνά
μεις τὰ φέγγη σου τὰς ἀταραξίας τὰ

φῶτα τοὺς ἀγγέλους τούς τε πρέσβεις
σου καὶ κυβερνήτας τοὺς ῥώννυντας
τὰ ζῶντα πνεύματα καὶ πάντας τοὺς
ἐκ σοῦ φύντας καὶ σοὶ συνημμένους ἤ (l. οἳ)
[τὸ σὸν] ἐκτελοῦντες (l. -ας) βούλημα ≻
μέγιστοι τίμιοι καὶ οιπέρτατοι (l. ὑπ-) πάν
[τε]ς οἱ ἐν ἀληθείᾳ τὸ σὸν ὀνομάζοντες
ὄνομα καὶ ἐν πίστει σε ὑμνοῦντες

III. 19898 recto.

ἐν ταῖς τοῦ φωτὸς νεφέλαις πολυΰμνη
τε ἀθάνατε ἀκοίμητε ἀΐδιε σὺ τὸ σύμβο
λόν σου ψυχή τε σου καὶ ἰδέα πάτερ ἡμῶ(ν)
μακάριε ὁ ὕπατος κυβερνήτης ὁ πε
ριθέων καλλίστῃ φορᾷ ἐν ταῖς τοῦ φω
τὸς νεφέλαις καὶ ἐν αὐταῖς μυστικῶς
περιϊών(.) σὺ εἶ ὁ ἐμὸς πατὴρ ὁ σώζω(ν)
καὶ ἀνάγων καὶ δυναμῶν ἀφανί
ζων τε καὶ δεικνὺς τὸ φωτινὸν (l. -τει-) σύμ
βολον ὁ ἀποκαθαίρων τὰς ζώσας ψυ
χάς(.) σὺ εἶ πάτερ ὁ ἀγαθὸς κυβερνήτης
ὁ ἐν ταῖς τοῦ φωτὸς νεφέλαις καλυπτό
μενος ἀντιτύπῳ τοῦ [. . .]ου σου τάξ[ει.]
Πολυΰμνητε ἀθάνατε ἀκοίμητε [ἀΐ]δ[ιε]
σὺ τὸ σύμβολόν σου ψυχὴ δὲ σοῦ καὶ ἰδέα πά
τερ ἡμῶν μακάριε(,) σὺ βασιλεὺς καὶ κς (l. κύριος)
πασῶν δυνάμεων καὶ κόσμων ἁπά(ν)
των(·) σὺ γὰρ εἶ ὁ πρῶτος καὶ ἔξαρχος
τῶν τῆς ἀριστείας ἔργων ἁπάντων
καὶ ὅτε καταχέονται καὶ φένονταί (l. φαί-) σου
[αἱ] ἀκτῖνες ἐν τῇδε τῇ τῶν κτίσεων
[πλ]άνῃ τότε πρὸ σοῦ δύνουσι δυνάμεις
[πᾶ]σαι καὶ ἄγγελοι καὶ διοικηταὶ τῆς ζω
[ῆς] τοῦ τε οὐρανοῦ οἱ τύποι καὶ τῆς γῆς
[...]ουργήματά τε καὶ κλίματα ἄσ
[τρα] τε τὰ φαι[ν]όμενα καὶ αἱ τοῦ δρόμου
[δυν]άμεις πάντα δύνει καὶ ἀμβλύνε
[ται] τῇ τοῦ φωτός σου θέᾳ καὶ τῷ τῆς
[ἀρι]στείας σου κάλλει(·) μόνος δὲ σὺ φαίνῃ

[κα]ὶ φαίνεις εἰκόνα τῆς τοῦ σοῦ πατρὸς
[ὑπ]εροχῆς ὅπως γνωσθείη τοῦ πατρὸς ≻
[κα]ὶ τοῦ υἱοῦ ἡ μεγαλειότης(·) ὡς γὰρ ὁ ≻
[τῆ]ς μεγαλειότητος πατὴρ ἐστι ἐν ≻

IV. 19898 verso.

πανευφήμοις κόσμοις οὕτω καὶ σὺ
ὁ ἐκείνου παῖς ἐν τοῖςδε τοῖς κόσμοις
πρῶτος καὶ κορυφαῖος καὶ κύριος
πασῶν δυνάμεων ϋπαρχεις(.)

Traduction :

I. « ... les régions de la terre] et les étoiles étincelantes et les forces de leur mouvement, tout se couche et perd sa lumière, quand il voit votre splendeur et votre puissante grandeur; vous êtes seul visible, présentant une image du Père prépotent, pour que l'on reconnaisse la grandeur du Père et du Fils. Car comme le Père puissant existe dans le monde béni, ainsi vous, son Fils, vous êtes le premier, chef et seigneur de toute puissance. Vous êtes la seconde grandeur, provenant de la grandeur du Père. Vous êtes l'éternel [soutien?] du sommet de l'horizon de la terre. Vous êtes notre devise, celui qui nous organise, qui nous fait passer et achemine, qui nous ouvre le bon chemin, notre porte de la lumière, le symbole de la justice. Vous êtes notre étoile et éternelle lumière.

« Salut à vous, nous vous offrons nos louanges et bénédictions, agenouillés devant vous, ayant confiance en vous, en nous reposant sur vous...

II. « ... nous vous en prions, donnez que tout cela soit à notre disposition, que par votre bénédiction notre corps soit sain pour que nous vous offrions toujours et à chaque moment nos hymnes de louange, vous à qui l'on offre de nombreux hymnes, immortel en activité infatigable, éternel. Vous êtes votre symbole, vie et essence, notre père béni, notre roi et Dieu. Seigneur, si nous vous voyons, nous ne mourrons pas. Si nous confessons votre nom, nous ne serons pas perdus, et si nous prions, nous serons exaucés. Donnez-nous, Seigneur, la vigueur de notre premièré force dans laquelle nous devions être, toujours jusqu'à la fin pour que nous soyons consacrés, réconfortés, encouragés et élevés.

« Je vous offre, Seigneur, mes hymnes de louange, à votre puissance, à votre splendeur, votre tranquillité, votre lumière, vos anges, vos envoyés qui gouvernent et réconfortent toute vie existante, toutes vos créatures, tout ce qui est en relation avec vous et qui fait votre volonté. Très grands,

honorés et très puissants sont tous ceux qui invoquent en vérité votre nom et qui vous offrent des hymnes dans leur croyance.

III. « Dans les nuages de la lumière, être immortel à qui on offre de nombreux hymnes, éternel en activité infatigable, vous êtes votre symbole, vie et essence, notre père béni, notre sublime gouverneur; vous vous promenez dans les nuages de la lumière et vous vous y promenez d'une manière mystique; vous êtes mon père sauveur, qui nous relève, réconforte et anéantit, qui montre le symbole lumineux qui fait la purification des êtres vivants. Père, vous êtes le bon gouverneur qui se révèle dans les nuages de la lumière réverbérant votre [...]. Immortel à qui on offre de nombreux hymnes, éternel en activité infatigable, vous êtes votre symbole, vie et essence, notre père béni, roi et seigneur de toutes les puissances et de tous les mondes, car vous êtes le premier, chef de tous les grands œuvres. Quand vos rayons descendent et paraissent dans ce monde confus de créatures, toutes les puissances, anges et gouverneurs de la vie, les formes du ciel et les [ ] de la terre, les régions, les étoiles étincelantes et les forces de leur mouvement; tout se couche et perd sa lumière quand il voit votre splendeur et la beauté de votre puissante grandeur, vous seul êtes visible, représentant une image de votre Père prépotent pour que l'on connaisse la grandeur du Père et du Fils. Car comme le Père existe dans

IV. « le monde béni, ainsi vous, son Fils, vous êtes le premier chef et seigneur de toutes les puissances dans ce monde. »

17) Réflexions sur la Résurrection.

Papyrus de la collection de l'archiduc RAINER, n° 19884. Écriture onciale posée, v[e] siècle. 320 × 115[mm]. C'est la dernière feuille arrachée d'un livre (codex) en papyrus, mutilée gravement. Provenant du Faioum.

Le texte contient le récit de l'histoire de la Résurrection avec des réflexions et prières. A la fin sont ajoutés d'une autre main quelques noms de prophètes et le nom Ἄϐα Φοιϐάμμων. Inédit.

Recto, écriture sur les fibres horizontales.

. . . .
[...]ο Αδη[. . . . .]γ[...]
ἀκούων· ἐϐόα ου προϐου[
πι. χωλοῦσίν (l. χολ-) μοι ταχ[
με· ὅτι βαστάζω σε· οι[
ἐθαμϐήθησαν· ωρ[
νον σου μιμοῦμε· (l. -μαι) ότ[
Ἀλλ' ἦλθεν εἰς τὸ μνη[μεῖον
μνῆμα ο (l. ὁ) αὐτὸς ἐλα[
μηδένα δεξάμενο[ν
ἔπρεπεν· ἁγνὸν οἶκ[ον
ἐπιδὴ (l. -πει-) καὶ Μαρία ἀπ[

εἰσῆλθεν ἐν αὐτῷ κ[
κεν· λέγων τῷ μνη[
ὁ Ἅ(ι)δης σήμερον· ν[
ναι· ἐδεξάμην το[
Νῦν ἔνδον σου κρατ[
ἔχεις ὡς θνητὸν τ[ο
σε πτωήσῃ (l. πτο-) τα μελ[
ἀπ̄υπνίζεσθαι· μι[
χόρον νεκρῶν ἁγίω[ν
ἀτελεύτητον μηδε[
τὴν γῆν μηδὲ νῦν[
τὰς πέτρας· ἐ[
σιν τις ἐθ. .[

Ἰωσὴφ δοῦλος[
Οὐκέτι νεκροφό[ρος
ζωοφόρος γει[
φρουρήσουσιν·[
ὅταν καδιδη (l. κατ-)[
τὸν ἐλθόντ[α
οὐκέτι γὰρ [
οὐ γὰρ δυν[
καὶ ἔξωστ[
τῷ ἔσω λε.[
ὡς ἐκελ[ευς...

fin de la page.

Verso, écriture dans le sens des fibres verticales.

]... |. .]
]μος ἔ[σ]την ἐντὸς μ[.]
]ων ὡς ζῶντι τῷ νε|[κρῷ
]σεις τοὺς πατέρας-
]ηναι μὴ ἐπιλαθῇς
Ν]ικόδημος σὺν ἐμοί
]ου θάψαι σε· οὗτος μη·
]ενταφον. καὶ τὴν
]ς δὲ σμύρναν —
μὴ ἐπι]λάθῃς τῶν π'σ'τῶν
]τους σου ≻
]= = = —
Ἀ]μο'ς' ν (deletum) Μιχαίας
]υ Ἀβακοὺμ Ἰωνᾶς
] Τανιήλ (l. Δαν -)
]Ἀγγεος (l. -αῖ-) Μαλχαν
] Ναθαμ
]ō o ō o ō o ō
]— προ = φυ (l. -ή) = της =
]Ἅβα Φιβαμον (l. Φοιβάμμων)
ἀ]μήν

CHAPITRE V

FRAGMENTS DE LIVRES CANONIQUES

Un certain nombre de fragments de livres canoniques récemment trouvés ou publiés, que nous rassemblons ici, nous représentent la situation littéraire du Nouveau Testament telle qu'elle fut aux IIe et IIIe siècles. Il y a des fragments de rouleaux et de livres (codex) de papyrus, de parchemin, des exemplaires en belle écriture onciale et des copies privées écrites en cursive sur le verso d'un rouleau de papyrus déjà usé. Les livres du Nouveau Testament sont représentés par les Évangiles, les Épîtres catholiques, l'Apocalypse. Voici l'énumération de nos fragments :

1) Évangile de saint Jean, XV-XVI.
2) Évangile de saint Luc, XXII, 44 à 63.
3) Évangile de saint Jean, II.
4) Épître aux Romains, VIII.
5) Ire épître aux Corinthiens, VII-VIII.
6) Épître aux Philippiens, III-IV.
7) Épître aux Hébreux, IX.
8) Première Épître de saint Pierre, V.
9) Épître de saint Jacques, I.
10) Épître de saint Jacques, II-III.
11) Apocalypse, I.
12) Apocalypse, III-IV.
13) Apocalypse, V-VI.

1) Évangile de saint Jean, XV-XVI.

Précieux fragment d'un rouleau de papyrus contenant l'évangile de saint Jean, écrit, comme la copie de l'Athenaion Politeia de Londres, sur le verso d'un texte antérieur. Deux colonnes d'écriture seulement existent encore. Le caractère est d'une cursive élégante du IIIe siècle. On y trouve les abréviations usuelles pour Ἰησοῦς, πατήρ et ἄνθρωπος. Première publication par GRENFELL et HUNT, *Oxyrhynchus Papyri,* X, p. 14, n° 1228.

Restes de la 1re colonne.

αυ]των γεγραμμε[νος οτι xv, 25
] οταν ελθη ο πα[ρακλητος 26
υμ]ιν παρα του πρς [
] πρς εκπορευε[ται
ε]μου καὶ ὑμ[εις 27
ε]μου εστε τ[αυτα xvi, 1
σκ]ανδαλισθητε[
ε]ρχεται ωρ[α 2
. . . .

de la 2e colonne (185 × 50mm).

γ]υνη οταν τικτη λυπ[ην xvi, 21
αυ]της οταν δε γεννη[ση
μνημο]νευει της θλειψεω[ς
εγεννη]θη ανος εις τον κ[οσμον
νυν μ]εν λυπην εχετε[22
χαρη]σεται υμων η καρ[δια
ου]δεις αιρει αφ [υ]μων[
ου]κ ερωτησετε [ου]δε[ν 23
ο]τι εαν αιτησ[ητε
]ὑμειν εω[ς] αρτι[24
ονο]ματι μου[
]. . . . .[
]. . . . .[
]. . . . .[
π]ρς [α]π[α]γγελω [υμιν 25
ε]ν τω ον[οματ]ι μ[ο]υ αιτη[σεσθε 26
εγ]ω ερω[τησ]ω τ[ο]ν πρα[
] πη[ρ φιλει] ὑμα[ς ο]τι ὑμ[εις xvi, 27
κα]ι π[επιστε]υκατ[ε] οτι εγ[ω
εξηλθο]ν εξ[ηλθον παρα του π[ρς 28
τ]ον [κοσμον] παλιν α[φιημι
]πρ[ος] τ[ο]ν[
] ιδε[29
ου]δεμι[αν λ[εγεις
πα]ντ[α] καὶ ου χρει[αν 30
τ]ουτω [πισ]τευομε[ν
απ]εκρι[θη] αυτοις Ιη[ς] α[ρτι 31
] ωρα [και ε]ληλυθεν [
ε]ις τ[α ι]δια κα[ι] εμ[ε

Variantes.

i, l. 1. γεγραμμε[νος après αυτων comme en B Sin. DGL. — 2. οταν B Sin. papyr. οταν δε ADIL. — 4. πατρος μου D. — ii, 3. θλείψεως : λυπης D. — 4. ὁ ανθρωπος Sin. — λυπην μεν νυν AC³ — εχετε papyr. B Sin. * C εξετε Sin. ᶜADL. — 7. αιρει Sin. ACDᶻL papyr. : αρει BD*. — 9. ο]τι εαν pap. οτι αν A αν τι BCDL οτι αν τι D² οτι ο αν Sin. οτι οσα αν ou εαν les autres. — 20. παρα papyr. Sin. AC² εκ BC*L — εξηλθον... πατρος manquent en D. — 27. Ιησους papyr. BC ο I. Sin. ADL. — 29. και εμε papyr. AC³D καμε B Sin. C*L.

2) Évangile de saint Luc, XXII, 44 à 63.

Feuille de parchemin arrachée d'un livre (codex), écrite sur deux colonnes de 24 lignes, chaque ligne ayant 16-17 et parfois 14 et 19 lettres. 150 × 110mm. Trouvée à Ouchmounên (Achmounên, Hermopolis Magna); publiée dans les *Papiri greci e latini* (*Publicazioni della Società Italiana...*), I, n. 2 et II, n. 124, p. 22. ive siècle.

Première page.

Restes de la 1re colonne.

Saint Luc, xxii, 44.

.

. .

αὐ]το[ῦ ὡς] θρό(μ)
[δοι αἵματο]ς καταδαί
[νοντες ἐ]πὶ τὴν γῆν

2e colonne.

καὶ ἀναστὰς ἀπὸ [τῆς] xxii, 45
προσευχῆς καὶ ἐλ[θὼν]
πρὸς τοὺς μαθητὰ[ς εὗ]
ρεν κοιμ`ωμ´ένους α[ὐ]
τοὺς ἀπὸ τῆς λύπ[ης]
καὶ εἶπεν αὐτοῖς τ[ί κα] 46
θεύδετε ἀναστάν[τες]
προσεύχεθε ἵν[α μὴ]
εἰσέλθητε εἰς πε[ιρασ]
μόν ἔτι δὲ αὐτοῦ [λα] 47
λοῦντος ἰδοὺ ὄχ[λος]
καὶ ὁ καλούμε[νος Ἰ]
[ο]ύδ[ας Ἰσκαριὼθ εἷς]
[
[
[
[....].[....].[......]
[υἱ]ὸν τοῦ ἀν[θρώπου]
[πα]ραδίδως [ἰδόντες] 49
δὲ οἱ περὶ αὐ[τὸν τὸ γε]
νόμενο[ν εἶπαν αὐ]
τῷ εἰ π[ατάξομεν ἐν]
μαχα[ίρῃ καὶ ἐπάταξεν] 50
εἷς[τις ἐξ αὐτῶν τὸν]

Seconde page.

1re colonne.

[δοῦ]λον τοῦ ἀρχιερέ
[ως] καὶ ἀφεῖλεν τὸ οὖς
[αὐ]τοῦ τὸ δεξιὸν εἶπε(ν)
[δὲ] Ἰη(σοῦ)ς πρὸς τοὺς παρα xxii, 52
[γε]νομένους ἐπ' αὐτὸ(ν)
[ἀρ]χιερεῖς καὶ στρατη
[γο]ὺς τοῦ ἱεροῦ ὡς ἐπ[ὶ]

Restes de la 2e colonne.

[λῄστ]ην ἐξήλθετε με
[τὰ μ]αχαιρῶν τὸ καθ' ἡ xxii, 53
[μέ]ραν ὄντος μου ἐν
[τῷ ἱ]ερῷ οὐκ ἐξετείνα
[τε] χεῖρας ἐπ' ἐμὲ [ἀλλὰ]
[αὕτη ἐστὶν ὑμῶν ἡ] ὥ[ρα]
[ ] . .
[ ]
[ ]
[.......]..[..]... 54
[του ἀρχιε[ρέως ὁ δὲ [Πέ]
[τρος ἠκο]λούθει ἀπ[ὸ]
[μακρόθεν] ἀψάντων δὲ 55
[πῦρ ἐν μέσ]η τῇ αὐλῇ
[καὶ περικαθι]σάντων
[ἐκάθητο ὁ Πέτρ]ος μέ
[σος αὐτῶν ἰδοῦσα] δὲ

Saint Luc, xxii, 61-63.

·[
νησ[η
καὶ ο[ἱ ἄνδ]ρε[ς οἱ συνέχον]
τες [α]ὐτὸν [ἐνέπαιξον]
αὐτῷ καὶ π[ερικαλύψαν]][τες

Ce texte, qui a des fautes évidentes (i, 2, l. 8), altère en ii, 1, l. 21 la leçon ἐν μέσῳ τῆς αὐλῆς plus conforme à l'usage classique : ἐν μέσ]η τῇ αὐλῇ; et omet des mots (ii, 2, l. 5 δέροντες) et même des versets entiers (v. 62).

3) Évangile de saint Jean, II.

Feuille arrachée d'un livre (codex) en parchemin, 162 × 146[mm]. Écriture onciale calligraphique du type du iii[e]-iv[e] siècle. Abréviations : Ι͞η͞ς et Ι͞ς pour Ἰησοῦς, π͞ρ͞ς pour πατρός; μήτηρ, l. 4, est écrit en toutes lettres. Première édition par Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri*, VI, 1908, p. 4-6, n° 847. Planche VI.

Écriture sur les fibres horizontales.

ii, 11 αυτου και επιστευσαν εις αυ
12 τον οι μαθηται αυτου· μετα
ταυτα κατεβη εις Καφαρνα
ουμ· αυτος και η μητηρ αυτου·
και οι αδελφοι· και οι μαθη
ται αυτου· και εκει εμειναν
13 ου πολλας ημερας· και εγγυς
ην το πασχα των Ϊουδαιων· και
[ανε]βη εις Ιεροσολυμα ο Ι͞η͞ς
14 [και ευ]ρεν εν τω ϊερω τους πω

Sur les fibres verticales.

περιστερας πωλουσιν ειπεν·
αρατε ταυτα εντευθεν. μη
ποιειτε τον οικον του π͞ρ͞ς
μου οικον εμποριου· εμνη ii, 17
σθησαν οι μαθηται αυτου· ο
τι γεγραμμενος εστιν· ο ζηλος
του οικου σου· καταφαγεται με
απεκριθησαν ουν οι ϊουδαιοι 18
και ειπαν αυτω· τι σημ[ειον δει
κνυεις ημιν· οτι ταυ[τα ποιεις

[λου]ντας βοας και προβατα·
[κα]ι περιστερας. και τους κερ
II, 15 μ[ατ]ιστας καθημενους [και
ποιησας ως φραγελλιον [εκ σ]χοι
νιων παντας εξεβαλε[ν ε]κ'
του ϊερου· τα τε προβατα και τους
βοας και των κολλυβιστων εξε
χεεν τα κερματα. και τας τρα
16 πεζ[α]ς ανετρεψεν· και τοις τας

απεκριθη Ις και ειπεν αυ[τοις II, 19
λυσατε τον ναον τουτον [και
[εν τ]ρισιν ημεραις εγερω [αυτον
[ειπ]αν ουν οι Ιουδαιοι· μ και εξ ε 20
τε[σι]ν ωκοδομηθη ο ναος ου
τος[·] και συ εν τρισιν ημεραις
εγερεις αυτον· εκεινος δε ελε 21
γεν περι του ναου του σωματος
αυτου· οτε ουν ηγερθη εκ νεκ

Le texte a beaucoup d'analogies avec le manuscrit du Vatican. Voici les principales variantes : l. 3. ταυτα papyr. M, le manuscrit, cursive 124... τοῦτο Sin. AB. — Καφαρναούμ Sin. B papyr. Καπερναούμ A. — 5. αὐτοῦ après ἀδελφοί est omis comme en B; καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ omis dans le Sin. — 6. ἔμεινεν A. — 7. καὶ ἐγγύς : ἐγγὺς δέ Sin. — 14. ὡς avant φραγέλλιον en GLX etc. ὡς est omis en AB Sin. — 18. τὰ κέρματα papyr. B τὸ κέρμα Sin. A. — 19. ἀνέτρεψεν papyr. B ἀνέστρεψεν A κατέστρεψεν Sin. — *Verso* 4. ἐμνήσθησαν papyr. Sin. B. ἐμν. δέ A. — 6. Erreur; l. γεγραμμένον. — ἐστὶν γεγρ. B — καταφάγεται papyr. Sin. AB, variante κατέφαγε. — 9,14. εἶπαν papyr. B εἶπον Sin. A. — 11. Ἰ(ησοῦ)ς papyr. AB. ὁ Ἰησοῦς Sin. — 14. l. τεσσαράκοντα καὶ ἕξ. — 15. ᾠκοδομήθη papyr. A. οικοδομηθη Sin. B*.

4) Épître aux Romains, VIII.

Fragments d'une feuille arrachée d'un livre (codex) de papyrus, 112 × 44^{mm}; écriture onciale avec des éléments cursifs du IIIe siècle. Abréviations : θυ θεοῦ, κω κύριῳ, χ[υ Χριστοῦ. Première édition par Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri*, XI, 1915, p. 9-12, n° 1355 et planche I.

Écriture sur les fibres verticales.

. . . .
[ο]ὐ [τῇ σ]αρκὶ VIII, 12
[τοῦ κατὰ σάρκα ζῆν εἰ γὰρ κατὰ σάρκα ζ]ῆτ[ε] μέλ 13
[λετε ἀποθνήσκειν εἰ δὲ πν(εύματ)ι τὰς πράξει]ς τοῦ σώ
[ματος θανατοῦτε ζήσεσθε ὅσοι γὰρ π]νι θυ (l. πνεύματι θεοῦ) ἄγον 14
[ται οὗτοι υι θυ εἰσιν οὐ γὰρ ἐλάβετε πνα] δουλείας 15
[πάλιν εἰς φόβον ἀλλὰ ἐλάβετε πνα υἱοθε]σίας ἐν
[ᾧ κράζομεν ἀββᾶ ὁ πηρ αὐτὸ τὸ πνα συ]νμαρτυ (l. συμ-) 16
[ρεῖ τῷ πνι ἡμῶν ὅτι ἐσμὲν τ]έκνα θ[υ εἰ δὲ] τέκνα 17
[καὶ κληρονόμοι κληρονόμοι] μὲν θυ συνκληρονό (l. συγ-)
[μοι δὲ Χυ εἴπερ συνπάσχομε]ν ἵνα καὶ συνδοξα

[σθῶμεν λογίζομαι γὰρ ὅτι οὐκ] ἄξια [τ]ὰ παθήματα VIII, 18
[τοῦ νῦν καιροῦ πρὸς τὴν μέλλ]ουσαν δ[ό]ξ[α]ν ἀποκα
[λυφθῆναι εἰς ἡμᾶς ἡ γὰρ ἀπο]καραδ[ο]κ[ία] τῆς [κ]τί 19
[σεως τὴν ἀποκάλυψιν τῶν] ῢῶν (l. υἱῶν) τοῦ θυ ἀπεκ
[δέχεται τῇ γὰρ ματαιότητι ἡ] κτίσις ὑπετάγη 20
[οὐχ ἑκοῦσα ἀλλὰ διὰ τὸν ὑποτ]άξαντα [ἐ]π' ἐλπίδι
ο]υται απ[ο]
[ὅτι καὶ αὐτὴ ἡ κτίσις ἐλευθερ]ωθη[[..]] τῆς δου 21
[λείας τῆς φθορᾶς εἰς τὴν ἐλε]υθερίαν τῆς δόξης
[τῶν τέκνων τοῦ θυ οἴδαμεν] γὰρ ὅτ[ι] πᾶσα ἡ κτί 22
[σις συνστενάζει καὶ συνωδίν]ει ἄχρ[ι] τοῦ νῦν

trois lignes sont perdues.

[ἐλπὶς δὲ βλεπο]μένη 24
[οὐκ ἔστιν ἐλπὶς ὃ γὰρ βλέπει τις ἐλπίζει εἰ] δὲ ὃ οὐ 25
[βλέπομεν ἐλπίζομεν δι' ὑπομονῆς ἀπ]εκδεχ[ό]
[μεθα ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ πνα συναντιλα]μβάνεται 26
[τῇ ἀσθενείᾳ ἡμῶν τὸ γὰρ τί προσευξώ]μεθα κα
[θὸ δεῖ οὐκ οἴδαμεν ἀλλὰ αὐτὸ τὸ πνα ὑπερε]ν[τ]υγχά
[νει στεναγμοῖς ἀλαλήτοις ὁ δὲ ἐραυνῶν τὰς καρ]δίας 27
. . . .

Ecriture sur les fibres horizontales.

. . . .
τις [ἐγκαλέσει κατὰ ἐκλεκτῶν θυ θς ὁ δικαιῶν τίς 33,34
ὁ κατ[ακρίνων Χς Ις ὁ ἀποθανὼν μᾶλλον δὲ ἐγερθεὶς
ὃς κα[ὶ ἔστιν ἐν δεξιᾷ τοῦ θυ ὃς καὶ ἐντυγχάνει ὑπὲρ
ἡμῶ[ν τίς ἡμᾶς χωρίσει ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Χυ 35
θλῖψ[ις ἢ στενοχωρία ἢ διωγμὸς ἢ λιμὸς ἢ γυμνότης
ἢ κίν[δυνος ἢ μάχαιρα καθὼς γέγραπται ὅτι ἕνεκέν 36
σου θ[α]νατούμ[εθα ὅλην τὴν ἡμέραν ἐλογίσθημεν
ὡς πρόβατα σφα[γῆς ἀλλ' ἐν τούτοις πᾶσιν ὑπερνικῶ 37
μεν διὰ τοῦ ἀγα[πήσαντος ἡμᾶς πέπεισμαι γὰρ ὅτι 38
οὔτε θάνατος οὔ[τε ζωὴ οὔτε ἄγγελοι οὔτε ἀρχαὶ οὔ
τε ἐνεστῶτα οὔ[τε μέλλοντα οὔτε δυνάμεις οὔτε 39
ὕψωμα οὔτε βά[θος οὔτε τις κτίσις ἑτέρα δυνήσεται
[ἡ]μᾶς χωρίσαι ἀπ[ὸ τῆς ἀγάπης τοῦ θυ τῆς ἐν Χω Ιυ
[τ]ῷ κῳ ἡμῶν [ἀλήθειαν λέγω ἐν Χω οὐ ψεύδομαι IX, 1
συνμαρτυρούσης (l. συμ-) [μοι τῆς συνειδήσεώς μου ἐν πνι

ἁγίῳ ὅτι λύπη μ[οί ἐστιν μεγάλη καὶ ἀδιάλειπτος ὀ IX, 2
δύνη τῇ καρδίᾳ μ[ου ηὐχόμην γὰρ ἀνάθεμα εἶναι αὐ 3
τὸς ἐγὼ ἀπὸ τοῦ Χ̅[υ̅ ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν μου τῶν συγγε
νῶν μου κατὰ σ[άρκα]

trois lignes sont perdues.

αἰῶ[ας ἀμήν(.) οὐχ οἷον δὲ ὅτι ἐκπέπτωκεν ὁ λόγος 5,6
του θ̅υ̅ ο[ὐ γὰρ πάντες οἱ ἐξ Ι̅η̅λ̅ οὗτοι Ι̅η̅λ̅ οὐδ' ὅτι 7
εἰσὶν σ[πέρμα Ἀβραὰμ πάντες τέκνα ἀλλ' ἐν Ἰσαὰκ
κληθήσε[ταί σοι σπέρμα τοῦτ' ἔστιν οὐ τὰ τέκνα τῆς 8
σαρκὸ[ς ταῦτα τέκνα τοῦ θ̅υ̅ ἀλλὰ τὰ τέκνα τῆς ἐπαγγε
λίας λ[ογίζεται εἰς σπέρμα ἐπαγγελίας γὰρ ὁ λόγος 9
οὗτος [κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον ἐλεύσομαι καὶ
ἔσ[ται τῇ Σάρρᾳ υἱός]

. . . .

Variantes.

L. 3. τοῦ σώ[ματος B Sin. ACKL etc. τῆς σαρκός DEFG. — 16. ἐπ' papyr. AB³ CD^cEKL etc. ἐφ' B* Sin. CD*FG. — 17. La leçon originale était peut-être ηλευθερωθη εκ, au lieu du texte vulgaire ἐλευθερωθήσεται; il a été substitué par une autre main : ἐλευθεροῦται ἀπό. — 19. δε A. — 33. καί papyr. B Sin. ^cDEFGKL omis. Sin. * AC. — 39. τοῦ ἀγαπήσαντος papyr. B Sin. ACKL τὸν ἀ. DEFG. — 40. οὔτε δυνάμεις a changé de place dans le papyrus. — 44. τοῦ κυρίου ACFG. — 47 sq. αὐτὸς ἐγὼ ἀνάθεμα εἶναι CKL. — 48. ἀπό papyr. B Sin. ACFKL etc. ὑπό DEG — τῶν κατά DEFG.

5) Ire Épître aux Corinthiens, VII-VIII.

Feuille arrachée d'un livre (codex) de papyrus, 265 × 140^mm; écriture onciale du IVe siècle. Abréviations : Χ̅υ̅ Χριστοῦ, θ̅ω̅ θεῷ, κ̅υ̅ κυρίου, α̅ν̅ω̅ ἀνθρώπῳ, κ̅μ̅ο̅υ̅ κόσμου (l. 36.40). La ponctuation est indiquée par des espaces blancs dans le texte, accompagnés quelquefois par la coronis à la marge et l'avancement de première lettre de la ligne correspondante vers la marge de gauche. Notons l. 5 ἡ et 13 ὠ avec l'esprit, l. 7 αλλ' ει avec l'apostrophe, l. 9 γαρ' εν avec le signe de la séparation des mots.

Première édition par Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus papyri,* VII, 1910, p. 4-8, n° 1008.

Écriture sur les fibres verticales.

[σπα]σθω εν ακροβυστια
τις κε[κλ]η VII, 18
[ται] μη περιτεμνεσθω η περι-
τ[ο] 19
[μη] ουδεν εστιν και η ακροβυστια
[ουδ]εν εστιν αλλα τηρησις εντο-
λω[ν]
[θυ] εκαστος εν τη κλησει εν ἡ εκλη 20
[θη] ταυτη μενετω δουλος εκλη 21
[θη]ς μη σοι μελετω αλλ' ει
και δυνα
[σαι] ελευθερος γενεσθαι μαλλον
χρη
[σαι] ο γαρ' εν κω κληθεις
δουλος απε 22
[λε]υθερος κυ εστιν ομοιως ο ελευ
[θερ]ος κληθεις δουλος εστιν Χυ
[τι]μης ηγορασθητε μη γεινεσθε 23
[δο]υλοι αν[[θ]]ων εκαστος εν
ὡ εκλη 24
[θη] αδελφοι εν τουτω μενετω πα[
[ρα] θω π[ερι] δ[ε] των παρ-
[θ]ε[νω]ν ε> 25
[πι]ταγην κυ [ουκ εχω γ]νωμην δε
δ[ι
[δ]ωμι ως ηλ[εημε]νος ὑπο κυ
πιστο[ς
[ει]ναι νομιζω ουν τουτο
καλον ὑ 26
[πα]ρχειν δι[α]. την ενε[σ]τωσαν
ανα[γ
[κη]ν οτι κ[αλ]ον ανω τ[ο]
ουτως ειναι
[δε]δεσα[ι] γυναικι μη ζητει λυσιν
[λε]λυσαι απ[ο γ]υναικος μη ζητει 27
[γυ]ναικα ε[αν] δε [και γ]αμησης
ουχ' 28
[η]μαρτες [και] εα[ν γη]μη η παρθε
[ν]ος ουχ' η[μα]ρτ[εν θ]λειψιν δε τη

Sur les fibres horizontales.

[αρεσ]η τω κω ο δε γαμησας
μερ[ιμνα VII, 33
[τα] του κμου πως αρεση τη γυ-
ν[αικι
και μεμερισται και η γυνη η [αγα 34
μος και η παρ' θενος μεριμνα [τα
του
χυ ἵνα η αγια και σωματι και
[πνατι
η δε γαμησασα μεριμνα τα το[υ
κμου
πως αρεση τω ανδρι. τουτο δ[ε
προς 35
το ὑμων συμφορον λεγω ου[χ ινα
βροχον ὑμιν επιβαλω αλλα π[ρος
το ευσχημον και ευπαρ' εδρο[ν τω
κω απερισπαστους ειναι ε[ι δε 36
τιν ασχημονειν επι την παρ[θενον
αυτου νομιζει εαν η ὑπερ' ακ[μος
και ουτω οφιλει γεινεσθαι ο θ[ελει
[ποιε]ιτω ο[υχ]' [αμαρτα]νει γα-
με[ιτω
σαν ος δε εστ[ηκεν τη] καρδια
α[υτου 37
εδραιος μη εχων [αναγ]κην
εξο[υσι
αν δε εχει περι του ἰ[δ]ιου θελη[μα
[το]ς και το[υ]το κεκρ[ικ]εν τη
ἰδ[ια
καρ' δια τηρειν την εαυτου π[αρθε
νον καλως ποιησ[ει] ωστε κα[ι ο γα 38
μειζων τη[ν ἑ]αυ[του π]αρθενον [κα
λως ποιησε[ι κ[αι ο [μη] γαμιζω[ν
κρεισ' σον π[οιησ]ει γυνη δε[δε-
ται 39
εφ οσον χρο[νον] ζη [ο αν]ηρ' αυτ[ης
εαν δε κο[ιμηθη ο αν]ηρ' ελευ[θε
ρα εστιν [ω θελει γαμ]ηθην[αι μο

[σα]ρκι εξου[σιν οι τοιου]τοι εγω
δε
[υ]μων φε[ιδομαι του]το δε φημι VII, 29
[αδ]ελφοι ο[καιρος συνε]σταλ-
μενος
[εσ]τιν λ[οιπον ινα και] οι εχ[ο]ν-
τες γυ
[ν]αικας ω[ς μη εχον]τες ωσιν και
[οι] κλαιον[τες [ως μη] κλαιοντες
[κα]ι οι χαι[ροντες ως] μη χαιρον 30
[τε]ς και οι [αγοραζον]τες ως
μη κα
[τε]χοντες [και οι χρω]μενοι τον κο
[σμ]ον ως μ[η καταχρ]ωμενοι παρα 31
[γε]ι γαρ το σ[χημα του] κμου
τουτου
[θε]λω δε ϋμ[ας αμερι]μνους ειναι 32
[ο α]γαμος [μεριμνα τα] του κυ
πως

νον εν κ[ω μακαριω]τερα δε [εστιν VII, 40
εαν ουτως μ[εινη κατ]α την εμ[ην
γνωμην δ[οκω δε κα]γω πνα Χ[υ ε
χειν π[ερι δε τω]ν ειδωλο[θυ-
τω(ν) VIII, 1

οιδαμεν οτ[ι παντες γ]νωσιν [εχο
μεν η γνω[σις φυσιοι] η δε
αγ[απη
οικοδομει [ει τις δοκ]ει εγνω[κε 2
ναι τι ουπ[ω εγνω κ]αθως δε[ι γνω
ναι ει δε τι[ς αγαπα το]ν θν
ου[τος 3
εγνωσται ϋ[π αυτου]περι τ[ης

Variantes.

L. 1. τις κεκληται papyr. D*FG κεκληται τις Sin. AB τις εκληθη D^{c}EKL. — 5. ἐν ante ἡ addidit papyrus. — 10. ομοιως papyr. Sin. AB ομοιως και KL ομοιως δε και DEFG l. 12. γεινεσθε correctum ex γι. — L. 13.14 αδελφοι εκαστος DEFG — εκληθητε D*. — 20. καλον εστιν D*FG. — 23. γαμησης papyr. Sin. B γημης KL λαβης γυναικα DEFG. — 24. η ante παρθενος omis. BFG. — 25. εν τη D*FG ουκ ημαρτεν cf. 23 lege οὐχ. — 29. εστιν λοιπον papyr. D* εστιν το λοιπον Sin. AB (εστιν· B); εστιν· λοιπον εστιν FG, το λοιπον εστιν D^{c}EKL. — 34. τον κοσμον Sin. AB τον κοσμον τουτον D*FG τω κοσμω τουτω Sin.^{c} D^{bc} EKLP. — 39. αρεση papyr. Sin. ABDEFG αρεσει KLP v. l. 40.45. — 41-42. και μεμερισται Sin. ABD και omis. D^{c}EFGKL. — και η : omis. και D^{c}E — γυνη η αγαμος και η παρθενος papyr. BP γυνη η αγ. και η παρθενος η αγ. Sin. A. F^{b} γυνη και η παρθενος η αγ. DEFGKL. — 43. και ante σωματι Sin. BFGKL omis. AD — σωματι καὶ [πν(ευμ)ατι papyr. DEFGKL, τω bis addiderunt Sin. AB. — 44. τα το[υ κ(οσ)μου omis B. — 46. υμων αυτων codices — συμφορον papyr. Sin.* ABD* συμφερον Sin.^{c} D^{c}EFGKL. — 48. ευπαρεδρον papyr. Sin. ABDE etc. ευπροσεδρον K. — 49. ἀπερισπαστους ειναι : απερισπαστως codices. — 50-51. νομιζει επι την παρθενον D* — 53. γαμειτω D*FG. — 54. τη : εν τη codices. — 55. εστηκεν εδραιος Sin.^{c}KL. — 56. δε omis. A. — 57. τη : εν τη codices v. l. 54 — ιδια καρδια papyr. Sin. AB καρδια αυτου DEFGKL. — 58. τηρειν papyr. Sin. AB του τηρειν DEFGKL. — 59. ποιησει papyr. Sin.

AB ποιει DEFGKL. — γαμ(ε)ιζων papyr. Sin. ABDE εκγαμιζων KLP. — 60. την εαυτου παρθενον papyr. Sin. A την παρθενον εαυτου BDE. — 61. ποιησει B ποιει Sin. ADEKL και ο papyr. Sin.* ABDEFG ο δε Sin.ᶜ KL — γαμιζων papyr. Sin.* ABDEFG εκγαμιζων Sin.ᶜ KL v. l. 59. — 62. ποιησει Sin. AB ποιει DEFGKL. — 64. κο[ιμηθη : και κοιμηθη DᶜL κεκοιμηθη FG αποθανη A — ανηρ papyr. Sin. ABK ανηρ αυτης DEFGL. — 68. Χριστοῦ : θεοῦ codices plurimi. — 72. εγνωκεναι papyr. Sin. ABDEFG ειδεναι KL. — 73. ουπω papyr. Sin. AB ουδεπω DEFFKL. — En genéral le texte du papyrus est de bon aloi, il a le caractère des manuscrits BA et Sinait.

6) Épître aux Philippiens, III-IV.

Cette feuille, arrachée d'un livre (codex) de papyrus, 151 × 111ᵐᵐ, appartenait peut-être au même manuscrit que le fragment de la lettre I Corinth., VII, VIII (Oxyrhynchus papyrus 1008) et date du IVᵉ siècle. Première édition par GRENFELL et HUNT, *Oxyrhynchus Papyri,* VII, 1910, p. 8-10, nº 1009.

Écriture dans le sens des fibres horizontales, recto.

. . . .
[επι τη πιστει [10]του γνω]ναι αυ- τον και III, 9
[την δυναμιν της ανασ]τασεως αυτου
[και κοινωνιαν των] παθηματων
[αυτου [11]συνμορφιζο]μενος τω θα
[νατω αυτου ει πως] καταντησω εις
[την εξαναστασιν τη]ν εκ νεκρων
[12][ουχ οτι ηδη ελαβον] η ηδη τε τελει
ωμαι διωκω δε ει κατ]αλαβω εφ ω
και κατεληφθην υπο Χ]υ [13]αδελ- φοι ε
[γω ουπω λογιζομαι ε]μαυτον κατει
[ληφεναι [14]εν δε τ]α μεν οπισω
[επιλανθανομενος] τοις δε εμπρο
[σθεν επεκτεινομε]νος κατα σκο
[πον διωκω ει]ς το [βρ]αβιον της α
[νω κλη]σεως του θυ εν Ιυ Χω [15]οσοι
[ουν τελ]ειοι τουτο φ[ρο]νωμεν και
[ει τι ετ]ερως φρονειτ[ε] και [τ]ουτο

Dans le sens des fibres verticales, verso.

. . . . IV, 2
φρο[νειν εν κω [3]και ερωτω και σε]
γνησιε συζ[υγε συνλαμβανου αυταις]
αἵτινες εν[τω ευαγγελιω συνη]
θλησαν μοι [μετα και Κλημεντος]
και των συν[εργων μου και των λοι]
πων ὧν τα[ο[νοματα εν βιβλω ζω]
ης [4]χαιρετε[εν κω παντοτε παλιν ερω]
χαιρετε [5]το[επιεικες υμων γνω]
σθητω πασ[ιν ανοις ο κς εγγυς]
[6]μηδεν μερ[ιμνατε αλλ εν παντι]
τη προσευ[χη και τη δεησει μετα]
ευχαριστια[ς τα αιτηματα υμων]
γνωριζεσθ[ω] προ[ς τον θν [7]και η ει]
ρηνη του θ[υ] ἡ ϋπερ[ε]χο[υσα παν]
τα νουν φρ[ου]ρησει τας κ[αρδιας υ]
μων και τ[α ν]οηματα κ[αι τα σωμα]
τα ϋμων [εν] Χω Ιυ [8]το λο]ιπον αδελ]
φοι οσα ε[στι]ν αληθη ο[σα σεμνα]

[ο θς υμι]ν αποκαλυψ[ει] 16 πλην εις
[ο εφθασ]ατε τω αυτω [στ]οιχειν 17 συν
[μιμηται] μουγινεσθε [αδ]ελφοι και

οσα δικαι[α] οσα αγια ο[σα ευ-φημα]

Variantes.

L. 2. αναστασεως : γνωσεως Sin.*. — 6. την εκ νεκρων Sin. ABDE των νεκρων KL. — 7. ελαβον η ηδη δεδικαιωμαι D*EFG. — 12. τοις δε : εις δε τα D*FG. — 14. εν papyr. Sin. AB επι DEFGKL. — 15. Ι(ησο)υ Χ(ριστ)ω papyr. Syr. Aethiop. εν κυριω Ιησου Χριστω D*EFG εν Χριστω Ιησου alii. — 16. φρονωμεν papyr. etc. φρονουμεν Sin. L. — 19. εφθασατε papyr. εφθασαμεν codices — τω αυτω στοιχεις papyr. Sin.*AB τω αυτω κανονι το αυτο φρονειν Sin.ᶜ KL το αυτο φρονειν τω αυτω (α. κανονι DᶜE) στοιχειν (συνστοιχειν FG) DEFG. — 22. συζυγε γνησιε KL. — 25-26. και των συν papyr. Sin.*και των λοιπων συνεργων μου ων codices. — 34. θεοῦ : Χριστοῦ A. — 36. καὶ τὰ σώματα FG και τα νοηματα vulgo. Le texte du papyrus est de bon aloi. A 25,26 on constate une analogie avec le Sinaiticus.

7) Épître aux Hébreux, IX.

Fragment d'une feuille arrachée d'un livre (codex) de papyrus, 142 × 84ᵐᵐ. Comme 5 lignes seulement manquent entre le recto et verso, la hauteur du manuscrit entier doit avoir été de 190ᵐᵐ. Écriture onciale avec ponctuation : ɪᴠᵉ siècle. Notons l'usage de la cédille au recto 2 εφ' απαξ'. Verso 15, ὁ avec le signe de la δασεῖα en forme de petit angle droit. Première publication par Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri,* VIII, 1911, p. 11-13, nº 1078.

Écriture sur les fibres horizontales, recto.

. . . .
IX, 12 δια δε [του] ι[δ]ι[ο]υ [αιματος εισηλθεν
εφ' απαξ' εις τα αγι[α αιωνιαν λυτρωσιν
13 ευραμενος : ειγ[αρ το αιμα τρα-γων και
ταυρων και σπ[οδος δαμαλεως
ραντιζουσα τους [κεκοινωμενους
αγιαζει προς τη[ν της σαρκος καθαροτητα
λλ
14 [π]οσω [μα]λ[λ]ον τ[ο αιμα του χυ ος δια

Sur les fibres verticales, verso.

IX, 15 [........οι κεκλημ]ε[νοι τ]ης αι[ω
16 [νιου κληρονομια]ς : οπου γαρ δια-θηκη[
[θανατον αναγκη φ]ερεσθαι του διαθε]
17 [μενου διαθηκη γαρ] επι νεκροις βε-βαια[
[επι μη τοτε ισχυι οτε] ζη ὁ διαθε-μενος[
18 [οθεν ουδε η πρωτη χ]ωρις αιματος εν[
19 [κεκαινισται λαληθ]εισης γαρ πασης[
[εντολης κατα τον νο]μον [υπο Μωυ] σεω[ς
[παντι τω λαω : λαβω]ν τ[ο αιμα τ]ων[

πν[ος αιων]ιου εαυτον προσηνεγ
[κεν αμωμον τ[ω θ[ω καθαριει
την
[συ]ν[ειδησιν η]μω[ν. . . . . .]
. . . .

[μοσχων και των τραγω]ν. μ[ετα υδα
τος
[και εριου κοκκινου και υ]σσ[ωπου :
αυ[το
. . . .

Variantes.

Recto l. 3. εὑράμενος papyr. B Sin. A. εὑρόμενος D — τράγων καὶ] ταύρων papyr. B Sin. AD ταύρων καὶ τράγων KLP. — 7. πόσῳ, variante πολλῷ, indiquée par deux λλ dans l'entreligne. — 20. καὶ τῶν τράγων omis dans le Sin.[c] KL.

8) Première Épître de saint Pierre, V.

Feuille arrachée d'un livre (codex) en parchemin, 135 × 101[mm], contenant les pages [228] et 229. Onciale semblable à celle du codex Sinaiticus du IV[e] siècle. Comme supplément calligraphique de la ligne d'écriture il y a au recto 3 le signe >, θς et Χς sont les abréviations usuelles. Première édition de Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri,* XI, 5-6, n° 1353.

Recto page [228].

δωσι χαριν τ[α]πεινω v, 5-6
θη[τ]ε ουν υπο την κρ[α]
ται[α]ν χειρα του θυ ϊ>
να υμας υψωση εν
καιρω πασαν [τ]ην με 7
ριμνα[ν] υ[μων επιρι]
ψατε επ αυ[τον οτι αυ]
τω μελει π[ερι υμων]
νηψατε γρη[γορησα] 8
[τε] ο αντι[δικος υ]μ[ω(ν)
[ο δια]βο[λος ως λε]ων
[ωρ]υομεν[ος περ]ιπα
[τει] ζητων [κα]τ]α]πει(ν)
[ω α]ντιστητε στε 9
[ρε]οι τη πι[σ]τει ειδο
[τε]ς τα αυτα των πα
[θημα]τ[ων] τη ε[ν] κο

Verso page 229.

σκθ
σμω [υ]μων α[δε]λφοτη
τι επι τελεισθε [ο] δε θς v, 10
πασης χαριτ[ο]ς [ο] καλε
σας ημας εις την αιω
νιο[ν] αυτου δοξαν εν
[Χω ολιγ]ον π[α]θοντας
[αυτος κα]ταρτιει στη
[ριξει σθ]ενωσει αυτω 11
[κρατος ει]ς τους αιωνας
[των αιω]νων αμ[ην
δ[ια Σιλουανου υμιν 12
[του πιστ]ου αδε[λφου
ω]ς λογιζ]ομαι δ[ι ολι
γ[ω]ν εγραψα παρ[ακα
λων και επιμαρτ[υρων
ταυτη[ν] ειναι αλη[θη
χαριν θ[υ] εις ην [στητε
ασ[π]αζετ[αι υ]μ[ας 13

Variantes.

L. 3. χειρα papyr. BKL χειραν Sinait. A. — καιρω επισκοπης A. — 6. ἐπιρ(ρ)ίψαντες les manuscrits, επιριψατε le papyrus. — 13. καταπεῖν papyr. = πειν B τινα καταπιειν Sin. KL etc. τινα καταπιη A etc. (καταπιν Sinait.*). — 17. κοσμω papyr. AKL τω κοσμω B 'Sinait. — 18. υμων omis. L. — 19. Lisez ἐπιτελεῖσθαι. — 21. ημας K υμας B Sinait. AL. — 22. βασιλειαν και δοξαν L. — 24. καταρτιει papyr. καταρτισει B Sinait. A καταρτισαι υμας· KL. — 25. σθενωσει θεμελιωσει Sinait. KL etc. om. θεμ. papyrus BA. — 26. η δοξα και το κρατος Sin. L η δοξα κρατος K. — 27. [των αιω]νων Sin. AKL etc. om. B. — 34. θ[(εο)υ] papyr. του θεου les manuscrits onciales.

Le texte n'est pas identique à celui d'une seule classe ou d'un seul manuscrit, mais présente par deux fois, l. 13,25, des analogies avec celui du manuscrit B.

9) Épître de saint Jacques, I.

Fragment d'une feuille de papyrus, 121 × 112mm, arrachée d'un livre (codex) du ɪᴠe siècle. L'écriture est onciale, mais d'un caractère inégal. Il n'y a pas d'abréviations; πατρος est écrit en toutes lettres. Notons la cédille dans επη[γ]'[γειλ]ατο entre γγ. La marge supérieure porte le numéro des pages β 2, γ 3; la première page était sur le feuillet précédent non conservé, qui contenait le titre. Première publication par Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri,* part X, London, 1914, p. 16 s., n° 1229.

Écriture dans le sens des fibres verticales, page 2.

β

ω
I, 10 τη ταπειν[[ου]]σι (corr.) αυτου οτι
ως ανθος χορτου παρε
11 λευσεται ανετειλεν γαρ
ο ηλιος συν τω καυσωνει (l. -νι)
και εξηρανεν τον χορτο-(l. -ον)
και το ανθος αυτου εξεπε
σεν 'και' η ευπρεπεια του προσω
που αυτου απωλετο ου
τως και ο πλουσιος εν ταις
πορειαις αυτου μαραν
12 θησεται μακαριος ανη
ρ ος ϋπομενει πειρα

Dans le sens des fibres horizontales, page 3.

γ

συλλαβουσα τικτει αμαρ I, 15
τιαν η δε αμαρτια αποτε
λεσθεισα αποκυει θανα
τον· μη πλανασθαι α 16
δελφοι μου αγαπητοι
πασα δοσις αγαθη και 17
παν δωρημα τελειον
ανωθεν εστιν κατα
βαινον απο του πατρος
των φωτων παρ ω ουκ ε
νι παραλλαγης η τρο
πης αποσκιασματος
βουληθεις απεκυησεν 18

σμον οτι δοκιμος γενο
μενος λημψεται τον
στεφανον της ζωης
ον επη[γ]'[γειλατο τοις
αγ[απωσιν αυτον]
. . . .

ημας λογω αληθειας
εις το ειναι ημα[ς απ]αρ
χην τ[ινα. . . . .
. . . .

Variantes.

I, 10. lire ταπεινώσει. — 12. ἀνήρ papyr. B Sin. CKL : ἄνθρωπος A ἐπηγγείλατο κύριος (C)KL. — 18. l. ἀποσκίασμα : αποσκιασματος papyr. B Sin. — Il n'y a ici que peu de variantes, et encore sont-elles de peu d'importance.

10) Épître de saint Jacques, II-III.

Fragment d'une feuille de papyrus, 115 × 43mm, arrachée d'un livre (codex) du IIIe siècle. L'écriture est assez soignée, mais d'un caractère cursif; πνεῦμα, κύριος et θεός sont abrégés, à la manière usuelle, πατήρ et ἄνθρωπος sont écrits en toutes lettres. Les noms propres étrangers sont distingués par des cédilles terminales, p. ex. ρ[ααβ'. L'orthographe est assez bonne; notons φριζουσιν au lieu de φρίσσουσιν, II, 20; εγβαλουσα i. e. ἐκβ, II, 26. Première publication par A. S. Hunt, *Oxyrhynchus Papyri*, IX, London, 1912, p. 9-11, n° 1171; le recto y est en phototypie à la planche I.

Recto,
écriture sur les fibres horizontales.

II, 19 κ]αλως ποι[εις
20 κα]ι φριζουσιν θελε[ις
κ]ενε οτι η πιστις χ[ωρις
21 Αβ]ρααμ' ο πατηρ ημ[ων
] ανενεγκας Ισα[ακ
22] θυσιαστηριον βλε[πεις
23 ετε]λειωθη και επληρ[ωθη
επιστ]ευσε Αβρααμ['
δ]ικαιοσυνη[ν
24] εξ εργων[
κα]ι ουκ [ε]κ πιστεω[ς
25 Ρ]ααβ' η πο[ρ]νη ου[κ
] υποδεξ[α]μενη τ[ους
26 ο]δω εγβαλουσα ω[σπερ γαρ
χωρ]ις πνς νεκρον ε[στιν

Verso,
écriture sur les fibres verticales.

μετα]αγομεν ιδου κ[αι III, 4
[κα[ι] υπο ανεμων[
]μεταγεται υπο [
οπ]ου η ορμη του ευ[θυνοντος
ουτω]ς και η γλωσσα[5
]μεγαλα αυχει ιδ[ου
υ]λην αναπτει κα[ι 6
κοσ]μος της αδικ[ι]ας[
]εν τοι μελεσ[ιν] η[μων
σ]ωμα και φλογι[ζουσα
γεν]εσεως και φ[λογιζομενη
γεε]ννης πασα γαρ φ[υσις 7
πε]τεινων ερπετων[
δεδαμα]σται και δαμαζεται[
ανθρωπ]ινη την δε γλωσσ[αν 8

] χωρις εργων νεκρα[
III, 1 δι]δασκαλοι γεινεσθε [
ο]τι μειζον κριμα λ[ημψομεθα
2] γαρ πταιο[μεν

δυν[α]τα[ι] ανθρωπων α[καταστατον
] μεστη ιου θανατη[φορου
ευλογου]μεν τον κ̅ν̅ κ[αι III, 9
καταρ]ωμεθα του[ς
ομοι]ωσιν θ̅υ̅[

Variantes.

II, 23. επιστ]ευσε papyr. επιστευσεν δε B Sin. A. — II, 26. εργων papyr. B Sin. των εργων ACKL. — III, 4. μετ[α]γομεν : μ. αυτων A. — σκληρων ανεμων AL οπ[ο]υ papyr. B Sin. οπου αν ACKL. — III, 5. μεγαλα αυχει papyr. BAC* μεγαλαυχει Sin. C²KL. — III, 6. γενεσεως ημων Sin. — III, 7. δεδαμα[σ]ται και δαμαζεται papyr. C δαμ. και δεδαμ. B Sin. A. — III, 9. κ(υριο)ν : θεον KL.

Les variantes sont insignifiantes.

11) Apocalypse, I.

Texte écrit au verso d'un rouleau de papyrus contenant une copie de l'Exode, 151 × 98mm. Bonne écriture du IIIe ou IVe siècle avec les abréviations θ̅ω̅ (θ̅υ̅) θεῷ θεοῦ, ι̅η̅ χ̅ρ̅ Ἰησοῦ Χριστοῦ; πατήρ est en toutes lettres. Première édition de Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri,* VIII, 1911, p. 13-4, n° 1079.

. . . .
[Ιωαννης ται]ς επτα] εκ[κλησ]ιαις I, 4
[ταις εν τη] Ασια χαρις ϋμειν και ειρη
[νη απο ο ων] καὶ ο ην και ο ερχομε
[νος και απο τ]ων επτα πνευμα
[των α] εν[ω]πιον του θρονου αυ
[τ]ου· καὶ απο Ι̅η̅ Χ̅ρ̅ ο μαρτυς ο πι 5
στος ο πρωτοτοκος των νεκρω(ν)
και ο αρχων των βασιλεων της γης
τωαγαπωντι ημας και λυσαντι η 6
[μ]ας εκ των αμαρτιων ημων εν
[τ]ω αιματι αυτου και εποιησεν ημ[ι(ν)
ω
[βα]σ[ι]λ]ειαν ϊερεις του θ̅[[υ]]ω̅ και π[α]τρι
[αυτο]υ· αυτω το κρατος και η δοξα
[εἰς τ]ους αιωνας αμην ϊδου 7
[ερχε]ται μετα των νεφελων
[και οψε]ται αυτον πας οφθαλ
[μος και ο]ιτινες αυτον εξε

Variantes.

L. 9. λυσαντι papyr. Sin. AC λουσαντι B. — ημας omis. Sin.*. — 10. εκ papyr. Sin. AC απο B. — ημων omis. A. — βασιλειαν papyr. Sin.*AC βασιλειον B βασιλεις και P. — τω θ(ε)ω, corrigé par le scribe. — 13. ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος texte de tous les manuscrits. — 14. τους αιωνας papyr. A; τους αιωνας των αιωνων B Sin. C. — 17. αυτον omis. Sin.*. Le texte de notre fragment concorde en deux endroits avec le codex Alexandrinus, l. 11 et 14.

12) Apocalypse, III-IV.

Une feuille de parchemin arraché à un codex contenant l'Apocalypse, 95 × 78mm; ce sont les pages numérotées 33 et 34 d'une édition de poche en toutes petites dimensions. Écriture onciale élégante du IVe siècle environ. Abréviations : πνα πνεῦμα, πρς πατρος, ουνω οὐρανῷ (mais en toutes lettres, verso l. 4 ουρανω). Apostrophe et cédille dans μετ' εμου, σαλπιγ'γος. Recto 12, ὁ avec l'esprit en forme d'un demi-H(?). Première édition par A. S. Hunt, *Oxyrhynchus Papyri*, VIII, 1911, p. 14-16, n° 1080. Planche I.

Écriture du recto, page 33.

σον λγ
ω ζηλω[[ε]] ουν και μετα — III, 19
νοησον ϊδου εστηκα επι — 20
την θυραν και ⊤ εισελευσο
μαι προς αυτον και δει
πνησω μετ αυτου και αυ
τος μετ' εμου ο νεικων — 21
δωσω αυτω καθεισαι
μετ εμου ε[ν] τω θρον[ω μου]
σ
ως καγω [[ν]]ενεικη[[κ]][α
και [[κ]]εκαθισα μετα τ[ο]υ
πρς μου εν τω θρονω
αυτου ὁ εχων ους ακου — 22
[σατ]ω τι το πνα λεγει
ταις εκκλησιαις μετα — IV, 1
]⌒χρουω ε[α]ν τ[ις] ακου[ση της]
[φων]ης μ[ου] και ανοιξη την θυραν και]

Verso, page 34.

λδ
ταυτα ϊδον και ϊδου θυ
ρα ανεωγμενη εν
τω ουρανω και η φω
νη η πρωτη ην ηκουσα
ως σαλπιγ'γος λαλουσης
μετ' εμου λεγων αναβα
ωδε και δειξω σοι α δει
[γε]νεσθα[ι μ]ετα ταυτα — IV, 2
κ]αι [ευ]θεως εγ[ε]νομην εν
[..] πνι κα[ι] ϊδου [θ]ρο
νος εκειτο [ε]ν τω ουνω
και επι το[ν] θρονον κα
θημενον και ο καθ[η
entreligne επι τον θρο[νον
μενος ομοιος ορασει

Les lignes 15-16, omises plus haut et indiquées par le signe de l'Ancora, existent à la marge inférieure (même main). L. 2 ω et σον, l. 8 μ]ου, l. 9 [σ, l. 18 α et εν, l. 19 η φω, l. 25 κ]αι, l. 29 επι τον θρο[νον sont écrits par la deuxième main.

L. 1. La leçon originale du papyrus était celle des manuscrits BAC : ζήλευε, elle a été remplacée par ζηλωσον, seconde main du papyrus et Sin. — 3, 15, 16. Égaré par les deux phrases identiques τὴν θύραν καί, le scribe avait omis les mots κρούω jusqu'à καί. — 8. μου, supplément écrit par la seconde main. — 9-10. La variante νεν(ε)ίκηκα καὶ κεκάθικα est inconnue, la seconde main a restitué ἐν(ε)ίκησα καὶ ἐκάθισα. — 18. Il semble que la leçon originale ait été θύραν ἀνεωγμένην, les deux ν étant transformés par la seconde main en α et εν. — 19. La fin de cette ligne, qui a peut-être été ἰδοὺ φωνή (se trouvant aussi dans le Sin.), est corrigée par la seconde main. — 22. ἀνάβα papyrus B Sin. — 23. α papyr. Sin. B ἀνάβηθι A. — 25. καὶ εὐθέως P, leçon douteuse aussi du papyrus. — 26. On pourra suppléer peut-être [τῷ] avant πν(εύματ)ι. — 28. Lire καθήμενος. — 29. La seconde phrase ἐπὶ τὸν θρόνον de l'entreligne est inutile.

13) Apocalypse, V-VI.

Fragment d'une feuille arrachée à un livre (codex) de papyrus, 41 × 70mm. Écriture onciale du IVe siècle, peu élégante, se rapprochant de la cursive. On y trouve les abréviations πνα pour πνευματα, θυ pour θεοῦ, ζ pour ἑπτά. Une cédille existe au recto 2 après Δαυ]ειδ', nom étranger. Première publication par Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri*, X, p. 18, n° 1230.

Écriture dans le sens des fibres horizontales, recto.

ι]δου εν[ικησεν V, 5
Δαυ]ειδ' αν[οιξαι
αυτ]ου κ[α]ι ειδον εν[6
ζωω]ν και εν μεσω πρ[εσβυτερων
ω]ς εσφαγμενον εχων κερ[ατα
]τα ζ πνα του θυ αποσπα.[
ηλθεν και ειληφεν εκ της δ[εξιας 7
οτ]ε ελα[βεν 8
. . . .

Fibres verticales, verso.

] καθημ[ενος VI, 5
κ]αι ηκουσ[α 6
χοι]νιξ σιτου δηναριου κ[αι
δην]αριου και το ελεον και το[
]οτε ηνεωξεν την σφραγι[δα 7
ηκο]υσα φωνην του τεταρτ[ου
]ειδ[ον 8
. . . .

Variantes.

Recto, l. 2. αν[οιξαι Sin. A papyr. ο ανοιγων B. — 3. ειδον pap. B Sin. ιδου A. — 5. εχων pap. B Sin. A εχον P. — 6. ζ om. A; lisez ἀπεσταλμενα ou -ενοι. — 7. ειληφεν pap. Sin. A ειληφεν την B ειλ. το βιβλιον autres. — Verso, l. 5. Lisez ηνοιξεν. — 6. φωνην om. B.

CHAPITRE VI

TEXTES DIVERS DE LA LITTÉRATURE CHRÉTIENNE

Nous réunissons sous ce titre d'anciens textes chrétiens dont chacun a son caractère spécial. Rarement livre de la vieille littérature chrétienne fut aussi en faveur que le Pasteur d'Hermas dont cinq exemplaires existent encore en fragments écrits sur papyrus. On ne se contenta pas alors des récits des livres canoniques, la fantaisie imagina même des narrations apocryphes sur la vie de Jésus et de ses apôtres. Un ancien hymne acrostiche et le brouillon d'une épitaphe chrétienne compléteront cette série, qui est assez intéressante au point de vue de la fécondité de la vieille littérature chrétienne.

1-5) Nouveaux fragments du Pasteur d'Hermas.
6) Acta Petri.
7) Acta Iohannis.
8) Fragments du protévangile de saint Jacques.
9) Apocalypse d'Élie.
10) Entretien apocryphe du Sauveur avec un pharisien.
11) Anecdotes et sentences relatives à Jésus.
12) Un prétendu dialogue de Jésus avec ses disciples.
13) Brouillon d'une épitaphe chrétienne.
14) Vieil hymne chrétien acrostiche.

1-5) Nouveaux fragments du Pasteur d'Hermas.

Parmi les livres qui ont été en vogue dans l'Église ancienne, un des principaux est le Pasteur d'Hermas; comme témoignage de cette faveur, un certain nombre de fragments d'anciens exemplaires en a été trouvé récemment en Égypte : — A. Le fragment de la X[e] Similitude (III, 2-5; IV, 3), *Oxyrhynchus Papyri,* n° 404, III, p. 7-9, du III[e] siècle; c'est notre n° 22, v. *P. O.*, IV, p. 197. — B. Le papyrus de Berlin P. 5513, II[e] Similit., 7-10; IV[e], 2-5. Fragment d'un rouleau de papyrus, 180 × 150[mm], contenant le reste inférieur de deux colonnes d'écriture. Écriture onciale du III[e] siècle, dont un fac-similé a été publié dans les *Tafeln zur aelteren griechischen Palaeographie* par U. WILCKEN, 1891, III. Le texte de la II[e] Similit., 7-10 et de la IV[e*], 2-*5, a été identifié et

édité par Diels et Harnack, *Ueber einen Berliner Papyrus des Pastor Hermae, Sitzungsberichte der Berliner Akademie der Wissenschaften, philosophisch-historische Klasse,* 1891, p. 427 sq. Ehrhard, *Die Berliner Hermas-Fragmente auf Papyrus, Tuebinger Theologische Quartalschrift,* 74, 1892, p. 294 sq. C. Schmidt et W. Schubart, *Berliner Klassikertexte herausgegeben von der Generalverwaltung der Kgl. Museen zu Berlin,* VI, *Altchristliche Texte,* Berlin, 1910, p. 13 sq.

Écriture dans le sens des fibres horizontales.

A. Ire colonne.

. . . .

[. . . . . ἔντευ]ξ[ιν ἐν ῇ πλουτεῖ ἣν] IIe Similit., 7
[ἔλαβε π]αρὰ τοῦ κ[υ (l. κυρίου) ταύτην ἀποδίδω]
[σι τ]ῷ [κ]ω (l. κυρίῳ) τῷ ἐπιχο[ρηγοῦντι αὐτῷ καὶ]
[ὁ] πλούσιος ὡσ]αύτως τὸν πλοῦτον ὃν ἔλαβε]
[π]αρὰ τοῦ κυ (l. κυρίου) ἀδιστά[κτως παρέχει]
τῷ πένητι καὶ τοῦτο ἔργον [μέγα ἐστὶ]
καὶ δεκτὸν παρὰ τῷ θω (l. θεῷ) ὅτι [συνῆκεν]
ἐπὶ τῷ πλούτῳ αὐτοῦ καὶ ἠργάσατο
[ε]ἰς τὸν πένητα ἐκ τῶν δωρημάτων
[τ]οῦ κυ (l. κυρίου) καὶ ἐτέλεσεν τὴν διακονίαν ὀρ
[θ]ῶς [8] παρὰ τοῖς οὖν ἀνθρώποις ἡ πτε 8
[λ]έα δοκεῖ καρπὸν μὴ φέρειν καὶ οὐκ ὔ (l. οἴ-)
[δ]ασιν οὐδὲ νοοῦσιν ὅτι ὅταν ἀβροχία
[γ]ένηται ἡ πτελέα ἔχουσα ὕδωρ τρέφει
[τ]ὴν ἄμπελον καὶ ἡ ἄμπελος ἀδιάλει
πτον ἔχουσα τὸ ὕδωρ διπλοῦν τὸν καρ
πὸν ἀποδίδωσιν καὶ ὑπὲρ αὐτῆς καὶ ὑ
πὲρ τ[ῆ]ς πτελέας οὕτως καὶ οἱ πένητες
ὑπὲρ τῶν πλουσίων ἐντυχάνοντες (l. ἐντυγχ.)
πρὸς [τὸ]ν κν (l. κύριον) πληροφοροῦσι τὸ πλοῦτος
αὐτῶ[ν] καὶ πάλιν [οἱ] πλούσιοι χορηγοῦν
τες [τοῖς] πένησι τὰ δέοντα πληροφοροῦσι
τὰς ψ[υχ]ὰς αὐτῶν [9] γείνονται οὖν ἀμφό 9
τερο[ι κο]ινωνοὶ τοῦ ἔργου τοῦ δικαίου
ταῦτα οὖν ὁ ποιῶν οὐκ ἐνκαταλειφθή
σε[ται] ὑπὸ τοῦ θυ (l. θεοῦ) ἀλλὰ ἔσται γεγραμμέ
νο[ς εἰς] τὰς βίβλους τῶν ζώντων [10] μα 10
κ[άριοι ο]ἱ ἔχοντες καὶ συνιέντες ὅτι πα

ρ[ὰ τοῦ] κ̅υ̅ (l. κυρίου) πλουτίζονται· ὁ γὰρ συνιὼν
τοῦτ[ο] δυνή[σ]ε[τ]αι καὶ διακονῆσαί τι

Variantes.

L. 2, 5. παρά : ἀπό codex Athous. — 8. εἰργάσατο Ath. — 10. ἐτέλεσε Ath. τὴν διακονίαν τοῦ κυρίου ὀρθῶς Ath. — 11. τοῖς ἀνθρώποις οὖν Ath. — 12. οἴδασιν Ath. — 13. ἐάν Ath. — 14. ὕδωρ ἔχουσα Ath. — 17. δίδωσι Ath. — ἑαυτῆς Ath. — 18. οὕτω Ath. — 19. ἐντυγχάνοντες πρὸς τὸν κύριον ὑπὲρ τῶν πλουσίων Ath. — 20. τὸν πλοῦτον Ath. — 23. γίνονται Ath. — 25. ἐγκαταλ. Ath. — 26. ἀπό Ath. — ἐπιγεγραμμένος Ath. — 27. τὴν βίβλον Aethiop., Latina Palatina, Copt. — 29. ὁ γὰρ συνιὼν.... διακονῆσαί τι omis. Ath., cf. Latin. Vetust. « qui hoc enim senserit, poterit aliquid ministrare », Latin. Palat. « qui autem hoc senserint, poterunt aliquid boni operari ».

B. IIe colonne.

. . . .
ὁ γὰρ αἰὼν ὁ ἐρχόμενος θε] IVe Similit., 2
ρεία ἐ[στὶ τοῖς δικαίοις τοῖς δὲ ἁμαρτωλοῖς]
χειμώ[ν(,) ὅταν οὖν ἐπιλάμψῃ τὸ ἔλεος]
τοῦ κ̅υ̅ (l. κυρίου) [τότε φανερωθήσονται οἱ δουλεύ]
οντε[ς τῷ θ̅ω̅ (l. θεῷ) καὶ πάντες φανερωθήσονται]
3 ὥσπε[ρ γὰρ τῷ θέρει ἑνὸς ἑκάστου] 3
δένδ[ρου οἱ καρποὶ ἐπιγινώσκον]
ται π[οταποί εἰσιν οὕτως καὶ τῶν]
δικαίω[ν οἱ καρποὶ φανεροὶ ἔσονται καὶ]
γνωσθ[ήσονται πάντες εὐθαλεῖς ὄντες]
καὶ ἐν τ[ῷ αἰῶνι ἐκείνῳ 4 τὰ δὲ ἔθνη καὶ οἱ] 4
ἁμαρτ[ωλοὶ ἃ εἶδες τὰ δένδρα τὰ ξηρὰ τοι]
οῦτοι [εὑρεθήσονται ξηροὶ καὶ ἄκαρποι]
ἐν ἐκ[είνῳ τῷ αἰῶνι καὶ ὡς ξύλα]
κατακ[αυθήσονται καὶ φανεροὶ ἔσονται]
ὅτι ἡ π[ρᾶξις αὐτῶν πονηρὰ γέγονεν]
ἐν τῇ [ζωῇ αὐτῶν οἱ μὲν γὰρ ἁμαρτωλοὶ καυθ]
ήσοντ[αι ὅτι ἥμαρτον καὶ οὐ μετενόησαν]
τὰ δὲ ἔ[θνη καυθήσονται ὅτι οὐκ ἔγνωσαν]
τὸν κτί[σαντα αὐτούς 5 σὺ οὖν ἐν σοὶ] 5
καρπο[φόρησον ἵνα ἐν τῷ θέρει ἐκείνῳ]
γνωσθ[ῇ σοῦ ὁ καρπός(,) ἀπέχου δὲ]
ἀπὸ πολ[λῶν πράξεων καὶ οὐδέποτε οὐδὲν δι]
[α]μαρτήσεις [οἱ γὰρ τὰ πολλὰ πράσσοντες]

L. 32. Latina Vetustior, Palatina, Aethiopica : aestus; θρόνος, lege θέρος, Ath. — 38. φανεροῦνται καὶ ἐπιγινώσκονται Ath. — 41. πάντες οἱ εὐθαλεῖς ὄντες ἐν τῷ αἰῶνι ἐκείνῳ Ath. « et parebunt omnes hilares et gaudentes in illo saeculo restituentur ». — 53. ἀπὸ τῶν πολλῶν Ath. — 54. διαμάρτῃς Ath.

La IIIe Similitude manque; comparez le fragment de Hambourg, recto, l. 12, différent du numérotage ordinaire de même que la version copte, v. J. Leipoldt, *Sitzungsberichte der preussischen Akademie,* Berlin, 1903, 5 mars.

C. Papyrus de Berlin P. 6789. VIIIe Similit., I^r, 1-12.

Double feuille arrachée à un livre (codex) de papyrus, 155 × 145^{mm}. L'écriture onciale a le caractère du VIe siècle. Publié par C. Schmidt et W. Schubart, *Berliner. Klassikertexte...*, VI. *Altchritliche Texte*, Berlin, 1910, pp. 17-20.

Première feuille.

Écriture sur les fibres horizontales, recto.

λυθασι[ν οἱ κεκλημέ] VIIIe Similit., I, 1
νοι ἐν ὀνόμα[τι κυ 2 εἰστή]
κει δὲ ἄγγελος [κυ ἐν]
δοξος λείαν (l. λίαν) ἰσχυ[ρὸς]
ὑψηλὸ[ς π]αρὰ τὴν [ἰτέαν]
δρ[έπανον ἔχων μέγα]
κ[αὶ ἔκοπτεν κλάδους]
[ἀπὸ τῆς ἰτέας καὶ ἐπεδί]
[δου τῷ λαῷ τῷ σκεπα]
ζομένῳ ὑπὸ τῆς ἰτέας]
μ[ι]κρὰ [δὲ ῥαβδεῖα ἐπεδίδου]
αὐτοῖς ὡ[σεὶ πηχυαῖα]
3 μετὰ τὸ [πάντας λαβεῖν]
τὰ ῥαβδε[ῖα ἔθηκεν τὸ]
δρέπαν[ον ὁ ἄγγελος]
καὶ τ[ὸ] δ[ένδρον ἐκεῖνο]
ὑ[γιὲς ἦν οἷον καὶ]
[ἑωράκειν αὐτό. . .]
. . . .

Sur les fibres verticales, verso.

[θαύμαζε εἰ] τὸ δέν
[δρον τ[οῦτο ὑγιὲς δι
[έμ]εινεν τοσούτων
[κλ]άδων κοπέντων
[. . .]ε φησ[ί(,) πάν]τα ἵ
[δῃς καὶ δηλωθή]σεταί
[σοι τὸ τί ἐστιν 5 ὁ ἄγγε]
[λος ὁ ἐπιδεδωκὼς τῷ]
[λαῷ τὰς ῥάβδους] πά
[λιν ἀπήτει αὐτ]οὺς κ(αὶ)
[καθὼς ἔλαβο]ν οὕ[τως]
[καὶ ἐκαλοῦν[το πρὸς
[αὐτὸν καὶ εἷ]ς ἕκαστος
[αὐτῶν ἀπε]δίδουν
[τὰς ῥάβδους ἐ]λάμβανε(ν)
[δὲ ὁ ἄγγελος κυ καὶ κα]τ
[ενόει αὐτάς 6 παρά τίνων]
[ἐλάμβανεν τὰς ῥάβδους]
[ξηρὰς καὶ βεβρωμένας]

L. 1. [ἐλη]λύθασιν papyr. — 2. ὀνόματι Athous. — 4. ἰσχυρός scriba expunxit. — 13. μετὰ δὲ τό Ath. — 18 sq. ἐθαύμαζον δὲ ἐγὼ ἐν ἐμαυτῷ λέγων· πῶς τοσούτων κλάδων κεκομμένων τὸ δένδρον ὑγιές ἐστι: λέγει μοι ὁ ποιμήν· μὴ θαύμαζε Ath., λέγων usque ad ἐστι papyrus omisisse videtur. — 21. τὸ δένδρον Ath. ἔμεινε Ath. —

24. Papyrus mutilus ἀφ' ἧς δέ φησί, πάντα ἴδης Ath. — 29. In papyro apparet... οὺς cum accentu gravi, ἀπῄτει ἀπ' αὐτῶν Ath. — 30. οὕτω Ath. — 33. ἀπεδίδου Ath. — 34. ἐλάμβανε Ath.

Deuxième feuille.

Écriture sur les fibres horizontales, recto.

ὡς[ὑπὸ] σητὸς ἐκέλευ VIII[e] Similit., ι, 6
σεν [ὁ ἄ]γγελος τοὺς
τὰς τοιαύτας ῥάβδους
ἐπιδε[δ]ωκότας χωρὶς
ἱστ[άνεσ]θ[αι [7]ἕτερ]οι δὲ
ἐπ[εδίδοσαν ξηρὰς ἀλλ'] οὐ
[κ ἦσαν βεβρωμέναι ὑπὸ]
σ[ητὸς καὶ τούτους ἐ]
κέλευ[σεν χωρὶς ἱστά]
νεσθα[ι [8]ἕτεροι δὲ ἐπε]
δίδουν [ἡμιξήρους]
καὶ οὗτο[ι χωρὶς ἱστάνον]
το [9]ἕτερ[οι δὲ ἐπεδί]
[δ]ουν τ[ὰς ῥάβδους αὐτῶν]
[ἡμιξήρους καὶ σχισμὰς]
ἐχούσας καὶ οὗτοι χωρὶς]
[ἱστάνοντο [10]ἕτεροι δὲ ἐπε]
[δίδουν τὰς ῥάβδους αὐτῶν]
[χλωρὰς καὶ σχισμὰς]

Sur les fibres verticales, verso.

ἐχούσας κα[ὶ οὗτ]οι
χωρὶς ἱστάνοντο
[11]ἕτεροι δὲ ἐπεδίδο
σαν τὸ ἥμισ[υ] ξηρὸν
κ[αὶ τὸ ἥμισυ μέρ]ος
[χλωρὸν καὶ οὗτ]οι χω
[ρὶς ἱστάνοντο [12]ἕτ]εροι
[δὲ προσέφερο]ν
[τὰς ῥάβδους] αὐτῶν
[τὰ δύο μέρ]η τῆς ῥά
[βδου χλω[ρὰ τὸ δὲ τρί
[τον ξηρὸν] καὶ οὗτοι
[χωρὶς ἱστά]νοντο
. . . .

L. 43. ἵστασθαι cf. 55 ἵσταντο cod. Ath. — 53 sq. « alii porrigebant virgas suas virides scissuras habentes et hi segregabantur » : Latina Palatina, Aethiopica, omis. cod. Ath. et Latina vetustior. — 60. ἐπεδίδουν cod. Ath. Versum 11 omisit Latina Palatina. — 61. τὸ ἥμισυ ex coniectura restituerant Gebhardt et Harnack ἥμισυ cod. Ath. — 62. Versum 12 omis. Latina Palatina.

La qualité du texte de notre papyrus est bien meilleure que celle du codex Athous; il concorde aussi avec l'ancienne traduction latine, d'ailleurs excellente.

D. Fragments, de la collection Amherst. Visions : I, 2, 2-3, 1; III, 12, 3-13, 3; Mandat., XII, 1,1-3; IX[e] Similit., II, 1,2,4,5; XII, 2,3,5; XVII, 1,3,4; XXX, 1,2,3,4.

Parties de 7 feuilles d'un livre (codex) de papyrus en écriture onciale du VI[e] siècle avec les abréviations usuelles des manuscrits bibliques. Première édition par GRENFELL et HUNT, *The Amherst papyri,* part II, London, 1901, pp. 194-200, n° CXC. Planche 24.

a) 140 × 120^{mm}.

Recto.

. . . .
ἐ[ν τῇ καρδίᾳ μου βλέπω I^{e} Vis., II, 2
κ[ατέναντί μου καθέ
δρα[ν λευκὴν ἐξ ἐρίων
χει[ονίνων γεγονυῖαν
με[γάλην καὶ ἦλθε γυ
νὴ πρεσβῦτις ἐν ἱματι
σ]μῷ λαμπροτάτῳ ἔχου
σα βιβ[λίον εἰς τὰς χεῖρας
καὶ ἐκάθισεν μ[όνη καὶ
ἀσπάζεταί με· Ἑρμᾶ[
χαῖρε : κἀγὼ λυπούμε
νος καὶ κλαίων εἶπον
κυρία χαῖρε ^{3}κα[ὶ εἶπέν μοι 3
τί στυγνός(,) Ἑρμᾶς(,) ὁ μ[α
κρόθυμος ὁ ἀστόχη[τος
ὁ πάντ[ο]τε γελῶν τ[ί
οὕτως κα[τ]ηφ[ὴς] τ[ῇ ἰ
[δ]έᾳ : καὶ ο[ὐχ ἱλαρός(;) κἀ
γὼ εἶπον [αὐτῇ ὑπὸ γυ
ναικὸς ἀγ[αθωτάτης
λεγούσης μ[οι ὅτι ἥμαρ
τον εἰς αὐτή[ν ^{4}ἡ δὲ 4
[ἔφ]η μηδ[αμῶς ἐπὶ τὸν
. . . .

Verso.

[
[
[
[καὶ ἤδη δεδοκιμα]σμέ I^{e} Vis., II, 4
[νον ἐὰν ἐπιθυμ]ήσῃ
[πονηρὸν ἔργον καὶ] μά
[λιστα Ἑρμᾶς ὁ ἐγκρ]α
[τής(,) ὁ ἀπεχόμε]νος πά
[σης ἐ]πιθ[υ]μίας πονη
[ρᾶ]ς καὶ πλήρης πάσης
ἁπλότητος καὶ ἀκακί
ας μεγάλης· $^{3.1}$·ἀλλ' οὐχ ἕ III, 1
[νεκα τ]ούτου σοι ὀργί
ζεται ὁ θ̅ς̅ ἀλλ' ἵνα τὸν
[οἶ]κόν σου τὸν ἀνομήσα(ν)
[τ]α εἰς τὸν κ̅ν̅ καὶ εἰς ὑμᾶς
[τοὺς γονεῖς] αὐτῶν ἐ
[πιστρέψῃ]ς : ἀλλὰ φι[λό]
[τεκνος ὢν] οὐκ ἐνουθέ
[τεις σοῦ τὸ]ν οἶκον ἀλ
[λὰ ἀφῆκας] αὐτὸν κατα
[φθαρῆναι] διὰ τοῦτο ὀρ
[γίζεταί σοι ὁ] κ̅ς̅· ἀ[λ]λ'
. . . .

Variantes.

Recto l. 4. χει[ονίνων sic papyrus Sinaiticus^{c} (omisit I^{a} manus). — 12. κλαίων papyr. Sin.^{c} χαίρων Sin.*. — 14. Ἑρμᾶς : Ἑρμᾶ Sin. — ἀστομάχητος Sin. Ath. — 19. ὑπὸ γυ[ναικός papyrus Sin.*, praemis. κυρία ὀνιδισμός [μοι γέ]γονεν Sin.^{c}. — 21. μ[οι : omis. Sin. Ath. — Verso l. 13. ὀργίζεταί σοι Sin.^{c} Ath. σοι omis. Sin.*. — 16. καὶ εἰς ἡμᾶς Sin.^{c} Ath. η αυτους η Sin.*. — 22-23. τοῦτό σοι ὀργίζεται Sin. Ath. — Les ponctuations de recto 10.11.18, verso 12.18.29, l'apostrophe et l'esprit de verso 14 sont de la main originale du papyrus.

b-c) 50 × 95 et 50 × 55mm, planche 24 (verso).

Recto.

. . . .
καὶ [ἀπέθεσθε τὰς μα IIIe Vis., xii, 3
λακία[ς ὑμῶν καὶ προς
ῆλθεν [ὑμῖν ἰσχυρότης
καὶ ἐνε[δυναμώθητε
ἐν τῇ π[ίστε]ι καὶ ἰδὼν ὁ
κ̅ς̅ τὴν ἰ[σχυ]ροποίησιν
ὑμῶν ἐχ[άρη]· καὶ διὰ τοῦ
[το ἐδήλωσε]ν ὑμ[ῖ]ν τὴν
[οἰκοδομὴν τοῦ π]ύργου
[καὶ ἕτερα δηλώσ]ει ἐά[ν]
. . . .

Verso.

[10 lettres perdues ἐπὶ συ]μψε xiii, 3
[λίου εἶδες καθημ]ένην
[ ]θεσιαν
[ὅτι τέσ]σα[ρας] ἔχει πόδας
τὸ συμψέλι[ον κ]αισχυρως
ἕστηκεν κ[αὶ γ]ὰρ ὁ κόσμος
διὰ τ[εσ]σάρω[ν κρα]τεῖτ[αι
στοιχείω[ν οἱ οὖν μετα
νοήσ[αντες ὁλοτελῶς
νέοι [ἔσονται τεθεμε
λι[ωμένοι οἱ ἐξ ὅλης
. . . .

Verso l. 2. καθημένην ἰσχυρὰ ἡ θέσις les manuscrits; suppléez peut-être [ἰσχυρὰν τοπο]θεσίαν. — 4. πόδας ἔχει codices. — 5. Lisez καὶ ἰσχυρῶς. — 7. στοιχείων κρατεῖται les manuscrits.

La ponctuation de recto 7 est de la main originale qui a écrit le papyrus.

d) 40 × 38mm, planche 24 (recto).

Recto.

. . . .
[λέγε]ι μοι ἆρο[ν ἀπὸ σεαυ Mandat., XII, i, 1
[τοῦ] πᾶσαν ἐ[πιθυμίαν
[πο]νηρὰν ἔν[δυσαι δὲ τὴν
[ἐπι]θυμία[ν τὴν ἀγαθὴν
[καὶ] σεμνή[ν.........]
[... ...]α[ ]
. . . .

Verso.

. . . .
[τῆς πονηρᾶς τ]ὰ παραδι 3
[δόντα τοὺ]ς ανους εἰς
[θάνατον] ἵνα ἀφέξ[ωμαι
[ἀπ' αὐτῶν] ἄκουέ φη[σιν
[ἐν ποίοις] ἔ[ρ]γοις θ[ανα
[τοῖ ἡ ἐπιθυ]μία πο[νηρὰ
[τοὺς δούλους] το[ῦ θ̅υ̅
. . . .

Recto l. 5. Suppléez peut-être σεμνὴ[ν ἐνδεδυμέ]νος γὰρ τ[α]ύτην τὴν ἐπιθυμίαν. — Verso l. 3. γνώρισόν μοι ἵνα ἀφέξωμαι cod. Ath. — 4. ἄκουσον Ath. — 6. ἡ πονηρά Ath.

e) 68 × 76mm, planche 24 (recto).

Verso.

. . . .
[πεδίου ἔδειξ]έν μοι IXe Similit., II, 1
[πέτραν μεγ]άλην λευ
[κὴν ἐκ τοῦ π]αιδίου (l. πεδ-) ἀνα
[βεβηκυῖαν ἡ] δὲ πέτρα
[ὑψηλοτέρα ἦ]ν τῶν ὄ
[ρεων τετράγ][[.]]ωνος
[ὥστε δύν]ασθαι ὅλον
[τὸν κόσμο]ν χωρῆσαι πα 2
[λαιὰ δὲ ἦν] ἡ πέτρα ἐ
[κείνη πυλ]ὴν ἐκκεκ[ο
[μμένην] ἔχουσ[α ὡς
. . . .

Recto.

. . . .
ἐνδεδ[υμέναι δὲ ἦ 4
σαν λιν[οῦς χιτῶνας
καὶ περι[εζωσμέναι
ἦσαν εὐπ[ρεπῶς ἔξω
τοὺς ὤμ[ους ἔχουσαι
τοὺς δε[ξιοὺς ὡς μέλ
λουσαι φορ[τίον τι βαστά
ζειν οὕτω[ς ἕτοιμοι
ἦσαν λίαν γ[ὰρ ἱλαραὶ ἦ
σαν καὶ π[ρόθυμοι... 5
[.]το ἰδε[ῖν

Verso l. 6. Peut-être τετρα]κωνος, faute du scribe pour τετράγωνος. — Recto l. 4. ἦσαν omis. cod. Ath. — 10. μετὰ τὸ ἰδεῖν cod. Ath.

f) 112 × 170mm.

Recto.

. . . .
κα[ὶ] παλα[ι πέ IXe Similit., XII, 2
τρα· ἡ δὲ π[ύλη φημὶ]
διὰ τί κεν[ὴ·]ε[·]..ε[. 3
φησίν ἐπ' ἐσχάτων
τῶν ἡμερῶν τῆς συν
τελείας φανερὸς ἐγέ
νετο· δι[ὰ τ]οῦτο καινὴ
[ἐ]γένετ[ο ἡ] πύλη [ἵ]να

Verso.

. . . .
[11 lettres perdues]ε[.... 5
[8 lettres perdues] αὐτῆς καὶ
[μείαν ἔχει] πυλὴν μή
τι δύνῃ [εἰ]ς ἐκείνην
τὴν πόλιν εἰσελθεῖ(ν)
εἰ μ[ὴ] διὰ τῆς πύλης
ἧς ἔχει πῶς γὰρ φη
μ[ι] κε (l. κύριε) δύν[ατ]αι γενέσ[θ]αι

Recto l. 1-4. διὰ τοῦτο καὶ παλαιός ἐστιν ἡ δὸ πύλη διὰ τί καινή, φημί, κύριε; ὅτι, φησίν, ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν cod. Ath. — Verso l. 2. αυτης : περιτετειχισμένη κύκλῳ καὶ μίαν Ath.; au lieu de ε dans la première ligne, on pourrait lire aussi ο ou σ. — 4. δύνῃ εἰς τὴν πόλιν ἐκείνην Ath.

g) 47 × 38mm, planche 24 (recto).

Recto.

. . . .
[κε περὶ τῶν ὄρ]εώ[ν μοι IXe Similit., XVII, 1

Verso.

. . . .
[διὰ] τί ο[ὕτω ποικίλα] 3

[δήλωσον δ]ιὰ τί ἄ[λλαι
[εἰσὶν αἱ] ἰδέαι : ἄ[κουέ
[φησιν τ]ὰ ὄρη ταῦ[τα
[δώδεκα] εἰς φυλ[αὶ
[αἱ κατ]οικοῦσαι[...
[.... τὸν] κόσμο[ν ἐκη][ρύχθη
. . . .

[ὄν]τα τὰ ὄρη [εἰς τὴν
[οἰκο]δομὴν ὅ[ταν ἐτέθη
[σαν] οἱ λίθοι α[ὐτῶν μιᾶ
[χρό]α ἐγίνον[το λαμπ
[ροὶ] ὡς καὶ ο[ἱ ἐκ τοῦ βύ
[θου] ἀναβεβη[κότες λί
[θοι] ὅτι φησ[ὶ πάντα 4

Recto l. 2. διατί ἄλλαι καὶ ἄλλαι εἰσὶν αἱ ἰδέαι καὶ ποικίλαι Ath. — 5. τὰ δώδεκα φυλαί εἰσιν αἱ κατοικοῦσαι ὅλον τὸν κόσμον Ath. εις : corrigez dans le papyrus εἰσί.

h) 58 × 54^{mm}, planche 24 (verso).

Recto.

. . . .
[ε φ]ησιν περ[ὶ τούτω(ν) IXe Similit., xxx, 1
[πά]ντων οἱ [λίθοι ἐκ
[τοῦ] παιδίου (l. πε–) ἠρ[μένοι
[καὶ] τεθειμένο[ι εἰς
[τὴν] οἰκοδομὴν [τοῦ
[πύρ]γου ἀντὶ τῶ[ν ἀποβε
[βλη]μένων αἱ ῥ[ίζαι
[εἰσὶ] τοῦ ὄρους το[ῦ λευ
[κοῦ] ἐπε[ὶ οὖν 2
. . . .

Verso.

[πιστεύσ]αντες κα[ὶ 3
[......]πιστεύει[ν

[ἐκ τοῦ] αὐτοῦ γὰρ γέν[ους
[εἰσὶν] μακάριον τὸ [γένος
[τοῦτ]ο ὅτι ἄκακόν [εστι
[ἄκου]ε νῦν καὶ περ[ὶ τῶν 4
[λίθω]ν τῶν στογ[γύλων (l. στρ.)
[καὶ λαμ.]πρῶν καὶ αὐ[τοὶ
[πάντες ἐκ τ]οῦ ὄ[ρους
. . . .

Recto l. 1. φησί, καὶ περί Ath. — 2. οἱ λίθοι οἱ ἐκ τοῦ πεδίου Ath. — 8. τοῦ λευκοῦ τούτου ἐπεί Ath. — Verso. Le texte grec original n'est pas encore connu; on pourra comparer cependant la vieille traduction latine : « hi autem omnes candidi inuenti sunt, qui crediderunt et qui credituri sunt; ex eodem enim genere sunt. felix hoc genus quia innocuum est. audi nunc de illis rotundis lapidibus et splendidis. hi omnes de hoc candido monte sunt. » — L. 2. Peut-être κα[ὶ μέ]λλοντες[πιστεύει]ν.

i) 6 × 25^{mm}.

Recto.

....
]ενη.[
]τ[
.....

Verso.

....
]. [
]σεκ[
.....

k) 146 × 55mm.

> ις9 Σμ.

Recto.		Verso.
]ι	(section xi	
—	page 24[.])	π[
κ[ε		τ]
].ν		τ[
]λ		τ[
].		δ[
]υ		....
]αι		
]		
]		
].		
].		

E. Oxyrhynchus, Papyrus 1172. IIe Similit., 4-7-10.

Feuille arrachée à un livre (codex) de papyrus, 192 × 129mm, contenant les pages 70 et 71 du manuscrit. Écriture semi-cursive du IVe siècle avec les abréviations usuelles pour θεός et κύριος. Recto l. 2. κεῖται avec l'accent circonflexe (?). Pas de ponctuation. Première édition par A. S. Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri,* IX, 1912, p. 11-16, n° 1172.

Recto, page 70 du manuscrit.

o
καλὸν διδοῖ ἐρ[ριμμένη δὲ ὀ]λίγον καὶ σαπρὸν φέρει IIe Similit., 4
[αὕτη ο]ὖν ἡ πα[ρ]αβο[λ]ὴ ε[ἰς τοὺς δούλους] τοῦ θυ (l. θεοῦ) κεῖται
ις (l. εἰς) πτ[ω]χὸν καὶ πλο[ύσιον 5 πῶς, φημί,] κ[ε] (l. κύριε) γν[ώ]ρισόν 5
μοι ἄ[κου]ε φησίν [ὁ μὲν πλούσιος] ἔχ[ι χρή]ματα τὰ
δὲ πρὸς τὸν κν (l. κύριον) πτωχε[ύ]ει περισπώ[μενο]ς περὶ
τὸν πλοῦτον ἑαυτοῦ καὶ [λί]αν μακρὰ[ν] ἔχει τ[ὴν] ἔν
τευξίν καὶ τὴν ἐξομολόγησιν πρὸ[ς τ]ὸν κν (l. κύριον)
καὶ ἣν ἔχει βληχρὰν καὶ μικρὰν καὶ α.. ην μὴ ἔχ[ο]υ[
σαν δύναμιν(,) ὅταν οὖν ἐπαναπάη ἐπὶ τὸν πένητα
ὁ πλούσιος καὶ χορηγῇ αὐτῷ τὰ δέοντα πι[σ]τεύει ὅτι
ἐὰν ἐργάσητε (l. -αι) εἰς τὸν πένητα δυνηθήσεται τὸν μ[ι
σθὸν εὑρεῖν παρὰ τῷ θω (l. θεῷ) ὅτι ὁ πένης πλούσιός ἐστ[ι
ἐν τῇ ἐντεύξει αὐτοῦ καὶ ἐν τῇ ἐξομολογήσ[ει] κα[ὶ] δύνα[μιν

μεγάλην ἔχει παρὰ τῷ θω (l. θεῷ) ἡ [ἔν]τευξ[ις α]ὐ[τοῦ.] ἐπι
χορηγεῖ οὖν ὁ πλούσιος τῷ πένητι πάντ' ἀδ[ιστάκτως
[6] ὁ πένης οὖν ἐπιχορηγούμενος ὑπὸ τοῦ πλου[σίου ἐν
τυγχάνει τῷ θω (l. θεῷ) εὐχαριστῶν αὐτῷ ὑπὲρ [τοῦ διδόν
[τος] αὐτῷ κἀκεῖνος ἔτι καὶ ἔτι ἐπισπουδάζ[ει περὶ
[τοῦ] πένητος ἵνα ἀδιαλιπτος (l. -λεί-) γένηται ἐν [τῇ ζωῇ
[αὐτ]οῦ ο ἴδε γὰρ ὅτι ἡ τοῦ πένητος ἔντευξι[ς προς
[δεκτή] ἐστιν καὶ πλουσία πρὸς κν (l. κύριον) [7] ἀμφό[τεροι οὖν 7
[τὸ ἔργον] τελοῦσιν ὁ μὲν πένης ἐργάζεται [τῇ
[ἐντεύ]ξι (l. -ξει) ἐν ᾗ πλουτεῖ ἣν ἔλαβεν παρὰ τοῦ [κυ ταύ
[την ἀπο] δίδωσι τῷ κω (l. κυρίῳ) τῷ ἐπιχορηγοῦ[ντι αὐτῷ
[καὶ ὁ πλο]ύσιος ὡσαύτως τὸ πλοῦτος ὃ ἔλ[αβεν παρὰ

L. 1. ο = 70, numéro de la page du manuscrit. — δίδωσιν ἐρριμμένη δὲ χαμαὶ σαπρὸν καὶ ὀλίγον cod. Ath., *in terra :* version latine qui suit l'ordre des mots du papyrus : *exiguum et nugacem*. — 4. χρήματα papyrus, versions latines et éthiopienne : χρήματα πολλά Ath. — 6. ἑαυτοῦ αὐτοῦ Ath. — μακράν : μικράν Ath., versions latines et éthiopienne. — 6-7. τὴν ἐξομολόγησιν καὶ τὴν ἔντευξιν Ath. — 8. μικρὰν καὶ βληχράν Ath. — α.. ην leçon incertaine ἀν(θρώπ)ου Ath. — 9. ἐπαναπάῃ : ἀναπλῇ Ath. — 9-10. ὁ πλούσιος ἐπὶ τὸν πένητα Ath. — 10. χορηγήσῃ Ath. — 10-11. πιστεύων ὅτι ὃ ἐργάσεται Ath. *credet utique dives quoniam si operatur :* Latin. Palatin. *confisus* Aethiop. — δυνήσεται Ath. — 14. αὐτοῦ καὶ ἐν τῇ : καὶ τῇ Ath.; καὶ τῇ ἐξομολογήσει non vertit versio latina utraque. — 16. οὖν : δέ Ath. — υ de ὑπό corrigé (οπο). — 17. αὐτῷ τῷ θεῷ Ath. — ὑπέρ : περί Ath. — 18. καὶ ἔτι omis. Ath. — 20. ἡ ἔντευξις τοῦ πένητος Ath. — 21. τὸν θεόν Ath. — 22-23. τὴν ἔντευξιν Ath. — 23. παρά aussi dans le papyrus de Berlin : ἀπό Ath. — 25. τὸν πλοῦτον ὅν Ath.

Verso, page 71 du manuscrit.

οα
τοῦ κυ (l. κυρίου) ἀδιστάκτως παρ[έ]χετε τῷ πένητι(.) καὶ τοῦ[
ν μ
το εργο.[.]..]]εγα ἐστὶν κα[ὶ] δεκτὸν παρὰ τῷ θω (l. θεῷ)[
ὅτι συνῆκεν ἐπὶ τῷ πλούτῳ αὐτοῦ καὶ ἠργάσα[
το ἐπὶ τὸν πένητα ἐκ τῶν δωρημάτων τοῦ κυ (l. κυρίου)[
καὶ ἐτέλεσεν τὴν διακονίαν ὀρθῶς [8] παρὰ τοῖ[ς IIe Similit., 8
οὖν ἀνθρώποις ἡ πτελέα δοκεῖ καρπὸν μὴ φέ[
ρειν καὶ οὐκ οἴδ[α]σι [ο]ὐδὲ νοοῦσι ὅτι ὅταν ἀβροχία[
[γ]έν[η]ται ἡ πτελ[έα] ἔχουσα ὕδωρ τρέφει τ[ὴ]ν ἄμ[

πελ[ο]ν καὶ ἡ ἄμπελ[ο]ς ἀδιάλιπτ[ο]ν (l. -λεί-) ἔχουσα τὸ[
[ὕ]δωρ διπλοῦν τὸ[ν] καρπὸν ἀποδίδωσιν καὶ ὑ
[π]ὲρ ἑαυτῆς καὶ ὑπὲρ τῆς πτελέας οὕτως οὖν κα]ὶ
[οἱ πέ]νητες ὑπὲ[ρ] τῶν πλουσίων ἐτυγχάνον[(l. ἐντ.)
[τες] πρὸ[ς τ]ὸν κ̅ν̅ (l. κύριον) πληροφοροῦσι. τὸ πλοῦτος αὐ
[τ]ῶν κ[αὶ π[άλι]ν ο[ἱ πλού[σ[ιοι ἐπιχορηγοῦντες
[τοῖ]ς πένησι τὰ δέοντα πληροφοροῦσι τὰς ψυ
[χὰς] αὐτῶν [9] γει`ν´ον`τ´ε οὖν ἀμφότεροι κοινω[νοὶ 9
[τοῦ ἔ]ργου τοῦ δικαίου ταῦτα οὖν ὁ ποιῶν οὐ[κ ἐγ
[κα]ταλειφθήσεται ὑπὸ τοῦ θ̅υ̅ (l. θεοῦ) ἀλλὰ ἔστα[ι γε
[γρα]μμένος εἰς τὰς βίβλους τῶν ζώντω[ν [10] μα 10
[κ]άριοι οἱ ἔχοντες καὶ συνϊέντες ὅτι π[αρὰ τοῦ κ̅υ̅ (l. κυρίου)
[π]λουτίζοντε (l. -ται) ὁ γὰρ συνϊὼν τοῦτο δυνή[σεται
[κ]αὶ διακονῆσε (l. -σαι) τα `τί´ ἀγαθόν
[ ]θ̅ παραβολὴ δ̅

L. 26. παρ[έ]χετ(αι) : παρέχει Ath. — 27. La leçon est très douteuse. — 29. ἐπί : εἰς Ath., papyrus de Berlin. — 30. διακονίαν pap. de Berlin, versio latina Palatina : διακονίαν τοῦ κυρίου Ath. — 30-31. τοῖ[ς] οὖν ἀνθρώποις pap. de Berlin : τοῖς ἀνθρώποις οὖν Ath. — 32. ὅταν, pap. de Berlin : ἐάν Ath. — 33. ἔχουσα ὕδωρ : pap. de Berlin : ὕδωρ ἔχουσα Ath. — 34. τό omis dans Ath. — 35. ἀποδίδωσιν : pap. de Berlin : δίδωσι Ath. — 36. οὕτως οὖν : οὕτως pap. de Berlin οὕτω Ath. — 37. ἐντυγχ. πρὸς τὸν κ. ὑπὲρ τῶν π. Athous. — 38. Cf. l. 25. τὸ πλοῦτος : pap. de Berlin, τὸν πλοῦτον Ath. — 39. ἐπιχορηγοῦντες, χορηγοῦντες pap. de Berlin et Ath. — 41. Lire γίνονται. — 43. ὑπό : pap. de Berlin, ἀπό Ath. — 44. τὰς βίβλους au pluriel pap. de Berlin, Ath.; au singulier dans les versions éthiopienne, copte et latine. — 46-47. ὁ γάρ etc. omis. Ath. — 47. τα faute, pour τό. — 48. C'est l'indication de la fin du texte précédent de la IIe similitude; il semble que dans notre papyrus elle était suivie de la IVe, παραβολὴ τετάρτη. V. le fragment de Hambourg, recto 12. La leçon et l'explication du θ précédent est incertaine.

F. Fragment de Hambourg. IVe Similit., 6-7; VIe Similit., 5.

Feuille arrachée à un livre (codex) en parchemin, 156 × 125mm, dont l'écriture occupe 117 × 92mm. Écriture du IVe ou Ve siècle avec les abréviations usuelles pour θεός et κύριος. Le fragment est actuellement à Hambourg dans la bibliothèque de la ville. Première publication par K. Schmidt et W. Schubart, *Ein Fragment des Pastor Hermae aus der Hamburger Stadtbibliothek, Sitzungsberichte der k. preussischen Akademie der Wissenschaften*, Berlin, 1909, XLII, 28 october.

Recto.

..... οἱ δὲ μὴ δου[λεύοντες IVe Similit., 6
τῷ κ̅ω̅ (l. κυρίῳ) ο]ὐδὲν λήμψον[ται τὰ αἰ
τήματ]α αὐτῶν οἱ. δὲ [μὴ] δουλεύ
οντες τ]ῷ κ̅ω̅ (l. κυρίῳ) οὐδὲν λή- [μψ]ονται
[7] ἐὰν δὲ μ]ίαν τις πρᾶξιν ἐργάση- τα[ι 7
δύναται] τῷ κ̅υ̅ (l. κυρίῳ) δουλεῦ- σαι οὐ [γὰρ
δι[αφθ]αρήσεται ἡ διάνοια [αὐτοῦ
ταῦτα οὖν ἐὰν ποιήσῃς δύν[ασαι
καρποφορῆσαι εἰς τὸν αἰῶ[να τὸν
ἐρχόμενον· καὶ ὃς ἂν ταῦτ[α ποιή
σῃ καρποφορήσει
παραβολὴ ς̅ Ve Similit., 1
[1] νηστεύοντός μου καὶ καθημέ
νου εἰς ὄρος τι εὐχαριστῶν τῷ κ̅ω̅ (l. κυρίῳ)
περὶ πάντων ὧν ἐποίησεν μετ' ἐ
μοῦ βλέπω τὸν ποιμένα παρακ[α
θήμενόν μοι καὶ λέγοντα· τί ὀρθρ[ι
ν]ὸς ὧδε ἐλήλυ[θ]ας; ὅτι, φημί, κ̅ε̅ (l. κύριε) στα
τί]ωνα ἔχω. [2] τί ἐστιν, φησίν, στ[ατί 2
ων; νηστεύω, φημί, κ̅ε̅ (l. κύριε.) νηστία (l. -εία)
δέ, φησιν, τί ἐστιν αὕτη, ἣν νη

Verso.

στεύετε; ὡς εἰ]ώθειν, φημί. κ̅ε̅, [οὕ
τω ν]ηστ[ε]ύω. [3] οὐκ οἴδατε, φ[η 3
σίν], νηστε[ύ]ειν τῷ θ̅ω̅, οὐδέ [ἐστιν
νηστε]ία αὕτη [ἡ] ἀνωφελὴς ἣν [νη
στεύε]τε αὐτῷ. διατί τοῦτο, [φη
μί, κ̅ε̅] λέγεις; λέγω, φησίν, ὅ[τι οὐκ
ἔστιν] αὕτη νηστεία ἣν δοκεῖτε
νηστε]ύειν ἀλλὰ ἐγώ σε διδάξω
τί ἐστ]ιν νηστεία δεκτὴ καὶ πλή
ρης τῷ] κ̅ω̅· ναί, φημί, κ̅ε̅, μακάρι
όν με ποιήσεις ἐὰν γνῷ τὴν
νηστείαν τὴν δεκτὴν τῷ θ̅ω̅.
ἄκουε, φησίν. [4] ὁ θ̅ς̅ οὐ βούλεται 4
τοιαύτην νηστίαν ματαίαν.
ο]ὕτω γὰρ νηστεύων τῷ θ̅ω̅ οὐ
δὲν ἐργάζῃ τῇ δικαιοσύνῃ. νή
στευσον δὲ τῷ θ̅ω̅ νηστίαν τ[οι
αύτην· [5] μηδὲν πονηρεύσῃ ἐν 5
τῇ ζωῇ σου ἀλλὰ δούλευσον
τῷ κ̅ω̅ ἐν καθαρᾷ καρδίᾳ· τηρῶ(ν).

Recto 1 sq. οἱ δουλεύοντες αὐτῷ, ἐκεῖνοι λήψονται τὰ αἰτήματα αὐτῶν cod. Ath. — 4. ἐκεῖνοι οὐδὲν λήψονται Ath. ἐκεῖνοι omis. Hamburg. versionesque Latinae. — 6. καὶ τῷ κυρίῳ : καί omis. Hamburg. — 12. παραβολὴ 5 Hamburg. ἄλλη παραβολή Ath., Similitudo v versio Latin.; dans l'église Alexandrine on a numéroté différemment les parties de l'Hermas. V. plus haut, n° E, 48. — 13. νηστεύων καὶ καθήμενος εἰς ὄρος τι καὶ εὐχαριστῶν Ath. — 15. ἐποίησε Ath. — 19. τί, φησίν, ἐστι Ath. — 20. νηστεύω Hamburg. Ath. Latina

Palatina, Aethiopica ieiunium Latina vetust. Lire νηστεία. — 21. ἣν νηστεύετε omiserunt versiones Latinae.

Verso 1. Lire εἰώθειν. — 3. τῷ θεῷ Hamburg. versionesque Latinae τῷ κυρίῳ Athous. — 4 sq. οὐδέ ἐστιν ἡ νηστεία. — 5 sq. διατί, φημί, κύριε, τοῦτο λέγεις. — 6. λέγω Hamburg. Latina vetusta λέγω σοι Ath., omiserunt versio Palatina et Aethiopica. — 9. ἐστι Ath. — δεκτὴ καὶ πλήρης Hamburg. Ath. « plenum acceptumque » versiones Latinae. — 10. ναί, φημί, κύριε Hamburg. « et dixi ei » Palatina, omis. Ath., Lat. vet., Aethiopica. — μακάριον jusqu'à δεκτὴν τῷ θεῷ omis. Ath. Lat. vet. Aethiopica. — 12. τῷ θεῷ Hamburg. « domino » Palatina. — 14. Lire νηστείαν. — 15. τῷ θεῷ omiserunt versiones Latinae, Aethiopica. — 16. ἐργάζῃ Hamburg. ἐργάσῃ Ath. L prestat. — 17. τῷ θεῷ Hamburg. Ath., omis. versiones Latinae. — 19 ἀλλά Hamburg. versiones Latinae, καί Ath. — 20. τήρησον Ath.

A plusieurs reprises (v. verso 10 s., recto 12) le papyrus nous a conservé la leçon authentique et nous prouve la qualité inférieure du codex Athous.

6 a) Acta Petri.

Feuille arrachée à un livre (codex) en parchemin, 98 × 90mm, contenant les pages numérotées 167 et 168 du manuscrit. Écriture onciale du IIIe-IVe siècle. Abréviation : θ(εό)ς; μῆτερ est écrit en toutes lettres. Le texte grec est inconnu, nous n'en possédons qu'une vieille traduction latine dans le codex Vercellensis du VIIe siècle, v. Lipsius, *Acta Apostolorum Apocrypha*, p. 73. Première édition par Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri*, VI, 1908, p. 6-12, nº 849.

Page 167.

ρξζ

δι' ἐμοῦ μὴ μελλήσαντες
[ ]αὐτοῦ κατεχόντων εἰ ἄ
[ ]ρα ἀληθῶς ἀπέθανεν καὶ
ὁρώντων ὅτι ἀληθῶς νε
κρός ἐστιν συνεπάθουν
τῇ γραίδι λέγοντες εἰ ἄρα
βούλει μῆτερ και θαρρεῖς
τῷ Πέτρου θυ (l. θεῷ) ἄραντες
αὐτὸν ἡμεῖς ἀποιησόμεθα (l. ἀποισ.)
ἐκεῖ ἵνα αὐτὸν ἐγείρας
ἀποδῷ σοι(.) τούτων δὲ οὕ
τως λαλούντων ὁ πραίφε
κτος ἀτενίζων τῷ Πέτρῳ
. . . ς ἰδοὺ Πέτρε>

Page 168.

ρξη

ὁ παῖς μου νεκρὸς κεῖται
ὃν καὶ ὁ βασιλεὺς ἡδέως
ἔχει καὶ οὐκ ἐφεισάμην
αὐτοῦ καίτοι γε ἑτέρους
ἔχων μετ' ἐμαυτοῦ νεανίσ
κους ἀλλὰ σὲ μᾶλλον καὶ τὸ(ν)
διὰ σοῦ θν (l. θεὸν) πειρᾶσαι θέλων
εἰ ἄρα ἀληθεῖς ἐστε τοῦτο(ν)
ἠβουλήθην ἀποθανεῖν(.) καὶ
ὁ Πέτρος ἔφη οὐ πειράζεται
θ(εὸ)ς οὐδὲ δοκιμάζεται Ἀγρίπ
πα(,) ἀλλὰ φιλούμενος καὶ
παρακαλούμενος ἀκούει
τῶν ἀξίων(.) ἐπεὶ δὲ νυνὶ

Texte du codex Vercellensis.

(P. 167) iuvenes autem qui venerunt nares pueri considerarant si vere mortuus esset. videntes autem quoniam mortuus est consolabantur matrem ipsius dicentes : Si vere credis in deo Petri tollentes eum perferimus ad Petrum ut eum suscitans restituat tibi. haec dicentibus iubenibus (l. iuv-) praefectus autem in foro intuens Petrum dixit : Quid dicis, Petre? (p. 168) ecce puer mortuus iacet quem et imperator libenter habet et non illi peperci; utique habebam alios complures iuvenes; sed confidens in te et in dominum tuum quem praedicas, si vere certi et veri estis : ideo hunc volui mori. Petrus autem dixit : Non temperatur deus neque ex<is>timatur, sed dilectissimus ex animo colendus exaudiet qui digni sunt. Sed quoniam nunc...

Page 167, l. 1. Le commencement n'est pas clair non plus que sa relation avec le texte latin. — 6. γραΐδι, vieille femme, est remplacé dans le latin par *mater*. — 10. ἐκεῖ, le texte latin est plus exact : *ad Petrum*. — 12 et page 168, l. 11 le nom du préfet n'existe que dans le texte grec : Agrippa.

6 b).

Feuille arrachée à un livre (codex) en parchemin, 78 × 53[mm]. Collection Rainer. Écriture onciale du IIIe ou IVe siècle avec les abréviations υ̅υ̅ υἱοῦ, πηρ πατήρ, ο̅υ̅ν̅ο̅υ̅ οὐρανοῦ. Notons l'usage de la cédille et du supplément des lignes : à la fin de la page 3 ἄρ : χουσαν ό; page 3, l. 6 ό.

Inédit.

Page 1.

εξομαι τοῖς
κλητοῖς μου.
καὶ ἐκκλέ(l. ἐκλέ-)
κτοις μου. θ̅ν̅ (l. θεόν)
ἐὰν, στήσων
τα' με ἐκ τῆς
κολάσεως καὶ
δώσω αὐτοῖς
καλὸν βάπτι
σμα ἐν σωτη
ρίᾳ Ἀχερουσία[ς
λίμνης ἣν κ[α]
λοῦσιν ἐν τῷ

Page 2.

Ἠλυσίῳ πεδίῳ
μέρος δικαιο
σύνης μετὰ
τῶν ἁγίων
μου· καὶ ἀπε
λεύσομαι ἐ,
γὼ καὶ οἱ ἔκλε,
κτοί μου· ἀγαλ
λιῶντες με,
τὰ τῶν πατρι
άρχων εἰς τή-(ν)
[α]ἰωνίαν μου
[β]ασιλείαν>

Page 3.

καὶ ποιήσω με·
τ' αὐτῶν τὰς ἐπα[γ

Page 4.

χουσαν ὀπύσε
ως καὶ πί

γελίας μου ἃς ἐ,
πηγγειλάμην
αὐτοῖς ἐγὼ καὶ ὁ
πηρ (l. πατήρ) μου ὁ ἐν
τοῖς ουνοις.>
7 ἰδοὺ ἐδήλωσά
σοι Πέτρε
καὶ ἐξεθέ
μην πάντα.
καὶ πορεύου
εἰς πόλιν ἄρ :

ε τὸ ποτήρι
ον ὃ ἐπηγ>
γειλάμην σοι
ἐν χειροῖν τοῦ
υυ (l. υἱοῦ) τοῦ ἐν Ἅι
δου εἵνα (l. ἵνα) ἀρ
χὴν λάβῃ αὐ
τοῦ ἡ ἀφά
νια (l. -εια) καὶ σὺ>
δεκτὸς τῆς
ἐπαγγελεί[ας (l. λίας)]

TRADUCTION :

« Je ... à mes appelés et à mes élus. Dieu, quand ils m'élèveront de l'enfer, et je leur donnerai un beau baptême dans l'étang Achérontique salutaire, qu'ils nomment dans (p. 2) les champs Élysées la partie de la justice, avec mes saints. Je m'en irai, moi et mes élus, dans mon royaume éternel, les élus se réjouissant avec les patriarches, et (p. 3) j'accomplirai avec eux mes promesses, que je leur ai promises, moi et mon père, dans les cieux. Voilà, Pierre, tous mes éclaircissements et mes déclarations; va-t'en à la ville (Rome), qui est la capitale de la fornication. Buvez le calice que je vous ai promis, dans les mains du fils (de Dieu) à l'enfer afin que son invisibilité commence et que vous receviez la prome[sse... »

Cette narration apocryphe, qui mentionne l'étang Achérontique et les champs Élysées de la mythologie grecque, est relative à une scène placée avant le départ de saint Pierre pour Rome, qui figure ici comme la capitale de la fornication.

7) Acta Iohannis.

La partie supérieure d'une feuille arrachée d'un livre (codex) de papyrus, 121 × 107^{mm}. L'écriture est une onciale négligée avec des éléments plus ou moins cursifs. Abréviations : κς κύριος, κν κύριον, θς θεός, Ιηυ Ἰησοῦ. En I, 15 ουκ' ετολμησεν il y a la cédille pour fixer la fin du mot. L'article ὁ est plusieurs fois distingué par l'esprit I, 5, 7, 8; II, 8; ajoutez-y οὓς II, 11. Première édition par GRENFELL et HUNT, *Oxyrhynchus Papyri,* VI, 1908, p. 12-18, nº 850 v., planche I. Le texte est inconnu par ailleurs.

Écriture dans le sens des fibres verticales.

[17 lettres perdues ὑ]πὲρ αὐτοῦ π[
[16 lettres perdues]στεναγμοὺς καὶ τ[

[18 lettres perdues]δὲ Ἰωάννης μ[
[10 lettres perdues Ζεύξ]ιδι ἀναστὰς ἄρας πο.[
[.....]ο.[.]πτ.[..]ς ὁ ἀναγκάσας με μετα.[
[....] ἐννοοῦν[τα] β[ρ]οχίσαι ἑαυτόν. ὁ τὰ ἀπεγνω[σμένα
[.....] ἐπιστρ[έφ]ων εἰς σέ. ὁ τὰ [μ]ηδενὶ γνώρ[ιμα νοή
[ματα μό]νος γνωρίζων. ὁ κλαίων τοὺς τεθλιμ[μένους
[....]ω. ὁ τοὺς νενεκρωμένους ἀνιστῶν μ .. [.]ου.[...
[ὁ πρύ]τανις τῶν ἀδυνάτων Ιηυ (l. Ἰησοῦ) ὁ παράκλητος [τῶν.........
[....] ιων· αἰνοῦμέν σε καὶ προσκυνοῦμεν κα[ὶ εὐχαρι
[στοῦ]μεν ἐπὶ πάσῃ σ[ο]υ δωρεᾷ. καὶ τῇ νῦν οἰκονο[μίᾳ σου
[καὶ] διακον[ί]ᾳ· καὶ μόνῳ τῷ Ζεύξιδι τῆς εὐχαρ[ιστίας
[....] ἐπέ[δωκ]ε[ν] δὲ τοῖς β[ου]λομένοις λαβεῖν·.[......
[...] ενίσαντε[ς ο]ὐκ' ἐτόλμησαν· ὁ δὲ ἀνθύπατο[ς.....
[....]ωνα κ[α]τὰ τὸ μέσον τῆς ἐκκλη[σί]ας τῷ [Ἰωάννῃ
[....]ων λ[έγε]ι(.) δοῦλε τοῦ ἀκατωνομάστου ὁ[.......
[.....]..[....] ἐπιστολὰς ἐκόμισεν παρὰ Καίσ[αρος...
[ ]. καὶ συν[.......

. . . .

Écriture dans le sens des fibres horizontales.

[..... ἀπ.]λλαγη : >>>>>[
[ ]>>>>>>>>>>>>>>[>>>]>>>[
[.......Ἀ]νδρόνικος καὶ ἡ γ[υνή
[ ]>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>[>>>
[ἡμερῶν δ]ὲ ὀλίγων διελθουσῶν ἐ[ξελθὼν ὁ Ἰωάν]
[νης ἅμ]α πλείοσιν ἀδελφοῖς προς[...... ἐβούλε
[το περ]αίνειν γέφυραν ὑφ' ἣν π[ο]ταμὸς ἔρρεεν[...
[καὶ πο]ρευομένου [τ]οῦ Ἰωάννου πρὸς τ[οὺ]ς ἀδελφ[οὺς
[? ἀνή]ρ τις [π]ρόσεισιν αὐτῷ σχήματι στρατιώτ[ου ἠμφι]
[ε]σμένος. καὶ εἰς ὄψ[ι]ν αὐτοῦ στὰς ἔφη· Ἰωάννη εἰ σ[ὺ θ(εο)ῦ δοῦ]
[λος(,) εἰς] χεῖρα[ς] ἐλεύσι (l. -σει) τάχιστα. καὶ ὁ Ἰωάννης οι[.....
[ἔφη(·) σ]βέσι (l. -σει) σου ὁ κ(ύριο)ς τὴν ἀπειλὴν [κα]ὶ τὴν ὀργὴν κ[αὶ τὴν[
[πλημμ]έλιαν (l. -λει-) καὶ ἰδοῦ ἐκεῖνος ἀφανὴς ἐγένετο(,) ἀ[πελ]
[θόντο]ς οὖν τοῦ Ἰ[ω]άννου πρ[ὸ]ς οὓς ἀπήε[ι] καὶ εὑρό[ντος]
[αὐτοὺ]ς συνηθροισμένους εἶπεν· ἀ[ναστά]ντες ἀ[δελ]
[φοί μου] κλείνωμεν (l. κλί-) γόνατα πρὸς τὸν κ(ύριο)ν [κ]αὶ τοῦ μεγ[άλου ἐχ]

36 [θροῦ ἀ]όρατον ἐνέργημα καταργήσαν[τα...]τησα[.....]
37 [... αυ]τοις ἔκλειν (l. -κλι-) γόνατα ἅμα αὐ[τοῖς...]πεν[.....
38 [......]των θ(εὸ)ς ἐφ[

. . . .

Le récit commence avec l'épisode de Zeuxis. Celui-ci avait voulu se pendre, mais le suicide n'avait pas eu lieu. Après beaucoup de louanges à Jésus, le texte, continuant le récit, raconte un autre épisode, celui du proconsul apportant une lettre de l'empereur. Les deux épisodes sont incomplets.

Suit l'« Épisode d'Andronique et de la femme ». « Après peu de jours, Jean, accompagné par plusieurs frères, voulut traverser un pont sur un fleuve. Comme Jean marchait vers les frères, un [démon] vêtu à la manière des soldats s'élança vers lui. En rencontrant Jean il dit : Si vous êtes [le serviteur de Dieu], vous vous battrez avec moi tout de suite. Mais Jean lui répondit : Le Seigneur anéantira tes menaces, ta colère et ton iniquité. Et voilà, le démon disparut. Jean, arrivé chez ses frères qu'il voulait visiter, les trouva assemblés. Il leur dit : Mes frères, levez-vous, agenouillons-nous devant le Seigneur qui a anéanti la force invisible du grand ennemi... Il s'agenouilla avec eux... »

C'est évidemment le commencement d'un long récit, car Andronique et sa femme n'y figurent pas encore, bien qu'ils soient les principaux personnages de l'épisode. Le reste de la 20e ligne est difficile à compléter; car si c'est le reste du titre de l'épisode, on pourra proposer ἀπαλλαγή en regard de l'exorcisme raconté ci-dessus; mais si nous admettons que ce soit la fin de l'épisode précédent, nous préférons compléter ainsi : ἀπη]λλάγη « il s'éloigna ».

8) Fragments du protévangile de saint Jacques.

Petits restes de cinq feuilles d'un livre (codex) de papyrus, trouvés à Ouchmounên par l'expédition italienne de 1904, édités dans les *Papiri greci e latini* (*Publicazioni della Società Italiana per la ricerca dei Papiri greci e latini in Egitto*), premier volume, Florence, 1912, n° 6, pp. 9-15. Le codex avait 23 à 24 lignes à chaque page, chaque ligne de 29 et même de 39 lettres, en écriture onciale du IVe siècle. Hauteur de la page 200mm, largeur 180mm. L'inégalité de l'écriture ne permet pas de suppléer exactement les lacunes.

1re feuille, recto (55 × 35mm). Protév., XIII, 1.		1b verso. Protév., XIV, 1.	
1	ἦλθεν Ἰ[ωσὴφ	1	[Ἰωσ]ὴφ'
2	εἰςῆλθε[ν....... καὶ εὗρεν]	2	[τί α]ὐτῇ ποι
3	ὠγκωμ[ένην....... αὐ]	3	[ήσει αὐ]τῆς
4	τοῦ κ[αὶ	4	[μα]χόμε
			[νος

2e feuille, écriture dans le sens des fibres verticales, 85 × 60^mm. Protév., xv, 2.

ἀπήει πρὸς[
Ἰωσὴφ[εἶ]
πεν ὁ ἱε[ρεὺς...........παρ]
θένον[ ]
καὶ ἔκλ[εψαν... ... ἐφανέρω]
σεν τοῖς[
Ἰωσὴφ[
ὑπ[ηρέτας

2^b, fibres horizontales.
Protév., xvi, 1.

[ ]καὶ εἶ
[πεν.............................]ὴν παρέ
[λαβες........................γενόμε]νος
[ὑμᾶς] τὸ
[τὰ] ἁμαρ
[τήματα κα]ὶ λαβὼν
[ἐπότισε]ν τὸν
[ὀρεινή]ν

3e feuille, recto (80 × 29 et 70 × 50^mm). Protév., xvii, 2 et xviii, 2.

καὶ ἠκολ[ούθει Ἰωσὴφ καὶ ἤγγισαν ἐπὶ μίλι]
[ο]ν τρίτ[ον
[σ]τυγνή[ν
[χ]ειμάζε[ι
[εἶ]δεν αὐτ[ὴν
[σ]οί ἐστιν[
ποτὲ μὲ[ν
[τῷ Ἰ]ωσή[φ
. . . . . . καὶ ἀνέβλεψα εἰς τὸν]
πόλον τ[οῦ οὐρανοῦ καὶ εἶδον αὐτὸν ἑστῶτα, καὶ]
εἰς τὸν ἀ[έρα καὶ εἶδον αὐτὸν ἔκθαμβον καὶ τὰ
πετεινὰ[καὶ ἐπέ-]
βλεψα ἐ[πὶ τὴν γῆν
καὶ ἐργά[τας
αὐτῶν οὐκ ἔμας]
σῶν το[
φέροντ[ες τῷ στόματι αὐτῶν οὐ προσέφερον]

3^b verso. Protév., xviii, 2 et xix, 2.

[ἀλλὰ πάντων ἦν τὰ πρόσωπα ἄνω βλέποντ]τα· καὶ
[ ]ἑστήκει
[σαν καὶ ἐπῆρεν ὁ ποιμὴν τὴν χεῖρα τοῦ πατάξαι αὐτὰ] καὶ ἡ
[χεὶρ]τὸν χεί
[μαρρον]τὰ στό
[ματα κ]αὶ μὴ πεί
[νοντα]δρόμου
[κ]αταβαί
[νουσα]ποῦ π[ο]
[ρεύη
. . . .
[ ]ἔμεγα
[λύνθη ἡ ψυχή μου ὅτι εἶδον οἱ ὀ]φθαλμοί
[μου καινὸν θέαμα καὶ παράδοξον σήμ]ερον ὅ
[τι]καὶ παρ
[αχρῆμα σπηλ]αίου
[ ]τοὺς
[ὀ]λίγον
[ ]βρέφος

4e feuille, écriture dans le sens des fibres verticales, 85 × 60^mm. Protév., xix, 2-3.

καὶ ἦλθεν καὶ[σὺ]
τοῦ Μαριὰμ κ[αὶ
ὡς μεγάλη μ[οι καὶ]

4^b, fibres horizontales.
Protév., xx, 3-4.

[ὁ πάν]των δεσπότης
[χ]εῖρά σου τῷ
[ἔστα]ι σοι σωτηρία

νὸν θέαμα[σπηλαί]
ου ἡ μαῖα κ[αὶ
εἶπεν αὐτ[ῇ
θέαμα ἔχω[
ἐγέννησε[ν
Σαλώμη ζ[ῇ

[προσῆλθ]ε Σαλώμη
[ἐβ]άσταξεν
[ ]ὅτι οὗτος ἐ
[γεννήθη παραχρῆ]μα ἰάθη
[δεδικαιωμ]ένη

5e feuille, recto (85 × 60 et 70 × 40mm). Protév., XXI, 2 et XXII, 1-3.

ἐπὶ τὸν γενν[ηθέντα]
ἴδομεν ἀστ[έρα]
ἀνατολῇ ε.[ἀμβλύ]
ναντα αὐτ[οὺς]
καὶ οὕτως ἔ[γνωμεν]
τῷ Ἰσ(ραὴ)λ' καὶ ἤ[λθομεν]
εἶπεν αὐτ[οῖς]
καὶ ἐὰν εὕρ[ητε]
ἐλθὼν πρ[οσκυνήσω]
. . . .
ἰδὼν [δὲ Ἡρῴδης]
ὀργισθ]εὶς ἔπεμψεν φονευτὰς κελεύων αὐτοῖς ἀνελεῖν]
πάντα τ[ὰ καὶ κατω]
τέρω ἐ[ν Βηθλεὲμ]
ἡ Μαρι[ὰμ φοβη]
θεῖσα ἔ[λαβεν]
αὐτὸ κα[ὶ ἔθηκεν ἐν φάτνῃ βοῶν ἡ δὲ Ἐλισάβετ]

5b verso. Protév., XXII, 3 et XXIII, 2-3.

[ἀκούσασα]μένη
[κα]ὶ περιεβλέ
[πετο]τόπος
[Ἐλισάβ]ετ λέγει φω
[νῇ μη]τέρα μετὰ
[ ]Ἐλισάβετ'
[ ]τὸ ὄρος
[ ]ἦν δια
[φαῖνον]με
[τ' αὐτῶν]
. . . .
[πρὸς α]ὐτὸν
[τὸ ἀλη]θές
[ ]
[ ]
[ ]. ταῦτα
[ ]
τ]ὸ γὰρ
[πνεῦμα

9) Apocalypse d'Élie.

Reste d'une feuille de la même main et de la même époque que les fragments précédents, publié dans les *Papiri greci e latini*, I, n. 7, p. 16. 65 × 65mm, IVe siècle. Identifié par Théodore ZAHN. Nous ne possédons que la version copte, v. 9. STEINDORFF, *Die Apokalypse des Elias, Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, Neue Folge, II, 3, 1899.

a) verso.

κρινεῖ τοὺς]
ποιμένας τοῦ [λαοῦ
τὴν νομὴν τ[παραδοθήσονται]
ἄνευ δόλου..[

Version copte.

Il jugera les *bergers* du peuple, il leur demandera ce que fait *le troupeau* des brebis ; ils lui seront délivrés *sans*

ὅτε Ἠλείας καὶ Ἐν[ὼχ
τοῦ κόσμ[ου καὶ]
κατα[διώκουσιν τὸν υἱὸν τῆς ἀδικίας]

ruse. Alors *Élie et Enoch* descendront, ils déposeront la chair du monde, ils prendront la chair spirituelle et poursuivront le fils de l'injustice.

b) recto.

[ ]λωσσων
[ ].ταμερι
[ ].αεκειμεν
[ ]. δια τον
[ ].
[ ]. ετλ

La partie correspondante dans la version copte est inconnue.

10) Entretien apocryphe du Sauveur avec un pharisien.

Feuille arrachée à un livre (codex), 88 × 74^mm, en écriture onciale du ve siècle avec les abréviations usuelles : ανος ἄνθρωπος, δδ Δαυείδ, σωρ σωτήρ. La ponctuation, qui est souvent erronée, est par endroits accompagnée d'espaces laissés en blanc et les mots suivants commencent par de grandes initiales. Pour compléter l'espace à la fin de la 9e ligne de la première page, on a employé un signe angulaire >. Première édition par GRENFELL et HUNT, *Oxyrhynchus Papyri,* V, London, 1908, p. 1-10, n° 840, planche I (verso); tirage à part : *Papyrus fragment of an uncanonical gospel from Oxyrhynchos edited with translation and commentary.* V. *Athenaeum,* 4205, 667. A. HILGENFELD, *Die neuesten Logiafunde von Oxyrhynchos, Zeitschrift fuer Theologie,* 48(13), 343.

Ire page.

πρότερον πρὸ <τοῦ> ἀδικῆσαι πάντα σοφί
ζεται· ἀλλὰ προσέχετε μήπως καὶ
ὑμεῖς τὰ ὅμοια αὐτοῖς πάθητε· οὐ γὰρ
ἐν τοῖς ζῴοις μόνοις ἀπολαμβάνου
σιν οἱ κακοῦργοι τῶν ανων· (l. ἀνθρώπων) ἀλλὰ [κ]αὶ
κόλασιν ὑπομενοῦσιν καὶ πολ[λ]ὴν
βάσανον· Καὶ παραλαβὼν αὐτοὺς
εἰσήγαγεν εἰς αὐτὸ τὸ ἁγνευτήριον καὶ
περιεπάτει ἐν τῷ ἱερῷ· καὶ προσε[λ]>
θὼν φαρισαῖός τις ἀρχιερεὺς Λευ[...]
τὸ ὄνομα συνέτυχεν αὐτοῖς καὶ ε[ἶπε]ν [

IIe page.

σὺ οὖν ἐνταῦθα ὢν (l. ὢν) ἐν τῷ ἱερῷ. καθα
ρεύεις· λέγει αὐτῷ 'ἐκεῖνος' καθαρεύω· ἐλουσά
μην γὰρ ἐν τῇ λίμνῃ τοῦ δδ (l. Δαυείδ) καὶ δι' ἑτέ
ρας κλείμακος κατελθὼν δι' ἑτέρας
ἀ[ν]ῆλθον. καὶ λευκὰ ἐνδύματα ἐνε
δυσάμην. καὶ καθαρὰ καὶ τότε ἦλθο(ν)
καὶ προσέβλεψα τούτοις τοῖς ἁγίοις
σκεύεσιν· Ὁ σω(τὴ)ρ πρὸς αὐτὸν ἀπο
[κρι]θεὶς εἶπεν· οὐαὶ τυφλοὶ μὴ ὁρῶ(ν)
τ[ε]ς· σὺ ἐλούσω τούτοις τοῖς χεομένοις
ὕ[δ]ασι ἐν οἷς κύνες καὶ χοῖροι βέβλην
[τοι] νυκτὸς καὶ ἡμέρας· καὶ νιψάμε

τῷ σωρι (l. σωτῆρι). τίς ἐπέτρεψέν σοι πατ[εῖν
τοῦτο τὸ ἁγνευτήριον καὶ ἰδεῖν [ταῦ
τα τὰ ἅγια σκεύη μή 'τε' λουσα[μ]έν[ῳ] μ[ή
τε 'μὴν' τῶν μαθητῶν σου τοὺς π[όδας βα
πτισθέντων. ἀλλὰ μεμολυ[μμένος
ἐπάτησας τοῦτο τὸ ἱερὸν τ[όπον ὄν
τα καθαρόν· ὃν οὐδεὶς ἄ[λλος εἰ μὴ
λουσάμενος καὶ ἀλλά[ξας τὰ ἐνδύ
ματα πατεῖ· οὐδὲ ὁ[ρᾶν τολμᾷ ταῦτα
τὰ ἅγια σκεύη· καὶ σ[τὰς εὐθέως ὁ σω(τὴ)ρ
σ[ὺν τ]οῖς μαθηταῖ[ς ἀπεκρίθη αὐτῷ

[ν]ος τὸ ἐκτὸς δέρμα ἐσμήξω. ὅπερ
[κα]ὶ αἱ πόρναι καὶ α[ἱ] αὐλητρίδες μυρι
[ζ]ου[σιν κ]αὶ λούουσιν καὶ σμήχουσι
[καὶ κ]αλλωπίζουσι πρὸς ἐπιθυμί
[αν τ]ῶν ἀν(θρώπ)ων. ἔνδοθεν δὲ ἐκεῖ
[ναι πεπλ]ήρω<ν>ται σκορπίων καὶ
[πάσης κα]κίας. ἐγὼ δὲ καὶ οἱ
[μαθηταί μου] οὓς λέγεις μὴ βεβα
[πτίσθαι βεβά]μμεθα ἐν ὕδασι ζω
[ῆς αἰωνίου τοῖ]ς ἐλθοῦσιν ἀπὸ..[.]
[9 lettres perdues ἀλ]λὰ οὐαὶ [τ]οῖς [...].

TRADUCTION :

« ... Avant qu'il commette une injustice il imagine toutes sortes d'excuses. Cependant, faites attention que vous ne souffriez des peines semblables à celles-ci. Car les hommes malfaiteurs seront punis non seulement pendant la vie, mais ils souffriront aussi des châtiments et seront soumis à une dure pénitence.

« Il les prit (ses disciples) avec lui et les amena au lieu même de la purification et il se promenait dans le sanctuaire. Un pharisien archiprêtre, nommé Lev[..], s'approcha, parla avec eux et dit au Sauveur : Qui est-ce qui vous a donné la permission de marcher dans ce lieu de la purification et de regarder ses saints ustensiles sans que vous ayez fait l'ablution? Et vos disciples ont des pieds non lavés; mais vous marchez sales dans ce sanctuaire qui est un lieu pur; personne n'y entre qu'après l'ablution, ayant changé de vêtements; il n'ose pas regarder ces saints ustensiles. Le Sauveur s'arrêta avec ses disciples et il lui répondit : (IIe page) Vous donc, vous qui êtes dans le sanctuaire, êtes-vous pur? L'autre lui dit : Oui, je suis pur, car j'ai fait l'ablution dans l'étang de David, je suis descendu par l'un des escaliers et monté par l'autre et je suis vêtu de vêtements blancs et purs. Après avoir fait tout cela, j'entrai et je regardai ces saints ustensiles. Le Sauveur lui répondit en disant : Hélas, comme vous êtes aveuglé et ne voyez rien! Vous avez fait l'ablution dans cet égout où les chiens et les porcs se jetaient aussi pendant le jour et la nuit; vous avez lavé et nettoyé votre extérieur : de même font les femmes de mauvaise vie et les filles de joie, elles se parfument, se lavent, se nettoient et s'embellissent pour la concupiscence des hommes; mais leur intérieur est rempli de scorpions et de toute méchanceté. Mais moi

et mes disciples qui à votre avis ne sommes pas lavés, nous sommes lavés dans les eaux de la vie éternelle, qui ont leur origine dans.... »

Tout ce passage est apocryphe et doit son origine à l'imagination de l'auteur. Car tous les détails avec lesquels il a embelli son récit, sont suspects. Il n'existe pas une seule mention de l'étang de David (l. 25), ni des deux escaliers pour y descendre et y monter; la situation du lieu de purification n'est pas claire; les saints ustensiles étaient conservés à une place qui n'était pas visible de ce lieu; l'ablution et le changement de vêtements n'étaient pas exigés de toute personne qui visitait le temple, mais seulement des prêtres de l'office divin (l. 18 à 20).

Ce fragment n'a de valeur que comme spécimen d'un genre de narrations controuvées relatives à la vie du Sauveur. D'après E. Schürer, *Theologische Litteratur-Zeitung,* 1908, 170, l'auteur qui est inconnu a voulu exagérer d'une manière excessive le récit de saint Marc, ch. VII, et de saint Matthieu, ch. XV, sans avoir une idée précise des usages de la purification.

11) Anecdotes et sentences relatives à Jésus.

Fragments d'un livre en papyrus dont les pages étaient numérotées à la marge supérieure. La partie supérieure arrachée de la page 139, de sa voisine (140 ou 138) et des pages 1[73], 174, [175], [1]76 existe encore; le plus grand de ces fragments mesure 63×131^{mm} et contient les restes de deux pages. La belle écriture onciale est caractéristique du commencement du IVe siècle; on y trouve l'abréviation ιη̅ pour Ἰησοῦς. Première publication par Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri,* X, London, 1914, pp. 1-10, n° 1224, avec la phototypie des restes des 3 pages 139, 174, [175].

A) Fragment I. Page 139. Écriture sur les fibres horizontales.

1 ρλθ
2] ντι ἐν παντὶ
3 [9 lettres perdues] μων(.) ἀμὴν ὑ
4 [μῖν λέγω . . . .] εισ[...
. . . .

L. 3. Au lieu de μ on pourrait lire aussi π ou ι. La phrase ἀμήν, etc. indique qu'il y a ici des paroles de Jésus, mais le sujet du fragment n'est pas clair.

B) Fragment I. Écriture sur les fibres horizontales de la page voisine, 140 ou 138.

1 [ρ.]
2 σεται ὑμεῖς [. . . . .]
3 [..]. ητ[ ]
. . . .

Fragment II.

C) Page 1[73]. Écriture dans le sens des fibres horizontales.

ρ[ογ]
με ἐβάρησεν(.) καὶ [παρεσταμέ
νου Ιη̄ (l. Ἰησοῦ) [ἐ]ν ὁράμα[τι λέγει(·)]
τί ἀθ[υμ]εις(;) οὐ γαρ[
[σ]ὺ ἀλλὰ ὁ[
δοὺς ἐπ[

Traduction p. 1[73] :

« .... m'a accablé. Et Jésus s'approchant dans la vision dit : Pourquoi êtes-vous découragé? Car ce n'est pas toi .... mais celui qui .... »

D) Page 174. Écriture dans le sens des fibres verticales.

ροδ
[εἶ]πες μὴ ἀποκρινό
[μενος (.) τί οὖν ἀ]πεῖπας(;) π[ο]ίαν σέ
[φασιν διδα]χὴν καιν[ὴν] δι
[δάσκειν(,) ἢ τί β]ά[πτισμ]α καινὸ[ν
[κηρύσσειν(;) ἀποκρί]θητι καί
. . . .

Traduction p. 174 :

« .... ne donn[ant] pas de réponse. [Pourquoi alors as-tu re]fusé? Quelle [est cette nouvelle doc]trine que vous en[seignez, à ce qu'on dit?] [ou le] nouveau [b]a[ptêm]e [que vous prêchez? Donnez une ré]ponse et .... » Les lacunes sont trop grandes, les suppléments proposés trop vagues pour qu'on puisse tirer parti de ces restes d'écriture.

E) Page [175]. Écriture dans le sens des fibres verticales.

[ροε]
οἱ δὲ γραμματεῖς κα[ὶ Φαρισαῖ
οι καὶ ἱερεῖς θεασάμ[ενοι αὐ
τὸν ἠγανάκτουν [ὅτι σὺν ἁμαρ
τωλοῖς ἀνὰ μέ[σον κεῖται (.) ὁ
δὲ Ιη̄ (l. Ἰησοῦς) ἀκούσας [εἶπεν(·) οὐ χρείαν]
[ἔχ]ουσιν οἱ ὑ[γιαίνοντες]
[ἰατροῦ] ἀ[λλ. . . . .]
. . . .

TRADUCTION p. [175] :

« Mais les scribes, les pharisiens et les prêtres l'ayant regardé, se moquaient de ce qu'il se mettait à table avec des pécheurs. Mais Jésus ayant entendu cela leur [dit :] Ceux qui sont s[ains] n'ont [pas besoin de médecin,] m[ais.... »]

Comparez saint Marc, II, 15-17 : καὶ πολλοὶ τελῶναι καὶ ἁμαρτωλοὶ συνανέκειντο τῷ Ἰησοῦ καὶ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ... καὶ οἱ γραμματεῖς τῶν Φαρισαίων ἰδόντες... ἔλεγον τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ὅτι μετὰ τῶν τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν ἐσθίει καὶ ἀκούσας ὁ Ἰησοῦς λέγει αὐτοῖς· οὐ χρείαν ἔχουσιν οἱ ἰσχύοντες ἰατροῦ ἀλλ' οἱ κακῶς ἔχοντες. Saint Matthieu, IX, 10-12 : πολλοὶ τελῶναι καὶ ἁμαρτωλοὶ ἐλθόντες συνανέκειντο τῷ Ἰησοῦ καὶ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ. καὶ ἰδόντες οἱ Φαρισαῖοι εἶπον τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, διατί μετὰ τῶν τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν ἐσθίει.... ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀκούσας εἶπεν αὐτοῖς, οὐ χρείαν ἔχουσιν οἱ ἰσχύοντες ἰατροῦ ἀλλ' οἱ κακῶς ἔχοντες. Voici les variantes de ces trois passages :

SAINT MARC	SAINT MATTHIEU	LE PAPYRUS
γραμματεῖς τ. Φαρισαίων	Φαρισαῖοι	γραμματεῖς κ[αὶ Φαρισαῖ]οι
	ἰδόντες	καὶ ἱερεῖς
ἰδόντες	εἶπον τοῖς μαθηταῖς	θεασάμενοι
ἔλεγον τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ	αὐτοῦ	ἠγανάκτουν
comparez συνανέκειντο (... ἁμαρτωλοί)	συνανέκειντο (.... ἁμαρτωλοί)	[σὺν ἁμαρ]τωλοῖς ἀνὰ μέ[σον κεῖται
καὶ ἀκούσας ὁ Ἰησοῦς	ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀκούσας	ὁ] δὲ Ἰησοῦς ἀκούσας]
ἰσχύοντες	ἰσχύοντες	ὑ[γιαίνοντες
les scribes des pharisiens voyant disaient à ses disciples... se mettaient à table avec Jésus (des gens de mauvaise vie)...	les pharisiens (ayant vu) voyant dirent à ses disciples... se mettaient à table avec Jésus (des gens de mauvaise vie)...	scribes, pharisiens et prêtres ayant regardé se moquaient... se mettait à table [avec des gens de] mauvaise vie
et Jésus ayant entendu...	Mais Jésus l'ayant entendu...	Mais Jésus l'ayant entendu...
ceux qui sont en santé...	ceux qui sont en santé...	ceux qui sont sains...

Les variantes du papyrus ne sont pas des différences essentielles, mais le fait d'un récit corrompu.

F) Page [1]76. Écriture sur les fibres horizontales.

1 ρ]ος
2 κ]αὶ π[ρ]οσεύχεσθε ὑπὲρ>
3 [τῶν ἐχθ]ρῶν ὑμῶν(.) ὁ γὰρ μὴ ὢ(ν)
4 [κατὰ ὑμ]ῶν ὑπὲρ ὑμῶν ἐστιν(.)

5 [ὁ σήμερον ὢ]ν μακρὰν αὔριον
6 [ἐγγὺς ὑμῶν γ]ενήσεται(,) καὶ ἐν
7 [10 lettres perdues]. τοῦ ἀντιδί[κου
8 [12 lettres perdues] ινενων[...

. . . .

Traduction p. [1]76 :

« ... et priez pour vos [enne]mis, car celui qui n'est pas [contre vous] est pour vous; [celui] qui est aujourd'hui éloigné, demain [vous] deviendra [proche]..... de l'adversaire.... »

A la fin de la deuxième ligne il existe un complément calligraphique; c'est un indice du caractère *littéraire* de notre exemplaire.

Les idées exprimées dans les lignes 2-3 et 3-4, se trouvent à plusieurs reprises dans les évangiles, mais avec un autre contexte : Cf. saint Matthieu, v, 44 : ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν διωκόντων ὑμᾶς. Saint Luc, vi, 27 sq. : ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν, καλῶς ποιεῖτε τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς, εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους ὑμᾶς, προσεύχεσθε περὶ τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς et ix, 50 : ὃς γὰρ οὐκ ἔστιν καθ' ὑμῶν ὑπὲρ ὑμῶν ἐστιν. Saint Marc, ix, 40 : ὃς γὰρ οὐκ ἔστι καθ' ἡμῶν ὑπὲρ ἡμῶν ἐστιν. Je compare de même les lignes 6-8 avec saint Matthieu, vii, 1 : ἐν ᾧ γὰρ κρίματι κρίνετε, κριθήσεσθε· καὶ ἐν ᾧ μέτρῳ μετρεῖτε, ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν, et je propose de suppléer les lacunes ainsi : καὶ ἐν [ᾧ μετρεῖτε, ὑπ]ὸ τοῦ ἀντιδίκου [μετρηθήσεται ὑμ]ῖν(,) ἐν ᾧ ν[όμῳ κρίνετε, κριθήσεσθε] : « [par la mesure suivant laquelle vous mesurerez, votre adversaire [vo]us [mesurera;] par le [jugement suivant lequel vous jugerez vous serez jugés.] »

Nous trouvons ici un ensemble de sentences où il y a des *antithèses* : κατὰ ὑμῶν et ὑπὲρ ὑμῶν; σήμερον μακράν et αὔριον ἐγγύς; ἀντιδίκου, et c'est peut-être sous ce même point de vue qu'il faut considérer le passage précédent, page 175, avec l'antithèse ὑ[γιαίνοντες et]οἱ κακῶς ἔχοντες « ceux qui sont sains — les malades ».

Cette observation nous fait voir dans quel sens il faut considérer et juger ce texte de narrations relatives à la vie et à quelques sentences de Jésus : il est d'un style artificiel, secondaire et altéré; les indices paléographiques signalés plus haut révèlent le caractère littéraire de ces fragments; nous y reconnaissons un texte destiné à la vulgarisation des concordances évangéliques.

12) Un prétendu dialogue de Jésus avec ses disciples.

Feuille arrachée à un livre (codex) de papyrus, 203 × 107[mm]. Écriture du iii[e] ou iv[e] siècle. Abréviations : $\overline{\pi\rho}$ et $\overline{\pi\eta\rho}$ πατήρ; $\overline{\theta\varsigma}$ θέος; $\overline{\kappa\varsigma}$ κύριος; σωτήρ est écrit en toutes lettres. Première édition par A. S. Hunt, *Oxyrhynchus Papyri*, VIII, 1911, p. 16-19, n° 1081.

Écriture sur les fibres verticales.

τα γεγονόσι(.) [καίτοι ἡ πρὸς
τὸ ἐμφανὲς [φύσις πολ
λῇ λυθεῖσα ν[άρκῃ φθο
ρᾷ τε πολλῇ [τὴν φύσιν
τῶν ἀφθάρ[τ]ω[ν οὐ φθί
νει(.) ὁ ἔχων ὦ[τ]α τ[ὰ ὄντα
πέραν τῶν [ἀ]κο[ῶ]ν ἀ[
κουέτω κα[ὶ] τοῖς ἀγρη [(l. ἐγρ.)
γοροῦσιν [ἐγ]ὼ λαλῶ(.) ἔτι[
προ[σθεὶς ε]ἶπεν(.) πᾶν
τὸ γε[ινόμε]νον ἀπὸ
τῆς [φθορᾶς] ἀπογεί
νετ[αι ὡς ἀπ]ὸ φθορᾶς
γεγ[ονὸς τὸ] δὲ γε[ι]νό
μεν[ον ἀπὸ] ἀφ[θ]αρ
σίας [οὐκ ἀπο]γειν[εται
ἀλλ[ὰ μ]ένει] ἄφ[θαρ
τον ὡς ἀπὸ ἀ[φ]θ[αρσί
[α]ς γεγονός [.] τ[ινὲς
[δὲ] τῶν ἀν[θρ]ώ[πων
ἐπλανήθ[ησαν]
μὴ εἰδότ[ες]
φ[θο]ράν τα[ ]
θανον[ ]
. . . .

Sur les fibres horizontales.

[οἱ μαθητα]ί(.) κ(ύρι)ε πῶς οὖν[
[πίστιν εὑρ]ίσκομεν(;) λέγε[ι
[αὐτοῖς ὁ σ]ωτήρ(.) διελθο[ῦ
[σιν ἐκ τῶν] ἀφανῶν κα[ὶ
[εἰ]ς τὸ [φῶ]ς τῶν φαινο[
[μέ]νων καὶ αὕτη ἡ ἀπό[
ροια τῆ[ς ἐ]ννοίας ἀνα[
δειξει ὑ[μῖ]ν πῶς ἡ πίστ[ις
[.
]τῶν εὑρ[ετ]έ[α] ἡ φαινομέ
ἀ]δή νη νοῦ α[ʹπατρι]κοῦ πρς (l. πατρός)
λ]ων
ὁ ἔχων ὦτ[α ἀκού]ειν ἀ
κουέτω΄.) [ὁ τῶν ὅλ]ων δε
σπότης ο[ὐκ ἔστ]ι π(ατὴ)ρ ἀλ
λὰ προπά[τωρ ὁ γὰ]ρ π(ατὴ)ρ [ἀρ
χή ἐ[σ]τ[ιν τῶν μ]ελλόν[
των [μόνον ἀλλ' ὁ ἐ]κείνο[υ
[π(ατή)ρ ἐστι θ(εὸ)ς προ]πάτω[ρ
[πάντω]ν ἀπὸ γ[ε]νεᾶς εἰς
[τὸ πόρ]ρω ομ[..]ε..[.
[.........]εται αυ[.....
[....]ω[·]μα αν[.....
[προπάτ]ωρ θς πη[ρ] . [..
[.......] πιαντ[.]π.[.
[........]ει αγεννητ[.
[10 lettres perdues] ο μεν του[
[11 lettres perdues]το]

C'est un fragment de texte gnostique dont aucun spécimen original n'existait jusqu'à présent en langue grecque, bien que les idées des systèmes gnostiques soient connues par les réfutations qu'en ont fait saint Irénée et les autres auteurs. Mais, à en juger par ce fragment, la perte de toute la littérature gnostique n'est pas à regretter, tant sont inintelligibles ces rêveries fantaisistes, dont voici un essai de traduction : « ... Pourtant le monde visible, éphémère et [péri]ssable [n'anéa]ntit pas le monde impérissable. Que chacun

entende qui a des oreilles qui surpassent les autres et je parle pour ceux qui ne dorment pas. (Le Seigneur) [ajoutait] encore : Tout ce qui tire son origine du périssable périt, car il a cette origine; mais ce qui tire son origine de l'impérissable ne périt pas, mais il reste impérissable, car telle est son origine. Mais il y a quelques hommes égarés...

« Les disciples lui demandèrent : Seigneur, comment donc trouverons-nous la foi? Le Sauveur leur dit : Passez des ténèbres à la lumière des visions et cette émanation de l'idée vous montrera le chemin par où vous pourrez trouver la foi manifeste du premier Père. Que chacun entende qui a des oreilles! Le maître de tout n'est pas le Père, mais c'est le premier Père, car le Père est le commencement [seulement] pour les choses futures, [mais] son [Père,] le premier Père, est [le Dieu de toutes choses] depuis leur origine pour jamais... »

Nous rencontrons ici la distinction entre le Père et le premier Père suivant le système des éons gnostiques dans l'hérésie des Marcosiens et Valentiniens, dont parle saint Irénée, et c'est probablement là que nous devons chercher l'origine de notre texte grec.

13) Brouillon d'une épitaphe chrétienne provenant d'Akhmîm. Écriture du IVe siècle.

Papyrus acheté à Panopolis (Akhmîm), actuellement à Hambourg à la bibliothèque de la ville, portant le numéro 58. Hauteur 120^{mm}, largeur 305^{mm}, espace vide à gauche de 58^{mm}. Écriture onciale.

C'est le brouillon d'une épitaphe chrétienne qui devait être copiée sur pierre. Sa versification affecte l'imitation du style homérique; cependant, la phraséologie est généralement celle de la sainte Écriture. Nous y trouvons écrits exactement de la même manière que dans les manuscrits homériques les mots : πολλ' ϋπεμεινε (l. 2), υ]ϊε (l. 3), ϊδειν (l. 4), τϊσον (l. 5). Dans la 6e ligne le scribe avait commencé après εχθρους ημετερους le mot κρατ, probablement κρατεραῖς, de même δεινη, c'est-à-dire δεινῇσ', et après avoir biffé ces deux mots il a effacé la ligne tout entière. Nous reproduisons le texte de M. Paul M. Meyer, *Griechische Papyrusurkunden der Hamburger Stadtbibliothek*, Band I, Heft I, Leipzig und Berlin, B. J. Teubner, Hamburg C. Boysen, 1911, p. 90 sq., avec les remarques de M. Adolphe Deissmann.

Στήλη αἰνομόρου πολυπενθέος ἐστὶ Σαβείνο[υ],
ὃς κακὰ πολλ' ϋπέμεινε μιῆς ἐπίηρα θυγατρός.
[Υ] ϊὲ θεοῦ μεγάλοιο, τὸν οὐδέποτ' ἔδρακεν ἀνήρ,
ὃς τυφλοῖσιν ἔδωκας ϊδεῖν φάος ἠελίοιο,
δεῖξον ἐν ἀνθρώποισιν καὶ αὐτίκα τῖσον ἁπάντη
[[ἐχθροὺς ἡμετέρους κρατ δεινη]]
ἐχθροὺς ἡμετέρους στερεαῖς ἐνὶ χερσὶ πατάσσων.

L. 1. L'épitaphe devait commencer par στήλη et le nom du défunt; c'est justement le style des inscriptions akhmimiques dans le recueil de LEFEBVRE, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Égypte,* n. 238 à 349, p. XXXI, not. 3 (P. M. Meyer). — Le mot αἰνόμορος est toujours placé après le premier mot du vers homérique : Iliade, XXII, 481 : δύσμορος αἰνόμορον; Odyssée, IX, 53; XXIV, 169 : ἡμῖν αἰνομόροισιν; il en est de même dans notre épitaphe στήλη αἰνομόρου. — πολυπενθής : comparez Iliade, IX, 563; Odyssée, XIV, 386; XXIII, 15, etc. — L. 2. Écrire ἑῆς ἐπίηρα θυγατρός après ὑπέμεινε aurait faussé le vers de Sabinus, il le changea en μιῆς. — Ἐπίηρα : p. ex. Iliade, I, 572, 578. — L. 3. τὸν οὐδέποτ' ἔδρακεν ἀνήρ : comparez saint Jean, I, 18 : θεὸν οὐδεὶς ἑώρακεν πώποτε (aussi VI, 46 et I Tim., VI, 16. A. Deissmann). — On trouve ἔδρακον p. ex. dans Odyssée, X, 197; ἔδρακεν ἀνήρ est conforme à la formation rythmique, car la fin des vers –⏑⏑–⏓ consiste en 1 ou 2 mots, ici ἠελίοιο, ἐστὶ Σαβείνου, τῖσον ἀπάντη, χερσὶ πατάσσων. α du mot ἀνήρ est prolongé comme dans ἄνερ, Iliade, XXIV, 725 et ordinairement dans les formes trisyllabes. — L. 4. Jésus guérit les aveugles; v. S. Matth., IX, 2-5; XX, 30; XXI, 14; cf. XI, 5; XV, 31 (A. D.). ὁρᾶν φάος ἠελίοιο est une phrase bien connue d'Homère; A. D. compare S. Jean, II, 9; Psaume XXXIV [XXXV], 10; XLVIII, [XLIX], 20; Iob, III, 16. — L. 5. δεῖξον, suppléez φάος : Isaïe, LIII, 11 : δεῖξαι αὐτῷ φῶς; pour δεῖξον seul sans objet comparez Ps. LVIII, [LIX], 11 : ὁ θεός μου δείξει μοι ἐν τοῖς ἐχθροῖς μου (A. D.). — ἀπάντῃ : comparez Iliade, VII, 183-186; Odyssée, VIII, 278. — L. 6. τῖσον ἐχθρούς : A. D. compare Proverb., XX, 12 (22) : μὴ εἴπῃς· τίσομαι τὸν ἐχθρόν. — La phrase commencée κρατ(εραῖς) χερσί est analogue à χειρῶν κρατερᾶν de Pindare, Pyth. XI, 18. — L. 7. στερεαῖς ἐνὶ χερσί : comparez Ps. XXXIV [XXXV], 10 : ἐκ χειρὸς στερεωτέρων αὐτοῦ; ἐχθροὺς πατάσσειν : comparez Ps. III, 8; LXXVII [LXXVIII], 66 (A. D.).

TRADUCTION :

« Stèle du malheureux Sab(e)inus qui a beaucoup souffert, qui a eu beaucoup de peines à cause de sa fille unique. O fils du grand Dieu que personne n'a jamais vu, vous qui avez donné aux aveugles de voir la lumière du soleil, montrez-vous au milieu des hommes, punissez de suite et partout nos ennemis par les plaies de vos mains puissantes. »

14) Vieil hymne chrétien acrostiche.

Une double feuille arrachée à un tout petit livre de papyrus, dont les pages mesurent 60 × 45mm. Écriture du IVe siècle. Papyrus de Berlin 8299, publié dans *Berliner Klassikertexte herausgegeben von der Generalverwaltung der Kgl. Museen zu Berlin,* VI, p. 125 s. Chaque vers, suivant l'ordre alphabétique, commence par une lettre de l'alphabet grec, mais les vers de A jusqu'à Σ

sont perdus. Le système métrique des vers est presque identique à celui de l'hymne chrétien de la collection Amherst (notre n° 28). C'est le schéma : ◡◡́ ◡◡́ ◡◡́ ◡.

Il y a là deux systèmes en présence : l'ancien système où domine la quantité des syllabes luttant contre celui qui protège l'accent des mots. Voici le texte basé sur l'édition de MM. Carl SCHMIDT et W. SCHUBART.

1re page.

ΑΡΝΑЄΠΟΜΟΥ	[Τὸν πλανώμενον] ἄρνα ἐπ' ὤμου |
ΛΑΒωΝϹΗΠ̣Ο̣Ι	λαβὼν σῇ ποι
ι ΜΝΗЄΝωϹΑϹ	μνῃ ἑνώσας (ou ἥνωσας.)
Ῡ ΙΟΝΝΟΜЄΑΝ	Υἱὸν νομέα
ΥΝЄΠЄΓΝω̣	νῦν ἐπέγνων |
ΝΝΥΝЄϹΧΑ	νῦν ἔσχα
ΝωΜΗΝΠΑ	νομὴν πα-

2e page.

ΤΡωΑΝ >	τρῴαν.
ΦΟΒЄΡΑϹΔΥ	Φοβερὰς δυ
ΝΑΜΙϹΔΙΟ	νάμεις διο
ΔЄΥϹωΜΗ	δεύσω| μὴ
ΔЄΝΤΙΠΑΘ	δέν τι παθὼν
ωΝΑΠΟΤΟΥ	ἀπὸ τοῦ
ΤωΝ+	των.

3e page.

Χ̄ΑΡΙϹΤЄϹΥ	Χάρις τέ σοι(?)
ΜΑΚΑΡΑΠΟ	μάκαρ ἀπο
ΒΛЄΨΑϹΑΠΟ	βλέψας | ἀπο
ΦЄΥΞΟΜΑΙ	φεύξομαι
ΤωΝЄΠΙΒΟ	τῶν ἐπιβού
— ΛωΝΙ_	λων.
ΨΑΛ[[Τ̣Η̣]]ΤΗΡΙ	Ψαλτήριά
ΑϹΟΙΑΝЄ	σοι ἀνε

4e page.

Γ̣ΙΡωΑ̣ΓΙΟΥ̣ΔЄ̣	γείρω | ἁγίους δὲ
ΧΟΡΟΥϹΧΟ	χοροὺς χο
ΡЄΥϹω7	ρεύσω.
Ω̄ΛΟΓЄΠΑ	Ὦ λόγε πα
ΤΡωϹΑΠЄ	τρὸς ἀπορ
ΡЄΙ̣Τ̣Ο̣Υ̣ϹΥΔω	ρήτου | σοὶ δό
ΞΑΚΡΑΤΟϹ	ξα, κράτος
ЄΙЄΟ̣ΝΑϹ	εἰς αἰῶνας.

L. 1. π corrigé. — 2. πο ou τε. — 15. τευ corrigé. — 23. γ douteux. — 30. espace blanc entre ο et ν. — 15. La leçon n'est pas satisfaisante; les éditeurs conjecturent χάριτι τῇ σῇ, μάκαρ, ἀποβλέψας; Brinckmann : Χριστέ, σοί, μάκαρ, ἀποβλέψας; σοί au lieu de εἰς σέ et μάκαρ pour ὦ μάκαρ. — 27. ἀπειρίτου ou ἀπεράντου; Maass : ἀπορρήτου.

L. 1. Ici commence la strophe du T reconstituée à l'aide de saint Luc, xv, 4-5; saint Matth., xviii, 12, contenant la parabole du bon pasteur qui cherche la brebis égarée : « Vous mettez la brebis égarée sur vos épaules en la réunissant avec votre troupeau. »

L. 6-9. Strophe de l'Υ dont voici l'analyse : « Le Fils de Dieu est le bon pasteur; j'ai reconnu le Fils pour le pasteur, j'ai reçu le pâturage du Père. » Le croyant est la brebis retrouvée par Jésus-Christ dont le patronage lui fait acquérir le pâturage de Dieu son Père.

L. 9-14. Strophe du Φ. Porté sur les épaules du bon pasteur, le croyant pourra passer, pendant son voyage vers son Père, à travers les puissances terribles des planètes qui ne lui seront pas nuisibles.

L. 15-20. Strophe du X. « En vous regardant, bienheureux Jésus-Christ, j'échapperai à ceux qui me dressent des embûches. » Nous suivons dans notre traduction d'abord la leçon de M. Brinckmann, Χριστέ, σοί, μάκαρ; puis celle de M. P. Maass, ἐπιβούλων; car à la fin des vers il n'y a pas de mots avec l'accent à la dernière syllabe comme ἐπιβουλῶν.

L. 21-25. Strophe du Ψ. Ayant traversé les terribles sphères des planètes, le croyant arrivera parmi les chœurs célestes : « Je commencerai à vous chanter des psaumes, je serai parmi les saints chœurs. »

L. 26-30. Strophe de l'Ω. « O Verbe, (fils) du Père mystique, à vous est la gloire, la puissance, à jamais. »

SUPPLÉMENT

Les derniers volumes de la série des Oxyrhynchus Papyri sont également très précieux pour la publication des plus anciens textes du christianisme. Nous en publions dans ce Supplément les extraits suivants.

Oxyrhynchus Papyrus n° 1781. Évangile de saint Jean, XVI.

Feuille arrachée au même codex de papyrus d'où a été tirée déjà la feuille Oxyrhynchus Papyrus 208. Ce codex a été écrit au cours du IIIe siècle et corrigé par un contemporain. On y trouve les abréviations π̅ρ̅ pour πατήρ, π̅ρ̅ς̅ pour πατρός, π̅ρ̅α̅ pour πατέρα, ι̅η̅σ̅ pour Ἰησοῦς, les deux points sur υ et les scriptions ἡ (l. 23), ἡμερα (l. 33, 42), ἀππαγ'γελω (l. 41). Dimensions : 245 × 68mm. Première édition par A. S. Hunt, *Oxyrhynchus Papyri,* XV, n° 1781, pp. 8 ss.

Recto.

[οτι εκ του εμου λημψετ]αι και αναγ XVI, 14
[γελει υμιν παντα οσ]α εχ̣ει ο π̅ρ̅ ε 15
[μα εστιν δια τουτο ειπο]ν οτι εκ τ[ου
[εμου λαμβανει κα]ι̣ α̣ν̣[α]γ̣γ̣ελει ϋμει(ν l. ὑμῖν)
[μειχρον και ουκετι θεωρειτε με κ[αι 16
[παλιν μειχρον κ]αι οψεσθε [με ειπα]ν 17
[ουν... εκ των μ]αθητων αυτου
[προς αλληλους τι] εστιν τουτο ο λε
[γει ημειν μειχρον και ου] θεωρει[τ]ε με
[και παλιν μειχρον και οψ]εσθε μ̣ε̣ κ̣α̣ι̣ [οτ]ι̣
[υπαγω προς τον] π̅ρ̅α̅ ελεγον ουν 18
[τι εστιν τουτο] μειχρον ουκ οιδα
[μεν τι λαλει ε]γνω ι̅η̅ς̅ οτι ηθελον 19
[αυτον ερωταν] και ειπεν αυτ[ο]ις
[περι τουτου ζητ]ειτε μετ αλληλω[ν
[οτι ειπον μειχρ]ον και ου θεωρει[τε
[με και παλιν μειχρο]ν και οψεσθε με[
[αμην αμην λεγ]ω ϋμειν οτ[ι κ]λα[υ 20
[σετε και θρηνησ]ετε ο δε
[κοσμος χαρησετ]αι ϋμεις λ[[ο]]υπηθη

Verso.

νυν μεν [λυπην εχετε παλιν δε
οψομαι ϋμ[ας και χαρησεται υμων
η καρδια [και την χαραν υμων ου
δεις αρει [αφ] υ̣[μων και εν εκεινη 23
τη ἡμερ[α] ε[μ]ε̣ [ουκ ερωτησετε
ουδεν αμην α[μην λεγω υμειν
αν τι αιτη[σ]ητε [τον [π̅ρ̅α̅ δωσει υμειν
εν τω ον[ο]ματ[ι μου αιτειτε και 24
λημψεσθε ϊ[να η χαρα υμων η
πεπληρω[μ]ε̣[ν]η̣ [ταυτα εν παροι 25
μιαις λελ[α]ληκα[υμειν ερχεται
ωρα οτε ουκετ[ι εν παροιμιαις λα
λησω ϋμειν αλ[λα παρρησια περι
του π̅ρ̅ς̅ απαγ'γε[λω υμειν εν ε 26
κεινη τη ἡμερα [εν τω ονοματι
μου αιτησεσθε [και ου λεγω υμειν
[ο]τι εγω ερωτησ[ω τον π̅ρ̅α̅ αυτος 27
[γ]αρ ο π̅ρ̅ φιλει ϋμ[ας οτι υμεις εμε
πεφιληκατε και [πεπιστευκατε
οτι παρα θ̅υ̅ εξηλθ[ον εξηλθον 28
παρα του π̅ρ̅ς̅ και ε[ληλυθα εις τον

[σεσθε αλλα η λυπ]η ὑμων εις χαραν
[γενησεται η γυν]η οταν τικτη λο̈ι 21
[πην εχει οτι ηλθεν] ἡ ωρα αυτης
[οταν δε γεννηση το π]αιδιον ουκε
[τι μνημονευει της θλ]ειψ[ε]ως δι
[α την χαραν οτι εγενν]ηθη ανθρω
[πος εις τον κοσμον] και ὑμεις ουν 22

κοσμον παλιν α[φιημι τον κοσμον
και πορευομαι προ[ς τον πρα λε 29
γουσιν αυτω οι μ[αθηται αυτου ιδε νυν εν
παρρησια λ[αλεις και παροιμιαν ου
δεμιαν λ[εγεις νυν οιδαμεν 30
οτι οιδας πα[ντα και ου χρειαν εχεις
εν τω ονοματι [μου εως αρτι ουκ ητησατε
ουδεν εν
τ[ω ονοματι μου αιτειτε και 23-4

Le mot αυτω (l. 51) et les lignes 55-56 ont été écrits par le correcteur. Le papyrus n'offre qu'une seule variante qui ne soit pas encore connue : l. 47, οτι au lieu de οτι εγω des manuscrits; mais il a généralement tendance à omettre des conjonctions, des pronoms qui ne sont pas nécessaires : l. 13, εγω (var. ε. ουν, ε. δε); l. 20, υμεις (var. υ. δε). Quelques coïncidences significatives sont à remarquer : l. 31, αρει (variante de BD*, αιρει Sin. ACD²); l. 34, αν τι (aussi en BCD, ο αν Sinait., ο τι αν A, οσα (ε)αν autres manuscrits).

Oxyrhynchus Papyrus n° 1778. Apologie d'Aristide.

Fragment d'une feuille arrachée d'un livre de papyrus (120 × 146ᵐᵐ) contenant un passage du texte grec perdu de l'œuvre fameuse d'Aristide connue sous le nom d'Apologie. Depuis la publication des premiers chapitres dans une traduction arménienne en 1878, une traduction complète en syriaque a été trouvée en 1889 par Rendel Harris au Sinaï. En 1891 a paru l'*Apology of Aristides* dans les *Texts and Studies,* I, 1, par le même savant et le Dʳ Armitage Robinson qui a constaté que le texte grec est inséré dans un roman de la littérature byzantine intitulé l'histoire de Barlaam et Josaphat. Le nouveau fragment du texte grec original est de la plus grande importance pour contrôler le texte byzantin. Première publication par A. S. Hunt, *Oxyrhynchus Papyri,* XX, p. 159, planche I.

Feuille 1 recto. Reste de la 7ᵉ ligne.

]μιαιροις

Feuille 2 recto.

ζοντες τὴν τῶ[ν] ἀ[νέ
μων πνοὴν θ(εὸ)ν εἶναι
[πλανῶ]νται φανερὰ
[γ]άρ ἐστιν ἡμῖν ὅτι
[δο]υλεύει ἑτέρῳ ποτὲ
[μὲν γὰρ] α[ὔ]ξε[ι ποτ[ὲ δὲ
λήγει(.) οὐκοῦν ἀναγ
[κά]ζεται ὑπό τινος

.[......].[..]..ξει
.[......]νωνα..[.]α
.[......]λ...[.]..
4 lignes perdues
[.......].ελ...?
[......]ντων των
[.......]νωντ[.].

L. 8 et suiv. Voici le texte correspondant : οἱ δὲ νομίζοντες τὴν τῶν ἀνέμων πνοὴν εἶναι θεὰν πλανῶνται. φανερὸν γάρ ἐστιν ὅτι δουλεύει ἑτέρῳ, καὶ χάριν τῶν ἀνθρώπων κατεσκεύασται ὑπὸ τοῦ θεοῦ πρὸς μεταγωγὴν πλοίων καὶ συγκομιδὰς τῶν σιτικῶν, καὶ εἰς λοιπὰς αὐτῶν χρείας· αὔξει τε καὶ λήγει κατ' ἐπιταγὴν θεοῦ(.) διὸ οὐ νενόμισται τὴν τῶν ἀνέμων πνοὴν εἶναι θεάν, ἀλλ' ἔργον θεοῦ.

Traduction du papyrus (l. 8-15).

Ceux qui croient que le souffle des vents est un dieu se trompent. Car il se manifeste à nous comme étant l'esclave d'un autre; car tantôt il augmente, et tantôt il tombe. C'est donc qu'il est contraint par quelqu'un..

Traduction du texte grec connu.

Ceux qui croient que le souffle des vents est dieu, se trompent. Car manifestement il est l'esclave d'un autre, et c'est pour les hommes que son régime a été établi par Dieu pour aider à la navigation et à l'importation des blés, et en vue des autres besoins des hommes. Il augmente et tombe sur l'ordre de Dieu. Aussi ne croit-on pas que le souffle des vents soit dieu, mais bien l'œuvre de Dieu.

Feuille 2 verso.

[ση]μ[ε]ίου εἰς σημεῖον
καθ' ἡμέραν φερόμε
νον δύνοντά τε καὶ
ἀνατέλλοντα τοῦ
θερμαίνειν τὰ βλα
στὰ καὶ τα φυτὰ εἰς
τὴν χρῆσιν τῶν ἀν
θρώπων ἐπὶ καὶ [ ]με
ρισμοὺς ἔχ[οντα μ]ε
τὰ τῶν λο[ιπῶν ἀστ]έ
ρων καὶ ἐ[λάττον]α
ὄντα τοῦ [οὐρανοῦ]
π[ο]λὺ αὔξ[ει δὲ καὶ]
μειοῦται [καὶ ἐκλίψις]
ἔχει καὶ μ[ηδεμίαν
αὐτοκρά[τειαν ἔχον
τα(.)διὸ οὐ ν[ενόμισται
[τὸ]ν ἥλιον [εἶναι θ(εό)ν

Il s'agit de l'opinion erronée de ceux qui croient que le soleil est un dieu. Le texte grec connu continue la critique ainsi : ὁρῶμεν γὰρ αὐτὸν κινούμενον κατὰ ἀνάγκην καὶ τρεπόμενον καὶ μεταβαίνοντα ἀπὸ σημείου εἰς σημεῖον δύνοντα καὶ ἀνατέλλοντα, τοῦ θερμαίνειν τὰ φυτὰ καὶ βλαστὰ εἰς χρῆσιν τῶν ἀνθρώπων ἔτι δὲ καὶ μερισμὸν ἔχοντα μετὰ τῶν λοιπῶν ἀστέρων, καὶ ἐλάττονα ὄντα τοῦ οὐρανοῦ πολύ, καὶ ἐκλείποντα τοῦ φωτός, καὶ μηδεμίαν αὐτοκράτειαν ἔχοντα. διὸ οὐ νενόμισται τὸν ἥλιον εἶναι θεόν, ἀλλ' ἔργον θεοῦ.

Traduction du papyrus (l. 26-43).

[Nous voyons le soleil passer] de signe en signe, accomplir chaque jour sa course, se coucher, se lever, pour échauffer les pousses et les plantes, qui serviront aux hommes. De plus (l. ἔτι καὶ), il n'est qu'une unité parmi les autres astres [mot à mot : il a des parts avec les autres astres, i. e. : il partage avec les autres astres]; il est plus petit que le ciel de beaucoup; il croît, il diminue, il a des éclipses, sa puissance n'a rien d'absolu. Aussi ne croit-on pas que le soleil soit dieu, mais bien, œuvre de Dieu.

Traduction du texte grec connu.

Car nous le voyons soumis à un mouvement nécessaire, tournant et passant de signe en signe, se couchant et se levant, pour échauffer les plantes et les pousses qui serviront aux hommes. De plus, il n'est qu'une unité parmi les autres astres [mot à mot : il a (une) part avec les autres astres]; il est plus petit que le ciel de beaucoup; il a des éclipses dans sa lumière, sa puissance n'a rien d'absolu. Aussi ne croit-on pas que le soleil soit dieu, mais bien, œuvre de Dieu.

En comparant ces deux textes entre eux, il est facile de voir que le texte inséré dans l'histoire de Barlaam et Josaphat n'est pas littéralement identique à l'original grec; mais que, tout en suivant l'ordre des idées, il le reproduit à la manière des adaptations de l'époque byzantine. Nous pouvons très bien étudier cette manière dans les diverses rédactions des vies des saints, dont le texte, selon les divers manuscrits, est souvent altéré d'une façon analogue.

Oxyrhynchus Papyrus n° 1782. Doctrine des douze apôtres, I-III.

Deux petites feuilles de parchemin, 58 × 50mm et 57 × 48mm, arrachées d'un codex du IVe siècle. Abréviation : πν(εῦμ)α.

Première édition par A. S. Hunt, *Oxyrhynchus Papyri,* XV, n° 1782, pp. 12 et suiv. Le texte de la Didaché qui n'est conservé que dans un seul manuscrit à Constantinople, publié par Bryennios en 1883, se trouve ainsi confirmé par ces parchemins qui sont écrits 1.000 ans environ auparavant.

Feuille 1 recto.

οὐχὶ καὶ τὰ ἔ — I, 3
θνη τοῦτο
ποιοῦσιν ὑμ
εἶς δὲ φιλεῖτ
ε τοὺς μισοῦ(ν)
τας ὑμᾶς καὶ
οὐχ ἕξετε ἐχ

Feuille 1 verso.

θρὸν ἄκου — I, 4
ε τί σε δεῖ ποι
οῦντα σῶσαί
σου το πν(εῦμ)α π(ρ)ῶ
τον πάντω(ν)
ἀπόσχου τῶν
σαρκε[ι]κῶν ἐ
πιθυμε ῶν

Feuille 2 recto.

ἐλέγξεις περὶ ὧ(ν) II, 7
δὲ προσεύξει οὓς
δὲ ἀγαπήσεις
ὑπὲρ τὴν ψυχή(ν)
σου (fleuron)
τέκνον μου III, 1
φεῦγε ἀπὸ

Feuille 2 verso.

[[ἀπὸ]] παντὸς
πράγματος
πονηροῦ καὶ
ὁμοίου αὐτοῦ
μὴ γείνου (l. γίνου) ὀργεί (l.-γί-)
λος ἐπειδὴ ὁδη
γεῖ ἡ ὀργὴ πρὸς
τὸν φόνον

I, 3. ...les païens ne font-ils pas cela; mais vous, aimez ceux qui vous haïssent et vous n'aurez pas d'ennemi. Écoutez ce qu'il vous faut faire pour sauver votre âme : en première ligne, abstiens-toi de tout désir charnel.

III, 1. Mon enfant, gardez-vous de toute action mauvaise ou qui lui ressemble. Ne devenez pas colère, car la colère conduit au meurtre.

Variantes : L. 2. τοῦτο] τὸ αὐτό M(anuscrit de Constantinople). — L. 5. φιλεῖτε Papyr. et A(postolicae) C(onstitutiones) : ἀγαπᾶτε M. — L. 7. ἐχθ. οὐχ ἕξ. A. C. — L. 8-12. ἄκουε.. πάντων om. M. A. C. — L. 13. ἀπέχου M. A. C. — L. 14-15. σαρκικῶν καὶ σωματικῶν ἐπιθ. M. σ. καὶ κοσμικῶν ἐπιθ. A. C. — L. 16-17. δὲ ὧν M. — L. 24. πράγματος om. M. A. C. — L. 25. κακοῦ au lieu de πονηροῦ A. C. — L. 26. αὐτῷ A. C. — L. 28-29. ὁδηγεῖ γάρ M.

Oxyrhynchus Papyrus n° 1783. Hermas Pastor, Mand., IX.

Partie supérieure d'une feuille arrachée d'un codex de parchemin. Dimensions : 60 × 93^{mm}. Écriture onciale du IVe siècle.

Première édition de A. S. Hunt, *Oxyrhynchus Papyri*, XV, pp. 15 ss.

Recto.

. . . .
πολυσπλ[α]γχνίαν αὐτοῦ ὅτι Mandata, IX, 2
οὐ μή σε [ἐ]νκαταλείψει ἀλλὰ τὸ
αἴτημα τῆς ψυχῆς σου πληρο
φορήσει· οὐκ ἔστιν ὁ θ(εὸ)ς ὡς οἱ
ἄνθρωποι μνησικακοῦντες
ἀλλ' αὐτὸς ἀμνησικάκητός ἐστιν

Verso.

. . . .
πάντων τῶν ἀ[ἰτημάτων σου Mand., IX, 4
ἀνυστέρητος ἔσῃ ἐὰν ἀδιστά
κτως αἰτήσῃ παρὰ τοῦ [κ](υρίο)υ ἐὰν
δὲ διστάσῃς ἐν τῇ καρδίᾳ σου
οὐ μὴ λαβεις (l.-ῃς) τῶν αἰτημάτων
σου οἱ γὰρ διστάζοντες εἰς τὸν
θ(εὸ)ν οὗτοί εἰσιν οἱ δίψυχοι καὶ

Variantes : L. 1. τὴν πολλὴν εὐσπλαγχνίαν Cod. Ath., extraits dans Pseudo-Athanase (Ms. Guelferbytanus) et Antioche. — L. 2. ἐγκαταλίπῃ Cod. Ath. — L. 4. ἔστι

γὰρ sans ὁ θεὸς Cod. Ath. etc. — L. 4. οἱ omis. par Athan. et Ant. — L. 5. μνησικ. <εἰς> ἀλλήλους, fragment publié par J. E. Grabe, *Spicil. SS. Patrum*, I, p. 303 (ed. 2). — C. 6. ἀμνησίκακος Cod. Ath. — L. 15. ἀστέρητος Ath. od. Paris. — ὅσα ἂν Cod. Ath. — L. 16 αἰτήσῃς Cod. Ath. — L. 17. δέ omis. Cod. Ath. — L. 18. οὐδὲν οὐ μὴ λήψῃ Cod. Ath. et Athan. Cod. Paris. — L. 20. οἱ Cod. Ath. Ant. Papyr.; ὡς Athan. Cod. Paris., omis. Cod. Guelferbyt.

Oxyrhynchus Papyrus n° 1599. Hermas Pastor. VIIIe Similit.

Un feuillet complet arraché d'un codex de papyrus mesurant 245 × 198mm, écrit en onciale légèrement altérée du vie siècle. Les deux pages portent les nombres 72 et 73. Abréviations : θ(εό)ς et κ(ύριο)ς. Notons des apostrophes pour les élisions ou les divisions des consonnes accumulées. La ponctuation ne se trouve que rarement (I, l. 4, 5, 8, 10, 18, 19, 24, 26, 28; II, l. 32, 33, 37, 39, 44).

Pages 72 οβ. I. Écriture sur les fibres verticales.

ἀπὸ τῶν τοιούτων [[τοιουτων]] ἡ ζωὴ ἀπέ[στη] VIIIe Similit., vi, 4
οἱ δὲ τὰς ξηρὰς καὶ ἀσήπτους ἐπιδεδωκό[τες] καὶ 5
οὗτοι· ἐγγὺς αὐτῶν ἦσαν ὑποκριταὶ καὶ [διδ]αχὰς
εἰσφέροντες ἑτέρας· καὶ ἐκστρέφοντε[ς] τοὺς
δούλους τοῦ θ(εο)ῦ manus 2ª μα[[λ]]λιστα δὲ πάλιν τοὺς ἡμαρ
manus 1ª τηκότες manus 2ª μὴ ἀφέντες α(manus 1ª)ὐτούς manus 2ª μετανοεῖν·
ἀλλὰ ταῖς διδαχαῖς ταῖς μώραις πείθοντες αὐτοὺς
οὗτοι οὖν ἔχουσιν ἐλπίδα τοῦ μετανοῆσαι· βλέπις (l.-εις) 6
δὲ ἐξ αὐτῶν μετανενοηκότες ἀφ' ὅτε ἐλάλησας
αὐτοῖς τὰς ἐντολάς μου· κα[ὶ] ἔτι μετανοήσωσιν·
ὅσοι δὲ οὐ μετενόησαν ἀπώλεσαν τὴν ψυχὴν
αὐτῶν· ὅσοι δὲ μετενόησαν ἐξ αὐτῶν ἀγαθ[ο]ὶ
ἐγ[ί]νοντο· καὶ ἐγένετο ἡ κατ'οικία αὐτῶν εἰ[ς
τὰ τίχη τὰ πρῶτα· τινὲς δὲ καὶ εἰς τὸν πύργ[ο]ν
ἀνέβησαν· βλέπις (l.-εις) οὖν φησιν ὅτι ἡ μετάνοια
τῶν ἁμαρτωλῶν ζωὴν εἶχεν τὸ δὲ μὴ μετα
νοῆσαι θάνατον ὅσοι δὲ ἡμιξήρους ἐπέ[vii, 1
δωκαν καὶ ἐν αὐταῖς σχισμὰς εἶχον· ἄκουε πε[ρὶ
αὐτῶν· ὅσων ἦσαν αἱ ῥάβδα[ι] ἡμιξήρους[
δίψυχοί εἰσιν καὶ κατάλαλοι μηδέποτε εἰρην[εύ 2
οντες ἐν ἑαυτοῖς· ἀλλὰ διχοστατεοῦντες π[άν
τοτε καὶ τούτοις φησὶν ἐπίκειται μετάν[οια
βλέπεις φησίν τινας ἤδη ἐξ αὐτῶν μεταν[ενο

ηκότας· καὶ ἔτι ἐλπίς ἐστιν ἐν αὐτοῖς μετα[νοίας
ὅσοι οὖν φησιν ἐξ αὐτῶν μετανενοήκα[σι 3
βραδύτερον εἰς τὰ τίχη (l. τεί-) κατοικήσωσιν·
οἱ δὲ οὐ μετανοήσωσιν ταῖς πράξε[σ]ιν αὐτῶν
θανάτῳ ἀποθανοῦνται·

Page 73 ογ. II. Écriture sur les fibres horizontales.

manus 1ª ὅ[σοι δ]ὲ χλωρὰς ἐπιδεδωκότες τὰς ῥάβδους αὐτῶν 4
καὶ [σχι]σμὰς ἐχούσας οὗτοι πάντοτε πιστοὶ καὶ
ἀγα[θοὶ] ἐγένοντο ἔχοντες δὲ ζῆλόν τινα ἐν
ἀλ'[λή]λοις περὶ πρωτίων (l.-τεί-) καὶ περὶ δόξης· ἀλλὰ
πάντες οὗτοι μωροί εἰσιν ἐν ἀλ'λήλοις· ἀλλὰ καὶ οὗ 5
τοι ἀκούσαντες τῶν ἐντολῶν μου ἀγαθοὶ
ὄντες ἐκαθάρισαν ἑαυτοὺς καὶ μετενόησαν
ταχύ ἐγένετο οὖν ἡ κατοίκησις αὐτῶν εἰς τὸν
πύργον· ἐὰν δέ τις αὐτῶν πάλιν ἐπιστραφῇ
εἰς τὴν διχοσ[τα]σίαν ἐκ' κολ'ληθήσεται τοῦ πύργου
καὶ ἀπολέσι (l. -ει) τὴν ζωὴν αὐτοῦ· ἡ ζωὴ πάντων 6
ἐστὶν τῶν τηρούντων τὰς ἐντολὰς τοῦ κ(υρίο)υ
καὶ τὰς ἐντολὰς δὲ περὶ πρωτίων (l. -τεί-) ἢ περὶ δόξης
οὐκ ἔστιν ἀλλὰ περὶ μακροθυμίας καὶ περὶ ταπι (l. -πει-)
νοφρ[ο]σύνης ἀνδρὸς ἐν τοῖς δὲ τοιούτοις ἡ ζωὴ τοῦ κ(υρίο)υ
ἐν δὲ τοῖς διχοστάτοις καὶ παρανόμοις θάνατος.
τῶν δὲ ἐπιδεδωκότων τὰς ῥάβδους ἥμισυ χλώρας ἥμισυ VIII, 1
ξηρὰς οὗτοί εἰσιν οἱ ταῖς πραγματίαις (l. -τεί-) αὐτῶν
ἐνπεφυρμένοι καὶ τοῖς ἁγίοις μὴ κολ'λώμενοι
διὰ τοῦτο τὸ ἥμισυ αὐτῶν ζῇ καὶ τὸ ἥμισυ ἀπέθανεν
πολλοὶ οὖν ἀκούσαντες τῶν ἐντολῶν μου μετε 2
νόησαν ὅσοι οὖν μετενόησαν ἡ κατοικία αὐτῶν
[εἰς] τὸν πύργον τινὲς δὲ αὐτῶν εἰς τέλος ἀπέστησαν
[οὗτοι] οὖν μετάνοιαν οὐκ ἔχουσιν διὰ τὰς πραγμα
[τίας γ]ὰρ' αὐτῶν ἐβλασφή<μη>σαν τὸν κ(ύριο)ν καὶ ἀπηρνήσαντο
[α]ὐτόν ἀπώλεσαν οὖν τὴν ζωὴν αὐτῶν διὰ τὴν πο
[νη]ρίαν ἣν ἔπραξαν πολλοὶ δὲ ἐξ αὐτῶν ἐδιψύχησαν 3
οὗτοι οὖν ἔτι ἔχουσιν μετάνοιαν ἐὰν ταχὺ μετανοήσωσιν

Variantes du codex Athous : L. 3-4. διδαχὰς ξένας εἰσφέροντες. — L. 5. πάλιν omis. — L. 5-6. ἡμαρτηκότας. — L. 6. ἀφιέντες; μετανοεῖν αὐτούς. — L. 9. πολλοὺς ἐξ αὐτῶν; καὶ μετανενοηκότας; ἀφ' ἧς; ἐλάλησα. — L. 10-11. μετανοήσουσιν; ψυχήν; ζωήν. — L. 16. ἔχει. — L. 18-19. καὶ περὶ; αἱ ῥάβδα[ι] ἡμιξήρους δίψυχοί εἰσιν καὶ κατάλαλοι : αἱ ῥ.

καθὰ (l. κατὰ) τὸ αὐτὸ ἡμίξηροι δίψυχοί εἰσιν· οὔτε γὰρ ζῶσιν οὔτετεθνήκασιν. οἱ δὲ ἡμιξήρους ἔχοντες καὶ ἐν αὐταῖς σχισμάς, οὗτοι καὶ δίψυχοὶ καὶ κατάλαλοί εἰσιν. — L. 22. ἀλλὰ καί. — L. 23. ἤδη omis. — L. 24. ἔτι, φησίν, ἐστὶν ἐν αὐτοῖς ἐλπὶς μετανοίας. — L. 25. καὶ ὅσοι; μετανενοήκασι τὴν κατοικίαν εἰς τὸν πύργον ἄξουσιν. ὅσοι δὲ ἐξ αὐτῶν βραδύτερον μετανενοήκασι. — L. 26. κατοικήσουσιν; ὅσοι δὲ οὐ μετανοοῦσιν ἀλλ' ἐμμένουσι. — L. 29. ὅ[σοι : οἱ. — L. 30. πάντοτε οὗτοι. — L. 31. δέ omis. — L. 32. (l. δόξης) δόξης τινός. — L. 33. ἐν ἀλλήλοις ἔχοντες περὶ πρωτείων. — L. 35. ἐκαθάρησαν. — L. 37. αὐτῶν omis. ἐπιστρέψῃ. — L. 38. ἐκβληθήσεται ἀπό. — L. 40. τῶν τὰς ἐντολὰς τοῦ κυρίου φυλασσόντων· ἐν ταῖς ἐντολαῖς. — L. 41. δόξης τινός. — L. 42. ταπεινοφρονήσεως. — L. 43. ἐν τοῖς τοιούτοις οὖν. — L. 44. ἐν τοῖς διχοστάτοις δέ. — L. 45. οἱ δὲ ἐπιδεδοκότες; ἥμισυ μὲν χλωρᾶς ἥμισυ δὲ ξηρᾶς. — L. 46. ἐν ταῖς πραγματείαις. — L. 47. μὴ κολλώμενοι τοῖς ἁγίοις. — L. 48. τὸ δὲ ἥμισυ νεκρόν ἐστι. — L. 49. μου τῶν ἐντολῶν. — L. 50. γοῦν. — L. 52. διὰ γὰρ τὰς πραγματίας. — L. 54. λοιπόν corr. Hilgenfeld. — L. 56. οὖν omis.

Oxyrhynchus Papyrus n° 1786. Hymne chrétien avec les notes musicales.

Écrit au verso d'un compte de blé du IIIe siècle, dans l'écriture onciale de ce même siècle en longues lignes. Dimensions : 296 × 50mm.

Première édition par A. S. Hunt, *Oxyrhynchus Papyri*, XV, pp. 21 ss.

[notes musicales perdues]

L. 1. [31 lettres perdues] ὁμοῦ πᾶσαί τε θεοῦ λόγιμοι α. [3 lettres].[..]αρ[....

[notes musicales perdues] ξ ιξ οφ σφ ∸ φ : ξι ι ζ ζε ζ ζι ι φ

L. 2. [28 lettres perdues] ? πρ]υτανηω σιγατω μηδ' αστρα φαεσφορα

[ ] ι

λ[ειπ]ε

[notes musicales perdues] ξ ι : ζε : ι ζ ξο ιξ ζι ∸ φ : ξι

L. 3. [σ]θων[.].λει.[.....]ρ [12 lettres perdues] πο.ταμων ροθιων πασαι υμνουν

φ : οζ R

των δ' ημων

]σ σ φ σ R : φσ φ φζ ι[.] ζ ∸ ζφ φ .φ ξ ο

L. 4. [π]ατερα χ' υιον χ' αγιον πνευμα πασαι δυναμεις

ο ο ο οι ο ζ : ζεξ ζι ιξ ξ[ ]ζ[ ] ξο φ

επιφωνουντων αμην αμην κρατος αινος

]. : σ σ· φσRφ σ σοξ ξι ι ο ξ σ ξι ιξ ο φ σφ σοξ : ξιζ οφ σφ

L. 5, [15 lettres perdues] δ[ωτ]η[ρι] μονω παντων αγαθων αμην αμην

Comme dans le chant de l'épitaphe de Seikilos, dont j'ai constaté le premier le caractère, ou dans le papyrus musical d'Euripide que j'ai publié dans la *Revue des Études grecques,* V, 19, 1892 (Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions, 10 juin 1892), etc., les notes musicales sont au-dessus du texte. Ce sont celles-ci : R φ σ ο ξ ι ζ ε (notation de l'échelle hypolydienne diatonique). Les notes longues portent une ligne horizontale, p. ex. ō; ‿ signifie le legato, ⌒ une pause, ⩦ une double pause, : (peut-être) la séparation des parties musicales. Voici la transcription du professeur H. Stuart Jones :

....? πρ]υ - τaν - η - ω σι - γά - τω μηδ' ἄσ - τρα φα-

εσ-φό-ρα λ[ει - π]έ-[σ]θων.... πο-τα - μῶν ῥο-θί - ων πᾶ - σαι

ὑμ-νούν - των δ' ἡ - μῶν πα-τέ - ρα χ' υἱ - ὸν χ' ἅ-γι ον πνεῦ-

μα πᾶ - σαι δυ-νά-μεις ἐ-πι-φω - νούν-των ἀ - μὴν ἀ - μήν

κρά-τος α - ἶ νος... δω - τῆ - ρι μό-νῳ

πάν - των ἀ-γα-θῶν ἀ - μὴν ἀ - μήν.

Une nouvelle édition du Papyrus 13415 de Berlin (v. Carl Schmidt, *Zwei altchristliche Gebete* : « Neutestamentliche Studien. Georg. Heinrici... dargebracht » [Untersuchungen zum Neuen Testament herausgegeben von Hans Windisch, Heft 6]. Leipzig, 1914, 66-78) a été publiée par Theodor Schermann, *Muenchener Beitraege zur Papyrusforschung*, herausgegeben von

Leopold Wenger. Drittes Heft : Frühchristliche Vorbereitungsgebete zur Taufe Munique 1917. Schermann a augmenté son édition par plusieurs conjectures : I, l. 1 au commencement : [ἀνακαίνισον ἡμᾶς ou ἁγίασον ἡμᾶς « sanctifiez-nous » ; I, l. 7 : <δὸς ὑπο>μένειν « donnez-nous la force ». L. 6 de la prière du samedi : καθημέν<ους εἰς ὀρθὴν> | ὁ<δόν> « à la bonne voie ». L. 9. <Χάριν καὶ ou ὕμνους καὶ> au lieu de <ἐν ἑνὶ στόματι> avant ἐπαινέσεις « grâce (ou hymnes) et louanges ». L. 27. καὶ ἐπιθυμοῦν<τας νῦν> | <σοι> ἐγγίζειν ou <πλησίον> | <σοι> ἐγγίζειν « désireux de nous approcher ».

M. Giuseppe Ghedini a publié une collection spéciale de quarante-quatre lettres chrétiennes sur papyrus; elle contient aussi des lettres de la fin du IVe siècle et du commencement du Ve siècle, qui ne figurent pas dans notre édition. *Lettere Cristiane,* Milano, 1923, 370 pp. in-8°. Supplementi ad « Aegyptus », Serie divulgazione. Ser. Greco-Romana, n° 3.

La magnifique édition de M. H. I. Bell, avec le concours de M. W. E. Crum (*Jews and Christians in Egypt,* the jewish troubles in Alexandria and the Athanasian controversy illustrated by texts from greek papyri in the British Museum, by order of the trustees, British Museum, 1924, 140 pp. in-4) contient toute une série de lettres grecques et coptes du IVe siècle concernant le schisme de Meletios et la correspondance de Paphnutios, textes et commentaires.

M. Paul Meyer, à qui nous devons la connaissance des libelli de la persécution de Dèce conservés à Hambourg, vient d'en publier deux nouveaux (*Griechische Papyrus urkunden der Hamburger Staats und Universitäts bibliothek,* 1924, p, 215) dont voici les textes :

Meyer, n° 61a.

Inventaire de la bibliothèque de Hambourg, n° 275, 85 × 68mm, 13 juin 250.

[1] (Ἔτους) ᾱ Αὐτοκράτορος Καίσαρος | [2] Γαίου Μ[ε]σσίου Κουίντου | [3] Τραιανοῦ Δεκίου Εὐσεβοῦς | [4] Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ | [5] παυνι ιδ''.

Meyer, n° 61b.

Inventaire de la même bibliothèque, n° 316, 120 × 70mm, 21 juin 250.

[1] . . . . . . | [2] καὶ τῶν ἱερ<εί>ων ἐ | [3] γευσάμεθα καὶ ἀξι | [4] οῦμεν ὑμᾶς ὑποσιμνώσασθαι (l. —μει-) Διευ | [5] τυχεῖται (l. -τε. τ corr. ex. τει) || [6] Manus II Αὐρήλιοι Σερῆνος καὶ Ἑρμᾶς | [7] εἴδαμεν ὑμᾶς θυσιάζον | [8] τος (ας) | [9] Manus III ЄΡΜΑC CH | Spatium [10] Manus I (Ἔτους) ας'' Αὐτοκράτορος || [11] Καίσαρος Γαίου Μεσσίου | [12] Κυίντου Τραιανοῦ | [13] Δεκείου (l. -κίου) Εὐσεβοῦς | [14] Εὐτυχοῦς Σεβαστοῦ | [15] παυνι κζ'.

Note. — Page [160], ligne 24 du texte grec, corrigez avec Ghedini : εὖ ἄν [ἔχοι,εἰ δὲ μὴ... λα?]; page [166], l. 17 du texte grec : [ταῦτα] γράμμα | [τα et l. 25 Συρίαν ἄ[πελθε] | [πρ]ὸς; page [167], l. 1 du texte grec : 'Απ[όλλων]ις (conjectures de Ghedini, *Lettere cristiane,* pp. 85, 157, 173). — Page [170], γ (.) εἰ λημ- appartient à la l. 17. — Page [172], l. 4 [du texte grec, ajoutez (l. παρά].

C. Wessely.

INDEX

DES PASSAGES DE LA SAINTE ÉCRITURE.

Saint Matthieu,	I, 1	Amulettes	J, L, P
—	IV, 23	Amulette	K
—	IV, 23-24	Amulette	M
—	V, 1	Amulette	N
—	VI, 9	Amulette	L
—	VI, 9-13	Amulettes	N, P
—	IX, 10-12	Textes divers	11
Saint Marc,	I, 1	Amulette	L
—	II, 15-17	Textes divers	11
Saint Luc,	I, 1	Amulettes	K, L
—	II, 8-14	Liturgie	9
—	XI, 1	Amulette	N
—	XXII, 44-63	Livres canoniques	2
Saint Jean,	I, 1-2	Amulettes	K, L
—	I, 1-3	Amulettes	L, O
—	II, 11-12	Livres canoniques	3
—	II, 12	Amulette	L
—	V, 2	Amulette	O
—	XV, 25-27	Livres canoniques	1
—	XVI, 1-2, 17-31	Livres canoniques	1
Épître aux Rom.,	VIII, 12-IX, 9	Livres canoniques	4
— —	XII, 1	Amulette	J
— I Corinth.,	VII, 18-VIII, 13	Livres canoniques	5
— aux Philipp.,	III, 9-17; IV, 2-8	Livres canoniques	6
— aux Hébreux,	X, 12-19	Livres canoniques	7
— I S. Pierre,	V, 5-13	Livres canoniques	8
— S. Jacques,	I, 10-18	Livres canoniques	9
— —	II, 19-III, 9	Livres canoniques	10
Apocalypse,	I, 4-7	Livres canoniques	11
—	III, 19-IV, 2	Livres canoniques	12
—	V, 5-8; VI, 5-8	Livres canoniques	13

TABLE

Pages.

Introduction . . . . [121]

Chapitre I. — Nouveaux actes rédigés à l'occasion de la persécution de Dèce . . [130]

Chapitre II. — Nouvelles lettres chrétiennes sur papyrus . . . . [156]

Chapitre III. — Amulettes chrétiennes . . . . [175]

Chapitre IV. — Fragments liturgiques et prières . . . . [200]

Chapitre V. — Fragments de livres canoniques . . . . [227]

Chapitre VI. — Textes divers de la littérature chrétienne . . . . [244]

Supplément . . . . [275]

Index des passages de la sainte Écriture . . . . [285]



Imprimé par les Usines Brepols S.A. Turnhout / Belgique
Printed in Belgium